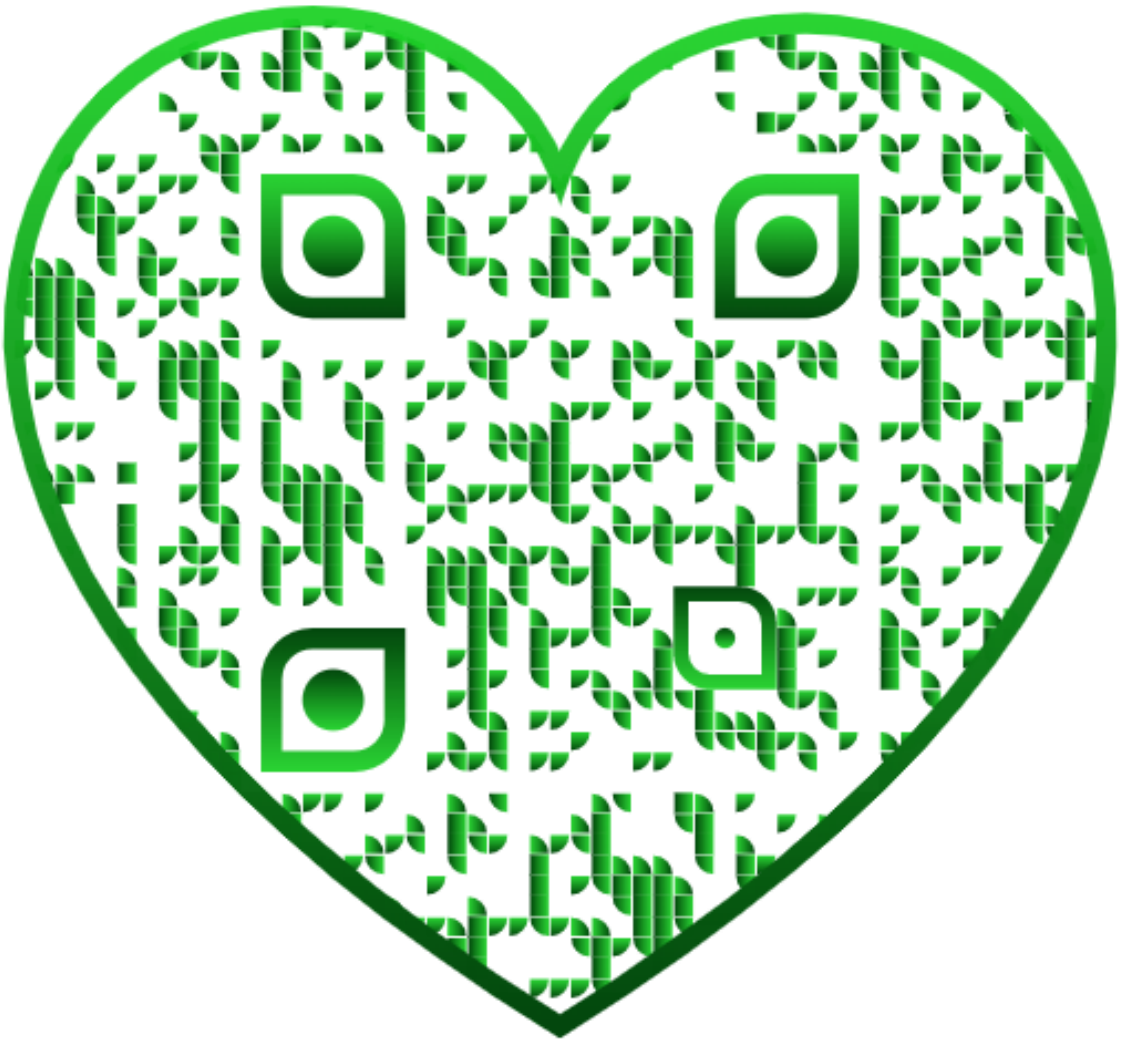
L'Illustration horticole

SHOUT
SHARE
IT



Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Troisième Volume.

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK.

Rue des Peignes, 36.

—

1856.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Y. 04
3R-8

Magnolia Ca

ellii HOOK. F. ET THOMS.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 79.

MAGNOLIA CAMPBELLII.

MAGNOLIE DE CAMPBELL.

ÉTYM. FRANÇOIS MAGNOL, professeur de Botanique à Montpellier, né en 1638, mort en 1715. Linné, en créant ce genre, dit qu'il le dédiait à Magnol, par allusion à l'éclat de son savoir (*Crit. botan.*).

Magnoliaceæ § Magnolieæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* triphylli *foliola* coriacco-herbacea v. subcolorata patentia caduca. *Petala* 6-12 hypogyna 2-4-seriata patentiuscula v. campanulato-conniventia decidua. *Stamina* plurima hypogyna juxta torum stipitiformem multiseriata; *filamentis* subnullis, *antheris* bilocularibus, *loculis* linearibus introrsum adnatis, *connectivo* in acumen breve simplex v. bifidum producto. *Ovaria* plurima libera supra tori apicem imbricato-spicata sessilia libera 1-locularia, *ovulis* ad suturam ventralem geminis (*v. abortu solitariis*) superpositis in funiculos brevissimos anatropis. *Styli* ovaria terminantes subulato-conici intus stigmatosi. *Capsulæ* ovato-acuminatæ sessiles coriaceæ (*immaturæ subdrupaceæ*) dorso (*rectius ventre* (1)!) dehiscentes. *Semina* (v. 1) *funiculo* extensili demum elongato in *rhaphen* intra integumentum exterius carnosum rubrum liberam continuo dependentia, *testa* subossea, *chalaza* apicali cum acumine impressa. *Embryo* in basi albuminis carnoso-oleosi minutus, *radicula* chalazæ e diametro opposita.

Arbores (*v. Frutices*) *speciosæ in Amer. bor. calidiore et in Asia trop. indigenæ*, foliis *alternis integerrimis venosis*, stipulis *geminis vernatione in gemmam elongato-acuminatam folium includentem connatis mox deciduis*, floribus (*magnis v. etiam maximis sæpius fragrantibus*) *ad apices ramorum breviter pedunculatis solitariis*, bractea *unica spathæformi v. geminis oppositis caducissimis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 4737 (exceptis italic. parenth. nostris.)

Magnolia L. Gen. 690. Juss. Gen. 281. GÆRTN. I. 343. t. 70. DC. Syst. I. 449. Prodr. I. 79. MEISN. Gen. Pl. 3 (5). SPACH, Végét. Phaner. VII. 468. — DUHAM. Arbor. ed. nov. II. t. 65. 66. MICH. arbr. forest. III t. 1-7. SALISB. Parad. t. 43. ANDR. Bot. Rep. t. 573. Bot. Mag. t. 1206. 1952. 2164. 2189. 2427. Bot. Reg. t. 323. 407. ZUCCAR. Pl. nov. fasc. II. 373. t. 3. 4 WALP. Repert. I. 70. II. 746. Annal. II. 18. *Gwillimia* ROTTLER, Msc. ex DC. l. c. [*Species asiat.* : BANKS, Ic. KÆMPF. t. 42-44. SALISB. l. c. t. 5 38. 87. BORPL. Descr. Pl. Malm. t. 20. VENTEN. Malm. t. 24. ANDR. Bot. Rep. t. 229. 324. Bot. Mag. t. 390. 1008. 1621. Bot. Reg. t. 1164. WALL. Pl. nepal. t. 23. Pl. as. rar. t. 182 ! ROXB. Pl. Corom. III. t. 266. HOOK. f. et THOMS. Fl. ind. I. 77.

CHARACT. SPECIF. *M.* (§ *Asiaticæ*), arbor excelsa patula, cortice nigra, ramis lapsu petiolorum annulato-cicatrisatis; foliis amplis (0,20-0,35 + 0,12-0,15) ovalibus v. ovatis utrinque glaberrimis v. subtus albo-sericeis (in planta adulta!) ciliatis brevissime acuminatis, nervis suparallelis; petiolo brevissimo supra

(1) Etenim exstantes capsulæ sessiles et erectæ, nobis idcirco videntur dorso axi parallelæ ventreque ad spectantem versæ.

canaliculato; floribus maximis numerosis terminalibus ante folia nascentibus extus rosco-coccineis intus albido-roseis subfragrantibus (0.20-25 in diam.); spathæ foliolis brunneis extus pilosis; filamentis stam. roseis et stylis; strobilo elongato-cylindraceo sub toro brevissime sed robustissime pedunculato; capsulis subapiculatis (obtusis Hook. f.). Nob. ex *auct. et figur.*

Magnolia Campbellii Hook f. et Tons. Fl. ind. I. 77. et prior, in Illustr. of Himal. Plants (1) Pl. IV. V. (hic reductis et in unam conjunctis!).

Nous ne saurions mieux inaugurer la première livraison de la troisième année de ce recueil que par la description et la figure du splendide végétal dont il va être question, l'un des plus splendides du globe, et le plus splendide, le roi (style moderne!) de ce si splendide genre!

Nous ne pouvons mieux agir, non plus, que de traduire ici l'article même du savant auteur qui le premier l'a fait connaître.

« Ce superbe arbre, qui forme un trait si remarquable dans le paysage et la végétation du Dorjeling, fut choisi par le Docteur Thomson et moi, pour rappeler les éminents services de notre ami le Docteur Campbell, résidant dans ce pays, en ce qui regarde la naissance et les progrès de cet important établissement sanitaire (*sanatarium!*), ainsi que ses nombreuses contributions à nos connaissances sur la géographie, les productions naturelles, les arts, les manufactures et les races humaines du Népaul et du Sikkim-Himalaya.

» La *Magnolia Campbellii* a été découverte par le Dr Griffith, dans le Boutan (2). C'est un grand arbre forestier, commun dans les branches externes de la chaîne du Sikkim, à une altitude de 8-10,000 pieds, se montrant sur la route, au-dessus de Pacheem, et de là gagnant le sommet du Sinchul à 8,000 pieds, et celui du Tonglo à 10,000. Quoiqu'il se montre quelquefois dans les branches centrales de ces chaînes de montagnes, à une pareille élévation, il y est beaucoup moins fréquent. Le tronc en est droit, souvent haut de 40 pieds, sur 12 à 20 de circonférence, et revêtu d'une écorce noire; le bois en est mou et presque sans usage. Les fleurs s'épanouissent en abondance en avril, au sommet de toutes les branches, alors que l'arbre est encore absolument sans feuilles; elles varient du blanc au rose foncé ou presque cramoisi, et en volume de six à dix pouces; l'arôme en est faible. En mai, l'arbre est en pleines feuilles et le fruit

---

(1) Cum hac sequenti phrasi specifica, præ tempore et specierum *numero multonimis manca : arbor excelsa, foliis ovalibus v. ovatis utrinque glaberrimis v. subtus albo-sericeis, floribus ante folia enatis maximis, spathis dense fasco-pilosis, petalis* 9-12, *carpellis obtusis* (acutis *ex fig !*).

(2) Rien de plus variable que l'orthographe des noms géographiques indiens dans les auteurs anglais! celui est écrit ici, par le Dr Hooker fils, *Bhotan!* Le même, qui écrit plus haut *Dorjeling*, l'écrit ailleurs *Darjeeling* (*Journ. of Bot.*).

mûrit en octobre; alors encore se montrent quelques fleurs petites et déformées. Chez les jeunes plantes, les feuilles sont entièrement glabres; celles des arbres plus avancés en âge sont plus ou moins soyeuses en dessous.

» Il y a dans l'Inde deux autres espèces de ce genre; l'une, la *M. globosa* Hook. f. et Thoms., n'a jusqu'ici été découverte que dans les vallées intérieures du Sikkim, où elle croît sur les lisières des bois, à 9-10,000 pieds d'altitude; c'est un petit arbre à feuilles également décidues, à fleurs globuleuses, d'un blanc de neige et de la grosseur du poing à peu près; elles paraissent en juin et sont fort suavement odorantes. Elle est étroitement alliée à la *M. conspicua* du Japon, introduite dans nos jardins. L'autre espèce, la *M. sphenocarpa* Roxb. (l. s. c.), est indigène dans le Chittagong, les monts Khasia et le Népaul, où elle habite les vallées subtropicales. Les *M. Campbellii* et *globosa* seront sans doute rustiques en Angleterre, mais la *sphenocarpa* réclamera chez nous une chaleur presque tropicale. »

La branche florale, dessinée dans le superbe ouvrage, publié par M. Hooker, fils, porte quatre fleurs épanouies et deux boutons; et cependant l'auteur dit qu'elle n'est que la moitié de celle qu'avait fait dessiner M. Cathcart, pour la riche collection de dessins qu'il a rassemblés sur les plantes de l'Inde. Nos lecteurs peuvent donc sainement, par cela et par la planche réduite que nous donnons ci-contre, juger de la magnificence de l'arbre en question, lequel, tout nous le fait espérer, va bientôt venir orner nos jardins, sinon à l'air libre, comme dans le sol privilégié de l'Angleterre, du moins nos orangeries et nos conservatoires.

Explication de la Planche.

Fleurs, boutons, fruits et feuilles, de grandeur naturelle.

CULTURE. (Or. et S Fr.)

Sol riche, meuble, frais et profond. Multiplication par le marcottage et mieux par le greffage sur le *M. purpurea*.

A. V.

MANDIROLA LANATA.

MANDIROLE LAINEUSE.

ÉTYM. AGOSTINO MANDIROLA, Italien, publia, en 1652, à Vicence, un *Manuale de' Giardinieri*, dans la 3e partie duquel il traita, le premier, de la multiplication (par feuilles!) et de la conservation des Orangers (*Agrumi*).

Gesneriaccæ § Gesnerieæ §§ Achimenæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* semisuperi 5-fidi *segmenta* linearia v. oblonga. *Corollæ* tubo basi attenuato dein sensim dilatato curvato, *ore* limbo maximo hiante, *limbi* 5-fidi *segmenta* subæqualia rotundata lævia v. crenata v. ciliata. *Antheræ* cordiformes. *Ovarium* annulo crenatulo carnosulo parvo cinctum. *Stigma* stomatomorphum. *Cætera ut in tribu! — Characteres hi nostri sunt quidem nonnihil manci; sed complere specimi-num defectu nunc nequimus; auctor ipse generis hos etiam incompletiore modo exposuit et nonnihil erroneo* (1). *De cætero* GESNERIÆ *revisionem totam absolutam rationalemque adhuc exspectant.* (RED.).

Herbæ *Americæ calidæ* stolonibus *squamoideis rhizomatosis perennantes;* caulibus *humilibus subsimplicibus puberulis v. pilosis foliatis;* floribus *magnis speciosis oppositis geminis v. solitariis.*

Mandirola DCSN. Rev. Hort. 1848. p. 468. (typus *Achimenes multiflora* GARDN. Bot. Mag. t. 3993. etc.). HANST. Gesner. 145. 198. Linn. XXVI.

Scheeria SEEMANN (*S. mexicana* SEEM.) Bot. Mag. t. 4743.

CHARACT. SPECIF. *M.* tota, undique præcipue summa et sub foliis, longe densissime molliterque candidissimo-lanata, foliis late ovatis basi æqualibus rarius inæqualibus apice subobtusis supra comparative glabriusculis nitidiusculis venato-rugosulis margine crenulatis subreflexis, petiolis brevibus robustis supra planis lateque canaliculatis; pedunculis petiolo plus quam 4-plo longioribus erectis gracilibus solitariis unifloris; calycis minimi laciniis lanceolatis stellato-patulis 2 infer. paulo longioribus, intus glabris; corollæ tubo basi obliquo non constricto sed angustiore sensim valde dilatato supra planiusculo subtus rotundato valde gibboso multicostulato et carinato, limbo ut tubus lilacino bilabiatim late que oblique hiante, segmentis rotundatis valde revolutis 3 infer. majoribus, omnibus irregulariter denticulatis undulatis; intus ad carinam late albo aurantiaco punctulato; ovarii annulo parvo 5-angulato, margine cartilagineo distincto; stylo brevi glabriusculo, stigmatis labiis divaricatis intus rimosis; filamentis glabriusculis (pilis brevissimis glandulifer-is!) basi dilatatis. NOB. *ad viv.!*

Mandirola lanata PLANCH. et LINDEN, Msc. et in Catal. (1855).

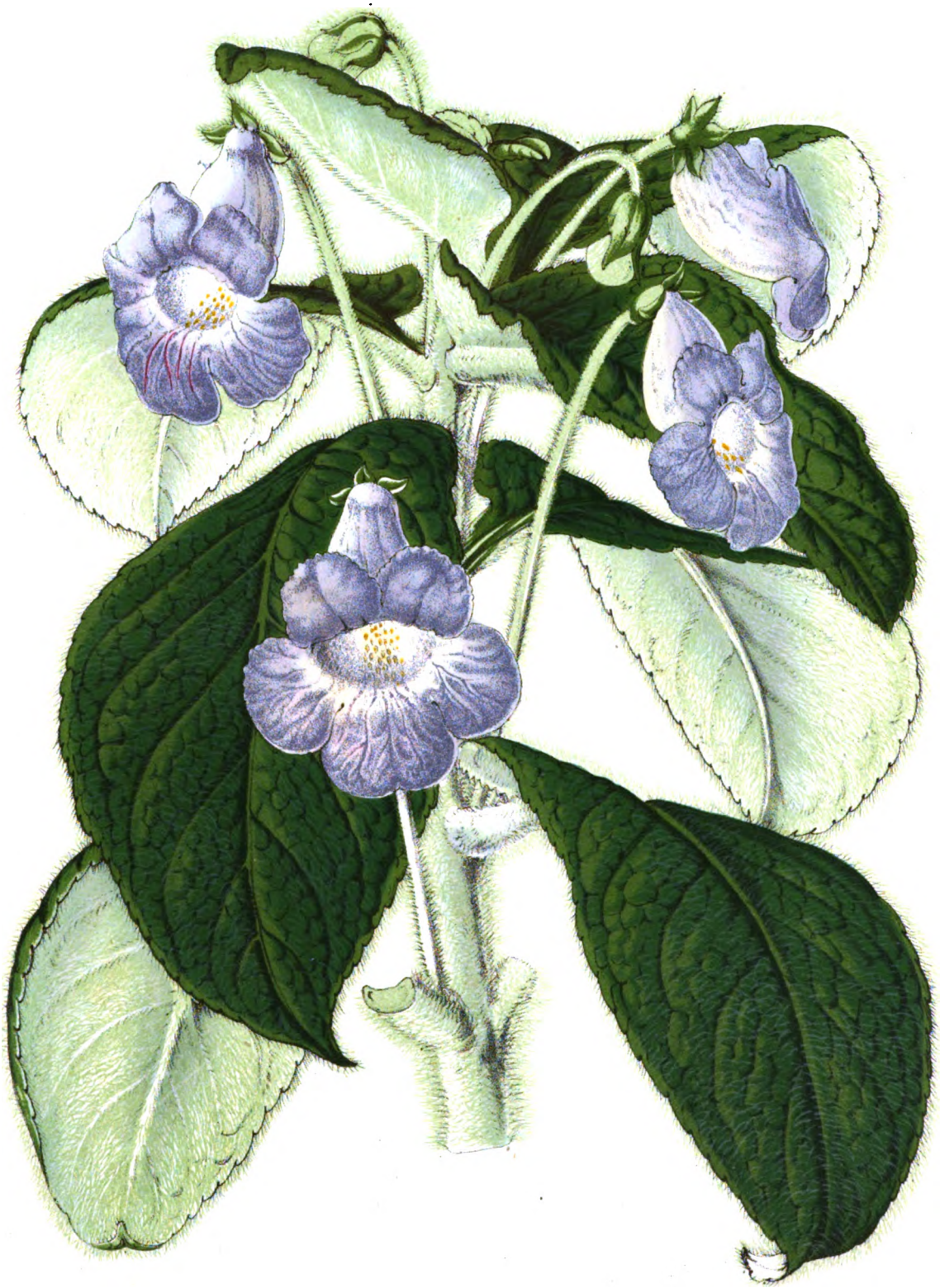
Quelques autres Gesnériacées, par leur port, par le volume et le riche coloris de leurs fleurs, peuvent sans doute être plus magnifiques, plus brillantes, plus orgueilleuses que celle que nous décrivons et figurons ici le premier (2) : mais nous n'en connaissons aucune qui soit plus gracieuse, aucune qui fasse aux yeux un plus *doux*, un plus *aimable* effet, en raison du

---

(1) Et enim ovarium (calami lapsu!) indicat (l. c.) *glandula* stipatum : revera est *annulo* cinctum !

Scheeriæ, Mandirolæ genuini synonymi characteres qui ad unam speciem (*S. mexicanam*) constituti fuere, omittimus (confer nihilominus *l. c.*).

(2) *L'Illustration horticole*, quoique *jeune* encore (elle commence en ce moment sa 3e année), est, comme on en peut juger sainement en la feuilletant, un enfant robuste et qui promet de vivre! Elle a déjà *publié* et *figuré* bon nombre de plantes *entièrement inédites*.



Mandiola Lanata HORT.

Mexique / Serre chaudes

très long et très épais duvet qui en couvre toutes les parties, surtout le dessous des jeunes feuilles : duvet aussi doux que le plus doux coton, aussi *candide* que la neige la plus fraîchement tombée du ciel; sans parler de ses charmantes et grandes fleurs, d'un rose tendre lilaciné, avec une large fascie intérieure blanche, très finement ponctuée d'orangé et piquetée de violet sur les côtés (internes !); et dont les deux lobes latéraux (inférieurs) sont veinés de lilas plus foncé, tandis que le médian est richement ligné de cramoisi !

Elle est originaire du Mexique; et les beaux individus que nous en avons admirés cet été (1855) dans l'établissement Verschaffelt, et dont plusieurs sont encore en fleurs sous nos yeux au moment où nous écrivons, lui ont été envoyés directement de leur contrée natale, au printemps dernier, par ses honorables correspondants, MM. Tonel, frères. La découverte, toutefois, et l'introduction première, paraissent appartenir de droit à M. Ghiesbregt, naturaliste-voyageur, dont nous avons eu maintes fois occasion de citer le nom avec éloges, en raison de ses belles et nombreuses découvertes botaniques. M. Linden (Catal. 1855), qui cite ce fait, dit que ce botaniste l'a trouvée, croissant dans les fissures des rochers, près de Pantepec; mais nos jardins en devront surtout la prompte distribution à notre habile et zélé éditeur.

Elle est fort distincte de ses deux uniques congénères, les *M. multiflora* et *Seemanni* Nob. (*Scheeria mexicana* Seem. [1]), par ses fleurs très longuement pédonculées, son limbe floral fortement réfléchi, et surtout par l'abondant duvet, d'un blanc de neige, dont nous avons parlé. Placée parmi les nombreuses Gesnériées, toutes plus belles les unes que les autres, qui enrichissent désormais nos serres, elle y tiendra certainement un rang distingué, et nos lecteurs partageront sans doute notre avis, en examinant la belle et exacte figure que nous en donnons ci-contre.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch. et T.)

Culture maintenant populaire des *Achimenes*, et trop connue pour être détaillée ici. On pourra tenir la plante dans la serre tempérée, pendant l'été; mais on devra la rentrer en serre chaude l'hiver, sur une tablette, près des vitres. Multiplication facile par la séparation des stolons radicaux.

A. V.

(1) More botanico, genere *Scheeria*, synonymo *Mandirolæ*, non adoptando, illius auctori ipsi speciem dedicamus ; nomenque hoc novum (*M. Seemanni*) *M. mexicanæ* Hortulanorum quorumdam præferendum, quod patria specierum omnium est Mexicana regio ; ideireo rite *mexicana* verbum esset insulsum ! Quantum enimvero nominibus patriis abuti sunt Botanici ! scilicet *brasiliensis, sinensis, japonica, asiatica, javanica*, etc., etc., hodie ista rationaliter penitus rejici ex nomenclatura deberent.

GLOXINIÆ (LIGERIÆ?) ERECTÆ Hort.

VARIETATES HORTENSES (genus : ORTHANTHE!)

VARIÉTÉS DIVERSES DE GLOXINIES A FLEURS DRESSÉES.

Gesneriaceæ § Gesnericæ §§ Ligeriæ.

Nous avons fait connaître et figurer, il y a quelques années (1848, *Fl. des S. et des J. de l'Eur.*, IV. Pl. 311), le premier, sur le continent du moins, l'hybride? type (*Gloxinia Fyfiana*), qui a donné naissance à une race nouvelle de Gesnériées, dont les nombreux individus embellissent à l'envi aujourd'hui les collections, et dont quelques uns sont déjà figurés dans ce recueil (T^e^ I^er^. Pl. 16. T^e^ II. Pl. 62) : race, caractérisée essentiellement, comme nous l'avons fait remarquer à diverses reprises, par le développement normal et complet de la cinquième étamine.

Ce fait, inouï dans cette grande tribu des Gesnériées, est-il bien dû à l'hybridation? Il importe ici de rappeler que la généalogie du type n'a jamais, que nous sachions du moins, été expliquée, et nous même, d'après le port et le feuillage, dans cette ignorance, nous le présumions, avec doute, issu des *Gloxiniæ* (*Ligeriæ!*) *caulescens* et *speciosa* (var. *maxima*); mais, outre l'important caractère signalé et celui tout aussi essentiel, dont nous parlerons ci-après, il en est deux autres, secondaires, si l'on veut, mais qui ont bien aussi leur importance botanique : celui d'abord de produire toujours des fleurs nettement verticales et non penchées ; celui, plus important encore, d'avoir des fleurs à tube absolument droit, ni gibbeux, ni ventru, ni courbe nulle part, à peine contracté à la base, de plus très longuement pédonculé, etc., au limbe tout-à-fait égal, étalé, et non oblique, subbilabié : c'est-à-dire absolument le contraire des caractères ordinaires des plantes alliées de sa tribu (1).

En vérité, en présence de tels accidents morphiques, en réfléchissant que rien d'analogue ne s'est jamais offert chez ces plantes, que ces *accidents* se montrent parfaitement constants dans les très nombreuses variétés croisées qu'on en a obtenues depuis, et dont par exemple, nous

(1) Malgré ces caractères essentiellement différents (*tube droit, limbe régulier*, 5 *étamines*, etc.), M. Decaisne (*Rev. Hort.* 1840) a joint à son genre *Ligeria* la *Gloxinia Fyfiana*, qu'il regardait comme espèce distincte, n'ajoutant pas foi à sa filiation déclarée.

Gloxinia (Ligeria) erecta, 1 Roi des Belges. Gloxinia (Ligeria) erecta, 4 Duchesse de Brabant.
2 Wagnerii. 5 Madame Picoulinne.
3 Comte de Paimpré

offrons ci-joints six charmants *specimen*, nous sommes parfaitement disposé désormais à croire que le type, la *Gloxinia* (*Ligeria*) *Fyfiana*, est non un hybride, mais une espèce distincte, provenue de son pays natal de graines, vraisemblablement: graines confondues par mégarde dans un semis avec celles d'autres variétés ou hybrides vraies. Or, bien que nous ajoutions foi aux prodiges hétérogènes qu'enfante l'hybridation, qui chaque jour nous en offre quelque nouvel exemple *parfaitement avéré*, nous serions plutôt tenté de nier purement et simplement, avec un savant confrère contemporain, l'hybridation elle-même, que d'accepter désormais comme un des enfants d'icelle, la plante type en question et sa nombreuse progéniture.

Ainsi, en fait d'hybridation végétale domestique, le fait le plus concluant, le plus saillant que nous connaissions, est le croisement parfaitement réussi, opéré par M. Donkelaar, fils, entre la *Gesneria discolor* LINDL. et la *Gloxinia* (*Ligeria*) *rubra* HORT., croisement dont sont sorties deux plantes tout-à-fait hétéroclites, la *Gesneria? Donkelaari* (*hybrida*) et la *G. Gloxiniæflora* (*hybrida*). La première a été figurée et décrites par nous (*Jardin fleuriste*, T^e^ IV. Pl. 382), et nous y renvoyons le lecteur pour en connaître les curieux détails (1); la seconde offre les fleurs de sa mère (*Glox. rubra*). Toutes deux ont produit, malgré leur filiation hybride, *dûment constatée*, une progéniture diverse, fort intéressante sous tous les rapports, et sur laquelle nous reviendrons plus tard, comme faits historiques et physiques d'une haute gravité dans l'histoire des végétaux. Les deux plantes sous-typiques de M. Donkelaar, sont des plantes ornementales de premier ordre et desquelles nous reparlerons, comme nous venons de le dire (2).

D'après tout ce qui précède, il n'est donc pas irrationnel, de considérer ici comme genre séparé la *Gloxinia Fyfiana*, et de le proposer tel (d'après sa disposition florale) sous le nom d'*Orthanthe* (3). Le type en serait

(1) M. Decaisne, en décrivant, à une date postérieure, la même plante que nous (*Fl. d. S. et des J. de l'Eur.* IX. t. 902), ne l'avait *très vraisemblablement* pas vue vivante: car alors il eût appliqué à la figure qui accompagne son texte l'épithète superlative *pessima*, et non à la nôtre, dont le *dessin des formes florales est* IRRÉPROCHABLE; dans celle de la *Flore*, au contraire, la forme des fleurs est entièrement *imaginaire*, comme il *est facile de s'en convaincre*, puisque la plante est depuis quelque temps déjà répandue dans les cultures.

(2) Du premier croisement (*Gesneria bicolor* et *Gloxinia rubra*) (*Jard. Fleur.* l. s. c.) deux graines fertiles seulement, parmi des centaines d'autres, avaient pu être obtenues, dont nous avons dit le résultat.

(3) *Calyx LIGERIÆ; tubo perianthiano* basi attenuato dein tubulose campanulato dilatate aperto, absolute erecto, *limbo* 5-lobato recte patulo, lobis rotundatis æquali *ore* discolore; *staminibus* quinque omnibus plane evolutis, *filamentis* plano-dilatatis simpliciter incurvis, *antheris* omnibus fertilibus conniventibus; *ovario LIGERIÆ*, sed ovulis omnibus fertilibus; *stigmate* bipartito stomatomorpho.

Species adhuc unica, rhizomate *tuberculoso perennante*, foliis *radicalibus petiolatis*, pedunculis *elongatis erectis radicalibus*.

Orthanthe NOBIS, in nota præsenti (*O. Fyfiana*).

la plante obtenue en premier lieu par M. Fyfe (*Flore,* l. c.), par la voie naturelle que nous supposons, soit même par la voie de l'hybridation artificielle: car ici la main de l'homme aurait opéré, ce que la nature a opéré et opère encore chaque jour en créant les plantes types de nos genres botaniques. Disons de plus, à l'appui de notre distinction générique, que la plante en question et sa descendance portent constamment (caractère essentiel auquel nous fesions tout-à-l'heure allusion) des graines *toutes fertiles :* ce qui est une exception presque absolue chez les hybrides vraies, naturelles ou artificielles.

Les variétés d'*Orthanthe* (*Gloxinia*) *Fyfiana,* figurées ci-contre, ont été gagnées de semis par le zélé et sagace horticulteur, auquel le public horticole doit l'édition annuelle de notre recueil. Comme il est facile d'en juger, par la planche ci-contre, elles peuvent rivaliser de beauté et d'éclat avec ce que les jardiniers allemands ont gagné de mieux en ce genre. Elles constitueront un ornement de premier ordre pour les serres tempérées pendant la belle saison, par le nombre, la grande durée et surtout la longue succession de leurs fleurs, succession qui cesse à peine à l'arrivée des froids. Ch. L.

CULTURE. (S. Ch. et S. T.)

Culture des *Achimenes* et des *Gloxinia*. Voyez ci-dessus, l^e c^e.

A. V.

Abutilon marmoratum HORT.

Hibiscus marmoratus NOB.

Mexique / Serre tempérée

(ABUTILON MARMORATUM HORT.)

HIBISCUS MARMORATUS NOB.

KETMIE *à fleurs marbrées.*

ÉTYM. Ἴσιστος, nom grec de la Guimauve; *Hibiscum*, même signification chez les Latins (VIRG. PLIN.). Quelques lexiques marquent à tort l'*i* initial d'un *esprit doux.*

Malvaceæ § Hibisceæ.

CHARACT. GENER. *Involucelli foliol.* simplicia v. bifurcata. *Calyc.* persist. foliol. 5 æstivatione valvata. *Petala* 5 hypogyna obovato-inæquilatera unguibus imo tubo stamineo adnata æstiv. convolutiva. *Tubus stamineus* columniformis infra apicem nudum truncatum v. 5-dentatum filam. plus minus copiosa exserens, *antheris* reniformibus bivalvibus. *Ovarium* sessile simplex 5-loculare, *ovulis* in loculis plurimis v. paucis angulo centrali insertis. *Stylus* terminalis exsertus, *stigmatibus* 5-capitellatis rarissime cohærentibus. *Capsula* 5-locularis loculicide 5-valvis, *valvis* medio *septa* margine seminifera gerentibus, *columella* centrali nulla. *Semina* adscendentia reniformia, *testa* crustacea nuda v. squamulosa v. lanata. *Embryo* intra *albumen* parcissim. mucilagin. homotrope arcuatus; *cotyled.* foliaceis sese plicato-involventibus, *radicula* infera.

Arbores, Frutices v. Herbæ *in regionibus tropicis subtropicisque parce in temperatis calidioribus crescentes,* foliis *alternis petiolatis integris v. lobatis glabris v. varie pubescentibus v. scabris,* stipulis *lateralibus geminis;* floribus *axillaribus solitariis v. foliorum abortu terminalibus paniculatis corymbosis racemosis v. rarius spicatis stipulaceo-bracteatis;* corollis *amplis,* petalis *varie coloratis sæpissime basi macula discolore distinctis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5277 (*parum abbrev.*)

Hibiscus L. Gen. N. 846 excl. sp. GÆRTN. II. 250. t. 134. K. in HB et B. N. G. et Sp. V. 288. DC. Prodr. I. 446. excl. sect. 2. 3. 10 et 11. ADR. JUSS. in St-HIL. Fl. Bras. I. 242. t. 48. MEISN. Gen. Pl. 27 (23). — *Ketmia* TOURN. Inst. 26.

De *divis. Generis* (*a. Furcaria; b. Ketmia* [**Cremontia; **Ketmia; ***Sabdariffa; ****Polychlæna*]; *c. Trionum; d. Bombicella*) confer DC. l. c. de multis operibus, auctorib. et fig. citat. (Bot Mag. Bot. Reg. CAV. diss. etc. etc.) et præcipue WALP Repert. I. 302. II. 790. V. 91. et Annal. II. 142.

CHARACT. SPECIF. *A.* (§ *Ketmia* §§ *Cremontia*) fruticosus undique pilis brevibus solitar. v. gem. v. tern. hirsutus; stipulis subulatis parvis marcescentibus; foliis amplis basi cordatis ovatis v. ovato-lanceolatis acutis obsolete lobatis grosse bidentatis mollibus, nervis 5 basi concentricis; pedunculis petiolo multo longioribus apice distincte articulatis ultra articulationem brevem paulo inflatis; involucri foliolis 10 subinæqualibus spathulatis v. rarius linearibus basi extrema connatis stellato-patulis; calyce campanulato eglanduloso 5-partito, lobis lanceolatis 3-venatis subacuminatis applicatis petalorum 1/3 partem æquantibus; petalis oblongis sat angustis apice dilatato oblique rotundato-cuneatis subrecurvis undulatis parte libera extus pilosis, intus basi extrema solum puberulis subapice convoluto-tubulosis, venis extus subprominentibus (flore rosello, creberrimis maculis parvis vivide roseis reticulatim venato), stigmatibus liberis; ovulis numerosis biseriatis. NOB. *ad viv.*

Hibiscus marmoratus NOB. sub præs. tab. !

Abutilon marmoratum HORT.

En 1854, M. Auguste Tonel nous rapporta lui-même, du Mexique, quelques graines d'une Malvacée, dont il vantait avec raison l'élégance et la beauté florales.

Nous eûmes le plaisir d'observer en fleurs, dès le mois de mai suivant, plusieurs jeunes individus, nés de ces graines, dans lesquelles nous recon-

nûmes non un *Abutilon,* mais un véritable *Hibiscus,* aux fleurs remarquables par une délicatesse et une fraîcheur de coloris peu ordinaires dans ce beau genre: coloris relevé encore par une moucheture quinconciale du plus charmant effet, et unique, que nous sachions du moins, parmi ses assez nombreux congénères. Le lecteur peut, au reste, sainement en juger par l'exacte figure annexée ci-contre:

Si nous ne nous trompons, cette Ketmie est inédite; du moins nous n'avons pu la reconnaître dans les phrases spécifiques des espèces connues jusqu'ici et citées dans le Prodrome de De Candolle, le *Repertorium* et les *Annales* de Walpers. Quoi qu'il en soit, elle est réellement nouvelle pour les jardins, dans les serres tempérées desquels elle constitue un objet véritablement ornemental, en raison de l'abondance et de l'attrait de ses fleurs, qu'elle donne déjà, haute à peine de 0,30 à 0,40.

C'est, en toute apparence, un petit arbrisseau, couvert, dans toutes ses parties, de poils courts, blancs, rigides, épais, solitaires, géminés ou ternés. Les pétioles, cylindriques, assez courts, sont pourvus à la base de deux stipules, petites, subulées et marcescentes. Les feuilles sont grandes, cordées à la base, ovées ou ovées-lancéolées, aiguës, obsolètement lobées et largement bidentées au bord, d'une consistance molle, beaucoup plus poilues en dessous qu'en dessus. Les fleurs, grandes, subnutantes, d'un rose extrêmement délicat, presque blanc, mais richement réticulé-veiné de petites macules très-serrées, d'un rose vif, sont portés par des pédoncules solitaires, axillaires, beaucoup plus longs que les pétioles, nettement articulés au sommet, et légèrement renflés au-delà de l'articulation (1). Le calyce campanulé est appliqué et muni à la base d'un involucre décaphylle. Les pétales, enroulés en tube, dans la plus grande partie de leur longueur, sont oblongs et étroits du milieu à base, obliquement dilatés-cunéiformes-spathulés au sommet, poilus en dehors sur la partie libre. Le tube staminal est inclus, nu, rosé; les filets staminaux sont très-grêles, courbes; les anthères réniformes; le pollen gros, sphérique, lisse, d'une couleur orangée foncée ou même subferrugineuse. Les cinq styles sont robustes, courbes, roses; les stigmates libres, capitellés. L'ovaire 5-loculaire; les ovules nombreux, bisériés, attachés à l'axe central. Fruit....

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. L'ovaire, coupé transversalement.

CULTURE. (S. T.)

Cette jolie Malvacée se contentera de l'abri d'une serre tempérée; on la tiendra dans des vases un peu étroits et remplis d'une terre légère, un peu sablonneuse, mais riche en humus, qu'on renouvellera tous les ans, au moins une fois, et qu'on arrosera de temps à autre avec une eau saturée d'engrais. Si elle tendait à s'élancer, on la pincerait légèrement pour l'obliger à se ramifier. Multiplication facile par le bouturage opéré à chaud et sous cloche. A. V.

(1) L'*articulation des pédoncules,* chez un assez grand nombre de Malvacées, nous paraît un bon caractère distinctif d'espèce; et cependant il est bien rarement cité par les auteurs décrivant les plantes qui en sont pourvues.

Lælia purpu

Ste Catherine, Brésil

A. Verschaffelt pinx.

a. LINDL.

chaude.)

LÆLIA PURPURATA.

LÉLIE *à labelle pourpre.*

ÉTYM. *Lælia* (Λαίλια), nom de femme (d'une courtisanne et d'une vestale, dit-on), cité par les auteurs Grecs et Latins (CICÉRON, TACITE, MARTIAL); QUICH. *Voc. nom.!*

Orchidaceæ (1) § Epidendreæ §§ Læliæ.

CHARACT. GENER. Quos quidem jamdudum a clrss. auctore (*l. i. c.*) expositos hodie fere prorsus revisendos et complendos, eos non ibi referemus (confer tamen locos infra relatos!).

Lælia LINDL. Genus: Orchid. 115. ENDLICH. Gen. Pl. 1379. MEISN. Gen. Pl. 372 (279) 371. — *Amalia* REICH. Consp. species: Bot. Reg. t. 1751. 1839: t. 26 27. 54. Misc. N° 4. 42. 143. 1840: t. 41. Misc. N° 25. 87. 1841: t. 24. et sub. t. 1. Misc. N. 42. 1842: t. 62. Misc. N. 10. 1843 Misc. N. 16. 1844: t. 30. Misc. N. 2. 1845: t. 69. Idem in PAXT. Fl. Gard. I. Gleen. fig 38. III. Pl 96. Sert. orchid. t. 28. — Bot. Mag. t. 3804. 3810. 3817. 3957. 4090. 4099. 4302. — BATEM Orch. t 9. — PAXT. Mag. of Bot. IV. t. 73. VI. t. 121. VII. t. 193. X. t. 49 XI. t. 97. XII. t. 1. XIII. t. 54. (*Cattleya!*) — Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VIII. Pl. 742. — Jard. fl. II. Misc. 79. ic. III. Pl. 275-276. — (*Cattleya ?*).

CHARACT. SPECIF. *L.* caule rhizomatoso repente elongato radicante breviss. articulato; pseudobulbis maximis compresso-ellipticis longissime basi in pediculos pluri-articulatos attenuatis, maximas marcescentesque sese et pediculos omnino vestientes squamas asportantibus fortiter costatis non ancipitibus; foliis maximis solitariis crassis firmissimis oblongis basi non angustiore spatham amplexantibus apice vix angustiore integro v. subemarginato tenuiter mucronulato obscure viridibus, margine subacuto lævi, sulco mediano ruguloso subtus prominente lævi, nervulis immersis obsoletissimis; spatha maxima subancipiti viridi; scapo cylindraceo glaberrimo 4-5-floro; bractea minima (comparative!) lanceolata mucronata dorso elevata basi dilatata; flores maximi inter flores generis maximos roselli suaveolentes, segm. 3 externis angustioribus oblongo-lanceolatis apice incrassato-acutis recurvis, margine cito retroflexo, supremo minore erecto; internis multo majoribus ovali-ellipticis apice obtusis; incurvatis basi subunguiculatis, latere infero retroflexo, undulatis; labello grandissimo digitali-campanulato basi anguste unguiculato, lobis gynostema brevi nudantibus mox tubulatim conniventibus, ore maxime dilatato margine valde tenuiterque undulato crispo patulo integro v. vix emarginatulo recurvatulo, gynostemate brevissimo, etc.

(*Pseudob.* 0,15-20 + 0,03-4; *eorum pedic.* 0,08-12! *Foliis* 0,35-45 + 0,04-6; *Spatha* 0,17-18 + 0,03-3 ½. *Florum diam.* 0,16. *Labello* 0,08-8 ½ — *diam. ad os,* 0,03-3 ½.) NOB. *ad viv. nat.!*

Lælia purpurata LINDL. in PAXT. Flow.-Gard. III. Pl. 96. — *V.* ci-dessus, Illust. hort. I. Misc. 54. c. ic. nigra.

Lælia? Brysiana NOB. Jard. fleur. III. Pl. 275-276 (ut *Cattleya!* et varietas!).

En insérant dans notre Tome I^er^ (l. c.) une vignette noire, *au simple trait,* de cette splendide espèce, nous avons promis d'en donner plus tard une belle et exacte figure; et nous venons aujourd'hui remplir cette promesse, d'autant plus volontiers, que la plante du *Paxton's Flower-Garden,* plus que médiocrement et assez infidèlement exécutée (évidemment

(1) Dans la note de notre T° II, Misc. p. 98, où nous rectifiions l'orthographe de ce mot, une double faute typographique nous a fait écrire, dans les deux noms grecs différentiels, ϰ pour χ : faute que nous prions le lecteur de vouloir bien corriger (ὄρχις et ὀρχίς).

d'après un très faible individu), est loin d'inspirer au lecteur une juste idée de la beauté de ses fleurs.

Il faudrait au reste, pour rendre *à peu près convenablement* les dimensions caulinaires et florales de cette *Lælia,* un format *au moins quadruple* de la planche cependant *double* incluse ci-contre. Elle nous semble en effet sous ce double rapport la plus grande espèce du genre, et comparée aux *Cattleyæ,* elle l'emporte même, pour la grandeur des fleurs, sur le *Cattleya Mossiæ.*

Nous devons rappeler que tout l'honneur de la découverte et de son introduction reviennent de droit au collecteur de l'établissement Verschaffelt (M. Fr. De Vos), qui la trouva, en 1846, croissant sur les arbres, dans l'île Ste-Catherine, et en envoya la même année à son digne patron, père de notre éditeur, de beaux individus, dont l'un, adressé à un amateur en Angleterre, fut présenté en fleurs à M. Lindley, qui le décrivit sommairement (l. c.) et lui donna le nom spécifique sous lequel la plante est désormais connue.

Comme la phrase diagnostique que nous en avons donnée ci-dessus, est suffisamment détaillée, et complète les lacunes de celle du savant botaniste anglais, il est inutile de la décrire de nouveau ici, et nous nous contenterons de rappeler la nature du coloris des fleurs. Tous les segments sont d'un blanc légèrement teinté de rose, sur lequel tranche les couleurs éclatantes du labelle. Celui-ci en dessous et en dedans et jusque près de l'onglet, est d'un jaune d'or, ligné richement de cramoisi; le reste en est violet, et cette couleur atteint son maximum de richesse de ton à l'orifice étalé du tube, qui montre en dedans, au sommet, une teinte plus claire, lilacée, le tout rehaussé de veines plus foncées! En somme, nous le répétons volontiers, c'est là une plante, qui parmi toutes celles du globe, comme parmi ses congénères, peut trouver des rivales en beauté, mais non des supérieures sous ce rapport.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ca.)

Comme le rhizôme, qui donne naissance aux pseudobulbes de cette espèce acquiert bientôt d'assez grandes dimensions, il faut le fixer dans un vase, ou corbeille, un peu large, qu'on remplit à la manière accoutumée de fragments de tourbe, de terreau de bruyère, de bois pourris, etc., entremêlés de sphagnum et de lycopodes vivants.

Du reste, comme à l'ordinaire, seringages abondants et chaleur modérée pendant la période vitale; abri d'une bonne serre tempérée ensuite et sècheresse comparative pendant toute celle de repos. Multiplication par la la section du rhizome, après la formation complète des pseudobulbes.

A. V.

Rhododendrum HYB. Madame Picouline.

Semis-Gand (Serre froide.)

RHODODENDRUM MADAME PICOULINE (HYBRIDE).

ÉTYM. CHARACT. GENER. et SPECIF. Vide passim notulas quoad *varietates* et *hybridas* !

Ericaceæ § Rhododendreæ.

Cette nouvelle variété de rosage a été obtenue dans un semis, par un horticulteur gantois, M. Louis Delmotte, qui en a cédé la propriété de l'édition entière à notre éditeur.

C'est une espèce hybride, dont l'un des parents, en raison de la nature tomentoso-ferrugineuse du dessous des feuilles, est, selon toute vraisemblance, le *R. ferruginosum,* l'autre, à en juger d'après la forme, la disposition et le coloris des fleurs, le *R. arboreum,* ou l'une de ses nombreuses variétés ou hybrides.

La belle figure ci-jointe en donnera à nos lecteurs une idée suffisante; ils pourront par elle juger sainement de l'effet ornemental que ce rosage est appelé à produire parmi ses nombreux et élégants congénères, au milieu desquels son thyrse floral brillera par la belle maculature violacée, qui en orne entièrement les corolles, tranche nettement sur le blanc pur ou légèrement rosé du fond de celle-ci, et se montre encore presque aussi nette en dehors: double disposition rare dans les variétés de ce genre et qui ajoute considérablement à la beauté de leurs fleurs.

Dans la variété en question, les fleurs assez grandes, à corolles ondulées, sont disposées en un thyrse pyramidal compact, dont le coloris ressort vivement sur le vert foncé et luisant d'un beau feuillage elliptique, mucroné au sommet, à bords amincis, membranacés, à face inférieure, couverte d'un duvet court, assez épais et ferrugineux.

M. Ambroise Verschaffelt l'a dédiée à l'épouse de l'un de ses honorables correspondants, M. le docteur Picouline, amateur très distingué, à Moscou.

CH. L.

CULTURE. (S Fr.)

V. ci-dessus, T^e^ I^re^, Pl. 1. *R. album-speciosum*.

Tropæolum azureum VAR. grandiflorum HORT.

Perou (Serre froide)

TROPÆOLUM AZUREUM, VAR. GRANDIFLORUM.

CAPUCINE *à fleurs bleues* (grandes!).

RIXEA AZUREA.

ÉTYM. Diminutif de τρόπαιον (ου, τό), trophée : l'auteur du genre fait par là allusion à la forme des feuilles qui ressemblent à des boucliers, et à celle des fleurs, qui ressemblent assez à des casques (NOB. *Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* l. i. c.). — *Rixea :* JOSSE RIXE, Gantois, qui le premier, selon MORREN, l. i. c., importa le froment au Chili.

Tropæolaceæ § Rixeæ.

CHARACT. GENER. (**Rixea**!) *Calycis* herbacei tubo 5-angulato brevissimo basi in *calcar* compressum brevissimum producto, *lobis* 5 ovalibus imbricato-subregularibus; *petalis* 5 æqualibus obcuneato-rotundatis alte apice emarginatis undulatis (integris) plicatis valde retroflexis basi venosis, 2 super. divaricatis et paulo longius unguiculatis, 3 infer. circa oculum rugulosis, intra gibbulos calycis æqualiter insertis ejusque lobis alternantibus. *Staminibus* inæqualibus, *filamentis* brevissimis cum ovarii basi extrema connatis robustis subulatis, *antheris* oblongis basifixis lateraliter dehiscentibus. *Ovarium* ut in *Tropæolo; stylo* brevi subtrigono, *stigmate* trifido. *Fructus* tricoccus : 2 *coccis*, sæpius abortientibus, *tertio* rotundato carnosissimo-baccato lævi, *embryone* subglobuloso tricostato apice ore hiante (*cotyledonibus*!)...! NOB. *Charact.* (*si varietas fuerit ?*) *ad var. de qua agitur constitutis*!.

Species unica (?), rhizomate *tuberoso perennans avellanæ nucis et amplius magnitudine*, caule *gracillimo volubili ramoso annotino;* foliis 5-*peltato-fissis*, segmentis *lanceolato-linearibus* 2 *basilar. falcatis, omnibus patulis*, petiolis *prehensilibus sæpe pluritortis;* floribus *suaveolentibus cæruleo-violascentibus ad os albescentibus longissime pedunculatis.* NOB. *idem.*

Rixea MORREN, Annal. Soc. roy. Agric. Bot. de Gand, T^e I. 225. Pl. 22. — et NOB. sub præs. tab.! — *Tropæoli* spec. aliorum!

Rixea azurea MORREN, l. s. c. *Rixea cœlestis* QUORUND. — *Tropæolum azureum* MIERS, Trav. in Chili, app. ex BERTERO. Mem. di Tor. XXXVII. 47. t. 2. LINDL. Bot. Reg. t. 65 (1842). PAXT. Mag. of Bot. IX. 247. c. ic. W. HOOK. Bot. Mag. t. 3985. CH. L. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. II. Pl. VII. mai 1846. — WALP. I. 465. II. 820. V. 381. — ?*Tropæolum violæflorum* (1) A. DIETR. Allg. Gart. Zeit. XIII. 130 (*T. az.* Bot. Mag. l. c). — ? — *pentaphyllum* LAMK. (sec. HOOK. Bot. Misc. III. 161.).

Rixea azurea var. grandiflora NOB. Varietas? de qua agitur.

An species distincta?

Tropæolum azureum var. **grandiflorum** HORT.

Floribus *duplo triplove quam typi majoribus*, planta *etiam robustiore*, foliis *majoribus, etc.*

Peu de plantes, à leur entrée dans le monde horticole, ont occasionné autant de rumeur, autant de polémique passionnée, d'affirmations et de

(1) M. A. Dietrich (l. c.) a constitué cette espèce, en se fondant sur la dentelure des pétales, telle que l'a décrite et figurée M. W. Hooker (l. c.). Toutefois, nous pensons qu'il y a là erreur du savant anglais et de son dessinateur, qui auront pris pour des dents la *fine plicature ondulée* qui borde les pétales. En effet, dans les centaines d'individus, provenant, soit directement du Chili, soit d'envois faits sur le continent par MM. Veitch, eux-mêmes, nous n'avons pu voir, ni nous, ni d'autres, les dents signalées. Quoi qu'il en soit, nous fesons précéder notre synonymie d'un point de doute.

dénégations au sujet du coloris de ses fleurs, que celle dont il est question (nous parlons du type), *une Capucine à fleurs bleues!!!* Personne ne voulait y croire ; et Miers, qui la découvrit dans les montagnes du Chili, Bridges, qui l'y rencontra plus tard, etc., eussent passé pour des hâbleurs, si M. Lobb, le célèbre voyageur, collecteur de MM. Veitch, n'en eût, en 1842, adressé des tubercules à cette maison, où ils fleurirent deux mois après, à peine, et excitèrent l'admiration générale des nombreux visiteurs de la Société d'horticulture de Londres, au commencement d'octobre. Nous empruntons ces détails à M. W. Hooker; mais il est bon de faire remarquer que cette floraison automnale est une exception, qu'elle a été due vraisemblablement au retard forcé que ces tubercules ont dû éprouver dans leur végétation, en raison de la longue durée du voyage. En effet, chez nous, cette plante fleurit, comme toutes ses congénères ou alliées, au printemps, où elles constituent alors une des plus gracieuses parures de nos serres froides et tempérées.

Nous laisserons le type, bien connu désormais, pour ne nous occuper que de la variété dont il s'agit, plante bien plus belle et d'une importance bien autrement considérable pour nos cultures. Nous ne nous occuperons pas non plus des controverses scientifiques qu'ont occasionnées la dénégation et l'affirmation de la possibilité de la couleur bleue dans la catégorie des fleurs *xanthiques,* ni de celle de la couleur jaune dans la catégorie des fleurs *cyaniques:* les évènements ont prouvé surabondamment l'affirmative. Il en résulte, comme l'a fait observer M. Lindley, qu'il est impossible de nier la possibilité d'un *Dahlia* et d'un *Camellia* bleus, d'un *Pelargonium* jaune, etc. Or, comme chacun sait, à l'appui de ce raisonnement, est survenue un jour, une pivoine *à fleurs jaunes* (*Pœonia Wittmanniana* Hartw.)! (*confer* Ch. Lem. l. s. c.).

Ainsi, dans le genre *Tropœolum* (si nous y joignons comme simple section le genre *Rixea*), on a donc, en coloris divers et opposés, le rouge écarlate, le rouge sanguin, le rouge orangé, le jaune pur ou mélangé des nuances du rouge, le bleu, plus ou moins pur ou violacé, et le blanc pur (*T. albiflorum* Nob. Fl. d. S. III. Pl. IX. 241). La conséquence évidente de cet énoncé, appliqué à un seul genre, c'est qu'en fait de coloris floral, aucune exclusion de couleur ne saurait être préventivement admise: car, comme on vient de le voir, une découverte postérieure, tout-à-fait inattendue, pourrait venir détruire tout raisonnement théorique contraire.

La variété, dont nous traitons, et dont nous annexons ci-contre une

figure exacte, a été adressée directement du Pérou à l'établissement Verschaffelt, dans lequel nous en avons admiré, vers le commencement de juin dernier (1855) de beaux individus en pleine floraison. A l'aspect de leurs fleurs, deux et trois fois plus grandes que celles du type, nous avons cru d'abord à une nouvelle espèce. L'examen botanique toutefois n'est pas venu confirmer cette supposition; nous n'avons plus vu en elle qu'une variété, mais une variété bien supérieure au type en beauté, en effet ornemental. Il nous semble oiseux, après la diagnose générique et spécifique que nous en avons insérée ci-dessus, d'en donner présentement une nouvelle description; le type d'ailleurs, dont notre plante, comme nous venons de le dire, ne diffère pas botaniquement, étant dans toutes les serres; fesons remarquer toutefois que la floraison d'icelle semble être beaucoup plus tardive; ce qui serait un mérite de plus.

Nous devons, avant de terminer cet article, dire quelques mots sur l'adoption dans ce recueil du genre *Rixea*. Nous ne l'avions d'abord, dans une première notice sur la plante type, regardé que comme une excellente section générique (l. c.); mais aujourd'hui, au point de vue de la botanique moderne, qui semble (un peu inconsidérément et irrationnellement peut-être!) tendre de plus en plus à diviser et à subdiviser les anciens genres, l'admission du *Rixea* nous semble plus logique. Il présente, en effet, des caractères différentiels qui le distinguent au premier coup-d'œil du *Tropæolum*, et d'un ordre tout aussi élevé que ceux du *Chymocarpus* de Don, adopté cependant par les botanistes, tels qu'un calyce herbacé régulier, des pétales égaux et insérés sur le même plan, des filaments staminaux extrêmements courts, connés avec l'ovaire à sa base extrême, etc.; enfin, par un caractère plus secondaire, il est vrai, mais qui ne laisse pas d'avoir quelque valeur, par le coloris cyanique de ses fleurs (1).

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. L'ovaire tricoque et le pistil. Fig. 2. Un fruit partiel pour en faire voir au milieu la graine; au sommet, la fente dicotylédonaire.

(1) Comment se fait-il qu'il ait été omis par tous les auteurs nomenclaturistes, par Walpers, surtout? Serait-ce que les botanistes *de profession*, dédaignent de consulter les publications dites *horticoles?* Cela paraît probable; et cependant ces publications sont souvent signées de noms qui ne laissent pas d'avoir quelque autorité dans la Science. Or, dans l'intérêt de cette autre *Alma Mater*, le dépouillement de ces publications ne serait pas sans avantage. Signalons donc hautement *aux savants* proprement dits, ce que nous nous contenterons de nommer un oubli de leur part! Le genre *Rixea* a été établi par M. Morren, dans un fort beau recueil, orné de planches coloriées et de vignettes, intitulé: *Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand*, et publié de 1845 à 1849; 5 gros et superbes volumes, grand in-8°, que le savant, l'amateur et l'horticulteur ne consulteraient pas sans fruit (s'adresser à M. D. Spae, secrétaire de la Société, au Casino).

Rixea azurea.

CULTURE. (S. Fr.)

La culture des *Tropœlum azureum, brachyceras, rhomboïdeum*, etc., est désormais parfaitement connue; elle est la même que celle de l'espèce dont il s'agit. On les plante dans des vases un peu étroits, bien drainés et remplis d'une terre légère, très sablonneuse, où l'on plonge le tubercule, à deux ou trois centimètres au-dessous de la surface, et que l'on tient légèrement humide. Aussitôt qu'apparaît la jeune tige, on la dirige sur un treillis métallique disposé, au goût de l'amateur, en éventail, en étoile, en cône, en globe, etc. Le palissage, en raison de la *délicatesse* extrême et de la tige et des branches, demande une grande délicatesse de main, pour ne pas rompre ces fils végétaux, d'une ténuité pour ainsi dire imperceptible. Au fur et à mesure qu'avance le déclin de la végétation, on cesse de même les arrosements, jusqu'à laisser la terre complètement sèche. Dans cet état, on dépote, on recueille les tubercules, et on les conserve dans un sable parfaitement sec et à l'abri de toute humidité, jusqu'au moment de les replanter, c'est-à-dire, vers la fin de décembre.

A. V.

A. Verschaffelt publ.

L. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Pentstemon bacchariſolius W. HOOK.

Texas (Plein air.)

PENTSTEMON BACCHARIFOLIUS.

PENTSTÉMON *à feuilles de* BACCHARIS.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T^e^ I^er^, Pl. 14.

Scrophulariaceæ § Antirrhineæ §§ Chelonæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *P.* rhizomate subterraneo perennante, caulibus suffruticosis erectis, ramulis numeris robustis crassis rigidis cylindricis rubescenti-violaceis parum perspicue albido-puberulis et glandulosis; foliis mediocribus glaberrimis decussatis nitide pallideque virentibus, inferior. basi attenuata subpetiolatis subspathulatis, super. ovalibus seu ovatis subacutis, omnibus firmis grosse (comparative) spinuloso-dentatis crassis paucissime nerviis utraque facie *lente* creberrime succoso-punctulatis, paribus subconfertis; paniculis elongato-multifloris ut ramuli vestitis et coloratis; foliis bractealibus cordatis; pedunculis oppositis trifloris; ad insert. pedic. bracteolatis; calyce parvo obliquo cupuliformi basi 5-gibbosulo, segmentis ovatis usque ad basim fissis imbricatim insertis extus concavis; corollæ tubo basi subgloboso obliquo supra subbilobo mox coarctato dein dilatatim ventricoso subcompresso trisulcato (1), labio super. subporrecto emarginato, lobis omnibus aliis recurvis æqualibus subpuberulis; stylo subexserto stam. longiore gracillimo, stigmate subbifido papillosulo. NOB. *ad nat. viv.!*

Pentstemon baccharifolius W. HOOK. Bot. Mag. t. 4627 (january, 1852). — PLANCH. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VII. p. 199. Ic. 717 ead. ac anglica jam citata; CH. LEM. *Jard. fleur.* III. cum eadem, ic. 227. et ibi, c. ic. nova ad naturam picta!

La plante en question, dont l'apparition sur la scène horticole date de 1852 seulement, n'est pas encore aussi répandue que le feraient préjuger la singularité de son port, l'élégance et le riche coloris de ses fleurs. Cette rareté relative est due sans doute aux tâtonnements qu'a exigés sa culture. M. W. Hooker, en effet, qui en jugeait d'après sa non rusticité à l'air libre, dans les jardins de Kew, où elle avait péri, dans le mois de novembre 1851, sous l'influence d'une gelée, la décrivit donc avec doute comme annuelle; et nous l'avions, d'après lui, déclarée telle; mais les individus que nous en avons observés, en 1854 et en 1855, dans l'établissement Verschaffelt, nous ont fait voir des tiges suffrutiqueuses, bi-trisannuelles, si l'on rentre la plante en serre froide: annuelles, si on la laisse en pleine terre, où la souche vivace émet dans ce cas de nouvelles pousses au printemps. C'est l'un des plus beaux *Pentstemon* connus.

Les tiges, d'un rouge violacé, en sont peu ou point ramifiées, dressées, fermes, cylindriques, hautes de 0,40 à 0,60 et plus de hauteur, et revê-

(1) V. triplicato, plica una supra impressa, subtus duabus conformibus!

tues d'une courte pubescence blanchâtre, glanduleuse, peu apparente. Les feuilles en sont très glabres, grandi-dentées aux bords, épaisses, fermes; les basilaires subpétiolées, spathulées; les supérieures ovales ou ovées, sessiles (1); les florales (bractées) cordées. La panicule dressée, multiflore, se compose de pédoncules opposés, triflores dans le bas, biflores vers l'extrêmité. Ses fleurs sont grandes, d'un écarlate vif et d'un superbe effet; elles sont horizontales ou légèrement inclinées. Leur tube, fortement rétréci à la base, se dilate tout-à-coup, devient ventru, légèrement comprimé et offre trois plis enfoncés, dont l'un dessus, les deux autres dessous; à la gorge, une fascie jaunâtre, circulaire, tranche, comme un ocule, sur le fond du coloris.

Le *P. baccharifolius* a été découvert dans le Texas, patrie de plusieurs autres belles espèces de ce genre (*P. Wrightii*, *Cobœa*, *Murrayanus*, etc.), par le Dr Wright, qui eut de plus le mérite d'en apporter des graines aux jardins de Kew. Il est extrêmement distinct, par son curieux feuillage, de tous ses congénères, et mérite par cela, et surtout par ses fleurs richement colorées, une place dans tous les jardins.

CH. L.

CULTURE. (S. FR. ou PL. T.)

On peut sans doute, à bonne exposition et dans un sol bien drainé, conserver cette espèce, à l'air libre, en ayant soin de bien la couvrir et d'en envelopper les tiges; mais il est plus sûr et plus prudent de la relever en motte, et de la rentrer en orangerie ou en serre froide. Terre forte et substantielle. Multiplication par boutures.

A. V.

(1) M. W. Hooker, avec raison, a comparé ces feuilles à celles de plusieurs espèces de *Baccharis* (plantes de la famille des *Astéracées*); nous pouvons ajouter qu'on peut aussi les comparer à celles de quelques *Ilex*, et pour la dentelure et pour la fermeté.

Biota (?) meldensis HORT. (Hybride)

Pleine terre (Semis France)

BIOTA? MELDENSIS.

BIOTA DE MEAUX.

Étym. J. B. Biot, célèbre astronome et physicien français, contemporain.

Cupressaceæ § Thuieæ.

CHARACT. GENER. Hybridarum varietatumque, more nostro, non dantur (*V. passim ea de re notulas !*).

CHARACT. SPECIF. Planta hybrida, ut dicunt, in horto quodem Meldensi, per plantulas e seminibus *Biotæ* (Thuiæ !) *orientalis* enatas reperta, de qua infra disseritur.

Biota? (1) **meldensis** (*hybrida !*) Hort.

Juniperus meldensis Vorcad.

Pour nous, à qui l'hybridation artificielle (*manu humana v. insectorum ventorumque opere perfecta*) est une chose démontrée, manifeste, palpable, pour ainsi dire, nous n'hésitons pas à penser que la plante dont il va être question est une hybride, mais *dans l'espèce* une hybride enfantée, soit par le vent, soit par les insectes, puisqu'elle a été, dit-on, trouvée inopinément dans un semis de Thuias ; mais qu'elle soit bien une *Biota?* Ceci, nous ne saurions l'affimer, parce que nous n'avons point encore eu l'occasion d'en observer les fruits. En fait, elle pourrait fort bien être toute autre chose, soit un *Thuia*, soit un *Juniperus,* ou un *Cedrus,* etc!!!

Quoi qu'il en soit, ayant eu tout récemment la possibilité d'en voir plusieurs beaux individus dans l'établissement de l'éditeur de l'*Illustration horticole,* nous pouvons affirmer que cet arbre mérite d'être cultivé dans tous les jardins, soit isolément, soit mieux encore groupé avec les autres conifères, parmi lesquelles il se distinguera par un port pyramidal, très touffu, à nombreuses branches et ramules courbes, dressés, très serrés, d'une teinte glauque et rougeâtre, d'un effet tout particulier.

Les feuilles en sont très nombreuses, fort petites, subulées, décussées, à base élargie et décurrente, carènées en dessous.

M. Jacques, ancien jardinier en chef du domaine royal de Neuilly, et dont aimons à reconnaître ici la compétence en la matière, a publié récemment sur l'arbre qui nous occupe, et qu'il compare pour le port à un Cèdre de Virginie ou au *Cupressus funebris,* lors du jeune âge de celui-ci, une notice dont nous extrairons les passages suivants :

---

(1) Il faut écrire ainsi le nom de ce genre et non *Biotia*, qui est un genre d'Astéracées (*Composées*).

Un fleuriste de Meaux (non celui que nous allons citer!) sema, il y a une quinzaine d'années, une certaine quantité de graines de *Biota* (*Thuia*) *orientalis*. Lors de la germination, il remarqua parmi le jeune plant *sept individus* qui différaient totalement du type; mais il les négligea et en vendit à diverses personnes. Il y a trois ou quatre ans, l'honorable M. Quêtier, horticulteur de la même ville, ayant eu occasion de voir l'un de ces individus, acquit de l'obtenteur le dernier pied qui lui restât, le multiplia de greffes et de boutures et le lança dans le commerce. Deux de ces multiplications furent présentées par lui à la grande exposition de la Société impériale d'Horticulture de Paris, sous le nom de *Juniperus meldensis*, que M. Jacques, qui en observa les fruits, rectifia en celui que nous admettons ci-dessus, en se demandant est-ce une hybride, est-ce une variété? Nous penchons pour l'adoption du premier cas.

M. A. Verschaffelt s'est hâté de s'en procurer plusieurs individus pour les offrir *en primeur* à ses commettants, et ce que nous venons d'en dire, avec la figure ci-jointe, peut leur donner une idée satisfesante de l'effet qu'est appelé à produire dans les jardins la conifère (vieux style!) dont nous venons de les entretenir.

Ch. L.

CULTURE. (Plein air.)

Cet arbre, d'origine douteuse, mais né en France, réussira parfaitement dans toute l'Europe, à l'air libre, à la seule condition d'être planté, comme la généralité des conifères, dans un sol léger et sablonneux, un peu sec et dont le sous-sol laisse facilement écouler les eaux pluviales. Multiplication de greffes et de boutures.

A. V.

J. Vandamme, ad. nat. pinx. in Hort. Versch.

L. Streebant, lith. & sc. à Gand.

Erides affine Wall. var. roseum.

Nejroud. (Vernie grande)

AERIDES ROSEUM [1].

AÉRIDE *à fleurs roses.*

ÉTYM. Altération d'*aer, is* (ἀήρ, ός), *n.*, air; toutes les espèces du genre vivent sur les arbres.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. V. *Jard. fleur.* I. sub. Pl. 54.

CHARACT. SPECIF. Foliis distichis crasso-coriaceis elongato-loriformibus canaliculatis recurvis apice rotundato-bilobis; floribus numerosissimis densissimis, racemo recurvo pendulo; pedicellis (ovariis!) non apice inflatis subtrigonis; segmentis perianthii patulis inæqualibus, externo (supero) paulo majore et 2 internis longitud. æqualibus ovalibus apice subobtusis (acutis LINDL.); 2 infernis exter. rotundatis aliis majoribus; labelli etiam paulo majoris hypochilio basi lateraliter bicalloso foveolato, metachilio postice cucullato in calcar obtusum antice producto, epichilio (lamina labelli vera!) unguiculato marginibus foveæ confluentibus formato cum calcare subtus confluente trulliformi. NOB. *ad nat. viv.!*

Aerides roseum LODD. (Catal.?) secund. LINDL. in PAXTON's *Flower-Garden*, T^e^ II. Pl. 60.

Aerides affine W. HOOK. Bot. Mag. t. 4049, non WALL. secund. LINDL. l. c.; ideirco synonymia primi omnino erronea!

Les Orchidées, si éminemment douées, en général, par la nature, dont elles sont évidemment les favorites, présentent à l'œil ébloui, charmé, tant de beautés diverses, que si l'on nous demandait à laquelle nous donnons la préférence, il nous serait impossible de résoudre rationnellement la question; et nous supposons que tout amateur sérieux, tout botaniste (supposons le anthophile, *au moins!*) imiterait notre réserve.

Comment, en effet, se prononcer, par exemple! entre: les *Stanhopeæ*, les *Cattleyæ*, les *Lœliæ*, les *Sobraliæ*, les *Disæ*, les *Phalænopses*, les *Houlletiæ*, les *Lycastæ*, les *Miltoniæ*, les *Odontoglossa*, les.... etc., etc., etc.!!! représentez-vous en pensée, comme en nature, toutes ces admirables, ces inimitables fleurs, les plus belles du globe, sans contradiction possible, et pour la plupart aux odeurs exquises, incomparables! et osez donner exclusivement *la pomme* à l'une d'elles, sans commettre ou une injustice, ou une erreur involontaire! Or, en cette occasion, Pâris, appelé à juger nos charmantes prétendantes, n'eût pas trouvé de Vénus!

Non pas, par cet exposé, que nous voulions, que nous prétendions mettre

(1) La gracieuse planche ci-contre, *que nous n'avons pu vérifier en temps opportun*, porte un nom spécifique inexact; le lecteur est prié de le corriger d'après notre synonymie.

en première ligne parmi ses alliées et même parmi ses congénères l'espèce dont nous traitons spécialement ici! tant s'en faut; mais le nombre immense de ses fleurs, leur frais et vif coloris, leur gracieuse disposition en une longue grappe arrondie-recourbée, n'en font-ils pas un charmant objet, un objet hautement ornemental? surtout lorsque dans un fort et vigoureux individu ces grappes sont plus ou moins nombreuses à leur tour.

Notre phrase spécifique, rédigée d'après un bel individu vivant que nous avons observé dans toute sa luxuriance florale, au mois de juillet 1854, dans l'établissement Verschaffelt, nous dispense ici d'une nouvelle description; aussi n'appuyons-nous que sur la beauté de l'espèce. Nous ne connaissons malheureusement aucune particularité de son histoire; les auteurs, et M. Lindley en tête, sont muets sur le nom de son découvreur et sur l'époque de son introduction dans nos jardins. Toutefois, sa patrie, comme celle de toutes ses congénères, est nécessairement l'Inde ou les îles adjacentes. Le célèbre Orchidographe, que nous venons de nommer, se contente de dire qu'il l'a vue, il y a quelques années (il parlait ainsi en octobre 1851), pour la première fois, dans la collection de MM. Loddiges, à Hackney, près de Londres. Il en distingue deux variétés :

A. *Floribus pallide roseis immaculatis.*
B. *Floribus atroroseis submaculatis.*

Celle dont il s'agit appartient à la variété *A;* et nos lecteurs peuvent parfaitement juger de son grand effet ornemental, en jetant un coup-d'œil sur l'individu très réduit de la planche ci-contre, auprès duquel on a placé, comme figure explicative, trois fleurs de grandeur naturelle.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Gynostème et labelle : le premier sans son opercule anthéral, pour laisser voir l'étamine.

CULTURE. (S. CH.)

Voyez ci-dessus, les notes de culture que nous avons données à l'occasion de plusieurs autres Orchidées, et auxquelles rien n'est à changer pour l'espèce dont il s'agit : c'est-à-dire, un vase large et bien drainé, rempli de fragments de terre tourbeuse, entremêlé de brindilles de bois pourri et de *sphagnum;* entre lesquels puissent plonger et serpenter à leur aise, ses longues et robustes racines; chaleur assez intense et seringages très fréquents pendant toute sa période de végétation.

A. V.

Delphinium roseo-cœlestinum HYBR.

Semis France (air libre.)

DELPHINIUM ROSEO-COELESTINUM (HYBRIDUM).

PIED-D'ALOUETTE *à fleurs roses-bleues* (hybride).

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Pl. 49.

Ranunculaceæ § Helleboreæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. Varietatum hybridarumque non exponuntur! Varietas de qua versatur probabiliter hybrida, in horto quodam Nanceiano enata.

Une hauteur moyenne (un mètre, un mètre et demi), de très longs racêmes chargés de très nombreuses fleurs (0, 20-30 et 40), tout-à-fait doubles dans l'acception de ce mot, colorées de deux teintes bien nettes et bien vives, du rose au centre, du bleu céleste à la circonférence, un bel et ample feuillage; tels sont au premier aspect les mérites qui distinguent cette belle variété (ou hybride?) et la recommandent hautement au choix des amateurs pour l'ornement des parterres.

Nous l'avons observée au mois de juillet dernier (1855) en pleine floraison dans la *pleine-terre* du jardin de l'éditeur de *l'Illustration horticole*, où elle attira tout d'abord et de très loin nos regards charmés, qui demandaient à notre esprit ce que pouvaient être ces longs thyrses de fleurs bleues et roses qui brillaient sous les rayons d'un soleil éclatant, comme autant de saphirs et d'améthystes.

De près, l'illusion n'a pas cessé, et l'éclat bicolore de cette masse de fleurs nous a littéralement ébloui. Du reste, le lecteur peut assez bien en juger par la figure ci-contre, abstraction faite de l'effet solaire et de ces teintes, que ne saura jamais rendre le plus habile pinceau.

M. A. Verschaffelt doit la connaissance de ce beau *Delphinium*, à l'obligeance de M. de Taillasson, vice-président de la Société d'horticulture de Nancy, où il a été gagné de semis et dont il a acquis la propriété. Aussi peut-il, dès ce moment, en livrer de beaux individus aux amateurs éclairés, qui certes jusqu'ici n'auront rien possédé de plus ornemental en ce genre. Nous n'avons rien appris au sujet de sa filiation; toutefois il descend vraisemblablement, d'un côté du moins, du *D. elatum!*

Il est dressé, robuste, entièrement hérissé de petits poils blancs; les feuilles en sont très grandes, crassiuscules, échancrées-cordiformes à la

base, octo-lobées d'un vert foncé en dessus; les lobes lobulés, ciliés-dentés, pubérules en dessus, et en dessous seulement sur les nervures qui là sont grosses et proéminentes. Elles sont portées par de robustes pétioles subtrigones et renflés à la base. Comme nous venons de le dire, les racèmes principaux atteignent jusqu'à 0,40 de longueur, les latéraux 0-20-30, et se garnissent de fleurs du bas en haut; celles-ci, très grandes (0,03-¼-4 de diam.), littéralement doubles, portent en général treize segments dont l'extérieur dressé, se prolonge (*ut in genere*) en un long éperon pubérule et crispulé; tous, colorés ainsi qu'il a été dit, sont ovales ou obovés, ciliolés au sommet, très glabres du reste; les extérieurs portent au sommet une petite gibbosité verte. Les étamines sont très inégales, subulées. Les styles (5), très courts, sont cachés par les étamines et offrent des stigmates tronqués.

Il leur succède des follicules toruleux, arrondis dorsalement, acutiusculés ventralement, et atténués au sommet en un style persistant, bleuâtre, subdilaté, tronqué ou subbifide. La ligule intime, allongée-cucullée, manque souvent.

On peut juger, par ce qui précède et qui est rigoureusement exact, si ce nouveau *Delphinium* mérite d'être admis dans les jardins.

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Rien de particulier à noter pour la conservation et la multiplication de cette belle nouveauté; elle est absolument rustique, et veut, comme toutes ses congénères, un sol riche, assez profond, et de fréquents arrosements en été; multiplication facile par l'éclatage du pied.

A. V.

Azalea Madame Miellez. (Demaeq.)

Semis-Gand (Serre froide.)

AZALEA (INDICA) MADAME MIELLEZ.

(AZALEA § RHODODENDRI !).

Ericaceæ § Rhododendreæ.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T° III. Pl. 257.

CHARACT. GENER. et SPECIF. (V. notulam plantæ præcedentis !).

Hybrida in horto quodam gandavensi enata.

Déjà, dans ce recueil, et pour plaire aux nombreux amateurs de ce magnifique genre (*Rhododendrum* § *Tsusia*), nous avons publié la figure de plusieurs Azalées de l'Inde, *jardiniquement parlant,* les *A. Bealii* (T° I^er^, Pl. 8), *vittato-punctata* (Ib. Pl. 20), *alba-illustrata* (Ib. Pl. 38), *Eulalie Van Geert* (T° II, Pl. 65). En voici une cinquième, celle que nous citons en tête de cet article, richement panachée, comme les trois premières, et qui ne le cède à aucune d'elles, pour l'ampleur et pour le riche coloris de ses fleurs, et comme elles, tout aussi rustique (sauf l'abri d'une serre tempérée), tout aussi ornementale.

C'est à un horticulteur de Gand, M. de Marcq, qu'on est redevable de ce joli gain, dont M. Miellez, notre honorable correspondant lillois, s'est empressé d'acquérir l'édition entière, et qui se propose de la mettre dans le commerce très prochainement : avis donc aux amateurs zélés et amis des nouveautés. — L'établissement Verschaffelt, ayant souscrit pour une certaine quantité d'individus de cette jolie variété, sera à même de la mettre dans le commerce, au même prix et à la même époque que son possesseur.

CH. L.

CULTURE. (S. T.)

Voir les notes, ajoutées à ce sujet sous les variétés citées.

A. V.

Decaisnea insignis HOOK. F. et THOMS.

Monts Himalaya (Serre tempérée) ♄ δ-♀.

DECAISNEA INSIGNIS.

DECAISNÉE REMARQUABLE.

ÉTYM. JOSEPH DECAISNE, botaniste contemporain, professeur de culture au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris.

Lardizabalaceæ.

CHARACT. GENER. *Sepala* 6 subimbricata. *Petala* 0. *Stamina* in *floribus masculis* monadelpha, *tubo* cylindraceo, *antheris* oblongis, *connectivo* in processum subulatum producto; in *hermaphroditis* parva, *antheris* parvis, *filamentis* liberis brevibus. *Ovaria* 3 *stylo* disciformi obliqua, *ovulis* numerosis placentis 2-filiformibus suturæ ventrali approximatis insertis indefinitis anatropis. *Folliculi* pulpa repleti. *Semina* indefinita biscrialia horizontalia obovata compressa; *testa* crustacea nitida lævi.

Decaisnea HOOK. f. et THOMS. l. i. c. (nec A BRONGN. nec LINDL.)

CHARACT. SPECIF. *Species unica!* Frutex *erectus subsimplex*, foliis *patentibus impari-pinnatis*, petiolo *basi articulato*, foliolis 6-8-*jugis oppositis ovato-lanceolatis acuminatis subtus glaucis*; inflorescentia *racemosa terminali*, floribus *polygamo-dioicis*, sepalis *lineari-lanceolatis*; folliculis *carnosis cylindricis recurvis*.

IDEM., in Linn. Soc. Proc. 1854; Flora Ind. I. 213. et in Illustr. of Himal. Plants, Pl. X.

Slakia GRIFFITH, olim! (nunc hoc nomen generi Phœnicaceærum adscriptum!)

Si l'on ne peut citer cette plante pour l'éclat du coloris de ses fleurs, du moins peut-on vanter avec justice la beauté de son port, de son feuillage et de ses fruits; aucune sous ces rapports n'est plus pittoresque, que nous sachions du moins, plus remarquable, plus ornementale, dirons-nous même : c'est une précieuse acquisition et pour la science et surtout pour l'horticulture, qui la rendra bientôt populaire dans nos jardins.

Mais il appartient de laisser ici la parole au jeune et déjà célèbre botaniste à qui l'on en doit la description et une excellente figure (*V. l. c.*), reproduite en partie cicontre, et avec son autorisation (nous traduisons purement et simplement) :

« Le genre *Decaisnea* est, sous beaucoup de rapports, l'un des plus remarquables des monts Himalaya, car il appartient à une famille naturelle extraordinaire et très limitée, dont les autres espèces connues sont grimpantes; et en ceci, et en d'autres caractères plus importants, la nôtre diffère de ses alliées. Elle habite les vallées boisées des régions centrales de l'Himalaya, et n'a pas été jusqu'ici trouvée près de Dorjiling (1). Je l'ai

(1) Encore un de ces noms géographiques écrit de vingt façons différentes dans les ouvrages des botanistes-voyageurs anglais!

recueillie la première fois dans les vallées de Lachen et de Lachoong, a une altitude de 7-8000 p.; ensuite à Chola, où elle monte jusqu'à 10,000 p. Ses fleurs vertes se montrent en mai, et sont à peine visibles parmi les feuilles; le fruit, d'un autre côté, qui murit en octobre, est très beau, très remarquable; il est d'un jaune pâle, et rempli d'une pulpe juteuse, très douce et très agréable. Il est fort recherché par les Lepchas qui donnent à la plante le nom de *Nomorchi*, ainsi que par les indigènes du Boutan (1) qui lui donnent celui de *Loodooma* (Loudouma).

» Le docteur Griffith, qui, le premier, découvrit cette plante, lui donna (Msc. Itiner. Notes p. 187), après l'avoir fait observer par un éminent micrographe le nom de *Slackia* (2); mais avant sa mort il transporta ce nom à un genre de Palmiers. Le Dr Thomson et moi, nous l'avons dédiée à notre ami le professeur Decaisne, de Paris, l'un des botanistes les plus instruits de nos jours, et l'auteur d'une monographie de la famille naturelle à laquelle elle appartient: ouvrage modèle de sagaces investigations botaniques. La *Decaisnea* mérite bien d'être cultivée en Angleterre, ne fût-ce que pour la valeur de ses fruits; elle demande une protection contre les gelées printanières, mais, sauf cela, il n'a pas de doute qu'elle s'y montre rustique.

» Plusieurs particularités du *Decaisnea* sont extrêmement curieuses. Tels sont spécialement son port dressé, ses feuilles pennées et articulées à la base de chaque paire de folioles, comme chez les *Berberis* pennées (*Mahonia*). La moelle en est très large et rappelle beaucoup par son aspect général celle d'une plante Araliacée. Les ovules, au lieu de naître à la surface de la cavité ovairienne, comme dans le genre Himalayen allié, l'*Hollböllia*, sont attachés à deux placentaires près de la suture ventrale, et au lieu d'être orthotropes et nichés dans les cavités de l'ovaire charnu, ils sont superficiels et anatropes. Au fur et à mesure que le fruit mûrit, il se développe de toute la surface interne une pulpe épaisse, ferme, transparente, que fournissent les vaisseaux du carpelle; cette pulpe enveloppe entièrement les semences, sans toutefois leur adhérer organiquement, et laisse en outre une cavité dans l'axe du carpelle.

» On mange également dans le Sikkim, le fruit d'une plante alliée et commune dans l'Himalaya, celui de l'*Hollböllia latifolia* Wall., et qui est le *Kole-pot* des Lepchas, plante connue depuis longtemps dans les jardins anglais sous le nom de *Stauntonia latifolia*, mais sa saveur douce et insipide ne le rend pas aussi agréable au goût que celui du *Decaisnea*. »

(1) Même observation.
(2) *Slack*, en anglais, mou : allusion à la pulpe?

Nous nous garderons bien d'ajouter aucun commentaire à cet excellent article, d'où il résulte clairement, selon nous, pour le lecteur, que la *Decaisnea insignis*, botaniquement et jardiniquement parlant, mérite et son nom spécifique et sa culture dans nos jardins, mais encore n'est pas indigne du botaniste distingué, auquel elle a été dédiée et dont nous nous rappèlerons toujours avec plaisir d'avoir été l'un des premiers amis.

La plante, dont l'auteur a omis d'indiquer la taille, paraît, d'après les figures, s'élever à un ou deux mètres environ?

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Rameau, feuilles, fruits et un racème floral de grandeur et de couleur naturelles. Fig. 2. Port très réduit de la plante entière. Fig. 3. Organes sexuels et ovaires d'une fleur hermaphrodite. Fig. 4. Étamines d'une fleur mâle. Fig. 5. Portion d'un fruit mûr, pour montrer les graines et leur point d'attache, de grandeur naturelle (les fig. 3 et 4, gross.).

CULTURE. (S. T)

On plantera la *Decaisnea insignis* dans une terre substantielle et bien meuble, qu'on entretiendra fraîchement pendant la durée de sa végétation; on la placera en été dehors dans une situation bien exposée, pour en obtenir de bonnes graines, qu'on se hâtera de semer sur couche tiède et dont le jeune plant devra passer l'hiver dans une bonne serre tempérée, près des vitres. Le bouturage, en raison de la nature du bois, en serait vraisemblablement fort difficile.

A. V.

DELPHINIUM CARDINALE.

PIED D'ALOUETTE (OU DAUPHINELLE) *à fleurs rouges.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T° I^er^, Pl. 49.

Ranunculaceæ § Helleborcæ.

CHARACT. GENER. V. DC. Syst. Pl. I. 340. Prodr. I. 51. ENDLICHER, *Genera Plantarum,* 4796 et suppl. prim. MEISN. Gen. Pl. 1. (2). — TOURN. Inst. 241. LINN. Gen. n° 681. Juss. Gen. 234. GÆRTN. I. 310. etc., etc. — WALP. Repert. I. 51. II. 743. V. 6. Annal. I. 13. II. 12. — etc., etc. De spec. et fig. cit. confer hos celbr. auct.!

CHARACT. SPEC. *D.* glabra (*perennis*) elata, foliis (ratione plantæ) amplis longe petiolatis digitato-quinque-partitis laciniis cuneato-lanceolatis simplicibus v. 3-5-fidis, segmentis longe acuminatis: caulinis paucis sensim minoribus simplicioribus; panicula elongata: floribus intense coccineis, sepalis late ovatis obtusis, petali inferioris limbo bifido duobusque interioribus versus apicem pilosis, calcare rectiusculo floris longitudine; ovariis glabris. W. HOOK. *l. s. c.* (*parenth. excepl.*).

Delphinium cardinale W. HOOK. Bot. Mag. t. 4887 (Déc. 1855).

Nous avons déjà, dès les premières pages des Miscellanées de notre tome III (ci-dessus, page 4), rendu compte à nos lecteurs de cette magnifique Dauphinelle, si remarquable, par la beauté de son feuillage, l'ampleur et le vif coloris rouge de ses fleurs (coloris tout-à-fait insolite dans le genre !), non seulement parmi ses congénères, mais même parmi toutes celles du globe.

Il faudrait, pour rendre justice à une telle plante, un format double *in-folio,* pour en représenter entière l'ample panicule allongée (dont ne nous donnons ci-contre qu'un petit rameau latéral), portant de très nombreuses et très grandes fleurs (0,04 ½ de diam.) distantes, très longuement pédicellées, dont les enveloppes externes sont d'un écarlate cocciné, les internes, beaucoup plus petites, d'un jaune d'or. Les feuilles, comme nous l'avons dit, très profondément digitées-divisées, ne mesurent pas moins de 0,26 de diamètre, et sont portées par de robustes pétioles, de 0,22 de longueur. Nous devons rappeler ici, que cette plante est l'une des très nombreuses et des plus belles conquêtes qu'ait faites M. W. Lobb, botaniste-collecteur de MM. Veitch, l'un de ceux dont les heureuses pérégrinations lointaines ont été le plus fructueuses pour la science et l'horticulture. Il la trouva dans la Californie.

Est-il besoin d'ajouter que notre éditeur s'est empressé d'acquérir bon

A. Verschaffelt pinx.

Lith. de L. Stroo[illegible]

Delphinium cardinale W. HOOK.

Californie. (air libre.)

nombre d'individus de ce rare *Delphinium*, pour les communiquer à ses clients. Comme nous ne l'avons pas vue encore fleurir (1), et que nous ne la connaissons que par les jeunes individus qu'en possède M. Verschaffelt et les dessins que nous en avons sous les yeux, nous devons nous contenter de traduire ici la description de l'illustre savant anglais qui l'a déterminée.

« *Plante* (*vivace*(2)) haute d'un mètre environ, plus élevée que les échantillons indigènes. *Feuilles* pour la plupart radicales; celles-ci de plus de 0,25-026 de diamètre, cordiformes dans leur circonférence, digitées-divisées presque jusqu'à la base en cinq *segments* primaires, cunéiformes-lancéolés, fortement nervés, soit simples, très acuminés et étroits, soit plus larges et plus ou moins profondément divisés de deux à cinq segments ou lobes, plus étroits, très acuminés également; les *caulinaires* peu nombreuses, graduellement plus petites vers le haut, plus brièvement pétiolées, moins divisées, et passant graduellement en forme de bractées simples, sessiles, lancéolées. *Panicule* (racème composé) allongée, portant de nombreuses et grandes fleurs, extrêmement brillantes, pubescentes, portées par de longs pédicelles dressés, munis d'une paire de *bractéoles* opposées, subulées. *Fleurs* légèrement penchées, de près de 0,06 de long, y compris l'éperon, d'une riche couleur écarlate, à l'exception des pétales, qui sont presque entièrement d'un jaune foncé. *Sépales* 5, larges, ovés, très obtus; *éperon* aussi long que la fleur, concolore et peu à peu atténué et légèrement ascendant. *Pétales* internes avec appendices ou *éperons*, de même forme, se prolongeant dans celui du calyce, à limbe poilu, ainsi que celui des pétales plus petits. *Étamines* nombreuses; *anthères* oblongues, d'un jaune brillant. *Ovaires* 3, dressés, glabres, atténués chacun en un style subulé, court. »

Ch. L.

CULTURE. (Plein air.)

Cette splendide espèce n'aura sans doute, vu la température de son pays natal, rien à craindre de nos hivers. Il sera prudent, toutefois, sous elle, à un pied de profondeur environ, d'en drainer convenablement le sol, pour éviter autour de ses racines, une humidité stagnante qui les ferait pourrir, et de la protéger en dessus par une bonne couverture de feuilles.

A. V.

(1) Et qui ne manqueront certainement pas de le faire cette année même; nous n'avons pas voulu attendre cette floraison, qui eût trop retardé la publication de la figure ci-jointe, à l'exactitude de laquelle, d'ailleurs, nous pouvons nous fier.

(2) Ainsi que nous l'écrivent MM. Veitch !

VARIÉTÉS HORTICOLES DE FUCHSIAS HYBRIDES.

1. Empereur Napoléon III. — 2. Vénus de Médicis.

Il n'est peut-être pas dans tout le règne végétal (*vieux style!*), un genre de plantes qui se soit aussi complaisamment, aussi commodément prêté aux fécondations croisées opérées par la main de l'homme, que l'a fait le *Fuchsia*, et autant que lui, produit un nombre incommensurable désormais de variétés hybrides, plus méritantes les unes que les autres, toutes jolies, attrayantes, quelques-unes hors ligne, par la beauté, l'ampleur et le riche coloris de leurs fleurs.

Au premier rang, certes, parmi ces dernières, on placera, avec nous, les deux variétés dont nous présentons ci-contre à nos lecteurs les exactes figures. Chacune d'elles dans son genre est magnifique; et nous n'en connaissons pas qu'on puisse leur opposer, comme plus méritantes et plus dignes d'orner les plus belles collections de ce genre, surtout celle à qui a été imposé le nom de l'empereur des Français : hommage rendu justement au prince éminent, à qui le monde entier est redevable aujourd'hui de l'immense bienfait d'une paix sûre et durable, hommage rendu par un de nos voisins d'outre-Manche, où sont appréciées si dignement les grandes qualités qui caractérisent ce prince, et auquel nous nous associons, autant qu'il est en nous, en donnant à ces gains une plus grande publicité.

Ces deux superbes variétés sont la propriété de MM. E. G. Henderson et fils, horticulteurs, près Londres. Nous devons faire remarquer à nos lecteurs que le tact n'a pas manqué aux producteurs dans le choix des noms : quelle ampleur, quel coloris riche et éclatant à la fois dans la première variété! c'est bien là aussi l'*empereur* des Fuchsias! Quelle délicatesse et quelle ampleur dans la seconde? N'est-ce pas bien là aussi la *Vénus* des Fuchsias?

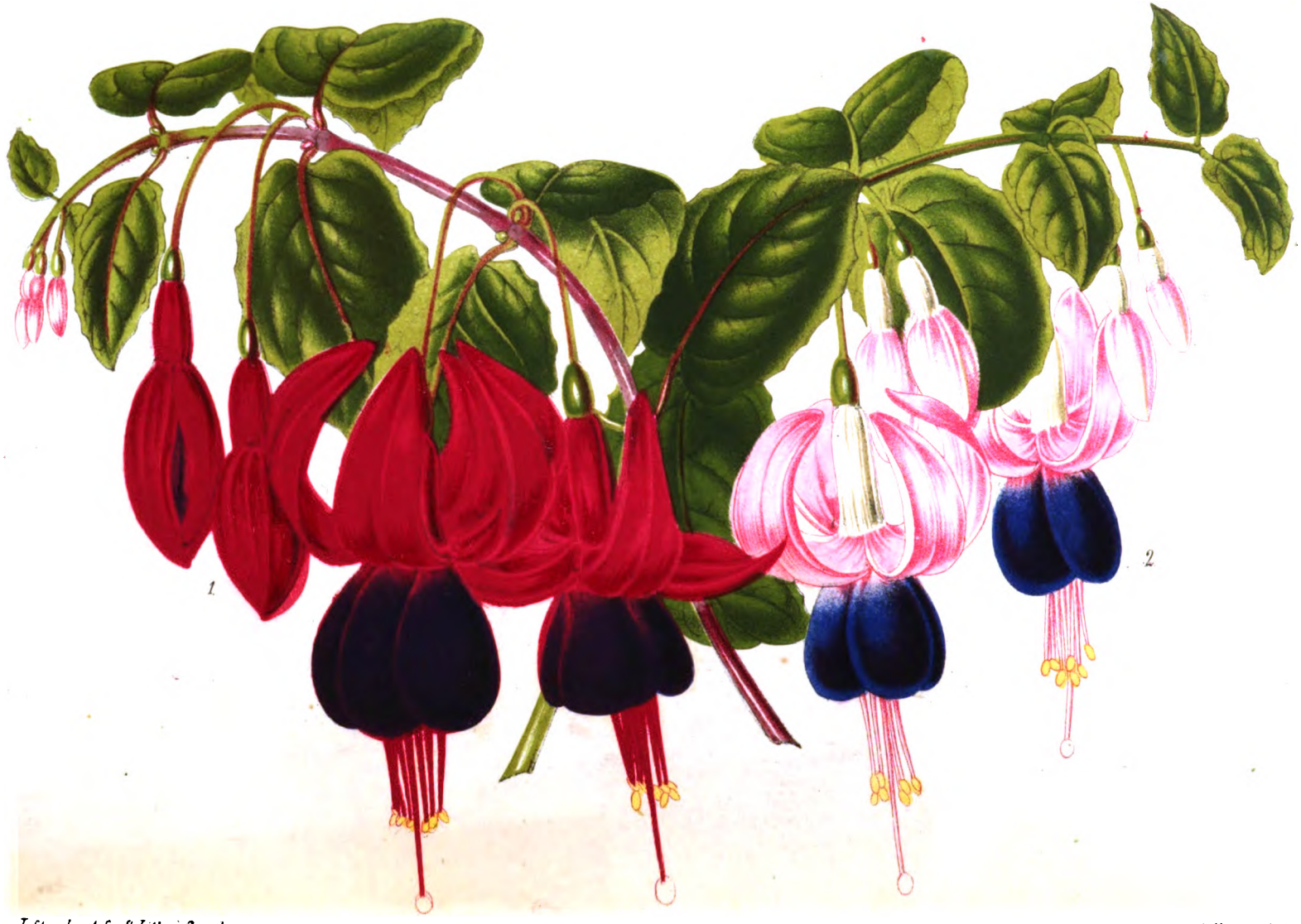
L'établissement Verschaffelt, ayant souscrit pour un grand nombre d'exemplaires de ces deux variétés, sera à même de les fournir au même prix et à la même époque que leurs possesseurs.

Ch. L.

CULTURE. (S. T.)

La culture des Fuchsias est désormais bien connue. Une terre légère et un peu substantielle à la fois; des engrais liquides sagement et modérément appliqués de temps en temps; des arrosements assez copieux, et assez souvent renouvelés; de fréquents bassinages sur et sous les feuilles, pour en déloger les insectes parasites : telles sont, en somme, leurs exigences. Elles se multiplient de boutures et de graines avec une extrême facilité; et les deux variétés dont il vient d'être parlé témoignent hautement de ce que peuvent ces plantes entre des mains sagaces, pour en opérer les fécondations croisées.

A. V.



L. Stroobant Sc. & Lith. à Gand.

Fuchsias Hybrides.

1. Empereur Napoléon - 2. Venus de Médicis

A

Hodgsonia heteroclita ♂ HOOK. F. et THOMS.

Sikkim Himalaya (Serre chaude.)

HODGSONIA HETEROCLITA.

HODGSONIE HÉTÉROCLITE.

ÉTYM. B. H. HODGSON, Esq. membre de la Société linnéenne, résidant à Dorjiling, et rendant de là de bons services à la Botanique.

Cucurbitaceæ § Nandirobeæ.

CHARACT. GENER. (*Flores* ♂-♀). ♂ : *Calycis tubus* elongatus, *limbo* pateriformi 5-gono. *Petala* 5 basi calycis limbo et inter se connata patentia apice truncata fimbriato-lobata, *lobis* longissimis tortis pendulis. *Stamina* triadelpha; *antheris* monadelphis, *loculis* linearibus contortis. ♀ : *Calyx* maris, sed basi ovario sphærico adhærens. *Corolla* maris. *Ovarium* 1-loculare; *placentis* 3 parietalibus basi utrinque bi-ovulatis. *Stylus* elongatus tubum calycis æquans, *stigmate* trilobo. *Bacca* depresso-globosa sulcata *pulpa* dura repleta. *Semina* per paria in nuces 6 arcte accreta, altero minore plerumque effœto; *testa* lignosa reticulatim sulcata; *endopleura* crassissima suberosa; *embryone* exalbuminoso; *cotyledonibus* magnis planis, *radicula* brevi, *plumula* lobata.

(*Species unica!*) Caulis *alte scandens ramosus;* foliis *alternis sempervirentibus coriaceis palmatilobis.* Flores *magni extus rufo- brunnei velutini v. puberuli intus straminei villosi;* masculis *spicatis basi bracteatis,* fœmineis *axillaribus plerumque solitariis;* petiolis *elongatis;* cirris (1) *lateralibus* (*oppositifoliis*) 2-5-*fidis.*

Hodgsonia J. D. HOOK. et TOMS (2). Illustr. of Himal. Plants, Pl. 1. 2. 3.

H. heteroclita. IDEM, *ibid.* Foliis 3-5-lobis glaberrimis; calycis lobis dorso glandula cornea; petalis obcuneatis, fimbriis longissimis tortis; bacca brunnea velutina; seminibus oblongis, testa profunde reticulatim sulcata. *l. c.*

Trichosanthes heteroclita ROXB. Fl. ind. III. 705. WALL. Cat. N° 6684.

Trichos. grandiflora WALL. Cat. 6685 (non BLUME).

C'est avec une vive satisfaction que nous venons donner à nos lecteurs, avec l'autorisation de M. Hooker, fils, la figure d'une plante aussi remarquable, à laquelle le savant auteur ne consacre pas moins de trois planches *in-folio,* représentant la fleur mâle, la fleur femelle et le fruit. Une adroite combinaison nous a permis dans notre format double *in*-8° (3) de représenter l'épi mâle entier et une portion du fruit. Les analyses et la graine sont figurées en vignettes dans notre texte; quant à la fleur femelle, elle est, sauf la différence d'organe sexuel, entièrement semblable à la masculine, mais elle est solitaire, comme l'enseigne la description.

Cette *magnifique* plante, comme l'appèle avec raison M. Hooker, fils, a une aire géographique très étendue; elle habite les forêts épaisses des

(1) Nous avons démontré plusieurs fois que ce mot devait s'écrire sans *h*.

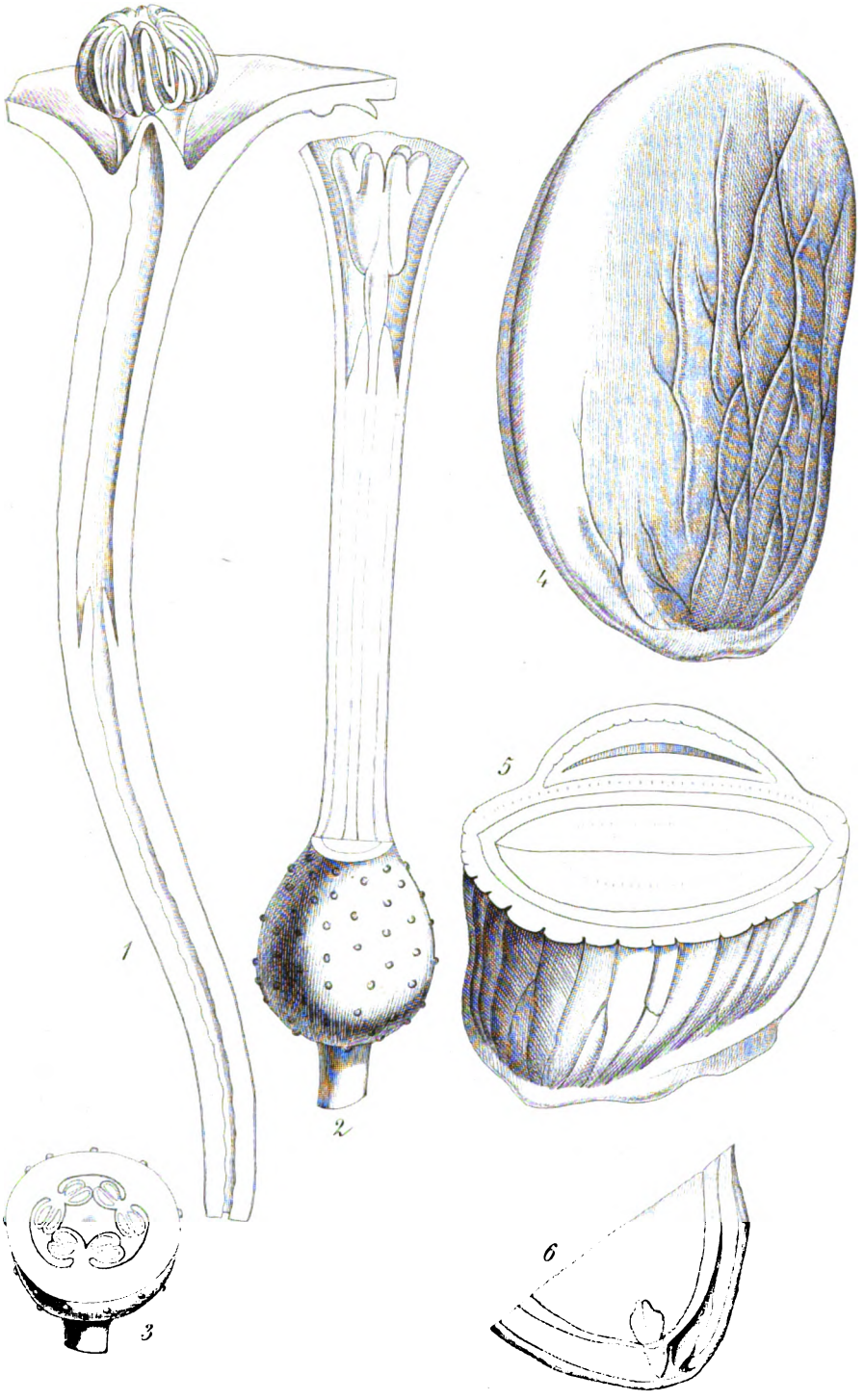
(2) Paucis casu grammatico ad morem operum nostrum mutatis, parenthesibusque nostris!

(3) Il n'est pas inutile de faire observer que de tous les recueils périodiques similaires, *l'Illustration horticole possède le plus grand format.*

montagnes inférieures du Sikkim-Himalaya, de l'Assam (monts Khasia), du Silhet (Chittagong) et de l'île de Pénang, presque depuis le niveau de l'Océan jusqu'à une altitude de 5500 pieds. M. Hooker, fils, soupçonne qu'elle croît également dans l'île de Java : car ses caractères répondent assez bien à la description que donna M. Blume de plusieurs espèces de *Trichosanthes*. Ses tiges, lianes grêles et flexibles, atteignent souvent une centaine de pieds de hauteur, en s'accrochant sur les arbres au moyen de ses longs cirres deux à cinq fois ramifiés ; là ses branches terminales, entrelacées ensemble, et couvertes de leurs larges feuilles, forment souvent d'épais écrans verts et pendants. Figurez-vous ensuite ses nombreux bouquets de fleurs, si grandes et si singulièrement conformées, saillant de ces vastes cîmes, nouvelles méduses se jouant dans les airs, comme celles-ci, avec tous leurs coquets atours se jouent dans l'onde salée ; puis ses gros fruits rouges méloniformes, menaçant sans cesse d'une chute immédiate votre chef imprudent ! et vous pourrez-vous faire une juste idée du superbe et pittoresque spectacle d'une *Hodgsonia heteroclita* dans toute son évolution normale.

Les fleurs paraissent en mai, et sont très promptement décidues ; les mâles se séparent complètement de l'épi et tombent ; les femelles se rompent précisément au-dessus de l'ovaire. Elles jonchent alors quelquefois, dit l'auteur, abondamment le sol de la forêt, bien que le voyageur ne puisse distinguer la plante à travers le dôme de verdure qui recouvre sa tête. Les fruits, de 0,25 de diamètre, à grosses côtes lisses, auxquels les Lepchas donnent le nom de *Kathior-pot*, mûrissent pendant l'automne et l'hiver. Ils sont remplis d'une pulpe grossière, ferme, blanchâtre, lors de la maturité, et contiennent un suc liquide, gommeux, très abondant, mais d'une grande amertume. Au centre de l'ovaire, trois placentaires pariétaux (figure 1) portent chacun et de chaque côté une paire d'ovules collatéraux, dont l'un, lors de la maturité avorte constamment en se soudant avec l'autre. La graine, mûre, est subovale, très grande, brune (fig. 2), sillonnée réticulée d'un côté et porte de l'autre une gibbosité, qui n'est autre chose, comme nous venons de le dire, que la seconde graine avortée, comme le démontre une section horizontale ou verticale (fig. 3). Les feuilles, à trois ou cinq lobes profonds, répondent par leur ampleur au grandiose de la plante entière ; ainsi, une feuille moyenne, par exemple, ne mesure pas moins de 0,30 de diamètre ; elles sont d'un beau vert gai.

En présence de la belle figure ci-annexée, et des vignettes ci-jointes à notre texte, il n'est pas besoin de nous montrer plus prolixe au sujet de cette merveille végétale indienne, que voudra posséder tout amateur


1
2
3
4
5
6

sérieux de belles plantes. D'ailleurs, le jeune et savant botaniste, à qui nous empruntons une partie de ces détails, est encore moins explicite que nous, parce qu'il se propose, dit-il, de décrire *botaniquement* cette plante, d'une manière plus complète dans un autre ouvrage (*Proceedings of the Linnean Society of London*). Voici du reste ce qu'il se contente d'ajouter à la partie scientifique de sa description :

« Plusieurs caractères botaniques de cette plante sont fort remarquables. Sous tous les rapports, la fleur ressemble à celle d'une *Trichosanthes;* mais l'ovaire et le fruit diffèrent entièrement de ceux de ce genre et rallie davantage le nôtre au curieux genre *Telfairia,* de l'Afrique orientale. Les placentaires en sont nettement marginaux et les deux ovules collatéraux, placés à la base et de chaque côté d'iceux, contractent adhésion, ne forment plus qu'une seule semence à deux loges et souvent deux embryons, dont l'un ordinairement imparfait. »

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Tube calycinal mâle, fendu verticalement pour montrer le corps staminal. Fig. 2. Tube calycinal femelle, coupé de même pour montrer le pistil. Fig. 3. Jeune ovaire, coupé transversalement pour faire voir la disposition des ovules géminés (fig. grossies). Fig. 4. Semence mûre, de grandeur naturelle, vue du côté réticulé. Fig. 5. La même, coupée horizontalement et montrant sa collatérale avortée. Fig. 6. Portion inférieure de la première pour faire voir l'embryon.

CULTURE. (S. CH.)

Selon les observations recueillies sur les lieux par l'auteur, cette plante exige en été une grande somme de chaleur et d'humidité, et relativement en hiver, du froid et de la sècheresse. Ces deux extrêmes sont faciles à imiter chez nous dans nos serres chaudes; c'est à peu près la culture qu'exigent pour la plupart les plantes tropicales. Si l'on veut jouir de tout l'effet que peut produire un si noble végétal, on comprend aussitôt qu'il doit être planté en pleine terre, dans un sol riche, substantiel et profond; puis palissé sur les murailles ou sur un ample treillis élevé; seringué fort souvent sous et sur les feuilles, pour en chasser les insectes vermineux qui pullulent sur ces sortes de plantes (*Cucurbitacées*), et arrosé de temps en temps avec quelque bon engrais liquide. Multiplication facile par le bouturage, et même par le semis des graines, si par des soins sagaces et bien appropriés, on peut avoir le bonheur d'en obtenir.

A. V.

Meconopsis Nepalensis D.C.

MECONOPSIS NEPALENSIS.

MÉCONOPSE DU NÉPAUL.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 315.

Pavaveraceæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Herba clata robusta tota setis patentibus crinita pubeque stellata sicco aurea obtecta; foliis caulinis sessilibus linearibus linearioblanceolatisve sinuato-lobatis; floribus aureis racemosis, pedicellis elongatis patentibus; capsula 8-10-valvi setis appressis pubeque stellata dense obsita. HOOK. f. et TOMS. l. i. c. (1).

Meconopsis nepalensis (2) DC.(— *napaulensis*) Prodr. I. p. 121. (*sic!* capsulis valde echinatis; stylo ovarii fere longitudine, stigmate crassissimo; foliis plurimis sinuato-pennatifidis, summis sessilibus; caule pedunculis sepalisque setosis. — Habitus fere *Glaucii* aut *Argemones*).

— **nipalensis** HOOK. f. et TOMS. Illustr. of Himal. Pl. Pl. IX. (*Fl. ind.* 1. 253).

Papaver paniculatum DOS, Fl. nep. 197. WALL. Cat. 8123.a.

« Cette superbe plante, » ainsi que le dit M. Hooker, fils, « vue à quelque distance, ressemble à une petite *Rose-trémière*, à fleurs jaunes. Elle a été découverte dans le Népaul par les collecteurs du docteur Wallich, et je l'ai trouvée dans les vallées intérieures humides du Sikkim, croissant dans des prés gras et luxuriants, sur les bords des forêts de pins (*Abies Webbiana*), à 10 ou 11,000 pieds, au-dessus du niveau de la mer. »

L'auteur, l'ayant sans doute décrite amplement dans sa *Flora indica*, s'est contenté d'en donner une très courte notice dans ses *Illustrations of Himalayan Plants*, où il lui a consacré la planche IX toute entière (in-folio). Nous en reproduisons exactement *la tête* et *le pied;* et nous suppléons autant qu'il est en nous, au silence du savant anglais, en empruntant les détails suivants à sa belle planche et à la phrase spécifique, placée en tête de sa notice.

La *Meconopsis nepalensis* s'élève simple, droite et robuste, à un mètre environ de hauteur; elle est entièrement couverte et hérissée, à l'exception des pétales, de longues soies fauves et rudes. La tige en est obsolètement cannelée et fistuleuse, et contient (comme ses congénères), ainsi que les pé-

(1) C'est par erreur sans doute que M. Hooker, fils, signe cette phrase spécifique du nom de De Candolle, en indiquant le Prodrome; cet illustre et si regrettable auteur en a au contraire donné une fort différente, que nous citons textuellement à la synonymie.

(2) On trouve dans les auteurs : *napalensis, napaulensis, nipalensis, nipaulensis*, etc. Il serait bon de s'accorder à ce sujet; *nepalensis* toutefois est le plus usité.

tioles, un suc abondant, très âcre, luisant, d'un jaune de chrôme, devenant orangé à l'air, et qui est considéré comme un poison énergique. D'un rhizôme pivotant, épais, à fibres radicales latérales, robustes, s'élève une touffe épaisse de feuilles radicales, robustement pétiolées, oblancéolées, assez profondément incisées-sinuées, pennatifides, à lobes aigus, quelquefois lobulés, longues de 0,35—40 et plus, larges, dans leur partie dilatée de 0,05—6, et hérissées sur les deux faces de soies rudes, comme la tige et les pétioles; les caulinaires sont bientôt sessiles, linéaires-oblongues, incisées-grandidentées. Les fleurs, très grandes, subnutantes, longuement pédicellées (0,10 de diam.), d'un jaune pâle, sont disposées en un ample racême, au moins 20-flore.

Au moment de l'anthèse, les deux folioles calycinales ovales-concaves, tombent immédiatement et laissent à nu quatre pétales ovales-arrondis, un peu plissés-ondulés, distinctement veinés. Ses étamines, très nombreuses, courtes, à anthères orangées, entourent la base, hérissée de poils (ovaire), d'un pistil fistuleux, lagéniforme, nu, vert supérieurement et terminé par un stigmate arrondi, plurilobé, papilleux, violet; tout l'ensemble floral est d'un très bel effet. Chaque poil ou soie, dont nous parlons, prise sur la tige ou les feuilles, et vue à la loupe, est une sorte de tigelle, hérissée de dents aiguës, spirales-décussées (*ex figura!*). Celles de la capsule (ou ovaire) sont beaucoup plus courtes et simplement 3-5-digitées.

Croissant dans les forêts élevées de l'Himalaya central et oriental, dans le Népaul, le Sikkim et le Gossain-Than, à l'altitude indiquée, cette plante sera probablement à peu près rustique chez nous, et deviendra bientôt un des principaux ornements de nos jardins. Elle est très vraisemblablement vivace.

Ch. L.

CULTURE. (A. L S Fr)

En raison de l'altitude de sa station, cette belle *Meconopsis* pourra sans doute, à bonne exposition, et avec une légère couverture en hiver, passer nos hivers sans encombre; mais par précaution, il sera bon d'en rentrer quelques individus en serre froide. La nature de la racine, indique qu'il lui faut un sol profond, bien meuble, et surtout bien drainé. Si on la tient en vases, ceux-ci devront être plutôt profonds que larges et remplis d'une terre riche en humus. On en recueillera avec soin les graines, pour la multiplier; car le bouturage n'est point ici praticable, faute de rameaux latéraux. Fesons observer toutefois que la plante n'est point encore assez répandue pour juger en dernier ressort de sa véritable nature horticole!

A. V.

A Verschaffelt publ.

Leptodactylon californicum HOOK et ARN

Montagnes rocheuses (Serre froide)

LEPTODACTYLUM CALIFORNICUM.

LEPTODACTYLE DE LA CALIFORNIE.

ÉTYM. λεπτός, menu, étroit; δάκτυλος, doigt : forme des feuilles.

Polemoniaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubuloso-campanulatus subæqualis semiquinquefidus, *lobis* subulatis spinescentibus, *sinubus* membranaceis. *Corolla* infundibuliformis, *limbo* patente, *lobis* obovatis obtusis. *Stamina* intra partem superiorem tubi inserta æqualia, *antheris* oblongis. *Stylus* cum stigmatibus tubo corollæ duplo brevior. *Capsula* subliguosa apice dehiscens, *loculis* polyspermis, *columna* centrali crassiuscula.

Frutices *humiles ramosissimi;* foliis *alternis profunde palmatisectis*, laciniis *subulatis rigidis spinescentibus*, aliis *axillaribus integris fasciculatis;* floribus *terminalibus speciosis* Phlocem (*lege* Phlogem (1)) *simulantibus.* W. HOOK. et ARN. l. i. c.

Leptodactylum (*Leptodactylon!*) W. HOOK. et ARN. Bot. of Beech. Voy. I. 369. t. 89. — § *Giliæ* BENTH. in DC. Prodr. IX. 316.

CHARACT. SPECIF. omissi ab auct. clariss.!!!

Leptodactylum californicum W. HOOK. et ARN. l. c. et Bot. Mag. t. 4872 (September 1. 1855).

Gilia californica BENTH. l. c. — superne pubescens, foliis patentibus, corollæ tubo exserto. — Habitus fere *G. Hookerii;* corolla fere *Phlocis* (lege *Phlogis!*) duplo major quam in *G. Hookeri.* Calycis tubi anguli validi. Stylus tubo inclusus. Ovula in loculis circa 20. BENTH.

Phlox Hookeri DOUGL. in HOOK. Fl. bor. amer. (sec. ENDLICH. Gen.).

Si nos lecteurs jettent, sans idée préconçue, un coup-d'œil sur la belle planche ci-contre, exécutée d'après un dessin original, ils s'écrieront volontiers avec nous que c'est là une gracieuse, une charmante plante, bien digne de venir en hâte orner les serres froides, sinon même la pleine terre, à l'air libre, de leurs jardins!

Elle a été originairement découverte par le regrettable et malheureux Douglas, dans la Californie, d'où elle tire son nom spécifique; et introduite enfin en Europe par l'heureux (*tueatur eum semper Fortuna!*) et infatigable W. Lobb, qui la trouva aux environs de San Bernardino (même contrée, et en envoya récemment des graines à ses honorables patrons, MM. Veitch, père et fils, horticulteurs, à Exeter et à Chelsea. Là, elle passe, à ce qu'il paraît, les hivers à l'air libre, et y fleurit en juillet. Abstraction faite du feuillage, on la prendrait facilement pour quelque élégante espèce de *Phlox.*

(1) φλόξ, φλογός (ἡ), a été traduit en latin par Pline, qui écrivit *Phlox, Phlogis :* l'illustre auteur et M. Bentham ont donc eu tort d'écrire *Phlocis* et *Phlocem !*

C'est un petit arbuste, légèrement procombant à la base, puis dressé, haut de 0,40 à 0,50, bien ramifié, entièrement couvert, à l'exception seule des corolles, de poils courts et assez raides; à rameaux élancés et grêles, portant de très petites feuilles fasciculées, alternes, très brièvement pétiolées, profondément découpées en cinq, six ou sept segments subulés-cylindriques, rigides, digitiformes, et terminés par un assez long mucron spinescent. Dans l'aisselle de celles-ci s'en trouve d'autres, fasciculées, semblables, mais libres : composées chacune d'un segment simple, et portées sur un très court pétiole commun. Ses fleurs, très grandes et d'un beau rose, sont fort nombreuses, et à un tel point quelquefois qu'elles couvrent les rameaux terminaux dans la plus grande partie de leur longueur, de manière à en cacher les ramifications et le feuillage; elles sont sessiles, mais longuement tubulées ; le tube calycinal est long, cylindrique, quoique costé, fendu au sommet en cinq segments semblables à ceux des feuilles. Le tube très grêle de la corolle se dilate tout-à-coup en gobelet sous le limbe, qui est très large, hypocratérimorphe, découpé en cinq segments subapiculés-cunéiformes, d'un beau rose, avec un ocule discolore au centre. Les cinq étamines, à peine pédiculées, sont insérées un peu au-dessous de la gorge. L'ovaire, entouré à la base d'un très petit disque annulaire, est ové-pyramidal, glabre, surmonté d'un court style, fendu au sommet en trois stigmates linéaires, dressés, papilleux, plus longs que lui.

CH. L.

CULTURE. (S. FR. OU CH. FR.)

Sans doute, à bonne exposition et dans certaines localités de l'Europe centrale et méridionale, ce joli arbuste pourrait supporter nos hivers à l'air libre libre, eu égard au climat d'où il est originaire. Mais dans le nord, il est prudent de le rentrer en serre froide ou sous châssis, où on le cultivera, à la façon des *Epacris*, des Myrtes, des *Pimelæa*, etc., etc. On le multipliera facilement de boutures, coupées sur de petits rameaux encore herbacés, et même de graines, qu'on en obtiendra très probablement sans peine. Taillé de manière à le tenir en buisson, il se couvrira de fleurs, et il est peu d'autres plantes qui l'emporte alors sur lui pour l'effet ornemental. Terre légère et sablonneuse; un peu d'engrais liquide, bon drainage, etc.

A. V.

L. Stroobant ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt

Heterocentrum roseum REGEL.

Mexique (Serre chaude.)

Lith. de L. Severs à Gand

HETEROCENTRUM ROSEUM.

HÉTÉROCENTRE *à fleurs roses.*

ÉTYM. *Ἕτερος*, différent; *κέντρον*, éperon; dans ce genre, les appendices des étamines sont différents (ou manquent dans 4 d'entre elles, *ut in planta præsenti*).

Melastomaceæ § Melastomeæ §§ Lasiandræ.

CHARACT. GENER. *Floris* 4-meri *calycis* dentes triangulari-acuti tubum campanulatum subæquantes; *petala* obovata. *Stamina* 8 alternatim inæqualia haud omnino conformia; *antheris* lineari-oblongis uniporosis, *loculis* undulatis; 4 *majorum connectivo* infra loculos longe producto et ultra filamenti insertionem in appendices duas rectas calcariformes connivентes antice porrecto; 4 *minorum connectivo* brevissime aut vix producto sed infra loculos bituberculato. *Ovarium* costis 8 parum conspicuis basi adhærens superne liberum apice setis coronatum 4-loculare. *Stylus* filiformis, *stigmate* punctiformi. *Capsula* 4-valvis, *seminibus* cochleatis.

Suffrutices fruticesve *mexicani montícolæ erecti ramosi, inter* MELASTOMEAS foliis *multiplinerviis et fere omnino penninerviis memorabiles;* floribus *paniculatis albis aut roseis.*

NAUDIN, Melastom. Monogr. Descript Tentam. *Ann. des Sc. nat.* t. XII-XVIII (n. sér.). 1849-1853.

CHARACT. SPECIF. Caulibus subcæspitosis basi distanter stoloniferis subalato-tetragonis hirsutulis; foliis ellipticolanceolatis basi longe attenuato-subdecurrentibus apice acutis subscabris nervis paucis alternato-pennatis infra prominentibus, petiolo canaliculato; inflorescentia terminali trichotomo-paniculata; calyce omnino libero oblongo-cupuliformi obsolete 4-costato gibbulis sæpius mucroniferis multiseriatis notato, terminalibus dentiformibus; sepalis distinctis modo petalorum insertis; petalis cum eis alternantibus oblique rotundatis pilis apice glanduliferis minimis dentato-ciliatis; ovario tetragono, lobis apice in laminam parvam fimbriato-laceratam acutam liberamque terminatis; stylo declinato, stigmate acutato; staminibus minoribus imperspicue basi gibbosulis. (NOB. *ad nat. viv.*).

Heterocentrum roseum (1) A. BRAUN et BOUCHÉ, Hort. berol. Ind. sem. 1851. Linnæa, XXV. 293. — SCHLECHT. Ibid. 327. Cum excellent. descript. et dissert. (*Bemerkungen über die Gattung* Heterocentrum).

??? *Hetorocentrum axillare, macrostachyum et alpestre* NAUDIN, l. c., synonyma nostræ plantæ, ut suadent auctores ejus determinationis!

Melastoma rubra (lege *rubrum !*) HORT.

Malgré la beauté incontestable et souvent même *transcendante* des fleurs de la généralité des Mélastomacées, malgré la grâce de leur port, de l'excellence ornementale de leur feuillage, malgré enfin, cent mérites divers, mérites que nous avons cherché à résumer et à décrire dans un article spécial sur ces plantes (2), leur nombre dans les jardins, en comparaison du chiffre de celles déjà découvertes et décrites, est extrêmement restreint, et cependant leur culture n'offre pas de difficultés réelles; elles offrent de plus l'avantage considérable de donner, selon les espèces, sous notre climat, leurs fleurs pendant tout le cours de l'année, et surtout en hiver.

Ainsi, c'est en décembre (1854) que nous avons eu le plaisir d'observer en pleine floraison la gracieuse espèce dont il s'agit, et qu'avait envoyée

(1) La planche ci-contre porte par erreur le nom de M. Regel; cet habile botaniste-praticien nous a bien en effet communiqué la plante vivante, mais ne l'a ni nommée, ni décrite, comme nous l'avions pensé tout d'abord.

(2) Considérations générales sur la famille des *Mélastomacées*, au point de vue horticole et industriel.— *Jardin fleuriste*, T° III. Misc. p. 146.

à l'établissement de l'éditeur de l'*Illustration horticole*, M. Regel, alors directeur du Jardin botanique de Zurich.

Quelques doutes se sont élevés sur l'identité spécifique de notre plante avec celle du même nom du Jardin botanique de Berlin. Toutefois, les caractères que nous en avons observés concordent bien avec la description de l'*H. roseum*, due à la savante plume du rédacteur de la *Linnæa*, comme on peut le voir, en comparant la description qu'il en a donnée (*l. c.*) avec notre phrase spécifique. La patrie nous en est inconnue, et MM. A. Braun et Bouché, qui, les premiers, la décrivirent dans leur *Index seminum* du Jardin botanique de Berlin, pour 1851, se taisent absolument à cet égard. M. Schlechtendal, n'a pu l'indiquer non plus. Toutefois elle est, comme toutes ses congénères connues jusqu'ici, très vraisemblement mexicaine.

Elle constitue un petit buisson compact, très florifère, haut de 0,35 à 0,60 environ, et émettant de son rhizôme et à distance de nombreux stolons. *Tiges* tétragones-subailées (à faces presque planes), assez rigides, simples ou très peu ramifiées, hérissées de très petits poils droits, subulés, dressés. *Feuilles* elliptiques-lancéolées, longuement atténuées-décurrentes à la base en un pétiole canaliculé en dessus, formant par la décurrence un anneau autour de la tige avec celui qui lui est opposé, aiguës ou subacuminées au sommet, subscabres sur les deux faces, en raison de poils courts, tuberculés à la base; ceux des bords rougeâtres, ainsi que les pétioles. Panicule terminale, trichotoméaire; chaque rameau triflore; pédicelles lisses, hyalins, sortant de bractées, qui forment à l'entour de sa base une sorte de collerette; *fleurs* assez grandes d'un beau rose, sur lequel tranchent le jaune et le cocciné des deux sortes d'étamines. Les sépales, sont insérés sur le calyce libre, en dedans et au sommet d'une corollule formée par les verrues suprêmes qui couvrent sa surface, et alternent avec les pétales insérés comme eux; ceux-ci sont obliques-arrondis et bordés de petits poils glandulifères au sommet.

C'est, en somme, nous le répétons, une gracieuse plante, bien digne, ainsi que ses alliées et ses congénères d'orner la serre chaude du plus difficile amateur.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et pédicelle (les côtes n'en sont pas assez apparentes). Fig. 2. Un pétale, avant l'anthèse. Fig. 3. Une grande étamine (cette figure a été manquée par le graveur, la partie fertile en est dentée, au lieu d'être plissée-ondulée en zigzag; le connectif est posé contrairement au filament et ses deux lobes n'en sont point assez fendus. Fig. 4. Une petite étamine. Fig. 5. Ovaire et style. Fig. 6. Le premier coupé transversalement (fig. plus ou moins grossies).

CULTURE. (S. Ca.)

Terre sablonneuse, très meuble, riche en humus; on la tiendra légèrement fraîche, mais sans que l'humidité puisse stationner autour des racines; par conséquent on soignera tout particulièrement le drainage. Multiplication facile par la séparation des stolons du pied et par le bouturage des jeunes rameaux.

A. V.

Tydæa ocellata REGEL. *var.* PICTA.

Stᵉ Martha (Serre chaude.)

TYDÆA OCELLATA VAR. PICTA.

TYDÉE OCELLÉE, var. *peinte!*

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e II, Pl. 41 (*Tydæa Warscewiczii*).

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Achimenæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Caule erecto subramoso undique hirto-villoso, pilis creberrimis firmis erecto-applicatis brevibus basi atroviolaceis dein incoloribus (unde caule ramis petiolis pedunculisque obscure rubescentibus); petiolis ultra pollicaribus supra sulcatis; foliis ovato-ellipticis apice subacuminatis, basi marginibus in sulcum acutatim decurrentibus ultra crenatis, limbo supra punctis elevatis (unoquoque pilo fere imperspicuo terminato) scaberrimis intense viridi nervoso-impresso-rugoso infra pallido, nervis grosse prominentibus puberulis; pedunculis petiolo longioribus axillari-oppositis bifloris; pedicellis basi geminato-bracteatis.

Calycis arcte cum ovario connati oblongo-turbinati laciniis liberis altis lineari-oblongis, inferioribus paulo longioribus. Corolla rubro-aurantiaca oblique inserta basi gibbosa mox subcontracta dorso gibbose curvata lateraliter compressa puberula, ore oblique patulo, lobis 5 inæqualibus, 2 super. minoribus, omnibus rotundatis intensius coloratis (coccineis), maculis atroviolaceis rotundatis; ovario basi squamis 5 robustis crassis æqualibus oblongis apice recte truncatis albidis circumdato; stylo robusto basi brevissime piloso, stigmate bilabiato. (NOB. *ex vivo!*).

Tydæa ocellata REGEL, Gart.-Flora, 73, III (1854).

— — **picta** EJUSD. in litt.! et in nostra tabula præsenti.

Achimenes Klotzschii WARSCEW. msc.

Des trois variétés de la *Tydæa ocellata* RGL, type (*Achimenes ocellata* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4359), les *T. ocell. confluens, formosa* et *picta* RGL, la dernière, celle dont il s'agit ici, est certainement la plus remarquable, par le nombre et l'ampleur de ses fleurs, la netteté et la vivacité de leur coloris. Toutes trois, il n'est pas inutile de le rappeler ici, sont nées, dans le Jardin botanique de Zurich, par les soins intelligents de M. Regel (1), de graines envoyées, il y a quelques années, par M. Warscewicz, qui les avait recueillies dans la Nouvelle-Grenade, la patrie par excellence des belles Gesnériacées. Communiquée en fleurs, l'an dernier, par son heureux obtenteur, à l'éditeur de l'*Illustration horticole*, la troisième, celle dont nous nous occupons spécialement ici, fut acquise bien vite par lui dans le but d'enrichir notre recueil et les serres d'une belle plante de plus. Nos lecteurs apprécieront, d'après la belle et exacte figure

(1) Nous avons dit ailleurs que M. Regel avait été récemment nommé à la direction du jardin botanique impérial de St-Pétersbourg.

ci-contre, si sa sagacité horticole ordinaire ne l'a pas trompé, et s'il a atteint le but qu'il se proposait : c'est du moins notre avis.

Cultivée normalement, elle ne s'élève qu'à 0,40-50 centimètres environ, sur une ou plusieurs tiges peu ramifiées, droites, mais un peu débiles, d'un brun rougeâtre : couleur due aux poils courts, nombreux, subappliqués-érigés, dont elle est entièrement couverte et qui sont d'un violet noirâtre à la base, incolores au sommet. Les feuilles en sont assez amples, ovées-elliptiques, subacuminées au sommet, équilatérales à la base, qui se prolonge en décurrence sur leur pétiole. Le limbe en dessus en est luisant, mais très scabre, en raison de la présence de très nombreux poils presque imperceptibles, mais portées chacun sur un tubercule assez prononcé ; le bord en est crénelé, cilié ; le pétiole robuste, canaliculé en dessus. Les pédoncules opposés, axillaires, fourchus, et bibractéés à la ramification, portent deux fleurs subnutantes, grandes pour le genre, à tube arqué-gibbeux en dessus, pubérule, rouge-orangé vif en dessus, plus pâle sur les flancs, qui sont comprimés verticalement, et là, ainsi qu'en dessus vers le sommet, pourvus de poils plus longs que sur la partie ventrale. Le limbe, formé de cinq lobes arrondis et étalés, dont les deux supérieurs, plus petits, sont d'un rouge cocciné très vif ; quatre d'entre eux offrent chacun une large macule ronde, d'un violet presque noir ; tandis que le cinquième, l'inférieur, en offrent plusieurs, semblables, mais plus petites et placées dans un ordre régulier.

Il n'est pas un amateur qui ne souhaite au plus vite posséder la plante dont nous venons d'esquisser l'histoire et la description.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Nous avons à plusieurs reprises déjà détaillé les soins à donner aux plantes de cette catégorie.

A. V.

Thunbergia erecta BENTH.

Cape Coast (Serre chaude)

MEYENIA ERECTA.

MEYÉNIE DRESSÉE.

ÉTYM. J. F. MEYEN, célèbre botaniste-physiologiste allemand, contemporain.

Acanthaceæ § Anechmatacantheæ § Thunbergiæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* parvus quinquelobus bracteolis duabus magnis inclusus. *Corolla* infundibuliformis fauce sensim ampliata, *tubo* brevissimo (1) intus annulo piloso clauso, *limbo* subæquali. *Stamina* 4 didynama, *antheris* apice barbatis biloculariis : superior. *loculis* inæqualibus, altero magis supero divergente latere tomentoso, inferior. parallelis subæqualibus basi muticis. *Stigma* membranaceo-dilatatum bilabiatum, *labiis* bilobis. *Capsula* e basi tumidula conico-attenuata ad basim biloculariis tetrasperma, *dissepimento* persistente valvis adnato ad axim lignoso dissolubili. *Semina* (immatura) strophiola cupuliformi solubili spongiosa suffulta. N. ab Es. l. i. c. (species tres! an amplius?).

Frutices *volubiles v. erecti, hucusque in India et in Africa occidentali detecti*, foliis *oppositis ovato-* v. *cordato-lanceolatis integris v. dentatis*, floribus *axillaribus*, tubo *subelongato albido*, limbo *maximo violaceo-cœrulescenti* (*adumbratio hæc nostra sed incompleta ad species citatas redacta!*).

Meyenia N. ab ESENB. (non SCHLECHT.) in WALL. Pl. as. rar. III. 78. in DC. Prodr. XI. 60. ENDLICH. Gen. Pl. 4028. MEISN. Gen. Pl. 293 (202).

CHARACT. SPECIF. *M.* (*erecta!*) glabra, foliis petiolatis ovatis oblongis acuminatis basi angustatis (*marginibus* 2-3-*grosse dentatis*), calyce brevissimo subbifido, corollæ tubo bracteis quadruplo longiore. BENTH. l. i. c. (*Parenth. excepl.*)

Meyenia erecta BENTH. in HOOKER's *Flora nigritiana*, 476 (2). WALP. Annal. III. 210. — W. ROLLISSON and son's Catal. cum ic.! The Florist, new ser. V. 225, cum ic. (1855). 103.

Due aux explorations de l'infortuné docteur allemand J. R. T. Vogel (3), qui la découvrit aux environs du Cap Coast (Cape Coast-Castle), Côte d'or, en Guinée, cette magnifique Acanthacée commence enfin à faire dans nos jardins son apparition si tardive et si désirée. Nous disons : *apparition tardive!* en effet, nous ne la voyons citée dans les catalogues (anglais) que près de quinze ans après sa découverte; Vogel, vraisemblablement, n'en a donc pas été l'introducteur, et nous regrettons de ne pouvoir citer en ce moment l'auteur et l'époque de cette introduction : époque sans doute toute récente. Elle paraît avoir fleuri pour la première fois, l'été dernier (1855), en Angleterre, dans l'établissement de MM. Rollisson, père et fils.

Quoi qu'il en soit, on ne nous contestera pas, pensons-nous, l'épithète

(1) Hoc lapsu calami scriptum! tubus vero in planta generis typo (*Thunbergia Hawtayneana* N. ab Es. Hort. univ. I. p. 162. c. ic.) est revera elongatus!!!

(2) Frutex 6-8-pedalis, ramulis tenuibus tetragonis. Folia 1-2-pollicaria integerrima v. obsolete angulata (!) membranacea. Pedunculi axillares uniflori pollicares. Bracteæ membranaceæ semipollicares. Calyx cum lobis raro lineam longus. Corollæ tubus (tubus cum faucibus, N. ab Es.) fere bipollicaris supra ovarium contractus dein ventricosus ad faucem ampliatus; limbus subæqualis. Antheriæ muticæ, omnes subsimiles, loculis ciliatis inæqualibus, altero altius inserto breviore et magis divergente. Stylus apice divisus in lobos stigmatiferos 2 cuneato-dilatatos emarginatos. — Flores ex Vogel erecti (*revera penduli!*), corollis basi luteo-albidis apice purpureis. BENTH. l. c. (*ex litt. Rollis.!* parenth. italica nostra!).

(3) Théodore Vogel, né à Berlin, en 1812, prit part comme botaniste à l'expédition anglaise du Niger. Parti de Devonport, en mai 1841, il mourut, malgré les soins les plus empressés, dans l'île de Fernando-Po, le 17 décembre suivant, âgé de vingt-neuf ans et quelques mois, de la dyssentrie, maladie si funeste aux Européens dans ces parages. Encore une des victimes de la science!!! La Botanique systématique, dans un si court espace de temps, lui doit bon nombre de belles découvertes.

que nous lui appliquons en commençant cette notice; beaucoup d'autres plantes, sans doute, peuvent lui être comparées pour la beauté de leurs fleurs, mais peu sous ce rapport l'emportent sur elles et pour l'ampleur et la richesse du coloris.

Nous en avons observé, dans l'établissement Verschaffelt, qui s'est hâté de les acquérir dès leur apparition dans le monde horticole, de jolis individus, hauts à peine de 0,30, et déjà cependant chargés de boutons; mais devant, dans l'intérêt de nos lecteurs, nous hâter de leur faire faire connaissance avec une telle plante, et sachant que nous pouvions nous fier à l'exactitude de la planche ci-contre, exécutée d'après nature, nous n'avons pas voulu en attendre la floraison pour les en entretenir. Il sera toujours temps d'ailleurs de décrire les fleurs *ex naturâ!*

Suivant M. Bentham, qui l'a décrit et déterminé, c'est un arbrisseau, dépassant deux mètres de hauteur; à rameaux, grêles et tétragones, dilatés-plans aux insertions foliaires et d'un rouge sombre; mais qui n'attend pas un tel développement pour fleurir, comme nous l'avons dit, et qui d'ailleurs dans nos serres n'atteindra vraisemblablement pas une telle élévation. D'après nos observations, les feuilles en sont opposées-décussées, distantes, glabres (sauf en dessous la nervure médiane, où se remarquent quelques poils courts et épars; en dessus, elle est, ainsi que les ramules, très finement pubérules-scabres), ovées-lancéolées-cuspidées, d'un vert foncé, et exhalant une odeur vireuse, quand on les froisse entre les doigts; au sommet elles sont acuminées-récurves et portent de chaque côté une ou deux grandes dents aiguës. Les pétioles sont courts et canaliculés en dessus. Les deux bractées, formant involucre et renfermant le calyce, sont, comparativement à la fleur, très petites, cymbiformes, pubérules et verdâtres.

Le tube floral est infundibuliforme, arqué, blanchâtre et paraît (*ex figura!*) sillonné de côtes; le limbe étalé, ample (plus de 0,15 de diam.!), d'un riche bleu-violacé, est formé de cinq lobes, arrondis, légèrement échancré, les deux supérieurs plus petits; la gorge est d'un jaune d'or. Étamines ..., etc. ....? M. Bentham ne dit point si la fleur lui a offert l'un des caractères les plus importants du genre, *un anneau poilu fermant la gorge !*

Nous devons dire que, malgré toute l'autorité que comporte l'opinion de M. Bentham, nous doutons que cette espèce appartienne réellement au genre *Meyenia*.

Quel amateur ne voudrait pas se hâter de posséder une telle plante?

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Terre meuble, riche en humus, chaleur et humidité, pendant sa période active, tel est le mode de culture qui convient à cette plante, comme à toutes celles de son pays (*Gardenia, Napoleona,* etc.). Multiplication par boutures de jeunes rameaux, sur couche chaude et à l'étouffée, et qui s'enracineront facilement en raison de la nature tendre du jeune bois.

A. V.

Lilium Sinicum LINDL.

Chine (Pleine terre)

LILIUM SINICUM.

LIS CHINOIS.

ÉTYM. Voyez *Jardin fleuriste*, t. Ier, Pl. 103-106.

Liliaceæ § Tulipeæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *L.* Bulbo parvo, squamis paucissimis oblongis dorso rotundatis apice acutatis albidis; caule etiam supra bulbum basi radicante cylindrico gracili subpedali fere imperspicue piloso (sicut subtus nervi et fol. margines), pilis brevissimis lineatim distanterque seriatis; foliis alternis sparsis distantibus lineari-ellipticis acutis sessilibus sub 7-nerviis; floribus 2-3 erectis vivide miniato-aurantiacis; segmentis basi conniventi-erectis oblongo-ellipticis integerrimis supra subcanaliculatis recurvis apice grosse plicato-inflatis papillosis versus basin intus concoloribus, vel punctulis rarissimis vix perspicuis notatis, inter. vix majoribus; ex parte interna connexionis basilaris assurgunt labia 2 tubulatim conniventia ad cristam tenuissime papillosula (*nectarium!*); filamentis subulatis vix tertiam partem segm. attingentibus; antheris oblongis subbasifixis; ovario oblongo-clavato alte 6-sulcato apice inflato-rotundato; stylo brevi sulcato-trigono; stigmate grosse trilobato, lobis supra rima papillosula notatis. NOB. *ad nat. viv.!*

Lilium sinicum LINDL. in PAXTON's Flow.-Gard. Glean. 115. N° 384. c. icone xylogr. CH. LEM. in Jardin fleur. II. Misc. 149. cum ic. clrss. Lindl. mutuata!

(An var. mera nana *L. concoloris*, ut suadet auctor?).

Voici plusieurs années consécutives que nous avons le plaisir de voir fleurir, de juin à juillet, dans l'établissement Verschaffelt, ce joli Lis, qui n'avait pas encore obtenu jusqu'à nous les honneurs d'une figure coloriée, qu'il méritait cependant à tous égards; aussi nous sommes-nous empressé de la lui consacrer cette année.

M. Lindley nous apprend qu'il a été introduit en Angleterre, à l'état vivant, par les soins de la Société d'Horticulture de Londres, dans les jardins de laquelle il a fleuri pour la première fois en septembre 1824; s'il en est ainsi, et nous n'avons aucune raison pour révoquer en doute le fait, comment a-t-il pu se faire que tous les auteurs systématiques, qui ont écrit depuis cette époque (et M. Lindley lui-même!), l'aient passé sous silence, jusqu'en 1851, année dans laquelle le savant anglais en donne une courte notice, accompagnée d'une petite figure xylographiée, dans son N° d'octobre du PAXTON's *Flower-Garden* (l. c.). Il est donc vraisemblable qu'il avait péri la seconde ou la troisième année qui suivit son introduction.

Quoi qu'il en soit, il était resté depuis un quart de siècle inconnu aux botanistes et au monde horticole, lorsqu'enfin, en 1850 (?), le célèbre voyageur en Chine, M. Fortune, en réimporta de nouveaux bulbes dans l'établissement de MM. Standish et Noble, d'où proviennent les individus dont nous avons parlé et d'après lesquels nous avons pu rédiger une

description assez complète (V. notre phrase spécifique) pour pouvoir désormais comparer l'espèce à ses congénères, et l'en distinguer aisément, s'il y a lieu. Ainsi, nous nous rangeons très volontiers à l'opinion de M. Lindley, qui penche fort à ne le regarder que comme une simple variété, plus petite du *L. concolor* Salisb. (Bot. Mag. t. 1165); et, en effet, l'excellente description de Gawler ne nous laisse que fort peu de doutes à ce sujet. Tous deux sont en outre originaires de la même contrée.

Ce n'est pas un duvet proprement dit, qui en couvre les tiges et les feuilles, comme l'écrit M. Lindley : ce sont des poils très courts, assez distants, comme tronqués au sommet et disposés en séries linéaires (notre dessinateur les a omis par mégarde); le dessus des feuilles en est dépourvu; mais ils reparaissent en dessous, sur les nervures et sur les bords, unisériés et glandulifères. L'épiderme supérieur, entre les 6-7 nervures qui le sillonnent, est formé (*ad lentem!*) de petites gibbosités, enchaînées en séries linéaires, d'un vert brillant, passant au blanc d'argent sur les bords.

La tige de ce Lis s'élève à peine plus de 0,30; elle est cylindrique, grêle, de la grosseur à peine d'une plume de corbeau, verte ou obscurément rougeâtre, et émet des radicelles au-dessus même de son bulbe; celui-ci, fort petit, se compose d'un très petit nombre d'écailles oblongues, arrondies dorsalement et aiguës au sommet. Les feuilles sont alternes, éparses, ternées seulement sous l'insertion florale. Les fleurs, au nombre de deux ou trois, sont, comparativement à l'exiguité de la plante, fort grandes, dressées, campanulées-cyathiformes, d'un rouge minium-orangé éclatant; les six segments qui les composent, d'abord dressés et connivents, s'étalent bientôt et se recourbent en arrière; près de leur base, et dans la longueur de leur connexion, est au milieu un sillon profond, à bords frangés-papilleux et connivents ; c'est le nectaire des anciens botanistes (terme excellent, du reste, et qu'il faut conserver en ce qu'il qualifie un caractère important pour la distinction des espèces!). Les étamines dépassent de peu la partie connivente ou tubulaire, comme on voudra, de la fleur, et portent des anthères oblongues, dont le pollen est d'un brun ferrugineux. Le style est épais, robuste, renflé-claviforme au sommet, et porte trois lobes stigmatiques ovés, papilleux, avec une fente au milieu, etc.

Le *Lilium sinicum* est désormais un hôte définitif pour nos jardins, d'où la négligence seul pourrait l'exiler de nouveau en le laissant périr.

Ch. L.

CULTURE. (A. L.)

Sol léger et sablonneux, un peu sec et bien drainé pour l'hiver; légère couverture de feuilles en cette saison; ou mieux, culture en pleine terre sous châssis froids. Multiplication par le semis de ses graines, par la séparation des bulbilles qu'il émet de sa base, ou par le bouturage de ses écailles.

A. V.

Dendrobium densiflorum *Wall.* var. Griffithii.

Népaul. (Serre chaude).

DENDROBIUM DENSIFLORUM VAR. GRIFFITHII.

DENDROBE A FLEURS SERRÉES *de Griffith.*

ÉTYM. *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Pl. II.

Orchidaceæ § Malaxeæ §§ Dendrobiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Pseudobulbis elongato-fusiformibus angulato-sulcatis quandoque oblique tetragonis articulatim nodoso-inflatis intra nodos angustatis; foliis ovato-oblongis basi attenuatis crassis acutis 5-veniis; racemo thyrsoideo densissime florifero pendulo basi pluribracteato; floribus mellis violæque confusos odores referentibus; segmentorum exter. 2 basilaria horizontaliter oblique patula in grossum calcar labelli basim includens basi terminata, tertio erecto, omnibus ellipticis sicut et inter. 2 integerrimis undulatis flavo-croceis; inter. latiora et longiora late unguiculata ovato-rotundata concolora; labello late unguiculato dein in orbem cucullatum (1) convoluto læte armeniaco crassiore intus extusque puberulo versus margines grosse piloso, hic piloso-plicato-fimbriato, intervallis continuo-membranaceis, basi in grossum calcar subquadratum cum gynostemate connatum terminato; in unguem discus adest oblongus subelevatus basi bifidus fimbriatulus dein confusus cum lamina unoquoque latere plicam gibbosulam asportante; gynostemate apice bicornuto. NOB. *ad nat. viv.!*

Dendrobium densiflorum v. *Griffithii* (HORTUL!) (confer *D. densiflorum* Bot. Mag. t. 3418; Bot. Reg. t. 1828.)

Dans un riche assortiment d'Orchidées indiennes, adressées directement en 1854 à notre éditeur, s'est trouvée, sous le double nom que nous lui conservons ici, la belle et noble plante dont il s'agit et dont la planche ci-jointe est impuissante à rendre toute la beauté des fleurs, toute la délicatesse de leur coloris, d'un jaune d'ocre orangé, plus vif et abricoté sur le labelle.

En ne la considérant que comme variété, la disposition, le nombre et la forme même de ses fleurs, nous laissent quelques doutes sur ce rapprochement : doutes que nous ne pouvons confirmer en l'absence, au moment où nous écrivons, des fleurs, de la plante-type, dont peut-être elle pourra être regardée comme distincte.

Nous en ignorons la patrie précise; et le découvreur en est probablement, comme le nom semble l'indiquer, feu Griffith (2), à qui l'on doit également la découverte et l'introduction d'un grand nombre de plantes

(1) En cornet, en *oublie.*

(2) Né en 1810, il mourut en février 1845, à peine âgé de 34 ans, à Malacca, d'une hépatite aiguë, maladie qui, dans l'Inde, attaque surtout les Européens et les épargne bien rarement. Griffith fut un naturaliste accompli; toutes les branches de la Science lui doivent de notables contingents : *Mammalogie, Ornithologie, Entomologie,* etc., et surtout la Botanique. Encore, comme on le voit, une victime immolée à cette marâtre, qu'on idolâtre toujours, alors même qu'elle vous *tue* ou vous *laisse dans le malheur et l'abandon!!!* (*De profundis ego frustra clamavi!!!*).

de l'Inde, et surtout de belles Orchidées de l'Assam, du Boutan, de l'Afghanistan, des Monts Khasia, etc.

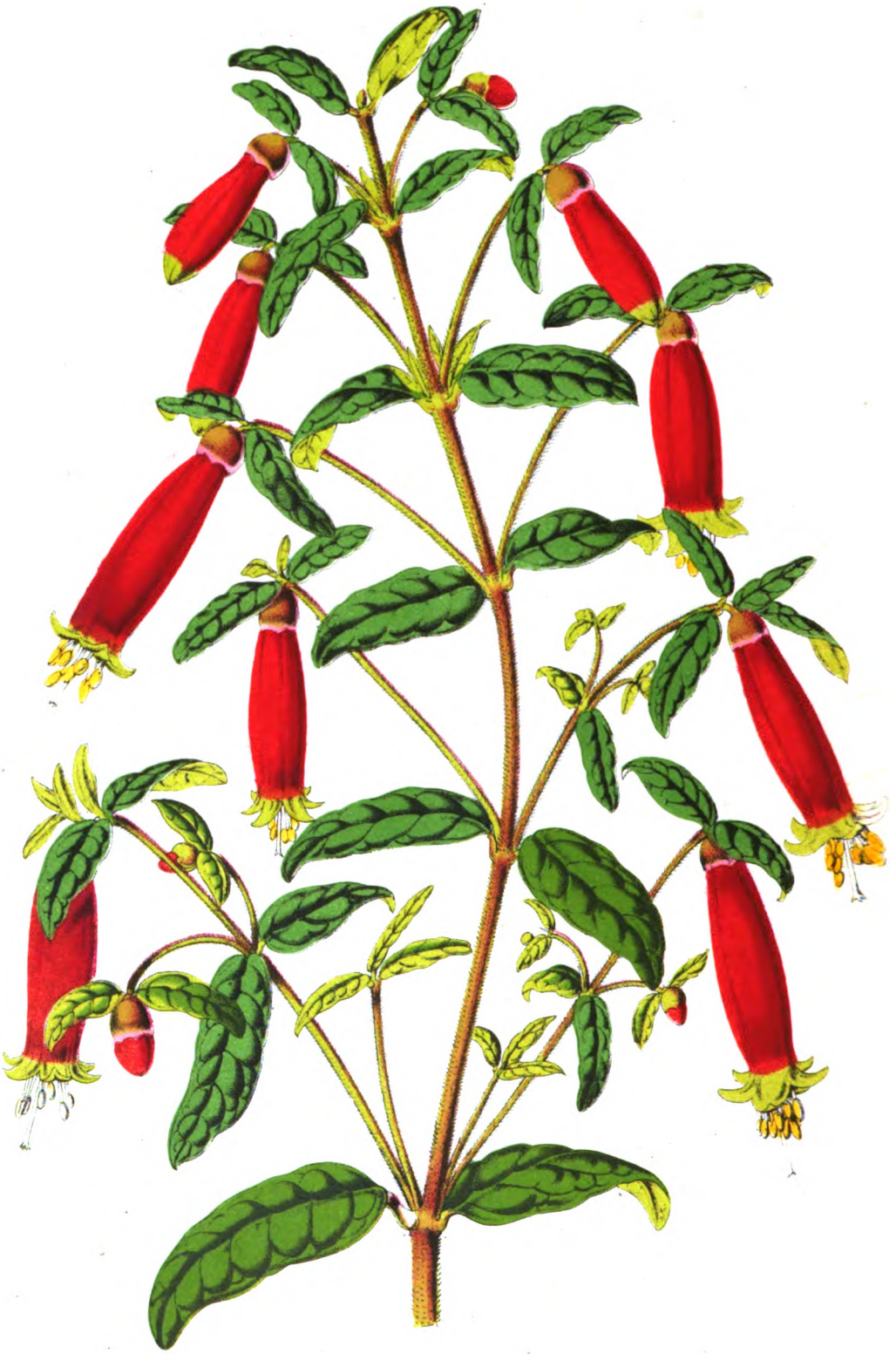
Nos lecteurs, en jetant un coup-d'œil sur la figure ci-jointe, qui peut leur donner une juste idée de son effet ornemental, pourra juger si c'est avec raison que nous lui recommandons l'acquisition d'une telle plante, dont les fleurs, outre leur curieuse conformation, exhalent une suave odeur, où semblent confondues celles du miel et de la violette.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Voir ci-dessus diverses notices sur la culture des plantes de cette catégorie, et notamment celle du *Dendrobium fimbriatum*, var. *oculatum*, T° I^er^, Pl. 15.

A. V.



Correa cardinalis MUELL.

Australie (Serre froide.)

Planche 102.

CORREA CARDINALIS.

CORRÉE *à fleurs écarlates.*

ÉTYM. JOSÉ CORREA DE SERRA, botaniste portugais, mort en 1823.

Rutaceæ § Boronieæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* cupuliformis subintegerrimus v. quadrilobus. *Petala* 4 hypogyna calyce multo longiora basi valvatim conniventia v. in tubum longe coalita. *Stamina* 8 hypogyna petalis æquilonga v. exserta, 4 iisdem opposita breviora; *filamentis* liberis glabris subulatis v. basi dilatatis; *antheris* introrsis bilocularibus muticis dorso supra basim insertis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovaria* 4 gynophoro brevi ambitu staminifero suboctolobo insidentia 1-locularia pilis stellatis dense congestis velata; *ovulis* geminis suturæ ventrali superposite insertis, super. adscendente, infer. pendulo. *Styli* ex ovarii angulo interiore in unicum centralem stamina æquantes v. super. coaliti, *stigmate* æquali 4-lobo. *Capsula* tetracocca, *coccis* nonnullis sæpe abortivis bivalvibus, *endocarpio* cartilagineo soluto elastice bilobo basi seminifero abortu monospermo. *Semen* obsolete reniforme, *testa* crustacea, *umbilico* ventrali. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus teres gracilis, *radicula* supera.

Frutices *in Nova-Hollandia orientali et australi indigeni* pube *stellata densa tomentosi v. pulverulenti*, foliis *oppositis breve petiolatis simplicibus subovatis* (*v. oblongis v. elliptico-lanceolatis*) *integerrimis punctato-pellucidis*; floribus *ramulos axillares abbreviatos pedunculiformes terminantibus solitariis geminatis v. ternis breviter pedunculatis speciosis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6012. (*Exc. phrasi parenth.*)

Correa SMITH, Linn. Trans. IV. 219. Ex. Bot. II. t. 72. VENT. Malm. t. 13. SALISB. Parad. t. 100. GÆRTN. f. III. 155. t. 210. ANDREWS, Bot. Rep. t. 18. 436. 633. Bot. Mag. t. 1746. 4029. Bot. Reg. t. 3. 26. 515. 1224. SWEET, Fl. austr. t. I. DC. Prodr. I. 719. A. Juss. Mém. Mus. XII. 478. t. 21. f. 22. HOOK. Ic. t. 2. 3. MEISN. Gen. Pl. 60 (44). WALP. Rep. I. 505. II. 824. V. 390. Ann. I. 155.

CHARACT. SPECIF. *C.* ramis gracilibus, ramulis foliisque utrinque pube fasciculata pallide ferruginea instructis; foliis remotis subuncialibus brevi-petiolatis patentibus v. reflexis elliptico-lanceolatis obtusiusculis integerrimis margine recurvis supra viridibus opacis subtus pallidis, nervis obsoletis; pedicellis elongatis gracillimis folio longioribus 1-floris apice bibracteatis, bracteis folio conformibus sed duplo minoribus; floribus nutantibus; calyce hemisphærico truncato obsolete 4-dentato rufescenti-tomentoso; corollæ pubescenti-tomentosæ tubo subclavato (coccineo), limbo 5-fido luteo, lobis erectis acutis, staminibus 8 sublonge exsertis. W. HOOK. l. i. c.

Correa cardinalis MUELLER, msc. — in Herb. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4912 (*April* 1856).

M. W. Hooker, qui le premier donna la figure et une description de cette plante, ne nous apprend malheureusement rien de ce qui en concerne l'histoire spéciale. Il se contente de dire qu'elle a été élevée de graines, reçues d'Australie, patrie exclusive de ses congénères, par MM. Veitch, père et fils, d'Exeter et de Chelsea, horticulteurs dont tout le monde horticole apprécie l'honorabilité, et desquels il aurait pu savoir les particularités qui la concernaient, au sujet de l'époque de son introduc-

tion chez eux et du nom de l'introducteur. Or, selon nous, donner l'histoire d'une plante, et l'histoire la plus complète possible, est le devoir d'un botaniste descripteur; il plait par là à ses lecteurs et sert davantage la science en l'enrichissant de faits intéressants; c'est quant à nous un devoir que nous nous sommes toujours efforcé de remplir, et souvent aux dépens de longues et fastidieuses recherches. « Dans sa patrie, dit ce savant, elle forme un beau buisson de 2 ou 3 pieds de hauteur, aux branches grêles et gracieuses, au feuillage d'un vert opaque et sombre en dessus, pâle et blanchâtre en dessous; toutes les plus jeunes branches portent des fleurs pendantes, d'un pouce, un pouce un quart de longueur, d'un riche écarlate, avec segments ou lobes seulement jaunes. Les filaments staminaux dépassent de plus d'un quart de pouce le limbe dressé de la corolle. Nous connaissons à peine une plus désirable plante de serre tempérée, fleurissant comme elle au commencement de Mars. »

L'illustre auteur, après avoir confronté l'échantillon que lui communiquaient vivant MM. Veitch, avec les plantes congénères de son vaste et riche herbier, répare en partie son oubli (de l'histoire de la plante!) par ce qui suit : « Notre herbier nous fait voir qu'elle est identique avec le *Correa cardinalis* du Dr Ferdinand Mueller (fesant maintenant partie d'un voyage d'exploration dans le Nord-Ouest de l'Australie), qu'il découvrit « « le long de la rivière Latrobe, dans des endroits sablonneux, couverts de buissons, sur les collines et dans la plaine stérile du Port Albert, Terre de Gipps (*Gipps' Land*), colonie de Victoire, dans l'Australie Méridionale.» »

« Elle est fort distincte de toutes les autres espèces aujourd'hui connues. »

Bien que nous en donnions ici un dessin original, nous n'avons pas encore eu le plaisir de la voir en fleurs. Force nous est, pour compléter notre notice, de traduire ici purement et simplement l'excellente description qu'en donne M. W. Hooker :

« *Arbrisseau* de deux à trois pieds de haut, à *branches* opposées, grêles, bien ramifiées, cylindriques, brunes; les plus jeunes couvertes de petits poils fasciculés, étoilés, ferrugineux. *Feuilles* opposées, subcoriaces, elliptiques-lancéolées, à peine aiguës, à bords récurves et entiers, couvertes de poils semblables à ceux des branches (*voir ci-dessus leur coloris*); longues d'un pouce; *nervation* obsolète. *Pétioles* courts, grêles. *Pédoncules* axillaires, grêles, uniflores, beaucoup plus longs que les feuilles. *Fleurs* (*v. ci-dessus*) : *Bractées* géminées, foliiformes, insérées précisément sous le calyce. *Calyce* hémisphérique ou cupuliforme, tronqué, couvert d'un duvet ferrugineux, à quatre petites dents presque obsolètes. *Corolle* de plus d'un pouce de long, tubulée, mais subclaviforme, assez étroite, tomenteuse; à *limbe* petit, de quatre dents dressées (récurves *ex figura*). *Etamines* inégales, exsertes, à *filaments* glabres,

les courts plus dilatés à la base que les longs. *Ovaire* profondément quadrilobé, velu; *style* aussi long que les étamines, velu inférieurement. »

Cette Corrée nous semble, non seulement distincte, comme à l'auteur, mais en outre, la plus belle peut-être du genre par la netteté et la vivacité du coloris de ses fleurs.

CH. L.

CULTURE. (S. T.)

Culture ordinaire des plantes de la Nouvelle-Hollande; multiplication par le bouturage des jeunes ramules, fait à chaud et à l'étouffée; et mieux encore par le greffage en approche ou en fente, sur des congénères vigoureuses et plus communes dans les collections.

A. V.

VARIÉTÉS DIVERSES DU PELARGONIUM (GERANIUM) DES FLEURISTES.

Déjà dans notre Tome premier nous avons consacré deux planches entières (Pl. 35 et 39, et auxquelles nous renvoyons nos lecteurs) à illustrer ces magnifiques produits hybrides, que sait obtenir, par de sagaces croisements artificiels, l'habile pratique de quelques horticulteurs privilégiés, en première ligne desquels il faut citer M. Odier, banquier à Paris, et amateur fort distingué (à Bellevue lez-Paris), et M. Miellez, l'un de nos plus habiles et de nos plus honorables horticulteurs (à Esquermes lez-Lille). L'*Illustration horticole,* par sa nature intrinsèque, écho et reflet de toutes les gloires jardiniques, en consacrant de nouveau une double planche aux nouvelles variétés obtenues tout récemment par ces deux Messieurs, croit avoir largement payé son tribut d'admiration et de publication à ce beau genre de plantes.

Ces quatorze nouvelles variétés, dont nous donnons ci-contre d'exacts portraits, ne le cèdent en rien pour l'ampleur, la variété et l'éclat du coloris des fleurs, à leurs quatorze devancières; et nous ne craignons pas d'avancer que nulle part peut-être, on ne pourrait en admirer une seconde collection aussi splendide, aussi riche, aussi diversifiée! Présentées en fleurs, en juillet 1855, par M. Miellez, à l'Exposition universelle de Paris, elles ont attiré et fixé surtout l'attention de tous les Amateurs, et M. Rouillard, secrétaire de la Société impériale et centrale d'Horticulture de cette ville, les a décrites et mentionnées, avec de justes éloges, dans le Bulletin de cette éminente Société, en date du mois de novembre suivant.

Il est curieux pour l'observateur de considérer comment l'art a pu obtenir, par des croisements successifs, la transformation de la forme florale *obovale type,* en une forme absolument circulaire, comme celle de l'*Erodium* ou du *Geranium* (vrai!), genres très voisins.

CH. L.

CULTURE. (S. FR.)

Cette culture est trop connue désormais pour être expliquée ici.

A. V.

7
1
5
9
10
8

Variétés diverses de Pelargonium des fleuristes.

1. Impératrice Eugénie (Miellez.) 2. Pescatorei (Odier.) 3. Madame Heine (Miellez.) 4. Léon Leguay (Odier.) 5. Perugino (Miellez.)
6. Rubens (Miellez.) 7. Madame Lebois (Miellez.) 8. Mme Place (Miellez.) 9. Comte de Morny (Miellez.) 10. Mme Hurtado (Miellez.)
11. Guillaume Severeyns (Miellez.) 12. Vendeisoni (Miellez.) 13. Mme Pescatore (Odier.) 14. Mme Sneni (Miellez.)

Scutellaria scarlatina PLANCH. & LIND.

Amér. Centr. (Serre tempérée.)

SCUTELLARIA SCARLATINA [1].

SCUTELLAIRE *à fleurs écarlates.*

Étym. *Scutella*, diminutif de *scutum* (petit bouclier), écuelle; forme du segment calycinal supérieur.

Lamiaceæ § Stachyeæ [2] §§ Scutellariæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* campanulatus bilabiatus, *labia* integra (*i. e.: sepalo summo* excluso squamiformi, *lateralibus* in labium superius, inferioribus in inferius coalitis) post anthesim clausa demum usque ad basim fissa, *superiore* superne *squama* dilatata supra concava aucto ad maturationem deciduo, *inferiore* persistente. *Corollæ tubus* longe exsertus intus nudus rectus v. sæpius extra calycem recurvo-adscendens superne in faucem dilatatus, *limbo* bilabiato; *labio super.* apice integro v. emarginato, *infer.* patenti-dilatato convexo apice emarginato, *lobis lateralibus* nunc liberis patentibus sæpius cum labio super. coalitis rarissime cum inferiore. *Stamina* e tubo exserta; *antheris* per paria approximatis ciliatis, staminum infer. dimidiatis, super. bilocularibus cordatis, *loculis* subdivaricatis dorso oppositis. *Styli* lobus superior brevissimus. *Ovarium* gynophoro incurvo elevatum obliquum; *nuculis* siccis nudis tuberculosis glabris v. tomento adpresso pubescentibus.

Herbæ *annuæ v. perennes, v. rarius* frutices, *omnium fere regionum incolæ, excepta Africa transtropica.* Inflorescentia: *nunc tetragono-spicata, foliis floralibus membranaceis subimbricatis coloratis; nunc racemosa, fol. flor. parvis; nunc axillaris, fol. flor. caulinis subconformibus;* pedunculis *in axillis solitariis unifloris brevibus sæpius oppositis at in* Heteranthesia *cum fol. flor. sparsis;* bracteis *subnullis;* corollis *cæruleis v. flavidis*, rarius *purpurascentibus v. coccineis.*

Bentham, *Charact. revis.!* in DC. Prodr. XII. 412.

Sectiones Generis vasti: 1° *Lupulinaria* Arth. Ham. 2° *Heteranthesia* Benth. 3° *Stachymacris* A. Ham. 4° *Galericularia* A. Ham. (De his, et de operibus auct. et fig. confer opus citatum clrss. Benthami!).

Scutellaria L. Gen. 493. Juss. Gen. Pl. 117. Arth. Hamilt. Monogr. in Sering. Bull. bot. I. Benth. Labiat. 419 et in opere supra citato. Endlich. Gen. Pl. 3626. Meisn. Gen. Pl. 285 (194). — Walp. Rep. III. 747. 984. VI. 675. Annal. III. 262. (etc., etc.) — *Cassida* Tourn. Moench.

CHARACT. SPECIF. *S.* (§ *Heteranthesia*)? Descriptio, si fuerit jam vulgata nobis adhuc ignota, plantæque solummodo hucusque folia observavi viva! — foliis late cordato-lanceolatis basi alte emarginatis apice acutis utraque facie molliter tomentosis supra intense viridibus infra pallidis, venis paucis subparallelis curvatis, marginis dentibus sat distantibus glandulosis rubescentibus, pilis supra puncto elevatis, petiolis infra rotundatis supra decursione laminæ canaliculatis.... Nob.!

Scutellaria scarlatina Planch. et Lind. 1...?

Le désir, commun à l'éditeur de l'*Illustration horticole* et à nous, de porter plus promptement à la connaissance de nos lecteurs, cette belle

(1) *Scarlatinus*: ce mot a le tort d'être d'une latinité *toute moderne*; il vient de l'italien *scarlato*, écarlate; les médecins seuls jusqu'ici l'employaient pour désigner une certaine fièvre, dont les ravages sont fort connus, et on aurait bien fait de le leur laisser: la langue de Virgile et d'Horace est en effet assez riche pour nous fournir des adjectifs, sans les aller chercher *si loin*.

(2) στάχυς, υος, épi; on voit qu'il ne faut pas écrire *Stachydeæ*!

plante, ne nous a permis le loisir d'attendre la floraison des individus qu'il en possède, et nous avons reproduit dans le dessin ci-contre les fleurs de la planche-prospectus qui en a été publiée : planche qui nous paraît exacte, sauf, et pour les yeux des botanistes seulement, les détails du calyce, lesquels n'en ont point été fidèlement imités par l'artiste; mais nous en avons fait exécuter le feuillage d'après nature.

L'espèce, toute nouvelle pour nos jardins, nous semble, comme à M. Planchon, qui l'a déterminée, bien distincte de ses nombreuses congénères. M. Linden (Catal. 1856, p. 6), son premier possesseur et qui l'a cédée à M. Miellez, nous apprend qu'elle a été découverte par M. Triana, à qui déjà la Botanique et l'Horticulture en particulier, sont redevables de la découverte et de l'introduction de bon nombre d'excellentes plantes, dans les parties tempérées de la province de Popayan (Nouvelle-Grenade). Là se bornent, que nous sachions du moins, les documents historiques qui la concernent.

Le coloris floral, d'un écarlate clair et vif, est unique jusqu'ici dans le genre, où dominent le bleu, le jaune, puis plus rarement le rose et le rouge dans quelques nuances peu nombreuses. Elle sera donc la bien venue dans les jardins, où elle contrastera agréablement avec les *S. japonica, splendens, Ventenati, macrantha,* etc.

Elle est, dès ce moment, à la disposition des Amateurs de bonnes plantes, chez notre éditeur, M. A. Verschaffelt.

Ch. L.

CULTURE. (S. T.)

Cette plante, avec quelques soins tout simplement de vigilance, ne se montre nullement *difficile* dans nos jardins. On la plante dans une terre légère et sablonneuse, suffisamment riche en humus, et surtout parfaitement drainée, car la moindre humidité stagnante la ferait infailliblement périr. On la multipliera par le bouturage des jeunes rameaux herbacés, ou par le séparage des rejetons. On en obtiendra très probablement aussi de bonnes graines.

A. V.

Statice macrophylla

STATICE MACROPTERA.

STATICE *à larges ailes.*

ÉTYM. Στατική (στατίζω, j'arrête), Diosc. Selon Pline, et d'après l'étymologie du mot, c'est une plante qui a le pouvoir de faire cesser la diarrhée; on ne saurait aujourd'hui spécifier à quelle espèce les anciens fesaient allusion (1).

Plumbaginaceæ § Staticeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* obconicus tubulosus v. sæpius infundibuliformis, *limbo* scarioso 5-nervi, 5 v. rarissime 10-lobo v. partito. *Corolla* v. omnino polypetala v. ima basi tantum et annulatim v. usque ad limbum gamopetala. *Filamenta* imæ corollæ basi inserta rarissime ad faucem usque tubo corollino adnata. *Ovarium* oblongum obovatum v. lineare stylis coronatum. *Styli* a basi liberi v. ima basi tantum inter se coaliti glabri filiformes apice in *stigmata* filiformi-cylindrica tota superficie glandulosa abeuntes. *Utriculus* parte superiore durior et opacior, inferiore tenuior membranaceus apice pentagonus et regulariter dehiscens, operculo ad stylorum basin circumscisse deciduo v. subindehiscens membrana ad basin utriculi irregulariter ruptili, sæpe insuper subvalvatim fissilis.

Boiss. l. i. c.

Herbæ *perennes* rhizomate *duro multiceps, rarissime annuæ v.* suffrutices *humiles cæspitosi littorum maris v. desertorum salsorum incolæ in regione mediterr. Europæ, in Asia media et Sibiria, Africa boreali et in insul. Canar. copiosæ, nonnullæ capenses et americanæ,* foliis *sæpius integris coriaceis rarius teneris runcinatis, aliq. ad squamulas reductis;* scapis *ramosis alatis angulatisve,* spiculis 1-*pluri-floris varie dispositis sæpius in spicas densas v. paniculas secundas v. corymbosas digestis bracteatis (adumbr. abbrev.! ex auct. supra cit.).*

Statice (Dalech. 1586. Tourn. et L.) Willd. Enum. Hort. berol. 358. Roem. et Schult. Syst. VII. 777. Endl. Gen. Pl. 2172. Meisn. Gen. 315 (226). Putterl. et Endl. in Gen. Fl. germ. ic. fasc. XXIV. E. Boissier, Rev. Plumbag. in DC. Prodr. XII. 634. — *Statices* sp. L. DC. Koch, Syn. Pl. germ. Sibth. Fl. græc. 299. Reich. Pl. crit. ic. plur. Ledeb. Ic. ic. plur. Bot. Mag. et Bot. Reg. *idem* plur. ic. Walp. Ann. III. 276. (Confer præsertim clr. Boiss.).

DIVISIO GENERIS!

§ 1. *Pteroclada.* § 7. *Schizhymenium.*
§ 2. *Ctenostachys.* § 8. *Circinaria.*
§ 3. *Plathymenium.* § 9. *Polyarthria.*
§ 4. *Limonium.* § 10. *Myriolepis.*
§ 5. *Sphærostachys.* § 11. *Siphonantha.*
§ 6. *Jovibarba.* § 12. *Psylliostachys.*

(De harum Charact. opus clr. auct. cit. conferre veli).

CHARACT. SPECIF. *S.* (§ *Pteroclada*). Basi suffrutescens, foliis parce puberulis tandem glabrescentibus amplis coriaceis petiolatis lyratis, lobo terminali maximo ovato acutiusculo apice setifero basi sinuato-lobato, lateralibus multo minoribus triangulari-ovatis confluentibus; scapo elato amplo (*amplissimo quidem!*) et patule corymboso-paniculato latissime ut et ramis bialato alis sinuatis vix undulatis subdichotomis ample auriculatis; spiculis bifloris 2-3 ad ramulorum apicem fasciculatis, ramuli floralis alis (dorsalifera obsoleta) binis a basi angusta latissimis in auriculas amplas falcatas rotundatas bracteas æquantes abeuntibus; bracteis inferioribus membranaceis puberulis ovato-triangularibus acutis, interiore triplo majore rubello-coriaceo dorso elevatim plurinervi glabriuscula margine ciliatula apice membranaceo violaceo limbata; calycis tubo glabro limbo obtusissime 5-angulato.

Ph. B. Webb, l. i. c.

Statice macroptera Ph. B. Webb, in Bourgeau Pl. can. exs. N° 951. Phyt. canar. sect. III. 182. t. 196. E. Boiss. l. c. 657.

(1) Alvum sistit et *Achillea*. Eosdem effectus præstat et *Statice* caulibus, veluti rosæ capita sustinens. Natur. Hist. lib. XXVI. cap. VIII.

Beaucoup de personnes, sans doute, en jetant les yeux sur la planche ci-contre, seront tentées de crier à l'exagération, en considérant la masse énorme de fleurs qu'étale le vaste corymbe que nous représentons! Et néanmoins, ce corymbe, loin d'être exagéré dans ses proportions, est *plus petit que nature,* et notre planche, bien que *double* et du plus grand format in-8°, n'a pu contenir les dimensions diamétrales naturelles, ni surtout la superficie florale énorme de l'individu (*sec*) que nous en avons eu sous les yeux ; à peine avons-nous pu en même temps figurer les rameaux supérieurs, et au trait une feuille *moyenne.* Quel attrayant spectacle doit donc offrir, aux yeux de l'observateur, une pareille plante, étalant en liberté dans son site natal ses myriades de petites fleurs du bleu le plus pur, constellé de blanc brillant? Heureux M. Bourgeau, qui avez pu admirer ainsi dans sa patrie cette noble, cette magnifique espèce, *la reine* des Statices, sans contradiction possible, par la multiplicité de ses fleurs, l'ampleur de ses feuilles et les larges *ailes* de sa tige et de ses branches!

La *Statice macroptera* croît spontanément et exclusivement dans l'Ile de Fer, la plus petite et la plus stérile des Canaries, uniquement formée de roches basaltiques affreusement crévassées (1); nous disons qu'elle y croît exclusivement, du moins, que nous sachions, elle n'a pas été trouvée dans les autres îles de cet Archipel ; et certes une telle plante n'eût pas échappé aux investigations multipliées de P. B. Webb, ni des voyageurs qui lui ont succédé. Comme c'est ce savant si regrettable et enlevé si prématurément encore à la science, qui l'a déterminée et décrite, dans sa *Phytologie des Canaries,* ouvrage superbe que nous n'avons point en ce moment la possibilité de consulter, nous ne savons de quel voyageur il a pu en avoir la communication.... de Despréaux, probablement, qui visita ces îles pendant plusieurs années après lui, ou plutôt, à ce qu'il semble d'après les citations bibliographiques, de M. Bourgeau, qui fit plusieurs voyages dans ces diverses îles?

Quoi qu'il en soit, c'est à l'infatigable et zélé voyageur-botaniste, nommé en dernier lieu, que revient l'honneur, sinon de la découverte (?), du moins de l'introduction de la plante en question, dont il rapporta des échantillons d'herbiers et des graines. Ces dernières, confiées aux soins

(1) Cette île a joui jadis, malgré sa stérilité et la sauvagerie de ses sites, d'une sorte de célébrité. Lorsque, sous Louis XIII, les géographes français reçurent mission de mesurer un arc du méridien, ils choisirent pour cette opération cette île, comme étant la terre la plus occidentale de l'ancien monde, et y placèrent le premier méridien. On sait que depuis cet usage fut abandonné, et que désormais les savants français et ceux de plusieurs autres nations comptent les longitudes à prendre du méridien qui passe par l'Observatoire de Paris.

habiles de MM. Thibaut et Keteleer, horticulteurs à Paris, leur procurèrent bientôt de beaux individus, dont bon nombre sont venus enrichir les serres froides de notre éditeur, où nous espérons bien les voir incessamment fleurir.

En attendant, nous devons donc nous abstenir d'en donner ici une description purement botanique, et d'ailleurs l'excellente phrase spécifique qu'en a rédigée M. Webb, supplée suffisamment à notre silence forcé; et de plus notre planche peut en donner à nos lecteurs une idée assez juste pour leur inspirer le désir de la posséder.

Ch. L.

CULTURE. (S. Fr.)

Bien que cette plante soit rustique et robuste, sa conservation dans nos serres exige quelques précautions, toutes de surveillance, dont la principale est un bon drainage : car, comme on peut le voir par ce qui précède, elle doit redouter l'humidité. On la plantera dans un sol léger et sablonneux (la terre de bruyère, par exemple), en l'arrosant fort sobrement et de temps en temps, mais peu à la fois, d'un peu d'engrais liquide, bien étendu d'eau. Il sera bon de mêler à la terre quelques fragments bien concassés de briques ou de plâtras. Dans la serre, on la placera près des jours, et en été, à mi-ombre. Multiplication par le séparage des jeunes rejetons, ou par le bouturage de très jeunes rameaux.

A. V.

HELENIUM ATROPURPUREUM.

HÉLÉNIE *à fleurs noires-pourpres.*

ÉTYM. Ελένιον, *Helenium,* d'Ελένη, la belle Hélène, fille de Tyndare et de Léda, femme de Ménélas, enlevée par Thésée, puis par Pâris; ce second enlèvement fut la cause de la fameuse guerre de Troie (1). Après bien d'autres vicissitudes, elle fut pendue à Rhodes. Ses larmes, dit Pline (2), donnèrent naissance à une plante, qui porta depuis son nom, et qui avait pour vertu de conserver la beauté; la plus célèbre sous ce rapport croissait dans l'île d'*Hélène,* voisine de celle d'Eubée (mer Egée). On rapporte la description qu'en a donnée Dioscoride (I. 27) à l'*Inula Helenium* des Modernes.

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Heleniæ-Euheleniæ.

CHARACT. GENER. *Capitulum* multiflorum heterogamum, *floribus radii* uniseriatis ligulatis v. tubulosis irregularibus femineis, *disci* tubulosis hermaphroditis. *Involucri* biseriati *squamæ exter.* plurimæ foliaceæ elongatæ sublineares reflexæ v. patentissimæ, *inter.* pauciores breviores acuminatæ receptaculi paleas simulantes sed extra flores sitæ. *Receptaculum* convexum globosum v. oblongum nudum. *Corollæ radii* ligulatæ v. tubulosæ irregulariter 3-5-fidæ, *disci* tubulosæ brevissimæ 4-5-dentatæ. *Stigmata* obtusa exappendiculata. *Achænia* turbinato-obovata multifariam villosa. *Pappi paleæ* quinque v. sex membranaceæ plus minus apiculatæ.

Herbæ *boreali-americanæ et mexicanæ glabræ v. pubescentes,* foliis *alternis decurrentibus subtus punctatis integerrimis dentatis v. subpinnatifidis,* capitulis *ad apices caulis et ramorum* solitariis (*v. pluribus*), corollis *luteis* (*v. rubris*) *extus puberulis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 2603 (*except. parenth.*).

Helenium L. Gen. Pl. 961. DC. Prodr. V. 663. VII. 293. MEISN. Gen. Pl. 205. (133). WALP. Rep. II. 628, 990. VI. 180. — *Helenia* L. Hort. Cliff. 418. MOENCH, Meth. 589. GÆRTN. II. 438. *Brussavola* ADANS. non R. BR. *Tetrodus* CASS. *Mesodetra* RAFIN. (*B.* DC. genus divisit: § 1. *Helenia.* § 2 *Tetrodus;* de subgenerum horum charact. Podromum adire veli, l. c.).

CHARACT. SPECIF. *H.* rhizomate perenni, caulibus erectis rigidis paulo angulatim striatis alatis ad apicem multiramosis, ramis et ramulis 1-foliatis; foliis valde distantibus lineari-lanceolatis alternis acutis sine interruptione ad expansionem limbi longissime lateque in alas sessili-decurrentibus (alis et foliis punctis impressis creberrimis [unde tota planta nec injucunde resinoso-fragrans et amarissima] undique notatis enerviis (excepto n. medio) atro-viridibus; pedunculis strictis cylindraceo-sulcatis oligo-cephalis fistulosis et pedicellis nudis ad apicem subinflatis. Involucri subsimplicis viridis squamis externis multo majoribus lineribus ante basim rotundato-coadunatis dein in pedunculum valde adpresso-reflexis, internis parum perspicuis liberis; capitulo globoso-compactissimo; *floribus radii* (12!) uniseriatis sæpe esexualibus v. fœmineis, stylo setiformi exserto, tubo vix ullo mox in ligulam cuneatam apice trilobatam utraque facie puberulam expanso; disci in gibbulos sitis, tubo comparative multo longiore quadrifido, segm. breviss. inflexis valde papillosis; ovario pilosulo,

(1) Bis rapta pellex....! Paridis aldultera conjux....! Trojani causa excidii....! VIRG. passim *Æneid.*

On voit par ces expressions, que n'épargne pas le divin poëte, dans quel mépris était tombée cette fatale beauté.

(2) Helenium e lacrymis Helenæ dicitur natum, et ideo in Helena insula laudatissimum. HIST. NAT. lib. XXI. cap. X..... Favere creditur formæ; cutem mulierum in facie reliquoque corpore nutrire incorruptam. Præterea putant usu ejus quamdam gratiam iis veneremque conciliari..... etc, ibid. cap. XXI.

Helenium atropurpureum K^TH et B^E

pappi squamulis 5 brevi lanceolatis acuminato-aristatis; staminibus insertis; stylo vix exserto, stigmatibus divaricatis apice rotundato-emarginatis. Nob. *ad natur. viv.*

Helenium atropurpureum Kth et Bouché, Ind. Sem. Hort. r. berol. 1845. Collect. p. 12. Linn. 1846. fasc. IV. 592. Walp. Rep. VI. 180.

Cette espèce, incontestablement l'une des plus intéressantes plantes que nous possédions, pour la pleine terre à l'air libre, sous nos climats, par son port pittoresque et ses belles fleurs (lisez *capitules!*) au coloris variable, selon leur âge de développement, bien que découverte dans les vastes plaines (?) du Texas, par M. Engelmann, qui en envoya, dès 1845, des graines au Jardin royal Botanique de Berlin, n'est pas encore très répandue dans nos jardins. Nous avons eu le plaisir de la voir splendidement fleurir en septembre dernier (1855), dans le beau jardin de notre éditeur, et de pouvoir par conséquent l'étudier à notre aise *de vivo*. Nous en donnons ci-contre une exacte figure, à laquelle un seul reproche pourrait être adressé, et ce n'est pas la faute de notre excellent artiste, celui de ne point exprimer suffisamment les différentes nuances de coloris qu'affectent les fleurs, comme nous le disons ci-dessus, selon leur âge de développement.

Nous eussions certes adopté de préférence la diagnose spécifique qu'en ont donnée les excellents auteurs qui l'ont déterminée, mais l'examen plus approfondi que nous en avons dû faire pour en entretenir nos lecteurs, nous a révélé quelques détails essentiels négligés ou omis par nos devanciers, entre autres: les points dont sont criblées les parties vertes, l'odeur résineuse, sans être nullement désagréable, qui s'en exhale, et enfin la saveur extrêmement amère que contiennent les parties vertes et surtout les fleurs. Il y a là vraisemblablement un principe *suis generis* à définir et dont la thérapeutique sans doute pourrait faire son profit; ne pourrait-on y voir, par exemple, quelques excellentes qualités fébrifuges, succédanées du quinquina, dont les différentes espèces, comme on sait, tendent à disparaître totalement un jour prochain des forêts américaines, par le vandalisme et l'aveugle cupidité des exploitants? Nous fesons des vœux pour que ces lignes tombent sous les yeux d'un chimiste, ami de la science et de l'humanité: de M. Payen, par exemple, qui s'est toujours occupé avec tant de succès des questions de ce genre.

Considérée comme plante jardinique, l'*Helenium atropurpureum* est tout-à-fait ornemental, dans le sens absolu de ce mot; ses tiges s'élèvent à un mètre environ de hauteur, sont ailées dans tout leur longueur, émettent des feuilles linéaires-lancéolées, distantes, sessiles-décurrentes, criblées,

comme les ailes qu'elles forment, des points que nous venons de signaler, et sont très ramifiées au sommet, dont l'ensemble fleuri déploie un vaste corymbe surchargé de capitules assez amples, aux fleurs du rayon passant par diverses nuances du jaune plus ou moins pur, au rouge orangé très vif, puis d'un brun fauve très foncé ; l'opposition de ces nuances émises à la fois sur la masse florale fait un effet superbe.

Nous jugeons inutile d'en donner ici une description purement botanique ; les lignes qui précèdent et surtout notre phrase spécifique la déterminent suffisamment; mais nous la recommandons avec instance aux amateurs, qui jouiront de ses fleurs depuis le milieu de l'été jusque dans l'automne.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur du rayon. Fig. 2. Un segment calycinal d'une fleur du disque. Fig. 3. Une fleur du disque. Fig. 4. Style (fig. gross.).

CULTURE. (Pl. An.)

Cette espèce est vigoureuse, rustique ; mais végètera avec d'autant plus de luxuriance que le sol sera meuble et riche en humus. On devra drainer celui-ci avec soin dans les endroits humides. Multiplication prompte et facile par le séparage des touffes, fait en automne, ou au premier printemps.

A. V.

Cydonia Japonica VAR MOERLOOSII.

(Plein air) Semis Ledeberg.

CYDONIA JAPONICA, VAR. MOERLOOSII.

COIGNASSIER DU JAPON DE MOERLOOSE.

ÉTYM. Κυδωνία *v.* κυδωνία, le Coignassier des Modernes; de Κύδων (Cydon), ville de l'île de Crête, que les Anciens regardaient comme la patrie de cet arbre; c'est le *Cotoneus malus* (*mala cotonea*) de Pline (*lib.* XV. *cap.* XI.).

Pomaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* campanulato cum ovario connato, *limbi* 5-partiti lobis foliaceis. *Petala* 5 calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna orbiculata. *Stamina* plurima cum petalis inserta, *filamentis* filiformi-subulatis, *antheris* subrotundis bilocularibus incumbentibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* inferum 5-loculare, *loculis* multiovulatis, *ovulis* adscendentibus anatropis. *Styli* 5. *Pomum* 5-loculare, *loculis* polyspermis, *endocarpio* cartilagineo. *Semina* adscendentia, *testa* mucilaginosa. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi *cotyledones* convexo-planæ, *radicula* infera.

Frutices *v.* arbusculæ *in Europa media et Asia maxime orientali crescentes, foliis alternis integerrimis v. serratis subtus sæpe lanato-tomentosis bistipulatis, floribus solitariis v. paucis subumbellatis conspicuis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6341.

Cydonia TOURN. Inst. 652. t. 405. PERSOON, Enchir. II. 40. THOUIN, Ann. Mus. IX. t. 8-9. DC. Prodr. II. 638. MEISN. Gen. Pl. 106 (75). — *Cydonia* et *Chœnomeles* LINDL. Linn. Trans. XIII. 97. Coll. Bot. Reg. N° 905. SPACH, Pl. phanér. II. 154. 158. — *Piri* (1) spec. L. THUNB. JACQ. Fl. austr. t. 342. Bot. Reg. t. 692.

CHARACT. SPECIF. Sunt iidem ac subgeneris *Chœnomelis!* scilicet : *Calycis tubo* urceolato adhærente, limbi magni campanulati persistentis lobis 5 brevibus erectis. *Petalis* 5 orbicularibus breviter unguiculatis glabris patulis. *Stamina* circiter 40 biseriata erecta; *styli* inferne pube brevi cohærentes. *Piridium* 5-loculare, *loc.* polysp. (*Transl. ex* SPACH, l. c.!).

Species unica! (*Chœnomeles!*) Frutex, ramis patulis v. deflexis spinosis; foliis breviter petiolatis coriaceis nitidis serratis, jun. pubescentibus dein glabratis lanceolatis, v. ellipticis v. obovato-lanceolatis obtusis v. acutatis; stipulis magnis foliaceis subcordatis v. reniformibus denticulatis subpetiolulatis caducis. Floribus ante folia enascentibus 2-6 purpureis, roseis, v. albis. (*ex cod... !*).

Cydonia japonica PERS. DC. 1ª cª (et *Chœnomeles!* PLANCH. Fl. d. S. et d. J. V. N° 510. sept. 1849. var. *umbilicata* SIEB. et DE VRIESE, *c. ic.*

Cydonia lagenaria LOIS.-DESL. Herb. Amat. 1re sér. II. 67. et in DUH. ed. nov. VI. t. 76.

Cydonia speciosa GUIMP. et HAYN. Fremd. Holz. t. 70.

Pirus japonica THUNB. Fl. jap. 207? (2) et quorumd. Bot. Mag. t. 692. Bot. Cab. t. 541 (*flore albo!*).

Malus japonica ANDR. Bot. Rep. t. 642. JAUME St-HIL. Fl. et Pom. franç. t. 105.

Chœnomeles japonica LINDL. l. s. c. (Dein ut *synonymon Cydoniæ relatum*, in Bot. Reg. sub t. 905, et in Veget. Kingd. 560. l. s. c.); SPACH, l. s. c.

Cydonia japonica, var. Moerloosii HORT. de qua agitur, t. nostra 107.

Il n'est personne qui n'ait admiré, dès les premiers jours du printemps, les nombreuses fleurs d'un rouge éclatant du Coignassier (et non *Cognas-*

(1) Nous avons démontré plus haut qu'on devait écrire *Pirus* et *pirum*, et non *Pyrus* et *pyrum!*

(2) Cet auteur, en écrivant *pomum* 5-*valve*, a voulu dire évidemment dire 5-*loculare*.

sier) du Japon (type), introduit dès 1796 en Europe (en Angleterre, dit-on! et quatorze ans plus tard en France (1810) [1], et répandu aujourd'hui dans tous les jardins, où on le cultive surtout en espalier (dans le nord!), et où il constitue l'un de leurs plus beaux ornements, à cette époque de l'année. Nous aurions voulu citer avec éloge dans nos colonnes le nom de l'introducteur de ce charmant arbrisseau, mais malgré nos recherches, nous n'avons pu le découvrir dans aucun des ouvrages de notre bibliothèque. Thunberg, au reste, l'a fait connaître le premier, dans sa *Flora japonica*, dès 1784, et peut-être l'avait-il rapporté du Japon lui-même, lors de son voyage dans cette contrée (1775-1776); alors il serait passé quelques années plus tard de Hollande en Angleterre.

Ce Coignassier est tellement connu qu'il serait véritablement oiseux d'en donner ici une description botanique. Aussi ne nous occuperons-nous que de la jolie variété, figurée dans la planche ci-contre.

Nous en devons la connaissance à M. Adolphe Papeleu, pépiniériste distingué, à Wetteren et à Ledeberg (lez-Gand), qui a bien voulu nous communiquer à ce sujet les renseignements qu'on trouvera plus bas.

Pendant longtemps on ne connut que l'espèce type et sa variété à fleurs blanches, quand, en 1829, M. Siebold, colonel d'état-major au service hollandais et naturaliste recommandable, en rapporta, outre celle à fleurs blanches, une troisième à fleurs roses, qu'il cultiva avec soin et qu'il fit connaître depuis sous le nom d'*umbilicata*, en raison de l'enfoncement inusité de l'ombilic du fruit, qu'il en observa pour la première fois, dans son jardin, à Leiden, en 1847. Elle se répandit dès-lors dans les collections sous les noms de *Pirus japonica rosea* ou de *Cydonia japonica umbilicata*.

Le *Cydonia japonica Moerloosii* a été ainsi nommé, et nommé justement par M. Papeleu, du nom de l'obtenteur, M. Moerloose, horticulteur à Ledeberg, qui s'est occupé avec soin de l'éducation et du perfectionnement de cet arbrisseau dès 1829, étant à cette époque aide-jardinier du Jardin Botanique de Gand, sous la direction de feu Mussche, à qui M. Siebold confia d'abord les individus qu'il venait de rapporter du Japon, en compagnie d'une foule d'autres belles plantes, parmi lesquelles il faut citer le *Lilium speciosum* et ses variétés (*Lilium lancifolium* des fleuristes). On le reconnaît à ses fleurs plutôt grandes que moyennes, blanches, mais largement fasciées de rose et de carmin, à son gros fruit piriforme, criblé de points

(1) Loudon, ordinairement si exact, se trompe évidemment quand dans ses deux catalogues (*Hort brit.* et *Encycl. of Plants*) il fixe l'an 1815 comme date de cette introduction.

blancs (celui que nous figurons ci-contre, récolté en juillet dernier, était loin encore d'avoir acquis sa grosseur et son coloris naturels). C'est un arbrisseau d'une vigueur remarquable et digne en tous points de figurer dans les jardins les mieux tenus.

On doit encore aux semis successifs et intelligents de M. Moerloose les variétés suivantes :

2. — — *cardinalis :* fleur très grande, d'un rose vif; fruit petit; arbr. d'une vigueur moyenne.
3. — — *atrosanguinea :* fleur moyenne, couleur rouge-sang très vif; fruit encore inconnu; branches grosses, très défléchies.
4. — — *aurantiaca semi-plena :* fleur petite, rouge-orangée, constamment semi-double; branches grêles; fruit inconnu.
5. — — *coccinea :* fleur moyenne, d'un rouge très vif; fruit petit; arbr. peu vigoureux, très épineux.
6. — — *rubro-aurantiaca :* fleur grande, d'un rouge orangé; fruit petit; arbr. très florifère, peu vigoureux, à rameaux défléchis.
7. — — *grandiflora-rubra :* fleur très grande, d'un rouge très vif; fruit petit; arbr. touffu, peu vigoureux.
8. — — *fructu odoratissimo :* fleur moyenne, d'un blanc rosé; fruit moyen, à odeur suave, mais toute particulière et très prononcée; arbr. très vigoureux.
9. — — *inermis :* fleur moyenne, blanche; fruit déprimé, comme la pomme dite *Court-pendue;* arb. très vigoureux et inerme.
10. — — *macrocarpa :* fleur moyenne, d'un rose vif; fruit très gros; arb. très vigoureux, dressé, peu épineux.
11. — — *nana :* fleur moyenne, d'un rouge orangé; fruit encore inconnu; arb. un peu délicat, presque inerme.

Toutes ces intéressantes variétés sont, à l'exception du n° 3 (qu'il possède toutefois également), la propriété exclusive de M. Papeleu, et peuvent être indifféremment acquises chez lui ou chez notre éditeur. Les courtes descriptions que nous avons jointes à chacune d'elles démontrent quels rôles elles sont appelées à jouer dans nos jardins, dont elles seront incontestablement l'un des principaux ornements printanniers. De plus, l'on n'ignore pas que leurs fleurs se succèdent pendant plusieurs mois, d'avril à juin, et qu'elles paraissent avant les feuilles. Dans certaines années favorables, ces fleurs se remontrent même, avant l'hiver, et lorsque les feuilles de la saison sont encore vertes et fraîches.

Ch. L.

CULTURE. (Air Libre.)

A bonne exposition, c'est-à-dire, du midi; on pourra, à la rigueur, tenir ces variétés en pyramides libres, ou en contre-espaliers; mais il vaudra

mieux, surtout pour en obtenir des fruits, les palisser en espaliers, sous et entre les Abricotiers, les Pêchers et les Vignes. Il va sans dire que l'espalier est de rigueur au levant et au couchant. On les multiplie de marcottes, de boutures mêmes, mais surtout par la greffe sur franc ou sur Coignassier commun.

A. V.

2.
3.
4.

Planche 108.

VARIÉTÉS DE PETUNIA.

Dans la planche double, N° 53, de notre Tome II, en mai 1855, nous avons figuré six curieuses variétés de Pétunies, obtenues par un horticulteur de Luxembourg, M. Wilhem, et qui étaient, en raison de la variation du coloris dans une même fleur, évidemment le fruit adultérin de deux espèces types, cultivées depuis longtemps déjà dans les jardins, les *P. nyctaginiflora* et *violacea*, dont nous avons dit l'histoire dans le texte qui accompagne la belle planche en question.

En voici six autres variétés, entièrement différentes, et éminemment remarquables par la vivacité ou la délicatesse de leur coloris floral, dont quatre panachées ou striées de blanc, sur fond violet ou cramoisi, la cinquième à fond blanc, richement veiné de cramoisi; la sixième enfin, à fleurs blanches doubles.

En les comparant aux six autres que nous avons précédemment figurées, on conviendra, avec nous, que cette catégorie de plantes vient de faire un pas immense vers la perfection horticole, quant au coloris du moins, et que, comparées aux dernières, si les nouvelles sont moins curieusement *peintes*, peut-être, elles sont en revanche (avantage précieux) bien autrement belles et ornementales. On pourra désormais obtenir dans ce genre, aussi beau, mais non plus splendide, plus richement coloré.

Toutes ont été obtenues de semis en France, et le N° 1, notamment, *Gloire de France*, l'a été par M. Boucharlat, aîné, horticulteur, à Lyon. Les figures ci-contre ont été exécutées, d'après nature, dans l'établissement de notre éditeur et nous pouvons en garantir la fidélité.

Considérés botaniquement, les N^os^ 1, 2, 3, 6, nous paraissent des variétés issues directement de la *P. violacea;* le N° 5 un hybride des deux espèces, les *P. violacea* et *nyctaginiflora;* le N° 4 enfin, une variété à fleurs doubles de la seconde. En somme, ce sont là, dans l'acception rigoureuse du mot, d'excellentes acquisitions pour l'ornement des corbeilles de fleurs à l'air libre en été, au milieu desquelles brillera la *Pétunie Gloire de France*, à fleurs de première grandeur et d'un riche coloris violet multistrié de blanc.

CH. L.

CULTURE. (PL. AIR ET CH. FR.)

Voyez ci-dessus, Planche 53, Tome II, l'article de culture qui a été consacré à ces sortes de plantes.

A. V.

ODONTOGLOSSUM PHALÆNOPSIS.

ODONTOGLOSSE *à fleurs de* PHALÉNOPSE.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

CHARACT. GENER. V. *Jard. fleur.* T° I^er^ Pl. 90, et *notulam, Illustr. hort.* T° II, Pl. 59.

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, T° III. Misc. p. 82.

Odontoglossum Phalænopsis Rchb. f. et Lind loc...? — Nob. l. s. c. et tab. nostra 109.

Nous avons tout récemment (V. *l. c.*) entretenu nos lecteurs de la gracieuse plante en question; nous en avons donné une phrase spécifique suffisamment détaillée pour la distinguer des congénères, et nous avons relaté de son histoire le peu de particularités qui en étaient à notre connaissance.

Aujourd'hui nous venons en donner une belle et exacte figure, exécutée d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt; et nous n'avons malheureusement rien à ajouter à notre première notice. Nous ne pouvons que confirmer l'indication que nous avons citée de sa patrie, la Nouvelle-Grenade, d'où l'a reçue récemment M. Linden, de Bruxelles, et rappeler l'attention unanime dont elle a été l'objet, à l'exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, les 15 et 16 juin derniers; et nous pensons qu'en jetant un coup-d'œil sur la figure ci-contre, fort exacte, nous le répétons, le lecteur trouvera que cette attention, ainsi que nos éloges, sont parfaitement justifiés.

Elle a absolument le port et l'inflorescence des *Huntleyæ,* des *Warreæ* ou des *Warscewiczellæ;* et il faut un examen assez minutieux de sa fleur, pour juger qu'elle n'appartient à aucun de ces genres. Du reste, bien qu'elle soit réellement un *Odontoglossum,* il faut avouer que, chez elle, les caractères floraux de ce genre sont pour ainsi dire, *plans, amoindris, diminués, réduits à leur plus simple expression,* comme en témoignent et la figure ci-contre et notre diagnose.

Comparativement à l'exiguité totale de la plante, ses fleurs sont très grandes, odorantes, d'un blanc pur; le labelle, d'une forme toute particulière, enveloppe orbiculairement le gynostème (à peine saillant), et est élégamment rayé de lilas; au-dessous du disque, dont les tubercules et les lames, très peu prononcés, sont disposés en lignes compliquées, se voient deux macules d'un jaune orangé, immédiatement suivies d'une large tache lilas, multidigitée au sommet.

C'est, nous le répétons volontiers, une charmante plante, qui s'imposera d'elle-même au choix de l'amateur d'Orchidées. Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Culture ordinaire des Orchidées, en vases percés de trous nombreux, ou en corbeilles à jour, et remplis, comme on sait, de fragments de terre tourbeuse ou de terreau de bruyère, de brins de bois pourris, de sphagnum, etc., le tout, non foulé, de manière à permettre aux délicates racines de la plante de se prolonger en tout sens. Bassinages modérés, même pendant les chaleurs; saison de repos, en automne (de septembre à décembre). A. V.

Variétés naines de Calcéolaires?

VARIÉTÉS NAINES DE CALCÉOLAIRES DES JARDINS.

Scrophulariaccæ § Antirrhineæ §§ Calceolariæ (1).

Tout a été dit sur ces gracieuses plantes, et de nouveaux éloges seraient ici absolument superflus : quel anthophile, en effet, n'en possède pas aujourd'hui dans sa serre froide quelques variétés?

Le premier de toute la presse horticole (continentale du moins) nous avons appelé, dès 1843, l'attention des amateurs sur cette catégorie de plantes (V. *Hort. univ.* IV. p. 132. c. ic. etc.), en en donnant une belle planche. « Qui eût dit, en 1773 et 1777, en voyant les deux chétives plantes, dont l'une (*C. pinnata*, du Pérou) a servi au Père Feuillée pour établir le genre : qui eût dit, même en 1823, où plusieurs espèces furent introduites, que ce genre compterait aujourd'hui de si brillants représentants? Et qu'il y a loin encore des premiers produits obtenus de semis par les cultivateurs anglais (l'initiative leur est due) et français à ceux que nous ont présentés dans ces derniers temps quelques heureux horticulteurs? » Ces paroles (*l. c.*) n'ont pas cessé d'être vraies, et les figures nouvelles que nous en avons données dans la *Flore des Serres et des Jardins* (III. Pl. VIII. Juill. 1847), celles qu'en a publiées Ch. Morren dans les *Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* (I. Pl. 23. p. 227), les justifient surabondamment; quel éclat, quelle diversité de coloris, quelles gracieuses panachures de toutes sortes, tigrées, ponctuées, mouchetées, lignées, fasciées, *cottelées*, etc., ou disposées en caractères hébreux, chinois, syriaques, etc. !

Il serait assez difficile de préciser aujourd'hui à quel type appartient telle ou telle de ces variétés, ou pour parler plus correctement de ces hybrides, à la formation desquelles ont concouru notamment les *C. crenatiflora* (ou *pendula*), *integrifolia*, *corymbosa*, *arachnoidea*, *purpurea*, etc. : hybrides véritables, puisqu'ils sont nées d'espèces (père et mère!) différentes, mais douées éminemment de la faculté de se reproduire par leurs graines (2). De là ces milliers de variétés, toutes plus jolies les unes que les autres, qu'on voit éclore chaque année dans les jardins et dont l'œil charmé ne se rassasie jamais.

Toutefois (chaque médaille a son revers!), on reprochait jusqu'ici à

(1) Subtribus hæc jamjam à nobis proposita (*Hort. univ.* et *Herb. gén. Amat.* n. s. 1843) postea a cl.riss. Bentham in DC. Prodr. adhibita (X. 204).

(2) Faculté que refuse ordinairement la Nature à des produits végétaux nés de genres différents (*de genres !!!*), dont cependant on connait quelques rares individus fertiles; mais qu'elle refuse absolument aux produits animaux résultant de croisements de genres *également* différents (mule, mulet).

ces plantes la faiblesse de leurs tiges que l'on était forcé de soutenir au moyen de tuteurs : objets toujours disgracieux, quoiqu'on fasse, chaque fois qu'on doit avoir recours à leur emploi (1). Cet inconvénient incontestable va disparaître, grâce à une nouvelle race (ou catégorie, comme on voudra) de Calcéolaires que vient d'obtenir dans ses nombreux semis M. E. Bénary, horticulteur distingué à Erfurt. Ses tiges moins élevées, mais non moins florifères et plus touffues que celles des anciennes, se tiennent parfaitement droites et sans aucun appui ; ses fleurs, aussi grandes que celles des leurs, se montrent tout aussi variées, tout aussi nombreuses, tout aussi brillantes par leur riche coloris et la diversité de leurs panachures. C'est là toute une bonne fortune désormais pour les cultures de serre froide, où elles règneront à peu près sans rivales.

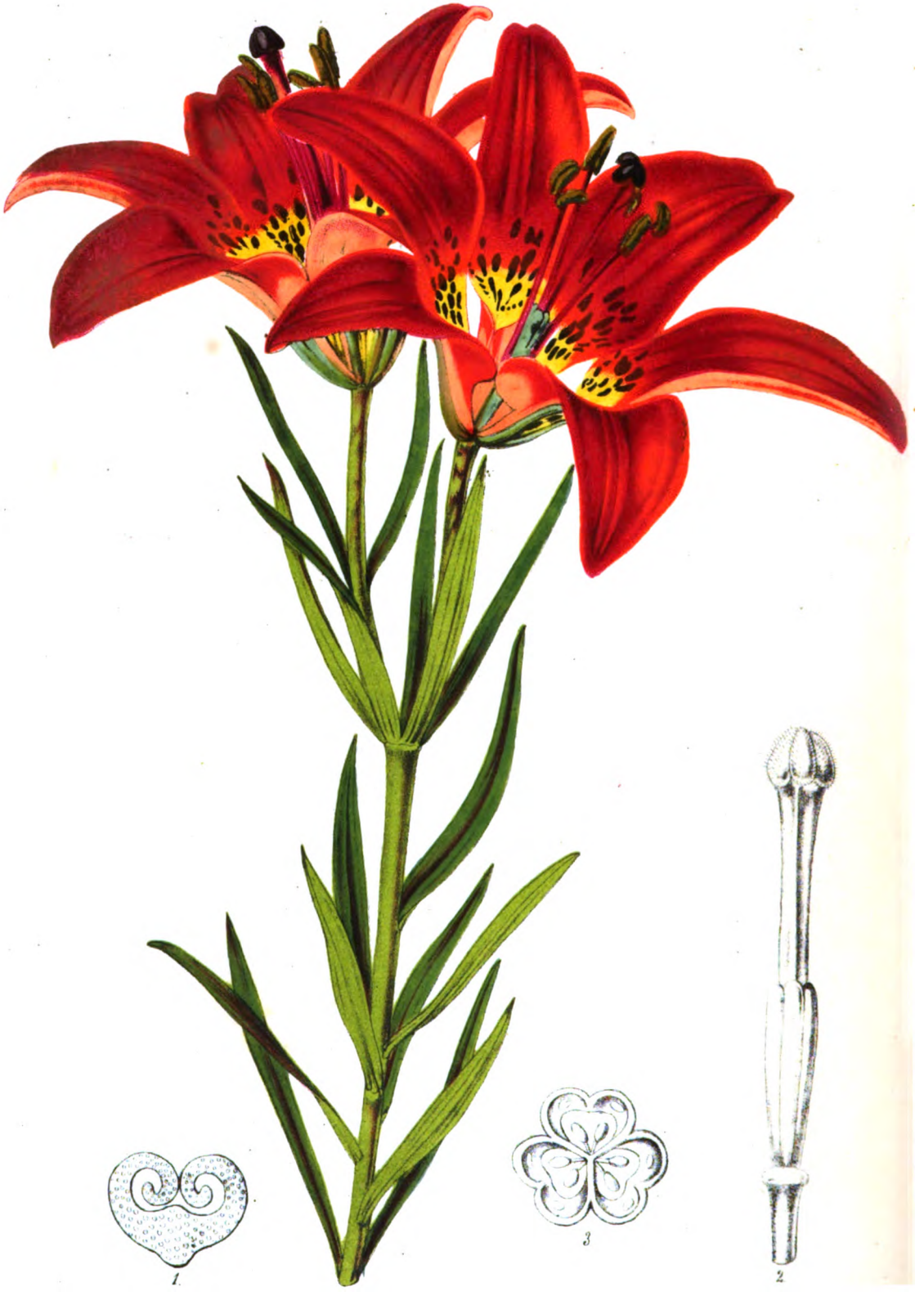
La planche ci-contre a été fidèlement exécutée d'après le dessin original qu'en a fait faire, d'après nature, l'obtenteur lui-même dans son établissement. CH. L.

CULTURE. (S. F. ou mieux CHASSIS FR.)

Bien que la culture des Calcéolaires soit désormais bien connue, il n'est pas inutile de rappeler ici à ce sujet quelques utiles prescriptions. Comme elles sont originaires des montagnes, elles exigent chez nous une grande somme d'air et de lumière, mais celle-ci sera adoucie par un demi-ombrage. En été, on les place à l'exposition du levant ou du couchant, derrière une haie vive ; en hiver, dans une serre froide, sur une tablette près des vitres. Un courant d'air vif, quelques seringages donnés à propos en éloigneront les pucerons, auxquels elles sont fort sujettes, en raison de leur feuillage mou et cotonneux. Au cas où ces insectes se seraient trop multipliés, on aurait recours à l'insufflation du tabac (dans un petit endroit bien clos), mais *in extremis :* car souvent ici le remède est pire que le mal. Pour l'amateur, qui ne possède de ces plantes qu'une quantité très limitée, il peut, avant de l'employer, essayer au moyen d'une petite brosse à longs poils très doux, de faire tomber les pucerons soit dans l'eau, soit sur une feuille de papier, où il les écrase ensuite facilement. Or, cette opération, répétée plusieurs fois à quelques jours d'intervalles, suffira pour débarrasser ses Calcéolaires de cette engeance vermineuse.

Quoique les Calcéolaires soient de nature frutiqueuse, il faut les renouveler tous les ans, par le semis, si l'on en veut posséder de beaux individus ; car elles dégénèrent dès la seconde année. On devra donc en semer les graines en automne, et conserver le plant, comme il a été dit : plant qui fleurira splendidement l'année suivante, si des soins convenables lui sont appliqués. A. V.

(1) Nous saisissons cette occasion pour demander à la plupart des horticulteurs quelle nécessité il y a d'étayer leurs plantes au moyen de ces *énormes bâtons*, qu'ils appèlent *tuteurs :* bâtons six fois, dix fois, vingt fois aussi gros que les tiges qu'ils doivent soutenir ! Ne peut-on, et le goût l'indique, proportionner la grosseur du tuteur à la force de la tige à étayer ? et choisir dans ce but des tuteurs de bois plus ou moins robuste (dur) Les tuteurs de sapin, par exemple, enduits de couleur verte, nous paraissent devoir remplir toutes les exigences.



Lilium philadelphicum L.

Amér. Sept. (Plem. air.)

LILIUM PHILADELPHICUM.

LIS DE PHILADELPHIE.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° I^er^. Pl. 105-106.

Liliaceæ § Tulipeæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *L.* (§ *Pseudolirion*); glaberrimum nitidum; bulbo ovato parvo albido, squamis paucis linearilanceolatis; caule cylindrico erecto simplici sæpe rubescente, 1-rarius 2-3-floro, 0,30-50 alto; foliis sparsis (sub floribus 5 verticillatis) plus minus distantibus basi vix attenuatis sessilibus apice obtuse acutatis non raro latere subfalcatis 3-venatis margine cartilaginaceis, epidermidesupra viridi tenuissime lineolata infra densissime tenuissimeque albo punctata, venis hic viridioribus; pedunculis erectis vix ad apicem inflatis nudis; segmentis (intus aureis maculis atrorubris sparsis) perianthii 3 ext. basi vix distinctioribus sed ad unguem paulo crassioribus, costa basi solum parum conspicua; 3 int. unque angustiore hic validius costatis; unguibus omnibus long. æqualibus arctissime marginibus involutis; laminis omn. ovato-lanceolatis apice obtuso-acutatis plicato-inflatis (inter. hic præcipue papillosulis) revolutis utraque facie tenuiter subreticulatim venato-costulatis margine undulatis læte miniato-aurantiacis; nectariis nullis; stam. filamentis erectis applanatis non basi dilatatis segm. perigon. brevioribus; stylo trigono stam. superante, stigmate trigono-capitato papilloso atrosanguineo. NOB. *ad nat. viv.*

Lilium philadelphicum L. Spec. 433. Mill. n° 13. Dict. t. 165. f. 1. AIT. Hort. Kew. I. 431. ed. 2. II. 243. WILLD. Spec. II. 90. CURT. Bot. Mag. t. 519. DC. in Red. Lil. t. 104. PURSH, Flor. t. 229. NUTT. Gen. I. 222. Bigelow, Flor. Bost. 82. ELLIOTT, Sketch. Bot. I. 387. TORR. Flor. I. 348. LODD. Bot. Cab t. 976. Herb. gén. Amat. 1° sér. t. 92. SCHULT. fr. VII. 411. 1688. RICHARDS. App. to Frankl. Journ. 10. Bot. Reg. t. 894. SPAE, Mém. esp. de Lis. 28. KUNTH, Enum. Pl. IV. 263.

Lilium β andinum, floribus sæpe quinque! *Bot. Beg.* l. c. *L. andinum* NUTT. in FRAS. Cat. et in Gen. I. 221. *L. umbellatum* PURSH, l. c. (Excl. SALISB.) SCHULT. fr. l. c.

Lilium verticillatum WILLD. Herb. n° 6537? (sec. KUNTH!) foliis verticillatis!

Le jolis Lis, dont nous donnons ci-contre à nos lecteurs une image fidèle, croît spontanément dans les États-Unis d'Amérique, au Canada, dans la Caroline du Nord, le Missouri, la Pensylvanie, etc. Là, il occupe des stations assez diverses, les prés, les plaines, les montagnes, le bord des eaux courantes et même le pied des montagnes, etc.: stations qui nous font douter quelque peu de la synonymie que lui joignent les auteurs et que nous avons rapportée avec le soin et la clarté nécessaires en pareil cas. Nous mettons, par exemple, tout-à-fait en doute, comme identique, le *L. verticillatum* de Willdenow, que (chose remarquable!) passent entièrement sous silence les frères Schultes (l. c.), Steudel, Sprengel, et les catalogues de Sweet et de Loudon. Kunth, seul, le cite immédiatement

comme synonyme de l'espèce en question, mais cependant avec un point de doute. Si cette plante, en effet, a des feuilles verticillées, elle ne saurait être la nôtre, dont les feuilles sont toujours éparses, sauf, et comme c'est assez ordinaire chez beaucoup de Lis voisins, sous les fleurs où elles se réunissent en une sorte d'ombelle.

Quant au *L. umbellatum* Pursh, nous n'avons aucune raison pour douter de son identité avec l'espèce dont nous nous occupons; et nous admettons la rationalité du rapprochement.

Quoi qu'il en soit, notre *Lilium philadelphicum*, par son riche et brillant coloris varié, est bien digne de figurer dans nos jardins, où il n'est pas encore très répandu et où il s'élève à peine à 0m30 ou 0m60, et porte ordinairement une à trois fleurs. Il est absolument glabre, luisant; la tige en est cylindrique, simple, souvent rougeâtre et porte des feuilles petites, éparses, sessiles et à peine atténuées à la base, subobtuses au sommet, triveinées, à bords cartilaginacés, très entiers. L'épiderme de la face supérieure, d'un beau vert, est très finement linéolé; plus pâle sur celle de dessous, et criblé de très petits points blancs, ligné des veines qui y paraissent d'un vert foncé; souvent l'un des côtés en est falciforme. Les pédoncules en sont le plus ordinairement nus, à peine renflés au sommet et s'élèvent d'une collerette de feuilles semblables à celles de la tige.

Les fleurs sont grandes, dressées, campanulées à la base, où elles sont d'un beau jaune, maculé de rouge-noirâtre, puis très étalées, révolutées au limbe, d'un minium orangé vif. Les onglets des segments sont courts, à bords étroitement involutés (fig. 1) et n'offrent aucune trace de nectaire; les limbes amples, ovés-lancéolés, à pointe obtuse, finement renflée-plissée; celle des trois intérieurs plus notablement papillifère. Les filaments staminaux sont dressés, plus courts que les segments et d'un rouge cocciné; les anthères ferrugineuses. Le style trigone, est plus long qu'eux et se termine par un stigmate capité-trilobé, papilleux, d'un rouge-noirâtre.

Ce Lis fleurit chez nous de juin à juillet, et chaque année nous avons le plaisir d'en admirer le beau coloris dans le jardin de notre éditeur, grand amateur, lui-même, de Lis, dont il possède une riche collection.

Nous saisissons cette occasion pour rappeler aux amateurs que c'est chez lui qu'a fleuri pour la première fois sur le continent, en juin 1853, le roi du genre, le *Lilium giganteum* (V. *Jardin fleur.* IV. Pl. 409-410 et *l'Illustr. hort.* I. Misc. p. 10. c. ic.), dont il a pu obtenir par le semis une belle et nombreuse progéniture, qui lui permet de le livrer désormais aux amateurs à très bas prix (V. *l'Illust. hort.* II. Misc. p. 41).

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Coupe transversale d'un onglet. Fig. 2. Le style. Fig. 3. Coupe transversale de l'ovaire.

CULTURE. (Pl. Air.).

Ce Lis ne demande aucun soin particulier; comme ses congénères de l'Amérique septentrionale, il se plaît dans une terre légère, mais riche en humus et bien drainée en dessous. Dans ces conditions il peut supporter nos hivers à l'air libre, moyennant une légère couverture de feuilles lors des grandes gelées. Toutefois, quand on peut disposer d'un coffre, il est préférable de l'y tenir, en compagnie d'une foule d'autres plantes bulbeuses, soit congénères, soit appartenant à d'autres genres et à d'autres familles (*Liliacées, Amaryllidacées, Iridacées,* etc.). Multiplication par la séparation des bulbilles, opérée tous les deux ou trois ans, ou par le semis des graines.

A. V.

RHODODENDRUM BLANDFORDIÆFLORUM.

ROSAGE *à fleurs de* BLANDFORDIA.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T° I^er^. Pl. 41.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *R.* (§ .....? (1)). Frutex ramulosus, ramulis gracilibus virgatis lepidotis, foliis lanceolatis acuminatis coriaceis breve petiolatis subtus ferrugineo-lepidotis; capitulis 5-10 floris (*et etiam* 10-12!); floribus pendulis breve pedicellatis; corollæ carnosæ infundibuliformis tubo elongato cylindraceo, lobis oblongis obtusis acutisve.
W. HOOK. *l. i. c.*

Rhododendrum blandfordiæflorum W. HOOK. Bot. Mag. t. 4930. Aug. 1856. — V. ci-dessus, Ill. Misc. p. 86.

Nous avons déjà parlé à nos lecteurs de ce remarquable Rosage et nous tenons en ce moment la promesse que nous leur avons faite en leur en donnant une belle et exacte figure inédite. Comme nous n'avons point encore eu occasion de le voir en fleurs, au peu que nous en avons dit, nous croyons qu'il est utile pour l'histoire de la plante de joindre ici la notice que lui consacre M. W. Hooker (*l. i. c.*).

« Ce *Rhododendrum* fait partie des découvertes faites par le D^r^ Hooker (son fils!) dans les monts Himalayas du Népaul et du Sikkim orientaux, où n'est pas rare à une altitude de 10 à 12,000 pieds, tout à la fois dans les vallées, sur le sommet et les versants élevés des montagnes. Il constitue un buisson *grêle, difforme,* sarmenteux, médiocrement feuillé, souvent couvert de fleurs très ornementales, extrêmement variables et même entièrement dissemblables de coloris et quelquefois de forme. En comparant la planche 8 des *Rhododendrum du Sikkim* (du D^r^ Hooker) à notre planche 4788 (*Bot. Mag.* représentant le *R. cinnabarinum var. pallidum*) et à celle que nous annexons ci-contre, on ne regarderait jamais comme probable que

(1) Grâce aux courageuses investigations de MM. Hooker, fils, et Low, fils, la Botanique et l'Horticulture en particulier se sont enrichies d'une foule de splendides espèces de Rosages, différant tellement par leur port et par la conformation de leurs fleurs avec toutes celles que l'on connaissait jusqu'ici, que très vraisemblablement le genre *Rhododendrum* devra être entièrement révisé, partagé en sections et fournir peut-être à ses dépens quelques genres nouveaux. Ainsi, par exemple, toutes les espèces dont les fleurs sont nettement tubulées, comme chez celle dont il s'agit, independamment d'autres caractères, pourraient fort bien former, selon nous, soit une excellente section naturelle, sinon même un genre séparé. Toutefois, si l'article que nous traduisons ci-contre mérite une confiance absolue (et nous ne pouvons cependant qu'en douter), il remet tout en question, en abaissant toutes ces plantes au rang de simples variétés!

Rhododendrum blandfordiæflorum W. HOOK.

Sikkim Himalaya (Serre froide.)

les plantes qu'elles représentent fussent très voisines entre elles, et surtout on n'inclinerait pas à les considérer comme telles, si ces plantes et d'autres variétés, fleurissant toutes à peu près en même temps dans diverses parties des jardins royaux de Kew et ailleurs, ne présentaient entre elles d'assez nombreux traits de transition intermédiaire et si manifestement marqués, qu'il ne nous reste d'autre alternative que de les regarder comme des plantes très étroitement alliées. Un examen ultérieur d'une suite d'échantillons secs recueillis par le docteur Hooker, confirme cette opinion, et parmi ses dessins encore inédits, faits d'après des individus spontanés dans le Sikkim, est une autre forme, ou espèce, à fleurs plus longues, plus grêles, et d'un coloris beaucoup plus foncé qu'aucun de ceux que nous ayons examinés dans les espèces jusqu'ici cultivées. Il reste à savoir jusqu'à quel point ces formes peuvent se montrer constantes en Europe; mais il n'est personne qui, ayant cultivé sur une grande échelle les *Rhododendrum* de l'Himalaya, n'ait été frappé des nombreuses variations (*sports*, jeux) qui se sont montrées chez les *R. ciliatum*, *Dalhousiæ*, *campanulatum* et *arboreum*, et dont sans doute les horticulteurs auront fait autant d'espèces.

« Les points les plus importants, outre l'habitus, en quoi varie le *R. blandfordiæflorum*, sont la forme des lobes calycinaux, lesquels, comme chez le *R. cinnabarinum*, sont toujours de petites dents, mais dont le supérieur est quelquefois allongé et subulé; les dimensions, la forme et la couleur de la corolle, laquelle varie d'un à deux pouces et demi de longueur, avec des segments obtus ou aigus, passant d'un vert pâle, livide à un orangé vif, et souvent verte en dessous et rouge en dessus. Les caractères des étamines, du pistil et du fruit paraissent très constants dans toutes les formes.

« Arbrisseau grêle, atteignant une hauteur de huit pieds, ayant l'habitus du *R. cinnabarinum;* considéré, ainsi que lui, dans l'Himalaya, comme vénéneux pour les chèvres et les moutons; la fumée même de son bois, brûlé dans une tente, fait boursouffler la face et enflamme les yeux. Feuilles longues de deux à trois pouces et coriaces dans les individus vigoureux. Fleurs longues de deux pouces et demi, souvent vertes avant l'épanouissement et affectant ensuite une teinte plus ou moins foncée de cinnabre ou de rouge brique, ou de rouge orangé sur la partie supérieure du tube et du limbe; quelquefois entièrement vertes, souvent aussi devenant rouges, même en bouton. Étamines dix. Ovaire quinquéloculaire. »

Comme nous le disons en note, malgré l'autorité incontestable que

comporte le nom du savant Directeur des jardins royaux botaniques de Kew, nous ne pouvons que douter de la presque identité qu'il prétend exister entre les *R. cinnabarinum* et *blandfordiæflorum* : identité qui résulterait, selon lui, de formes intermédiaires que présente une série d'individus qu'il a examinés dans l'herbier de M. Hooker, fils. Nous ne discuterons pas cette opinion ; mais tout botaniste sait que, dans un genre nombreux en espèces, celles-ci passent pour ainsi dire de l'une à l'autre par des formes plus ou moins intermédiaires, plus ou moins indécises ; de là même cette immense synonymie qui obscurcit la science ; de là aussi, après examen comparé, la constitution de l'espèce botanique. Or, rappelons-le ici : aux yeux du naturaliste philosophe, l'espèce n'existe pas, parce qu'elle tend sans cesse, en raison des causes ambiantes et extérieures, à se modifier sans cesse ; le genre, lui-même, qu'il faut bien admettre, mais dans des limites plus ou moins étroites, selon les ordres, subit à la longue cette sorte de dégénérescence et disparaît à son tour, dans un temps donné, de l'ensemble des êtres et de la surface du monde.

Ch. L.

CULTURE. (S. Fl.)

Tous les magnifiques Rosages de l'Inde (Népaul, Sikkim, etc.), en raison de leur habitat élevé dans les hautes montagnes de cette vaste région, se contentent chez nous de l'abri d'une serre tempérée. On les y multiplie par le marcottage et par le greffage sur de vigoureux individus intermédiaires entre ceux de l'Inde et la race dite des *Pontiques*.

A. V.

Rose Victor Trouillard. (HYBR-REM $ PERPET

Sujet - France. (Plein air.)

ROSE VICTOR TROUILLARD.

(§ Hybrides-remontantes ou Perpétuelles.)

Rosaceæ.

L'*Illustration horticole*, en publiant la *Rose Panachée d'Orléans* (T° II, Pl. 77), aujourd'hui la *Rose Victor Trouillard*, et bientôt une troisième également belle, paie son tribut obligé à ce charmant genre de plantes et prouve une fois de plus à ses lecteurs qu'elle ne veut rester étrangère à aucune des *beautés horticoles* modernes ; qu'elle entend justifier le nom, un peu ambitieux peut-être qu'elle s'est donné, par un choix varié des meilleures plantes, prises dans toutes les catégories de cultures, par la beauté supérieure et la fidélité de ses planches, par une rédaction.... mais nous laissons au bienveillant lecteur le soin de qualifier celle-ci, en lui fesant observer que nous la fesons aussi érudite, aussi intéressante, aussi instructive que nous le pouvons.

La *Rose Victor Trouillard* est une hybride remontante, d'une ampleur peu ordinaire, d'un riche coloris cramoisi foncé, velouté et reflété de rose carminé. Les pétales qui la composent sont extrêmement nombreux, très serrés, chiffonnés au centre, imbriqués-réfléchis à la circonférence. L'arbrisseau est très vigoureux, très rustique, peu épineux, doué d'un bel et ample feuillage, et fleurit très facilement et très abondamment.

C'est un gain obtenu de semis à Angers (France), par M. Victor Trouillard, qui l'a cédé à MM. Standish et Noble, horticulteurs, à Bagshot (Angleterre), lesquels l'ont dédié à l'obtenteur. Elle provient de graines recueillies sur la *Rose Géant des Batailles*, dont elle possède toutes les bonnes qualités, mais avec des dimensions beaucoup plus considérables et un coloris différent et plus foncé. M. A.Verschaffelt, l'ayant remarquée, en août dernier (1856), dans leur établissement, où elle déployait en ce moment tout son luxe floral, en fut avec juste raison si charmé, qu'il en fit faire immédiatement un beau dessin (à très grands frais) et en acquit une partie de l'édition en faveur de ses nombreux clients (1). En jetant les yeux sur la belle figure ci-contre, reproduction exacte du beau dessin original, dont la fidélité est garantie, ils jugeront si notre éditeur a eu bon goût; pour nous, nous devons avouer qu'en fait d'*hybrides-remon-*

(1) Voir son Catalogue, N° 63.

tantes, nous n'en connaissons aucune qui lui soit supérieure, soit pour l'ampleur, soit pour la richesse du coloris. De loin même, au milieu de ses nombreuses congénères, elle se fait sur-le-champ distinguer par les qualités que nous avons dites.

Sans nier les mérites incontestables de cette grande section de Roses, auxquelles on a appliqué, et justement nous en convenons, l'épithète d'*Hybrides-remontantes* ou de *Perpétuelles,* nous voudrions que l'amateur de la Reine des fleurs ne se montrât point aussi exclusif, en n'admettant dans son jardin que ces sortes de Roses. Sans doute, elles lui présentent l'immense avantage de se montrer fraîches et brillantes à plusieurs époques de l'année, sinon même sans interruption; le coloris en est varié, riche, brillant; leur parfum est agréable, nous ne le contestons pas; mais les *Roses* dites *des peintres,* et les *Mousseuses,* par exemple, manquent-elles donc d'attraits? leur sont-elles inférieures par la beauté des formes, le frais coloris, la puissance de l'arôme? Non, sans doute, et loin de là. Pourquoi les proscrire si généralement? parce qu'elles ne fleurissent que pendant une trop courte saison! Qu'importe, si elles rachètent cet inconvénient par mille charmes que ne présentent certes pas toujours au même dégré leurs heureuses rivales! Rappelons lui encore les Roses *thés,* aux formes si élégantes, aux parfums si délicats, et qui, elles, fleurissent aussi presque toute l'année; etc. Espérons que notre voix, toute désintéressée dans la question et seulement amie de la vérité et de la justice, sera entendue et notre motif justement apprécié, et concluons en disant : qu'un *Rosarium,* contenant un choix fait avec soin dans toutes les catégories de Roses, serait la plus belle chose du monde!

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Nous n'avons rien de particulier à recommander pour la culture de ce Rosier; elle est celle si généralement connue du genre entier : sol riche, meuble, bien drainé; multiplication par les divers modes de greffage, ou par semis de graines pour obtenir de nouvelles variétés, etc.

A. V.

Meconopsis simplicifolia HOOK F.et TOMS.

Himalaya (Chassia [illegible])

MECONOPSIS SIMPLICIFOLIA.

MÉCONOPSE *à feuilles simples.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T° III. Pl. 315.

Papaveraceæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *M.* Herba scaposa (1) tota patentim hispido-pilosa, setis scapi decurvis, foliis omnibus radicalibus lanceolatis in petiolum angustatis, scapis unifloris, floribus nutantibus violaceis, capsula lineari-clavata. HOOK. f. et THOMS. l. i. c.

Meconopsis simplicifolia EORUMD. Flora indica. I. 262. HOOK. f. Illustr. of Himal. Plants. Pl. VIII.

Papaver simplicifolium D. DON. Flor. nepal. 196. WALL. Cat. 8125.

Nous avons donné ci-dessus (T° III. Pl. 95) à nos lecteurs la figure et la description d'une grande et belle espèce du même genre, la *M. nepalensis,* que le D^r^ Hooker, fils, comparait, non sans justesse, et pour le port et pour l'ensemble floral, à une rose trémière. Nous pouvons avec autant de justesse, selon nous, comparer celle dont nous allons parler, sinon tout-à-fait pour le port, du moins pour la forme et le coloris des fleurs, à notre Anémone pulsatille (*A. pulsatilla*), qui de plus affectionne le même mode de station, comme on le verra plus bas.

Le D^r^ Hooker, en en donnant la figure, reproduite en partie ci-contre, avec son assentiment, lui consacre une intéressante notice, que nous traduirons ci-dessous, mais renvoie pour sa description à la *Flora indica,* qu'il a publiée en commun avec le D^r^ Thomson, ouvrage que nous n'avons point la possibilité de consulter en ce moment. Nous parlerons donc de cette espèce d'après la belle figure des *Illustrations of Himalayan Plants,* et la phrase spécifique qu'en ont rédigée ces deux botanistes.

Elle forme une épaisse touffe de feuilles toutes radicales, dressées-étalées, atténuées vers la base en un long pétiole, lancéolées vers le sommet, très entières ou quelquefois 2-3 dentées latéralement (*ex figura!*), hautes de 0,15-20, larges de 0,02-3, entièrement hérissées, ainsi que les pédoncules et les ovaires, de longs poils ou sétules roussâtres (barbelées, *sub lente*), ascendantes sur les feuilles elles-mêmes, décurves sur les pédoncules. D'entre ces feuilles s'élèvent, quatre ou six fois plus longs, des pédoncules raides, robustes, finement cannelés, fistuleux et terminés chacun par une grande fleur penchée, d'un riche bleu violacé, de 0,08-9

(1) In hac planta revera non adsunt botanice *scapi* sed veri *pedunculi* e rhizomate assurgentes et nudi uniflori. *Scapus* enim, ut supra demonstravimus, est semper foliosus pluriflorus (*Bromeliaceæ, Agaceæ,* etc.); *Ames* vero nudus apice pluriflorus. (*Liliaceæ, Amaryllidaceæ,* etc.).

de diamètre, portant au milieu des nombreuses étamines dressées-serrées, à anthères d'un jaune d'or, du milieu desquelles s'élèvent, en les dépassant de beaucoup l'ovaire et le style (*fig.* 1).

Telle est *grosso modo* la *M. simplicifolia*, qui vraisemblablement contient, comme ses congénères, un suc jaunâtre et éminemment caustique. Voici la notice annoncée :

« La présente plante, la plus belle et la plus remarquable de toutes les plantes alpines du Sikkim, sinon de tout l'Himalaya, est très commune dans les endroits rocheux et pierreux, à 12,000 pieds d'élévation et au-dessus, où elle épanouit ses délicates fleurs en mai, exposées aux vents violents et aux tempêtes de ces régions inhospitalières. Elle a été originairement découverte par les collecteurs du Dr Wallich dans le Népaul central, mais elle n'a pas été trouvée plus loin à l'ouest dans l'Himalaya.

» Il n'existe dans cette contrée que deux espèces de *Meconopsis*, celle dont il s'agit et la *M. horridula* Hook. et Thoms. Cette dernière a été trouvée dans le Sikkim seulement; c'est une plante plus petite que la première, couverte de très nombreux et rudes piquants, qui percent la peau, lorsqu'on saisit la plante avec la main; émettant de très nombreux *scapes* à fleurs d'un pourpre plus pâle. C'est une des plantes *les plus alpines* (1) du monde; j'en ai récolté des échantillons à plus de 17,000 p. d'altitude, où se rencontrent bien peu d'autres végétaux.

» Toutes les espèces de *Meconopsis* de l'Himalaya diffèrent de l'européenne (*M. cambrica* Vig. *Papaver cambricum* L.) par un style beaucoup plus long, et seraient par cette raison reportées par quelques auteurs au genre américain *Stylophorum* de Nuttal; mais celui-ci n'est peut-être pas réellement distinct du *Meconopsis* et en diffère par les valves de sa capsule déhiscentes jusqu'à la base.

» La *Meconopsis simplicifolia* réussira bien sans doute à l'air libre, en pleine terre ou dans les rochers artificiels, si l'on a la précaution de la planter dans un endroit frais et non exposé trop longtemps aux rayons solaires. »

Nous clorerons cet article en affirmant qu'il n'est pas un amateur qui ne se hâte de se procurer cette plante et sa belle congénère, la *M. nepalensis*, dès qu'elles seront mises dans le commerce. Ch. L.

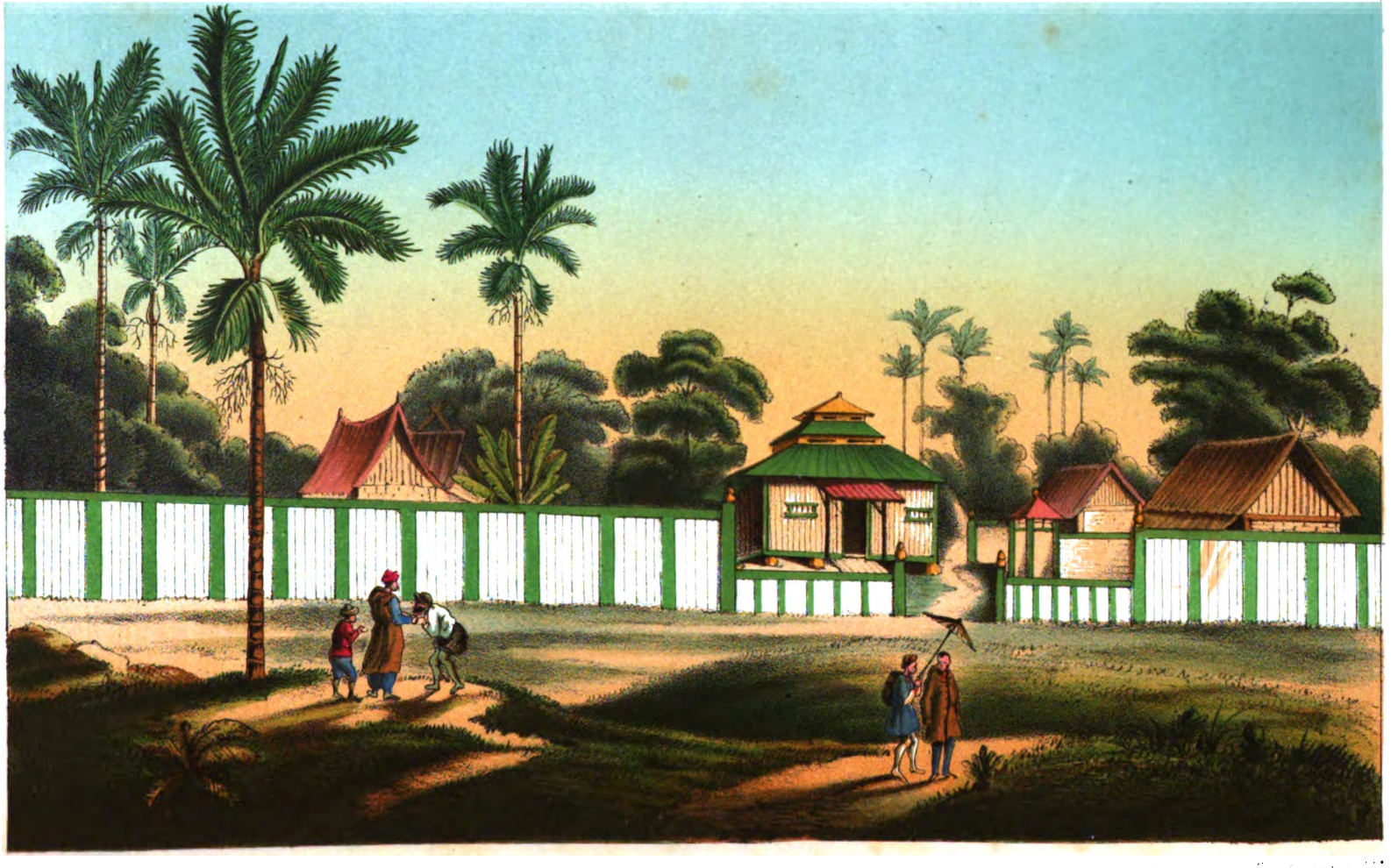
Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Le style. Fig. 2. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 3. La capsule mûre.

CULTURE. (Pl. Ann.)

Voyez à ce sujet la notice du *Meconopsis nepalensis*. Nous ajouterons seulement aux prescriptions données, qu'un bon drainage est pour ces deux plantes d'une rigoureuse nécessité. A. V.

(1) C'est-à-dire : qui s'élèvent le plus près des neiges perpétuelles.



MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

Areca catechu L. [1] (*Phœnicaceæ* Nob. *Palmaceæ* Alior.!). Aujourd'hui ce Palmier est cultivé dans toute l'Inde tropicale, et se répand en Amérique, ainsi que dans l'île de Bourbon et l'île de France; son habitat dans l'Inde est tellement étendu, il y est si commun, qu'on ne saurait aujourd'hui lui attribuer une origine précise. On s'accorde toutefois assez généralement à lui donner pour patrie les îles de la Sonde.

C'est un arbre magnifique, atteignant quarante ou cinquante pieds de hauteur, sur un au plus de diamètre, ayant un stipe droit, élancé, inerme, annelé par la chute des anciens pétioles et couronné par une ample et belle touffe de feuilles pennées, d'environ quinze pieds de long, sur près de deux de large. Les folioles en sont largement linéaires, plissées, acuminées, assez distantes, alternes ou subopposées; les supérieures plus ou moins confluentes, irrégulièrement déchiquetées-dentées au sommet.

Les panicules florales, très ramifiées, longues de près de deux pieds, se développent immédiatement au-dessus de la partie apicale renflée que forment la réunion des bases pétiolaires (ampondres) de la couronne, et sortent d'une spathe bifide, coriace, fibreuse. Les fleurs, monoïques, sont extrêmement nombreuses, très petites, olivâtres, et donnent naissance à des drupes ovées, passant du blanchâtre au jaunâtre, ou au jaune orangé : drupes de la grosseur, environ, d'un petit œuf de poule.

On conçoit aisément qu'une telle plante, croissant à la fois dans les îles Laquedives, le Malabar, les Maldives, Ceylan, Malacca, Sumatra, Bornéo, Java, les Célèbes, la Nouvelle-Guinée, les Philippines, les Carolines, etc., où il est cultivé partout avec soin, ait dû, en raison de cet immense habitat (du 50e au 160e dégré de long.; et du 20e de lat. boréale au 20e de lat. australe, c'est-à-dire dans presque toute l'étendue de la mer des Indes

(1) *A.* Inermis; caudice elato; pinnis lato-linearibus plicatis acuminatis, summis confluentibus cuneiformibus præmorso-dentatis; spadicibus ramosissimis; floribus alternis 6-9-andris; fructibus oviformibus. Mart. l. i. c. (Phrasis serius a phœnicographo complenda !).

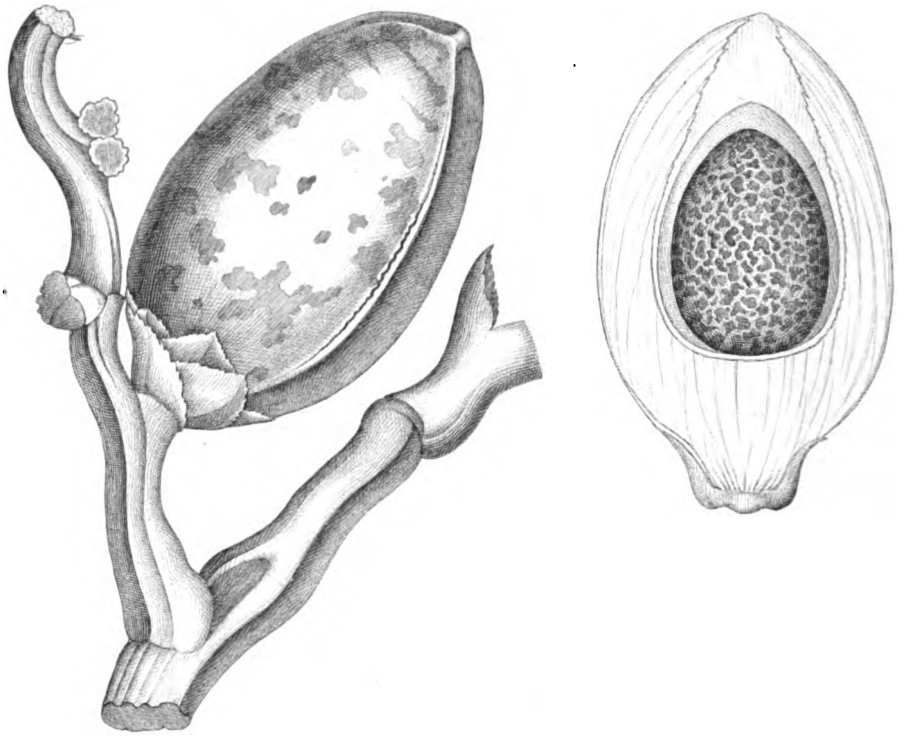
Areca catechu L. Sp. Pl. 1659. Roxb. Corom. I. 54. t. 75. Lour. Cochinch. 695. Lamk. Ill. Encycl. t. 895. Hayne, Arzneigew. 7. t. 35. Willd. Sp. Pl. IV. 594. Roxb. Fl. ind. III. 615. Ritter, Erdk. v. Asien. IV. 858-862. Mart. Palm. 169. t. 102 (*vue*) et 149 fig. IV et V (*fructus*). Kunth, Enum. Pl. III. 184 Ibid. Add. post. 637, ex Blume, *Rumphia*, t. 102. 104. — *Pinanga* Rumph, Amb. I. 26. t. 4. *Cannga* Rheede, Malab. I. 9. t. 5-8. (Hamilt. Linn. Trans. XIII. 474.). *A. Faufel.* Gaertn. Fruct. I. 19. t. 7. f. 2. *Sublimia Areca* Commers. Msc.

et de l'Océan pacifique), ait dû, disons-nous, varier, dans l'acception horticole de ce mot. M. de Martius (*l. c.*) par exemple, cite les six variétés suivantes, caractérisées par la forme du fruit :

Areca catechu.

a. — — *oxycarpa :* drupe ovée, un peu pointue (*d. ovata, acutiuscula*).
b. — — *elliptica :* — oblongue, arrondie aux deux bouts (*d. oblonga, utrinque rotundata*).
c. — — *sphærocarpa :* — subglobuleuse (*d. subglobosa*).
d. — — *gonocarpa :* — anguleuse (*d. angulosa*).
e. — — *ceratocarpa :* — sublobée au sommet (*d. vertice sublobata*).
f. — — *oocarpa :* — oviforme, blanchâtre (*d. oviformi albida*).

Non seulement la forme, mais la grosseur, mais la couleur du fruit varie nécessairement, selon les circonstances influentes des localités et des milieux. Ainsi le fruit, que nous figurons ci-dessous, et que Reinwardt



avait communiqué à M. de Martius, a la forme d'un œuf, un peu aplati, et fendu latéralement, comme un de nos abricots, dont il a assez bien et la forme et la couleur.

Linné, trompé sans doute d'abord par de faux renseignements, avait

donné à ce Palmier le nom de *Catechu*, parce qu'il pensait qu'il fournissait au commerce la substance connue sous le nom de *Cachou:* nom qu'il reporta depuis à une espèce d'*Acacia* (*A. catechu* L.), qui la produit réellement, et qui croît, comme cet *Areca*, dans les Indes orientales. Le cachou est solide, friable, brun et amer; on l'emploie en médecine comme astringent, et il sert, dit-on, de base à plusieurs préparations pharmaceutiques.

Les causes à peu près uniques de la popularité qu'a acquise dans les Indes l'*Arec* ou l'*Arèquier*, nom vulgaire sous lequel on connaît ce Palmier en France, sont ses fruits, connus sous le nom de *noix de Bétel*. Ils sont l'objet d'un commerce considérable, et sont transportés annuellement par des bateaux, qui en sont entièrement chargés et expédiés des différents ports de Sumatra, de Malacca, de Siam et de Cochinchine. Ils contiennent une grande quantité de tannin, dont les indigènes se servent dans quelques contrées pour teindre leurs étoffes de coton. Le tronc divisé en planches, sert à construire des maisons et des canaux; les feuilles à faire d'excellentes nattes; les ampondres, les spathes, à divers usages domestiques. Selon M. Blume, au Malabar, de la sève de l'Arec on prépare des tablettes enivrantes, et, dit ce savant, les peuples de l'Asie se passeraient plutôt du boire et du manger que de leurs noix favorites. Quelques auteurs cependant prétendent que ce fruit contient des propriétés narcotiques et vénéneuses, bien que ces peuples en mêlent la pulpe aux feuilles du Bétel (*Piper betel* L.) et à la chaux, pour en fabriquer cette fameuse pâte, qu'ils mâchent continuellement, qui les fait saliver excessivement, leur noircit les dents, qu'elle déchausse et fait pourrir à la longue. M. Lindley (*Veg. Kingd.* 137), au sujet de ces propriétés malfesantes, pense qu'elles sont dues moins aux noix de l'Arec qu'aux feuilles du *Poivre bétel*, dans lesquelles les Indiens les enveloppent pour les manger. A ce sujet encore, il est bon d'ajouter, que d'après l'opinion de M. Blume, opinion ici d'une grande autorité, cette habitude des indigènes de mâcher ce fruit, quoiqu'elle répugne aux européens, est réellement utile aux premiers, dont elle entretient la santé, au sein de ces régions humides et pestilentielles, où ils ne savent trouver qu'une alimentation précaire et misérable. On voit par tout ce que nous venons de dire, que malgré la répartition immense de ce palmier sur tant de contrées diverses, la nature chimique et pharmaceutique de la noix de bétel est encore peu connue et fort controversée. Il serait intéressant que la chimie moderne nous fixât enfin définitivement sur ses propriétés.

Quoi qu'il en soit, l'*Areca catechu* est dans nos serres une belle et noble espèce, aux proportions élégantes et grandioses, à la croissance prompte

et facile. L'établissement Verschaffelt en possède de beaux individus de divers âges, dont la végétation ne laisse rien à désirer.

Il ne sera pas indifférent à nos lecteurs de connaître le nombre d'espèces que renferme le genre *Areca*. M. Blume (*l. c.*), qui s'est le plus récemment occupé de ce genre de Palmiers, dont il a réformé les caractères, n'y en admet que huit :

1. *A. catechu* L., dont nous venons de nous occuper (*Rumphia*, t. 102. a. et 104).
2. — *cathapparia* Blume, l. c. t. 100. f. 2.
3. — *pumila* Blume, l. c. t. 99. et 102. *c.*
4. — *triandra* Roxb., Kunth, Enum. III. 184.
5. — *punicea* Blume, l. c. t. 122.
6. — *communis* Blume, l. c. t. 128.
7. — *glandiformis* Lamk. Encycl. I. 241. Giesek., Kunth, Enum. III. 187. Blume, l. c. t. 100. f. 1. et 128. — etc.
8. — *macrocalyx* Blume, l. c. t. 101.

Kunth, *l. c.*, en admet 17, dont une douteuse (*A. tigillaria* W. Jack). Enfin, tout dernièrement (1854), M. Wendland, dans son utile *Index Palmarum* (V. notre T^e^ I^er^. pag. 68. Misc.), en énumère autant, mais avec une synonymie différente et dont trois douteuses. On voit que rien n'est encore scientifiquement statué et quant au genre et quant aux espèces qui doivent définitivement le composer.

La vignette ci-jointe représente une habitation indienne, où sont plantés çà et là plusieurs Arèquiers. (Figure empruntée au grand ouvrage de M. de Martius!).

Delphinium cardinale W. Hook. [1] (*Ranunculaceæ* § *Helleboreæ*). Voici une de ces plantes destinées à faire sensation parmi les Amateurs, une nouveauté *transcendante* et dont on se disputera à l'envi les individus au fur et à mesure de leur multiplication, un *Delphinium* enfin à nombreuses et à très grandes fleurs d'un *écarlate vif et pur!* Or, on sait qu'à l'exception du bleu, toujours beau dans les espèces de ce genre, quelle qu'en soit la densité, le blanc ou le rouge des fleurs de certaines autres en sont plus ou moins *lavés et dégradés!!!*

C'est une des nombreuses et intéressantes découvertes botanico-horticoles, dues à M. W. Lobb, un de ces voyageurs-botanistes dont le nom est désormais connu et estimé du public amateur tout entier, qui l'a découverte dans la Californie, et en a enrichi l'établissement de MM. Veitch, père et fils. A ces brefs renseignements se borne l'historique que nous

(1) *D.* Glabrum elatum, foliis (ratione staturæ plantæ) amplis longe petiolatis digitato-quinquepartitis, laciniis cuneato-lanceolatis simplicibus v. 3-5-fidis, segmentis longe acuminatis, caulinis paucis sensim minoribus simplicioribus ; paniculo elongata, floribus intense coccineis, sepalis late ovatis obtusis, petali inferioris limbo bifido duobusque interioribus versus apicem pilosis, calcare rectiusculo floris longitudine, ovariis glabris. W. Hook. l. i. c.

Delphinium cardinale W. Hook. Bot. Mag. t. 4887 (December 1855).

en donne M. W. Hooker, qui le premier en publie la figure et la description.

Ce nouveau *Delphinium*, selon ce savant, s'élève à peu près à un mètre de hauteur, et plus, vraisemblablement, sous l'influence d'une bonne culture ultérieure. Les feuilles en sont, pour la plupart, radicales, très longuement pétiolées, glabres, digitées-divisées presque jusqu'à l'extrême base; le pétiole figuré n'a pas moins de 0,22 de long; le limbe foliaire 0,26 de diamètre! Les fleurs *excessivement brillantes*, dit l'auteur anglais, composent une ample et robuste panicule, et sont portées par d'assez longs pédicelles bibractéolés vers le sommet; elles sont, comme nous l'avons dit, d'un brillant écarlate, armées d'un long et robuste éperon; à l'intérieur, les pétales, proprement dits (très petits), et les étamines sont d'un jaune d'or, et contrastent agréablement avec la riche teinte extérieure.

Nous ne la décrivons pas plus complètement parce que nous espérons bien en donner, à notre tour, une belle figure, à l'occasion de laquelle nous reviendrons sur son compte.

Ouvirandra fenestralis Poir. [1] (*Alismaceæ*). Nous éprouvons un véritable plaisir à annoncer, d'après le *Gardener's Chronicle* (*l. i. c.*), à nos lecteurs l'introduction, à l'état vivant, de cette trois fois intéressante plante aquatique, laquelle se trouve déjà répandue dans plusieurs établissements anglais, d'où elle ne saurait tarder à venir embellir nos *aquaria* modernes. Nous la décrirons ici sommairement, puisque nous ne l'avons point vue vivante, mais de telle manière cependant, que les amateurs en aient une juste idée; or, nous devons avant tout proclamer le nom du voyageur à qui l'on est redevable de son introduction, le Rév. W. Ellis, d'Hoddesdon (Angleterre).

L'*Ouvirandra fenestralis* est indigène dans l'île de Madagascar, où elle a été découverte originairement, par le chevalier A. Aubert Dupetit-Thouars (1792-1802), qui la fit connaître sous son nom générique. Poiret la décrivit plus tard dans l'Encyclopédie (l. c.), et M. Decaisne, de son côté (l. c.), en donne une description plus complète et une figure, faite malheureusement d'après le sec. Nous composerons notre description d'après tous les auteurs que nous avons cités dans notre synonymie.

(1) *O.* Foliis oblongis fenestratis mucronulatis basi attenuatis, nervis longitudinalibus apice confluentibus, spicis (*binis!*) densifloris, floribus roseis (*fragrantibus!*). Decaisne (*excepl. parenth. Phrasis hodie paulo manca et complenda*).

Ouvirandra fenestralis Poiret, Encycl. suppl. IV. 237. Decaisne, in Deless. Ic. sel. III. 62. t. 99. Kunth, Enum. Pl. III. 592. Lindl. and Ellis, *Gard. Chron.* 740 (1855). — *Hydrogeton fenestralis* Pers. Syn. I. 400. Poiret, Dict. Sc. nat. XXII. 240 (1821). — *Ouvirandra madagascariensis* Dup. Th. sec. A. Rich. Dict. cl. Hist. nat. XII. 541.

Ouvirandra (genus!) Dupet. Th. Gen. n. Madag. N° 2. Poiret, et alii jam citati; — Parkinson, Hook. Lond. Journ. of Bot. III. 402. t. 18. (*O. undulata*).

Petite plante aquatique, à feuilles fénestrées, natantes, à épis floraux émergés, binés, à fleurs roses, petites, mais très nombreuses et serrées, agréablement odorantes.

Elle se plaît dans les endroits inondés, les marais, etc.; enfonce dans le sol sous-jacent ses rhizomes garnis au sommet de longues et nombreuses racines, et se trouve souvent à sec, par le retrait des eaux, pendant les sècheresses.

Rhizome tuberculeux, allongé, brunâtre extérieurement, de la grosseur du pouce, ramifié : chaque rameau long de 0^m,20 à 25, non articulé, charnu, fragile, sans fibres internes, donnant par la cuisson une pulpe farineuse, recherchée par les indigènes, qui, à cause de cela, donnent à la plante son nom vernaculaire (*Ouvi-randrou,* igname d'eau). Pétioles très longs (longueur dépendant de la hauteur des eaux au-dessus du rhizôme). Feuilles oblongues, subobtuses, très brièvement mucronulées, flottantes, atteignant selon l'âge depuis un centimètre (et moins !) jusqu'à 0^m,30 et 0^m,35 de longueur, absolument sans parenchyme (d'où leur nom de feuilles de dentelles) et réduites aux simples nervures, dont les secondaires anastomosées, entées géométriquement en petits parallélogrammes serrés (nervation commune aux Monocotylédones !), sur les primaires longitudinales (ce qui les rend fénestrées : c'est-à-dire percées à jour, et ressemblant à certaines fenêtres antiques), et cependant fermes et subcoriaces, émettant de toutes parts, sous l'influence de la chaleur et de la lumière, de nombreuses petites bulles d'air qui viennent créver à la surface de l'eau : effet aussi curieux qu'amusant pour le spectateur. Selon l'âge, elles passent du vert tendre au vert olivâtre et brunâtre.

Pédoncules érigés au-dessus de la surface des eaux et terminés par un épi géminé, ou bifurqué, comme on voudra, tel que celui de l'*Aponogeton* (1) *distachyus,* et enveloppé d'abord dans une spathe monophylle, caduque. Fleurs sessiles, très serrées: périanthe réduit à deux ou trois divisions basilaires, divergentes; six étamines; trois ovaires lagéniformes, terminés par un style court à stigmate obtus.

Comme les autres plantes aquatique, cette *Ouvirandra* exige un compost riche et compact, une eau sinon courante, du moins fréquemment renouvelée, pure et sans sels calcaires, telle que l'eau de pluie, par exemple. Comme en raison de son son habitat, elle exigera une assez grande somme de chaleur chez nous, on devra placer la plante sur les bords de l'*Aqua-*

(1) Puisque ce mot se trouve sous notre plume, fesons en remarquer l'absurde composition : *apo,* ἀπό, près : *no*..... γείτων (ὁ, ἡ), *voisin.* Que veut dire ici la syllabe *no* ? Il doit en tout cas être suivi d'adjectifs masculins.

rium, dans lequel on élève la *Victoria regia*, les *Nelumbium*, les *Nymphæa gigantea*, *Lotus*, etc., etc.; mais de manière, à ce qu'en baissant le niveau de l'eau, on puisse, pendant sa période de repos, laisser à sec la surface du vase dans laquelle elle sera plantée. Or, cette circonstance du repos naturel des plantes aquatiques dans nos serres n'est pas assez observé, ce nous semble : on affaiblit, on épuise, on abatardit les espèces en les y *forçant* presque sans cesse.

M. Lindley (l. c.), en parlant de cette plante, dit : « Nous ne pouvons nous imaginer un plus bel ornement dans un salon, pendant l'été, qu'un grand bassin de verre, dans lequel flotterait l'*Ouvirandra fenestralis*. » Toutefois, nous conseillerions, dans ce cas, de tenir *tiède* l'eau dudit bassin, en y versant une fois ou deux par jour, le soir et le matin, de l'eau *un peu chaude*, que l'on substituerait, par quart environ, à celle refroidie par un séjour de huit ou dix heures, et qu'on ferait sortir du bassin par un robinet placé vers sa base. De plus, nous fesons des vœux pour qu'elle devienne tout aussi rustique, ce qui n'est nullement impossible, que l'est le charmant *Aponogeton distachyus*, naturalisé déjà, comme on sait, dans certaines parties de l'Europe, et originaire cependant du Cap de Bonne-Espérance. A ce sujet, personne n'ignore que les eaux sont un milieu où les extrêmes de température sont beaucoup moins sensibles que le sol des différents climats.

Il peut être utile à nos lecteurs de connaître de combien d'espèces se compose l'intéressant genre *Ouvirandra;* en voici la liste d'après les documents les plus modernes :

Ouvirandra.

§ 1. Spicæ singulæ (1).

1. *O. crispa* ....*
2. — *pusilla* ....*
3. *O. Macracæ* ....*
4. — *undulata* Pakenh. (*Aponogeton undulatus* Roxb.).

§ 2. Spicæ binæ.

5. *O. fenestralis* Poir.
6. *O. Heudelotii* Decaisne (*Senegambica* Pakenh.).

§ 3. Spicæ ternæ.

7. *O. Bernieriana* Decaisne.

Un mot sur le Fraisier Délices d'automne.

Nous avons décrit et figuré ce Fraisier dans notre *T*° II, *Pl.* 52; et, d'après des autorités, qui devaient nous paraître infaillibles; nous l'avons prôné, comme *franchement et abondamment bifère*, au printemps et en automne; nous disions, comme

(1) Les espèces marquées d'une astériques sont citées sans nom d'auteur par M. Pakenham! Nous ne savons sur quelles autorités il se fonde pour les adopter!!!

cela était vrai, qu'au moment où nous écrivions, à la fin d'octobre 1854, nous en avions, sous les yeux, des échantillons chargés de fleurs et de fruits à tout état de maturité. Aussi, à cet aspect, notre éditeur, sur une communication bienveillante de M. H. Haquin, amateur très distingué de Liége, s'était-il empressé d'en acheter 100 pieds au producteur, M. Hubert Lejeune, jardinier maraîcher, faubourg Hocheporte, dans cette ville, *achat dont nous avons le reçu en ce moment sous les yeux :* reçu spécifiant que celui-ci garantit un fraisier NETTEMENT BIFÈRE par an!!!

Il paraît que cette année (1855), à l'automne, ce fraisier a fait *partout* un *fiasco* complet! De là, des plaintes fort vives et fort naturelles, disons-le bien vite, de la part des acheteurs, qui dès lors se prétendent mystifiés, et Dieu sait si le nombre en est grand, puisque M. Jacob Makoy (d'après les documents sous nos yeux, et d'après la *Belgique horticole,* V. 275, VI. 61), qui s'était rendu acquéreur de presque toute l'édition et l'a le premier décrite comme abondamment bifère dans son catalogue pour 1855 (1), en avait de son côté placé un grand nombre. Enfin, la Société des Conférences horticoles (Liége) avait décerné au nouveau fraisier un premier prix, médaille en vermeil, à la condition qu'à la même époque, l'an suivant (octobre!), le même fraisier lui serait représenté en fleurs et en fruits! On comprend que la Société a dû garder sa médaille.

Aux reproches fondés qui lui sont adressés, entr'autres par MM. Haquin, dont l'honorabilité n'est pas en cause, et dont nous avons également les lettres explicatives sous les yeux, et John Salter, qui visitèrent ensemble dernièrement le parc où ce fraisier se trouvait alors dépourvu de fruits, le producteur répondit, que « la déception dont on est et dont il est lui-même l'objet, cesserait l'année prochaine, que son fraisier se couvrirait de nouveau de fruits à l'automne, etc. »

Or, comme cette année n'a été nullement défavorable aux cultures de toutes sortes, il est permis d'inférer de là : *que le fraisier* DÉLICES D'AUTOMNE *n'a été qu'accidentellement bifère; qu'en automne il reste improductif; dans ces circonstances, notre éditeur est tout prêt à rembourser les ayant-cause ou à les dédommager du prix d'achat de ce fraisier par tout autre moyen qui leur conviendra (fournitures ou supplément de plantes).*

Nécrologie.

L'horticulture continentale vient d'éprouver une grande perte dans la personne de M. PESCATORE, riche banquier, né à Luxembourg, et décédé à Paris, qu'il habitait depuis bien des années, après une longue et douloureuse maladie. On sait avec quelle libéralité il a traité sa ville natale, à laquelle il a légué 500,000 fr. et sa riche galerie de tableaux.

Possesseur, à son château de la Celle-St-Cloud (près Paris), entr'autres plantes, de la plus riche collection d'Orchidées du continent, dont le noyau était celle formée d'abord par M. Quesnel, du Hâvre, il l'entretenait à grand frais et ne négligeait rien pour posséder et les plus beaux individus et les espèces les plus rares. Il patrônait *sumptibus suis* le bel ouvrage sur les Orchidées, appelé avec justice de son nom *Pescatorea,* recueil, il faut l'espérer, qui ne sera pas discontinué par cette regrettable mort.

La Belgique, de son côté, vient de perdre un excellent citoyen, l'Arboriculture et la Pomologie en particulier, un de leurs adeptes les plus expérimentés, un de ceux qui leur avait fait faire de nos jours les progrès les plus satisfesants, les plus éclairés.

JOSEPH-LAURENT DE BAVAY est mort dans la grande maison d'horticulture qu'il avait fondée à Vilvorde, à la suite d'une courte maladie, à l'âge de cinquante-neuf ans seulement. Il était décoré de plusieurs ordres et dirigeait une des écoles culturales de l'Etat.

(1) Malgré 4° R. sous zéro, dit ce catalogue, et en plein air, il y avait encore des fruits mangeables de 3 cent. de haut sur 3 cent. de large!

De la PHORPHORESCENCE et de la LUMINOSITÉ (ou mieux IGNIGÉNÉITÉ) chez les Plantes.

On lit dans le *Gardener's Chronicle* (10 novembre 1855. p. 743; nous traduisons littéralement, sauf nos parenthèses italiques!) :

« **Lycopode lumineux.** On possède à Kew (*jardins royaux*) un très curieux Lycopode, importé récemment de la Jamaïque (non pas, je pense, à sa cause de sa propriété). Il paraît appartenir au groupe des *Helveticum;* il est vert, comme les autres, pendant le jour; mais au fur et à mesure que la nuit arrive, il paraît blanc à l'œil, non d'un blanc pur, mais de ce blanc maladif d'une plante *blanchie* (*ou panachée de blanc par maladie*), et cette teinte est aisément perceptible, dès que l'obscurité est trop épaisse pour qu'on puisse distinguer les contours de la plante. M. Smith (*l'un des jardiniers de ce superbe établissement*) est l'auteur de la découverte de cette propriété, qui n'a rien de commun avec les effets irisés que produisent sur le *L. cæsium* les rayons de la lumière. »

Certes, si ce fait se confirme, comme nous n'en doutons pas, il vaudra à ce nouveau *Lycopodium*, encore innommé (*L. luminosum!!!*) une juste popularité.

Au sujet du *dégagement de la lumière* (1) chez les végétaux, nous avions, dans le T° V de notre *Horticulteur universel* (1844), traduit du même recueil anglais (7 octobre 1843), en l'accompagnant de quelques observations, une double et très intéressante notice sur ce sujet, due à MM. Lankester et P. M. James. Il ne sera pas inopportun de rappeler sommairement ici les faits, que l'on a jusqu'ici remarqués et jusqu'à un certain point dûment constatés, en ce qu'ils intéressent, au plus haut point, toutes les personnes qui aiment les plantes, soit en botaniste, soit en amateur.

Tous les auteurs, ce nous semble (disions-nous! *l. c.* 250), ont confondu dans la *Phorphorescence* (ou *Luminosité*, mot que nous avions dès lors adopté, d'après l'un des auteurs cités) deux ordres de phénomènes très distincts l'un de l'autre. En effet, chez tels végétaux, la lumière produite est diuturne, latente, n'est apparente que dans les lieux sombres; en un mot, elle semble leur être propre et n'être souvent que le résultat d'une décomposition prochaine. Chez tels autres, au contraire, cette lumière est spontanée; elle se dégage comme par des décharges

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec le *dégagement de calorique*, observé chez quelques-uns, celui-ci étant ordinairement exclusif de celui-là.

électriques, ne se produit qu'après des journées chaudes, et est évidemment accidentelle. Cette dernière est donc essentiellement météorique et appartient à l'électricité de l'atmosphère. Nous avons donné à la première le nom de *Phorphorescence* proprement dite; à la seconde, celui de *Luminosité*, ou mieux d'*Ignigénéité*.

Si la phosphorescence chez certaines plantes est incontestable et incontestée, il n'en est pas de même de l'*Ignigénéité*. Cette dernière question est fort controversée parmi les savants; les uns la nient, en l'attribuant à une illusion d'optique, les autres doutent; beaucoup l'admettent, et font remarquer que les auteurs, qui n'y croient pas, ne la nient que par faute d'observations directes, opportunes et *réussies*. Nous nous rangeons parmi les croyants : mais citons les faits avec pièces à l'appui (sommairement!). On verra, comme l'a fait observer, le premier, croyons-nous, De Candolle, que c'est surtout chez les plantes à fleurs oranges que se montre l'ignigénéité, ou, comme on voudra, la luminosité.

Végétaux phorphorescents.

Les *Rhizomorpha subterranea* et *acidula*, entr'autres, plantes byssoïdes d'ordre inférieur, vivant dans les souterrains et les mines, émettent une lueur tellement vive, qu'on peut aisément lire à leur clarté (observateurs : MM. Nees ab Esenbeek, Noggerath, Bischoff, etc.). Enlevées et conservées dans un flacon, dans un appartement, au bout de neuf jours, elles étaient encore phorphorescentes.

Les *Schistostega pennata* et *osmundacea*, jolies petits mousses, qui habitent les cavernes et les mines en Angleterre et en Allemagne, répandent une lueur assez vive (Babington, Dickson, Hedwig, Mohr, etc.).

L'*Agaricus olearius* (et quelques autres), commun dans les champs d'Oliviers du Midi de la France, et d'une couleur orangée brillante, répand, surtout vers la fin de sa vie, une lueur assez vive (De Candolle, etc).

Etc.....

Végétaux ignigènes (1).

Calendula officinalis (Souci des champs).
Chrysanthemum inodorum.
Dictamnus albus et *ruber* (Fraxinelle).
Gorteria rigens.
Helianthus annuus (le Grand Soleil ou Tournesol.
Lilium chalcedonicum.
— *bulbiferum*.
Nasturtium officinale (Cresson des fontaines).
OEnothera macrocarpa (et d'autres probablement).
Papaver orientale.
— *pilosum*.
— *Rhœas* (Coquelicot, et d'autres probablement).
Polyanthes tuberosa.
Tagetes erecta (OEillet d'Inde).
— *patula*.
Etc.

(1) Nous entendons par ce mot les plantes chez lesquelles la luminosité se dégage par étincelles, et par *ignigénéité*, comme on l'a vu plus cette propriété elle-même.

En août 1842, dit M. R. Dooden, qui était en compagnie de plusieurs personnes, à huit heures du soir, après une semaine très sèche et très chaude, en interceptant la lumière du crépuscule à l'entour d'un souci des champs, on vit des languettes brillantes comme de l'or se jouer de pétale en pétale, de manière à simuler une couronne plus ou moins interrompue autour du disque. Ces émanations lumineuses semblèrent moins vives au fur et à mesure que la lumière du jour déclina et ne reparurent point pendant les ténèbres. M. P.-M. James répéta avec succès la même expérience et observa des faits semblables sur les *Papaver pilosum* et *Rhœas* (Coquelicot des moissons); Coleridge la chanta *de visu* dans ses poèmes.

Par une soirée semblable, Christina, fille de l'immortel Linné, et à qui on doit la connaissance des premiers faits, examinant avec une bougie, une Fraxinelle, vit tout-à-coup, à sa grande surprise, l'atmosphère qui environnait cette plante s'enflammer et crépiter. La même expérience répétée par elle, avec ou sans bougie, sur la Capucine, l'OEillet d'Inde, le Lis orangé (*L. bulbiferum*), etc., a révélé des phénomènes identiques; leurs fleurs semblaient lancer, de toutes parts, comme de petits éclairs. Linné père et fils, et plusieurs auteurs plus modernes, ont pleinement confirmé ces curieux faits (Haggren, Zawadzki, Johnson, le duc de Buckingham, etc.). Nous pourrions citer un plus grand nombre d'exemples; il suffit, ce nous semble, de ceux qui précèdent pour faire pénétrer une sage conviction dans l'esprit de nos lecteurs, les invitant à choisir toutes les chances favorables de chaleur et de sècheresse pour répéter et étendre ces expériences d'*Ignigénéité végétale,* tant sur les plantes ci-mentionnées que sur toutes autres au choix.

A quelles causes attribuer maintenant dans les végétaux les deux phénomènes, si différents, de phosphorescence et d'ignigénéité?

La phosphorescence nous paraît être purement et simplement une combustion lente du gaz oxygène; la luminosité, la même, mais spontanée, crépitante, et déterminée par l'électricité surabondante et ambiante de l'atmosphère.

Ainsi encore, en comparant le *règne animal* et le *règne végétal* (vieux style), est-il téméraire de dire que la phosphorescence végétale est comparable à la combustion spontanée du corps humain, et l'*ignigénéité végétale,* à ces étincelles qu'on tire par le frottement des poils de certains animaux?

Prix des Orchidées, en vente publique, en Angleterre.

Si l'horticulture est en Angleterre dans une prospérité inouie, c'est que le pays tout entier l'honore et s'y adonne; c'est que dans toutes les classes de la société, on se fait un honneur de l'encourager par tous les moyens possibles : sacrifices pécuniaires, voyages et explorations des contrées les plus lointaines, au risque de la fortune et de la vie, abnégation totale du soi dans ce but, etc., rien n'est ménagé. Aussi, appelons nous de nos vœux les plus ardents un tel état de choses sur le continent; puissent les gouvernements comprendre aussi ce genre de gloire et le faire figurer dans leurs budgets; puissent les amateurs se multiplier chez nous, et imiter nos voisins d'outre-manche dans leurs généreuses rémunérations de cette partie de nos connaissances.

A l'appui de ce qui précède, nous empruntons l'article qui suit au *Gardner's Chronicle* (24 novembre 1855) :

« M. Stevens (commissaire-priseur à Londres) a vendu dernièrement aux enchères publiques, les Orchidées suivantes, provenant de M. Schröder.... :

Aerides Schröderi (réputé le plus beau des *Aerides* introduits jusqu'ici) individu affirmé unique.	89 liv. 5 sch.	(fr. 2231 25)
— *affine*	26 l.	(» 650 00)
— *Larpentæ*	24 l.	(» 600 00)
— *crispum*	14 l. 10 s.	(» 362 50)
Vanda suavis (magnifique individu)	31 l. 10 s.	(» 787 50)
— *teres*	10 l.	(» 250 00)
— *tricolor*	10 l.	(» 250 00)
— *cristata*	15 l.	(» 375 00)
Saccolabium guttatum (très bel individu)	22 l. 1 s.	(» 551 25)
— *Blumei*	7 l. 10 s.	(» 187 50)
Cymbidium eburneum	21 l.	(» 525 00)
Phalænopsis amabilis	17 l. 10 s.	(» 437 50)
Lælia cinnabarina	» »	(» » »)
— *anceps*	5 l. 10 s.	(» 137 50)
Oncidium Lanceanum (dit le plus bel exemplaire connu de tous ceux cultivés!)	16 l.	(» 400 00)
— *phymatochilum*	5 l. 5 s.	(» 131 00)
— *ampliatum majus*	» »	(» »)
Cattleya Mossiæ	10 l.	(» 250 00)
— *Quindios* (sic!)	8 l.	(» 200 00)
— *Skinneri*	8 l. 10 s.	(» 212 50)
Angræcum candatum	10 l.	(» 250 00)
— *bilobum*	8 l. 15 s.	(» 218 75)
Trichopilia suavis	9 l.	(» 225 00)
— *tortilis*	7 l. 10 s.	(» 187 50)
Dendrobium formosum	8 l. 15 s.	(» 218 75)

Dendrobium moniliforme	4 l.	(fr. 100 00)
— *densiflorum*	» »	(» »)
— *nobile*	3 l. 15 s.	(» 93 75)
Cœlogyne Lowii	6 l. 10 s.	(» 162 50)
Miltonia candida grandiflora	11 l. 10 s.	(» 287 50)
— *spectabilis*	6 l.	(» 150 00)
Galeandra Baueri	6 l. 15 s.	(» 168 75)
— *Devoniana*	» »	(» »)
Cypripedium barbatum	5 l. 15 s.	(» 143 75)
Paphinia cristata	4 l. 15 s.	(» 118 75)
Epidendrum bicornutum	3 l. 10 s.	(» 87 50)
Cycnoches barbatum	3 l. 15 s.	(» 93 75)
Odontoglossum citrosmum	5 l. 15 s.	(» 143 75)
— *grande*	3 l. 3 s.	(» 78 75)
Sophronitis grandiflora	5 l.	(» 125 00)
Calanthe vestita (à ocule cramoisi)	2 l.	(» 50 00)
— *veratrifolia*	3 l. 10 s.	(» 87 50)
Lycaste Skinneri	3 l.	(» 75 00)
Scuticaria Steelii	3 l. 15 s.	(» 93 75)
Chysis aurea grandiflora	3 l.	(» 75 00)
Schomburgkia tibicinis	3 l. 5 s.	(» 81 50)

D'autres lots, au nombre de 270 en tout, ont atteint chacun une moyenne de 1 à 3 liv. (25 à 75 fr.).

PLANTES RECOMMANDÉES.

Ouvirandra fenestralis Poiret. — Nous avons ci-dessus (Décembre, *Misc.* page 5) entretenu nos lecteurs de cette remarquable plante aquatique ; nous leur en avons relaté l'histoire et annoncé l'introduction à l'état vivant en Angleterre. De son côté, M. W. Hooker vient, dans le N° de janvier (1856 t. 4894) de son excellent *Botanical Magazine*, d'en donner la description et l'histoire, en y joignant une belle planche double. Toutefois, l'article du savant Anglais ne nous fournit, à son sujet, *aucun document nouveau;* seulement il rapporte avec plus de détails tous les faits que nous avons cités et analysés nous-même dans le nôtre. Il est remarquable néanmoins que l'auteur en dise et en figure les fleurs *blanchâtres*, qu'il se taise sur leur odeur, tandis que les auteurs qui en ont traité avant lui, ont prétendu, ainsi que nous l'avons rapporté nous-même, que ces fleurs sont *roses* et *odorantes!* Comme M. W. Hooker a vu et étudié le vivant, nous devons supposer qu'il a eu sous les yeux une variété à fleurs blanches (*nearly colourless*) et inodores (?) du type; car il serait singulier que Dupetit-Thouars, Bojer, etc., qui ont vu cette plante,

dans ses sites natals, aient pu se tromper aussi grossièrement à ce sujet (1).

Lapageria rosea R. et P. *var.* **albiflora** (*Smilaceæ*). — Il n'est peut-être pas un de nos lecteurs qui ne connaisse, ou n'ait, au moins, ouï parler de cette magnifique liane du Chili, originairement découverte dans cette contrée par Ruiz et Pavon, décrite en 1802 par ces auteurs dans leur bel ouvrage sur les plantes de cette partie de l'Amérique (*Fl. peruv. et chil.* III. 65. t. 297), introduite seulement, en Angletere, en 1847, par M. Wheelwright, décrite enfin et figurée, d'après un dessin fait sur les lieux, par M. W. Hooker (*Bot. Mag.* t. 4447): dessin dont l'exactitude de forme et de coloris s'est trouvé d'ailleurs exacte, quand on put le comparer plus tard avec des sujets vivants en fleurs dans les jardins royaux de Kew.

On sait encore que ses fleurs ont la grandeur et la forme de celles des lis, avec un riche et vif coloris, variant du rose éclatant au cramoisi plus ou moins foncé, et fort élégamment moucheté de blanc intérieurement. Toutefois, M. W. Hooker représente ces fleurs comme solitaires, tandis que dans la variété dont nous allons parler, il les figure comme géminées et ternées (*Bot. Mag.* t. 4892, janvier 1856).

Cette variété a des fleurs blanches, entièrement immaculées (c'est-à-dire *dépourvues des macules blanches du type*), sauf la base des pétales (ou sépales!), lesquels sont légèrement teintés de rose pâle. Il paraît, en outre, qu'elles sont un peu plus grandes que chez le type.

Elle a été introduite, du Chili également, selon ce que nous apprend M. W. Hooker, au Muséum impérial d'histoire naturelle de Paris, par M. Abadie (....?), et c'est dans ce magnifique établissement, sans rival en Europe, qu'elle a été figurée par l'excellent artiste anglais du *Botanical Magazine*, M. Fitch, qui se trouvait là, en visite, au moment de sa floraison.

Clivia Gardeni W. Hook. (2) (*Amaryllidaceæ*). — Il y a bientôt une trentaine d'années qu'était introduite de l'Afrique australe intérieure (districts d'Albany, près du *Great fish River*), en Angleterre et par suite sur le continent, une plante qui acquit, en peu de temps, dans les jardins, une popularité peu ordinaire, qu'elle a conservée encore aujourd'hui : cette plante est la *Clivia nobilis*, toujours aimée, toujours recherchée.

(1) M. W. Hooker, en rappelant que les divers auteurs qui en ont parlé, l'ont placée parmi : ou les *Saururacées*, ou les *Juncacées*, ou les *Alismacées*, la joint aux secondes, sans observations sur ce sujet important : cette omission est regrettable ; car nul, plus que ce savant botaniste n'est compétent pour statuer enfin sur la place de cette plante dans les familles naturelles.

(2) *C.* foliis obtusiuscule acuminatis, umbella sub 14-flora, floribus falcato-curvatis, sepalis apice patentibus. W. Hook. l. i. c. (*Phrasis valde nimis manca, quam natura absenti complere nequimus!*).

Clivia Gardeni W. Hook. Bot. Mag. t. 4895. January 1856.

En même temps (1er octobre 1828) que M. Lindley la publiait et la figurait dans son *Botanical Register* (t. 1182), sous le nom que nous venons d'écrire, M. W. Hooker, de son côté, en donnait la figure et la description dans son excellent *Botanical Magazine* (t. 2856, 1er octobre 1828!), sous le nom d'*Imatophyllum* (1) *Aitoni :* la première dénomination a prévalu.

La *Clivia nobilis*, seule espèce du genre, trônait donc depuis longtemps sans rivale, dans les collections; mais, *ô inconstance des choses... végétales!!!* une rivale va venir! que dis-je, est arrivée, beaucoup plus grande, plus belle, de tous points, et par le port, le nombre, le volume et le coloris de ses fleurs! Elle est conséquemment trois fois la bien venue.

Elle croît, comme sa congénère, en Afrique; a été découverte dans la partie orientale de cette partie du monde, dans la colonie de Port-Natal, par le major Garden, qui, mieux encore, l'introduisit vivante dans les jardins de Kew.

Elle ressemble beaucoup au type, mais est plus grande dans toutes ses parties; comme lui, elle demande seulement l'abri d'une serre tempérée, et montre pendant l'hiver ses fleurs, qui durent et se succèdent pendant plusieurs semaines. Rhizôme exactement semblable, mais plus vigoureux. Feuilles distiques, nombreuses, à base engaînante, longues d'un pied et demi à deux, à pointe obtuse. Hampe (et non *scape*, comme l'écrit M. W. H. (2)) très fortement comprimée, ensiforme, mais cependant *un peu subcylindrique*. Ombelle d'environ quatorze fleurs; celles-ci, longues de plus de deux pouces sans l'ovaire, fortement courbes, d'un orangé foncé ou couleur de brique, jaunes vers les sommet, qui est teinté de vert. Étamines légèrement exsertes, inégales; style très exsert; stigmate trifide.

HORTICULTURE.

Du Chauffage des Serres (3).

Si l'on recueillait tous les écrits qui ont été publiés jusqu'ici sur l'important sujet qui nous occupe, on en composerait d'énormes volumes in-f°, et cependant, ce sujet ne serait point épuisé; il est toujours plein d'actualité et appèle sans cesse de nouveaux éclaircissements, de nouvelles

(1) *Lapsus calami* pro *Imantophyllum!* M. W. Hooker a depuis corrigé cette faute.

(2) En botanique, comme nous l'avons démontré précédemment, il est utile de distinguer les mots *hampe* (*amen, inis*, masc.) et *scape* (*scapus*); la hampe est nue jusqu'à la naissance des fleurs (*Liliacées, Amaryllidacées*, etc.); le scape est garni dès la base de squames plus ou moins grandes et engainantes (*Broméliacées, Orchidacées*, etc.).

(3) Cet article remplit la promesse faite au lecteur, dans la note (2) des Misc. de notre T° II. p. 82.

recommandations, pour détruire une routine obstinée et aveugle et faire toucher du doigt le système le plus efficace, le plus protecteur, le plus conservateur de la santé des plantes et des hommes qui les cultivent et les collectionnent.

De notre côté, nous n'avons pas négligé dans nos publications horticoles, et notamment dans notre *Horticulteur universel,* de traiter du chauffage des serres, de comparer les différents systèmes et de faire ressortir clairement les avantages et les défauts que présentait chacun d'eux. Est-il inutile de revenir ici sur ces systèmes, de les comparer à nouveau? Nous ne le pensons pas : car, encore une fois, le sujet est toujours *à l'ordre du jour,* et au moment où, grâce aux progrès d'une civilisation éclairée, dont le signe le plus évident et en même temps le plus élevé est la création de nombreux jardins et la construction d'innombrables serres, source toujours nouvelle de jouissances douces et pures, il importe de rappeler l'attention des amateurs et des horticulteurs sur les trois systèmes de chauffage connus et encore admis isolément ou simultanément. Nous allons les passer en revue et les examiner successivement, en procédant par l'ordre de date de leur admission dans les jardins.

§ 1. — CHAUFFAGE PAR LA FUMÉE.

(Capnotherme).

Des trois systèmes en usage, celui-ci est à la fois le plus ancien, le plus mauvais, le plus routinier, celui, qui a subi le moins de perfectionnement : ce dont il est, peut-être, peu susceptible ; il n'a pas même le mérite d'être relativement le plus économique des trois.

On sait qu'il consiste dans un foyer ordinaire, d'où sort immédiatement une buse, conductrice de la fumée : buse légèrement inclinée et parallèle à l'un des deux murs latéraux de la serre (celui de devant), du coin opposé de laquelle elle sort en se prolongeant ensuite verticalement.

Dans les premières applications de ce système, le foyer était placé à l'intérieur de la serre même (comme on le voit trop souvent encore!) Il en résultait tout d'abord pour les plantes, par le remuement des cendres, une poussière intense qui en couvrait incessamment le feuillage, une fumée épaisse, chaque fois qu'on allumait le foyer ou qu'on en agitait le combustible pour l'activer, et d'une persistance obstinée dans les temps bas et humides : fumée et poussière désastreuses au plus haut dégré pour les plantes.

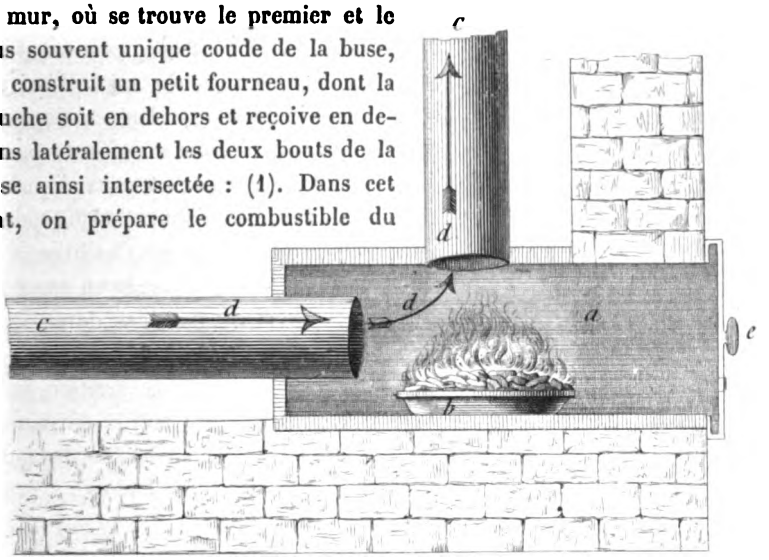
Le bon sens indiquait donc de placer la bouche du foyer en dehors de la serre ; on le fit, bientôt en effet, et une amélioration dans la santé des

(1) Voyez la note 1, p. 18.

plantes fut le résultat de cet utile déplacement. Néanmoins l'un des deux inconvénients, la fumée, subsistait encore en grande partie : elle s'échappait, dans les mêmes circonstances, par toutes les jointures des tuyaux, et, ce, jusqu'à ce qu'elle eût pu prendre son cours régulier et sans ressortir en masse par la bouche du foyer : ce qui souvent exigeait un laps de temps considérable.

Enfin, pour obvier à ce grave défaut, pour assurer à la fumée un cours presque immédiat, on imagina un perfectionnement d'un effet certain et que nous devons signaler ici d'autant plus volontiers, que dans un grand, un trop grand nombre de serres, cet ancien système de chauffage est encore en usage, et en Belgique, tout particulièrement.

Ainsi, souvent dans cette sorte de chauffage, le tuyau (ou buse) décrit un ou deux coudes dans les angles de la serre ; alors en raison de la longueur du tuyau, de son dégré d'inclinaison et de son diamètre, en raison surtout de ces coudes, on conçoit facilement, combien, dans des moments donnés, la fumée doit éprouver de difficulté à se frayer un passage à travers l'air condensé et humide de la buse, à le chasser devant elle, avant d'atteindre l'orifice externe d'icelle et prendre ainsi un cours normal et régulier. Voici comment on parvient à obtenir ce désirable effet : à l'angle du mur, où se trouve le premier et le plus souvent unique coude de la buse, on construit un petit fourneau, dont la bouche soit en dehors et reçoive en dedans latéralement les deux bouts de la buse ainsi intersectée : (1). Dans cet état, on prépare le combustible du



(1) *a*. Coupe d'un fourneau d'appel, pratiqué à travers l'épaisseur du mur. *b*. Grille pour élever un peu le combustible. *cc*. Buse intersectée. *ddd*. Route de la fumée. *e*. Porte du fourneau.

grand foyer, et avant d'y mettre le feu, on allume dans le petit une *bonne poignée* de copeaux et de brindilles de bois; et au moment même où le petit foyer, dit *fourneau d'appel*, est bien enflammé, on s'empresse d'allumer le grand; et on a immédiatement, ou à peu près, la satisfaction de voir la fumée traverser aisément les tuyaux et s'épanouir en une joyeuse spirale au dehors. L'expérience a sanctionné depuis longtemps ce procédé, et nous ne saurions trop nous étonner de ne pas voir adopter dans toutes les serres, chauffées encore par le cours de la fumée, un appareil aussi simple et aussi efficace pour régulariser en un instant le parcours de cet agent de chauffage.

Avons-nous besoin d'ajouter que le grand fourneau doit être de préférence construit en briques et la buse en tuileaux épais disposés en carré long; que la capacité de l'un doit être calculée, quant à la somme de chaleur à produire, sur la capacité cubique de la serre, le diamètre de l'autre sur celui du fourneau; enfin, que par des motifs de convenance ou d'économie, au lieu d'un fourneau de briques, on peut adapter un poële de terre ou de tôle, et des tuyaux de terre ou de tôle; mais toujours avec la précaution de placer en dehors la bouche du foyer.

§ 2. — CHAUFFAGE PAR L'EAU.

(**Thermosiphon** et mieux **Hydrotherme**).

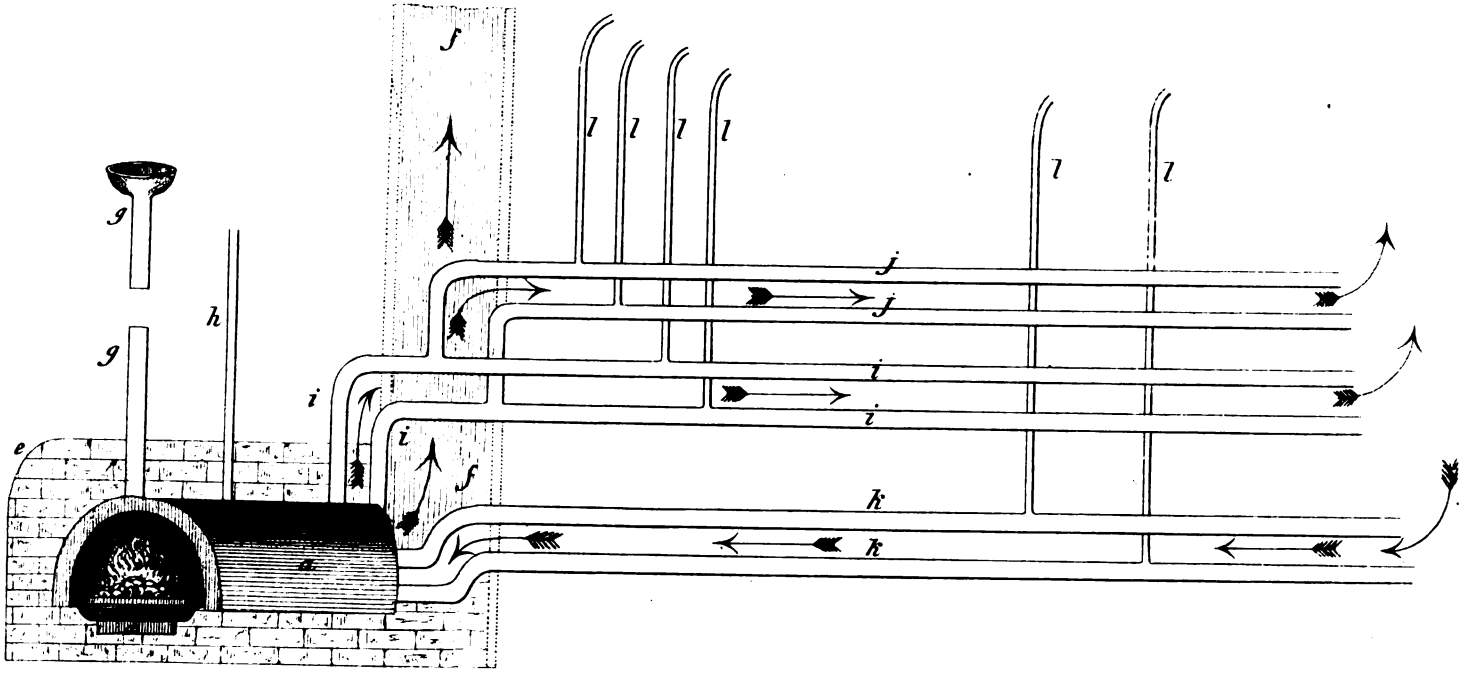
Le système (ou mode) de chauffage le plus répandu aujourd'hui est celui connu sous le nom de *Thermosiphon* (mieux dit, bien certainement *Hydrotherme* [1]). On sait qu'il consiste en une chaudière de fonte ou de cuivre, ou de zinc, d'où partent du bas un ou plusieurs tuyaux de même matière, lesquels après un ou plusieurs circuits, reviennent aboutir dans le haut d'icelle. Par cette ingénieuse combinaison, l'eau, en ébullition, circule dans les tuyaux disposés le long de la serre, et après un parcours plus ou moins long, d'après l'étendue et les circonvolutions de ceux-ci, revient froide, ou à peu près, dans la chaudière, pour s'y réchauffer et recommencer la même évolution, qui ne cesse que par l'extinction ou le défaut du combustible sous icelle. Il n'est peut-être pas inutile de donner ici une figure de l'un des plus simples, en même temps de l'un des meilleurs de ces appareils, celui qui est le plus ordinairement employé, à Paris, par exemple, chez les amateurs et les horticulteurs.

(1) Nous avons fait ailleurs ressortir l'impropriété du mot *Thermosiphon* (en grec *tuyau chaud!*). En effet, dans tous les modes de chauffage connus, les *tuyaux sont chauds*. Nous lui avons préféré celui *Hydrotherme* (chaleur d'eau), qui n'est pas nouveau, même dans la pratique, et qui fait une heureuse opposition à *Aérotherme* (chaleur d'air), autre terme également connu et déjà en usage. Pour compléter la *trilogie* nominale des modes de chauffage, nous proposons ici pour le premier, déjà décrit, le mot *Capnotherme* (chaleur de fumée).

L'hydrotherme offre de grands avantages. Complètement exclusif de l'évaporation des cendres et de la fumée, la chaleur qu'il produit est aussi intense qu'on veut la faire et a la mérite d'une longue durée. Toutefois, sa construction et son installation sont assez dispendieuses, exigent, de la part du fabricant, une certaine habileté et de grandes précautions dans le posage, la disposition des tuyaux circulatoires et surtout dans leur aération. L'appareil fonctionne-t-il! il faut entretenir avec vigilance la hauteur du niveau d'eau nécessaire à sa prompte circulation (la figure ci-derrière est à cet égard suffisamment explicative).

On conçoit que plus les tuyaux accomplissent de circonvolutions sur eux-mêmes, plus la somme de chaleur produite est considérable. Ordinairement un double tuyau, partant de la chaudière, circulant sous la bâche et revenant sur lui-même, suffit pour chauffer celle-ci; mais pour élever ensuite la température interne, au dégré convenable, au-dessus de l'externe, il est nécessaire d'en enter sur le premier un simple ou mieux un double, qui vienne ramper sur le devant et les côtés de la serre, près de la base du vitrage, et même le long du mur de derrière. Mais en même temps, plus grand est le nombre des tuyaux, et surtout, plus est considérable leur longueur, plus lente est la chaleur à se produire : inconvénient grave dans les temps de forte gelée, lorsqu'on a laissé entièrement se refroidir l'eau de la chaudière, sous laquelle a manqué trop longtemps le renouvellement du combustible consumé. Aussi, dans des serres de vastes dimensions faut-il établir, à chacune de leurs extrémités, une chaudière, dont les tuyaux courront parallèlement à l'inverse les uns des autres.

Nous avons mentionné l'aération nécessaire des tuyaux de l'hydrotherme. Il est facile, sans être le moins du monde physicien, de comprendre, que dans des canaux aussi étroits, aussi longs, fesant, en outre, plusieurs coudes pour revenir sur eux-mêmes à leur point de départ, la circulation de l'agent calorifique, l'eau, ne saurait s'effectuer sans l'aide de l'air. Dans ce but, sur les tuyaux de départ et de revient, de deux mètres en deux mètres au moins, on adapte de plus petits tuyaux, d'un centimètre et demi environ de diamètre, pour donner à l'air accès dans l'intérieur des grands. Il faut encore avoir soin que ces tubes aient leur ouverture en dehors de la serre. Dans le cas contraire, il arrive trop souvent que le niveau d'eau se trouvant dépassé par mégarde, le calorique alors la dilatant en proportion de son excès, elle se répand bouillante par l'orifice des tubes, et tue sans remède les plantes qui se trouvent à sa portée. De même, le tuyau, qui sert au remplissage de la chaudière et se termine par un entonnoir, doit avoir, par la même raison, son ouverture



Coupe perspective d'un Hydrotherme à doubles tuyaux pour le chauffage d'une Serre chaude.

a. Chaudière. *b*. Foyer. *c.d*. Grille et cendrier. *e*. Massif de maçonnerie et d'argile, entourant la chaudière. *f.f*. Cheminée ou tuyau pour l'échappement de la fumée. *g.g*. Tuyau de remplissage. *h*. Tuyau en verre, niveau d'eau. *i.i.i.i*. Tuyaux de départ sous la bâche. *j.j*. Idem, entés sur les premiers pour chauffer l'atmosphère interne. *k.k*. Tuyaux de revient. *l.l.l.l.l.l*. Petits tuyaux d'aérage. Les flèches indiquent le sens de la circulation de l'eau.

en dehors. Enfin, un tube de verre épais, à base en plomb ou en cuivre, doit être fixé près de celui-ci et indiquer le niveau d'eau nécessaire, calculé, *au maximum de chaleur,* sur la capacité de la chaudière et des tuyaux de départ, niveau qui ne peut-être dépassé sans danger.

Notre figure représente, comme nous l'avons dit, une chaudière, aussi simple qu'économique, et la meilleure peut-être pour une serre chaude, ou tempérée, de dimensions peu considérables : soit, par exemple, une serre de 10 à 12 mètres de long sur 3 ou 4 de large, 2 à 4 de hauteur; outre la fonte, le cuivre et le zinc, que nous indiquons pour la confection de ces tuyaux, on peut encore employer dans ce but la tôle galvanisée.

La meilleure chaudière et les meilleurs tuyaux sont ceux construits en cuivre, en raison de leur durée et de leur besoin bien moins fréquent d'entretien et de raccommodage. La fonte, le zinc et la tôle, le zinc surtout, sont de peu de durée et exigent de fréquentes réparations ; et dans ces cas, que d'inconvénients, de désastres même, résultent non-seulement de l'interruption plus ou moins prolongée du chauffage et de la présence des ouvriers dans la serre! En outre, le cuivre, lorsqu'après une vingtaine d'années au moins de service il se trouve hors d'usage, perd peu de chose de sa valeur intrinsèque.

Il est important que la chaudière ait une capacité relative peu considérable, mais qu'elle présente une large surface au feu, afin d'échauffer d'autant plus vite l'eau qu'elle contient et la faire courir dans les tuyaux.

La figure ci-contre est calculée d'après les dimensions que nous venons de fixer comme celles d'une serre ordinaire : c'est-à-dire, par exemple, que la chaudière a 0,60 de longueur sur 0,40 de largeur et 0,08 de distance entre les parois, les tuyaux de départ et de revient environ 0,07-8 de diamètre. De plus, le nombre des tuyaux de dessous et de dessus, et celui de leurs circonvolutions devront être proportionnés au dégré de chaleur à entretenir dans la serre, selon la nature tropicale ou extratropicale des végétaux qu'on veut y cultiver. Enfin, il faut calculer la quantité de combustible à brûler, sur la quantité et la durée de calorique qu'émettent et conservent les tuyaux. Il importe que le refroidissement complet des tuyaux n'ait jamais lieu, pour ne pas être surpris par la gelée, et d'un autre côté, pour ne pas laisser baisser la température interne de la serre au-delà de la limite de rigueur. Il faut en effet éviter toute intermittence dans la chaleur ; les alternatives de *chaud* et de *froid* étant à un haut dégré funestes à la santé et au développement des plantes.

(*La 3e partie de cet article,* du Chauffage par l'air (*Aérotherme*), *à un prochain numéro.*)

PLANTES RECOMMANDÉES.

Aristolochia tapetotricha Nob. (*an sp. nova? an forsan* **A. macroura** Gomez) [1] (*Aristolochiaceæ*). — Vers la fin de janvier dernier, l'habile sous-jardinier en chef du Jardin botanique de Gand, M. Donkelaar, fils, voulut bien nous communiquer une Aristoloche, alors en fleurs, pour la première fois, dans la grande serre chaude de ce bel établissement, et que l'on présume être l'*A. macroura*, en raison, sans doute, de la longueur extraordinaire de l'appendice qui, chez elle, termine le périanthe. Nous n'acceptons cette détermination qu'avec doute: car l'espèce de Gomez a un périanthe crénelé, caractère que nous n'avons point vu chez celle dont nous nous occupons. De plus, sa phrase spécifique semble indiquer deux lèvres bien conformées, tandis que dans notre plante la lèvre supérieure manque complètement, puisque le périanthe en cet endroit est au contraire échancré en angle aigu *rentrant*; enfin, ladite phrase se tait au sujet du singulier tapis qui en couvre la partie dilatée, près de l'orifice tubulaire. Toutefois, nous donnons en note (2) la phrase de Gomez, telle que la rapporte Sprengel (*Syst. Veget.* III. 752), seul écrivain à notre disposition, où il soit question de la plante du botaniste portugais. D'un autre côté, nous n'avons pu la reconnaître dans les espèces décrites jusqu'ici dans les auteurs dont nous possédons les ouvrages, et nous ne nous trompons peut-être pas en la considérant comme inédite.

C'est en tout cas une plante nouvelle pour nos jardins, et en même temps fort distincte de toutes ses congénères, fort curieuse, en raison, non-seulement du longissime appendice grêle et cent fois tordu sur lui-

(1) *A.* altissimo volubilis ramosa glaberrima, flore excepto; caule (vetulo) suberoso, ramis ramulisque gracilibus elongatis viridibus; foliis distantibus trilobatis (lobis, ut mos, magnitudine directioneque ludentibus subobtusis) basi cordato-emarginatis venoso-reticulatis ut ramuli nitidis supra atroviribus infra pallescentibus subcoriaceis, stipulis axillaribus cordatis acutis, marginibus primo conniventibus; floribus solitariis brevi pedunculatis : tubo basi constricto ad insertionem appendices 5-6 rotundatas crassas basi coalitas et recurvas sic calycem verum mentientes præbente, dein oblique dilatato grosse 5-costato inter costas etiam costulato mox refracto et angustiore infundibuliforme, ad os supra ex angulo acuto recedente sese cordatim (margine integro) expandente sensimque in caudam longissimam (0,35-0,40) pendentem multoties torsam marginibus integerrimis infra nervo prominente carinatam producto, ad discum livide atro-violaceum pilis creberrimis obcuneato-linearibus confertissimis in lineas rectas et ultra divaricatas dispositis omnino resupinatis tapetem quemdam simulantibus discoloribus, tubi his creberrimis purpureis quoque sed acutis rigidis et retroflexis, demum tubi partis inferæ iis minoribus mollioribus albis divaricato-resupinatis; gynandrophoro brevissimo, stigmatis segmentis sex erectis apice liberis crassis margine lato recto in acumen introflexis dein coalitis dorsoque loculos antherarum sessiles arctissime applicatos gerentibus, polline aureo; ovario, ut in genere plane infero torso sexloculare extus costato.

Aristolochia tapetotricha Nob. in not. præs. et in Herb. nostro; an nova? (ταπης [ητος]; θριξ).

A. macroura Gomez, Observ. botan.-medic. Bras. pl.

(2) Calycis infundibuliformis *labio latiore* cordato apice longissime caudato *crenulato*, pedunculis 1-floris, stipulis reniformibus, foliis cordatis trilobis.

même, qui en termine la fleur, mais surtout de l'épais tapis (*unde nomen specificum!*) qui en couvre le disque devant l'orifice du tube et qui est formé de très petits poils cunéiformes-linéaires, extrêmement drus, couchés régulièrement et parallèlement, et disposés d'abord en séries linéaires droites, régulières, parallèles à l'axe floral, puis divergentes, etc. Ces poils, en pénétrant dans la partie antérieure du tube, deviennent droits et aigus, raides, se dirigent la pointe vers le fond, sont disposés alors en lignes droites; au fond du tube, ils sont mous, tordus en sens divers, courts et couchés; les premiers sont brunâtres, les seconds pourpres, les troisièmes blanchâtres. Il serait trop long de décrire plus complètement ces poils quant à la multiplicité des lignes de ceux du disque; or, ce caractère, indépendamment de la longueur inusitée de l'appendice terminal, ne peut manquer de la faire reconnaître immédiatement, si tant est qu'elle ait été déjà décrite: ce à quoi aidera notre phrase spécifique suffisamment détaillée.

Comme espèce, elle est voisine des *A. triloba* et *caudata;* ses feuilles sont également trilobées, stipulées; le tube floral à peu près conformé et coloré de même; chez la nôtre, toutefois, au lieu d'une lèvre supérieure plus ou moins apparente, le tube s'ouvre en angle déjà décrit et se dilate en cœur; la ligule est plus large, se tord en spirale un grand nombre de fois, et porte en dessous une côte proéminente; elle est d'un brun livide; le disque est d'un brun violacé noir, sur lequel tranche le tapis de poils brun clair ci-dessus décrit; le reste du tube est en dehors d'un blanc jaunâtre, marmoré de rougeâtre vers le haut et le bas. C'est, en somme, une plante bien digne de figurer dans les collections. Nous n'avons point remarqué chez elle l'odeur fétide qu'exhalent en général les fleurs de ce genre; mais peut-être cela est-il dû à la saison dans laquelle nous l'avons observée et qui n'en permettait peut-être pas les effluves accoutumées.

MM. Donkelaar, qui l'ont reçue dans le temps du Jardin botanique de Bruxelles, n'ont pu nous en assigner la patrie positive; nous la supposons toutefois Brésilienne, et introduite probablement de graines, par M. Claussen, qui, comme on sait, avait rapporté du Brésil et déposé, en 1840, dans ce jardin une grande quantité de plantes vivantes et de graines.

Tecoma fulva DC. [1] (*Bignoniaceæ*). Charmante acquisition pour

(1) Fruticosa, ramis teretibus glabris junioribus subtetragonis villosis, foliis sparsis impari-pinnatis multijugis, petiolo articulato inter pinnas anguste alato, foliolis cuneato-ovatis subsessilibus apice serratis junioribus villosis adultis glabris, racemis axillaribus 7-9-floris, pedicellis bibracteatis, calyce villoso (demum glabro) acute 5-dentato. DC. l. i. e.

Tecoma fulva G. Don. Gen. Syst. IV. 224 DC. Prod. IX. 224. W. Hook. Bot. Mag. t. 4896. febr. 1856.

Bignonia fulva Cavan. Ic. VI 58. t. 580.

nos jardins, dont malheureusement M. W. Hooker, qui nous en donne la description et la figure (l. c.), omet de nous citer l'introducteur. Toutefois, comme les individus qu'il cite sont nés dans l'établissement de MM. Veitch, il est probable qu'ils proviennent des explorations de l'infatigable et zélé collecteur de cette maison, M. W. Lobb.

C'est un petit sous-arbrisseau du Pérou, que Cavanilles, le premier, nous a fait connaître, et vraisemblablement découvert par Louis Née (1789-1794), à tiges et à rameaux d'un rouge sombre, légèrement pubescents pendant la jeunesse, glabres plus tard. Les feuilles en sont opposées, oblongues dans leur circonscription, imparipennées, ailées sur le rhachis; à petites folioles (12-16) cunéiformes, grandi-dentées. Les fleurs, assez grandes, sont en épis terminaux-axillaires; le tube en est infundibuliforme, arqué, d'un beau jaune, largement lavé de rouge sur le dos (*ex figura!*), peu à peu dilaté en un limbe subbilabié, concolore, à segments arrondis, ciliés, etc.

C'est un bel ornement de plus pour nos serres froides..

Observations sur le genre Aristolochia.

(*Révision générique; espèces; fécondation, etc.*)

L'*Aristolochia* est un des genres les plus naturels de notre nouveau système botanique, et cependant, chose singulière, la diagnostique générique, qu'en ont fixée les auteurs, n'est rien moins qu'exacte; elle est contraire aux faits qu'on observe chaque jour : ce que vient de nous démontrer à l'évidence l'étude analytique que nous avons dû faire en étudiant, pour la déterminer, les caractères de la plante que nous venons de décrire, et en les comparant aux descriptions et aux figures qui ont été données de beaucoup d'autres espèces.

Ainsi, on lit dans les *Genera* d'Endlicher :

Perigonium.... tubo inferne cum ovario connato... Stamina 6 *disco epigyna inserta, filamentis brevissimis subnullis* (puis par contradiction : *antheræ dorso stylo adnatæ....*) .... *Ovarium inferum.... Stigma radiato-sexpartitum* .... etc.

Mais, les choses ne sont point du tout ainsi. Le périgone est *absolument supère;* il s'insère au sommet de l'ovaire, n'est nullement connè avec lui, puisqu'il s'en détache nettement lors de la maturation du fruit; il entoure le style ou mieux le gynandrophore. Celui-ci termine, rigoureusement parlant, l'ovaire sans être inséré sur un disque : appellera-t-on disque, la *légère dilatation plane* du sommet de l'ovaire, et que forme la base circulaire du périgone? Enfin, le très court pédicule qui porte les organes sexuels ne saurait être un style proprement dit, puisqu'il porte également les étamines : c'est pour nous un gynandrophore;

les étamines ne sont jamais insérées sur un disque épigyne; elles sont étroitement connées dorsalement avec les lobes du stigmate, et sont absolument sans filets (*an semper?*); enfin le stigmate se compose de 3 ou 6 lobes ordinairement dressés, soudés dans la plus grande partie de leur longueur. Voilà ce que nous avons avons remarqué, ce qui est incontestable et qui, pris en considération, devra faire réformer la caractéristique du genre (1) et par contre celle de la famille elle-même.

Nous avons observé ce qui précède, non-seulement dans celle dont il a été question, mais encore, notamment, dans les *A. sipho, caudata, ciliata, ornithocephala, saccata, anguicida, gigantea, grandiflora*, etc., etc.

Il est encore un organe, chez les Aristoloches, qui a bien aussi sa valeur spécifique: nous voulons parler de la collerette qui, chez plusieurs d'entre elles, couronne immédiatement l'ovaire, entoure la base du périgone à son point d'insertion et affecte exactement les formes d'un calyce (*A. caudata, tapetotricha*, etc.).

On compte en ce moment une centaine d'espèces d'Aristoloches, dont le tiers, au moins, a été introduit dans nos jardins. En général, celles qui sont volubiles, et qui appartiennent aux terres intertropicales du globe, sont pour les serres d'un haut intérêt ornemental; plusieurs d'entre elles offrent des fleurs véritablement gigantesques, et richement bigarrées de rouge et de brun, sur un fond jaunâtre, livide. Rien de plus beau, de plus remarquable que ces plantes, groupées avec des *Passiflores*, des *Echites*, des *Dipladenia*, des *Bignones*, des *Stephanotis*, entremêlant, toutes, leurs fleurs si brillantes, si variées de forme et de coloris! Le seul reproche qu'on puisse adresser aux premières, et c'est un inconvénient que nous ne pouvons dissimuler, est l'odeur souvent fétide, cadavéreuse, qu'exhalent leurs fleurs: inconvénient, que rachète amplement d'ailleurs leur ampleur, leurs formes insolites et leur curieux coloris, et que l'on peut aisément neutraliser en les groupant, comme nous l'avons dit, avec d'autres plantes à fleurs suavement odoriférantes.

Il est philosophiquement bien digne de remarque, comme on l'a d'ailleurs fait observer bien avant nous, que la Nature, dans le but de la conservation et de la propagation des êtres sortis de son sein, en refusant à un grand nombre de plantes, une disposition organique sexuelle, qui leur permît une fécondation spontanée et pour ainsi dire *volontaire*, a donné aux fleurs des unes des couleurs livides et une odeur cadavéreuse, laquelle attire les insectes qui vivent de la décomposition des chairs animales; aux

(1) On peut dès lors formuler ainsi celle du genre :

Flores hermaphroditi.

Perigonium omnino superum apicem ovarii coronans sexualiaque cingens, rarius rectum, sæpissime abrupte infracto-curvatum : parte infer. ventricosa, super. plus minus ad os tubi infundibuliformis dilatata sæpiusque in labia duo divisa : *labio super.* plus minus evoluto rarius nullo, *infer.* dilatato nonnunquam in appendicem elongatam caudiformem producto. *Stamina* 6 : *filamentis* nullis; *antheris* bilocularibus extrorsis dorso cum stigmatibus connatis. *Stylus* brevissimus, *stigmatibus* 3-6 basi coalitis apice liberis erectis dorso antheras, ut dicitur, asportantibus. *Ovarium* omnino inferum 6-loculare elongatum cum pedunculo continuum..... *Reliqua ut in auctoribus!*

fleurs des autres, une liqueur abondante et sucrée, que recherchent avidement les insectes et les oiseaux suceurs (*Liliaceæ, Stapeliæ, Araceæ, Aristolochiæ, Sarraceniæ,* etc.) Chez les Orchidacées encore, outre les odeurs enivrantes qui appèlent de toutes parts les insectes, de leur cavité gynostématique, suinte au moment de l'anthèse, un liquide sucré qu'ils picorent; et dans ce but leurs ébattements, fesant cheoir l'opercule anthéral, la caudicule staminale aussitôt se détend, mue comme par un ressort et vient appliquer ses pollinies snr la surface du gynostême lubrifié, etc., etc.; nous remplirions bien des pages de ce recueil, si nous devions continuer ces comparaisons organologiques sur les différents modes de la fécondation végétale. Qu'on nous pardonne donc cette légère disgression, amenée naturellement par celui qui est propre aux Aristoloches.

D'après l'arrangement de leurs parties sexuelles, tel que nous l'avons signalé ci-dessus, on conçoit que la fécondation serait impossible, si la Nature, comme nous venons de le dire aussi, n'avait su remédier à une disposition aussi anormale. L'odeur putride de leurs fleurs, jointe aux teintes livides d'un rouge noirâtre de chair en putréfaction, qui colore la partie dilatée interne du périgone, attire au loin certaines mouches, qui s'insinuent dans le tube, où, parvenues dans sa partie inférieure renflée, et retenues par les poils qui en hérissent la partie antérieure, ou par l'étroitesse du coude brusque qu'il forme, elles deviennent prisonnières et opèrent, par leurs mouvements, leurs *allées* et *venues* désordonnées pour recouvrer leur liberté, l'application du pollen sur les surfaces stigmatiques.

Prolongation vitale de la Victoria regia.

Nous l'avons déjà dit ailleurs la *Victoria regia* est vivace. Dans les jardins de Kew et dans le Jardin botanique de Gand, elle se montre telle; et si elle périt chaque hiver dans d'autres jardins, c'est qu'on n'a point su lui appliquer un traitement convenable, pour prévenir *cette catastrophe* (pardon de l'emphase!).

M. Donkelaar fils a bien voulu nous communiquer le procédé qu'il emploie pour prolonger la vie de ce magnifique végétal (1). Voici comment: chaque année, en automne, après un retrait partiel et momentané de l'eau du bassin, il déchausse le *rhizome épais et vertical* de la *Victoria,* le laisse retomber jusqu'au niveau apical de la foliation, et le rechausse à neuf avec une nouvelle terre très substantielle et riche d'humus. Si, dit cet habile praticien, on renouvelait ainsi deux fois par an la terre où elle végète, la plante acquérerait des dimensions bien autrement gigantesques que celles que chacun admire en elle aujourd'hui.

(1) Le 10 février dernier, il montrait encore une fleur bien épanouie, mais un peu plus petite qu'à l'ordinaire, en raison de la saison.

Balantium antarcticum PRESL.

N.lle Hollande (Serre froide.)

L. Strobant del. & Lith. à Gand.

A. Verschaffelt publ.

PLANTES RECOMMANDÉES.

BALANTIUM ANTARCTICUM.

ÉTYM. *βαλάντιον*, bourse : forme bivalve de l'*indusium*.

Polypodiaceæ.

CHARACT. GENER. V. PRESL, *Pteridographiæ Tentamen*, p. 134 (1836) (non KAULF.!). FÉE, Genres de la famille des Fougères, p. 340. *Dicksonia* § *Balantium* W. HOOK. Spec. *Filic.* I. 66. — *Davalliæ, Cibotii* spec. QUORUMD.

CHARACT. SPECIF. Arborescens, frondes supra decompositæ ellipticæ coriaceæ glabræ (*excepta rhachi* (1) *pilosa!*), ultimis pennis oblongis vel oblongo-lanceolatis omnibus apice acuminatis; pennulis (*oblongis acuminatis!*) segmentis que ovatis pungentibus (*nullo modo!*) inciso-serratis, fertilibus pennatifidis vix alteratis; soris parvis; rhachi principali scabra (*pilosa!*). W. HOOK. l. c. (*parenth. nostr.*).

Balantium antarcticum PRESL. (nomine solo!) l. c. Fée, l. c. (*idem*).

Dicksonia antarctica LABILL. Nov.-Holl. II. 100. t. 249.

Dicksonia (§ *Balantium*) *antarctica* W. HOOK. l. c.

Quelques généralités au sujet des FOUGÈRES.

Aux fougères est spécialement dévolue cette délicatesse inouie, cette légèreté ferme (si l'on peut s'exprimer ainsi?), cette multiple supradécomposition dans le feuillage, qui étonne, charme les yeux, et leur a fait avec raison donner le nom de *dentelles végétales :* délicatesse, légèreté, laciniures, variant encore à l'infini selon les races et les nombreuses espèces qui les composent! (2). Mais, c'est surtout dans les fougères arborescentes qu'on admire cette ténuité extrême dans les découpures foliaires non mille et mille fois, mais plusieurs millions de fois réitérées, et qu'on peut comparer, selon nous, à de gigantesques plumes d'oiseaux et pour la composition et pour le moëlleux. Examinez par exemple au microscope une petite plume de colibri, et voyez si notre comparaison manque de justesse? Aussi avec les Palmiers, et plus qu'eux peut-être les fougères en arbre, les *Hemiteliæ,* les *Cyatheæ,* les *Dicksoniæ,* etc., sont-elles les merveilles des forêts intertropicales.

Là, leur *stipe* (tronc), svelte colonnette, comme celle des Palmiers, atteint et dépasse quelquefois dix et quinze mètres de hauteur, et se termine, toujours comme chez les Palmiers, par une magnifique couronne de *frondes* (feuilles) de cinq à dix mètres et plus de diamètre! Frondes

(1) *ῥάχις, ιος* (*ἡ*); (*rhachis, ios, i, im, e!* (*f.*).

(2) Les phanérogames ne sont pas non plus dénuées de ces formes si délicates et si attrayantes; la famille des Apiacées, par exemple (Ombellifères), est riche surtout sous ce rapport, et particulièrement le genre Fenouil (*Fœniculum*).

ovales-oblongues dans leur circonscription, composées d'abord d'amples et nombreuses *pennes* insérées latéralement: pennes composées à leur tour de nombreuses *pennules :* pennules composées souvent ensuite à leur tour de *pennulines* nombreuses encore et toutes découpées, surdécomposées quelquefois elles-mêmes, et variant de formes *à l'infini!* Telle est *grosso modo* une fronde de fougère en arbre.

Sans doute, une grande partie de nos lecteurs n'est pas familiarisée avec l'étude des fougères, cette partie si difficile de la botanique, et bien que l'étroitesse de notre cadre ne nous permette pas de leur expliquer ici, de leur dévoiler assez explicitement à ce sujet pour être bien compris, ces arcanes mystérieux de la Science (arcanes qu'interprète un nombre bien restreint encore de ses adeptes), en ce qui regarde la conformation végétale, le mode de végétation de ces plantes, la place qu'elles occupent dans la série des êtres organiques, les manières diverses dont les savants comprennent leur classification, etc., etc.; nous devons toutefois leur dire au moins quelques mots du mode de reproduction de ces singuliers et charmants végétaux, qu'on appèle en général Fougères.

Les fougères sont extrêmement nombreuses et répandues dans toutes les parties du globe, d'un pôle à l'autre. Elles se plaisent dans les endroits frais et ombragés, rarement au soleil; mais c'est entre les Tropiques surtout qu'elles abondent et acquièrent ces proportions grandioses qui nous frappent d'étonnement et d'admiration. On évalue à quatre ou cinq mille espèces le nombre de celles qu'on a découvertes jusqu'ici. Leur taille varie depuis un ou deux centim. au plus, jusqu'à 10, 12, 15 mètr. de hauteur, comme nous l'avons dit. *Leurs formes foliaires sont plus diverses encore que leur nombre n'est grand!!!* Ces formes varient de la fronde simple et entière jusqu'à la plus divisée. Le coloris et la vestiture ne sont pas moins différents chez elles; le vert sombre ou brillant, dans toutes ses nuances, le blanc et le noir, le jaune et le rouge, dans tous les tons possibles, l'or et l'argent mêmes, parent et décorent à l'envi de mille manières les diverses parties de leurs frondes : et tout ceci est, *à la lettre,* selon les espèces, et sans aucune exagération!

Les fougères, ne portant point de fleurs, n'offrent pas par conséquent d'organes sexuels, et cependant se reproduisent avec autant de facilité que d'abondance. L'appareil reproducteur chez toutes est assez généralement conformé de la même manière; il est placé en grand nombre, le plus ordinairement sous la fronde, sur les nervures mêmes, quelquefois au bord des frondes et au sommet de ces mêmes nervures; quelquefois encore, il les borde en séries linéaires et continues. On lui donne le nom

de *sore*. Ce sore se compose d'un certain nombre de capsules (*sporanges*) réunies en paquets; il est nu ou entouré d'une enveloppe (*indusie*) simple ou bivalve; le sporange est pédiculé et entouré (*presque toujours*) d'un anneau toruleux, qui au moment voulu, c'est-à-dire à la maturité de ce *fruit*, se fend en l'un de ses points, d'où il lance un nombre immense de *sporules* (semences), d'une ténuité telle qu'ils sont à peu près imperceptibles à l'œil nu.

Tel est, en quelques mots, le mode de fécondation et de reproduction des fougères. Nécessairement dans un aussi court exposé, nous avons dû supprimer toute explication technique, omettre une foule de faits, d'exceptions même, pour être clair et précis : ce qui précède, enfin, n'est pas écrit *pour un botaniste*, mais pour tout amateur, tout horticulteur qui jusqu'ici ne se serait pas encore rendu compte de la manière dont se reproduisent ces végétaux. Or, à ce sujet, nous avons entendu dire, par certaines personnes : *c'est drôle; j'ai pourtant de belles et fortes fougères, et cependant elles ne fleurissent jamais!!!*

Non, sans doute, elles ne fleurissent point, dans le sens de ce mot; mais ne nous dédommagent-elles pas de ce défaut, *que leur a fait la nature*, par la grâce infinie, inimitée et inimitable de leur feuillage (1)?

Le *Balantium antarcticum*, qui vaut *amico benevoloque lectori* la longue tirade qui précède et qu'il est libre de passer, s'il la trouve ennuyeuse, a été découvert originairement par Labillardière, au cap de *Van Diemen*, lors de son voyage à la recherche de Lapeyrouse, en 1791.

Divers voyageurs l'ont depuis rencontré, dans les ravins de l'île, et sur le bord même de la mer, du côté du sud, entr'autres, MM. Robert Brown, Backhouse, J. D. Hooker, etc. Allan Cunningham l'a également observé sur le sommet des Montagnes Bleues de la Nouvelle-Hollande. Selon ces botanistes, il atteint dans ces contrées 30 à 35 pieds de hauteur. C'est, comme on le voit, un noble végétal, bien digne d'orner nos plus belles collections, où il se contente, en raison de la latitude où il croît spontanément (35°-45° lat. austr.) de l'abri de la serre froide.

Dans ces dernières années, nous en avons admiré à Gand, et notamment dans le jardin de M. A. Verschaffelt, de beaux individus, dont le stipe déjà n'avait pas moins de deux à trois mètres de hauteur, tous en

(1) Aux personnes qui voudraient faire une connaissance plus complète avec ces plantes, nous conseillerons de se procurer entre tous autres ouvrages les excellents Mémoires de M. A. Fée, de Strasbourg, tous enrichis de magnifiques et exactes planches; voir à ce sujet notre compte-rendu, T° II, Misc. p. 33.

pleine végétation, mais dont nous ne connaissons pas l'histoire. C'est d'après l'un de ces individus, cédé par notre éditeur à M. de Kerchove-Delimon, amateur judicieux et éclairé de ces charmantes plantes, qu'il cultive avec autant de zèle que de succès, qu'a été exécutée la vignette ci-contre, dont nous avons fait, selon notre habitude, les figures analytiques nous-même, pour l'intelligence du texte. Le *Balantium antarcticum* de M. de Kerchove est haut d'environ deux mètres et se trouve dans l'état de végétation le plus satisfesant. Il nous a offert une triple couronne foliaire, à différents âges, et une quatrième se montrait déjà pour succéder à la plus inférieure. Les frondes, étalées et recourbées avec grâce, mesuraient, avec leur court pétiole, 1,40 à 1,60, sur 0,60 de large. Dans de plus forts individus, les frondes dépassent deux mètres de long sur un diamètre proportionné. Elles sont simplement duplici-pennées (et non, comme chez d'autres, triplici-pennées [1]), c'est-à-dire que le pétiole principal (*rhachis*) porte latéralement des pennes opposées, composées elles-mêmes de pennules simples. Ces pennes sont très acuminées, comptent de nombreuses pennules incisées; chaque lobe en est découpé en deux ou trois dents aiguës-obliques. Dans les pennules fertiles, ces dents s'oblitèrent et s'arrondissent, et chacune offre en dessous un sore isolé, entouré de son indusie bivalve. Le rhachis est poilu-brunâtre; le vert de la fronde entière très foncé.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pennule infertile, vue en dessous.
Fig. 2. Pennule fertile, vue en dessous (l'artiste y a oublié le sillon longitudinal).
Fig. 3. Portion d'icelle, grossie, pour faire voir la disposition des sores.
Fig. 4. Portion du *rhachis*, vu en dessus.
Fig. 5. Un sore dans son indusie bivalve.
Fig. 6. Un sporange isolé (*grossi*).
Fig. 7. Idem, plus grossi, au moment de la dissémination (rupture de l'anneau) des séminules (ou sporules).
Fig. 8. Pennule fertile, vue en dessus; on y voit les renflements formés par les sores du dessous.
Fig. 9. Pennule infertile de l'extrémité d'une penne, vue en dessous.

Bothriochilus bellus Ch. Lem. (*Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Maxillariæ*). Nous avons publié, dans le troisième volume de notre *Jardin fleuriste* (Pl. 325), sous le nom de *Bifrenaria bella*, une rare et jolie Orchidée, que nous venions d'observer en fleurs dans une des serres spéciales pour la culture de ces plantes de l'établissement Verschaffelt, et qui pro-

(1) Rien de plus *confus*, de plus *incompréhensible*, chez les auteurs systématiques, que les définitions des feuilles composées! Il serait bien désirable que la nomenclature fut fixée rationnellement à cet égard. Nous reviendrons sur ce sujet.

venait des recherches faites par son collecteur, M. F. Devos, dans l'île S^te^-Catherine. Tout en la rapportant au genre *Bifrenaria*, nous fesions nos réserves, en raison du nombre des pollinies de notre plante, qui en montrent *quatre doubles*, c'est-à-dire huit! Nous induisions de ce fait insolite que notre plante pourrait fort bien devenir le type d'un nouveau genre, que nous proposâmes dès lors sous le nom de *Bothriochilus*. M. Reichenbach, fils, qui s'occupe avec un zèle infatigable et un talent supérieur auquel, tout le premier, nous rendons hommage, de la révision et de la classification des plantes de cette famille, approuva (*in litt.*) la formation de ce genre, *si la disposition des pollinies était telle que nous l'avions figurée dans notre planche!*

Or, en décembre dernier, notre ancien *Bifrenaria bella* vient de refleurir dans l'établissement Verschaffelt, avec une grande luxuriance; chaque épi offrait six et sept fleurs à la fois, et nous avons pu de nouveau constater l'existence de quatre pollinies doubles. En conséquence, nous proposons ici définitivement le genre *Bothriochilus* (1) qui ne renfermerait encore que l'espèce en question.

Rappelons en peu de mots que les fleurs en sont grandes (0,07 de long. 0,05 de diam.), nettement tricolores (blanc, rose, jaune!) et émettent une odeur extrêmement suave. Nous souhaitons fort que M. A. Verschaffelt puisse promptement multiplier cette plante et la répandre dans les collections.

Sonerila margaritacea Lindl. (*Melastomaceæ*). L'*Illustration horticole*, la première, a donné la figure de cette charmante plante (T^e^ II. Pl. 40) avec une description que nous avions faite d'après le vivant dans l'établissement Verschaffelt. L'individu, très jeune alors, comme nous avons eu soin de le dire, a depuis bien changé d'aspect et de forme. Ainsi, sa tige principale est restée basse (0,09-10), mais a émis latéralement des rameaux horizontaux, longs de 0,12 à 15, rouges, sillonnés et terminés chacun par

(1) *Perigonii segmentis* subconformibus inæqualibus subcarnosis de medio ad basim tubulatim conniventibus dein subpatulis lanceolatis subobtusis; *supremo* (externo) subfornicato multo brevius ad pedicellum (ovarium) abrupte terminato; *lateralibus* 2 (*internis*) postice longissime cum ovario parallelis productis labelli basim obvolventibus cum gynostemio de medio ad basim in alas comitanter connatis in calcar grossum obtusumque ventre canaliculatum desinentibus; *labelli* basi prolongata abrupte retro plicata alte cucullata (*inde nomen*); laminæ ejus oblongæ canaliculatæ *lobis lateralibus* brevibus truncatim quadratis, *terminali* linguiformi acuto convexo callo maximo elevato discolore fere in totum occupato; *gynostemio* late cuneato apice in tres grossos dentes fisso; pollinium paribus quatuor geminatis, paribus super. majoribus, candiculis parium duorum distinctis.

Bothriochilus Nob. hic et antea *l. c.*

Species adhuc unica observata (*V. supra l. c.*) floribus 6-7 (an amplius?) dense breviterque spicatis tricoloribus suaveolentibus, unoquoque bractea maxima scariosa cito desiccata de basi ad medium involuto..... etc. *V. supra.*

Bothriochilus bellus Nob. etc.

une touffe de feuilles; de cette touffe partent d'autres ramules presque dichotomes, aussi longs, et terminés également par des feuilles, du centre desquelles sortent une ou plusieurs ombelles, composées de 6-8 et 12 fleurs. Nous l'avons observé, conformé ainsi et en pleine floraison, vers le commencement de décembre dernier. Il nous a paru utile de rappeler au souvenir des amateurs, une plante que M. Lindley avec raison appelle un Diamant végétal, dont le feuillage est semé de perles (littéralement vrai!).

Dendrobium bigibbum Lindl. [1] (*Orchidaceæ*). Au premier coup-d'œil, on pourrait prendre pour les fleurs de notre *Pois vivace* (*Lathyrus latifolius* L.), celles de ce charmant Dendrobe : même forme, pour ainsi dire, même coloris, d'un beau rose vif, à labelle cramoisi.

M. C. Loddiges, le premier, l'a reçu, dans ces derniers temps, de la côte nord-est de la Nouvelle-Hollande, et il a fleuri, pour la première fois aussi chez lui, en janvier 1852. Il avait été découvert par le Dr Thomson, qui l'avait recueilli sur le mont Adolphe, détroit de Torrès, et envoyé de là en Europe. Les individus figurés, d'après le vivant, chacun de leur côté, par MM. Lindley et W. Hooker, ne portent que trois fleurs; mais le second de ces savants a observé des échantillons spontanés qui en portaient jusqu'à dix et douze.

Les pseudobulbes en sont grêles, allongés, subfusiformes, hauts de 0,15 à 0,20 et se terminent par trois à cinq feuilles linéaires-oblongues, aiguës. Les fleurs, curieusement conformées, ont leurs pétales latéraux beaucoup plus grands que les autres, arrondis et étalés; le labelle, est enroulé-cucullé, et comme ailé, par ces deux pétales; au milieu il porte un gros cal ovale, jaune, et hérissé de petites verrues.

Une telle plante sera bientôt dans toutes les collections d'Orchidées.

Banksia Victoriæ Meisn. [2] (*Proteaceæ*). Dédiée, en raison de son beau port, de son grand effet ornemental, à la reine d'Angleterre, cette nou-

---

(1) *D.* (§ *Dendrocoryne*), caulibus elongatis apice 3-5-phyllis, racemis erectis elongatis dissitifloris, petalis subrotundis sepalis duplo latioribus, labelli trilobi lobis rotundatis medio cristato basi gibboso, sepalis lateralibus in calcar productis. Lindl. l. i. c. (*Phrasis revera multo nimis manca incompletaque comparative descriptoria, præ numero jam maximo specierum hac usque detectarum!*)

Dendrobium bigibbum Lindl. in Paxt. Flower-Garden, III. p. 25. nº 491. f. 245. (*Icone nigra*) W. Hook. Bot. Mag. t. 4898 (Febr. 1856).

(2) *B.* ramis fulvo-tomentosis, foliis sparsis elongato-linearibus (6-10-pollicaribus) pinnatipartitis utrinque tomentosis subconcoloribus supra demum glabratis lævibus sinubus acutis, lobis late-ovato-triangularibus subisosceli mucicis incurvato-acuminatis supra aveniis subtus anguste nervoso-marginatis 6-8-nerviis albido-punctatis; capitulo terminali sessili foliis superato ovato amplo, squamis infimis longe rufo-barbatis; calyce pollicari basi glabro; stylo calycem superante arcuato glabro v. villoso apice incrassato, stigmate medio læviter incrassato supra conico-cylindrico infra attenuato. Meisn. l. i. c.

Banksia Victoriæ Meisn. New Austr. Prot. in Hook. Journ. Bot. VII. 119 (1855). Bot. Mag., t. 4906. (March. 1856).

— *speciosa* Lindl. Bot. Reg. t. 1728. non R. Br.

velle espèce justifie et corrobore tout ce que nous avons dit avec insistance sur la culture et la collection des plantes de la Nouvelle-Hollande. Disons une dernière fois, quel admirable spectacle présenterait un conservatoire, ou jardin d'hiver, peuplé de ces admirables plantes, lesquelles pour la plupart fleurissent au premier printemps dans nos serres, consistent en arbres, en arbrisseaux, en plantes vivaces de toute espèce, de toute famille, etc., etc., et qui comprennent même des Palmiers, des Fougères en arbres, etc. (à commencer par le beau *Balantium antarcticum*, dont il est question plus haut).

Le bel arbrisseau, en question, est né en Irlande, dans le jardin botanique de Glasnevin, près de Dublin, de graines recueillies dans la colonie de *Swan-River*, par le grand et infatigable collecteur M. Drummond. Il est entièrement couvert d'un duvet roux, et porte d'assez longues feuilles (0,20-0,25) profondément ailées-découpées en grandes dents triangulaires, vertes sur les deux faces (décrivant presque un triangle isoscèle[1]), et acuminées-aiguës, subspinescentes. Le capitule floral est très gros, globuleux, d'un vert jaunâtre; ses nombreuses fleurs sont admirablement arrangées en lignes spirales multiples de droite à gauche, et d'un charmant effet.

Morphologie végétale.

L'établissement Verschaffelt nous a offert en décembre dernier un fait extrêmement curieux de Morphologie, qu'il est utile de citer, pour l'histoire générale des métamorphoses que peuvent subir les plantes. Une *Gloxinia* à fleurs dressées (Genus *Orthanthe* Nob.), la *G. M^me^ Picouline* (V. *Illustr. hortic.* II. Pl. 81. N° 5), mais un individu seul de cette variété, nous a offert une fleur à six sépales, à six pétales et à six étamines : le tout parfaitement et normalement développé; le style régulier, et conformé comme à l'ordinaire. On en a recueilli les graines avec soin; nous verrons ce qu'il en adviendra.

Du genre LACHENALIA,

Des espèces qui le composent et de leur répartition en trois genres nouveaux : LACHENALIA, ORCHIASTRUM et SCILLOPSIS.

(*Suite et fin*) [2].

Genre SCILLOPSIS.

1. — **angustifolia.** Plusieurs feuilles linéaires et canaliculées-subcylin-

(1) ἰσοσκελής.
(2) V. II. Miscell. p. 96 (*Lachenalia*, p. 99; *Orchiastrum*, p. 100).

driques, étalées, immaculées; hampe ponctuée de rouge; fleurs serrées, blanches, petites, faiblement lavées de rouge aux pointes des segments; ceux-ci étalés.

— **angustifolia** Nob. — *Lachenalia angustifolia* Jacq. Ic. rar. II. t. 381. Gawl. Bot. Mag. t. 735. Kunth, Enum. IV. 285. Varietas sequentis?

2. — **contaminata.** Plusieurs feuilles, deux fois plus longues que la hampe, linéaires-acuminées, presque immaculées, canaliculées, étalées; hampe maculée de rouge sombre; fleurs serrées, blanches, faiblement lavées de rouge sombre.

— **contaminata** Ait. Hort. Kew. I. 460. ed. 2. II. 285. Gawl. Bot. Mag. t. 1401. — *hyacinthoides* Jacq. Ic. rar. II. t. 382. Willd. sp. Pl. II. 173. L'espèce d'Aiton est distincte, et non synonyme, *sic suadet* Gawler, l. c. t. 1372 (sub — *lucida*).

3. — **unicolor.** Deux feuilles ligulées, carénées, obtuses, à peu près aussi longues que la hampe, immaculées; hampe immaculée; fleurs blanches, lavées de rose tendre, un peu distantes; très odorantes.

— **unicolor** Jacq. Ic. rar. II. t. 389. Gawl. Bot. Mag. t. 1373. — *purpureo-cærulea* β. Willd. Sp. 177. — *bicolor* β de qua agitur — — γ *fol. varieg. flore albo* Gawl. — *fragrans* Jacq. Hort. Schœnbr. I. 43. t. 82 (Kunth, l. c. 288).

4. — **unifolia.** Une seule feuille largement enroulée en cornet à la base (qui est violette et richement maculée de cramoisi foncé), puis très allongée, ligulée, acuminée, bordée de rouge; hampe plus courte, maculée; fleurs distantes, bleu tendre et blanches, lavées de rose.

— **unifolia** Nob — *Lachenalia unifolia* Jacq. Hort. Schœnbr. I. 43. t. 83. Gawl. Bot. Mag. t. 766. Kunth. l. c. 289.

5. — **lucida.** Deux feuilles larges, courtes, lancéolées-oblongues, immaculées; hampe immaculée, un peu plus longue; fleurs serrées, blanches, très faiblement teintées de rose.

— **lucida** Nob. — *Lachenalia lucida* Gawl. Bot. Mag. t. 1372. — *fragrans* Andrews, Bot. Rep. t. 302? nec Jacq. — *latifolia* Tratt. Tab. t. 142. Kunth, l. c. 287.

6. — **nervosa.** Deux feuilles, très larges, fortement plissées-nervées, lancéolées-aiguës, immaculées, étalées-récurves, à bords cartilaginacés, très finement denticulés; hampe robuste, rosée, beaucoup plus longue; fleurs assez serrées, verdâtres, teintées de rose pâle, inodores; étamines remarquablement exsertes, roses.

— **nervosa** Nob. — *Lachenalia nervosa* Gawl. Bot. Mag. t. 1497. Kunth, l. c. 288.

7. — **pustulata.** Deux feuilles, loriformes, subacuminées, enroulées à la base, plus longues que la hampe, couvertes en dessus de pustules blanchâtres; hampe immaculée; fleurs un peu serrées, blanches, teintées de vert aux extrémités; étamines jaunes.

— **pustulata** Nob. — *Lachenalia pustulata* Jacq. Ic. rar. II. t. 386. Gawl. Bot. Mag. t. 817. — *reclinata* Dietr. (Kunth, l. c. 287.)

8. — **racemosa.** Trois feuilles, loriformes-lancéolées, subacuminées, subaiguës, enroulées à la base, aussi longues ou plus longues que les feuilles, couvertes en dessus de nombreuses pustules verdâtres; hampe immaculée; fleurs nombreuses, assez distantes, blanches, faiblement teintées de vert, très odorantes.

— **racemosa** Nob. — *Lachenalia racemosa* Gawl. Bot. Mag. t. 1517. Kunth, l. c. 287.

9. — **anguinea.** Une feuille, allongée-lancéolée, à bords involutés, enroulés à la base, fasciée de rouge en dessous; hampe..... fleurs assez longuement pédicellées, d'un vert blanchâtre, maculé de fauve en dehors au sommet.

— **anguinea** Nob. — *Lachenalia anguinea* Sweet, Brit. Fl. Gard. t. 179. Kunth, l. c. 289.

10. — **orthopetala.** Plusieurs feuilles, linéaires-subulées, maculées de

rouge sombre, plus longues que la hampe; fleurs blanches, linéolées de vert aux pointes, inodores, (segments droits).

— **orthopetala** Nob. — *Lachenalia orthopetala* Jacq. Ic. rar. II. t. 383. p. 15. Kunth, l. c. 286.

11. — **liliiflora.** Deux feuilles, oblongues-lancéolées, couvertes en dessus de nombreuses pustules; hampe..... fleurs blanches, inodores, à segments intérieurs échancrés.

— **liliiflora** Nob. — *Lachenalia liliiflora* Jacq. Ic. II. 16. t. 387. Kunth, l. c. 286.

12. — **isopetala.** Deux feuilles, lancéolées, défléchies, immaculées, crassiuscules; hampe flexueuse; fleurs inodores, verdâtres, maculées de rouge-sang au sommet, à segments presque égaux.

— **isopetala** Nob. — *Lachenalia isopetala* Jacq. Ic. II. t. 401. Trattin. Tabular. t. 165. Kunth, l. c. 286. an — *sanguinolenta* Willd ? paulo humilior!

13. — **rosea.** Deux feuilles, linéaires-lancéolées, obtusiuscules, immaculées, ainsi que la hampe; fleurs brièvement pédicellées, étalées; fleurs roses, à segments presqu'égaux.

— **rosea** Nob. — *Lachenalia rosea* Andrews, Bot. Rep. 5. t. 296. Kunth, l. c. 286.

14. — **bifolia.** Deux feuilles, oblongues-atténuées; nervées-striées, longues, très inégales, à bords cartilaginacés, la plus longue enroulée à la base et dépassant la hampe; fleurs blanches, rosées aux extrémités.

— **bifolia** Nob. — *Lachenalia bifolia* Gawl. Bot. Mag. t. 1611. Bot. Cab. t. 920. Kunth, l. c. 286.

15. — **mediana.** Deux feuilles, oblongues-linéaires, très inégales de largeur, immaculées, ainsi que la hampe; fleurs assez distantes, inodores, blanchâtres, lavées de vert en dehors.

— **mediana** Nob. *Lachenalia mediana* Jacq. Ic. II. 16. t. 392. an huic referendæ *L. pallida*, tres varietates Bot. Reg. t. 314. 287 et 1350? Kunth, l. c.

16. — **patula.** Deux feuilles, linéaires-lancéolées, canaliculées, pulpeuses-charnues, ascendantes-réfléchies, plus courtes que la hampe, immaculées; hampe obsolètement maculée de rouge sombre; fleurs blanches, vertes et roses.

— **patula** Nob. — *Lachenalia patula* Jacq. Ic. II. 15. t. 384. Kunth. l. c.

17. — **purpureo-cœrulea.** Deux feuilles, oblongues-linéaires, pustulées, un peu plus longues que la hampe et immaculées comme elle; fleurs nombreuses, bleues-pourpre, à odeur d'Aubépine.

— **purpureo-cœrulea** Nob. — *Lachenalia purpureo-cœrulea* Jacq. Ic. II. 16. t. 388. Gawl. Bot. Mag. t. 745. — *botryoides* Tratt. t. 140. (var.!) Kunth. l. c. 288.

18. — **purpurea.** Deux feuilles, linéaires-lancéolées, immaculées, à bords très finement crénulés-cartilaginacés; hampe immaculée; fleurs nombreuses, blanches, vertes, violettes, pourpres à la fois, inodores.

— **purpurea** Nob. — *Lachenalia purpurea* Jacq. Ic. II. 16. t. 393. Kunth, l. c. 289.

19. — **violacea.** Deux feuilles, oblongues, épaisses, maculées de rouge sombre seulement en dessus, beaucoup plus courtes que la hampe; celle-ci élevée, maculée de roussâtre; fleurs petites, triquètres, verdâtres et violettes, exhalant l'odeur de la Rue.

— **violacea** Nob. — *Lachenalia violacea* Jacq. Ic. II. 16. t. 394. Kunth, l. c. 289.

20. — **fragrans.** Deux feuilles inégales, linéaires-lancéolées, planes, maculées, deux fois plus courtes que la hampe; fleurs blanches, maculées de rouge au sommet, odorantes.

— **fragrans** Nob. — *Lachenalia fragrans* Jacq. Hort. Schœnbr. I. 43. t. 82. — *unicolor* ♈, *cor. alba* Gawl. sub t. 1373. Bot. Cab. t. 1140.

21. — **hyacinthoides.** Plusieurs feuilles, subulées-linéaires, canalicu-

lées, immaculées ou maculées, plus longues que la hampe; celle-ci maculée; fleurs nombreuses, blanches, avec macules rouges aux extrémités, odorantes.

— **hyacinthoides** Nob. — *Lachenalia hyacinthoides* Jacq. Ic. rar. II. t. 382. *Hyacinthus orchioides* Jacq. Hort. Vind. II. t. 178. an varietas *L. contaminata*, ut suadet Gawler. V. supra?

Outre les 21 espèces que nous venons de citer, il en existe, ou il en a existé encore deux autres figurées et non décrites par Loddiges :

Lachenalia mutabilis. Lodd. Bot. Cab. t. 1076.
— *bicolor.* Lodd. ibid. t. 1129.

La *première paraît* appartenir à notre genre *Orchiastrum.*

On peut juger, par la synonymie que nous citons à l'occasion de ces plantes et que nous abrégeons cependant beaucoup, quelle confusion règne parmi les auteurs et combien peu ils sont d'accord à leur sujet. Il faudrait, pour débrouiller ce chaos, qu'un amateur dévoué s'attachât à les rassembler vivantes, dans le but de les comparer entre elles, afin d'assurer l'identité de chaque espèce. Nous devons dire, en outre, qu'il serait bien dédommagé de ses peines, par les agréments incontestables que lui offriraient toutes ces petites plantes, au feuillage curieux et bigarré, aux fleurs diversement colorées et presque toujours aux senteurs suaves.

On peut consulter pour la description des espèces et pour leur synonymie, Kunth, *Enumeratio Plantarum,* T. IV. p. 283-292; mais surtout pour des détails complets et des descriptions minutieuses, Schultes, *Systema Plantarum,* VII, p. 599-617.

BIBLIOGRAPHIE.

Géographie botanique raisonnée, *ou Exposition des faits principaux et des lois concernant la distribution géographique des plantes de l'époque actuelle,* par Alp. De Candolle, membre correspondant de l'Institut de France, etc., etc. (1).

L'apparition de ce livre (à la fin de l'an dernier), quoiqu'impatiemment attendue par tous les amis de la science et des plantes, est un véritable évènement scientifique. Il justifie et dépasse toutes les prévisions bienveillantes que suggéraient à tous ceux (et le nombre en est grand, à commencer par nous tout le premier) qui aiment la personne de M. De Candolle et savent apprécier les vastes connaissances du digne continuateur du Prodrome et de la haute renommée scientifique paternelle, et les savantes publications dont il a déjà enrichi la botanique.

Dans le cadre actuel de l'*Illustration,* il nous serait impossible, non seulement de faire des citations, sans tronquer et défigurer un tel ouvrage, mais même d'analyser sommairement les nombreux chapitres qui divisent les 1350 pages dont il se compose.

Essayons cependant de dire au moins au lecteur quels sont les sujets qu'a traités l'auteur en les élucidant d'une manière rationnelle et élevée à la fois.

(1) 2 Vol. gr. in-8°. Paris; Victor Masson. 1855.

LIVRE PREMIER.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES SUR LE MODE D'ACTION DE LA TEMPÉRATURE, DE LA LUMIÈRE ET DE L'HUMIDITÉ.

Ce livre est divisé en trois chapitres, et en articles, traitant des diversités de température suivant la distance du sol; des effets directs du soleil et de l'influence de l'exposition; des températures basses considérées comme nuisibles ou inutiles aux végétaux, et de la manière de les éliminer des moyennes; des températures élevées considérées comme pouvant devenir inutiles ou nuisibles; des variations de température; de la combinaison du temps et de la chaleur; distribution géographique des sommes de température, etc., etc.

LIVRE DEUXIÈME.

CHAPITRE IV. Délimitation des espèces dans les plaines et sur les montagnes.
CHAP. V. Forme des habitations des espèces.
CHAP. VI. Répartition des individus dans l'habitation de l'espèce.
CHAP. VII. De l'aire des espèces.
CHAP. VIII. Des changements qui s'opèrent dans l'habitation des espèces.
CHAP. IX. Origine géographique des espèces cultivées.
CHAP. X. Des espèces disjointes.
CHAP. XI. État antérieur et origine probable des espèces spontanées actuelles.
CHAP. XII. Situation géographique des genres; limites et formes de leurs habitations.
CHAP. XIII. Distribution des plantes d'un genre dans son habitation.
CHAP. XIV. Aire ou surface de l'habitation des genres.
CHAP. XV. Origine et durée des genres; changements qui s'opèrent dans leurs habitations à l'époque actuelle.
CHAP. XVI. Situation géographique des familles; limites et ensemble de leurs habitations.
CHAP. XVII. Distribution des plantes d'une famille dans l'intérieur de son habitation et comparaison des familles sous ce point de vue.
CHAP. XVIII. Aire des familles.
CHAP. XIX. Changements qui s'opèrent dans l'habitation des familles; origine et durée de ces groupes.

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. XX. Des caractères de la végétation.
CHAP. XXI. Comparaison de divers pays au point de vue de la proportion des espèces dicotylédones et monocotylédones.
CHAP. XXII. Comparaison de différentes terres au point de vue des familles les plus nombreuses en espèces.
CHAP. XXIII. Comparaison de différents pays sous le point de vue des familles caractéristiques.
CHAP. XXIV. De la variété des formes végétales dans divers pays et dans le globe entier.
CHAP. XXV. De la division des surfaces terrestres en régions naturelles.
CHAP. XXVI. Aperçu des végétations de divers pays au point de vue de l'origine probable de leurs espèces, de leurs genres et de leurs familles.

LIVRE QUATRIÈME.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

Chacun des chapitres des livres II et III sont divisés en un grand nombre de sections, et celles-ci en un très grand nombre d'articles, dont l'énumération serait trop longue ici, et la plupart cependant d'une importance majeure.

Nous nous proposons d'enrichir de temps à autre notre recueil de quelques-unes des belles pages de l'ouvrage de M. De Candolle, dont la place est marquée d'autorité dans toutes les bibliothèques des amis de la science et des plantes, ou botanistes, ou amateurs, ou horticulteurs.

Allgemeines Gartenbuch.

ein

Lehr- und Handbuch für Gärtner- und Gartenfreunde.

Herausgegeben von Dr E. Regel,

Redactor den *Garten-Flora*, Director des Kaiserlich botanischen Gartens zu St-Petersburg, etc., etc. — Erster Band, mit 92 eingedructen Holzschitten. Zurich, 1855 (Friedrich Schultess).

Livre général du Jardinage,

ou

MANUEL THÉORIQUE ET PRATIQUE DES JARDINS ET DE L'AMI DES JARDINS.

Publié par le Dr E. Regel,

Rédacteur du *Garten-Flora*, Directeur des Jardins impériaux botaniques de St-Pétersbourg, etc. Te I. Avec 92 vignettes imprimées dans le texte. Zurich (1855), chez Frédéric Schultess.

Parmi les adeptes de la *Rei Herbariæ*, peu, bien peu joignent la pratique à la science, c'est-à-dire l'habileté manuelle à la théorie; et dans ce petit nombre d'hommes recommandables à ce double titre, M. le docteur E. Regel tient, certes, un rang éminent. Parmi les écrits qu'on lui doit, tout le monde botanico-horticole connaît le *Garten-Flora*, qui depuis cinq années bientôt poursuit régulièrement le cours de sa publication, dont chaque numéro mensuel est orné de trois bonnes planches coloriées ou noires : ouvrage, où brillent à un haut dégré la double qualité, le double mérite que nous venons de citer.

M. E. Regel, après avoir, pendant plusieurs années, administré si heureusement et si habilement le jardin botanique de Zurich, vient tout récemment d'être mis, par S. M. l'Empereur de Russie, à la tête des jardins botaniques impériaux de St-Pétersbourg : juste récompense du mérite et du savoir. L'inconstante Déesse

Sur sa roue un beau jour, d'un caprice nouveau,
A donc pour une fois abaissé son bandeau!

Le livre que nous annonçons, écrit en langue et en caractères allemands, résume à la fois, à en juger par le premier volume que nous avons sous les yeux, la science botanique et l'habile pratique, dont son auteur a donné tant de preuves. Il commence, et nous approuvons fort cette innovation, par la description des organes extérieurs des plantes, la tige, les racines, les fleurs, etc., et passe ensuite à celle des organes internes qui composent et que recouvrent celles-ci. Cela est fort logique, selon nous. J'aime, par exemple, à savoir les noms des parties d'une feuille, d'une fleur, à connaître leur disposition, leurs différentes formes, etc., avant qu'on me parle des parties microscopiques qu'elles renferment et des fonctions vitales qu'elles accomplissent : parties et fonctions que je ne comprendrais pas, sans en connaître préalablement les formes extérieures.

Tout le premier volume est presque entièrement consacré à cette double description, qu'élucident quatre-vingt-douze excellentes figures sur bois, imprimées dans le texte.

Dès que le second volume (et le dernier probablement qui doive terminer l'ouvrage) nous sera parvenu, nous reviendrons sur ce sujet, en achevant ce compte-rendu ; mais prédisant d'avance à l'auteur un grand et légitime succès.

Hortus Halensis, TAM VIVUS QUAM SICCUS, *Iconibus et descriptionibus illustratus a* D. F. L. DE SCHLECHTENDAL, horti directore (1).

Il n'a encore paru que trois fascicules de cet ouvrage, dont le premier a été émis en mai 1851. Le format en est in-4°; chaque fascicule se compose de quatre planches noires ou coloriées, et de quatre feuillets de texte descriptif correspondant, rédigé en latin. Les plantes figurées et décrites sont les suivantes :

1. *Margaranthus solanaceus* SCHLDL.
2. *Solanum verrucosum* SCHLDL.
3. — *oxycarpum* SCHIEDE.
4. *Linosyris mexicana* SCHLDL.
5. *Calandrinia micrantha* SCHLDL.
6. *Oxalis Ehrenbergii* SCHLDL.
7. *Commelina variabilis* SCHLDL.
8. *Stevia glandulifera* SCHLDL.
9. *Echeveria pubescens* (2) SCHLDL.
10. — *mucronata* SCHLDL.
11. *Tradescantia iridescens* LINDL.
12. *Icica Copal* SCHLDL.

Nous fesons des vœux sincères pour la continuation de cet utile et intéressant ouvrage, fait et rédigé avec tout le talent qu'on est en droit d'attendre d'un botaniste aussi éminent que M. de Schlechtendal. Malheureusement, ces sortes d'ouvrages marchent avec une lenteur extrême, *lorsqu'ils marchent!* Combien d'autres similaires ont cessé leur publication, qui

(1) Halis Saxonum. (HALLE, *sur la Saale*).

(2) Cette espèce appartient à notre genre *Courantia* (V. *Jard fleur.* I. misc. 91. c. fig. anal.).

cependant méritaient les encouragements et des botanistes et de toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès de la science.

Du Chauffage des Serres.

Annotations à l'article HYDROTHERME (*V. ci-dessus, T° III, page* 18).

Au sujet de notre article sur l'Hydrotherme, un correspondant, qui nous paraît du reste compétent en la matière, et qui en a fait lui-même construire un très grand et très compliqué dans une vaste serre qu'il a érigée, à Sept-Fontaines (Luxembourg), M. Boch-Buschmann, nous adresse deux ou trois observations que résument, en y répondant, les quelques lignes qui suivent.

Nous avons dit (page 18), par un véritable *lapsus calami*, qu'auront corrigé tous nos lecteurs, sans nous l'imputer à ignorance : « *que du bas de la chaudière partent un ou plusieurs tuyaux,* lesquels, après un ou plusieurs circuits, *reviennent aboutir dans le haut d'icelle.* » C'est le contraire, en effet, qui a lieu ; comme le dit d'ailleurs notre légende et comme le démontrent *suffisamment* les lettres de notre figure (*kk,* tuyaux de revient ; *iiii, tuyaux de départ*). Cela ne méritait pas réfutation, pas plus au reste que ce qui suit.

Nous avons voulu dire (p. 19) par : complètement *exclusif de l'évaporation des cendres et de la fumée,* que l'hydrotherme excluait complètement dans la serre la production incessante de la poussière qu'occasionnaient les cendres de l'ancien mode de chauffage par la circulation de la fumée, et les fuites intérieures de celle-ci qu'on ne pouvait pas toujours empêcher.

Nous ajoutions : « *La chaleur qu'il produit est aussi intense qu'on veut la faire et a le mérite d'une longue durée.* » Ceci *pris à la lettre* n'est pas relativement exact, comme le fait remarquer M. Boch-Buschmann : « *On ne peut,* dit-il, *dans les hydrothermes ordinaires, élever l'eau au-dessus du dégré d'ébullition.* » L'eau, nous le savons comme tout le monde, bout à 80° dégrés + 0 Réaum. ou 100° centigrades ou 210° Fahrenheit!!) mais n'y a-t-il pas des dégrés d'un bon chauffage encore au-dessous, et même ne peut-on dépasser quelque peu ces points sans arriver encore à l'évaporation, à la volatilisation proprement dite? Oui, sans doute, et c'est là ce que nous avons voulu dire : L'eau n'existe plus à l'état liquide au-dessus de 90°-100° + R. continus; nous sommes donc à peu près d'accord sur ce point avec notre honorable contradicteur ; mais nous ne le sommes plus du tout sur ce qui suit : Selon lui, *les petits tuyaux fixés sur les grands ne serviraient qu'à faciliter la sortie de l'air qui se dégage de l'eau, un peu avant son ébulli-*

tion. « *C'est un fait connu,* ajoute-t-il, *que l'introduction de l'air arrête complètement la circulation de l'eau...* »

Nous ne pouvons admettre un tel principe; il est absolument contraire aux faits physiques, desquels il résulte que *la circulation de l'eau ne saurait avoir lieu sans la présence d'une certaine quantité d'air qui la facilite;* or, celui qu'elle contient ne se trouvant qu'à l'état concret, ne saurait produire cet effet.

Il serait oiseux de développer davantage cette réplique, que nous eussions peut-être dû nous dispenser de faire, pour faire place à des rectifications plus fondées et telles que nous les sollicitons de nos lecteurs: car encore une fois, nous dirons avec le sage :

Errare humanum est et nihil humani à me alienum puto!

et puis :

Non omnia possumus omnes!!!

NOMENCLATURE BOTANIQUE.

RECTIFICATIONS SYNONYMIQUES ET OMISSIONS.

Odontoglossum Hookerii Nob. [1] (*Orchidaceæ*). M. W. Hooker a décrit et figuré (*Bot. Mag.* t. 4878. Oct. 1855) une fort belle espèce de ce genre, sous le nom de l'*O. maculatum* de M. Lindley (*Bot Reg.* t. 30. 1840); mais à moins que l'espèce du savant Orchiographe n'ait subi dans les riches jardins de Kew une métamorphose complète, nous dirons impossible, les deux plantes n'ont rien de commun; un simple coup-d'œil sur l'un et l'autre dessin qui en ont été donnés par ces illustres botanistes, le démontre surabondamment. Aussi attribuons-nous leur identification commune par le premier comme un véritable *lapsus calami,* une méprise d'inattention.

En effet, outre la différence considérable d'ampleur et de coloris (ce ne serait pas là, nous le savons, une cause de distinction entre les deux plantes! nous savons, comme tout le monde, combien sous ce rapport *jouent* les Orchidées), qu'on observe entre elles, l'espèce de M. W. Hooker diffère botaniquement de celle de M. Lindley d'une façon très notable.

(1) *O.* (§ *Leucoglossum*) pseudobulbis parvis oblongo-compressis monophyllis, folio solitario oblongo-lanceolato acuto basi plicato-angustato; scapo foliis multo longiore; bracteis (squamis) brevibus lanceolatis subamplexicaulibus marcescentibus; scapo pendulo 6-8-floro; segmentis 3 externis lineari-lanceolatis elongato-acuminatissimis; lateralibus 2 brevioribus; labello subunguiculato cordatim cuspidato acuminato; callo disci crasso primo breviter cephippiformi dein antice producto et in dentes crassos obtusos breves terminato.

Segmenta externa lætе aurea, ut interna, late de basi ad apicem rubro fasciato-maculata, interna ubique rubro punctata; labellum album versus apicem luteolum rubro maculatum. Nob. ex figura! (*optima!*).

Odontoglossum Hookerii Nob. in nota præs.

—— *maculatum* W. Hook. nec Lindl. Bot. Mag. t. 4878.

Ainsi, tout d'abord, les trois segments extérieurs sont oblongs-lancéolés, *très longuement acuminés en une longue queue*, et non oblongs-lancéolés, très courts, comparativement; les deux intérieurs conformes aux premiers, mais beaucoup plus courts, et non oblongs et brusquement, brièvement acuminés; le labelle est presque sessile, cordiforme-hasté, longuement acuminé, et non longuement onguiculé, cordiforme, arrondi, très brièvement acuminé, etc. Enfin, et surtout! les appendices des deux labelles diffèrent *a toto cœlo :* et le coloris à peu près de même; le labelle, ici par exemple, est d'un beau blanc, seulement jaune au sommet, qui est parsemé de taches rouges, etc., etc.

En comparant en outre les deux plantes, en fait de beauté respective, notre *O. Hookerii* l'emporte de beaucoup sur le véritable *O. maculatum;* et M. W. Hooker, par une seconde erreur probablement, en attribue l'introduction à M. le comte de Karwinsky, à qui l'on doit en réalité l'importation de la première vers 1832.

Oncidium longipes Lindl. (*Orchidaceæ*). Dans son dernier recensement des espèces qui doivent constituer ce grand genre, le docteur Lindley joint, à la plante dont nous venons d'écrire le nom, comme synonyme, l'*O. janeirense* de M. Reichenbach (*O. oxyacanthosmum* Nob.), dont nous avons donné la figure et la description dans ce recueil (T^e^ II, Pl. 54), et ne cite point l'*Illustration horticole,* dont le numéro, où est contenue et figurée cette plante, avait paru cependant *plusieurs mois* avant l'émission de son travail.

Les botanistes anglais, et ceci appert suffisamment de tous leurs écrits, tiennent fort peu de compte des travaux de ceux de leurs confrères du continent; tandis qu'au contraire ceux-ci ne négligent jamais de consulter et de *citer* les leurs. La maxime des savants devrait cependant être *absolument* celle du *suum cuique!* Comme toutefois la priorité est ici acquise à l'auteur anglais (M. Reichenbach décrivait sa plante en 1854), nos lecteurs sont priés de tenir note de la synonymie qui fait le sujet de cette rectification.

Oncidium tigrinum La Llave et Lex. (*Orchidaceæ*). De même encore, par suite d'erreurs et de mutations de noms, M. Lindley réunit en synonymie, à la plante des auteurs espagnols, son *Oncidium Barkeri,* dont nous avons aussi, sous ce nom, donné la figure et la description dans ce recueil (T^e^ I^er^, Pl. 2). Il lui avait d'abord donné celui d'*Odontoglossum tigrinum* (Fol. Orch. Odont. n^o^ 10) : elle est encore connue dans quelques jardins sous la dénomination d'*Odontoglossum ionosmum.*

Enfin, nous ne trouvons parmi ses *Oncidia,* ni comme espèce, ni comme synonyme, une petite plante aussi éminemment curieuse par la

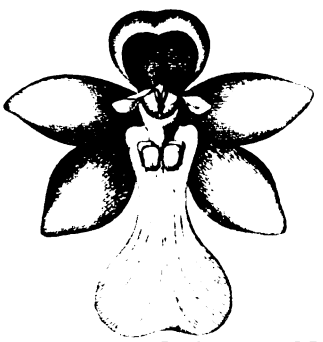
conformation de sa fleur, que distincte parmi ses très nombreuses congénères, c'est l' :

Oncidium saltator Nob. *Flore des Serres et des Jardins de l'Eur.* (III. p. 237[b]). Voici ce que nous en disions : « Il vient de fleurir, dans le jardin de l'éditeur de la *Flore*, une espèce d'*Oncidium*, que nous regardons comme inédite et dont les fleurs présentent une structure aussi singulière qu'intéressante. Le gynostème, ou *colonne*, en est assez développé (*comparativement au petit volume des fleurs!*) et porte latéralement deux

appendices arqués (dents prolongées du clinandre) et placés comme les bras d'une danseuse qui appuierait les poings sur ses hanches, en se préparant à danser. Le labelle même, aussi curieusement conformé, et dont la partie basilaire (*les lobes*) fait l'effet d'une sorte de *cotte* retroussée, ajoute encore à l'illusion (*suit la phrase spécifique*). Ce qui contribue en outre à sa distinction spécifique, c'est qu'elle est dépourvue de pseudobulbes. »

Ses fleurs, d'un jaune sulfurin et ponctuées de pourpre sur le labelle, sont disposées en une courte grappe, qui sort de l'aisselle de feuilles oblongues, épaisses, d'un vert cendré et très finement pointillées de pourpre (voir la figure ci-contre (*grossie*).

Pour terminer ces rectifications ou omissions, nous ajouterons ici une petite espèce inédite, dont M. Morel, ancien amateur distingué et habile cultivateur d'Orchidées, qui l'avait reçue, en 1844, de M. Pinel, son correspondant au Brésil, avait bien voulu nous confier la détermination. Nous la nommâmes, après examen :



Oncidium maxilligerum, en raison de l'appendice labellaire, qui figure exactement quatre grosses dents cunéiformes, et disposées sur le même plan. Les fleurs en sont très petites, insignifiantes sous le point de vue ornemental; de là sans doute son oubli total, *sauf dans notre portefeuille*. Nous en donnons ci-contre également la figure (*grossie*) [1].

(1) *O.* pseudobulbis minimis ovatis subcompressis monophyllis, folio oblongo lanceolato acuto supra canaliculato, scapo triplo quadruplo longiore biloro (an amplius ?); floribus minimis fusco-luteis : segmento supremo erecto fornicatim cucullato; 2 aliis extern. ovalibus; intern. suboblongis paulo majoribus subconcavis, his quatuor patulis, omnibus basi subconnatis; labello majore obsolete trilobato panduriformi apice dilatato subemarginato rotundato, sicut et lobis lateralibus; gynostemate auriculato; in discum dentes 4 albi inæquales robusti cunesto-subulati maxillam veram simulantes quamdam, anticis majoribus, omnibus sulco profundo sejunctis.

Oncidium maxilligerum Ch. Lem. Jamdudum msc.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES NOUVELLES.)

Jacaranda gloximiæflora Nob. [1] (*Bignoniaceæ*). En mars dernier, nous avons, avec un vif plaisir, observé en fleurs, dans l'une des grandes serres chaudes de l'établissement Verschaffelt, une espèce de *Jacaranda*, découverte dans l'île S^te^-Catherine (Brésil), par son collecteur M. Fr. Devos, qui eut, en 1847, le bonheur d'en importer plusieurs individus vivants, lesquels furent baptisés du nom de *Caroba*, que donnent, en général, les Brésiliens à ces sortes de plantes. Plusieurs furent vendus sous ce nom tout-à-fait impropre, car notre plante n'a même rien de commun avec celle que De Candolle a nommée ainsi, d'après le père Vellozo (*Fl. flum.* VI. t. 43). D'un autre côté, nous ne trouvons dans aucune des trente-deux espèces, enregistrées par cet illustre botaniste, les caractères assez tranchés qui distinguent la plante de M. Devos; elle n'est pas non plus la *J. intermedia* de M. Sonder (Linn. XXII); force nous est donc, sauf erreur, de la considérer comme inédite. Du reste, la description exacte et détaillée, que nous en donnons ci-contre, servira à en établir l'identité.

Nous croyons qu'en raison de leurs dimensions, ses fleurs (huit centim. et demi de longueur sur cinq de diamètre au limbe) sont jusqu'ici peut-être les plus grandes du genre. Elles sont d'un riche rose lilaciné, avec deux grandes et belles macules blanches sur les deux lobes supérieurs. Les feuilles en sont très amples, formées de six ou sept paires de pennes, avec une impaire terminale; chaque penne porte sept ou huit folioles inéquila-

(1) *J. foliis* amplis impari-bipennatis, *pennis* 6-7-jugis, terminali impari-3-5-foliolosa; *foliolis* 7-8-jugis, cum impari, oblique insertis et lanceolatis basi anguste attenuata subsessilibus penninerviis intense viridibus, junioribus pilosulis dein glabrescentibus (ad lentem supra elevato-punctatis); uno latere (inferiore) dimidiato usque ad medium integro recto, altero (superiore) erecto-arcuato sic etiam integro, cæterum ambobus grosse dentatis, dente terminali maximo acuto; *petiolo* robusto ad basim subtus inflatim gibboso, sicut *petioluli*, supra subalato-canaliculato, marginibus elevatis linea rubra notatis, his (et illo) subtus angulatis basi compresso-inflatis.

Inflorescentia terminali amplissima tota brunneo-tomentosula, *ramis* trichotomis, *ramulis* trifloris, cum flore uno in dichotomiis; *bracteis* minimis subulato-lineoribus. *Calyx* oblongus plus minus truncatim 5-dentatus. *Corolla* maxima (0,08 $\frac{1}{2}$ *long.* + 0,05 *diam.*) elongato-campanulata arcuata supra infraque compresso-applanata basi supra versus insertionem insigniter gibbosa, pluricostata pilosiuscula vivide roseo-lilacina; *ore* maxime patulo æqualiter 5-lobo, *lobis* rotundatis costato-reticulato-nervosis irregulariter grosseque crenatis; parte tubi infera pilosa albida, parte supera glabra ad lobos superiores macula alba lata notata. *Stamina* fertilia 4 subulato-arcuata vix 1/3 corollæ tubi æquantia hyalina uno latere basi barbata; *antheræ loculis* opposito-divaricatis ellipticis; *staminodio* fere duplo longiore lætissime aurantiaco supra convexo infra versus apicem inflato-bifidum barbatum canaliculato inæqualiter sed insigniter glanduloso-piloso basi attenuata glabro. *Stylus* stamina æquans hyalinus subulatus glaberrimus, *stigmate* bilamellato; *disco* obsoleto. *Ovarium* ellipticum utrinque obtusum medio utrinque emarginatum; *placentis* unguiculato-orbicularibus; *ovulis* multiseriatis. *Fructus*.....

Jacaranda gloximiæflora Ch. Lem. in nota præs.

—— *Caroba* Hort. non DC.

térales, dentées de chaque côté dans leur moitié supérieure. La panicule, pyramidale, haute de 30-40 centimètres, se charge d'un grand nombre de fleurs, dans tous les états de développement, selon leur dégré d'insertion.

Comme nous devons donner incessamment une figure de ce superbe végétal, nous ne nous étendrons pas ici davantage sur son compte; mais nous n'avons pas voulu tarder à le porter à la connaissance des amateurs, qui ne peuvent rien choisir de plus beau pour l'ornement de leurs serres.

Odontoglossum anceps Nob. [1] (*Orchidaceæ*). En février dernier l'établissement Verschaffelt possédait en fleurs une gracieuse espèce d'*Odontoglossum*, qu'après un examen et une étude sévères nous ne pûmes convenablement ramener à aucune de celles qu'admet M. Lindley dans sa revue de ce genre (*Folia Orchidacea*). Elle est toutefois très voisine des *O. maculatum* La Llave et *cordatum* Lindl.; mais elle en diffère notamment : du premier, par un labelle plutôt sessile qu'onguiculé, hasté-cuspidé-cordé-cucullé; par un appendice labellaire entier, en forme de selle, etc.; du second, par sa feuille solitaire, un labelle lacéré aux bords, etc., etc., et de tous deux par un scape flexueux, ancipité, etc. De plus, notre phrase spécifique exacte et détaillée, confirmera probablement son identité.

Les fleurs en sont grandes et belles; les trois segments extérieurs sont bruns, unicolores, ou plutôt très obsolètement fasciés de jaune; les deux segments latéraux et le labelle sont d'un blanc pur, hyalin, richement et élégamment mouchetés de brun de la base au milieu.

M. Verschaffelt en doit l'introduction à MM. Tonel, frères, qui la lui ont envoyée du Mexique. Nous allons la figurer prochainement.

Odontoglossum (§ *Leucoglossum*) **maxillare** Lindl. (*Orchidaceæ*). Le mois suivant, nous avons eu aussi le plaisir de voir en fleurs, dans le même établissement, cette espèce, reconnaissable au développement inusité de l'appendice labellaire, dont la forme a fait donner à la plante, par le savant Orchiographe anglais, le nom spécifique sous lequel elle

(1) *O.* (§ *Leucoglossum*) pseudobulbis ovalibus compresso-ancipitibus monophyllis, folio lanceolato oblongo non v. vix basi plicata angustiore apice acutatim mucronato (mucrone recurvo) unoquoque latere 5-6-nervoso, nervo medio subtus acute carinato pseudobulbo 6-plo longiore, basilaribus consimilibus; scapo ancipite flexuoso erecto 3-5-floro; bracteis (squamis!) vix med. longit. pedicell. æquantibus arctissime cingentibus basi subamplexicaulibus membranaceis marcescenti-flavidis dorso alato acutissimis; pedicellis (ovariis) elongato-arcuatis; perianthii segm. 3 externa anguste lanceolata recte patula valde acuminata intus subcanniculata extus grosse acutatimque carinata brunnea concolora v. potius obsoletissime luteo fasciata; 2 later. subrhomboidea subabrupte acuminata apice subrecurva basi subunguiculato-attenuata; labello vix unguiculato basi dilatate cordato grandi-auriculatoque cucullato cuspidato, margine grosse irregulariterque lacero apice tenuiter acuminato; appendice calloso bilobo ephippiformi, lobis crassis elevatis integris, e medio surgente linea crassa antice in dentes duos breves divaricatos producta; his 3 segmentis (later. et lab.!) albis de basi ad medium purpureo maculatis. (Gynostemio vix puberulo.)

Odontoglossum anceps Ch. Lem. nec Klotzsch (*Miltoniæ* sp. sec Lindl.)

est désormais connue (1). M. Verschaffelt l'avait reçue, l'an précédent (1855), dans le même envoi où se trouvait l'espèce dont nous venons de parler (*O. anceps*).

Les fleurs en sont très grandes, d'un blanc pur hyalin; tous les segments sont richement mouchetés de brun de la base au sommet; sur le labelle, les macules, d'un rouge brun plus riche, sont plus ou moins confluentes. L'espèce n'a pas encore été figurée : honneur que nous lui conférerons très prochainement.

L'établissement Verschaffelt l'avait reçue sous le nom d'*O. nebulosum* LINDL., espèce dont elle est fort voisine, mais dont elle diffère suffisamment.

HORTICULTURE.

De l'arrosage (et incidemment du moyen de savoir quand une plante *a soif*).

Comme certaines grandes questions horticoles, la question de l'arrosage a été bien des fois traitée, et ne sera jamais épuisée. Il faudra nécessairement, en raison de l'extrême importance de ce sujet, revenir souvent sur son compte; c'est une de celles, qui, selon nous, exige le plus de soin, de vigilance, de perspicacité.

En effet, que de désastres résultent de l'arrosage, indûment, inopportunément appliqué, soit encore par excès ou par insuffisance. La quantité d'eau doit être *savamment* proportionnée à *la soif* de la plante, et calculée tant d'après sa force d'aspiration que d'après les circonstances atmosphériques ambiantes. Les plantes herbacées, en général, exigent bien plus d'eau et plus fréquemment que les arbrisseaux, et ceux-ci plus que les arbres. D'un autre côté, une plante, en serre, ne devra pas recevoir autant d'eau qu'une semblable placée en plein air, toutes circonstances de température égales; l'aspiration et l'évaporation dans ces deux cas ne sauraient s'accomplir avec autant de facilité et de promptitude chez l'une que chez l'autre.

Mais notre but n'est pas, en ce moment, de développer tout un traité théorique et pratique de l'arrosage, sujet vaste et compliqué, qui remplirait, pour ainsi dire, un volume; nous voulons seulement indiquer un moyen aussi simple que facile de savoir si une plante *a soif*, ou *va avoir soif*, afin de lui administrer l'eau en temps opportun.

(1) *Fol. Orchid.* Genus *Odontoglossum*, N° 23 (oct. 1852).

Rappelons que les heures de l'arrosement doivent varier tout d'abord selon les saisons, puis selon les circonstances atmosphériques et locales. Tout le monde sait, par exemple, qu'en été les arrosements sont plus profitables, après le coucher du soleil, qu'avant son lever, et surtout pendant qu'il est au zénith; et qu'en hiver, le contraire a lieu; il faut alors arroser le matin. Il serait oiseux, pensons-nous, d'en déduire les causes; le lecteur, le moins praticien, devinera facilement quelles elles sont, et quels effets il doit en résulter pour la santé et la vigoureuse végétation de ses plantes. Du reste, nous aurons maintes occasions de les lui développer au long. Venons à notre sujet.

Chacun sait qu'il est assez difficile de juger, par l'inspection de la surface du sol et d'après sa couleur (nous parlons surtout des plantes cultivées en pots), si une plante a besoin d'être arrosée; car *il ne faut jamais attendre qu'elle indique ce besoin par la* fanaison *de son feuillage : circonstance toujours fâcheuse, souvent funeste, et dont presque jamais elle ne se remet parfaitement!* On peut, il est vrai, gratter légèrement la terre avec le doigt ou une petite spathule, et alors le dégré de sècheresse de la partie inférieure de la petite cavité pratiquée, peut indiquer la nécessité ou l'inutilité d'un arrosement; mais ce moyen est assez inefficace et trop souvent illusoire; il arrive très souvent que le sol d'un pot peut être humide dans sa partie supérieure, tandis que le bas en est parfaitement sec : circonstance due à des arrosements insuffisants, et résultant ordinairement du peu d'espace laissé entre le bord du pot et la surface du sol (voyez ci-dessus l'article : *Comment on doit empoter, etc.*, T^e^ II, p. 56). Le contraire doit donc avoir lieu, sous peine, pour la plante, d'allanguissement et bientôt de mort; une légère humidité doit constamment lubrifier le tapis de racines qui forment la motte de la plante et l'aspirent sans cesse: humidité due, non à une eau stagnante, qui tuerait celle-ci, faute d'un bon drainage, mais à des arrosements modérés et répétés, selon les besoins du végétal.

Or, quand il s'agit de plantes délicates, rares ou précieuses, on ne saurait donc prendre trop de précautions dans leur arrosement, et l'on doit au préalable s'assurer si elles en ont plus ou moins besoin; pour cela, un moyen hygrométrique excellent et à la portée de tous, est celui-ci : On façonne en pointe une fine baguette de sapin, aussi longue que la profondeur du pot, et on l'y enfonce le long de sa paroi, en en laissant dépasser un petit bout. Plus tard, lorsque l'on veut s'assurer de l'état de la terre, il suffit de retirer *en douceur* le bâtonnet, dont l'état plus ou moins sec, plus ou moins humide, dira au praticien ce qu'il doit faire, s'il doit

ou non donner de l'eau. Au premier abord, ce procédé peut paraître puéril; en y réfléchissant, on le trouvera excellent: car enfin, nous le répétons, on ne saurait prendre trop de précautions, quand il s'agit de la santé de plantes précieuses à divers titres.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES NOUVELLES.)

Correa cardinalis MUELL. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 4912 (april, 1. 1856). — Voici l'une de ces plantes recherchées avec le plus d'empressement par les horticulteurs et les amateurs, pour la grâce de leur port, le nombre et la beauté de leurs fleurs, la facilité de leur culture. C'est une nouvelle et très distincte espèce de *Correa*, et la plus belle probablement du genre, pour la netteté et le riche ton du coloris de ses fleurs, d'un écarlate vif, tirant sur le cramoisi et bordé de jaune d'or au sommet. « Nous connaissons à peine », dit M. W. Hooker, qui le premier en donne la figure et la description, « une plus désirable plante de serre tempérée, fleurissant comme elle au commencement de mars. » Le feuillage n'est pas moins distinct que les fleurs de celui des congénères. Elle atteint à peine un mètre de hauteur et forme un petit buisson bien ramifié.

Comme nous allons très prochainement en publier un dessin inédit, nous ne nous étendrons pas davantage ici, nous réservant alors d'en répéter la phrase spécifique et la description de M. Hooker; mais nous n'avons pas voulu retarder jusque là pour l'annoncer à nos lecteurs; elle ne sera mise toutefois dans le commerce que dans quelques mois.

Lælia Brysiana NOB. (1). A la fin d'avril dernier (1856), notre honorable correspondant, M. A. Brys, amateur belge fort distingué et cultivateur heureux d'Orchidées, dont il possède une belle et riche col-

(1) Pseudob. elongatis basi attenuatis digiti crassit. apice subinflatis (0,40 alt. cl. Brys *in litt.!*); foliis (unum solum adhuc observavi!) solitariis crassissimis firmissimis ovato-lanceolatis apice rotundato-emarginatis supra obsoletissime costulato-venatis infra lævibus, margine acutissimo subrevoluto..... scapo..... squamis ..... segmentis 3 externis crassiusculis oblongis apice submucronato-recurvis tenuiter sulcatis margine subundulato-recurvis, inferis duobus deflexo-falcatis; omnibus olivaceo-rosaceis obsolete kermesino punctulatis et versus margines sic venatis; internis 2 multo latioribus læte roseis oblongo-lanceolatis apice rotundato-obtusis distinctius kermesino punctulatis et venatis; labello paulo brevius trilobato, lateralibus lobis magnis primo in tubum magnum album conniventibus dein auriculatim rotundato-erectis, mediano maxime flabellatim dilatato rotundato emarginato, marginibus crispatulis tenuissime fimbriatis viridissime intenseque kermesino (et lobi) usque intus sub gynostema, ad lentem papillosulo; gynostemate dorso triangulariter rotundato intus excavato (scaphiformi): uno pari (inferiore) pollinium multo minore et sicut abortiente.... (segm. ext. 0,08 $\frac{1}{2}$ long., 0,023 lat.; inter. 0,07 $\frac{1}{2}$ long, 0,033 lat., labelli lobi termin. diam. 0,04 $\frac{1}{2}$).

Lælia Brysiana Nob. in nota præsenti.

lection, a bien voulu nous communiquer la fleur d'une magnifique Orchidée, qu'il avait reçue récemment de l'Amérique centrale (*Paranahyba, Serra Esclavona*, sic!) sous le nom de *Cattleyæ species;* mais nous nous sommes assuré, par l'inspection du nombre de ses pollinies (8), qu'elle appartenait au genre *Lælia*, auquel elle vient ajouter une très belle et très distincte espèce, que nous nous estimons heureux d'avoir l'occasion de dédier à notre bienveillant correspondant.

Nous n'en avons encore observé qu'une feuille et qu'une fleur; la première est très épaisse, très ferme, ovée-lancéolée, arrondie-échancrée au sommet, à bords coupants; la fleur, très grande (0,16 de diam.), a ses segments extérieurs plus étroits, olivâtres-rosacés; les intérieurs, beaucoup plus larges, d'un beau rose; tous sont ponctués de petits points cramoisis, peu apparents et veinés de même sur les bords; le labelle d'un blanc pur, à ses trois lobes, d'une teinte cramoisie, d'une vivacité et d'une richesse de ton incomparables; tous trois sont légèrement plissés, ondulés et très finement frangés-denticulés aux bords.

Nous reviendrons prochainement sur cette plante, en en donnant la figure et une description plus complète.

Fesons remarquer en attendant, que cette espèce, par la petitesse de la paire des pollinies inférieures, fait le passage du *Lælia* au *Cattleya :* genres, qui, selon nous, comme nous l'avons déjà dit, devraient être réunis, malgré le nombre des pollinies (4 ou 8), qui pourrait être le caractère d'une section dans le genre; car entre les espèces de l'un et de l'autre, il n'y a aucune autre différence dans tous les caractères extérieurs.

Leptocodon gracilis Nob. (*Campanulaceæ*). M. Hooker, fils, a décrit et figuré sous le nom de *Codonopsis* (§ *Leptocodon*) *gracilis* (*Illustr. of Himal. Pl.* t. XVI. f. *a*), une gracieuse Campanulacée, aux fleurs longues et dilatées au limbe, d'un bleu superbe, et dit : « Cette plante et les deux autres espèces figurées avec elle (*Codon. javanica* H. f. et T., *inflata* H. f. et T. [1]), sont fort singulières et si étroitement alliées dans plusieurs *caractères* botaniques *importants*, que je ne doute pas qu'elles appartiennent à un seul genre; mais elles présentent toutes des différences si *importantes* dans les *caractères* de leur structure que beaucoup de botanistes les sépareraient sans hésitation. »

Si les botanistes modernes ont raison d'attacher une grande importance, pour la composition des genres, au mode d'insertion ovulaire, indépendamment des autres caractères floraux, ils admettront avec nous que la

(1) Toutes deux *essentiellement différentes, dans toutes leurs parties*, de celle dont il est ici question.

plante de M. Hooker, fils, doit, non pas seulement être le type d'une section du genre *Codonopsis*, comme l'indique lui-même l'auteur, mais devenir celui d'un genre distinct. Or, dans la plante qui nous occupe, indépendamment d'autres caractères qui ont bien aussi leur importance, tel que la présence de glandes stipitées à la base de l'ovaire, etc., celui-ci est nettement triloculaire, et chaque cloison porte, attachés près de leur angle, mais non sur l'axe, ni sur un placentaire, un très petit nombre d'ovules horizontaux. Dans le *Codonopsis*, dont M. Hooker, fils, décrit et figure les deux belles espèces que nous citons (1), les ovaires 3-5 loculaires ont leurs ovules en très grand nombre placés sur des placentaires très saillants et remplissant presque toute la capacité des loges.

Quoi qu'il en soit, que la plante dont il s'agit devienne le type d'un genre distinct, comme nous le proposons (2), soit qu'elle reste attachée comme section au *Codonopsis* (avec lequel elle jurerait!), c'est une plante que nous devons signaler aux amateurs et qui ne saurait tarder à venir embellir nos serres froides. M. Hooker, fils, en en parlant n'hésite pas à dire : « Rien ne saurait surpasser la beauté et la délicatesse de cette petite plante (volubile!)..... » Nous reviendrons incessamment sur son compte, en en donnant à nos lecteurs une petite vignette.

Du genre MESEMBRIANTHEMUM (3), des espèces qui le composent, de leur choix et de leur culture.

Maintes fois, en admirant l'abondance des fleurs dont se couvrent un grand nombre d'espèces de ce genre, leur ampleur, leur gracieuse forme centi-radiée, leur vif et brillant coloris si varié, en respirant voluptueusement les suaves parfums qu'émettent la plupart d'entre elles, en examinant leur port élégant, ou curieux, ou bizarre, leurs formes si diverses, nous nous sommes demandé comment et pourquoi ce genre avait été presque généralement banni des collections, et relégué dans quelques jardins botaniques, où très peu d'espèces mêmes se montrent, et y sont rares et chétives? Nous n'avons pu trouver une solution plausible à cette question; à moins de mettre ce regrettable abandon sur le compte de la mode, ce

(1) *C. javanica*, sous-genre *Campanumœa*; *C. inflata*, sous-genre *Eucodonopsis!*

(2) Et auquel nous laisserons le nom de *Leptocodon*, indiqué par M. Hooker, fils, pour ne pas en introduire un nouveau dans la science : ce mot présentera toutefois peut-être un inconvénient, car il peut survenir une autre espèce à *large tube floral*.

(3) Et non *Mesembrvanthemum*, comme le démontre l'étymologie rationnelle du mot : μεσημβρία, heure de midi; ἄνθημα, fleur; allusion à l'heure où la plupart des espèces fleurissent.

tyran horticole (et social !), qui fait ainsi délaisser une foule d'anciennes plantes, dont un grand nombre cependant *valent mieux*, ou valent bien, *au moins*, en fait de beautés de tout genre, les nouvelles-venues qu'on leur préfère si irrationnellement.

Nous pensons que beaucoup de nos lecteurs ne connaissent que fort peu, ou même ne connaissent point les plantes de ce genre ; et ceux-là nous les renvoyons à l'examen de la Monographie (1), qui en est due à la savante plume de M. le prince de Salm, qu'il faut toujours citer en première ligne, quand il s'agit des plantes *dites grasses*, parce que seul il a eu le rare mérite de leur rester fidèle, de les collectionner avec amour et discernement, et de les cultiver avec une incontestable supériorité, aidé en cela habilement par son honorable jardinier en chef, M. Funke. Qu'ils feuillètent donc sans idée préconçue ce magnifique ouvrage, et nous sommes persuadé qu'ils partageront notre façon de penser, et qu'ils se diront que toutes les espèces, sans doute considérées au point de vue horticole, ne méritent pas la culture, mais qu'un grand nombre, au moins, devraient être réintroduites dans les jardins.

Là, en effet, elles se montrent pour ainsi dire rustiques ; se contentent en hiver, *pour la très grande majorité*, de l'abri d'une serre froide ; elles veulent beaucoup d'air, de lumière et de soleil, des arrosements copieux pendant la belle saison, une terre forte et substantielle, et des rempotages deux fois par an, environ ; car beaucoup d'entre elles sont *gourmandes*, et tapissent bientôt de milliers de fines racines les parois des vases qui les contiennent. Aussi, nous conseillerions, pour les espèces gourmandes, tout d'abord un rempotement printannier, c'est-à-dire, en mars ou avril, au plus tard, et un rempotement estival, c'est-à-dire, vers la fin d'août ou le commencement de septembre. Pour quelques espèces naines et délicates, le rempotement printannier peut suffire.

Il n'est pas indifférent d'indiquer le mode de ces rempotements et les précautions qu'il exige.

On laissera préalablement pendant quelques jours la plante sans eau ; puis renversant la vase à la façon accoutumée, en en frappant légèrement et à plusieurs reprises le bord supérieur contre un corps solide, on en extraira la motte ; celle-ci étant complètement recouverte d'un épais entrelacis de racines (véritable *teignasse*), on le retranchera avec un long

(1) *Monographia Generis Mesembrianthemi*, dont 6 fascicules in-4° ont paru (conjointement avec la Monographie du genre *Aloë* ; voyez pour celui-ci notre article spécial : *Du genre Aloës, Jard. fleur.* Misc. I. p. 97. etc.) et forment jusqu'ici, pour les Mésembrianthémes seulement, un total de 215 planches, supérieurement exécutées en lithographie, avec autant de feuillets de texte correspondants.

couteau bien affilé, de haut en bas, sur les côtés (en rond) et par dessous, sur une épaisseur calculée d'après la grosseur de la motte; on dégagera légèrement ensuite avec les ongles sa surface mise à nu; on retranchera les rameaux inférieurs morts, ou débiles, ou inutiles, ou mal venus; les feuilles gâtées ou séchées, etc., et on empotera ensuite, dans une bonne terre neuve, forte et riche en humus, comme nous l'avons dit, en ayant égard aux prescriptions indiquées dans notre articulet intitulé : *Comment on doit empoter et rempoter* (T° II. Misc. p. 56). Cela fait, on donnera un copieux arrosement et on placera à mi-ombre pendant deux ou trois jours les plantes ainsi opérées.

Et alors, grâce à ces soins, quelle végétation luxuriante! quelle quantité de fleurs! quel éclat! quels parfums!

En été, les *Mesembrianthema* doivent être placées à l'air libre, à l'abri des vents du nord, et toujours de manière à recevoir en plein les rayons du soleil, depuis le moment où il paraît à l'horizon jusqu'à celui où il en disparaît au couchant. Cette situation doit être rigoureusement observée, si l'amateur veut jouir de tous les agréments que peut présenter leur floraison. En voici la raison :

Les fleurs des Mesembrianthèmes sont essentiellement météoriques : c'est-à-dire qu'elle s'ouvrent et se ferment périodiquement à des heures différentes, mais fixes, *en avance ou en retard, selon le méridien du lieu, où elles sont élevées.* Elles se referment lorsque le temps se couvre, et ne s'ouvrent point tout le temps qu'il reste nuageux. En général, elles déploient leurs multiples rayons entre dix heures et midi, quand le soleil monte au zénith; mais beaucoup aussi s'épanouissent dès six ou huit heures du matin, ou l'après-midi, de deux heures à quatre; d'autres enfin le soir seulement après le soleil couché, et en général, celles-ci émettent alors des senteurs extrêmement suaves.

Le coloris, avons-nous dit, en est vif, brillant; c'est le blanc d'argent poli; le jaune, dans toutes ses nuances, depuis le jaune de soufre jusqu'au jaune d'or le plus pur et à l'orangé vif; le rose, le violet, le pourpre dans tous leurs tons; mais toujours luisants et vernis.

Le port en est encore plus variable : depuis la *feuille-tige*, haute d'un centimètre à peine, ou moins (*M. obconellum*, *minutum*, etc), jusqu'à un mètre de hauteur, bien rarement plus, elles offrent toutes les tailles intermédiaires, sont acaules, naines, rampantes, buissonnantes, arbustes ou arbuscules, rarement grimpantes ou sarmenteuses.

La variété des formes foliaires est extrême et peut à peine être analysée; il faut pour en juger voir par soi-même; aussi cette disposition curieuse et

multiple au plus haut point a-t-elle exigé de leur savant classificateur, M. le prince de Salm, de nombreuses sections, fondées, tant sur la forme des feuilles que sur l'habitus des plantes et sur l'ensemble floral. Nous ne devons pas omettre de citer, en fait de Mésembrianthèmes, le nom d'Haworth, savant Anglais, auquel on doit d'excellents travaux sur les plantes grasses de toute espèce, et notamment sur celles qui nous occupent, dont il a fait connaître le plus grand nombre, en les décrivant également d'après le vivant. Amateur enthousiaste et cultivant par lui-même, il en a publié une classification, qu'a perfectionnée, depuis M. le prince de Salm, en l'enrichissant de bon nombre d'espèces nouvelles.

La fondation du genre remonte à Linné; il a été adopté depuis par tous les auteurs qui lui ont succédé, est le type et l'unique genre d'une petite famille qui en porte naturellement le nom (*Mesembrianthemaceæ*). On en connaît plus de 300 espèces, dont une très grande partie existe ou a existé dans les jardins. Elles sont pour la presque généralité originaires du Cap; cependant on en trouve un petit nombre d'autres dans diverses parties du globe et notamment 2 ou 3 aux bords du bassin méditerranéen; quelques-unes se montrent dans la Nouvelle-Hollande et dans plusieurs îles voisines. On en cite également trois ou quatre comme trouvées dans l'Amérique australe.

Les formes foliaires dominantes dans ces plantes sont la forme triquètre, la forme cylindrique et la forme plane. Combinées ou isolées, ces trois formes varient à l'infini selon les espèces, sont lisses ou dentées, ou papilleuses ou finement réticulées. C'est surtout par l'inspection de ces formes multiples dans un seul genre que l'on peut concevoir la puissance créatrice de la Nature. A ces trois formes générales vient s'en joindre une quatrième, étrange, anormale, la forme conique ou globulaire. Les plante de cette extraordinaire section (§ *Sphæroidea*) n'ont point de tige; elles se composent, *tout entières,* d'une seule feuille, *littéralement parlant.* L'une d'elles, encore assez répandue dans les jardins, le *M. obconellum* Haw. peut donner de toutes au lecteur une juste idée : C'est une feuille-tige d'un centimètre et demi à peine de hauteur, sur autant de langueur, conique, déprimée supérieurement avec une fente au milieu pubérule sur les bords; cette feuille-tige se fane, se sèche, se déchire et d'elle sortent deux autres; celles-ci se comportent de même et donnent donc naissance à quatre; avec le temps, la progression arithméticale est donc 1 + 2 + 4 + 8 + etc. Le tout forme avec le temps une touffe, composée de feuilles-tiges, égales et semblables. Lorsque l'une d'elles fleurit, sa jolie petite fleur blanche s'élève de la fente indiquée. Haworth

a décrit et possédé onze espèces, absolument congénères de celles-ci ; il serait difficile d'en trouver aujourd'hui plus de deux ou trois dans les jardins (1).

A côté de ces espèces absolument acaules, viennent s'en placer un assez grand nombre, à tiges à peine distinctes, partagées d'après leur habitus en plusieurs sections, dont la plus curieuse est celle dite § *Ringentia ;* les plantes qui la composent ont leurs feuilles bordées de dents spiniformes plus ou moins développées : feuilles qu'on a comparées aux gueules de certains animaux, tels sont les *M. mustellinum* S.-Dyck, *murinum* Haw., *felinum* Haw., *tigrinum* Haw., *lupinum* Haw., *caninum* Haw., *vulpinum* Haw., *ermininum* S.-Dyck, *musculinum* S.-Dyck, *agninum* S.-Dyck, (à gueule ou mâchoires de belette, de rat, de chat, de tigre, de loup, de chien, de renard, d'hermine, de souris, d'agneau). Toutes sont fort jolies, curieuses, assez recherchées ; on les trouve assez communément dans les jardins ; plusieurs d'entre elles, les *M. mustellinum, ermininum* et *murinum* ouvrent, après le coucher du soleil, leurs jolies petites fleurs, d'un jaune sulfurin. Le *M. agninum* n'ouvrent les siennes, lui, que lorsque la nuit est arrivée et répand alors en même temps, ainsi que le *mustellinum,* son délicieux parfum.

Dans les espèces naines, subacaules, nous pouvons encore recommander comme curieuses, comme jolies, les *M. testiculare* Ait., *obtusum* Haw., *fissum* Haw., *nobile* Haw., *aloides* Haw., *rhomboïdeum* S.-Dyck, *acutum* Haw., *calamiforme* L., *scapiger* Haw., *semicylindricum* Haw., *difforme* Haw., *multiceps* S.-Dyck, *grandiflorum* Haw., *fragrans* S.-Dyck, *cruciatum* Haw., *Salmii* Haw., *præpingue* Haw., *pustulatum* Haw., *bidentatum* Haw., etc. La plupart ont de très grandes fleurs d'un jaune d'or brillant ; chez quelques-unes elles sont roses ou pourpres (*M. acutum, bellidiflorum*).

Parmi ces plantes, gardons-nous d'omettre le *M. albidum,* superbe espèce, aux grandes et grosses feuilles triquètres d'un blanc d'argent mat, aux très grandes fleurs jaunes et roses en dessous, aux innombrables pétales ; ni un joli hybride, qui en est sorti, le *M. albidum,* et en est un diminutif.

Certaines espèces subcaulescentes offrent un port pittoresque, rappelant en quelque sorte celui des *Yucca ;* tels sont les *M. pugioniforme* L., *capitatum* Haw. et *brevicaule* Haw., aux très grandes fleurs sulfurines, portées par de très longs pédoncules foliés, latéraux et pendants.

(1) Le *M. minutum* Haw. (Bot. Mag. t. 1376), gros comme un pois à peine, élève de son sommet ombiliqué une fleur rouge, quatre fois plus grande que lui ; c'est une plante superbe !

Lith. de J. Stroobant à Gand. A. Verschaffelt pinx.

Pont naturel, dans une vallée des monts Himalaya, formé par les racines du Ficus elastica.

Enfin, parmi les espèces caulescentes, on a que l'embarras du choix : là le rose, le pourpre et le violet dominent, puis le blanc plus ou moins pur ; les formes foliaires varient toujours excessivement, ainsi que le volume et le nombre des fleurs. Nous citerons particulièrement comme superbes les : *edule* L., *acinaciforme* L., *rubrocinctum* Haw., *Rossi* Haw., *Schollii* S.-Dyck, toutes sarmenteuses, aux fleurs roses ou pourpres, dont elles se montrent un peu avares ; le M. *deltoides* Mill., aux très nombreuses petites fleurs roses en ombelles, à odeur d'aubépine ; *M. coralliflorum* S.-Dyck, (fl. rouges de corail), *curviflorum* Haw. (blanches), *forficatum* L. (roses), *formosum* Haw. (id.), *glaucum* L. (jaunes), *Haworthii* Don (pourp.), *inclaudens* Haw., le seul du genre, dont les jolies fleurs une fois épanouies ne se referment plus, et qui peut-être pourrait constituer le type d'un genre séparé (lilas, violet), *lacerum* Haw. (roses), *micans* L. (rouges), *conspicuum* Haw. (roses), *coccineum* Haw., *aureum* L. et *aurantiacum* L. (orangé), *amœnum* S.-Dyck (violet), *multiflorum* Haw. (blanches), *noctiflorum* L. (roses et blanches, à odeur suave pendant la nuit), *perfoliatum* Haw. (roses), *spectabile* Haw. (très grandes fleurs rose vif, odeur très suave, assez commun), *spinosum* L. (très curieux par ses singulières épines dichotomes; fl. ros.), *tenuifolium* L. (ros.), *tumidulum* Haw. (très nombr. pet. fl. roses, ombellées), *veruculatum* L. (port curieux), *unidens* Haw. (port curieux, jol. fl. roses), *polyanthum* Haw. (fl. r.), *scabrum* L. (port cur., fl. r.), *speciosum* Haw. (fl. coccin.), *densum* Haw., presque nain, aux feuilles très serrées hispides, terminées par un épais bouquet de poils orangés et blancs, aux très grandes fleurs violacées, etc., etc.

Nous fesons des vœux pour voir ce beau et nombreux genre se réhabiliter dans l'opinion des amateurs, selon ses incontestables mérites, et en remarquer à l'avenir au moins quelques espèces dans leurs collections de serre froide, dont elles ne seraient certainement pas le moindre ornement.

(FICUS ELASTICA).

UROSTIGMA ELASTICUM Miq.

FIGUIER CAOUTCHOUC.

Étym. *Ficus*, nom chez les Latins du Figuier cultivé (*F. carica* *l*), et dérivé par un changement de la lettre initiale du mot grec συκῆ, qui a la même signification (l'*s* majuscule grec Σ ressemble en effet à l'F latin, de là probablement l'altération indiquée). — οὐρά, queue ; στίγμα, τος [τός], en bot. stigmate.

Moraceæ § Ficeæ (Ficaceæ !).

CHARACT. GENER. *Ficus* *l* V. Endlich. Gen. Pl. 1859. — Sed potius *Urostigma* Gasparr. confer clrss. G. Miquel excellentss. *Monographiam Ficuum* in

The London Journ. of Bot. VI. 525 (et seq. cum mult. fig.!).

CHARACT. SPECIF. Nullibi plane expositi?

Urostigma elasticum G. Miq. l. c. 578.

Ficus elastica L. Roxb. Fl. ind. III. 541. Ch. Lem. in Herb. génér. de l'Am. 2e sér. IV. fo 64 c. ic. et in Hortic. univ. VI. c. cad.! Wight, Ic. II. t. 663.

Macrophthalma elastica Gasparr. Ricerche, 83, t. viii.

Ficus tæda et *cordata* Hort. berol. sicut b. Kunth!

— *suborna* Hamilt.

La patrie de ce superbe végétal n'est pas bien connue; mais tout fait penser qu'il est originaire des Indes orientales, du Népaul et du Silet, notamment. Aujourd'hui, on le voit dans différentes parties de l'Inde, dans les îles adjacentes, dans les îles de la Sonde, et dans l'Amérique méridionale, où il a été vraisemblablement introduit. Personne n'ignore qu'on en tire par incision cette fameuse gomme élastique, si généralement connue sous le nom de Caoutchouc.

M. Junghun, qui le rencontra à diverses reprises dans les forêts de Java, en parle à peu près en ces termes, dans ses observations sur la Flore de cette grande île (1) : « Une des formes végétales les plus grandioses est un arbre des Indes, le Caoutchouc (*Ficus elastica* L.), auquel les naturels donnent le nom d'*Haret*..... Il croît isolément dans les forêts, mais là, où il végète, il arrête les pas du voyageur étonné. Les jeunes individus ne s'élèvent qu'à une hauteur de 50 pieds, mais étalent leur cîme à plus de 500 pieds de diamètre. De toutes ses branches, disposées horizontalement, il émet des racines aériennes, qui s'allongent jusqu'au sol, où elles se fixent et constituent bientôt de nouveaux pieds, entre lesquels on peut circuler comme entre des rangées de colonnes (*fig.* 2 (2)). »

« Les vieux individus atteignent une élévation vraiment colossale; leur tronc se cache sous l'entrelacis de leurs racines aériennes, semblables à des câbles énormes et de la grosseur d'une colonne; ils se rajeunissent sans cesse, en émettant de leur sommet de nouvelles racines, qui se couronnent enfin d'une cîme immense (*fig.* 1). Aussi haut que l'on puisse atteindre, sans le secours d'une échelle, et se servant pour y grimper de ces énormes racines qui se réunissent et s'enlacent en un seul tronc, on le voit couvert de cicatrices, blessures béantes que lui a faites la hache : car il est rare qu'un Javanais passe devant un arbre pareil, sans lui emprunter une petite provision de caoutchouc, destinée à la vente ou à son usage particulier. De la

(1) Nous traduisons nous-mêmes ce passage du même ouvrage (traduit en allemand) du *Garten-Flora*, p. 29 (1855), à qui nous empruntons en même temps les deux petites vignettes ci-jointes, qui donnent une idée du port de la plante.

(2) Ne dirait-on pas, en pénétrant sous ces sombres et immenses voûtes, qu'on se promène entre les piliers colossaux de quelque gigantesque cathédrale?

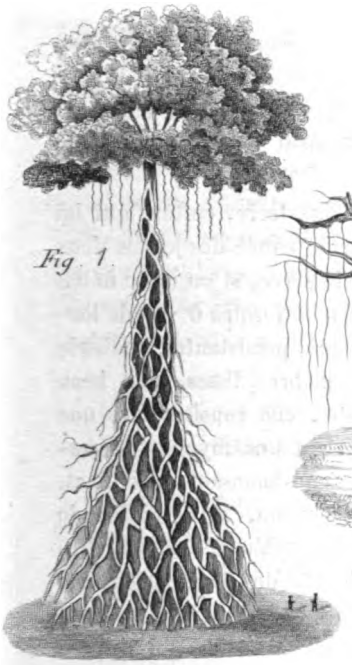


Fig. 1.

Fig. 2.

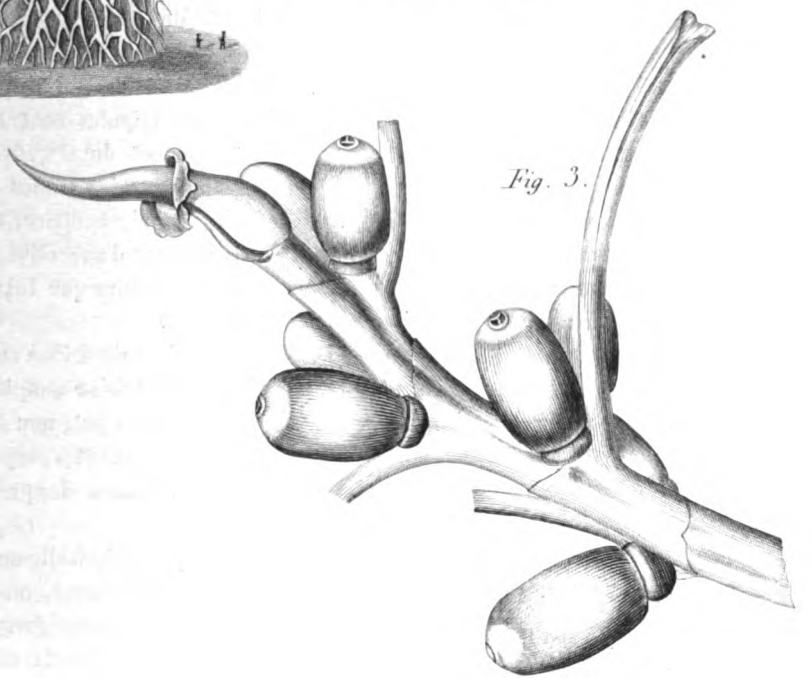


Fig. 3.

Ports divers et Fruits

du **Ficus elastica**

(Urostigma elasticum.)

plaie coule à flots une liqueur laiteuse, épaisse et gluante, qui se fige rapidement à l'air en une gomme élastique, dont la couleur d'abord blanchâtre, passe au rouge de chair et devient peu à peu d'un rouge brun. Les naturels en font aussi de longues cordes, qu'ils allument pour s'en servir en guise de flambeaux. »

Cultivé chez nous en serre chaude et en pleine terre, culture qui lui convient le mieux, ce figuier pousse en une seule année des jets de deux et trois mètres, et crèverait bientôt le toit de la serre, si on ne se hâtait de le rabattre. Il émet des feuilles qui ont souvent jusqu'à 0m,60 de longueur sur 0m,20 de largeur; elles sont alternes, persistantes, épaisses, très entières, elliptiques ou oblongues, aiguës, glabres, lisses, d'un beau vert en dessus; la nervation en est fort élégante : elle consiste dans une côte médiane très saillante, pourprée, d'où partent une myriade de nervules parallèles légèrement obliques, très fines, s'anostomosant au sommet, sans toucher les bords de la feuille : cette nervation, à l'exception de l'anostomose, rappèle absolument celles des Monocotylédones (*Musa, Heliconia,* etc.) La longueur des pétioles répond à celle des feuilles, et varie depuis 0m,06 jusqu'à 0m,10 : ils sont cylindriques et canaliculés en dessus jusque vers le milieu : disposition due aux bords du limbe qui se prolonge obsolètement de chaque côté, dès sa base. Les stipules sont très grandes, caduques avant la foliation, et longues souvent de 0m,20-30. Elles sont presque toujours colorées de pourpre, ainsi que les jeunes ramules et les jeunes feuilles. Le fruit (ou sycône) est géminé, axillaire, très petit, cylindrique-oblong, de la grosseur et de la couleur d'une olive; il est porté par un très court pédicelle renflé, de même nature que lui; il passe du vert olive au brun foncé en mûrissant (*fig.* 3).

Peu de plantes se montrent *aussi complaisantes* que lui; ainsi il se comporte bien en serre tempérée, et nous l'avons vu maintes fois se complaire assez bien, même dans les appartements, où on le tient en pot, non loin des jours; on l'y plante même, non sans succès, dans des corbeilles suspendues, au milieu des Fougères et des Orchidées, au milieu desquelles trônent ses amples feuilles.

Faute de place, ou d'une culture appropriée (on pourrait facilement, par exemple, le palisser sur le mur de fond d'une grande serre), on ne l'avait jamais vu fleurir, en France, du moins, que nous sachions, lorsque nous eûmes le plaisir de le voir un jour couvert de fruits dans la serre chaude du jardin fleuriste de la couronne à Sèvres, alors confié aux soins intelligents de M. Gondouin, qui depuis plusieurs années déjà, nous dit-il, le voyait fructifier. Nous en fîmes faire immédiatement une figure (*l. c.*), reproduit en partie ci-contre (fig. 3. *grd. nat.*).

Le *Ficus elastica* n'est apparu dans les serres européennes qu'en 1814 ou 1815. Feu Loiseleur-Deslongchamps rapporte (*Dict. Sc. nat.*, XVI, 565), qu'à cette époque, M. Noisette, horticulteur très distingué d'alors en rapporta en France, au prix de 1000 fr., un des deux seuls pieds qu'on venait d'apporter en Angleterre.

La grande vignette, annexée ci-contre, empruntée au *Tuinbouw-Flora* (288, 1855), représente un *pont végétal* vivant, formé par les racines du Figuier dont nous venons de nous occuper, et tel que l'a observé, dans une des vallées de l'Himalaya, M. J. Dalton Hooker, lors de sa célèbre exploploration botanique dans cette contrée.

Morphologie végétale (Phytotérosie).

Lors de l'examen que nous avons fait de la belle Gesnériacée, dont nous donnons ci-dessus la figure et la description (*Tydæa ocellata picta*), une de ses fleurs nous a offert le curieux cas de Morphologie que voici : sous la partie ventrale du tube et dans toute sa longueur était soudée une lame pétaloïde plus large qu'elle, d'un coloris plus pâle et maculé, et terminée au sommet, qui n'atteignait pas tout-à-fait l'orifice corollée, par une expansion arrondie, ou lobe plus large, coloré et maculé, comme ceux de la corolle.

C'est là bien évidemment une corolle avortée, et nous donnerons à ce fait morphologique particulier le nom d'*Anthocollie*.

Si, d'un autre côté, on considère que ces *monstruosités végétales* (*Phytotérosie*), qu'on peut comparer, non sans justesse, aux *monstruosités animales* (*Zootérosie*), sont assez fréquentes, il importerait à l'histoire philosophique de la Science qu'on les enregistrât avec soin, et que la Botanique eût à son tour son Geoffroy-St-Hilaire pour l'explication et l'élucidation de ces soudures anormales (— *collies*).

Nous en avons pour notre compte déjà signalé plusieurs d'une importance réelle. Ainsi, une autre Gesnériacée, la *Gesneria spicata*, nous a offert sur un grand nombre de ses feuilles, d'autres feuilles parfaitement semblables, mais moins larges et plus courtes, soudées dans toute longueur, à l'exception des bords, *par leur face supérieure :* circonstance d'un intérêt encore plus grand ! nous avons donné à ce cas le nom de *Phyllocollie*.

Nous avons appliqué celui de *Gynandrocollie*, à la soudure complète du style avec une étamine, sur toute leur longueur respective, dans une fleur de la *Vallota purpurea*, observée par nous à Paris, en 1840, chez

l'horticulteur Chauvière, tandis que toutes les autres fleurs de l'ombelle étaient dans l'état normal.

Chez des Gesnériacées encore, nous avons aussi dans ce recueil signalé la duplication des lobes placentairiens, ou même la présence d'un troisième placentaire dans chaque loge ovairienne (*Tydæa Warscewiczii*, II. Pl. 41. *Plectopoma fimbriatum*, *ibid.*); dans ce dernier cas, le troisième placentaire correspondait avec un troisième lobe stigmatique. Tout récemment (III. Misc. p. 33) nous mentionnions une hybride de *Gloxinia* (*G. Madame Picouline*), dont une fleur offrait six sépales, six pétales et six étamines, parfaitement conformés, etc., etc.

De pareils faits, que l'observation plus généralisée rendrait certainement très nombreux, sont bien dignes, nous le répétons, d'attirer et de fixer l'attention du physiologiste.

On a appliqué à la plupart des cas morphologiques signalés avant nous, le nom de *Pélorie*, et on a appelé fleurs *péloriées*, toutes celles qui offraient des duplications ou des transformations anormales : telles par exemple que celles qu'offrent si souvent les fleurs de quelques Scrophulariacées (*Anthirrinum*, *Linaria*, etc.); mais ce mot, en présence des faits nouveaux et si divers entre eux, est désormais trop vague pour s'appliquer à tous les cas ; il faudra donc, *malgré qu'on en ait*, en créer de nouveaux, pour classer les différentes transformations morphologiques végétales, comme l'a fait pour la zoologie (et surtout l'anthropologie !) l'illustre Geoffroy S^t-Hilaire. De là ceux que nous avons écrits ci-dessus, que l'on pourrait réunir en celui plus général d'*Organocollie* (organes soudés !), qui serait une section de la *Phytotérosie*.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES NOUVELLES.)

Coffea bengalensis Rox. (1). (*Cinchonaceæ* § *Coffeæ* §§ *Psychotriæ*). On est redevable de l'introduction de cette plante en Europe, à M. Thomas Lobb, qui récemment l'envoya vivante du royaume d'Assam, à ses dignes patrons, MM. Veitch, père et fils. M. W. Hooker, la regarde comme identique avec la *C. bengalensis* de Roxburgh, en fesant remarquer toutefois que les fleurs de la plante qu'il décrit et figure sont *deux fois aussi amples*

(1) *C.* fruticosa, foliis oblongo-ovatis acuminatis glabris, stipulis subulatis, floribus axillaribus terminalibus sessilibus solitariis binis ternisve; calycis pilosi bibracteati limbo 4-fido, lobis brevibus trifidis, laciniis subelavatis; corolla hypocraterimorpha, limbi lobis obovatis; antheris linearibus acutis dorso affixis; stylo incluso, stigmatibus bipartitis. W. Hook. l. i. c.

Coffea bengalensis Roxb. Fl. ind. I. 540. Roem. et Schult. Syst. Veg V. 200. DC. Prodr. IV. 499. Wight et Arn. Fl. pen. Ind. or. I. 435. W. Hook. Bot. Mag. t. 4917 (May, 1856).

que celles du dessin de ce botaniste; que le calyce, dans ce même dessin est représenté *tout-à-fait tronqué et entier,* bien que l'auteur le décrive tel qu'il l'a observé lui-même (lui, M. Hooker), et tel que Wight et Arnott l'attribuent à la *C. Wightiana,* dont les feuilles et les fleurs toutefois sont beaucoup plus petites que dans l'espèce comparée, et qui passent sous silence les découpures calycinales de celle-ci. On peut inférer de là, malgré l'opinion de M. W. Hooker, qu'il reste quelque doute sur l'identité de la plante dont il s'agit, laquelle en somme pourrait fort bien être une espèce distincte.

Quoi qu'il en soit, la *C. bengalensis* (?), cultivée depuis longues années dans le Jardin botanique de Calcutta, où elle avait été apportée de la frontière nord-est de l'Inde, notamment du Silet, est un bel arbrisseau, peu élevé, glabre, à rameaux dichotomes, à feuilles ovées-acuminées, distantes, subsessiles; à fleurs solitaires ou géminées, terminales, et très vraisemblablement à odeur agréable (point dont oublie de parler l'illustre auteur). Leur limbe est hypocratérimorphe et d'un diamètre d'environ six centimètres; au centre les anthères, insérées à la gorge, tranchent agréablement, par leur coloris d'un jaune d'or, avec le blanc pur des pétales.

C'est là bien certainement une plante fort désirable pour l'ornement d'une serre chaude.

Pentapterygium (1) **flavum** J. D. Hook. (2) (*Vacciniaceæ*). Cette plante, remarquable surtout par des fleurs jaunes, coloris si insolite dans la famille à laquelle elle appartient, a été trouvée croissant sur les arbres, dans les bois, sur les monts Duphla (*sic*), dans le nord-est de l'Inde, par M. Booth, qui en a envoyé des graines à M. Nuttal (à Nutgrove, Rainhill, Angleterre), lequel en a obtenu les jeunes individus dont l'un a été décrit et figuré par M. J. D. Hooker, fils (*l. c.*), qui de plus en a déterminé l'espèce.

Elle a le port et les fleurs d'une *Thibaudia,* chez laquelle celles-ci seraient jaunes! C'est un arbrisseau robuste, glabre; à feuilles ovées-lancéolées, acuminées, dentées, coriaces, luisantes, très fortement rugueuses en dessus (veines réticulées, très enfoncées), longues de 2-3 pouces. Les fleurs, d'un pouce de long, sont disposées en courts racèmes axillaires, nutants, à

(1) Le *Pentapterygium* est un nouveau genre, formé par M. Klotzsch, dans la famille des Vacciniacées (*Siphonandreæ* Klotzsch!) (V. *Linnæa,* XXIV. 16. 47).

(2) *P.* ramis robustis foliisque glaberrimis, foliis coriaceis undique patentibus brevissime petiolatis ovato-lanceolatis acuminatis subserratis superne rugoso-venosis subtus pallidioribus; floribus in racemos folio breviores aggregatis nutantibus, pedicellis calycibusque puberulis, calycis lobis triangulari-ovatis corolla flava subventricosa dimidio brevioribus. W. Hook. l. i. c.

Pentapterygium flavum J. D. Hook. Bot. Mag. t. 4910 (April, 1856).

Thibaudia flava Nuttal, msc.

pédicelles finement pubescents. Le tube calycinal, court, hémisphérique est quinquéailé, à cinq dents ovées-triangulaires, atteignant la moitié de la longueur de la corolle. Celle-ci est renflée-ventrue, quinquécostée et à cinq petits lobes réfléchis. Les filaments staminaux sont très courts, pubérules; les anthères, un peu au-dessus des loges, portent chacune en arrière une petite corne et se prolongent ensuite en un long tube double conné, puis se séparent au sommet, où la déhiscence se fait par une longue fente par devant.

C'est véritablement une plante curieuse, qui bien qu'épiphyte dans sa station natale, s'habituera en toute probabilité à vivre chez nous en vase, comme diverses congénères.

HORTICULTURE.

Du Chauffage des Serres [1] (*Fin*).

§ 3. — CHAUFFAGE PAR L'AIR (*Aérotherme*) ET INCIDEMMENT DE LA VENTILATION DES SERRES.

Aux derniers les bons! Voici, sans contradiction possible pour les jardins botaniques, les grandes collections, les amateurs et les horticulteurs eux-mêmes, le meilleur mode de chauffage, le seul rationnel, le seul efficace, le seul qui réunisse toutes les qualités des précédents, et qui en comporte une, la plus essentielle, laquelle leur manque complètement, *la ventilation;* et ce mode, c'est l'aérotherme! mais l'aérotherme, construit comme celui que nous avons observé dans le Jardin botanique d'Orléans, tel que le dirigeait et le dirige encore si habilement, M. Delaire, l'un des plus habiles, des plus instruits et des plus zélés horticulteurs que nous connaissions, et qui y a apporté les plus heureuses modifications, lors de la construction de l'appareil par l'inventeur lui-même.

Ce mode de chauffage, comme l'indique l'étymologie du mot est un *chauffage par la circulation de l'air chaud;* Il est tellement puissant, tellement efficace, tellement *sain*, etc., que désormais, on l'emploie exclusivement dans les grandes administrations et surtout dans les hôpitaux, où, certes, il contribuera par ses précieux effets, à une plus prompte guérison des malades, à leur rétablissement plus certain et plus entier. Ainsi, par exemple, on a pu lire tout récemment dans quelques journaux l'appréciation de ce chauffage, tel qu'on vient de l'admettre à l'hôpital Beau-

(1) Voyez ci-dessus, pages 16, 18, 40.

jon, à Paris; où on cite particulièrement la quantité d'air pur et doux qui entoure désormais la couche du patient, et se renouvelle incessamment, toujours plus pur, toujours plus doux.

Qu'on nous permette de nous féliciter d'avoir, sinon le premier, l'un des premiers du moins, attiré l'attention sur l'*Aérotherme,* comme le meilleur mode de chauffage possible, par le compte-rendu que nous avons fait de celui d'Orléans, devant la Société royale d'horticulture de Paris, le 10 février 1842 (V. cette notice, *Horticult. univers.* III. p. 281) : compte-rendu, qui, nous pouvons le dire, a captivé au plus haut dégré l'attention d'une assemblée si compétente en la matière, et qui aussitôt délégua une commission choisie parmi ses principaux membres, pour l'aller examiner et lui en faire un rapport (1).

L'aérotherme est le seul mode qui puisse efficacement chauffer un grand vaisseau, le seul par lequel il soit possible aux hommes et aux plantes de respirer librement, le seul par lequel ces dernières puissent en réalité végéter, fleurir et fructifier, ne plus présenter cet aspect débile et rachitique, qui afflige et surprend l'observateur, visitant en hiver (par exemple) une serre chauffée par le thermosiphon. Nous voudrions pouvoir, à l'appui de cette assertion, énumérer ici toutes les plantes qui ont fleuri et fructifié entre les mains de M. Delaire, plantes qui s'étaient jusqu'alors et se montrent encore rebelles entre d'autres mains à produire ces résultats, douce récompense de l'horticulteur soigneux et vigilant.

Or, qu'est-ce qui a jusqu'ici le plus souvent empêché les amateurs de construire des serres chaudes? N'est-ce pas l'insuccès à peu près général de ce genre de culture : insuccès dû au mode insuffisant de chauffage et surtout au défaut d'une ventilation normale? Avec l'appareil Delaire (qu'on nous permette de l'appeler ainsi, et ce n'est que justice!) tout inconvénient disparaît : « En entrant dans les serres du jardin en question, on voit avec admiration toutes les tiges des plantes onduler, toutes les feuilles légèrement bercées, comme si une douce brise du printemps venait les agiter. Elles se baignent, pour ainsi dire, dans une tiède atmosphère, au sein de laquelle elles végètent avec luxuriance. »

« Jusque dans ces derniers temps, nulle serre chaude, que nous sachions, n'a présenté encore ces conditions de température hygiénique, si nécessaire au bien-être du cultivateur, forcé d'y passer une partie de sa vie, et du curieux même, qui ne la visite qu'en passant. On le sait, en pénétrant

(1) Nous eûmes l'honneur d'être choisi à l'unanimité par les honorables commissaires pour rédiger ce rapport, qui fut lu par nous et approuvé hautement par la Société dans une séance subséquente.

dans nos serres chaudes ordinaires, on est infailliblement saisi, au bout de quelques instants, d'un malaise bientôt insupportable et qui oblige à sortir. C'est une atmosphère pesante et trop souvent chargée de miasmes délétères, qui agit sur les organes de la respiration et y apporte quelque trouble. A peine est-on hors de cette atmosphère insalubre, que les poumons travaillent encore avec difficulté et ne recouvrent sans peine leur équilibre normal. » Cela est incontestable, et est dû à un défaut complet ou irrationnel de ventilation; et cette ventilation si désirable, si bienfaisante, pour l'homme et la plante, l'appareil Delaire nous l'offre largement. Entrez, en effet, dans sa serre chaude, *en tout temps*, mais en hiver particulièrement, et surtout alors qu'un rayon de soleil égaré vient se jouer et miroiter dans les feuillages si divers des milliers de plantes qui l'ornent, vous sentez un bien-être indicible, vous respirez un air pur, embaumé de mille senteurs suaves. Vos poumons jouent librement, voluptueusement, osons-nous dire; l'atmosphère, en un mot, est pure, suave, légère, comme dans une belle matinée de de juin, dans une forêt épargnée par la hache des Vandales! Ce bien-être nous l'avons senti, nous et tous ceux en grand nombre qui ont visité le Jardin botanique d'Orléans, et nous ne craignons pas qu'on nous démente, ou qu'on crie même à l'exagération.

Cet excellent mode est surtout exclusif de cette odieuse tannée, dont se servent encore aujourd'hui un trop grand nombre d'horticulteurs et d'amateurs: tannée funeste aux plantes, par sa chaleur intermittente, son refroidissement prochain, les remaniements fréquents qu'elle exige, l'emploi du fumier qui la soutient, sa puanteur, sa propriété d'engendrer et de nourrir une foule d'insectes qui s'y nichent et y pullulent, etc., etc.; et notez bien qu'en général, c'est au bord de l'hiver qu'on forme ou qu'on renouvèle les couches de tan « par une routine mauvaise et invétérée, et cela au moment même où chez nous la plupart des plantes des Tropiques demandent impérieusement à entrer en repos, afin de traverser sans encombre cette interminable suite de pluies glacées, de brumes, de ténèbres, de neige, de gelées, de frimas enfin, qu'on appèle *hiver*. Pendant cette triste et longue période, qui souvent sous notre climat ne dure pas moins de six mois, les plantes stimulées alors tout-à-coup par une chaleur insolite, chaleur qu'on ne leur avait même pas donnée en temps utile, nous voulons dire en été, entrent alors en végétation; cette végétation, n'étant pas favorisée par la lumière intense des beaux jours et surtout par celle du soleil, reste frêle et débile, s'étiole, selon l'expression technique; ne peut enfin s'aoûter, comme parlent si justement nos fleuristes, faute de ce puissant agent. » De là débilité, appauvrissement général, rachitisme, absence de floraison, et souvent mort!

M. Delaire, l'un des premiers, a fait ressortir la nécessité absolue d'un repos pour les plantes, et l'un des premiers aussi, joignant le précepte à l'exemple; il leur a naturellement appliqué ce repos pendant la mauvaise saison (voir ses notices à ce sujet, Annal. Soc. r. d'hortic. de Paris, 1837, 1840, etc.); l'un des premiers encore, il a démontré les funestes effets des rempotements de la fin d'automne, au moment même de la rentrée des plantes en serre; mais ces faits ne sont point ici le sujet de notre examen.

Donnons maintenant au lecteur, après en avoir dit l'excellence, une idée juste de ce mode de chauffage, dont nous regrettons fort de ne pouvoir intercaler ici le profil et la coupe: car, bien que ce soit là un peu le secret de *Polichinelle*, l'inventeur (M. Delaire en est *le perfectionneur!*) a toujours refusé de donner un *croquis* de son système. Nous copions notre compte-rendu qui élucidera convenablement les faits pour l'intelligence du lecteur.

« Une vaste et belle orangerie de plus de 30 mètres de longueur est flanquée de chaque côté, à droite d'une serre chaude de près de 20 mètres de long, sur 7 de hauteur et presque autant de largeur; à gauche d'une serre tempérée, ayant les mêmes dimensions. L'orangerie est en maçonnerie et à grandes fenêtres; les deux serres en fer battu, à toit curviligne, avec fond en maçonnerie. Derrière celle-ci est un bâtiment de service pour les travaux horticoles, la *resserre* des outils, la confection des ustensiles, les rempotages, etc. Derrière l'orangerie, au tiers de sa longueur et du côté de la serre chaude est pratiqué un souterrain, au fond duquel on parvient par un corridor latéral et un escalier d'environ vingt marches de profondeur. C'est dans ce souterrain qu'est placé l'appareil, dont le fourneau, la bouche seule, voulons-nous dire, est en vue; le reste est hermétiquement clos par un volet en tôle. Le foyer est placé dans un fourneau dit à réverbère. Celui-ci est surmonté d'une série de tuyaux et de tambours superposés, très compliqués, dont l'ensemble est placé sous une voûte surbaissée.... »

« A rez-terre, à travers le mur du corridor, dont nous avons parlé et en face de l'appareil, s'ouvrent deux conduits ou prises d'air, dont la bouche béante n'a pas moins d'un mètre de diamètre. Ces ouvertures se ferment au besoin, et les prises d'air se règlent, quant à la quantité, par un volet de bois suspendu par une chaîne, qui permet de hausser ou de baisser celui-ci à volonté; les conduits en s'atténuant peu à peu, amènent l'air extérieur dans l'appareil, clos, comme nous venons de le dire. Cet air circule autour du réverbère, dans la complication de tuyaux qui le surmontent, et de là sans avoir perdu sensiblement de son oxygène, point

essentiel ! vient ensuite pénétrer dans la serre (1) par un conduit spécial, percé de diverses ouvertures, par lesquelles il s'épanche librement dans cette serre, comme nous le dirons tout-à-l'heure. Il est à peine utile de dire que la fumée, après une longue circulation dans la série des tuyaux de l'appareil, s'échappe ensuite directement sans passer par la serre. »

» Dans celle-ci (ainsi que dans les autres!) règne par devant un encaissement en briques, d'un mètre environ de hauteur, soutenant un lit de sable, sur lequel sont placées les plantes les plus délicates. Le long de cet encaissement est un sentier d'environ 70 à 80 centimètres de largeur, qui fait le tour de la serre et la sépare en deux parties au milieu, qu'occupe un bassin avec jet d'eau, poissons, plantes aquatiques, etc.; de l'autre côté de ce sentier (qu'on nous pardonne ces détails, mais ils sont nécessaires pour l'intelligence et l'appréciation complète du sujet dont nous nous occupons), en deux compartiments séparés, comme nous l'avons dit, sont deux terres-pleins un peu élevés au-dessus du niveau des sentiers et couverts de machefer pilé, sur lequel sont placées toutes les plantes, lesquelles y sont disposées par rang de hauteur. Derrière ces compartiments, au-delà du sentier, est un encaissement pour pleine-terre, le long du mur du fond. »

« Sous l'encaissement du devant de la serre, l'air chaud, comme nous l'avons dit, vient immédiatement, après avoir circulé autour de l'appareil, déboucher dans un conduit qui règne tout le long, revient ensuite sur lui-même, et est percé dans l'*aller* de cinq bouches, et de dix dans le *revient*. Les cinq bouches de l'aller servent au dégagement immédiat de l'air chaud, tel qu'il sort de l'appareil; les dix autres le laissent échapper à son retour par le conduit de revient. »

« La première bouche du dégagement immédiat est placée, d'après les circonstances locales, à 25 mètres environ du foyer : distance qu'il est important de signaler pour faire juger de la puissance de l'appareil. Eh bien ! malgré cette énorme distance, quinze minutes seulement après l'inflammation du combustible, un thermomètre, placé devant cette bouche, marque et dépasse bientôt 20-25 + 0 R. Au bout de cinquante minutes, en chauffant un peu plus fortement, on y enflamme une allumette. L'éloignement de la dernière bouche de dégagement immédiat pourrait faire penser que la chaleur y est moins intense? il n'en est rien cependant; en moins

(1) Nous ne parlons ici que de la serre chaude; du reste les choses se passent de même dans l'orangerie et la serre tempérée, à la différence de température près : température qu'on règle d'ailleurs à volonté, en ouvrant ou fermant des conduits particuliers.

de vingt-cinq minutes, toutes les bouches de cette catégorie dégagent autant de chaleur qu'en fournit la première au bout de dix ou quinze seulement. »

« L'un des avantages de ce système est donc la presque instantanéité du dégagement du calorique; un autre, qui n'est pas d'une moindre importance, est la persistance de ce même calorique. Ainsi, par exemple, après une petite chaude faite le soir, et au moyen de laquelle un thermomètre, placé à l'une des extrémités de la serre opposée au conduit de chaleur, aura marqué 15 + 0 R., le lendemain matin, le même aura à peine varié de 2 ou 3 dégrés, à moins que la température extérieure n'ait subi un abaissement considérable pendant la nuit. Il va sans dire qu'après la chaude on a dû fermer les prises d'air et toutes autres ouvertures donnant accès à l'air extérieur dans la serre. Les prises d'air ne doivent être en action qu'aussi longtemps que le combustible est en incandescence, ou qu'on sent le besoin de prolonger le renouvellement de l'atmosphère interne. »

« Un troisième avantage, plus important encore que les premiers (pour la bourse du cultivateur, s'entend!), c'est la quantité minime de combustible employé pour obtenir une telle intensité de chaleur. »

« Ainsi, pendant les trois journées, que l'auteur de cette note a passé à Orléans, au mois de décembre 1841, la température a été froide, le temps sombre et pluvieux; le thermomètre variait entre 0 et 1-2+0 R. Entre sept et huit heures du matin, une mannette de charbon, valant dans cette ville, 30 à 35 centimes, était jetée dans le foyer; et 10 ou 15 minutes après, on obtenait en calorique le résultat que nous venons de signaler tout-à-l'heure. Le soir, entre cinq et six heures, une semblable chaude était faite, le résultat était le même; et dans l'intervalle de l'une à l'autre chaude, c'est-à-dire, pendant dix à douze heures, le thermomètre variait à peine de deux dégrés. »

Est-il nécessaire de dire que pendant les grands froids, les chaudes doivent être plus soutenues, plus fréquentes, sinon continues?

Le mérite *transcendant* du mode de chauffage Delaire est avant tout la ventilation, ou plus correctement ici l'*Aération* (voir la la notice suivante sur la Ventilation proprement dite); nous avons parlé de ses heureux effets; nous allons dire comment elle a lieu. Avec les autres modes de chauffage, la ventilation (l'aération!) n'a lieu, en général, qu'en établissant par le bas une communication entre l'air extérieur, d'un côté de la serre, avec l'air extérieur du côté opposé, c'est-à-dire en haut; de là refroidissement considérable de la température interne de la serre, annihilation en partie du chauffage, et encore, à moins d'une brise

favorable, la communication s'établit peu ou point, et le renouvellement de l'air interne a donc lieu plus ou moins imparfaitement. Avec l'appareil Delaire, rien de tout cela : « Dans son système, l'air introduit du dehors, et chauffé, comme nous l'avons dit, vient se précipiter avec autant de force que d'abondance par les ouvertures pratiquées dans le mur d'encaissement du devant de la serre. Cet air, énormément dilaté par un colorique intense, débouchant dans une atmosphère plus froide et plus compacte que lui, y pénètre par diffusion (1), la dilate à son tour, la soulève, la presse; une circulation s'établit au moyen d'ouvertures correspondantes pratiquées dans le haut du mur du fond et débouchant en dehors de la serre. En quelques minutes toute l'atmosphère interne est renouvelée, et cette circulation subsiste aussi longtemps que le foyer est en combustion. On la prolonge ou on la cesse en raison du dégré de température qu'on veut obtenir dans la serre et qu'on peut régler à volonté. »

On conçoit facilement maintenant pourquoi, quand on pénètre dans une serre ainsi chauffée, on voit les tiges et le feuillage des plantes se balancer mollement sous l'influence de la douce brise qui vient leur apporter la vigueur et la santé. Là est tout le succès merveilleux qu'obtient l'habile praticien en question dans la culture des plantes qu'il soumet à un tel système.

Un autre avantage que présente l'aérotherme et que nous ne devons point passer sous silence, est l'absence, le long des montants et sur les vitres, de cette condensation aqueuse qui, dans les serres chauffées par l'hydrotherme, tombent en gouttelettes imprégnées d'oxyde métallique sur les feuilles des plantes qu'elles maculent désagréablement et font périr par les moississures qu'elles engendrent, ou dans le cœur des plantes qu'elles déforment ou tuent même infailliblement. Or, pendant les longues heures que nous avons passées dans ladite serre, nous n'avons point vu tomber des vitres plus de cinq ou six gouttes d'eau.

Nous venons maintenant au devant d'une objection grave qu'on ne manquera pas de faire au système Delaire: on nous dira, que cet air, qui pénètre dans la serre, doit avoir perdu tout ou partie de son oxygène, en circulant autour des tambours et des tuyaux ainsi surchauffés! Nous répondrons qu'il y a là un reproche plus spécieux que fondé : l'air s'engouffre avec trop de rapidité, trop d'abondance par les *ventaux* (2), et débouche dans la serre par les ouvertures signalées avec trop de rapidité, pour qu'il ait eu le temps de brûler. Sans doute, et nous ne pouvons le dissi-

(1) Par cette raison, bien que dans la serre qui nous occupe les plantes ne soient placées qu'à un mètre de distance des bouches de chaleur, elles ne souffrent nullement et jouissent d'une santé normale; au premier abord, on concevrait au contraire qu'elles dussent être brûlées par le contact presque immédiat d'un air aussi chaud.

(2) Ce mot est ici parfaitement approprié!

muler, il a dû perdre quelque peu d'oxygène, quelque court et prompt que soit son trajet, mais un hygromètre bien sensible pourrait seul en être juge; nous le répétons, la respiration de l'homme près des bouches par lesquelles cet air se répand dans la serre, est des plus faciles, et à peu de distance on le respire ainsi chauffé, avec une sensation d'inexprimable bien-être. En outre, des seringages multipliés, distribués sur les plantes et dans le sentiers, corrigeraient bien vîte la sècheresse factice qu'on pourrait supposer inhérente à ce mode de chauffage (1); mais en outre, le cas a été prévu : l'air, en circulant autour des tambours, doit passer au-dessus d'une vaste chaudière toujours remplie d'eau et dont il entraîne par conséquent avec lui les vapeurs incessantes.

En somme, l'aérotherme Delaire présente à un haut dégré les avantages suivants :

1° Puissance immense de calorique, susceptible d'être règlé à volonté.

2° Economie considérable de combustible.

3° Ventilation (aération !) puissamment hygiénique pour l'homme comme pour les plantes.

De la résultent :

Une végétation luxuriante pendant les époques convenables.

Un état de repos pour les plantes, plus ou moins complet, selon leur nature.

Absence totale de moisissures, d'insectes vermineux (*Acarus*, pucerons, cochenilles, kermès, etc.).

Une disposition bien plus agréable et bien plus pittoresque des plantes dans un espace donné.

Une chaleur régulière et constante, aussi intense qu'on veut la faire.

Une atmosphère toujours pure, parce qu'elle est sans cesse renouvelée.

Nous en avons l'expérience et la ferme conviction, l'aérotherme ainsi construit et aménagé est le meilleur système de chauffage possible; nous le recommandons donc, avec confiance, à tous les praticiens, à tous les amateurs; et il n'est pas besoin de dire qu'il peut être édifié sur la plus vaste comme sur la plus petite échelle possible.

Telles ont été, au reste, après examen *de visu*, les conclusions des commissaires, nommés par la Société royale (alors!), qui ont signé la minute du rapporteur, celui qui a l'honneur de rédiger maintenant l'*Illustration horticole*.

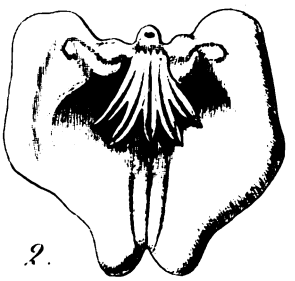
(1) Ces seringages nécessairement fréquents, mais bientôt asséchés par l'air chaud en circulation, ne présentent pas l'inconvénient d'une humidité longtemps persistante, dont l'évaporation n'a lieu que par les rayons solaires ou une recrudescence de chaleur interne, comme cela se remarque dans les serres chauffées par le thermosiphon.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES NOUVELLES.)

Warrea digitata NOB. (1) (*Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Maxillariæ*).

1. grd. nat.



2.

3.

Nous avons sous les yeux, en écrivant cette notice, une charmante Orchidée *en fleur*, dont l'odeur aussi puissante que suave parfume et nos nerfs olfactifs et notre cabinet tout entier (pièce cependant assez vaste!); et néanmoins l'individu, que nous examinons, très jeune encore, à la vérité, n'a en ce moment qu'une seule fleur : fleur d'une consistance et d'un aspect de cire blanche, relevée sur le labelle par une petite macule d'un bleu lilaciné, placée sous un appendice 5-digité et ligné de la même teinte. Elle appartient nettement au genre WARREA, parmi les belles congénères duquel elle se distingue surtout par la forme de l'appendice labellaire, dont nous venons de parler, lequel imite une sorte de main humaine, aux doigts étalés, dont le *medium* serait le plus court.

Elle fesait partie d'un lot d'intéressantes Orchidées du Brésil, adressées directement à l'établissement Verschaffelt, l'an dernier, par un zélé correspondant, qui malheureusement, en l'étiquetant *Huntleya imbricata*, n'avait joint aucun renseignement sur son habitat particulier. Elle est épiphyte, comme le démontrent suffisamment ses longues et robustes racines aériennes. Nous donnons ci-contre la figure exacte de sa fleur, et de son labelle vu de deux côtés, et n'en dirons pas d'avantage à son sujet, parce que nous proposons d'en donner incessamment une

(1) Acaulis; foliis junioribus oblongis subacuminatis et mucronato-acutatis (nervis immersis) basi longe articulatis imbricantibus distichis, vetustioribus valde elongatis oblanceolatis basi longissime gracillimeque

belle figure coloriée. C'est une des plus aimables Orchidées qu'on puisse cultiver. (Explic. des fig. analyt. : 1. Fleur de grand. nat. 2. Le labelle, vu de face. 3. Le même, vu de côté par derrière (2 et 3 un peu grossies).

Salvia tricolor (1) Nob. (*Lamiaceæ*). On ne saurait rien voir de plus joli, de plus coquet, de plus attrayant que les fleurs de cette trois fois gracieuse sauge, à la corolle d'un blanc de neige, avec une macule du plus riche carmin violacé au sommet de sa lèvre supérieure, et une plus ample, d'un minium carminé, sur le labelle de l'inférieure!!! Voici deux ans de suite que nous avons le plaisir de l'admirer dans l'établissement Verschaffelt, et il est bien temps que nous en entretenions enfin nos lecteurs, en faveur de qui notre éditeur s'empresse de la multiplier. Elle est originaire du Mexique, d'où la lui ont envoyée ses honorables correspondants MM. Tonel, frères.

C'est un petit arbrisseau touffu *presque gazonnant,* à rameaux grêles, tétragones, à petites feuilles ovées-obtuses; le tout poilu-glanduleux et exhalant une assez forte odeur de cassis, qui est loin d'être désagréable; ses fleurs sont nombreuses, solitaires, opposées, disposées en racèmes allongés, tétragones et poilus, comme les rameaux; nous en avons dit le coloris. Comme nous en donnerons très prochainement la figure, nous nous étendrons alors davantage à ce sujet; nous la supposons inédite.

Lilium tenuifolium Fisch. (*Liliaceæ* § *Tulipeæ*). Ce lis est originaire de la Daourie, où l'a découvert Fischer en 1830. Comment se fait-il,

---

plicato-attenuatis, nervis nunc costatim prominentibus; pedunculis brevioribus basi et apice 1-bracteatis uniflоris; segment. extern. supremo usque ad basim libero, internis basi connatis; his tribus æqualibus ovatis versus apicem sensim attenuatis valde et cito retroflexis; 2 aliis extern. paulo brevioribus oblique insertis rectis subfalcato-deflexis, ad basin intus plica alta notatis; omnibus crassiusculis albis; labello (albo) primo adspectu rhomboideo-quadrato, revera trilobato, lobis basilaribus minimis antice gibboso-plicatis instar *clavicularum* humanarum antice productis, dein ultra late auriculato patulo, marginibus reflexis, apice contracto emarginato; basi intra plicas lobulorum appendix adest subplana 5-digitato-fissa libera; gynostemate lateraliter auriculato. Nob. *ad nat. viv.!*

Warrea digitata Nob.

Huntleya imbricata Pinel in *Sched.*

(1) *S.* (§ *Calosphace*). Frutex, suberecto-cæspitosus undique brevissime glanduloso-pilosus odorem *Ribis nigri* exspirans excitatissimum, ramis elongatis gracilibus ramulosis tetragonis; foliis parvis breviter petiolatis ovatis apice rotundato-obtusis cum dente terminali basi attenuato-subdecurrentibus utraque facie punctis elevatis creberrimis sparsis, margine crenulato, venis paucis infra prominentibus; floribus racemosis solitariis oppositis brevissime pedicellatis subhorizontalibus; bracteis rotundato-cymbiformibus minimis brevissime subabrupteque acuminatis nervatis cito caducis; calyce oblongo-campanulato valde costato, ad 1/3 bifido, segm. sup. integro majore acutatim obtusiusculo, inf. bifido, lobis acutis, corolla compressa costata subtus gibbosa abrupte ad os coarctata glabrata, labio super. subporrecto elevato capitatim inflateque terminato-fornicato : infer. multo majore deflexo trilobato, lobis lateralibus parvis rotundatis mediano approximatis sicut et confusis, hoc multo majore obcordatim rotundatimque expanso postice late auriculato apice emarginato; staminibus brevibus robustis glaberrimis hyalinis cum antheris sub fornice corollæ celatis; stylo sat longe exserto apice inflato compresso supra et infra piloso bifido, lobis inæqualibus arcuato-divergentibus subulatis; glandula dorsali maxima, carpellis distinctis ovoideis substipitatis... Nob. *ad nat. viv.!*

Salvia tricolor Nob. in nota præsenti.

qu'introduit dès cette époque dans les jardins, il soit malgré sa rusticité, la beauté incontestable de ses fleurs, leur odeur puissante et suavissime (c'est le plus odorant de tous!) et leur vif coloris, si rare encore dans les jardins, et qu'il n'en ait pas été donné jusqu'ici une bonne figure (celle du *Botanical Magazine* (t. 3140), est mauvaise, on l'y représente uniflore; celle du *British Flower-Garden*, à peine meilleure, est du moins quadriflore)? Chose plus surprenante encore, des auteurs qui en ont traité pas un n'a parlé de son exquise et puissante odeur! Schultes même, le dit *inodore*.

Et voilà justement comme on écrit l'histoire!

Nous l'avons vu fleurir cette année, avec une luxuriance extrême dans l'établissement Verschaffelt; chaque individu portait de 5 à 7 fleurs, d'un coloris vermillon-cramoisi brillant.

Nous en donnerons incessamment une belle et bonne figure, que nous accompagnerons d'une description complète; et nous avons voulu, dès aujourd'hui, le rappeler au souvenir des amateurs, qui pourraient sur la foi de nos prédécesseurs en méconnaître tous les mérites.

NOMENCLATURE BOTANIQUE.

Liste des espèces des genres Dircæa, Trevirania et Achimenes.

Au moment où la famille des Gesnériacées, ou plutôt sa tribu, dite des Gesnériées, subit des changements et des mutilations, qui la transforment complètement, il pourra être utile au lecteur de savoir à quoi s'en tenir, tant sur les genres que sur les espèces qui doivent y être réunis. Nous commencerons aujourd'hui ce travail par les genres *Dircæa*, *Trevirania* et *Achimenes;* et nous prierons instamment, dans l'intérêt de la science et de l'horticulture, les botanistes et les horticulteurs de nous signaler les espèces que nous aurions omises et les erreurs que nous aurions faites involontairement, en les remerciant à l'avance de leurs bienveillantes rectifications, que nous nous empresserons d'ailleurs d'admettre sous le nom de chacun d'eux.

Dircæa Decaisne.

(Voyez ci-dessus, pour l'étymologie et les caractères génériques, *Jardin fleuriste*, T. III. Pl. 219-220 *et notulam!*)

SPECIES.	SYNONYMIA.
Dircæa cardinalis Regel, Gart.-Fl. II. 35. c. ic.	*Gesneria cardinalis* Lehm. — *macrantha* Hort. berol. non alior.

Dircæa Cooperi Dcsne	*Gesneria Cooperi* Paxt. Bot. of Mag. 1. 224. c. ic.
— cynocephala Ch. L.	— *cynocephala* Drap. Encycl. vég. Gesn. N° 10. c. ic.
— Decaisneana Ch. L.	*Dircæa bulbosa* Dcsne. *Gesneria bulbosa* Gawl. Bot. Reg. t. 343. Bot. Mag. t. 3886. non — — W. Hook. Bot. Mag. t. 3041. — *Merckii* Wendl. — — *lateritia* W. Hook. Bot. Mag. t. 4240.
— dentata Ch. L.	*Gesneria dentata* Hornschch. Allg. Gart. Zeit. II. 334.
— faucialis Ch. L.	— *faucialis* Lindl. Bot. Reg. t. 1785. — *fasctalis* W. Hook. Bot. Mag. t. 3639. et Dcsne. Rev. hort. l. c.
— lateritia Dcsne.	— *lateritia* Lindl. (non W. Hook.) Bot. Reg. t. 1950.
— lobulata Ch. L. Jard. fleur. III. Pl. 219-220. et Flore d. S. et d. J. de l'Eur.	
— macrantha Ch. L. Illust. hort. II. Pl. 51.	— *macrantha* ejusd. olim! an hybrida?
— macrorrhiza Ch. L.	— *macrorrhiza* Dumortier, Bullet. Acad. Brux. 361 (1836).
— magnifica Dcsne.	— *magnifica* Ott. et Dietr. All. G. Z. I. 265.
— reflexa Dcsne.	— *reflexa* Flor. Cab. t. 61.
— rutila Ch. L.	— *rutila* Lindl. Bot. Reg. t. 1158. *Corytholoma rutilum* Dcsne (1).
— Suttoni Dcsne.	— *Suttoni* Booth, in litt. Lindl. Bot. Reg. t. 1637. — *bulbosa* W. Hook. Bot. Mag. t. 3041.
— Van Houttei Dcsne.	— *Houttei* Dumort. Bull. Ac. Brux. 362 (1836).

Trevirania Willd. — Decaisne.

(Voyez pour l'étymologie et les caractères génériques, *Flore des S. et d. J. de l'Eur.* IV. f° 420).

SPECIES.	SYNONYMIA.
Trevirania candida Dcsne l. c. t. 420.	*Achimenes candida* Lindl. Journ. of Hort. Soc. III. 317. c. ic. — *Knightii* Hort.
— coccinea Willd. Bot. Mag. t. 374.	*Trevirania pulchella* Mart. *Achimenes minor* P. Browne. *Cyrilla pulchella* Lhérit. *Columnea erecta* Lamarck. *Buchnera coccinea* Scop.

(1) Cette plante, ne présentant que deux glandes ovairiennes, doit alors appartenir au *Dircæa*.

Trevirania pyropæa Ch. L. Illust. horticole. III. (hic!)	*Achimenes pyropœa* Lindl. Journ. of Hort. Soc. II. 294. t. 4.
— rosea Ch. L.	— *rosea* Lindl. Bot. Reg. t. 65 (1841).

Achimenes P. Browne. — Decaisne.

(Voyez pour l'étymologie et les caractères génériques, Decaisne, in *Fl. d. S. et d J. de l'Eur.* IV. f° 420 (*in textu!*).

SPECIES.	SYNONYMIA.
Achimenes grandiflora Dcsne, Bot. Reg. t. 11 (1843). Bot. Mag. t. 4012.	*Trevirania grandiflora* Schiede, Linnæa, VIII. 247.
— longiflora Dcsne, Bot. Reg. t. 19 (1842). Bot. Mag. t. 3980.	. . . . .
— patens Benth. Journ. of Hort. Soc. I. 233. c. ic.	. . . . .
— Skinneri Lindl. *ibid.* II. 293. c. ic.	. . . . .

Nous passons sous silence les nombreuses hybrides et les variétés que la culture a obtenues, soit par semis directs ou par croisements artificiels; et parmi lesquelles on peut considérer comme des plus remarquables celles de nos planches ci-dessus (T° II. pl. 43 et 55). Pour les espèces distraites du genre, V. *Mandirola, Tydœa, Köllikeria* et *Trevirania.*

Fructification hypogée du Phrynium micans (1).

C'est un sujet bien digne de l'attention des naturalistes philosophes, que ce végétaux épigés, qui après avoir chastement accompli, derrière les *courtines florales,* le vœu de la nature, vont en cacher bientôt les suites sous terre et là mettre au monde le fruit de leurs amours (qu'on nous pardonne ce style romantico-érotique, en faveur de sa juste application ici!) : *Crocus, Arracacha esculenta,* etc.; et ce fait curieux, nous l'avons depuis 2 ou 3 ans déjà observé chez le joli *Phrynium micans,* dans l'établissement Verschaffelt, qui en possède bon nombre de beaux individus. Au pied de chaque tige qui a fleuri, on peut trouver, un peu au-dessous de la surface de la terre, ou à peine à son niveau, une capsule, avec ses graines parfaitement mûres! Or, comme la hampe qui porte l'épi floral n'a pas moins de 0,05-6, il serait curieux d'expliquer *rationnellement,* comme de cette longueur il ne reste plus, lors de la maturation du fruit, qu'un point d'attache à la souche?

(1) Voyez ci-dessus, T° II, Misc p. 89.

HORTICULTURE.

De l'Aération et de la Ventilation des Serres, et de la combinaison de l'Aérotherme avec l'Hydrotherme.

Les praticiens et les amateurs confondent l'*Aération* avec la *Ventilation*, et entendent surtout par la seconde l'opération qui consiste à donner de l'air aux plantes, à *aérer une serre;* et cependant ces deux mots ne sont rien moins que synonymes: ils expriment chacun une action, une chose fort différente. Expliquons-nous :

Nous entendons par *Aération*, l'opération par laquelle on introduit dans une serre l'air extérieur en en ouvrant simplement les portes ou les châssis; ou bien, et cela vaut mieux pour les plantes, en facilitant l'introduction de cet air par des ouvertures pratiquées dans les parties basses de la serre et correspondant à d'autres semblables percées dans les parties hautes. Disons en passant que, dans ce dernier cas, il est avantageux que ces ouvertures ne soient pas opposées l'une à l'autre (placées *vis-à-vis!*), mais qu'elles doivent alterner (*en quinconce!*).

Nous entendons par *Ventilation*, une opération par laquelle *on agite artificiellement l'air*, par laquelle, *littéralement* parlant, *on fait du vent.* On voit tout de suite par cette double définition que l'*Aération* diffère essentiellement de la *Ventilation.* Nous nous proposons dans cet article d'expliquer et de discuter ces deux opérations, de démontrer, autant qu'il sera en nous, les inconvénients de la première et les avantages de la seconde.

On a beaucoup écrit, beaucoup discuté sur la *Ventilation*, ou, comme on voudra, sur l'*Aération* des serres (choses différentes, comme nous venons de le dire), et cependant la question est restée indécise et attend encore une solution satisfesante; serons-nous assez heureux pour offrir dans cette notice un procédé qui remplisse convenablement le but que l'on se propose en aérant : c'est-à-dire, la purification complète de l'atmosphère des serres, par le renouvellement forcé de l'air interne, l'agitation des tiges et du feuillage, comme mus par une brise naturelle (1)? Nous l'espérons, et nos lecteurs vont en juger. Si nous nous trompons, du moins nous nous tromperons de bonne foi; et ils verront par cela même notre ardent désir d'être utile à la science qui est si chère à eux et à nous, à cette science, le but constant de nos efforts et de nos écrits.

(1) Circonstance qui, tout en contribuant éminemment à leur santé et à leur vigueur, détermine (chose importante!) l'aoûtement du jeune bois; ainsi que le fait le vent naturel dans les jardins et les forêts!

En général, en ouvrant toutes les parties mobiles, châssis et portes, d'une serre pour l'*aérer,* beaucoup de personnes s'imaginent avoir satisfait à toutes les exigences d'une santé normale pour les plantes qu'elles y conservent. Ce but est-il atteint? nous n'hésitons pas à répondre par la négative. Sans doute, la masse médiane de l'air interne sera peu à peu renouvelée, mais la masse médiane seulement; et celle des extrémités et des parties basses ne le sera que peu ou point, à moins que l'air extérieur, mû avec force, c'est-à-dire, à l'état de vent, ne vienne avec quelque impétuosité tourbillonner, pour ainsi dire, dans la serre, et chasser bientôt alors par sa force d'impulsion tout celui qui y était contenu. Or, on sait qu'il est impossible d'ouvrir ainsi portes et châssis en tout temps, en hiver, par exemple. L'introduction de l'air froid dans cette saison est rarement praticable dans une serre tempérée; elle est impossible dans une serre chaude, du moins par les procédés ordinaires; et ce sont les serres de cette catégorie qui ont le plus besoin de renouveler leur atmosphère interne, par l'introduction incessante d'un air pur. Or, dans ce cas, l'*Aération* ou *Aérification,* est à peu près impuissante; elle est même funeste, en ce que l'air introduit, ayant une température souvent beaucoup plus basse que celle de l'interne, emprunte nécessairement à ce dernier son calorique par la loi de l'équilibre des corps, refroidit considérablement l'atmosphère de la serre, influe par conséquent sur la végétation, *la saisit, l'arrête* et *la tue* quelquefois. Elle est donc impossible, ou ne peut être possible, que pendant les quelques rares instants, où, pendant la mauvaise saison, la température extérieure s'adoucit un peu, ou, pendant les instants plus rares encore, où le soleil nous envoie quelques pâles rayons égarés.

Sans doute, les inconvénients d'un tel mode d'aération, l'entrebâillement des châssis et des portes, sont beaucoup moindres pour une serre tempérée, presque nuls pour une serre froide; mais encore une fois, par ce procédé, il sera toujours incomplet.

Le mode d'aération par des ouvertures ménagées dans les parties basses et élevées est, comme nous l'avons dit, préférable au précédent; mais comme lui, quand il s'agit de la serre chaude, il n'est pas praticable en tout temps; il ne peut être employé pour elle, que lorsque le thermomètre par exemple, placé à l'extérieur de la serre, indique au moins 8—10 + 0 R., et 4—6 + 0 R. pour la serre tempérée.

Si l'*Aération,* comme nous venons de la définir, est insuffisante pour remplir le but désirable et nécessaire que l'on se propose ou plus ou moins impossible, selon les circonstances atmosphériques ou locales, il n'en est pas de même de la *Ventilation,* considérée et comprise, comme nous,

dans son sens littéral : *faire de l'air, du vent!* mais avant d'exposer nos idées à ce sujet, il convient d'établir aux yeux du lecteur la situation physique d'une serre non *ventilée* et plus ou moins mal *aérée*. Nous parlons surtout de la serre chaude!

Que se passe-t-il en effet? Comme nous le disions ci-dessus, en d'autres termes, en parlant de l'Aérotherme Delaire, quand vous pénétrez dans une serre chaude, chauffée par l'Hydrotherme (*Thermosiphon*) (et plus elle est chaude, plus est forte la sensation que nous définissons), une atmosphère lourde, nauséabonde, plus ou moins chargée de miasmes méphitiques pèse sur vos épaules; votre respiration devient difficile, haletante, et bientôt vous êtes contraint de sortir pour respirer un air plus pur. Examinez attentivement les plantes qu'on y élève, vous en verrez, *en général*, les tiges grêles, le feuillage chétif et rare, la floraison nulle ou débile; les vases qui les contiennent, à moins d'une propreté scrupuleuse, sont verdâtres et gluants par les moisissures confervoïdes qui les couvrent; les insectes malfesants, cloportes, kermès, cochenilles, *acarus*, etc., sauf des chasses incessantes et minutieuses, y pullulent à cœur joie; vous arrosez, vous seringuez : l'eau, si le soleil ne vient aider puissamment la chaleur artificielle, séjourne plus ou moins longtemps, ne se vaporise qu'avec une lenteur extrême : de là souvent pourriture, carie, avortement des inflorescences, etc. Tous ces faits sont exacts, ont lieu tous les jours, mais à des dégrés divers en plus ou en moins, selon les localités, les températures et surtout selon les soins plus ou moins vigilants, plus ou moins habiles qu'on donne aux plantes; on ne saurait les nier; et cependant, malgré bien des tentatives, des tâtonnements, des essais, on n'est pas encore arrivé à déraciner entièrement le mal, et on n'y arrivera jamais en s'en tenant à l'introduction pure et simple de l'air extérieur, par les moyens ordinaires dont nous venons de parler.

Il n'en est déjà plus de même, si vous avez recours au système introductif aéral, imaginé par M. Delaire : le premier, on doit lui rendre cette justice, qui se soit sérieusement et fructueusement, disons-le encore, occupé de l'importante question que nous cherchons à traiter ici. Nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit, et nos lecteurs ont pu voir quelle immense amélioration a apporté dans l'*aération des serres* le procédé de l'habile horticulteur orléanais; nous disons *aération*, et non *ventilation*, dans l'acception que nous attribuons rationnellement à ce mot; on en verra tout-à-l'heure les raisons.

Nous avons, et avec raison, selon nous du moins, accordé une grande supériorité à l'*aérotherme* sur l'*hydrotherme*, en ce que, comme on peut

le voir par la description que nous avons faite du premier de ces appareils, le chauffage a lieu par l'air lui-même, chauffé au dégré convenable, circulant avec d'autant plus de force qu'il est plus dilaté, et venant, comme nous l'avons décrit, baigner pour ainsi dire de ses chaudes et pures effluves toutes les plantes de la serre, qui s'inclinent et s'agitent, comme mues par la brise. De là, une végétation normale et robuste, une floraison assurée, l'absence des insectes déprédateurs, une atmosphère légère, embaumée, etc.

Nous devons dire que l'on a essayé de combiner la circulation de l'air chaud avec celle de l'eau chaude, c'est-à-dire, de greffer l'aérotherme sur l'hydrotherme; mais nous ne sachons pas que l'on ait jusqu'ici complètement réussi à allier les deux systèmes : alliance qui, offrant réunis les avantages que possède séparément chacun d'eux, serait le *nec plus ultra,* le véritable parangon des chauffages, et qui nous semble aisément, parfaitement possible, puisque le même foyer pourrait chauffer à la fois et l'eau et l'air introduit du dehors, et venir parallèlement circuler dans la serre, comme chacun de ces deux agents circule jusqu'ici séparément, selon qu'on emploie l'un ou l'autre mode. Ainsi, joignez, par exemple à l'appareil Delaire, qui lui n'agit que dans un sens longitudinal (par devant!), des tuyaux remplis d'eau bouillante, courant simples ou doubles autour de la serre! N'obtiendra-t-on pas par là une puissance calorifique puissante, énorme, réglable cependant à volonté, en même temps qu'une aération complète et éminemment bienfesante? C'est là, c'est ce que nous avons dès longtemps proposé, ce qui a été imparfaitement, incomplètement tenté jusqu'ici, et ce qui doit certainement réussir, si l'on *greffe* tout d'abord l'hydrotherme sur l'aérotherme, mais non, comme on l'a fait, le second sur le premier. Ainsi, dans le double appareil combiné, nous comprenons d'abord la chaudière d'un hydrotherme ordinaire, avec ses tuyaux de circulation; mais la fumée du foyer, au lieu de s'échapper immédiatement et verticalement, devrait, comme dans l'aérotherme, décrire plusieurs circonvolutions autour et au-dessus de ladite chaudière, avant de se perdre dans la cheminée; l'air extérieur, alors, comme dans l'aérotherme, circulerait autour de ces tuyaux, viendrait déboucher dans la serre, et y opérerait les mêmes bienfaits (nous allions dire, les mêmes merveilles); on produirait par là, ainsi que nous venons de le dire, une chaleur considérable, une aération parfaite, sans le grave inconvénient qui résulte de l'introduction immédiate de l'air extérieur.

Mais, cet article est déjà long; nous avons été, pensons-nous, assez explicite pour être facilement compris, et pour faire suffisamment res-

sortir les grands avantages qui résulteraient de la combinaison des deux systèmes de chauffage en usage aujourd'hui ; et il est temps d'arriver à ce que nous entendons spécialement par *ventilation* (1).

Nous avons défini *le mot;* expliquons *la chose!* Sans doute, comme dans l'appareil Delaire, d'amples ouvertures, pratiquées de chaque côté du foyer et que découvrent ou ferment à volonté des volets de bois ou de tôle, admettront l'air extérieur en assez grande quantité pour que la dilatation énorme qu'il subit, en circulant largement autour des tambours et des tuyaux, lui impriment une force d'impulsion telle qu'il pénètre de lui-même avec une impétuosité relative dans les tuyaux d'aération; mais dans les temps bas et humides, où l'atmosphère est froide, lourde et inerte, ce même air, inerte et sans mouvement à son tour, stationne devant les bouches d'aération, n'y entre pas ou n'y entre qu'avec une extrême lenteur; la dilatation que lui imprime le calorique est d'autant plus faible que sa quantité est moindre : de là une aération partielle et imparfaite, si quelque agitation externe ne vient changer la face des choses.

Un *compelle intrare* nous semble donc nécessaire pour obtenir en tout temps une ventilation réelle, une ventilation, garantie certaine de la vigoureuse santé des plantes et de la floraison des plus rebelles d'entre elles sous ce rapport : ventilation que peut produire un procédé bien simple et peu dispendieux. Nous supposons, par exemple, que devant chaque bouche d'air (et par notre procédé, une seule est rigoureusement nécessaire), on place une roue à quatre palettes, mue par un simple mouvement de tourne-broche (ou par tout autre moteur que l'on voudra !)! N'obtiendrait-on pas ainsi une ventilation réelle, incessante, comparable aux chaudes brises des Tropiques, et venant apporter aux plantes une vigueur et une santé inaccoutumées?

Dans de grands établissements, dans de vastes serres, pourquoi, encore et dans le même but, la chaudière ne serait-elle pas organisée en une sorte de machine à vapeur, de manière à produire elle-même le mouvement que nous demandons? Rien ne serait, ce nous semble, plus facile : un *arbre de transmission*, pour parler techniquement, ferait mouvoir les palettes.

Nous livrons ces idées, que nous croyons bonnes, et par lesquelles *il y a* certainement *quelque chose à faire,* aux praticiens, aux amateurs, qui sans doute penseront avec nous désormais que l'*Aération* n'est pas et ne vaut pas la *Ventilation*.

(1) Il n'est pas inutile de dire, en terminant, que le tuyau d'aérage (d'aération, de ventilation, comme on voudra) peut revenir sur lui-même, mais doit se terminer brusquement, bouche béante dans la serre, et non déboucher dans l'appareil chauffeur.

Caractères génériques du Mamillaria.

(RECTIFICATION.)

Tous les auteurs qui ont écrit sur les Cactacées et tout récemment M. le prince de Salm-Dyck, dans l'excellent catalogue qu'il a donné des espèces de sa riche collection (1), sont avec raison d'accord pour attribuer à celles qui composent la tribu des Mélocactées (ou mieux *Mamillariées!*), et par conséquent au *Mamillaria,* un ovaire originairement immergé et ne devenant apparent que lors de la maturation.

Une jolie Mamillaire, que nous avons eu sous les yeux, en fleurs (en juin dernier), vient donner un démenti à la règle, et présenter une exception qui par sa nature rendra cette espèce intermédiaire entre la tribu à laquelle elle appartient (*Mamillarieæ*) et la suivante, les *Echinocacteæ*, dont l'ovaire est émergé dès l'origine; et cette Mamillaire est la *M. nigra* Ehrenb., dont M. le prince de Salm ne connaissait pas encore les fleurs lorsqu'il la décrivit (V. l'ouvrage cité, *Adnot. bot.* p. 94. N° 42). Dans cette plante, dont nous avons suivi avec attention toute l'évolution florale, la base extrême seule de l'ovaire était engagée; le reste, nettement saillant, formait une sorte de tube (et qu'avec surprise nous avions considéré déjà comme tel), terminé par des segments floraux d'un rose vif (fleurs petites!). Ce n'est que lors de la fanaison des fleurs, que nous avons pu nous convaincre de la véritable nature des choses. Probablement des observations subséquentes démontreront que ce fait n'est pas unique dans ce curieux genre; et nous pouvons dès lors modifier ainsi la diagnose et de la tribu et surtout du genre lui-même:

..... *Bacca* (ovarium!) e principio immersa v. rarius emersa.....

Nous ajouterons encore que nous avons quelque raison de croire que ce dernier cas se rencontre aussi chez les Mélocactes.

Floraison du Cereus leptacanthus? DC.

Nous avons vu en fleur tout récemment (15 juin), chez un Amateur gantois, M. Van Crombrugge, un *Cereus* provenant d'un individu que nous avions nous-même reçu jadis de M. le prince de Salm, sous le nom de *Cereus leptacanthus;* malheureusement, nous n'avons eu que le temps de l'observer *en courant,* pour ainsi dire, mais ce court examen nous

(1) Cacteæ in Horto Dyckensi cultæ, sec. tribus et genera digestæ, etc. 1849. Bonn, chez Henry et Cohen; gr. in-8°, de 270 pages.

a suffi pour remarquer que cette plante, quant à sa fleur du moins, n'a rien de commun avec le *Cereus pentalophus, β. subarticulatus* (*leptacanthus* DC.), figuré dans le *Botanical Magazine* (t. 3651), ni avec celui du même nom, dont l'illustre cactographe avait bien voulu nous envoyer un dessin.

La fleur de l'individu en question était unique, *trois ou quatre fois, et ceci à la lettre,* plus grande que celles des deux dessins que nous citons; elle avait *exactement* la forme d'une cloche renversée, ou mieux celle d'un *calyce,* tel que ceux où le prêtre dépose les hosties consacrées; tous les sépales ou pétales en étaient dressés, connivents, élégamment mais faiblement récurves au sommet, d'un rose vif; les étamines très courtes étaient fasciculées dans le fond de la fleur et dépassées par le style, dont le stigmate, pluri-radié, étalé, était d'un vert mat.

Qu'est-ce donc que ce *Cereus*, dont les tiges sont celles du *C. propinquus* (ou *leptacanthus!*) avec des fleurs si différentes? L'ensemble de ces fleurs, leur disposition staminale et pistilaire sont tout-à-fait semblables à ce qui se voit chez les Echinocactes, et justifient, selon nous, sauf révision, pour ces sortes d'espèces, la création du genre *Echinocereus* d'Ehrenberg.

Malheureusement, dans nos collections, faute sans doute d'une culture appropriée, elles se montrent presque absolument rebelles à la floraison, et ce fait regrettable prive le botaniste européen des bases nécessaires pour établir un bon travail sur ces belles et curieuses plantes.

Nécrologie.

L'horticulture gantoise vient de faire une perte bien sensible : Donkelaar, fils (Jean-Joseph), jardinier en second du Jardin Botanique de Gand, est mort le 7 juillet dernier, d'une congestion cérébrale, âgé de 42 ans à peine.

Né à Anvers, en 1814, il s'initia aux connaissances horticulturales sous l'habile direction de son père, qui a le malheur de lui survivre et était alors à la tête du Jardin Botanique de Louvain. Bientôt Jean Donkelaar alla se perfectionner en Angleterre, dans l'établissement justement célèbre alors de Knight. Il suivit depuis son père, à Gand, lorsque celui-ci succéda au regrettable Mussche, jardinier en chef du Jardin Botanique de Gand. Tous ceux qui connaissent ce beau jardin ont pu apprécier le zèle éclairé et l'habileté incontestable de J. Donkelaar; et l'auteur de ces lignes a eu mainte occasion de signaler élogieusement son nom

dans les colonnes du *Jardin fleuriste* et de l'*Illustration horticole*. Mourant prématurément, mais aimé et estimé de tous, il eût pu rendre longtemps encore de grands services à cette horticulture qu'il aimait passionnément et qui le regrettera toujours. Hélas!

Omnia debentur morti, pauloque morati
Serius aut citius metam properamus ad unam!.... Ov.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Odontoglossum Phalænopsis REICHB. f. et LIND.[1] (*Orchidaceæ*). Une des plantes, qui, lors de la dernière exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, les 15 et 16 juin derniers, a le plus attiré l'attention des nombreux visiteurs, est l'Orchidée trois fois charmante dont le nom précède, et qui fesait partie du beau lot de plantes rares ou nouvelles, exposées par M. Ambr. Verschaffelt.

Elle a le port d'une *Warrea* ou d'une *Huntleya*, et ses très grandes fleurs blanches, planes, ornées d'une ample macule rose-lilacinée, curieusement découpée sur ses bords, rappèlent assez bien celle de la *Phalænopsis amabilis* de BLUME. De là le nom que lui a avec raison appliqué M. Reichenbach, fils. Nous ne savons rien jusqu'ici des particularités historiques qui la concernent; nous pouvons dire seulement qu'elle est originaire de la Nouvelle-Grenade, d'où elle a été tout récemment introduite. Nous en donnerons très prochainement la figure, et espérons pouvoir alors être un peu plus explicite à son sujet.

Astrophytum myriostigma NOB. — *Echinocactus myriostigma* SALM-DYCK. *Cereus Callicoche* GALEOTTI, — *inermis* SCHEIDWEILER (*Cactaceæ*). Dans un lot de Cactées, devenues fort rares dans nos jardins (parmi

(1) *O.* (§ *Isanthium*) Pseudob. parvis (crassit. ovi palumb.!) ovatis et ancipitibus apice attenuatis monophyllis; foliis basilaribus et pseudob. consimilibus de basi plicata non coarctata exacte linearibus attenuato-acutis supra canaliculatis unoquoque latere triveniis; scapo basilari foliis breviore gracillimo cylindrico subcernuo basi et apice squamato racemose bifloro; *pedunculis ovar.* robustis crassioribus apice vix inflatis.

Flos præ statura plantæ maximus, candidus, labello lilacino lætissime variegato: segm. extern. (supremo erecto, 2 later. horizontalibus) ovali-ellipticis brevissime acutato-mucronatis tenuibus 5-veniis, intern. 2 multo latioribus non longioribus rotundatis basi subattenuatis apice abrupte obsoleteque mucronatis recurvatis: omnibus plano-patulis applicato-conniventibus; labello multo majore trilobato, lobis later. rotundatis applicato-patulis, mediano maxime dilatato flabellatimque rotundato apice emarginato submucronato. Ad basim gynostematis adsunt aures dum oblongo-falcatæ de medio inferne cum lobis labelli cohærentes; postea gibbis 2 obsoletis obsoletius etiam gibbosule crenulatis, crenulis in laminam decurrentibus (*ad lentem!*); inter eas 3 dentes obsoleti, mediano breviore; gynostemate minimo, clinandrio cucullato. Nob. *ad nat. viv.!*

Odontoglossum Phalænopsis REICH. f. et LIND. ... ?

lesquelles nous citerons les *Echinocactus horizonthalonius* et *coptonogonus* Ch. L., *Anhalonium prismaticum* Ch. L., *Pelecyphora aselliformis* Ehrenb., etc.) et envoyées tout récemment du Mexique, par les soins de MM. Tonel, correspondants zélés de l'établissement Verschaffelt, nous avons particulièrement remarqué de beaux individus de la singulière plante, dont le nom est en tête de cette notice : plante dont nous avions cru pouvoir faire un genre séparé, en raison de son étrangeté même, mais surtout en raison de quelques caractères assez tranchés. Tout, au reste, n'a pas encore été dit à son sujet; ainsi, par exemple, tous les individus que nous en avions examinés jusqu'ici, nous avaient offert une tige, basse, hémisphérique, à cinq ou six énormes côtes arrondies, ou très obsolètement aiguës, et ne dépassant guère 0,12 à 0,15 centim. sur un diamètre plus grand ou à peu près égal. La plupart de ceux que nous venons d'observer, affectent au contraire sur un diamètre, à peine égal ou plus étroit même, une forme colomnaire, et dépassent 0,25-30 de hauteur; l'un d'eux même en a 0,35!

Ces faits nous ont paru devoir être signalés, comme importants pour l'histoire de cette plante, que nous rappelons en même temps au lecteur, comme bien digne de faire partie d'une serre, en raison de son curieux port, dont l'épiderme, d'un vert pâle, est saupoudré de myriades de petits points blancs (poils agglomérés), et dont les grandes fleurs d'un jaune pâle, à pointes brunes, imitent d'amples étoiles à multiples rayons. On peut en consulter une excellente figure, dans notre *Iconographie des Cactées*, in-f°, et dans le *Botanical Magazine*, t. 4177 (celle-ci assez médiocre, et ne donnant pas une juste idée du mérite de la plante!).

Rhododendrum Maddeni J. D. Hook. Rhod. Sikk.-Himal. 19. t. 18. Bot. Mag. t. 4805 [1854] [1] (*Ericaceæ* § *Rhododendreæ*). Ce magnifique Rosage vient de fleurir admirablement, en juin dernier, dans l'établissement Verschaffelt, dont le Directeur, avec juste raison, s'est empressé d'en faire exécuter une bonne figure originale pour en orner prochainement l'*Illustration horticole*.

Nos lecteurs savent sans doute, s'ils ont eu l'avantage de le voir en fleurs, sinon d'après les figures que nous citons, que ces fleurs ont la forme, le volume, le coloris et l'odeur suave et puissante de notre *Lilium candidum!* C'est en deux mots en faire un panégyrique aussi complet que fidèle.

Les fleurs de l'individu en question, qui est bien incontestablement le *R. Maddeni*, ne nous ont offert aucune différence importante avec

(1) La phrase spécifique en sera donnée en même temps que la figure que nous en promettons à nos lecteurs.

celles de l'espèce telle que les décrit et les figure M. William Hooker (*l. c.*). Ainsi, selon le savant Directeur des jardins royaux de Kew, ces fleurs sont couvertes en dessus de petites écailles qu'il ne définit pas; celles des fleurs que nous en avons examinées étaient très peu visibles; mais en sèchant, elles sont plus apparentes, très nombreuses, orbiculaires, blanches et adhérant en dessous par leur milieu. Les côtes du tube, dont ne parle pas M. Hooker, sont très prononcées; du reste, nous la décrirons, plus au long, à l'occasion que nous venons d'indiquer.

Aristolochia Thwaitesii W. Hook. [1] (*Aristolochiaceæ*). Ce n'est pas pour la beauté, ni pour le riche ou varié coloris de ses fleurs, ni pour leur ampleur que nous venons ici entretenir nos amés et féaux lecteurs de cette espèce d'Aristoloche, mais pour son curieux port court et dressé, pour son inflorescence toute radicale, pour ses fleurs, petites, verdâtres, mais exhalant, fait fort remarquable et probablement unique dans le genre, une odeur agréable, assez semblable, dit M. W. Hooker, à celle du *Caladium* (Colocasia) *odorum*.

D'un rhizôme tubéreux, à grosses fibres radicales, s'élèvent plusieurs tiges cylindriques, suffrutiqueuses, hautes à peine de 0,15-25, pubérules-velues, ainsi que le dessous des feuilles et toutes les parties de l'inflorescence, portant dès la base des feuilles rapprochées, lancéolées vers le sommet et brièvement acuminées, puis longuement atténuées-cunéiformes vers la base; à pétioles robustes, courts et formant anneau autour de la tige. Les fleurs, disposées en racèmes fasciculés au bas des tiges, sont assez longuement pédicellées, pendantes, verdâtres, à tube brusquement arqué-géniculé, du milieu vers la base qui est renflé (forme, au reste, commune chez les fleurs de ce genre), puis allongé, à peine dilaté au sommet en cinq lobes très courts, aigus, presque égaux; l'intérieur en est jaunâtre, couvert de poils glanduleux, et marqué vers la partie supérieure d'une courte macule, d'un brun noirâtre.

Les étamines et le style (3 stigmates) sont conformes à l'importante rectification que nous avons faite ci-dessus aux caractères du genre (Voir *Observations sur le genre* Aristolochia; *Révision générique,* etc. T° II. Misc. p. 24).

(1) *A.* erecta suffruticosa paululum basim versus ramosa, ramis velutino-villosis; foliis longe lanceolatis (*ad figuram:* approximatis lanceolatis brevissime acuminatis longe versus basim cuneato-attenuatis; petiolo brevissimo robusto circa caulem annulato) subcoriaceis glabris subtus sericeo-villosis; pedunculis subradicalibus (basi ramorum v. caudice tuberoso insertis!); floribus racemosis oppositis (*ex figura!* bractea solummodo flori est opposita! idcirco addit clrss. auctor in descriptione: *opposite each flower or bud is a bract!*); perianthio bis arcte geniculato-flexuoso, limbo oblique truncato obscure-5-lobo intus copiose glanduloso-villoso, lobis acutiusculis. W. Hook. (*parenth. nostris!*).

Aristolochia Thwaitesii W. Hook. Bot. Mag. t. 4918 (juin 1856).

Masdevallia Wageneriana Linden [1] (*Orchidaceæ*). Gracieuse Orchidée en miniature, à fleurs très grandes, si on les compare à la petitesse extrême de la plante, d'un beau jaune rehaussé de brun à l'intérieur, et remarquables surtout par les trois très longs et curieux appendices qui en surmontent les segments externes.

Les feuilles, toutes radicales et fasciculées, sont obovées, atténuées à la base en une sorte de pétiole enveloppé par une longue squame ; le tout haut à peine de 0,05 sur 0,01 dans la plus grande largeur de la lame. Les scapes, plus longs qu'elles, sont anguleux, déclinés-ascendants, bractéés (bractées très courtes et distantes). Les fleurs terminent solitairement chaque scape et se composent de trois segments externes, ovés, connés-campanulés vers la base, et se prolongent, comme nous l'avons dit, chacun en un long appendice caudiforme. Les deux internes sont peu apparents, oblongs-sécuriformes, bifides au sommet (tronqués et tridentés Lindl.!). Le labelle rhomboïde-trilobé, finement piqueté de brun, est allongé et récurve au sommet, comme une serre d'oiseau (W. Hook.).

Cette jolie petite espèce fera un gracieux effet sur les troncs des arbustes de la serre chaude.

Calceolaria violacea Cavan. [2] (*Scrophulariaceæ* § *Scrophularieæ*). Jolie espèce, introduite depuis quelque temps déjà en Angleterre et pas aussi répandue qu'elle le mérite dans les jardins du continent; elle a été découverte, vers la fin du dernier siècle, au Chili, où elle croît notamment aux environs de Valparaiso et de Conception, et fleurit abondamment dans les serres tempérées en mai et juin.

C'est une plante suffrutiqueuse, dressée, s'élevant à 60 centim. environ, très ramifiée, glabre ou légèrement pubescente; à rameaux cylindriques, opposés; à feuilles petites, nombreuses, opposées, ovées-cordiformes, incisées-lobées, dentées, pétiolées. Les fleurs, nombreuses et groupées en petits corymbes terminaux, sont d'un blanc teinté de lilas, dont la nuance

(1) *M.* parva cæspitosa (foliis obovato-oblongis, basi in petiolum vaginatum attenuatis fasciculatis ; scapo gracili angulato longiore declinato-assurgente unifloro), sepalis apice longe cirriferis, petalis (minimis inclusis) securiformibus apice bifidis (tridentatis Lindl.), labello subrhombeo grosse dentato-serrato, marginibus inferne integris reflexis (superne dentatis inflexis), apice appendicula carnosa unguiformi. W. Hook. l. i. c. (*parenth. nostris*).

Masdevallia Wageneriana Linden, Catal.! — Lindl. in Paxt. Fl.-Gard. Glean. III. 74. c. ic. mediocri (perianthio incaute clauso!). Bot. Mag. t. 4921 (bona!). Juin 1856).

(2) *C.* (*Jovellana*) fruticosa ramosissima minute viscidulo-pubescens, foliis petiolatis ovatis acutis grosse inciso-dentatis basi cuneatis supra hispidulis subtus glauco-albidis ; paniculis parvis laxis ; laciniis calycinis ovatis obtusiusculis ; corollæ labiis concavis alte connatis, superiore calyce subtriplo longiore inferiore vix longiore apice brevissime involuto. Benth. l. i. c.

Calceolaria violacea Cav. Ic. V. 31. t. 452. Benth. in DC. Prodr. X. 206. W. Hook. Bot. Mag. t. 4929 (Aug. 1856).

Bœa violacea Pers. Syn. Pl. I. 15.

est plus foncée à l'intérieur, qui est élégamment ponctué de pourpre sur une macule jaune, entourée en outre de points carmins. Ces fleurs, fendues en deux lèvres simples, dont l'inférieure n'est point dilatée en sac, font placer la plante dans la section dite *Jovellana*, qui mériterait sans doute, en raison de ce principal caractère, d'être distinguée comme genre séparé; ce qu'avait au reste fait Persoon.

Rhododendrum blandfordiæflorum W. Hook. [1] *Ericaceæ* §§ *Rhododendreæ*). Très belle et très distincte espèce, l'une des nombreuses et magnifiques découvertes végétales, dues à M. Hooker, fils, qui la trouva dans les monts Himalaya, à l'est du Népaul et du Sikkim, où elle n'est pas rare à une altitude de 10 ou 12,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, soit dans les vallées, soit même sur le sommet des montagnes.

La forme tubulée de ses longues fleurs, leur coloris minium-carminé vif en dehors, jaune en dedans, justifie pleinement le nom spécifique que lui a appliqué M. Hooker, père, qui toutefois déclare à ce sujet : que ces fleurs, « *très ornementales d'ailleurs, sont extrêmement variables et même entièrement dissemblables, pour le coloris et souvent aussi pour la forme.* » Nous en avons sous les yeux, en écrivant ces lignes, un beau dessin inédit, dont nous nous proposons d'enrichir très promptement ce recueil, et qui est conforme toutefois à celui du *Botanical Magazine* (l. i. c.). Nous reviendrons donc à cette époque sur le compte de ce rosage d'une manière plus explicite; et tout en le recommandant dès lors à l'attention des amateurs, disons de plus, que les rameaux en sont sarmenteux, couverts de très nombreuses petites squames ferrugineuses, ainsi que le dessous des feuilles, lesquelles sont lancéolées; les fleurs, au nombre de dix ou douze au sommet des rameaux, colorées, comme nous l'avons dit, et longues deux à deux pouces et demi.

Galeandra barbata Nob. (*Orchidaceæ*). Parmi un grand nombre de superbes plantes, dont maintes nouveautés acquises à grands frais en Angleterre par notre éditeur, nous avons remarqué une jolie et svelte espèce de *Galeandra*, sans nom spécifique, indiquée comme venant du pays des Amazones. Elle est très distincte par ses pseudobulbes fusiformes, ses feuilles linéaires, glauques, ses fleurs en grappe dressée, et surtout par la barbe épaisse qui revêt la large cavité gynostématique de celles-ci et le disque de leur beau labelle rose et blanc. Nous en donnerons la phrase spécifique dans notre prochaine livraison et incessamment une belle figure.

(1) *R.* (§ ?) frutex ramulosus, ramulis gracilibus virgatis lepidotis; foliis lanceolatis acuminatis coriaceis breve petiolatis subtus ferrugineo-lepidotis; capitulis 5-10-floris : floribus pendulis breve pedicellatis, corollæ carnosæ infundibuliformis tubo elongato cylindraceo, lobis oblongis obtusis acutisve. W. Hook. l. i. c.

Rhododendrum blandfordiæflorum W. Hook. Bot. Mag. t. 4930 (Aug. 1856).

Visite de S. M. Léopold Ier et de la Famille royale à l'établissement d'Ambroise Verschaffelt.

A l'occasion d'une période jubilaire de vingt-cinq années révolues depuis l'avènement de Léopold Ier au trône belge, toute la Belgique, d'un commun accord, s'est mise en fête pour fêter solennellement cet anniversaire; toutes les grandes villes ont rivalisé entre elles de luxe, de magnificence pour recevoir dignement le souverain qui devait les honorer de sa visite.

Parmi ces villes, Gand s'est mise au premier rang, pendant trois jours, par le nombre et le bon goût de ses innombrables décorations; toutes les rues, même celles que ne devait pas traverser le royal cortége, étaient pavoisées de drapeaux, d'oriflammes, de guirlandes, de verdures et de fleurs, d'inscriptions, de transparents, etc., etc.

Ce n'étaient que festons, ce n'étaient qu'astragales!

Jamais Gand, en aucune occasion peut-être, n'avait déployé simultanément une telle splendeur. Mais nous ne devons pas perdre de vue que la description des somptueuses décorations de la ville doit appartenir à un autre cadre que le nôtre et que leur mention ici ne peut être que le préambule de notre sujet.

Parmi les grands établissements industriels de la Manchester belge que le Roi et la Famille royale ont daigné visiter, nous sommes heureux de citer celui de notre éditeur : et c'était justice! Depuis quelques années surtout, en succédant à son père, le jeune directeur, qui en est également le propriétaire, a su lui imprimer une impulsion immense, telle qu'aujourd'hui l'établissement horticole Ambr. Verschaffelt peut être regardé à juste titre, comme l'un des plus considérables du continent.

Les jardins, dans l'attente de la royale visite, avaient été décorés de la manière la plus somptueuse et la plus jardinique à la fois; l'œil ébloui errait des drapeaux, des pennons aux vives couleurs, des arcs de verdure, etc., aux myriades de fleurs de tous genres, de toutes couleurs, prodiguées avec une abondance inouie.

A l'arrivée du Roi, il fut complimenté par M. A. Verschaffelt, par quelques paroles bien senties, auxquelles il répondit de la façon la plus gracieuse, tandis que Madame A. Verschaffelt, de son côté, complimentait S. A. R. et I. la Duchesse de Brabant, et S. A. R. la Princesse Charlotte, en leur présentant à chacune un magnifique bouquet. Les augustes visiteurs admirèrent ensuite les médailles sans nombre en métaux

précieux, obtenues par MM. Verschaffelt père et fils, tant aux expositions florales des villes belges qu'à celles de toutes les villes d'Europe où le culte de Flore est en honneur.

Bientôt la Famille royale s'avança dans les jardins, visitant les nombreuses et magnifiques serres de l'établissement; et le Roi, amateur aussi distingué que fin connaisseur lui-même, témoigna à diverses reprises tout le plaisir que lui faisaient éprouver les riches collections de Conifères, de Palmiers, d'Orchidées, de Camellias, de Rhododendrum, etc., etc., qui font l'honneur de l'établissement, et surtout le nombre considérable et cependant sagacement choisi des plantes rares ou nouvelles, acquises à grands frais dans ces derniers temps.

Enfin, le Roi et la Famille royale se retirèrent en exprimant hautement et à M. et à M^me^ Verschaffelt toute la satisfaction qu'ils ressentaient de leur visite et de l'accueil à la fois respectueux et charmant qui leur avait été fait; et nous croyons être l'interprète fidèle des sentiments de notre éditeur, en exprimant ici publiquement toute la reconnaissance qu'il a éprouvée de la royale démarche, des choses gracieuses qui lui ont été dites, et dont il conservera à jamais le plus doux souvenir.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Centaurea myriostigma Nob. [1] (*Asteraceæ* § *Cinareæ* [2] §§ *Centaureæ*). Dans un certain nombre de graines reçues du Mexique, en 1855, par l'établissement Verschaffelt, se sont trouvées celles qui ont donné

(1) *C.* Annua, stricta (metralis) apice solum pauci-ramosa tota costato-scabriuscula, *ramis* 5-6 apice inflatis monocephalis non fistulosis cinereo-viridibus; *foliis* subpaucis distantibus oblongo-ellipticis basi subcordato-sessilibus apice acutato-mucronatis margine subincurvo-denticulatis ad intervalla scabrido-asperatis supra punctulis creberrimis scabridis, punctulo unoquoque *sub lente* pilum asportante vix perspicuum, infra glaberrimis pallidioribus punctis impressis, nervo medio subtus elevato basi inter lobos laminæ inflato, lateralibus paucis: *capitulis* magnis: floribus externis albido-rosellis, internis albidis suaveolentibus, staminibus irritabilibus.

Involucrum ante anthesim magnit. ovi palumbini postea ampliati, *squamis* numerosissimis imbricatis hastato-acuminatis 7-8-seriatis extus subconcavis lateraliter longe pectinato fimbriatis brunneis, summis longioribus acuminatissimis; *floribus radii* neutris *tubo* elongato gracillimo patulo ultra medium sexfido albido, segm. absolute linearibus rosellis; *disci tubo* de basi ad medium gracili levi arcuato mox tubulatim dilatato sexfido, segm. subconniventibus, extus *sub lente* pilis brevissimis globuliformibus hyalinis asperato. *Ovarium* glabrum setis numerosis medium tubum floris æquantibus barbellatis coronatum; staminibus violaceis exsertis parte libero in tubo dilatato puberulis inferne levibus; stylo subexserto apice longe stigmatoso puberulo. (Fol. 0,8-10 long. + 0,02-2 ½ lat.)

Centaurea (§ *Plectocephalus*) **myriostigma** Nob. Proxima *C. mexicanæ* DC. necnon *C. americanæ* Nutt. (v. Nob. in *Flore d. S. et d. J.*, IV. 327. c. ic.) An eadem nostra ac prior, nunc vero hæc imperfecte descripta!

(2) Les botanistes écrivent *Cynara* d'après quelques lexiques; c'est une faute qu'il est bon de signaler. Chez les Grecs, en effet, κινάρα est l'artichaut des modernes, tandis que pour eux κυνάρα est un églantier (rosier sauvage).

naissance dans ce jardin à la plante dont il s'agit. Elle nous a paru inédite et fait partie d'une section (*Plectocephalus*) qui ne contient jusqu'ici que trois espèces encore, dont la plus remarquable, la *C. americana* Nutt., a été décrite et figurée par nous, en 1848, dans la *Flore des Serres et des Jardins* (V. cet article pour quelques généralités). Nous avons le premier, pensons-nous, indiqué dans cette plante l'irritabilité extrême des étamines.

Celle dont il s'agit est moins grande dans toutes ses parties, offre aussi d'élégants capitules à larges fleurs externes rosées, blanches au centre, avec des étamines également irritables, mais à un dégré moindre que chez la précédente et à odeur fort agréable. Elle s'élève à peine à un mètre, et portent des feuilles oblongues, distantes, criblées de très petits points saillants en dessus, enfoncés en dessous (*unde nomen*). Elle est très voisine de la *C. americana* DC., est annuelle comme elle, mais en diffère principalement par des feuilles denticulées, pileuses-scabres, etc.

Galeandra barbata Nob. [1] (*Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Sarcanthæ*). Nous avons par quelques mots indiqué, dans notre dernière livraison, l'arrivée sans nom de cette jolie espèce de *Galeandra* dans l'établissement Verschaffelt, et, en attendant la figure que nous en avons promise à nos lecteurs, nous compléterons notre annonce par une phrase spécifique assez explicite pour la distinguer des congénères.

Elle en a tous les caractères et les dispositions florales; mais le coloris, celui du labelle, du moins, est beaucoup plus gai; ses pseudobulbes diffèrent notamment: ils sont fusiformes-allongés, d'un vert grisâtre, veiné de vert et criblé de points d'un cramoisi noirâtre; les feuilles sont glauques en dessous, etc. Mais le caractère le plus tranché, et qui seul suffirait pour en faire une espèce séparée, est la profonde excavation du gynostème que couvre une barbe épaisse d'un blanc d'argent, barbe qui se remarque également au sommet des lignes élevés du labelle. C'est une gracieuse espèce, sur le compte de laquelle nous devons nécessairement revenir.

Elle a été introduite en Europe, par l'initiative de MM. Veitch (d'Exeter), à qui elle a été adressée tout récemment de Port-Jackson (N^lle^-Hollande).

(1) *G.* Pseudobulbis junioribus gracili-fusiformibus foliis longissime vaginatis, vetustis nudis attenuatis annulatis (0,10-14 long. + 0,0 ½ lat.); vaginis costulato-venatis marcescentibus griseis, punctulis nigro-kermesinis creberrimis sparsis; foliis lineari-graminoideis subtus glaucis acutis basi cum vagina sine coarctatione articulatis lineaque colorata notatis, utroque latere bivenatis, mediano nervo carinato (0,12-16 long. 0,006-12 lat.); racemo 5-7-floro foliis multo breviore; floribus inodoris divaricatis suberectis sat longe pedicellatis; bractea minima; segmentis omnibus æqualibus concoloribus (fulvastris) oblongis acutis erectis, externis 2 falcatis, postremo (supero) angustiore; labello majore (læte albo et roseo) tubulatim in voluto, lobis 3 apicalibus, mediano productiore intus apice barbulato, 3 lineis elevatis, mediana multo latiore dense apice barbatis; gynostemate valve excavato densissime barbato basi læte ad insert. labelli bidentato.

Galeandra barbata Nob.

— spec. Hort. Veitch.

Catasetum thylaciochilum Nob. [1] (*Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Catasetæ*). Nous avons remarqué en août dernier, luxuriamment fleurie, dans l'une des serres à Orchidées de l'établissement Verschaffelt, cette intéressante Orchidée, que nous présumons encore inédite. Elle fesait partie d'un riche envoi d'Orchidées, adressé du Mexique, l'an dernier (1855), au dit

établissement. Le coloris de ses fleurs d'un blanc verdâtre très pâle, ligné de vert plus foncé : coloris qui *n'eût rien dit* à l'œil sur le papier, ne nous a pas engagé à en donner une figure coloriée ; mais la vignette ci-jointe donne au lecteur une idée exacte de ses formes florales.

(1) *C.* Pseudobulbis vetustioribus ovato-attenuatis brevibus costatis annulatis (0,09-10 + 0,03 $\frac{1}{2}$-5 $\frac{1}{2}$), foliis basi subinflata (pseudob. efform.) vaginato-imbricatis distichis arcuato-recurvis late lineari-lanceolatis acuminatis extus subacute costato-venatis (2-3 utroq. lat.) ; racemo brevi flexuose subangulato pendulo ; floribus approximatis albido-virescentibus intensius venatis fragrantibus ; bracteis deltoideo-acuminatis parvis brunneis basi dilatato-inflatis intus curvis ; pedunculis ad insertion. plane inflatis ; segm. sup. (ext.) oblongo versus apicem sublanceolato acutatim mucronato ; 2 aliis angustior. subconform. falcato-erectis ; his 3 basi connexis ; inter. 2 ovali-oblongis præced. longit. æquantibus multo latioribus basi subfalcatim insertis ; labello scaphiformi basi retro maxime gibbose inflato productoque arcuato apicem versus obsolete trilobato, lobis later. breviss. auriculiformibus de his ad apicem mucronatum obsolete irregulariterque eroso-dentatis ; intus lineis 3 elevatis parallelis verticem labelli non attingentibus in labia dua cristata terminatis ; gynostemate mutico ad verticem recurvo.

Catasetum (*Eucatasetum*) **thylaciochilum** Nob. in nota præs. !

Proximum *C. calloso, saccato* Lindl. etc. et nostro *C. calceolato*, v. Jard. Fleur. I. Misc. p. 45. c. ic floris !

Elle est remarquable par ses pseudobulbes courts, ovoïdes, atténués au sommet et costés-annelés; les feuilles sont nombreuses, distiques, dressées-récurves et fortement costées-veinées, d'un vert pâle, largement linéaires-lancéolées, longues de 0m,30-45 sur 0m,3 ½-4 ½ de largeur. Les fleurs, curieusement conformées, et dont notre phrase spécifique donne une description exacte, exhalent une odeur assez forte, mais agréable.

La forme de son labelle, qu'exprime bien notre épithète, rapproche l'espèce des *C. callosum, saccatum, calceolatum,* etc., qui, réunis, formeront, probablement, plus tard, en raison de ce caractère, une section dans ce curieux genre.

Dasylirium? longissimum Nob. [1] (*Asparagaceæ* [*Asparagineæ* Ktb]). Parmi de beaux et nombreux individus de *Dasylirion* (*D. serratifolium? acrotichum?*), tous pourvu d'un caudex plus ou moins déjà développé (0m,30—50) et envoyés tout récemment du Mexique, par les soins de MM. Tonel, nous avons remarqué deux individus, sans tige, aux feuilles longues d'un mètre et demi à deux, absolument jonciformes, mais tétragones, très finement striées, tronquées au sommet, fortement et brusquement dilatées à la base qui devient par là une sorte de gros bulbe.

A quel genre appartient cette plante? c'est ce dont nous n'avons pu juger, en raison de l'absence des fleurs. Peut-être n'errons-nous pas en la rapportant au *Dasylirium;* elle est voisine, en effet, si nous en jugeons par les descriptions, des *D. Hartwegianum* et *junceum,* dont elle diffère plus que suffisamment. Ce sont deux individus bien remarquables et bien dignes d'aller orner quelque collection de choix. Nous en avons remarqué également un troisième beaucoup plus jeune.

Clematis lanuginosa Lindl. (Voir ci-dessus, Te Ier. Pl. 14 (double). Nous avons examiné à diverses reprises, et admiré soit à l'air libre, soit en serre froide, depuis le commencement de juillet jusqu'au moment où nous écrivons (*septembre,* 15), divers individus de cette noble et magnifique plante, en pleine floraison dans l'établissement de notre éditeur.

Leurs fleurs, un peu plus petites (*en raison de leur longue succession,* les dimensions des premières étaient égales à celles de la figure que nous en avons donnée), nous ont offert un coloris d'une délicatesse, d'une suavité incroyables, et dont la figure en question, exécutée par un artiste anglais,

(1) *D.* Acaulis? foliis gracillimis longissimis (orgyalibus) firmissime flexibilibus numerosissimis oblique tetragono-ancipitibus margine integerrimis apice truncatis (an semper!), basi latissime abrupteque dilatatis in bulbum quemdam applicato-congestis, epidermide tenuissime costulatis (*ad lentem* costulis verruculis concatenatis formata); scapo.... flores....

Dasylirion? longissimum Nob. in nota præsenti.

est loin de donner une juste idée. C'est un rose lilacé, nuancé d'azur, qui pâlit vers le déclin de la fleur et devient légèrement blanchâtre.

Nous rappelons volontiers une telle plante au souvenir des amateurs, qui ne peuvent rien acquérir *de plus beau, de plus élégant,* pour orner les tonnelles ou les berceaux de leurs jardins à l'air libre, ou les murs et les colonnes de leurs jardins d'hiver.

Agave Celsii W. Hook. [1] (*Amaryllidaceæ* §§ *Agaveæ*). Nous sommes heureux de nous associer, par la publication de ces lignes dans ce recueil, à la dédicace de l'espèce dont nous allons parler, qu'a faite M. W. Hooker au titulaire actuel d'un des plus anciens et des plus honorables établissements d'horticulture non seulement de la France, mais du continent. M. François Cels, dont nous nous honorons d'être l'ami, gérant actuel, s'est, on le sait, spécialement adonné, avec succès, à la collection et à la culture des plantes grasses en général, mais principalement à celles des Cactées, dont il collige avec le plus grand zèle, toutes les espèces, en en acquérant à grands frais les plus beaux specimen qu'il puisse trouver, et sous ce rapport, sa collection compte peu de rivales.

C'est de M. F. Cels que M. W. Hooker tient, il y a longtemps déjà, sans nom, l'*Agave* qu'il lui a dédiée, originaire, vraisemblablement, du Mexique, comme toutes ses congénères.

A ce sujet qu'on nous permette une simple réflexion. Si l'on considère combien l'*Agave americana* et ses variétés *luteo-marginata* et *luteo-striata,* sont *archi-populaires* dans les jardins européens (surtout dans le nord, en Belgique notamment, où elles sont généralement d'un prix assez élevé), comment peut-il se faire que ses autres congénères, qui ne leur en cèdent en rien sous le rapport pittoresque, y soient comparativement aussi rares ou même tout-à-fait inconnues? Feu Kunth, dans son *Enumeratio plantarum* (V. 818), énumère une cinquantaine d'espèces, toutes extrêmement diversifiées entre elles par le port et les formes foliaires. Objectera-t-on contre leur collection en serre, l'énormité des dimensions qu'elles doivent développer et le long espace de temps qui doit s'écouler avant qu'elles fleurissent dans nos climats? Nous répondrons que beaucoup d'entre elles, et des plus jolies, n'ont pas besoin pour cela d'acquérir les dimensions de

(1) *A.* acaulis tota glauca, foliis (bipedalibus) obovato-lanceolatis valde sed brevi anguste acuminatis inæqualiter dentatis, dentibus rectis curvatisve simplicibus v. furcatis, scapo (4-pedali) toto bracteato, bracteis inferioribus subfoliiformibus, superioribus sensim magis subulatis; spica oblonga multiflora (*compacta*); floribus subgeminis: perianthio infundibuliformi (viridi) crassiusculo, limbi laciniis ovatis acutis, filamentis styloque perianthio plus quam duplo longioribus. W. Hook. l. i. c.

Agave Celsii W. Hook. Bot. Mag. t. 4934 (Aug. 1856).

l'*A. americana*, par exemple; et que par une culture vigilante et rationnelle, très peu d'années (5 ou 6 ans environ!) s'écoulent sans qu'on voie se développer majestueusement leur inflorescence.

Quelle cause par exemple a fait croire au populaire (*exempli gratia*) que l'*A. americana* ne fleurissait que tous les cent ans, qu'à cette époque ses fleurs s'épanouissaient avec un bruit égal à celui du canon? sinon l'inepte et insoucieux mode de culture qu'on lui applique généralement. Ainsi, notamment, on la laisse 6, 8, 10 et même 12 ans sans la changer de pot ou de caisse; elle ne reçoit d'arrosements que lorsqu'il plaît au ciel d'ouvrir ses cataractes, etc.! Mais tenez vos *A. americana* dans une bonne serre tempérée, donnez-leur tous les deux ou trois ans une terre nouvelle, forte et riche en humus, arrosez-les copieusement, quand besoin en est, et vous verrez si elles dépassent une dixaine d'années sans développer chez nous leur énorme scape! Or, au Mexique, quatre ou cinq années leur suffisent pour accomplir cette opération, six ou huit dans le midi de l'Europe et en Algérie.

Mais revenons à notre *A. Celsii* : « Cette belle Agave, » dit M. W. Hooker, « est acaule ou s'élève à peine au-dessus de la surface du sol; les feuilles, très glauques et longues d'un pied et demi à deux, sont obovées-lancéolées, brusquement acuminées-aiguës, presque planes en dessus, un peu convexes en dessous, et bordées d'aiguillons courts et de forme très variable, droits ou falciformes, simples ou plus ou moins bifides ou denticulés au bord. Le scape, haut de quatre pieds, est entièrement couvert de bractées imbriquées, peu à peu plus petites et plus subulées. L'épi est oblong (et compact). Les fleurs sont vertes, le plus souvent géminées ou à peu près, et portant chacune à leur base une ou deux bractées. Les étamines sont très saillantes et deux fois aussi longues que le périanthe; le style, aussi long qu'elles, est robuste et se termine en un stigmate subtrilobé-tronqué.

Dendrobium amboinense Hort. Roll. [1] (*Orchidaceæ*). C'est, sinon la plus belle, du moins la plus curieuse et la plus distincte espèce de ce beau genre, comme on en pourra juger par ce qui suit :

Elle a été tout récemment découverte dans l'île d'Amboine, par M. Henshall, qui en envoya des individus à MM. Rollisson, horticulteurs à Tooting

(1) *D.* Pseudobulbis elongatis gracilibus subfusiformibus; folio solitario oblongo; floribus binis lateralibus; sepalis petalisque uniformibus (albis) linearis lanceolatis longissimis, labello (floris ratione) nano trilobo, lobis lateralibus ovato-rotundatis obtusis, intermedio subulato (croceo abrupte cuspidatim lineari rubro-marginato; disco punctatim dense rubro maculato; versus basim adest tuberculus pedicellatus crassus, propeque apicem quatuor alii per paria dispositi et minores). W. Hook. l. i. c. (*phr. parenth. nostris*).

Dendrobium amboinense Hort. Rollison et W. Hook. Bot. Mag. t. 4937. (Septemb. 1856).

(Angleterre), chez qui elle fleurit pour la première fois cette année même, 1856. Ces individus, faibles encore, devront, selon toute vraisemblance, grâce à une plus grande vigueur acquise par une bonne culture, donner, d'après l'observation de M. W. Hooker, à qui nous empruntons ces détails, des fleurs plus amples encore et plus vivement colorées.

Or, dans l'actualité, chaque segment de ces fleurs n'a pas moins de $0^{m}09$ de long; de sorte que celles-ci ont près de $0^{m}20$ de diamètre. Tous ces segments sont uniformes, étalés, linéaires-lancéolés, d'un blanc pur, passant au jaunâtre vers le déclin; le labelle, fort petit, eu égard aux dimensions des autres segments, est enroulé-cucullé; le lobe terminal en est brusquement cuspidé en une pointe linéaire, aiguë, bordée de rouge; tout le reste d'un beau jaune, et maculé au disque de points cramoisis serrés.

Ce disque, concave, porte en outre près de sa base un tubercule charnu, pédicellé et deux autres paires de tubercules plus petits près du sommet : caractère important que le savant anglais a omis de citer dans sa phrase spécifique. Les pseudobulbes en sont allongés, grêles, fusiformes, et terminés chacun par une seule feuille oblongue.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

4e EXPOSITION QUINQUENNALE.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand n'est pas seulement la plus ancienne de toutes les sociétés du continent, elle en est également pour ainsi dire la mère, puisque toutes les autres se sont successivement constituées après elle; elle en est surtout la plus noble et la plus magnifique émule. Nulle, en effet, ne provoque autant d'expositions annuelles (nous ne parlons que des sociétés continentales semblables); nulle ne se montre plus généreuse dans les rémunérations qu'elle accorde aux exposants. La première, encore, elle a eu l'honneur de l'initiative des expositions florales (1); à elle enfin la première revient également l'honneur de celle des grandes fêtes florales qu'elle donne tous les cinq ans, auxquelles elle convie, sans distinction, tous les amateurs, tous les horticulteurs tant du pays que de l'étranger et dont elle fait les honneurs avec une noble et large hospitalité! Personne de tous ceux qui ont eu l'avantage d'assister à ces nobles fêtes, Belges, Anglais, Français, Allemands, Italiens, Russes, etc., n'a pu en perdre l'aimable souvenir.

Ce nous est donc une bonne fortune d'annoncer par la voie de

(1) La première exposition de la Société en question a eu lieu en 1809. Elle a accomplie aujourdhui sa 10e.

notre recueil, *Urbi et Orbi*, que la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, se propose de donner sa quatrième grande fête florale le premier mars 1857, à laquelle elle convie tous les amis des plantes et des fleurs, soit amateurs, soit cultivateurs, à quelque nation qu'ils appartiennent et en faveur desquels elle n'institue pas moins de *quarante-neuf* concours, dont elle récompensera les vainqueurs au moyen de *cent quatorze* médailles (114!), au *minimum!* en or, en vermeil, en argent!!!

Nous invitons donc, en notre double qualité d'écrivain horticole et de membre honoraire de la dite Société (l'un des titres dont nous soyons le plus fier), tous ceux, à quelque titre que ce soit, qui s'occupent de la culture des plantes, Belges ou étrangers, à envoyer en *nombre compact* leurs plus beaux produits horticoles à cette exposition, qu'ils doivent regarder, comme cela est vrai, non comme l'exposition florale d'une ville et d'un peuple particulier, mais comme une exposition européenne, universelle, où la triste et absurde politique n'a rien à faire, où toutes les nations s'unissent cordialement pour fêter leur reine commune, leur déesse, cette Flore, toujours jeune, toujours attrayante, qui règne et règnera éternellement et sans conteste dans l'Olympe botanical et horticultural. *Amen.*

Programme des Concours de la 4e Exposition quinquennale (1).

1° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 25 PLANTES EN FLORAISON FORCÉE, parmi lesquelles devront se trouver 2 KALMIA, 2 PÆONIA, 2 RHODODENDRUM ARBOREUM, 1 RHODODENDRUM PONTICUM, 2 AZALEA INDICA, 2 AZALEA DE PLEINE TERRE, 1 MAGNOLIA, 1 GLYCINE SINENSIS, 1 SPIRÆA PRUNIFOLIA, 1 PYRUS JAPONICA et 1 WEIGELIA, une Médaille en or et une Médaille en argent;

2° *Pour les* PLANTES EN FLORAISON FORCÉE, *qui se distingueront le plus par leur beauté et leur belle culture,* une Médaille en vermeil et une Médaille en argent;

3° *Pour les* COLLECTIONS LES PLUS RICHES DE 50 PLANTES EN FLEURS, *distinguées par leur culture et leur variété,* une Médaille en or, une Médaille en vermeil et deux Médailles en argent;

4° *Pour les* PLANTES EN FLEURS *qui parmi toutes celles exposées au Salon, les Camellias et Orchidées exceptés, se distingueront le plus par leur* BELLE CULTURE, une Médaille en or et deux médailles en argent;

5° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 30 CAMELLIAS *en fleurs,* une Médaille en or et deux Médailles en argent;

6° (Concours entre Horticulteurs-amateurs). *Pour les Collections les plus belles, les plus variées et les mieux cultivées de* 40 CAMELLIAS *en fleurs,* une Médaille en or et deux Médailles en argent;

7° *Pour les Collections de* 15 CAMELLIAS *en fleurs, se distinguant par leur variété et leur belle culture,* une Médaille en or et deux Médailles en argent;

8° *Pour les Collections de* 12 CAMELLIAS *en fleurs,* APPARTENANT AUX VARIÉTÉS LES PLUS NOUVELLES, une Médaille en or et une Médaille en argent;

(1) Ce programme sera répandu à profusion; de plus, notre éditeur, pour être agréable à ses nombreux abonnés, l'a fait imprimer à part et joindre à cette livraison.

Toutes autres personnes qui désireraient s'en procurer un exemplaire peuvent s'adresser à M. Verschaffelt (*franco*) qui le leur adressera immédiatement (*franco*).

9° *Pour le* Camellia *en fleurs le plus distingué par sa beauté et sa belle culture,* une Médaille en vermeil;

10° *Pour le* Camellia *en fleurs obtenu de semis, dont le pied-mère sera présenté au salon et qui réunira assez de mérites pour être l'objet d'une distinction,* une Médaille en vermeil;

11° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 8 Rhododendrum *à fleurs jaunes,* une Médaille en vermeil et une Médaille en argent;

12° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 25 Rhododendrum arboreum et leurs hybrides, *en fleurs,* une Médaille en or et deux Médailles en argent;

13° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 25 Azalea indica *en fleurs,* une Médaille en or, une Médaille en vermeil et deux Médailles en argent.

14° *Pour le plus beau lot de* 10 Azalea indica *nouvelles,* une Médaille en argent;

15° (Concours entre Horticulteurs-marchands). *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 15 Rhododendrum arboreum et leurs hybrides *en fleurs,* une Médaille en vermeil et une Médaille en argent;

16° (Concours entre Horticulteurs-marchands). *Pour les collections les plus belles et les plus variées de* 15 Azalea indica *en fleurs,* une Médaille en vermeil et une Médaille en argent;

17° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 30 *Plantes fleuries du genre* Rosa, deux Médailles en argent;

18° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 30 Plantes d'Orangerie *en fleurs,* deux Médailles en argent;

19° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 30 Amaryllis *en fleurs,* une Médaille en or, une Médaille en vermeil et deux Médailles en argent;

20° *Pour les collections les plus belles et les plus variées d'au moins* 30 Azalea de pleine terre *en fleurs,* deux Médailles en argent;

21° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées d'au moins* 75 Hyacinthes, Crocus, Tulipes et Narcisses, deux Médailles en argent;

22° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 15 *Plantes fleuries de la famille des* Orchidées, une Médaille en or, une Médaille en vermeil et une Médaille en argent;

23° *Pour l'*Orchidée *la mieux cultivée,* une Médaille en argent;

24° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 40 *Plantes fleuries ou non fleuries de la famille des* Cactées, une Médaille en or et deux Médailles en argent;

25° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 30 *Plantes de la famille des* Conifères, une Médaille en vermeil et deux Médailles en argent;

26° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 30 *Plantes de la famille des* Fougères, une Médaille en vermeil et une Médaille en argent;

27° *Pour le plus beau lot de* 6 Fougères *en arbre,* une Médaille en vermeil et une Médaille en argent;

28° *Pour les plus belles* Fougères en arbre, une Médaille en vermeil et une Médaille en argent;

29° *Pour les plus belles Collections de* 20 Lycopodes, deux Médailles en argent;

30° *Pour les Collections les plus riches et les plus remarquables de* 25 Plantes nouvellement introduites, *non fleuries,* une Médaille en or et une Médaille en argent;

31° *Pour les Collections les plus remarquables de* 6 Plantes fleuries, nouvellement introduites, une Médaille en or et une Médaille en argent;

32° *Pour la* PLANTE FLEURIE OU NON FLEURIE QUI, PARMI CELLES RÉCEMMENT INTRODUITES, SERA JUGÉE RÉUNIR LE PLUS DE MÉRITES, une Médaille en vermeil ;

33° *Pour la* PLANTE NOUVELLE EN FLEURS LA PLUS REMARQUABLE, une Médaille en vermeil ;

34° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 50 ERICA et EPACRIS *en fleurs*, une Médaille en or et deux Médailles en argent ;

35° *Pour les* COLLECTIONS DE 25 PLANTES VIVACES DE PLEINE TERRE, *fleuries, offrant le meilleur choix*, deux Médailles en argent ;

36° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 50 PRIMULA VERIS et AURICULA *en fleurs*, deux Médailles en argent ;

37° *Pour les Collections les plus belles et les plus variées de* 10 *Plantes en grands pieds, fleuries ou non fleuries*, telles que PALMIERS, ARAUCARIA, BANKSIA, YUCCA, BONAPARTEA *et autres analogues*, une Médaille en or et une Médaille en argent ;

38° *Pour les Collections les plus riches et les plus variées de* 30 PALMIERS, CYCADÉES et PANDANÉES, une Médaille en or, une Médaille en vermeil et une Médaille en argent ;

39° *Pour le* PALMIER LE PLUS RARE, une Médaille en argent ;

40° *Pour le plus beau* PHLOX PANICULATA *ou sa variété à fleurs blanches, épanouies*, une Médaille en argent.

41° *Pour les plus belles Collections de* 30 YUCCA, ALOE, AGAVE *et genres analogues*, deux Médailles en argent ;

42° *Pour les plus belles Collections de* 30 BEGONIA *fleuries ou non fleuries*, une Médaille en vermeil et une Médaille en argent ;

43° *Pour les plus belles Collections de* 25 PLANTES A FEUILLAGE PANACHÉ OU STRIÉ, deux Médailles en argent ;

44° *Pour la Collection la plus belle de* 20 BROMÉLIACÉES, deux Médailles en argent ;

45° *Pour la plus belle Collection de* 15 ARALIA et RHOPALA, deux Médailles en argent ;

46° *Pour les plus belles Collections de* 8 BOUQUETS, une Médaille en vermeil et deux Médailles en argent ;

47° *Pour les plus belles Collections de* CORBEILLES, SUSPENSIONS, VASES, *etc., etc.*, deux Médailles en argent ;

48° *Pour les plus belles* PEINTURES A L'AQUARELLE (*fleurs ou fruits*), deux Médailles en argent ;

49° *Pour les plus belles* PLANCHES EN COULEURS *gravées ou lithographiées* (*fleurs ou fruits*), deux Médailles en argent.

Dispositions réglémentaires.

Art. 1er. Le jury se réunira au Casino le samedi 28 février 1857, à 10 heures du matin.

L'Exposition sera ouverte le lendemain, à 11 heures du matin, et fermée le mardi suivant, à 5 heures du soir.

Art. 2. Les Plantes seront reçues jusqu'au 27 février, à 5 heures du soir, terme de rigueur. Les Phlox (concours n° 40) seront reçus le 28, jusqu'à 9 heures du matin.

Les Plantes seront restituées aux exposants le 4 mars ; la Société veillera à leur conservation, sans répondre des dégâts qui ne proviendraient pas de son fait.

Art. 3. Les exposants apporteront leurs Collections à leurs frais, et seront tenus de les placer aux endroits qu'indiquera la Commission-Directrice de l'Exposition.

Art. 4. Les bordereaux des Plantes, écrits lisiblement, et comprenant les noms,

qualités et demeures, des exposants, ainsi que l'indication des Concours auxquels ceux-ci veulent prendre part (1), devront être remis soit au Casino, soit au domicile du Secrétaire, rue Digue de Brabant, n° 22, ou à celui du Secrétaire-Adjoint, rue de Courtrai, n° 145, au plus tard le 23 février, avant 5 heures du soir.

Les Plantes exposées qui n'auraient pas été portées sur ces bordereaux ne pourront concourir.

Pour les concours n°s 30 à 33 les bordereaux devront porter en regard du nom de chaque Plante, la désignation exacte de l'ouvrage où cette Plante se trouve décrite, ainsi que la date de l'introduction.

Art. 5. Conformément aux dispositions de l'art. 32 des Statuts-généraux de la Société, les Plantes cultivées aux Jardins Botaniques des Communes ou de l'État ne pourront pas participer aux concours, mais il sera loisible au Jury de décerner à ces Plantes des Médailles équivalentes aux prix proposés, s'il reconnaît, qu'admises à concourir, elles remporteraient la palme.

Art. 6. Le Jury pourra décerner huit prix d'honneur (deux Médailles en vermeil et six en argent) ou des mentions honorables aux Plantes ou collections exposées en dehors des concours qu'il jugera dignes de l'une de ces distinctions.

Art. 7. Si le nombre des Juges désignés qui répondront à l'appel de la Société l'exige, le Jury sera divisé en sections.

Toutes les décisions seront prises à la majorité absolue des suffrages.

Ainsi arrêté en séance générale, le 18 août 1856.

Le Secrétaire, CHARLES LEIRENS. — *Le Président,* CHEV^r HEYNDERYCX.

Floraison du Gynerium argenteum (*Moorea? argentea* Nob.).

La belle Graminée (*Agrostacée!*) qui porte ce nom vient de développer (en ce moment fin septembre) son beau panache floral, sur un chaume de plus de trois mètres de hauteur, dans le jardin d'un de nos amateurs les plus distingués, M. N. D'Huyvetter, à Mérendrée, près de Gand. De plus jeunes individus fleurissent également dans le jardin de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de cette ville (Casino) et dans celui de notre éditeur.

Nous renvoyons le lecteur à la notice que nous avons publiée sur cette plante, dans notre Tome II (Misc. p. 14. c. ic.), en fesant observer que la vignette que nous y avons jointe et que nous avions empruntée à un journal anglais (Lindl. et Paxt. *Flow.-Gard.* I. Glean. 175) est loin de donner une juste idée de l'effet grandiose et pittoresque qu'elle peut déployer dans nos jardins. Ainsi, tout d'abord, elle forme *une touffe immense,* d'un à deux mètres de diamètre, composée d'*innombrables* feuilles, longues d'environ deux mètres, très étroitement linéaires, d'abord dressées, puis vers le milieu récourbées avec grâce vers le sol, et d'entre les-

(1) Cette disposition s'applique au concours n° 4 (belle culture) comme à tous les autres.

quelles s'élèvent un ou plusieurs stipes, hauts, comme nous l'avons dit, d'un mètre et demi, à trois et quatre, selon l'âge des individus. La vignette en question n'indique pas, non seulement *à peu près* ces dimensions des touffes, mais en donnant la hauteur relative des chaumes, elle n'exprime pas non plus la figure exacte, la disposition et la grâce de l'ample panicule florale qui les termine.

En attendant que nous revenions botaniquement sur le compte de cette plante, que nous présumons devoir être le type d'un genre distinct, nous la recommandons instamment aux amateurs, comme un magnifique ornement et dans les massifs et surtout sur le bord des pelouses.

Des animaux réputés nuisibles en horticulture.

Dans un précédent article sur cet intéressant sujet (*Illustr. hort.* I. Misc. p. 42), nous avons démontré, et péremptoirement, nous le pensons du moins, que l'horticulture (et l'agriculture, cela va sans dire!) *avait beaucoup plus à gagner qu'à perdre,* en laissant vivre une foule de petits animaux que les préjugés ou la routine font tuer partout où ils sont trouvés.

Il faut donc, dans l'intérêt des champs et des jardins, dans l'ordre des Reptiles, respecter la vie : de la Couleuvre à collier (*Coluber natrix*), de l'Orvet (*Anguis fragilis*), de la Rainette (*Hyala communis*) et des autres Grenouilles; du Lézard des buissons (*Lacerta stirpium*) et de celui des murailles (*L. agilis*), du Lézard d'eau (*Triton cristatus*), de la petite et de la grande Salamandre (*Lissotriton punctatus, Salamandra maculosa*); dans l'ordre des Mammifères : du Hérisson (*Erinaceus europæus*), de la Taupe (*Talpa vulgaris*), etc.

Nous avons demandé grâce pour ces charmants chanteurs ailés, qui réjouissent nos bosquets de leurs évolutions et nos oreilles de leurs chants harmonieux : les linottes, les fauvettes, les mésanges, les rossignols, les chardonnerets, les rouge-gorges, etc. Parmi les Insectes, nous avons proclamé l'utilité des carabes, connus vulgairement sous le nom de *Couturières* (1); ô blasphème! une gente couturière comparée à des carabes! Avouons toutefois, *in petto!* que la comparaison n'est tout-à-fait pas fausse, du moins, sous un certain rapport : la couturière féminine (nous allions dire, la Grisette! *proh! pudor!*), dite souvent aussi *trotte-menu, trotte* en effet, sans cesse, avec cette vivacité, cette désinvolture tout agacante et

(1) Sous ce nom, on entend surtout dans quelques cantons les deux espèces dorées : *C. hortensis* et *auratus*.

déhingandée (1) que l'on connaît, et s'arrête à chaque pas, pour regarder ceci, cela; la couturière à six pattes, trotte de même, s'arrête de même et furète de même; de là sans doute leur assimilation, *toute poétique!*

Reprenons : nous avons dit l'utilité des carabes (*C. hortensis, auratus, catenulatus, violaceus,* etc.). Nous allons aborder une autre catégorie d'animaux. Hélas! Hélas! notre voix sera-t-elle entendue? Ne prêcherons-nous pas, comme S^t-Jean, dans le désert? C'est qu'à l'endroit des animaux emplumés, dont nous allons parler, et dont nous chercherons à établir également l'utilité incontestable pour l'agriculture et l'horticulture, nous avons à combattre des préjugés enracinés et une superstition séculaire; or, les préjugés et la superstition ne raisonnent pas, on le sait : voyez dans les campagnes et même dans les villes! Essayons néanmoins.

Qui de nos lecteurs, en parcourant les campagnes, n'a pas vu, cloués à la porte des fermes, par leurs ailes étendues, et cloués quelquefois vivants encore (barbarie inutile!), des hibous, des chats-huants, des chouettes, des effraies, etc.! Or, tels sont les animaux honnis, méprisés, redoutés jusqu'à l'horreur et tués sans pitié, dont nous voulons prendre ici le parti, que nous voulons défendre, dont enfin nous voulons démontrer l'utilité. Que si nous étions encore aux siècles, où régnait la croyance à la métempsycose, nul doute, que quelques lecteurs, ennemis des Hibous et des Chats-huants, prétendraient que notre âme d'homme actuel fut auparavant celle d'un de ces intéressants oiseaux nocturnes : expliquant tout naturellement par là notre amour pour cette sorte de gent ailée. Mais, nous ne sommes, nous n'avons été ni Hibou, ni Chat-huant, ni Grenouille, ni Lézard, ni Carabe; mais nous sommes Agriculteur, Horticulteur, Amateur! et nous prenons la défense de tous les animaux dont les mœurs, le genre de vie protégent l'Agriculture et l'Horticulture, au lieu de leur nuire, comme le pense le vulgaire! C'est ici le cas de s'écrier avec l'ami Horace :

Odi profanum vulgus, et arceo!

Toutefois, au lieu de le haïr, il vaut mieux tâcher de l'éclairer; et c'est ce que nous fesons! Que l'on tue impitoyablement le Milan, l'Épervier, l'Émérillon, le Faucon, etc., fort bien! (et encore!!!) ce sont des destructeurs de Poulets, de Pigeons, etc., mais le Hibou, le Chat-huant, etc. Pourquoi?

Les oiseaux dont nous voulons parler appartiennent à la classe des *Accipitres nocturnes* des Naturalistes modernes, qui tous sont d'accord pour dire : que la Nature les a destinés (ces oiseaux! ne vous y trompez

(1) Il est singulier que ce mot si connu soit omis dans les lexiques modernes.

pas!) à arrêter la trop grande multiplicité des petits mammifères rongeurs, frugivores et radicivores, qui ne sortent que la nuit de leurs retraites pour exercer leurs déprédations : déprédations si nuisibles, si funestes quelquefois tant aux Agriculteurs qu'aux Horticulteurs; que dans ce but, elle (la Nature!) les a doués (ces oiseaux!) de toutes les facultés qui pouvaient favoriser cette chasse nocturne.

Ainsi, selon Buffon, et les Naturalistes modernes, qui confirment pleinement ces faits, ils ne peuvent chasser que la nuit, parce que la sensibilité de leur vue est telle, qu'il leur est impossible de supporter la lumière du soleil; il leur faut, *au plus,* celle de l'aurore naissante ou du crépuscule tombant. Or, c'est surtout à ces instants que les dits déprédateurs se mettent en besogne. En outre, leurs oreilles sont disposées de telle sorte, par l'ampleur comparative de la conque, que leur ouïe jouit d'une extrême finesse, et que, dans le silence de la nuit, le moindre bruit dans la feuillée, sous la mousse, sur le sentier, parvient avec facilité jusque dans leur retraite.

C'est ainsi qu'ils font une guerre acharnée aux rats, aux souris, aux mulots, aux loirs, aux musaraignes, etc. (*V. l'article cité*), qui ravagent les champs et les vergers. A défaut de ces mammifères, ils ne dédaignent pas les insectes. Nous ne pouvons dissimuler que quelquefois, un lapereau, un levraut imprudents et trop matineux disparaissent par leur fait; mais pour un de ces animaux ils en tueront cent autres malfesants : mais est-ce que pour l'agriculteur et le maraîcher les lapins et les lièvres ne sont pas aussi malfesants que les loirs, les mulots, etc.? Oui, sans doute! Eh bien, nos oiseaux sont utiles aux champs, aux vergers, aux jardins (maraîchers), en chassant et les lapins, et les mulots, et les loirs, etc.! et dans le premier cas, ils ne font tort qu'aux chasseurs! Et quel est l'agriculteur ou l'horticulteur-maraîcher qui prendra en cela le parti de ces derniers, *leurs bêtes noires!!!* eux, qui causent à leurs champs et à leurs cultures bien d'autres dommages, plus réels et plus désastreux que l'est la disparition d'un *petit lièvre* ou d'un *petit lapin.*

Si l'on nous accorde que nous sommes dans le vrai, en établissant par ce qui précède l'utilité réelle des accipitres nocturnes, nos agriculteurs et nos horticulteurs comprendront tous, qu'ils doivent leur laisser la vie sauve, respecter et faire respecter les retraites de ces oiseaux, les favoriser même de toutes manières, puisque les cultures seront d'autant plus productives, qu'un plus grand nombre de ces petits animaux qui leur nuisent, disparaîtront de leurs environs.

Ils riront, et laisseront dire les bonnes femmes, qui, entendant quelquefois, la nuit, du haut d'une tour en ruines, ou du clocher du vil-

lage, le hou-hou d'une chouette ou d'une effraie, se signent, et voient là des présages de mort et de destruction prochaines, soit pour elles-mêmes, soit pour leurs voisins. Que si le préjugé et la superstition l'emportent sur leur volonté, qu'ils se contentent au moins de chasser par des démonstrations bruyantes l'*oiseau* réputé *sinistre*, mais en respectant son utile vie.

Car, pourquoi tuer? pourquoi détruire les œuvres de Dieu! Ce Dieu n'a rien fait d'inutile; tout être vivant est créé dans un but utile à la généralité et doit obéir à ses instincts particuliers; tout s'enchaîne étroitement dans la nature, et l'harmonie la plus sublime, cette harmonie qu'admire et contemple le philosophe, naît des désordres isolés et des contrastes les plus apparents. A ce sujet notre La Fontaine a dit avec autant de *simplesse* que de force, bien que dans un autre sens :

> Dieu fait bien ce qu'il fait, sans en chercher la preuve
> En tout cet univers, et l'aller parcourant
> Dans les citrouilles je la treuve.

Tout le monde connaît le sujet du charmant apologue dont ces trois vers sont le préambule; et notre preuve, nous, nous la trouvons dans la liste des animaux faussement réputés nuisibles que nous avons cités.

Mais il est temps de passer en revue quelques-uns de ces accipitres nocturnes, la terreur des sots, mais les bienfaiteurs de nos cultures. Nous ne citerons ici que ceux qui habitent les parties tempérées de l'Europe (Allemagne, Prusse, Belgique, France, etc.).

Le Caparacoch (*Surnia funerea* Ch. Bon.). Front pointillé de blanc et de brun; bande noire encadrant les oreilles; parties supérieures maculées diversement de brun et de blanc; bords des ailes bruns, tachetés de blanc; gorge blanchâtre; grande tache d'un brun noirâtre sur le haut des ailes; bec jaune, tacheté de noir, etc.

Habitant des régions arctiques, on le rencontre quelquefois de passage en France et en Allemagne; mais jamais dans le midi.

La Chevêche (*Athene noctua* Ch. Bon.). Parties supérieures gris brun-roussâtre et tachetées de blanc; face variée de brun, de roussâtre et de blanc; demi-collier blanc et noir sur les côtés; zig-zags bruns sous la gorge qui est blanche; le dessous du corps blanc, avec taches allongées brun-roussâtre; ailes, comme le dos, mais tachées d'un blanc plus pur; bec brunâtre.

Se trouve dans toute l'Europe, où il se niche dans les vieilles tourelles, les clochers, les vieux murs, les trous des arbres.

Le Grand-Duc (*Bubo maximus* Ch. Bon.), que ne nous citons ici que pour mémoire, est fort connu; on le voit communément dans les collec-

tions zoologiques vivantes; il fait surtout la guerre aux lapins, aux lièvres, aux perdrix; nous passons donc condamnation sur la chasse qu'on peut lui faire.

Le Petit-Duc (*Ephialtes Zorca* Keyzerl.). Parties supérieures brunâtres, variées de gris, de roux, de blanchâtre; lignes longitudinales noirâtres au centre des plumes; lignes ondulées et taches noires, cendrées ou rousses sur les épaules; ailes colorées comme les parties supérieures; bec noir.

Le scops ou petit-duc habite toute l'Europe et émigre en automne. Il s'apprivoise aisément; il obéit à la voix et revient de lui-même au lieu où on l'a élevé.

Le Hibou moyen Duc ou plus communément le Chat-Huant (*Otus vulgaris* Ch. Bon.). Parties supérieures d'un roux jaunâtre, varié longitudinalement et en zig-zag de gris et de brun; face variée de gris, de roussâtre et de brun près des yeux; longues taches brunes sur les ailes, bec brun.

Il se plaît dans les cavités des monuments en ruines et des arbres, d'où il sort pour aller en chasse peu de temps après le coucher du soleil; il fait pendant la nuit entendre un cri grave, qu'exprime assez bien le mot *clou*. On s'en sert pour attirer les oiseaux à la pipée.

Le Brachyote (*Otus brachyotus* Gmel.). Deux petites aigrettes au front, parties supérieures d'un jaune d'ocre, varié de taches brunes au centre des plumes, allongées sur la tête et le cou, irrégulières sur le dos, diversement conformées sur les ailes; ligné de même sur le ventre; plumes rayonnantes de la face mélangées de gris, de roux et de brun; bec noir.

Ce hibou se montre en France pendant les mois d'octobre et de novembre; il niche par terre.

Le Chat-Huant ou Hulotte, ou Chouette-Hulotte (*Syrnium Aluco* Savg.). Fond du plumage grisâtre, flammé de brun sur les tiges des plumes, avec dentelures transversales : taches blanches et rousses par dessus; varié et rayé de lignes transversales d'un brun foncé en dessous; face gris-bleuâtre, rayé circulairement de brun.

La hulotte habite les grandes forêts en Europe; elle niche dans les trous d'arbres et souvent dans les nids abandonnés des geais, des pies et des corneilles.

La Chevêche a pieds emplumés (*Nyctale Tengmalmi* Ch. Bon.). Parties supérieures d'un roux brun nuancé de noirâtre, avec taches arrondies, blanches sur la tête, le cou et le corps; parties inférieures blanches, ta-

chetées longitudinalement de roux-brun; ailes comme le manteau; bec noir et jaune.

Nord et Est de l'Europe.

L'Effraie, ou Chouette des Clochers (*Strix flammea* L.). Parties supérieures d'un fauve très clair, ligné de gris et de brun en zig-zag, et criblé de petits points blanchâtres; face et gorge blanches; parties inférieures roussâtres ou blanches, marqué de petits points brunâtres, sans autres taches.

« L'Effraie, qu'on appèle communément la Chouette des clochers, effraye, en effet, » dit Buffon, « par ses cris *âcres* et lugubres et sa voix entrecoupée, qu'elle fait souvent entendre dans le silence de la nuit. Elle est pour ainsi dire domestique, et habite au milieu des villes les mieux peuplées. Les tours, les clochers, les toits des églises et des autres bâtiments élevés lui servent de retraite pendant le jour, et elle en sort à l'heure du crépuscule. Son soufflement, qu'elle réitère sans cesse, ressemble à celui d'un homme qui dort la bouche ouverte; elle pousse aussi, en volant et en se reposant, différents sons aigus, tous si désagréables, que cela, joint à l'idée du voisinage des cimetières et des églises, et encore à l'obscurité de la nuit, inspire de l'horreur et de la crainte aux enfants, aux femmes, et même aux hommes soumis aux mêmes préjugés, et qui croient aux revenants, aux sorciers, etc.; ils regardent l'Effraie comme l'oiseau funèbre, comme le messager de la mort; ils croient que, quand il se fixe sur une maison, et qu'il y fait retentir une voix différente de ses cris ordinaires, c'est pour appeler quelqu'un au cimetière. »

Cette citation sert de corollaire commun à tous les autres Accipitres nocturnes, que nous avons cités; même mœurs, même proie, et de celui-ci seul, on peut dire justement avec le poëte :

Ab uno disce omnes!

C'est surtout de loirs, de mulots, de campagnols, etc., que se nourrit l'Effraie.

Nous aurions pu grossir quelque peu encore cette énumération; mais nous avons été assez explicite, croyons-nous, pour prouver l'utilité incontestable de ces curieux oiseaux (aux *grosses et cocasses caboches,* qu'à la façon de ces mandarins de plâtre colorié, dont on amuse les enfants, ils dandinent de haut en bas, d'une façon si grotesque et si risible, quand ils sont en captivité!), rendant, par leur genre de nourriture, cent fois plus de services qu'ils ne causent de préjudices aux habitants des campagnes, aux cultivateurs et aux jardiniers, dont Dieu prolonge la vie, à condition de respecter la leur! *Ainsi-soit-il!*

Cocos botryophora MARTIUS.

Brésil (Bahia) (Serre chaude .)

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Cocos botryophora MART. (1) (*Phœnicaceæ ; Palmæ* et *Palmaceæ* AUCT.). Notre vignette, imitée de celle du grand ouvrage de M. de Martius sur les Palmiers, peut donner à nos lecteurs une juste idée du bel effet que déploie dans sa patrie, celui dont nous allons dire quelques mots à nos lecteurs.

On le trouve assez communément au Brésil, dans la province de Bahia, dont il domine les Forêts Vierges de son élégante couronne foliaire, non loin des bords de l'Océan, notamment sur les bords du fleuve Peruaguaçu, à Engenho da Ponté, près de Coxoeira, de Camamu, et le long du Rio (rivière) das Contas. Son stipe, svelte et élancé, annelé, dépasse quinze et vingt mètres de hauteur, sur 25-30 centim. à peine de diamètre, et se termine par une belle touffe coronale de frondes, dont chacune a de trois à quatre mètres de longueur. Les *frondules* (folioles) en sont obliquement adnées, opposées, serrées, ou disposées en touffes, linéaires-acuminées, ondulées-crispées.

Il est dioïque; les fleurs mâles sont blanchâtres, à segments épais; les spathes (ampondres) sont sillonnées longitudinalement; le spadice long de 50 à 60 centimètres; les drupes ovées-elliptiques, ombonées (mucronées par la marcescence du style), jaunâtres, forment une grande et élégante grappe.

C'est certainement l'un des plus gracieux Palmiers connus, et bien digne de figurer dans les serres des amateurs, où son feuillage, assez différencié de celui de ses congénères, le fera reconnaître au premier coup-d'œil. L'établissement Verschaffelt est à même de leur en procurer de jeunes et jolis individus.

Nos lecteurs doivent prendre bonne note que M. de Martius, comme l'énonce notre synonymie, a depuis reporté ce Palmier dans son genre *Syagrus;* et l'a admis de nouveau comme tel dans ses descriptions des Palmiers récoltés par M. Alcide d'Orbigny, lors du grand voyage de

(1) *C.* Caudice procerrimo subregulariter annulato; frondibus erecto-patentibus, pinnis lineari-acuminatis densis subserispis; petalis masculis crassis; floribus fœmineis ovato-globosis; drupis ellipticis confertis. MART. l. i. c.

Cocos botryophora MART. Palm. 118. t. 83-84. et t. 73. D. fig. 3. — KUNTH, Enum. III. 283.

An potius *Syagrus botryophora* (lege *botryophorus*') EJUSD. in D'ORBIGNY Voy. Amér. part. bot. Palm. VII. 3. p. 98. f. 3. et t. 30. D. ??? (et ut suadet HERM. WENDL. Ind. Palm. 38) cum his additamentis: floribus masculis 4-5 lin. longis; petalis oblongis obtusiusculis crassis; floribus fœmineis ovatis; drupa elliptica (ovi columbini magnitudine), putamine in vertice rotundato leviter trilobo lateribus trisulcato, nucleo elliptico, fasciæ cruribus latis cicatrisatis; albumine æquabili. MART. sub *Syagro botr.* l. c.! (WALP. Annal. I. 1010.

celui-ci dans l'Amérique méridionale (l. c.). A la rigueur donc, ce Palmier doit être étiqueté : *Syagrus botryophorus*, malgré l'inscription de notre planche, que nous avons vérifiée trop tard pour la changer.

PLANTE TINCTORIALE.

Phytolacca octandra (?) L. (*Phytolaccaceæ*). Sans doute, nous ne recommandons pas cette plante pour la beauté de son port ou de ses fleurs, mais pour l'utilité dont nous la supposons susceptible dans l'économie industrielle, comme nous allons chercher à le démontrer.

C'est une plante, déjà anciennement connue, habitant toutes les parties chaudes du continent septentrional américain, depuis le 32° de latit. N. jusqu'au Venezuela, c'est-à-dire jusque près de l'Équateur, et, dit-on aussi, la Nouvelle-Hollande. L'individu que nous en avons observé dans le jardin A. Verschaffelt, bien que semé au printemps de cette année et ayant crû dans un terrain sablonneux et maigre, avait atteint au premier octobre un mètre de hauteur, étalait ses robustes branches sur un et plus de circonférence. Il présentait à la fois de nombreuses grappes de fleurs et de fruits à divers dégrés de maturité. Comme sa congénère, la *P. decandra*, elle est connue vulgairement sous le nom de *Raisin* ou de *laque d'Amérique*. Ce dernier nom indique la belle couleur que fournissent les baies de ces deux espèces; mais n'ayant pas en ce moment l'occasion d'examiner la première, nous ne nous occuperons ici que de la seconde.

C'est une plante bi- ou trisannuelle, suffrutescente à la base, extrêmement vigoureuse, végétant, comme on l'a vu plus haut, avec une luxuriance extrême, et dans les plus mauvais terrains, fructifiant dans l'année même de sa naissance avec autant de facilité que d'abondance. Ses nombreuses baies contiennent une pulpe dont le suc abondant est d'une couleur carminée, d'une saveur qui semble d'abord sucrée, puis légèrement caustique.

Cette saveur et cette couleur comportent, selon nous, deux enseignements, dont la société doit tirer un parti également utile. La Thérapeutique trouverait certainement dans le suc des baies un principe immédiat qu'elle pourrait peut-être employer avec avantage dans certaines affections, en même temps que la Chimie pourrait en extraire le principe colorant, dont l'abondance et le prix de revient, relativement moindre, feraient une heureuse concurrence à la garance et à la cochenille. Nous nous abusons peut-être; mais il nous semble de notre devoir de signaler à nos semblables toutes les plantes dont on peut tirer quelques principes

utiles ou salutaires. Or, pour un chimiste, c'est ici à la fois un devoir et un plaisir, et peut-être une bonne fortune.

La *Phytolacca octandra* prospérerait admirablement dans le Midi de la France, en Italie, en Espagne, en Grèce, surtout dans l'Afrique française, et partout où elle n'aurait rien à craindre des gelées.

Considérée botaniquement, elle nous a offert quelques détails qu'il n'est pas inutile de joindre à l'excellente description qu'en avait du reste déjà donnée M. Moquin-Tandon (DC. Prodr. XIII. p. 32). Ce savant divise le genre *Phytolacca* en deux sections qu'il caractérise ainsi :

§ 1. Euphytolacca.

Bacca depresso-globosa costata. — Herbæ; racemi floriferi erecti.

§ 2. Omalopsis.

Bacca subglobosa ecostata. — Inferne frutescentes; racemi floriferi apice nutantes.

Ces sections plus mûrement examinées devront être vraisemblablement réunies; c'est ainsi, par exemple, que la plante en question (1), placée par M. Moquin dans la première, appartient en réalité à toutes deux; à la première : par ses grappes florifères dressées; à la seconde, par ses baies *absolument* sphériques à la maturité, par ses parties inférieures lignescentes. Les baies grossissent bien en effet sur 8-9 côtes, sont vertes alors; mais bientôt les côtes s'oblitèrent, l'épiderme se tend, se teint d'un beau noir et le fruit devient une sphère légèrement déprimée et ombiliquée au sommet, d'où sortent les 8 ou 9 styles non accrus. Dans cet état, le périgone, verdâtre lors de la floraison, s'accroît légèrement et affecte une belle couleur cramoisie; et sous la baie persistent les filaments staminaux. Les côtes du rhachis sont, sous la loupe, hérissées de petites denticules presque continues et translucides.

Bien que ne possédant rien de positivement ornemental, dans l'acception jardinique de ce mot, la *Phytolacca octandra* toutefois ne sera pas d'un médiocre effet dans les parcs et les grands jardins, sur le bord des massifs ou des taillis, par les grandes dimensions qu'elle atteint et ses nombreuses grappes dressées, chargées de baies noires, très serrées, mais laissant entrevoir quelque peu leurs fleurs cramoisies.

(1) Nous devons dire qu'elle ne répond exactement à aucune des espèces décrites par l'auteur; de là le ? qui en suit le nom en tête de cet article. Peut-être est-elle inédite? Nous en tenons l'échantillon sec à la disposition des botanistes qui voudraient l'examiner et quelques graines dans leur baie pour ceux qui désireraient la cultiver. Elle diffère notamment *à toto cœlo* d'une *Phyt. octandra* (de notre herbier), étiquetée par M. Blume, récoltée au Japon et ne répondant pas non plus à celle décrite sous ce nom par M. Moquin.

Epidendrum calliferum Nob. (*Orchidaceæ*). Cette belle et distincte espèce, dont nous avons donné la figure et la description dans notre *Jardin fleuriste* (T° IV. Pl. 414), était en pleine et luxuriante floraison, le quinze octobre dernier, dans l'établissement Verschaffelt. Une douzaine de grappes multiflores, élégamment disposées en girandoles pendantes, étalaient leurs jolies fleurs si gracieusement panachées de pourpre et qui répandaient au loin leurs suaves et délicieuses senteurs.

Nous rappèlerons ici sommairement que le principal caractère de cette plante est un cal assez prononcé, qui se trouve à la partie interne apicilaire de chaque segment du périanthe.

Quand nous la décrivîmes en 1853 (*l. c.*), nous en ignorions la patrie précise, et nous sommes heureux de remplir aujourd'hui cette importante lacune.

L'*Epidendrum calliferum* a été découvert dans l'île S^te^-Catherine par le collecteur de M. Verschaffelt, M. François Devos, qui lui envoya en 1847 plusieurs beaux individus. Elle se plaît sur les rochers, dit cet intelligent voyageur, où elle forme des touffes énormes, qui en couvrent quelquefois toute la surface et sont exposées à toutes les ardeurs du soleil. « J'ai compté, dit-il, sur quelques-unes jusqu'à deux ou trois cents grappes de fleurs à la fois, longues de plus de trente centimètres; tout l'air aux alentours était embaumé de leur exquise odeur. »

Nous saisissons ici l'occasion de rappeler au souvenir des amateurs de belles Orchidées, une plante aussi méritante, comparativement rustique et peu difficile sur sa culture.

Miltonia spectabilis var. **Moreliana** (*Orchidaceæ*). Un dernier mot encore, avec l'agrément de nos lecteurs, sur cette magnifique plante, que nous avons décrite et figurée dans le T° II du présent ouvrage (Pl. 71).

Pendant toute la durée des mois de septembre et d'octobre derniers, nous l'avons admirée dans toute la luxuriance et toute la splendeur de sa floraison, dans une des serres à Orchidées de notre éditeur, et si nous en reparlons ici, c'est pour dire que, sous l'influence de l'excellente culture à laquelle sont soumises ces sortes de plantes dans l'établissement en question, les fleurs de notre *Miltonia* nous semblent avoir cette année atteint les limites de leurs dimensions naturelles *possibles;* qu'on en juge : mesurées avec soin, le diamètre longitudinal (dans l'axe du labelle!) *n'avait pas moins de quatorze centimètres;* mesuré séparément, le labelle avait sept centimètres de longueur sur huit de large; mais fait beaucoup plus curieux encore : la plupart des scapes avaient émis *chacun deux fleurs placées dos-à-dos!*

Avons-nous tort, chers lecteurs, de vous entretenir encore une fois d'une telle plante?

Tradescantia discolor var. **lineata** A. Miquel (*Commelinaceæ*); *Conquête d'Amsterdam !* Il est peu d'amateurs qui ne connaissent dans les serres la belle et curieuse plante, type de la variété en question aux grandes et belles feuilles dressées-fascicules en spirale, d'un superbe vert velouté en dedans et d'un beau rouge vineux en dehors; de l'aisselle desquelles sort une petite spathe presque sessile, comprimée, bivalve, contenant un assez grand nombre de jolies petites fleurs blanches.

Nous avons vu cet été dans le jardin Verschaffelt de fort beaux individus d'une variété de cette plante à feuilles élégamment et richement striées de jaune : variété destinée, certes, à devenir un charmant ornement et pour les serres chaudes et pour les serres tempérées.

M. Steen, horticulteur d'Amsterdam, qui vient de la mettre dans le commerce, lui donne, dans une notice publiée avec figure (1), le nom de *Conquête d'Amsterdam*, et dit en même temps : *introduite des Indes orientales*. Il y a là une contradiction qu'il serait intéressant d'éclairer! car si la plante est une *Conquête d'Amsterdam* (et par conséquent obtenue par le semis), elle n'a donc pas été introduite des Indes orientales (et *vice-versa!*), qui ne sont pas même la patrie du type (celui-ci est de l'Amérique australe).

Quoi qu'il en soit, c'est une gracieuse acquisition qui ne tardera à figurer dans toutes les collections de belles plantes, et chez les amateurs qui recherchent les plantes à feuilles diversement panachées.

Dendrobium Falconeri ...? — W. Hook.[2] (*Orchidaceæ*). Nouvelle et magnifique espèce de ce magnifique genre, découverte tout récemment dans les montagnes du Boutan (Ind. orient.), à quatre mille pieds d'élévation, et dont les individus ont été vendus, en avril de cette année (1856) aux enchères à Londres, au moment de leur arrivée. M. W. Hooker, qui nous cite ce fait, nous laisse ignorer et ignore vraisemblablement lui-même et le nom du découvreur et celui, probablement le même, de l'importateur.

Pour donner à nos lecteurs une juste idée de la beauté et du mérite

(1) On peut la lire également dans l'*Allg. Gart.-Zeit.* N° 28 (1856), p. 224.

(2) *D.* (§ *Dendrocoryne*). Caulibus hic illic ramosis elongatis pendulis gracilibus striatis articulatis, geniculis nodosis; foliis paucis parvis 1-3-terminalibus linearibus; pedicellis solitariis unifloris; floribus amplis speciosis; sepalis oblongo-lanceolatis subtortilibus petalisque ovatis æquilongis patentibus apice purpureo-maculatis, labello cucullato, limbo vix trilobo ovato acuto undulato integerrimo ciliato, disco aurantiaco basi apiceque purpureis, calcare brevissimo. W. Hook. *l. i. c.*

Dendrobium Falconeri ....? — W. Hook. Bot. Mag. t. 4944 (October, 1856).

de cette plante, il nous suffira de dire, qu'une tige, longue d'un mètre environ, porta plus de soixante fleurs, dont la fraîcheur subsista pendant douze ou quatorze jours. Chaque fleur, de 0,12-13 de diamètre, est d'un blanc de crême, teinté de rose sur les trois segments externes; tous les segments et le labelle sont largement maculés d'un riche violet au sommet; la partie enroulée en cornet du labelle, d'abord jaune d'or, est ensuite et à l'intérieur du plus riche violet foncé. Le Dr Hooker ne nous dit pas si ces fleurs sont odorantes.

Les tiges, qui les porte, sont très grêles, formées de petits articles renflés-noueux, striés. Les pédoncules sont uniflores et sortent des articulations. Les feuilles sont terminales, au nombre de deux ou trois seulement, très petites, linéaires.

Diervilla (ou **Weigelia**) **Middendorffiana.** Nous démontrerons, rationnellement, nous l'espérons du moins, que cette belle plante, qui commence à se répandre dans nos jardins, *où elle constituera un ornement de premier ordre,* quand on saura bien la cultiver, n'est point une *Diervilla* (ou *Weigelia,* comme on voudra); mais qu'elle doit être le type d'un genre nouveau (*Wagneria* Nob.). Notre première livraison de janvier prochain (1857) en donnera une belle figure, la description et nos raisons à l'appui de cette assertion.

Phorphorescence (Luminosité) végétale (1).

En août dernier, les promeneurs que le hasard aura, comme nous, amenés par une nuit bien noire sur le chemin de fer, non loin de la station de Gand, où s'opèrait un remaniement de l'une des voies, auront pu remarquer, sur une assez grande étendue, de longues traînées d'une lumière assez vive. De loin, nous l'attribuions à des amas de vers-luisants (*Lampyris noctiluca* L.); mais elle provenait uniquement, comme nous nous en sommes assuré par l'examen des morceaux que nous en emportâmes, de la décomposition du bois (chêne ou charme?), causée à la fois par la chaleur et l'humidité, et en l'absence de tout cryptogame quelconque. C'était là un spectacle véritablement curieux et qu'il n'est pas souvent donné d'observer.

(1) Voyez ci-dessus, III. Misc. p. 9.

Note sur la culture des Amaryllis,

Par M. A. Verschaffelt.

Les *Amaryllis* et les *Lilium* par leur beauté occupent le premier rang dans la nombreuse classe des plantes bulbeuses; aussi ces deux genres de plantes sont cultivés à l'envi par les amateurs, et il n'est aucune exhibition de plantes en Belgique, et particulièrement à Gand, où les *Amaryllis*, en hiver, et les *Lilium*, en été, ne contribuent pour une grande part à l'éclat de ces expositions. En effet, combien de fois, et surtout aux grandes fêtes florales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, n'avons-nous pas vu tout le jury rester en une véritable extase devant ces admirables collections et leur accorder à l'unanimité les prix affectés à ces concours : récompenses que sanctionnaient pareillement les nombreux visiteurs qui se pressaient à leur tour pour les contempler.

Le beau genre qui a donné son nom à la famille des Amaryllidacées occupe un habitat assez étendu, et les espèces qui composaient l'ancien genre linnéen (1) « forment aujourd'hui les genres *Habranthus, Hippeastrum, Sprekelia, Zephyranthes, Buphone, Brunswigia,* etc. » On en trouve au Brésil, au cap de Bonne-Espérance, au Chili, au Pérou, au Mexique, au Japon, à Buenos-Ayres; mais dans le monde horticole, on connaît surtout sous le nom d'*Amaryllis* ces magnifiques plantes, dont les types importées principalement du Brésil, ont par d'habiles croisements produit toutes ces variétés qui font l'ornement de nos jardins. Ces variétés et ces sous-variétés, obtenues surtout en Angleterre et en Belgique, sont aujourd'hui très nombreuses; les *Amaryllis acuminata, pulverulenta, reticulata, psittacina, vittata, aulica, rutila, equestris, Regina,* etc. « toutes du genre *Hippeastrum* », ont contribué le plus à la production de ces hybrides qui toutes sont belles et remarquables par les riches coloris de leurs fleurs.

Habitant principalement l'Amérique du sud et le cap de Bonne-Espérance, leur culture doit se régler sur la température et les effets climatologiques de ces pays; aussi les tient-on communément dans une bonne serre tempérée ou chaude, suivant que l'on en désire avancer ou retarder la floraison, dont l'époque naturelle est d'avril en juin; mais que l'on peut avancer à volonté, en mettant les plantes dans une serre plus ou moins chaude, suivant le dégré de leur développement. Comme toutes leurs congénères, les Amaryllis ont une époque dans l'année où elles sont

(1) Kunth, dans son récent travail sur la famille des Amaryllidacées, limite avec raison le genre *Amaryllis* aux seules *A. belladonna* et *blanda*. — Not. « » *Illustr. hort.* sunt digestoris.

complètement en repos : ce qui a lieu ordinairement du mois de juillet au mois de septembre; alors on doit modérer considérablement les arrosements et même les supprimer totalement quand les feuilles ont disparu. Alors on les place généralement sous un châssis, et l'on peut même couvrir les bulbes et les pots d'une légère couche de tannée sèche.

Vers le commencement du mois d'octobre, on ôte les plantes qui ont été placées sous châssis, pour en renouveler la terre et leur donner des vases plus grands, suivant le développement qu'ont acquis les bulbes. La terre qui leur convient le mieux est un terreau de feuilles bien consommées, mêlé d'une partie de terre de bruyères et d'une partie de sable; quelques jardiniers de campagne y ajoutent même une partie de terre franche légère, et nous avons remarqué que dans ce compost elles réussissent bien. On ne doit nullement négliger de mettre au fond du vase quelques tessons pour faciliter le drainage, qui est d'une grande importance dans la culture de cette plante.

Après cette opération on placera les plantes en serre que l'on chauffera graduellement, et l'on ménagera encore pendant quelques temps les arrosements, et au bout d'une quinzaine de jours, les bulbes auront poussé de nouvelles racines, qui garniront bientôt les parois internes du vase; c'est alors que se développeront les boutons qui, comme chez toutes les plantes bulbeuses, se sont formés dès l'année précédente.

En même temps que les tiges et les boutons grandissent, les feuilles prennent aussi leur accroissement; mais il arrivera que, lorsque la serre est trop chauffée (ce qui quelquefois est nécessaire pour activer le développement d'espèces ou variétés tardives), les variétés précoces allongeront leurs tiges au détriment de la croissance des feuilles : ce qui diminue beaucoup le mérite de bonne culture chez la plante. Pour obvier à cet inconvénient, on ôte les plantes de la serre chaude et on les place dans une serre où la chaleur est plus tempérée, et bientôt l'équilibre se rétablit : c'est-à-dire que les feuilles et les fleurs acquièrent toutes à la fois leur développement normal.

S'il arrivait, et ceci est souvent le cas chez les jardiniers des campagnes aux environs de Gand, que leurs collections fussent destinées à embellir l'exposition, on doit quelque temps avant de les y envoyer, ôter les plantes de la serre chaude et les habituer à l'air d'une serre froide ou d'une bonne orangerie; de cette manière, elles supporteront mieux le transport ou le voyage et subiront sans inconvénient la température d'une salle où se trouvent tant d'espèces de plantes de genres différents.

Pendant toute la période de la végétation et jusqu'à la maturité des

graines, on peut distribuer aux *Amaryllis* des arrosements assez copieux, tout en ayant soin de les modérer à mesure que les plantes commencent à jaunir ou à se faner.

La multiplication de ces belles plantes a lieu par semis ou par la séparation des jeunes cayeux qui se développent autour de l'oignon-mère et que l'on ôte chaque année à l'époque de la transplantation. Un fait digne de remarque, c'est que ces jeunes cayeux laissent sur celui qui les a produit une trace de leur existence qui ne s'efface point, de sorte que l'on peut compter sur un gros oignon, combien il en a produit au bout d'un certain temps. Par ce moyen, on multiplie les variétés méritantes, et par le semis on a l'espoir d'obtenir de variétés nouvelles.

On peut semer les graines aussitôt qu'elles sont mûres dans des terrines remplies de terre de bruyère mêlée d'une partie de sable; elles ne tarderont pas à lever et à former dans l'espace d'un an deux à trois feuilles. On peut, pour la seconde année, les repiquer dans d'autres terrines, et pour la troisième année les planter après l'hiver en pleine terre sous châssis, où elles prendront beaucoup de développement. A la quatrième ou à la cinquième, les oignons ont gagné assez de force pour fleurir et l'on peut alors juger de leur mérite plus ou moins ornemental. Toutes les variétés se croisent assez facilement entre elles et c'est du soin qui aura été mis dans cette délicate opération, et dans la perspicacité du choix à faire entre les espèces à féconder artificiellement, que dépend le résultat désiré.

Nécrologie.

Au moment du tirage de cette feuille, nous apprenons par une circulaire une mort inattendue et bien regrettable, celle de M. Delaire, jardinier en chef du Jardin botanique d'Orléans, âgé à peine de 46 ans. Nous lui consacrerons une notice spéciale dans notre prochain numero.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

RECTIFICATION IMPORTANTE.

BALANTIUM ANTARCTICUM.

Dans la planche que nous avons consacrée à cette belle Fougère, devaient être ajoutées (aux autres) deux petites figures analytiques, qu'a négligé de placer le graveur. L'une d'elles représentait *un sporange de grandeur naturelle*, laissant échapper les *séminules*, aussi de *grd. nat.*, qu'on voit sortir (*à tort*) de la figure 7; tandis que les séminules de celles-ci devaient être *beaucoup plus grosses* (à peu près comme un grain de millet), et offrir une forme irrégulièrement quadrangulaire, comme les représentait l'autre figure oubliée.

ÉPILOGUE.

BENEVOLO LECTORI !

L'Illustration horticole, en terminant ici son troisième volume, remercie ses nombreux lecteurs du concours bienveillant et empressé qu'ils lui ont constamment prêté. Elle l'attribue, avec la satisfaction d'un devoir rempli, à la régularité de l'émission de ses numéros, à la beauté maintenant supérieure de ses planches, à sa consciencieuse rédaction, à la variété des sujets qu'elle traite et qu'elle n'emprunte à aucun autre recueil, etc. Non-seulement elle a satisfait à toutes les promesses de son prospectus, mais même elle les a dépassées, en donnant annuellement un nombre de planches coloriées plus considérable que celui auquel elle s'était engagée (45 *au moins,* au lieu de 36), sans compter les planches noires, les vignettes, etc.

Au moment de commencer son quatrième volume, elle se complait à déclarer à ses bienveillants lecteurs, que son rédacteur et son éditeur persévèreront dans la même voie où elle a marché jusqu'ici et qu'ils combineront leurs efforts incessants pour la faire progresser et lui appliquer toutes les améliorations dont elle pourrait être susceptible, et sans augmentation du prix, bien minime, si l'on considère matériellement une telle œuvre. Aussi *l'Illustration horticole* est-elle moins une spéculation qu'un monument littéraire et artistique élevé à la science et à l'horticulture, et s'adressant indistinctement à tous ceux qui cultivent les plantes et aiment la plus gracieuse création de la Nature, les fleurs, qui réjouissent leur vue et les distraient agréablement des préoccupations et des misères inséparables de la vie humaine.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome troisième de L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANTES COLORIÉES ET DÉCRITES.

Nombre des planches dans ce volume.		Ordre des planches du même.
1.	Aerides roseum	*Pl.* 88
2.	*Azalée Madame Miellez*	» 90
3.	Biota? meldensis (*hybrida*)	» 87
4.	Corræa cardinalis.	» 102
5.	Cydonia japonica, var. Moerloosii	» 107
6-7.	Decaisnea insignis (*planche double*).	» 91
8.	Delphinium cardinale	» 92
9.	— roseo-cœlestinum (*hybridum*)	» 89
10.	Dendrobium densiflorum, var. Griffithii	» 101
11.	*Gloxinies à fleurs dressées* (Orthanthe)	» 81
12.	Helenium atropurpureum	» 106
13.	Heterocentrum roseum	» 97
14.	Hibiscus marmoratus (Abutilon ....)	» 82
15-16.	Hodgsonia heteroclita (*pl. double*)	» 94
17-18.	Lælia purpurata (*pl. double*).	» 83
19.	Leptodactylum californicum	» 96
20.	Lilium philadelphicum	» 111
21.	— sinicum	» 100
22-23.	Magnolia Campbelli (*pl. double*)	» 79
24.	Mandirola lanata	» 80
25.	Meconopsis nepalensis	» 95
26.	— simplicifolia	» 114
27.	Meyenia erecta	» 99
28.	Odontoglossum phalænopsis	» 109
29.	Pentstemon baccharifolius	» 86
30.	*Rhododendrum Madame Picouline.*	» 84
31.	Rhododendrum blandfordiæflorum	» 112
32.	*Rose Victor Trouillard*	» 113
33.	Scutellaria scarlatina	» 104
34-35.	Statice macroptera (*pl. double*)	» 105
36.	Tropæolum azureum, var. grandiflorum (*Rixea*)	» 85
37.	Tydæa ocellata, var. picta	» 98
38.	*Variétés de Fuchsia* (*hybrides*)	» 93
39-40.	*Variétés de* Pelargonium *des fleuristes* (*hybrides*) (*pl. double*)	» 103
41.	*Variétés naines de Calcéolaires* (*hybrides*)	» 110
42-43.	*Variétés de* Petunia (*hybrides*) (*pl. double*)	» 108

GRANDES VIGNETTES COLORIÉES.

44.	Areca catechu (*habitation indienne*)	*Misc. face pag.* 1
45.	Cocos botryophora (Syagrus —) (*site natal*)	» » » 105

Total 45 Planches coloriées.

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

Aerides roseum (Gynostème et labelle du)	*Verso texte Pl.*	88
Hodgsonia heteroclita (figures analytiques, fleurs et fruits de l').	*Texte Pl.*	94
Areca catechu (Fruits de l')	*Misc. pag.*	2

Chauffage par la fumée (Capnotherme); coupe d'un fourneau d'appel . . . . . *Misc. pag.* 17
Chauffage par l'eau (Hydrotherme); coupe perspective . . . » 20
Balantium antarcticum (grande planche séparée) . . . . . *Misc. face pag.* 27
Oncidium saltator (une fleur de l') . . . . . *Misc. pag.* 43
— *maxilligerum* (une fleur de l') . . . . . » *ib.*
Pont naturel dans une vallée des Monts Himalayas, formé par les racines du *Ficus elastica* (grande planche séparée) . . *Misc. face pag.* 55
Urostigma elasticum (*Ficus elastica*) (ports et fruits de l') . *Misc. pag.* 56
Warrea digitata (— *Wailesiana?* Lindl.) (fleur et labelle de la). » 70
Catasetum thylaciochilum (fleurs du) . . . . . » 90

MISCELLANÉES.

PLANTES RARES OU NOUVELLES, RECOMMANDÉES.

Agave Celsii W. Hook. . . . . *Page* 92
Areca catechu L. . . . . » 1
Aristolochia tapetotricha Ch. L. . . . . » 22
— Thwaitesii W. Hook. . . . . » 84
Astrophytum myriostigma Ch. L. . . . . » 82
Balantium antarcticum Presl. . . . . » 27
Banksia Victoriæ Meisn. . . . . » 32
Bothryochilus bellus (Bifrenaria —) Ch. L. . . . . » 30
Calceolaria violacea Cav. . . . . » 85
Catasetum thylaciochilum Ch. L. . . . . » 90
Centaurea myriostigma Ch. L. . . . . » 88
Clematis lanuginosa Lindl. . . . . » 91
Clivia Gardeni W. Hook. . . . . » 14
Cocos botryophora Mart. . . . . » 103
Coffea bengalensis Roxb. . . . . » 60
Correa cardinalis Mueller . . . . . » 48
Dasylirium? longissimum Ch. L. . . . . » 91
Delphinium cardinale W. Hook. . . . . » 4
Dendrobium amboinense Hort. Roll. . . . . » 93
— bigibbum Lindl. . . . . » 32
— Falconeri ....? W. Hook. . . . . » 109
Epidendrum calliferum Ch. L. . . . . » 107
Galeandra barbata Ch. L. . . . . » 86-89
Jacaranda gloxiniæflora Ch. L. (— *Caroba, digitaliflora* Hort.?) . . » 44
Lælia Brysiana Ch. L. . . . . » 48
Lapageria rosea R. et P., var. albiflora. . . . . » 14
Leptocodon gracilis Ch. L. . . . . » 49
Lilium tenuifolium Fisch. . . . . » 71
Masdevallia Wageneriana Linden . . . . . » 85
Miltonia spectabilis var. Moreliana . . . . . » 108
Odontoglossum anceps Ch. L. (non Klotzsch). . . . . » 45
— Hookerii Ch. L. (— maculatum W. Hook. non Lindl.) . . . » 41
— maxillare Lindl. . . . . » 45
— phalænopsis Reichb. f. . . . . » 82
Oncidium longipes Lindl. . . . . » 42
— maxillare Ch. L. . . . . » 43
— saltator Ch. L. . . . . » *ib.*
— tigrinum La Ll. et Lex. . . . . » 42
Ouvirandra fenestralis Poiret . . . . . » 5-15
Pentapterygium flavum J. D. Hook. . . . . » 61
Phytolacca octandra? L. . . . . » 107
Rhododendrum blandfordiæflorum W. Hook. . . . . » 86
— Maddeni J. D. Hook. . . . . » 83
Salvia tricolor Ch. L. (non Hort.) . . . . . » 71
Sonerila margaritacea Lindl. . . . . » 31
Tecoma fulva DC. . . . . » 23
Tradescantia discolor, *var.* lineata . . . . . » 108
Urostigma elasticum (*Ficus elastica*) Miq. . . . . » 55
Warrea digitata Ch. L. (— *Wailesiana?* Lindl.) . . . . . » 70

NOMENCLATURE BOTANIQUE.

(Linguistique, Synonymie, Organographie, Genres nouveaux, Révisions de genres, etc.)

Magnoliæ species de l'Inde .. . . . . *Texte*, 2e *recto Pl.* 79
Le genre *Mandirola* doit être préféré au *Scheeria* . . . » (*recto*) *note* » 80
L'ovaire du *Mandirola* est pourvu d'une *glande* et non d'un anneau . . . . . *Note* 1 » *ib.*
Hybrides de Gesnériacées . . . . . » » 81
Genre nouveau de Gesnériacées (*Orthanthe*); sa diagnose générique . . . . . » » *ib.*
L'articulation pédonculaire chez les Malvacées est un bon caractère spécifique . . . . . *Recto note* » 82
Le genre *Rixea* Ch. Morr. (Tropœolacées) doit être adopté. 2e *Recto* » 85
Le mot *cirre* doit s'écrire sans *h* (*cirrus*, boucle de cheveux, et non d'après des mots grecs (χίππος, χιππίς, χίππος, etc., qui signifient toute autre chose) . . . . . *Note* 1 » 94
Nepalensis à adopter au lieu de *napalensis*, *napaulensis*, *nipalensis*, *nipaulensis* . . . . . » 2 » 95
On doit écrire *Phlogis*, *Phlogem* (*Phlox*), et non *Phlocis*, *Phlocem*, etc. . . . . » 1 » 96
Notice sommaire nécrologique sur Théodore Vogel . . . » 3 » 99
— — — sur Griffith . . . . . » 2 » 101
On doit écrire *Stachyeæ* et non *Stachydeæ*. . . . . » 2 » 104
Etymologie du genre *Helenium*, et notes 1 et 2 . . . » 106
On doit écrire de préférence *Pirum* et *Pirus* et non *Pyrum* et *Pyrus* . . . . . » 1 » 107
Le genre Rhododendrum doit-il être révisé et divisé . . » 1 » 112
Un mot sur le genre et l'espèce, en philosophie botanique . *Texte* (*recto*) » 112
Culture des Roses dites des Peintres, des Mousseuses, des Thés, etc., rappelée et recommandée . . . . . *Texte* (*recto*) » 113
Emplois des diverses parties de l'Arec (*Areca catechu*) . *Misc. Pag.* 3
Espèces du genre *Areca* . . . . . » 4
Espèces du genre *Ouvirandra* . . . . . » 7
Quelle est l'étymologie du mot *Aponogeton?* . . . . . » 6
Encore un mot sur la distinction nécessaire en botanique des mots *Hampe* (*Ames*, *itis*) et *Scape* (*Scapus*) . . . *Note* 2 » 23
Observations sur le genre *Aristolochia;* révision générique, espèces, fécondation . . . . . » 24
Caractères révisés de l'*Aristolochia* . . . . . *Note* 1 » *ib.*
Quelques généralités au sujet des Fougères. . . . . » 27
Détermination désirable et fixation rationnelle des termes sur les feuilles composées (pennées) . . . . . *Note* 1 » 30
Proposition définitive du genre *Bothriochilus* (Orchidacées) » *ib.*
Caractères du genre *Bothriochilus* . . . . . » 31
Du genre *Lachenalia*, des espèces qui le composent et de leur répartition en trois genres nouveaux. . . . . » 33
Genre *Scillopsis* . . . . . » *ib.*
Rectification (*Odontoglossum Hookerii*) . . . . . » 41
Du genre *Mesembrianthemum*, des espèces qui le composent, de leur choix et de leur culture . . . . . » 50
Etymologie du mot *Ficus* . . . . . » 55
Liste des espèces des genres *Dircæa*, *Trevirania* et *Achimenes* » 72
Le *Lilium tenuifolium* est très odorant . . . . . » *ib.*
Fructification hypogée du *Phrynium micans* . . . . . » 74
Caractères génériques du *Mamillaria* . . . . . » 80
Floraison du *Cereus leptacanthus?* . . . . . » *ib.*
Floraison (Epoque de la) de l'*Agave americana* . . . . *Texte* » 92
— du *Gynerium argenteum* (*Moorea*) . . . . . » 98
Le *Cocos botryophora* de Martius est désormais le *Siagrus botryophorus* du même. . . . . » 105
Patrie et station de l'*Epidendrum calliferum* . . . . . » 108

La *Diervilla* (ou *Weigelia*) *Middendorffiana* forme un genre nouveau (*Wagneria*). . . . . *Misc. pag.* 110
Les deux sections du *Phytolacca* doivent n'en former qu'une . . » 107

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Les hybrides d'espèces de genres végétaux différents *bien constatées* peuvent être fertiles. . . . . *Recto Pl.* 81
Le bleu peut se remarquer chez les plantes à fleurs xanthiques, comme le jaune chez celles à fleurs cyaniques . . . . . *Verso* » 85
De la *Phorphorescence* et de la *Luminosité* (ou mieux *Ignigénéité*) chez les plantes . . . . . *Misc. pag.* 9
Végétaux phorphorescents . . . . . » 10
Phorphorescence (Exemple de) . . . . . » 110
Quelles causes produisent la *Phorphorescence* et l'*Ignigénéité*? . » 11
Modes divers de fécondation dans la nature à propos de celles des *Aristoloches* . . . . . (*Texte*) » 25
Morphologie végétale (Exemple de) . . . . . » 33
— — (Phytothérosie) . . . . . » 59
Considération philosophique sur *le genre et l'espèce botaniques*. . . *Texte Pl.* 112

HORTICULTURE ET INDUSTRIE HORTICOLE.

Un mot rectificatif sur le fraisier *Délices d'Automne*. . . . . *Misc. pag.* 7
Prix (et liste) des Orchidées en vente publique (Angleterre) . . » 12
Prolongation vitale de la *Victoria regia* . . . . . » 26
De l'arrosage (et incidemment du moyen de savoir quand une plante *a soif* . . . . . » 46
De l'*Aération* et de la *Ventilation* des serres, et de la combinaison de l'*Aérotherme* avec l'*Hydrotherme* . . . . . » 73
L'Aération et la Ventilation sont deux choses distinctes . . . » *ib.*
Visite de S. M. Léopold Ier et de la Famille royale à l'établissement Verschaffelt. . . . . » 87
Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (4e Exposition quinquennale et Programme des Concours) . . . . » 93
Du chauffage des serres. . . . . » 15
— par la fumée (*Capnotherme*) . . . . . » 16
— par l'eau (*Hydrotherme, Termosiphon*). . . . . » 18
— par l'air (*Aérotherme*) . . . . . » 62
Annotations à l'article *Hydrotherme* . . . . . » 40
Des animaux réputés nuisibles en horticulture (Oiseaux de nuit). » 99
Plante tinctoriale (*Phytolacca octandra*) . . . . . » 106
Note sur la culture des *Amaryllis*, par M. A. Verschaffelt . . » 110

BIBLIOGRAPHIE VÉGÉTALE.

Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand . . . . . *Note* (1), 2e *recto, Pl.* 85
Mémoires sur la famille des Fougères, 5 beaux volumes, in-f° et in-4°, par M. A. Fée (Strasbourg) . . . . . *Note* 1. *Misc. pag.* 29
Géographie botanique raisonnée ou Exposition des faits principaux et des lois, etc., par M. A. De Candolle . . . . . » 36
Allgemeines Gartenbuch, etc., par E. Regel . . . . . » 38
Hortus halensis, tam vivus quam siccus, etc., par D. L. de Schlechtendal . . . . . » 39

NÉCROLOGIE.

Mort de M. Pescatore . . . . . *Misc. page* 8
— de M. J. Donkelaar . . . . . » 81
— de M. Delaire . . . . . » 113

RECTIFICATIONS ET ERRATA.

Miscellanées, page 27, note 1; lisez : ῥᾶχις et non ῥόχις.
— page 82, au-dessus de la note, lisez : *myriostigma* et non *miriostigma*.

D'autres fautes *typographiques* nous échappent sans doute; nous en laissons l'appréciation et la correction à l'obligeance du lecteur.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages !

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membe honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes,

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Quatrième Volume.

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

1857.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 115.

WEIGELIA? MIDDENDORFFIANA.

WEIGÉLIE DE MIDDENDORFF.

(WAGNERIA MIDDENDORFFIANA.)

ÉTYM. CHRISTIAN EHRENFRIED WEIGEL, Allemand, professeur de botanique à l'Université de Greifswald, auteur d'une *Flora Pomerano-Rugica* (1773), etc.

Caprifoliaceæ § Lonicereæ.

CHARACT. GENER. Characterum generis hujus (*Weigeliæ*) maxime inter auctores controversi, aliis accipientibus, aliis rejicientibus, *Diervillæque* merito conjungentibus exponendorum non est hic locus : imprimis quidem quia planta de qua infra agitur neutri, sententia nostra, recte potest referri, et novum, ut proposuerunt Clr. TRAUTVETTER et MEYER, rationaliter constituere videtur. Attamen generis illius ab auctor. *Calyptrostigma* dicti nomen est mutandum quod inter Euphorbiaceas (§ Crotoneas) jam exstat genus *Calyptrostigma* KLOTZSCH. Quamobrem de planta nostra genus *Wagneriam* (1) hic *ad siccum* instituemus cum diagnosi sequenti inter exspectandam naturam vivente incompleta.

Calycis tubus cum ovario connatus in collum apice elongato-angustatus, *limbi* bilabiati *segmentis* 5 : 2 superis fere omnino connatis, aliis erectis fere ad basim usque liberis persistentibus. *Corolla* supera recte campanulata versus basim in tubulum angustissimum coarctata basique extrema glandulam asportante, *limbi* lobis 5 ovali-rotundatis patulis. *Ovarium* inferum fusiforme sessile v. pedicellatum bibracteolatum.... *Ovulis*.... *Stylus* stamina paulo superans inclusus.... *Stigmate* capitatim calyptrato.... *Stamina* 5 : filamentis basi partis coarctatæ corollæ affixis cum ea coadunatis dein ad faucem tubuli liberis; *antheris* oblongis basi sagittatis cira apicem styli coadunatis erectis.... *Capsula*.... *Semina*.... (Hæc omnia serius *ad vivum* describenda).

Wagneria NOB. præsenti in loco!

Calyptrostigma TRAUTV. et MEY. Bull. Acad. Mosc. nov. 1854. F. J. RUPRECHT, Mél. biolog. T° II....

Weigeliæ v. *Diervillæ* spec. ALIORUM!

CHARACT. SPECIF. Species unica, de qua fusius infra disseritur.

Wagneria Middendorffiana NOB. *nostra tabula* 115.

Weigelia Middendorffiana HORT. RUSS.

Calyptrostigma Middendorffiananum (2) TRAUTV. et MEY. l. c.

Diervilla Middendorffiana CARRIÈRE, Rev. hort. p. 261 (1854), cum ic. — VH. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. T° I. 2° sér. p. 131. c. ic.

Nous conformant ostensiblement à la rubrique horticole, et pour ne pas causer dans le commerce par des changements multiples de noms une

(1) MM. F. et Ch. Wagner, frères, horticulteurs très distingués, à Riga, successeurs de leur père.

(2) Nec *Middendorffiana*, ab græcum στίγμα, τος [τό].

perturbation nuisible aux intérêts des horticulteurs, qui tous connaissent la plante dont il s'agit sous celui qui est en tête de notre article, nous devons cependant avertir qu'elle n'appartient point au genre *Weigelia* (1) ou *Diervilla* (que réunissent aujourd'hui, avec raison, les botanistes sous la seconde de ces dénominations, comme la plus ancienne). En l'absence, malheureusement, de documents complets, écrits ou en nature, nous devons, pour prouver notre assertion, citer nos autorités, et établir aussi bien que possible, les caractères qui éloignent notre plante du genre *Diervilla* et nous paraissent assez importants pour en faire le type d'un genre distinct.

Dans une notice imprimée, qu'a bien voulu nous communiquer l'un de MM. les frères Wagner, en même temps que de beaux échantillons desséchés de la plante, l'auteur, M. F. J. Ruprecht, nous apprend que MM. Trautvetter et Meyer ont fondé sur la dite plante le genre *Calyptrostigma* (*loco...?*), adopté et publié ensuite par C. A. Meyer dans le N° de novembre 1854 du Bulletin de l'Académie de Moscou. Mais ces estimables auteurs ignoraient vraisemblablement l'existence dans la famille des *Euphorbiacées* (§ *Crotonéées*) d'un genre ainsi nommé et établi par M. Klotzsch, avant 1845 (2). Il est vraisemblable que les deux premiers auteurs ont dû formuler les caractères de leur nouveau genre, et que A. C. Meyer les a insérés dans le recueil en question, que nous regrettons de ne pouvoir consulter. De son côté, M. Ruprecht les omet dans sa notice, mais nous fournit quelques particularités qui, d'après lui, justifient aussi la création du genre, entr'autres la position externe du funicule dans l'ovule, bien que la plante appartienne à la section des Lonicérées, où le contraire a lieu, selon les botanistes.

N'ayant donc à notre disposition en ce moment que des échantillons secs, nous ne pouvons par l'analyse de l'ovaire (de crainte d'erreur *presque inévitable en ce cas*) corroborer sous ce rapport les observations de ce savant ; mais, selon nous, la forme de la corolle, la disposition des étamines et surtout de leurs anthères, etc., sont des caractères suffisants pour ne pas réunir cette plante au *Diervilla* Tourn. (*Calysphyrum* Bunge), dont elle est du reste extrêmement voisine. D'un autre côté, le mot *Calyptrostigma* fesant double emploi, nous avons dû lui en substituer un

(1) Thunberg, son fondateur, et quelques auteurs écrivent *Weigela*, mais il est plus euphonique et plus conforme à la nomenclature admise d'adopter la désinence *ia*, qui de plus a le mérite de n'altérer nullement les noms patronymiques.

(2) Nous trouvons ce genre cité dans le *Vegetable Kingdom* de M. Lindley; mais comme Endlicher, Meisner et Walpers l'ont omis, nous ignorons l'époque à laquelle il a été fondé et l'ouvrage où il a été décrit. Le *Veg. Kingd.* a paru en janvier 1846.

autre, le nom même de notre bienveillant correspondant. Ainsi donc en horticulture, par les raisons émises ci-dessus, il existe dans les jardins une *Weigela Middendorffiana*, qui devient dans la nomenclature botanique la *Wagneria Middendorffiana*.

Nous arrivons enfin à la partie historique et descriptive.

La *Weigelia Middendorffiana* Hort. a été découverte presque en même temps par M. von Middendorff et le docteur Tiling, sur les côtes sud-ouest de la Mer d'Ochotzk (Russie d'Asie), assez récemment, à ce qu'il semble, mais à une époque que nous ne pouvons préciser. Elle forme un beau buisson touffu d'un à deux mètres de hauteur, se couronnant de toutes parts depuis mars jusqu'en mai de feuilles et à la fois de grandes et belles fleurs campanulées (et non *digitaliformes*, comme l'écrit M. Ruprecht), blanchâtres d'abord, puis passant vers le déclin au jaune pâle; et criblées sur la partie inférieure interne de points passant du jaune orangé au rouge presque cramoisi. Sa rusticité extrême, due à la nature du climat dont elle est originaire, promet, en raison de la beauté de ses fleurs, un riche ornement, à l'air libre, pour les parcs et les jardins, où d'après sa station particulière, elle paraît devoir exiger une position sèche et bien aérée. Ici se place une observation importante que nous devons mentionner, en faveur des horticulteurs qui pourront en tirer des inductions profitables pour sa culture: M. Ruprecht nous apprend, que, dans son pays natal, cette plante, *vers le milieu de mai* (*l. c.*), *se couvre à la fois de feuilles et des fleurs*. Jusqu'ici, en Europe, il en a été tout autrement, à ce qu'il paraît, les feuilles se sont montrées, dit-on, dès janvier, les fleurs dès les premiers jours de mars; mais le tout d'une façon chétive et presque anormale, faute, vraisemblablement, d'une culture appropriée.

Descr. Arbrisseau. *Rameaux* subdressés, cylindriques, portant dans la jeunesse quelques poils rares, bientôt caduques. *Feuilles* sessiles, presqu'amplexicaules, ou (et les plus inférieures à peine pétiolées) ovales-lancéolées, nettement acuminées, finement nervées-réticulées, glabres (sauf les nervures des deux faces, où se remarquent quelques petits poils épars), irrégulièrement dentées aux bords, pauci- ou non-ciliées. *Fleurs* disposées en petites panicules terminales (et non en cymes), 9-12-flores (ou plus?). *Pédoncules* axillaires, trichotomes-triflores, nus à la base, tribractéés au sommet; fleur intermédiaire sessile; les deux latérales brièvement pédicellées; pédicelles latéraux tribractéolés; bractées et bractéoles linéaires-subulées, herbacées, très finement denticulées et ciliolées aux bords. *Tube calycinal* soudé avec un ovaire allongé-fusiforme, glabre, légèrement sillonné (?); limbe bilabié, cupuliforme à la base; lèvre supérieure formée de deux segments soudés presque jusqu'au sommet; l'inférieure de trois autres linéaires-lancéolés, libres presque jusqu'à la base, portant à sa base interne une glande charnue, bifide

(6e étam. avortée!). *Tube corolléen* d'abord très étroitement contracté, puis brusquement dilaté-campanulé, très glabre extérieurement, largement veiné-réticulé, ainsi que le limbe; parsemé à sa partie (dilatée) inférieure interne d'assez grands poils, couchés, entremêlés; limbe formé de 5 lobes ovales-arrondis, deux supérieurs, trois inférieurs, tous étalés, égaux. *Étamines* 5 (et non 4) incluses; filaments partant de la base extrême du tube, connés avec lui jusqu'à la gorge de sa partie contractée, puis libres, dilatés-plans, poilus vers la base, glabres ensuite; anthères oblongues, sagittées à la base, très finement ciliolées, adhérentes entre elles en une sorte de tube que dépasse le style. Celui-ci cylindrique, grêle, glabre, terminé par un stigmate largement calyptrimorphe (*plane siccum non potui describere!*), dépassant un peu la seconde gorge de la corolle.... (*Reliqua desiderantur seriusque ad vivum exprimenda*).

Bien que rédigée d'après des specimen secs, nous pouvons garantir l'exactitude de la description qui précède, et dont nous nous proposons de combler plus tard les lacunes, quand nous aurons occasion d'étudier sur le vivant l'ovaire dans ses diverses phases. La *Revue horticole* et la *Flore des Serres et des Jardins* ont chacune de leur côté donné une figure de cette plante, mais ces figures, exécutées d'après des individus forcés ou rachitiques, ne donnent aucune idée, même approximative, de la beauté de notre plante, arrivée à son développement normal. Plus heureux que nos devanciers, nous avons fait faire la nôtre et d'après un dessin original et surtout d'après les beaux échantillons dont nous avons parlé. Nous avons compté 7 à 12 fleurs, par panicule, et chaque fleur mesure 4 centimètres et demi de long sur trois de diamètre limbaire; nous en avons dit les phases et du coloris et des élégantes mouchetures qui les décorent.

Par tout ce qui précède, le tout très rigoureusement exact, nos lecteurs pourront juger qu'il s'agit d'une plante hautement ornementale et parfaitement rustique, d'une précieuse acquisition pour les bosquets et les massifs des jardins. Nous reviendrons nécessairement sur son compte, dès que, au printemps de cette année même, nous en aurons vu fleurir les beaux individus qu'en possède l'établissement Verschaffelt.

CH. L.

CULTURE. (PL. AM.).

Originaire des parties les plus froides de la Sibérie orientale, où elle se plaît non loin des bords de la mer, cette plante, dans son pays natal, montre à la fois ses feuilles et ses fleurs vers le milieu de mai; et vraisemblablement un peu plus tôt dans nos cultures, où, selon les essais que nous en avons faits, l'exposition du nord lui convient fort bien, plantée dans une bonne terre de bruyères bien ameublie. Une aussi belle plante mérite

bien qu'on cherche par tous les moyens possibles à l'acclimater dans nos jardins. Peut-être même en raison de sa station (sur les bords de la mer) ne serait-il pas inutile, de temps à autre, de faire dissoudre dans l'eau des arrosements une poignée de sel gris (muriate de soude). Au reste, nous devrons revenir sur la culture d'une plante aussi importante pour nos jouissances jardiniques et consigner dans ce recueil le résultat de nos propres expériences à son sujet.

On la propagera par le bouturage et par le semis de ses graines.

A. V.

POMICULTURE.

RAISIN (HAMBOURG DORÉ DE STOCKWOOD).

Vitaceæ.

Tous ceux qui ont écrit sur l'agriculture et l'horticulture, et Dieu seul en sait le nombre, ont proclamé que ces deux grandes sections des connaissances humaines étaient inséparables, étaient sœurs! Fort bien! cela est pour nous chose incontestable. A l'agriculture, le droit d'aînesse, puisque l'horticulture évidemment n'a dû naître qu'après elle; mais il est une troisième section, fort en vogue cependant parmi les hommes, qui en dégustent à l'envi les savoureux produits, et à laquelle ils n'ont pas songé à assigner un rang, bien que distincte et tenant aux deux précédentes par des liens intermédiaires et immédiats, la Pomologie, enfin: tel est son nom moderne, et qu'à bon droit, il faut regarder comme leur sœur puinée et non la moins intéressante, aux yeux, nous voulons dire au goût, de bien des lecteurs.

Non pas que nous approuvions ce mot: *Pomologie* signifie littéralement *discours* et *pomme;* or, les raisins, les fraises, les groseilles, etc., ne sont pas des pommes, que nous sachions, et cependant on ne peut les séparer de la dite section. Il eût fallu trouver un mot qui convînt à l'ensemble des fruits de nos vergers, tel, par exemple, que *Carpologie:* mot excellent sans doute, mais qu'on aurait souvent confondu avec cette partie de la botanique qui traite *des fruits* en général. Va donc pour *Pomologie,* ou mieux pour *Pomiculture,* pour nous conformer à la nomenclature adoptée (1).

Mais hâtons-nous d'arriver à notre sujet. Il appartenait à l'*Illustration horticole* de faire de temps à autre une excursion dans le domaine de la Pomiculture; et pour son début, nous estimons qu'elle a eu la main heureuse. Voici, en effet, non seulement un magnifique raisin blanc (*de table*), mais un excellent raisin, au dire de juges très compétents, parmi lesquels

(1) Pesons remarquer en passant que si *Pomiculture* (ou *Fructiculture*, si l'on veut) devient dans notre langue désormais un mot nécessaire, il est aussi *mauvais* que *Floriculture*, inventé aussi tout récemment; en effet, on ne cultive ni des *fruits*, ni des *fleurs*, mais tout d'abord les plantes qui les produisent. On ne cultive pas des *effets*, mais des *causes!*

Raisin
Hambourg doré de Stockwood.

nous citerons MM. Lindley, Joseph Paxton, Henderson, Dr Balfour, etc., tous noms populaires en fait d'horticulture.

L'honorable maison Veitch, qui en acquis la propriété et le met dans le commerce, nous apprend qu'il a été gagné de semis par M. Busby, jardinier de M. John Crawley, à Stockwood-Park, près de Luton (Bedfordshire), en fertilisant *Black-Hamburgh* (Hambourg noir), par le pollen de *Sweet-Water* (Eau-douce).

Une belle grappe en fut présentée pour la première fois, en octobre 1853, à une séance de la Société d'horticulture de Londres (Regent-street), où elle fut unanimement admirée et fut jugée digne d'un certificat de mérite de première classe. En juillet 1855, elle obtint, à l'exposition de Chiswick, la grande médaille d'argent; etc., etc. Le beau dessin que nous en donnons ci-contre, dû à un artiste anglais, M. Andrews, en figure une grappe moyenne, dont l'ampleur, le volume des grains (baies), leur beau coloris ambré font littéralement venir l'eau à la bouche des gourmets (ne pas confondre avec *gourmands!*). Selon le *Florist*, qui le premier l'a publié (*févr.* 1856), la peau en est modérément ferme, le suc rafraîchissant, plus vineux que celui du *Sweet-Water* ou de la *Muscadine*. La vigne qui le porte, est robuste, très rustique et croît avec vigueur; tout en un mot concourt à faire de ce gain un excellent fruit *à forcer* ou pour orner une serre tempérée. Il serait bon pour l'agrément du coup-d'œil, en même temps que pour l'excellent produit de leurs fruits, d'en marier dans la même serre les rameaux à ceux du Hambourg noir.

Or, dans tout le nord de l'Europe, où toutes les catégories de cultures sont en honneur et poussées à un aussi haut point de perfection, mais où la vigne ne mûrit point ses fruits à l'air libre, ces sortes de raisins, dans des serres plus ou moins chaudes, suspendus en état de maturité à des treilles, à des piliers, ou pendant de leur toit vitré, non seulement réjouiraient la vue, mais deviendraient une précieuse et excellente chose pour la table. A cet avantage s'en joint un autre, non moins important, celui de protéger en temps utile (avril à juin) les plantes délicates placées en dessous par l'ombrage que produisent leurs larges feuilles.

L'établissement Verschaffelt, s'étant empressé de souscrire à un grand nombre d'individus de la vigne en question, est en mesure d'en procurer de beaux et sains individus, à la même époque et au même prix que l'acquéreur primitif.

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR OU S. T.)

Dans toutes les parties de l'Europe (ou du Monde), où la vigne mûrit

ses fruits à l'air libre, cette nouvelle variété peut être cultivée en espalier ou en contre-espalier; mais partout ailleurs, si l'on en veut obtenir les excellents produits, il faut lui procurer un abri plus ou moins chaud, selon que l'on voudra en hâter ou retarder la maturité, ou l'obtenir simplement par le seul effet de la chaleur solaire concentrée par les vitres de la serre.

Comme nous nous proposons de traiter plus tard de la culture forcée de la vigne, nous dirons seulement ici un mot sur le mode de traitement à appliquer à celle dont il s'agit, plantée tout simplement dans une serre tempérée.

Vers la fin de novembre ou de décembre, dans le coin d'une telle serre, le plus rapproché du poële, on creusera dans le sol une fosse d'un mètre cube environ de capacité, qu'on remplira par une terre forte, bien meuble et bien riche en humus (compost pour orangers, par exemple), et on plantera le jeune ceps, dont on conduira plus tard les sarments en cordons à la Thomery, soit sur un treillage le long des murs, soit sur un lattis placé devant les vitres du toit. Au bout de deux ou trois ans, si elle est bien gouvernée, elle commencera à rapporter et mûrira ses fruits vers la fin d'août ou le commencement de septembre.

Son feuillage, ne se développant complètement qu'en avril et en mars, ne pourra nuire encore aux plantes placées dessous; et dès avril, on commencera à l'éclaircir, en supprimant les feuilles inutiles et déjà jaunissantes (celles de la base), afin de dégager les grappes florales et leur faciliter l'accès de la lumière solaire. A cette époque, ce même feuillage protégera contre les ardeurs de celle-ci les plantes qu'on ne sort qu'en mai. Lorsque la serre sera veuve de toutes celles qu'elle a abritées pendant l'hiver, on en fermera toutes les ouvertures, de manière à y concentrer toute la chaleur possible, en établissant seulement un léger courant d'air, au moment où les rayons solaires sont le plus ardents (de onze à deux heures). Toutefois, la porte restera ouverte presque toute la journée. S'il tombait de temps en temps une pluie *chaude*, il serait bon de dépanneauter, pour laisser la vigne profiter de ses bienfaits.

On arrosera aussi souvent que besoin sera, et surtout, pendant les heures de chaleur; on seringuera abondamment, pour laver les feuilles et les jeunes grains (qui en grossiront d'autant plus), afin d'en éloigner la poussière, les araignées et les autres insectes. Si l'*Oidium*, cette peste des raisins, venait à se montrer, on le combattrait victorieusement, si, sans le laisser faire de progrès, on seringuait avec de l'eau à laquelle on aurait mêlé de la *fleur de soufre* bien battue avec elle.

A. V.

Clematis Guascon HORT. (HYBRIDA.)

Semis Luxembourg (Plein air.)

P. Stroobant ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

CLEMATIS GUASCOI (HYBRIDA!)

CLÉMATITE DE GUASCO.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II. Pl. 128.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Varietatum hybridarumque more nostro, ut non semel dictum fuit, non exponuntur. Quæ quidem hybrida in horto, ut dicitur, anthophili cujusdam ex *C. cœrulea* var. *grandiflora* matre, et ex *C. viticella* patre fœcondatione enata.

Clematis Guascoi HORT. (*hybrida!*)

Voici une hybride, d'un côté parfaitement authentique, de l'autre véritablement et hautement ornementale, ainsi qu'en témoigne la belle et exacte figure ci-contre, faite d'après nature sous nos yeux.

Elle a été obtenue de graines, récoltées par un amateur luxembourgeois, M. de Guasco, sur un individu de *Clematis cœrulea* var. *grandiflora* fécondé par la *Clematis viticella flore purpureo.* Le coloris de ses fleurs offre l'heureux mélange de ceux de *son père* et de *sa mère;* c'est un beau violet nuancé de bleuâtre pendant la première jeunesse, passant plus tard à un riche violet pourpré-velouté; elles ont l'ampleur des fleurs de la seconde; et offrent tantôt le nombre quaternaire des pétales du père, tantôt celui quinaire et sénaire de ceux de la mère. Le feuillage est celui peu modifié de la *C. cœrulea;* et les caractères floraux participent de ceux des *conjoints.*

C'est une plante rustique à tiges élancées, très vigoureuses, parsemées de poils courts; les folioles disposées par cinq (dans les feuilles supérieures), deux basilaires, trois terminales, sont presque glabres, amples, pauci-veinées, luisantes. Les fleurs, qui mesurent souvent plus de huit centimètres de diamètre, sont dressées, composées de 4-5-6 pétales obovés-oblongs, très finement et très distinctement acuminés, plissés-trinerves en dedans, tricostés en dehors, très finement tomenteux en dessous, très glabres sur l'autre face, nervés-réticulés. Les étamines sont toutes fertiles, très glabres; les styles plus longs, fasciculés.

L'honorable maison Makoy, de Liége, a acquis l'édition de ce beau gain et en a cédé une partie à notre éditeur. Il est donc dès lors dans le commerce à la disposition des amateurs qui en feront une heureuse acquisition pour l'ornement de leurs bosquets, de leurs tonnelles, etc. CH. L.

CULTURE.

C'est une plante entièrement rustique, n'ayant rien à redouter de nos hivers, et pouvant se contenter de toutes qualités de terrain. Multiplication par le couchage ou le marcottage des rameaux, ou encore par le greffage sur quelque autre vigoureuse espèce. A. V.

ROSE MARIE AVIAT.

(§ Hybrides-remontantes ou Perpétuelles.)

Rosaceæ.

La belle rose, dont nous annexons ci-contre une exacte figure, exécutée d'après nature dans l'établissement de notre éditeur, est due aux soins intelligents de M. Dupuy-Jamain, horticulteur, à Paris. Notre habile artiste, en a parfaitement rendu la forme et le coloris, tous deux fort remarquables dans la section à laquelle elle appartient, la § des Hybrides-remontantes, dites aussi en raison de cette dernière expression : Perpétuelles.

On l'y distingue, en effet, par son volume peu ordinaire, par sa forme agréablement désordonnée, son frais et délicat coloris nuancé à la fois de rose tendre et de rose vif. C'est en outre, ainsi que nous l'avons observé dans l'établissement Verschaffelt, un arbrisseau très vigoureux, très florifère, orné d'un ample feuillage d'un beau vert, et souvent comme doré. Son coloris peu ordinaire dans la section dont elle fait partie, opposera à ceux de ses congénères, aux tons pourpres plus ou moins foncés, ou plus ou moins riches, l'aimable contraste de ses nuances légères et la fera rechercher des nombreux amateurs de ce charmant genre, qui la jugeront, comme nous, l'un des plus gracieux produits obtenus dans ces derniers temps.

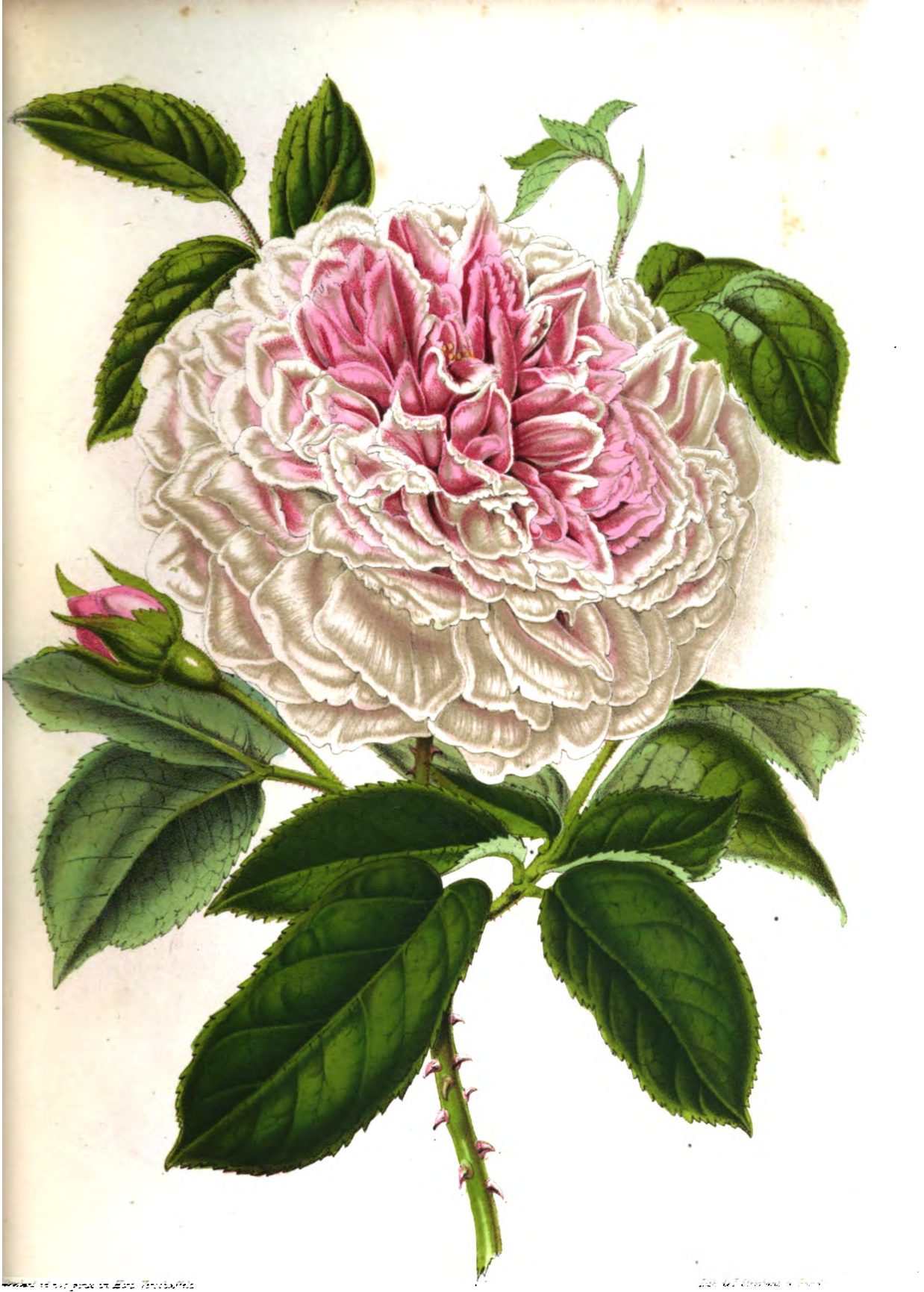
Notre éditeur est dès lors en mesure de leur en céder de jolis individus.

Ch. L.

CULTURE. (Pl. Am.)

La culture des Rosiers est tellement connue, tellement répandue, que nous n'aurions à présenter ici aucune observation nouvelle à ce sujet. Nous nous contenterons toutefois de rappeler qu'ils aiment un sol riche, profond et frais ; et de temps en temps un peu d'engrais liquide.

A. V.



Rose Marie Aviat (HYBR.-REM. § PERPÉT.)

Semis Dupuy-Jamain (PARIS) *Plein air.*

Fuchsia galanthiflora (HORT. ANGL.)

Semis Angleterre (Serre froide)

FUCHSIA GALANTHIFLORA PLENA (HYBRIDA!)

FUCHSIA A FLEURS (*doubles*) *de Perce-neige.*

VARIÉTÉ HYBRIDE DES JARDINS.

OEnotheraceœ § Fuchsicæ.

Cette nouvelle variété, si remarquable par l'ampleur de ses fleurs et surtout le riche coloris si admirablement varié et panaché d'icelles, a été gagnée de semis en Angleterre, et mise dans le commerce par MM. Lucombe et Pince, d'Exeter. Sa beauté lui a bientôt fait franchir le détroit pour venir habiter les jardins du continent, et notamment à Gand, où elle a fleuri splendidement chez M. Tonel, M. Coene, et dans l'établissement de M. A. Verschaffelt, qui s'est empressé d'en faire exécuter une belle et exacte figure pour en enrichir notre recueil. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir en consigner ici la parenté ascendante : circonstance que tout producteur d'hybrides devrait enregistrer avec beaucoup d'exactitude, dans l'intérêt de la science et de l'horticulture.

C'est un arbrisseau dressé, à branches effilées, à feuilles distantes, cordiformes-lancéolées, aiguës, molles-veloutées, grandi-dentées, nervées de rouge, surtout en dessous ; à fleurs grandes, longuement pédonculées, solitaires, opposées, pendantes, à tube d'un beau rose cocciné, ainsi que les sépales ; ceux-ci amples, allongés-lancéolés, étalés-récurves, bossués-renflés à la base. Pétales arrondis (8-10!), blancs, maculés et lignés de cocciné et de violet au milieu. Étamines très exsertes, coccinées. Style beaucoup plus long qu'elles.

Telle est, botaniquement et jardiniquement, *grosso modo,* la belle variété que nous signalons aux amateurs, auxquels nous oserons affirmer que jusqu'ici ils ne sauraient posséder rien de plus élégant et de plus distinct en ce beau genre.

CH. L.

CULTURE. (S. FR.)

Voir à ce sujet les articles précédents sur ces sortes de plantes.

A. V.

SALVIA TRICOLOR.

SAUGE A FLEURS DE TROIS COULEURS.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II. Pl. 135.

Lamiaceæ § Monardeæ §§ Salviæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, T° III, Misc. page 71.

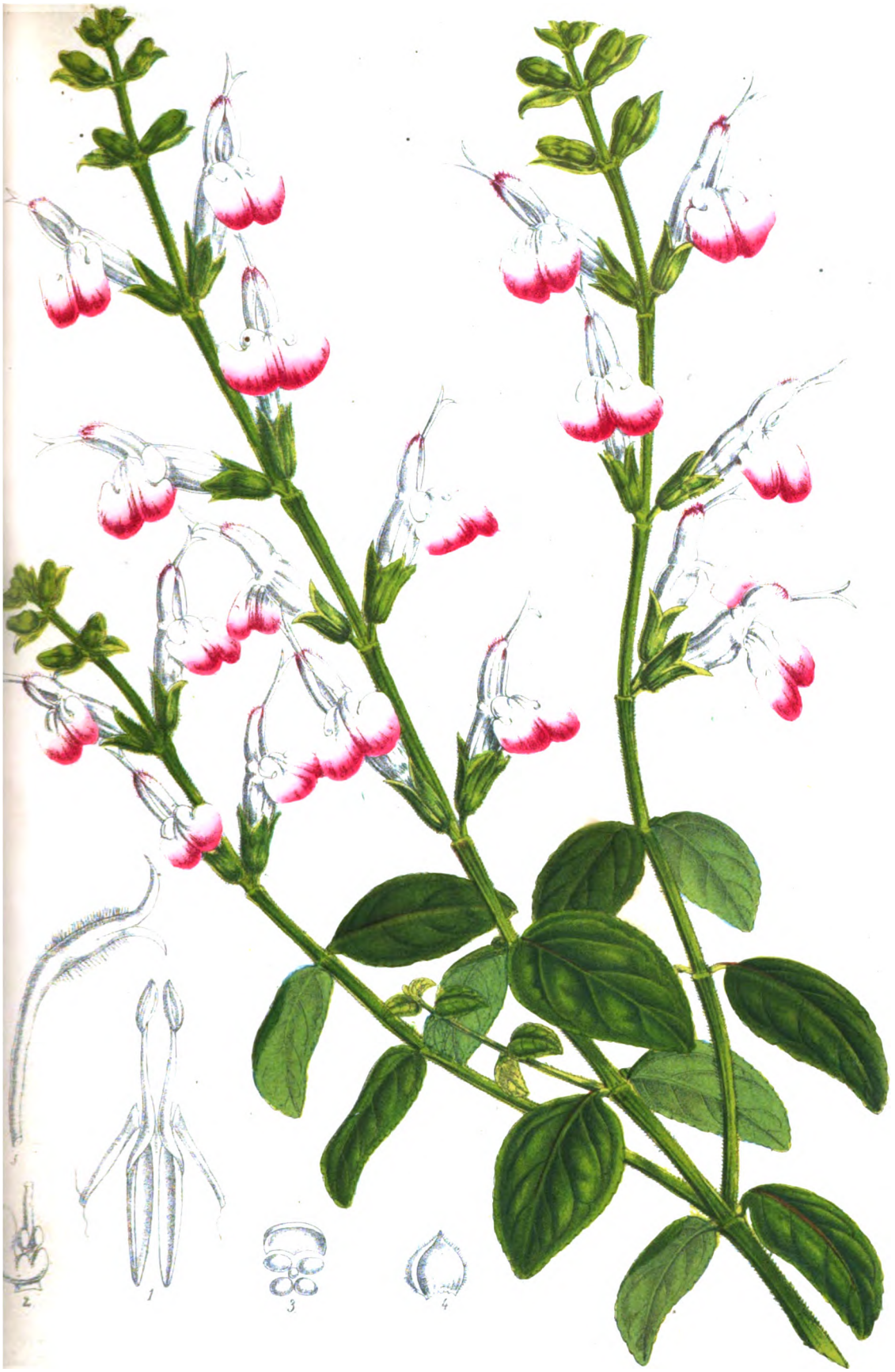
Salvia tricolor NOD. l. c. (non HORT.)

Dans notre Tome III, Misc. p. 71, nous avons dit à nos lecteurs quelques mots de cette toute gracieuse nouveauté, dont nous donnons ci-contre, comme nous l'avons promis, une belle figure, exécutée sous nos yeux d'après nature, et dont nous pouvons garantir la fidélité. Ils peuvent maintenant juger en connaissance de cause, si nous avons exagéré *les charmes* du modèle, dont nous leur conseillions fortement l'acquisition pour l'ornement de leurs serres froides ou tempérées.

Comme nous l'avons dit, elle croît spontanément au Mexique, d'où l'a reçue notre éditeur, par l'intermédiaire de ses correspondants, MM. Tonel, frères, mais sans désignation particulière d'habitat et de station. En la publiant comme nouvelle, peut-être nous trompons-nous? mais privé de moyens de comparaison en herbier, avec les autres espèces d'un genre si vaste, et ne trouvant pas dans les phrases spécifiques, que le savant botaniste Bentham donne des espèces qu'il en admet (DC. Prodr. XII. pp. 262-358. 407 esp.!), une qui corresponde assez exactement à celle que nous avons rédigée d'après la plante vivante, nous la regardons comme inédite, en appelant l'indulgence des botanistes sur ce point que nous nous empresserons sur leur avis bienveillant de rectifier, s'il y a lieu.

Quoi qu'il en soit de sa distinction spécifique, ce doute de notre part n'ôte rien au mérite de la plante, laquelle, dans tous les cas, est bien certainement nouvelle pour nos jardins.

C'est un arbuste émettant de toutes ses parties une odeur forte, mais agréable, absolument analogue à celle du *Ribes nigrum* (Cassis), à branches nombreuses, partant d'une souche commune, d'abord couchées, puis ascendantes, comme gazonnantes, grêles-ramifiées, tétragones, couvertes de petits poils glanduleux; à feuilles petites, brièvement pétiolées, ovées,



Salvia tricolor CH. LEM.

obtuses-arrondies au sommet avec une dent terminale, subatténuées-décurrentes à la base, crénelées aux bords, criblées sur les deux faces de points élevés. Racèmes floraux, allongés, grêles, multiflores. Feuilles florales, ou plutôt, bractées, très petites, cymbiformes-arrondies, très brièvement et brusquement apiculées, très promptement caduques. Fleurs solitaires ou rarement géminées, très brièvement pédicellées. Calyce oblong-campanulé, fortement costé, bilabié; lèvre supérieure entière, plus grande, acutiuscule; l'inférieure bifide, à lobes aigus. Corolle comprimée, costée, gibbeuse en dessous : tube 2 1/2 fois aussi long que le calyce; lèvre supérieure allongée, subdressée, entière, pliée en voûte, velue au sommet; l'inférieure beaucoup plus grande, défléchie, trilobée; lobes latéraux petits, arrondis très rapprochés de l'intermédiaire, avec lequel ils semblent s'unir par leurs bords; celui très grand, étalé, obcordé-arrondi, largement auriculé en arrière et échancré au sommet. Étamines courtes, robustes, très glabres, hyalines, cachées avec leurs anthères sous la voûte de la lèvre supérieure de la corolle (*V. de insertione, fig. analyt.* 1!). Style robuste, très exsert, renflé-oblong-comprimé et velu dessus et dessous vers le sommet; stigmate à deux branches récurves, inégales, glabres. Glande dorsale très grande, etc. (*V. diagnosim*).

Ses nombreuses et assez grandes fleurs, d'un blanc de neige, diaphanes, maculées de cramoisi en haut et largement écarlates en bas, leur durée plus grande que celle des fleurs des congénères, ordinairement si promptement caduques, et leur odeur même, feront certes de cette espèce un objet de prédilection; et nous la recommandons avec confiance dans ce but à tous les amateurs sérieux de bonnes plantes.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corps staminal avec ses appendices staminoïdes. Fig. 2. Glande et carpelles, vus de profil. Fig. 3. Les mêmes coupés transversalement. Fig. 4. Une bractée. Fig. 5. Style.

CULTURE. (S. Fr.)

Cette espèce exige dans la serre froide une place le plus près des jours possible, c'est-à-dire beaucoup d'air et de lumière : on la tiendra dans une terre légère et sablonneuse, bien drainée; on lui ménagera les arrosements. Multiplication par boutures et semis de graines.

A. V.

OBELISCARIA COLUMNARIS.

(LEPACHYS COLUMNARIS).

OBÉLISCAIRE *à colonne.*

ÉTYM. ὀβελίσκος, *obeliscus*, obélisque : forme du réceptacle. — *Le....* παχύς, épais! Nous ne saurions expliquer rationnellement ce mot (*Lepachys*), dont une partie semble tirée du grec et désigner aussi le réceptacle.

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Rudbeckiæ.

CHARACT. GENER. *Capituli* multiflori homogami *flores radii* ligulatis 1-seriatis neutris, *disci* hermaphroditis tubulosis 5-dentatis. *Inv.* 1 v. 2-seriale, *squamis ext.* paucis linearibus patulis, *int.* parvis obtusis a *paleis* forte non distinctis. *Recept.* elongatum spiciforme, *paleis* complicatis apice hirsutis achænia disci semi amplectentibus. *Styli rami* breves in appendicem semi-lanceolatam parce barbellatam producti. *Achænia radii* trigona hispida abortiva, *disci* bilateraliter compressa ovalia calva antice margine subalata v. apice 1-dentata.

Herbæ *boreali-americanæ erectæ speciosæ glabriusculæ*, caule *striato-sulcato;* foliis *alternis v. irregulariter subverticillatis pennatisectis*, petiolo *striato*, lobis 8-9 *nunc indivisis nunc pennatipartitis;* ramis *apice longe aphyllis 1-cephalis;* ligulis *flavis v. croceis;* disco *cylindraceo*, floribus *parvis fuscis immersis.*

DC. Prodr. V. 558.

Obeliscaria CASSINI, Dict. Sc. nat. XLVI. 401. DC. l. c. et VII. 289. ENDLICH. Gen. Pl. 2516. MEISN. Gen. Pl. 202 (131). — *Lepachys* et *Ratibida* RAFIN. Journ. phys. 1829. p. 100. *Lepachys* LESS. Syn. 225. WALP. Rep. II. 612. VI. 139. TORR. et GRAY, Fl. n. AM. II. 313.

Beat. clarssque DC. genus merito sic divisit : § 1. *Lepachys.* § 2. *Ratibida.* § 3. *Monodonta.* V. earum divis charact. in ejus excll. opere; sed tertia secundæ referenda!

CHARACT. SPECIF. *O.* (§ *Ratibida*) strigoso-scabra plerumque e basi ramosa, foliis radicalibus (primordialibus) indivisis spathulato-lanceolatis, caulinis pennatipartitis, super. sessilibus, segm. lineari-lanceolatis v. oblongis rigidis mucronulatis integris rarius sublobatis; disco columnari, fructifero radiis 5-8-oblongis v. obovato-ovalibus recurvatis luteis (*atropurpureis et luteis*) longiore. TORR. et GRAY, l. i. c.

Obeliscaria columnaris DC. l. c.

— — *β pulcherrima* (*O.* [§ Monodonta] *pulcherrima* EJUSD.) planta de qua hic versatur!

— *Tagetes* DC. l. c. 559. NUTT. Trans. am. phil. soc. n. s. VII. 335.

Lepachys columnaris TORR. et GRAY, l. c. 315. WALP. l. c. 160. — DECAISNE, Rev. hort. 421. c. ic. (1854).

Rudbeckia columnaris TORR. Ann. Lyc. II. 215. PURSH, Fl. bor. am. II. 575. SIMS, Bot. Mag. t. 1061.

— *Tagetes* JAMES, in Long's Exp. Rocky-Mount. II. 68.

— *globosa* NUTT. Journ. Acad. Phil. VII. 19.

— *columnifera* NUTT. in Fras. Catal.

— *Drummondii* PAXT. Mag. of Bot. VI. 31. c. ic. — CH. LEM. Hortic. univ. III. 167. c. ic. bona. Herb. gén. Amat. 2e sér. III. t. 30 (eadem).

— *hirsuta*, Isis, p. 256 (1824).

Ratibida sulcata RAFIN. Journ. phys. l. c.

— *columnaris* (*β pulcherrima* : nostra!) SWEET, Brit. Fl. Gard. s. 2. t. 361.

Si l'on ne saurait contester à la plante dont il s'agit, et l'élégance de son port, et la beauté et le riche coloris de ses fleurs, d'où vient donc

Obeliscaria columnaris

LEPACHYS COLUMNARIS.

Texas ♃ (air libre)

qu'on ne la voie nulle part ou presque nulle part dans les jardins, tant sur le continent qu'en Angleterre? Est-ce par l'incurie ou l'impéritie apportée dans sa culture, ou par l'inconstance du goût qui fait trop souvent abandonner de belles et bonnes plantes, pour leur en préférer d'autres, qui n'ont souvent que le mince mérite de la nouveauté?

Tel est probablement la double circonstance qui a presque généralement, ou entièrement même, fait disparaître l'*Obeliscaria columnaris* des collections européennes, bien qu'introduite du Texas et de la Louisiane, à diverses reprises, notamment en 1811 et 1834. A cette dernière date, le célèbre voyageur botaniste Thomas Drummond (1) en envoya des graines à la Société royale d'horticulture de Londres. Elle passa bientôt sur le continent, et de 1840 à 1842, nous eûmes occasion de l'admirer en fleurs dans les jardins du Muséum d'histoire naturelle de Paris et chez divers horticulteurs de la capitale, où elle avait été envoyée sous le nom de *Rudbeckia Drummondi*. Nous la fîmes dès lors figurer et la décrivîmes sous ce nom dans les deux recueils que nous rédigions à cette époque (*V. l. c.*).

Elle disparut bientôt encore de nouveau, à ce qu'il semble, de la scène horticole, lorsqu'elle fut une troisième fois (au moins!) réintroduite tout récemment en Angleterre, d'où l'a reçue notre éditeur. Espérons qu'une plante aussi intéressante sous tous les rapports recevra désormais tous les soins qu'elle mérite et se fixera pour jamais dans nos jardins.

Elle croît dans l'Amérique septentrionale, où elle paraît occuper un très grand habitat! Divers voyageurs l'ont recueillie dans les plaines du Mexique, de la Louisiane supérieure, sur les bords du Missouri, de la rivière Saskatchowan, du Red River (rivière rouge); dans le Texas, à San Fernando de Bejar, près du golfe d'El Spiritu Santo, et du lac Saint Nicolas; enfin, dans les montagnes rocheuses, etc.; et malgré cette aire géographique si vaste, la plante ne paraît point varier, et offre à peine, selon ces localités si diverses, un peu de différence dans le coloris, où le rouge brun occupe alors plus ou moins de place, et pâlit plus ou moins sur les ligules corolléennes du rayon.

C'est une plante vivace, s'élévant à 0,60-70 environ de hauteur et souvent ramifiée dès la base. Elle fleurit chez nous en juillet et août. Les tiges en sont grêles, rigides, pubérules-scabres, côtelées; les feuilles sont alternes; les radicales entières, lancéolées-spathulées; les caulinaires profondément incisées-lobées, subpennées; à segments variant beaucoup de

(1) Thomas Drummond (qu'il ne faut confondre avec James Drummond, voyageur en Australasie), mourut en 1835, à la Havane, des suites des fatigues qu'il avait éprouvées et surtout des conséquences d'une attaque de choléra dont il ne s'était jamais entièrement remis.

forme et de grandeur; le plus ordinairement linéaires-lancéolés, assez épais, fermes, entiers ou lobulés. Les calathides (ou capitules) sont grandes et d'un très bel effet, en raison des fleurs du rayon, dont les larges ligules oblongues-arrondies, pendantes, montrent de la base jusqu'au milieu et souvent jusque près du sommet, une ample macule d'un pourpre brun noirâtre, à reflets veloutés et chatoyants, tandis que le sommet et les bords sont d'un jaune d'or éclatant : macule dont le plus habile pinceau ne saurait rendre la riche teinte et l'éclat. Le disque (ou réceptacle) est droit, cylindrique-oblong, arrondi-obtus, et a été comparé assez improprement par Cassini à un obélisque, dont il a appliqué le nom comme dénomination générique à la plante type, celle dont il s'agit précisément ici.

Comme plante vivace et rustique, sauf quelques précautions, elle trônera dans les parterres, par son port dressé, ses belles et éclatantes calathides; et nous pouvons en toute confiance en recommander l'acquisition aux amateurs les plus difficiles.

CH. L.

CULTURE. (AIR LIBRE.)

L'*Obeliscaria columnaris*, si l'on a soin de bien drainer le sol sous elle, et d'en couvrir en hiver la souche de feuilles sèches, en un mot de la préserver et de l'humidité et des alternatives de gel et de dégel, pourra braver nos hivers à l'air libre. Au besoin, on pourrait la rentrer en orangerie, ou sous châssis froids, pour la replanter en pleine terre, vers la fin de mars. On lui donnera un compost léger et un peu sablonneux. Multiplication par éclats du pied et par le semis des graines.

A. V.

Vaccinium saligneum HOOK. F. et TOMS.

Planche 122.

VACCINIUM SALIGNUM.

AIRELLE *à feuilles de Saule.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° II, sub Pl. 215.

VACCINIACEÆ § ....?

CHARACT. GENER. V. *ibidem*. Synonymiæ genericæ adde citationem hanc gravem incaute omissam : FELIX DUNAL, Monogr. in DC. Prodr. VII. 565. — KLOTZSCH, Linn. XXIV. 16-53-66.

CHARACT. SPECIF. Epiphytum sempervirens; ramis teretibus foliosis; foliis undique insertis breviter petiolatis anguste ovato-lanceolatis longe acuminatis basi angustatis integerrimis coriaccis subtus glaucescentibus costa prominula marginibus sicco recurvis; racemis pendulis axillaribus et e ramis ortis; pedunculo communi 5-10-floro gracili, pedicellis gracilibus superne sensim incrassatis; calycis tubo urceolato obscure pentagono, lobis brevibus subulatis; corolla tubuloso-campanulata elongata 5-gona angulis subincrassatis breviter 5-loba, lobis ovatis acuminatis recurvis; filamentis brevibus dilatatis apice pubescentibus, antheris longissimis. HOOK. f. l. i. c.

Vaccinium salignum HOOK. f. et TOMS. Illustr. of Himal. Plants, Pl. XV. f. *a*.

« Le genre *Vaccinium*, représenté principalement dans les climats septentrionaux par des arbustes à feuilles décidues et à petites fleurs, affecte dans les pays montagneux tropicaux de l'ancien et du nouveau monde un port et un aspect bien différents. Dans l'Himalaya oriental et inférieur, dans la péninsule de Malacca, dans l'île de Java, et dans les autres îles malaises, surtout, il s'en trouve une section nombreuse, à laquelle appartient celle dont il s'agit, que l'on doit assurément considérer comme ayant beaucoup d'affinité avec le *V. oxycoccum* (1) de nos marais. Ce sont des arbrisseaux épiphytes, ayant la partie inférieure de la tige souvent renflée en un tronc couché, de la grosseur du bras ou de la jambe d'un homme, et émettant des racines ramifiées, fibreuses, qui l'attachent à la branche de l'arbre sur lequel il croît. Ces sortes de troncs sont mous, spongieux à l'intérieur, et sont des réservoirs d'humidité et de nourriture: ils développent un petit nombre de branches grêles, généralement pendantes et portant des fleurs souvent admirables.

» Les Botanistes ont tâché de séparer génériquement ces espèces de celles des contrées boréales; mais les caractères par lesquels les formes extrêmes en ont été distinguées, se sont trouvés dominants à des dégrés tellement

(1) (*The Whortleberry of our moors*) — ou le V. *Vitis idæa ?* (*oxycoccum* et non *oxycoccus*, faute linnéenne! ce mot devient nécessairement *adjectif*.

divers dans les différentes espèces, qu'ils ont été abandonnés par le docteur Wight, qui a fait un travail sur les espèces indiennes dans ses *Icones Plantarum Indiæ orientalis*. Le docteur Klotzsch, de Berlin, eependant, estime, à un point de vue bien différent, la valeur de ces caractères, et répartit les *Vaccinia* indiens en cinq genres (1). La plante dont nous parlons ne répond pas strictement aux caractères d'aucun d'entre eux, mais d'après son affinité avec le *V. odontocerum* WIGHT, elle sera probablement un *Caligula* (KLOTZSCH).

» Bien que les *Vaccinia* de ce port et de ces formes prédominent depuis le Népaul occidental jusqu'aux montagnes du Boutan et du Khasia, et de là vers le sud le long de celles de la péninsule malayenne (Malacca !) jusqu'à Java, il est singulier qu'ils soient entièrement inconnus dans la presqu'ile de l'Inde et dans Ceylan, où néanmoins croissent quelques espèces ligneuses terrestres. Les feuilles de celui dont nous parlons sont employées en guise de thé par les indigènes du Sikkim; il a été découvert dans le Boutan (et le Sikkim!), par le Dr Griffith, à une hauteur de 4 à 7,000 pieds, dans les épaisses forêts tempérées et subtropicales de l'Himalaya oriental. »

L'intéressante et instructive notice qu'on vient de lire, est celle qu'a consacrée le docteur Hooker, fils, à la belle plante, dont nous donnons ci-contre une figure (l. c.) (empruntée en partie à la planche de son magnifique ouvrage sur les Plantes *illustrées* de l'Himalaya) et dont il n'a rédigé qu'une courte phrase spécifique, aux lacunes de laquelle, en l'absence de tous documents en nature, secs ou vivants, nous ne saurions suppléer.

Dans ce qui précède, on a expliqué qu'elle est la nature curieuse de la tige principale. Celle-ci émet des branches pendantes, garnies, surtout vers le sommet, de feuilles étroitement lancéolées, très acuminées, portées par de très courts pétioles canaliculés en dessus. Les fleurs, grandes, très belles, d'un rose vif, à calyces et à longs pédicelles concolores, forment de courts racèmes axillaires ou extra-axillaires, pendants, 5-10 flores. Le calyce en est campanulé, quinquéfide; la corolle infundibuliforme-campanulée, quinquécostée, montre (*ex figura!*) vers le milieu un léger étranglement; au sommet elle se partage en cinq lobes acuminés, verdâtres en dessus. Les étamines consistent en un très court filament plan, barbu, sur lequel s'insère basilairement, en le terminant, une très large anthère, d'une curieuse conformation, que représente bien la *figure analytique* 2, ci-contre. Le style, verdâtre, est cylindrique, exsert, à stigmate à peine accusé.

(1) Revera sunt hæc *subgenera!* V. KLOTZSCH, l. c.

Le *Vaccinium salignum* ne tardera probablement pas, au moment où nous parlons, à faire son apparition dans nos jardins, et sera recherché avec empressement par tout ami réel de la *Rei Herbariæ!*

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 2. Une étamine. (Figures empruntées au grand ouvrage en question.)

CULTURE. (S. CH. ET S. TEMP.)

Toutes les espèces de cette nature (épiphytes) seront plantées et gouvernées presque à la manière des Orchidées; c'est-à-dire qu'on en fixera la tige principale dans un vase largement drainé, et rempli ensuite de fragments très petits de terreau de bruyère et de tourbe, de brins de bois pourris, le tout entremêlé de mousses hachées. Arrosements fréquents pendant la belle saison. On la tiendra, pendant sa jeunesse, en serre chaude, et on l'habituera ensuite peu à peu à la serre tempérée.

A. V.

AERIDES CRISPUM.

AÉRIDE *à labelle crispé!*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, T° III, sub Pl. 88.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. V. *Jardin fleur.* T° I^er^, sub Pl. 54. Synonymiæ additamentum : de speciebus confer : LINDLEY, in Paxt. Fl.-Gard. II. sub t° 60 et 66.

CRARACT. SPECIF. Subcaulescens radicibus robustissimis; foliis magnis subcanaliculatis subtus carinatis apice obtuso oblique emarginatis; racemis cum pedunculo pendentibus foliis multo longioribus; floribus intus albis extus necnon rosellis; segmentis : tribus superis æqualibus ovatis acutis erecto-fornicatis; duobus inferis multo majoribus horizontalibus sic quoque fornicatis apice subacutis basi æquilata valde impresso-connatis, omnibus crassiusculis extus plurisulcatis (v. costatis) margine tenuissime fimbriatulis, præcipue horizontalibus; labelli trilobati lobis basilaribus parvis auriculiformibus patulis albis intus purpureolineolatis; intermedio trulliformi apice quadratim truncato subcanaliculato margine serrulato; facie supera lamellis applicatis cristatis laceratulisque numerosis operta; operculi clinandrici caput avis imitantis cavitate unaquaque opercululo proprio occlusa (res curiosa!); calcaris brevis grossi obtusi incurvi duplex crista assurgit ex cavitate incurvo-falcata margine fimbriatula; ovario insigniter costato.... NOB. *ad natur. viventem sedulo exploratam!*

Aerides crispum LINDL. in Wall. Cat. N° 7319. Gen. et Sp. Orch. N° 6. Bot. Reg. t. 55. 1842. in PAXT. Flow.-Gard. II. 142. sub Pl. 66. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4427. NOB. sub tab. præsenti omnium citat. optima!

— *Brookei* (*Brokii!*) BATEM. in Bot. Reg. Misc. 116 (1841). PAXT. Mag. of Bot. IX. 142. c. ic. CH. LEM. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. I. 95. c. ic. 15. ex PAXT. mutuata!

M. Lindley (PAXT. *Flow.-Gard.* l. c.) admet quatorze espèces dans ce genre, dont onze au moins sont aujourd'hui introduites et cultivées dans nos jardins. Il n'est pas sans intérêt pour nos lecteurs d'avoir sous les yeux la liste exacte de celles-ci, avec les principaux renseignements qui les concernent (1). Ce sont :

Aerides *affine* WALL. LINDL. Sert. Orchid. t. 15 (introduit en 1838).
— *crispum* LINDL. Voir la synonymie ci-dessus (intr. en 1840).
— *falcatum* LINDL. in PAXT. Fl.-Gard. I. c. (intr. 1846).
— *maculosum* LINDL. Bot. Reg. t. 58 (1845) (intr. 1842).
— *odoratum* LOUR. Bot. Mag. t. 4139 (intr. 1800).
— *quinquevulnerum* LINDL. PAXT. Mag. of Bot. VIII. 241. c. ic. (intr. 1838).
— *roseum* LODD. LINDL. in PAXT. Fl.-Gard. II. Pl. 60 (intr. 1838).
— *affine* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4049. nec WALL.
— *suavissimum* LINDL. in PAXT. Fl.-Gard. II. Pl. 66.
(— *flavidum* EJUSD. antea).
— *trigonum* KLOTZSCH. Allg. Gart. Zeit. 177 (1855).
(— *maculosum* HORT. BELG. non LINDL.).
— *virens* LINDL. Bot. Reg. t. 41 (intr. en 1844).

(1) Extrait *abrégé* de notre *Hortus europæanus universalis*. V. ci-dessus, Misc. page 8.

Aerides crispum LINDL.

Toutes ces plantes sont charmantes, dans l'acception rigoureuse de ce mot, par le nombre, le coloris frais, vif et varié de leurs fleurs, souvent de plus suavement odorantes; mais en l'absence les unes des autres, leur distinction individuelle est assez difficile, tant elles sont voisines par les formes florales et même par le coloris. Ainsi, comme on peut le voir facilement, celle dont il s'agit, est très voisine, à la première vue, de l'*A. maculosum*, par la disposition, la forme et le coloris des divers segments de ses fleurs. Aussi nous a-t-il semblé utile, pour la faire distinguer de toutes, de donner de la nôtre une diagnose un peu détaillée, dans laquelle, de plus, nous avons pu annoter beaucoup de caractères spécifiques fort intéressants dont nos devanciers n'avaient tenu aucun compte, tout particulièrement les curieux appendices du labelle et du clinandre : appendices, qu'à notre grand regret, n'a pu représenter, en raison de leur ténuité, la figure ci-contre, la meilleure toutefois qui ait été donnée jusqu'ici de l'espèce.

Introduite d'abord, on ne dit pas par qui, dans la collection de sir Richard Brooke, vers 1840, elle y fleurit en 1842, et M. Bateman la décrivit et publia comme nouvelle, en la dédiant à son possesseur (*Bot. Reg.* et Paxt. *Mag.* l^e^ c^s^). M. Lindley démontra (*Bot. Reg.* l. c.) qu'elle n'était autre que celle qu'il avait antérieurement fait connaître sous le nom de *A. crispum*, nom désormais qu'elle doit porter en raison de la priorité. Ce savant nous en apprit en même temps la patrie exacte, en disant qu'elle est originaire de la petite vallée de Courtallum, à l'extrémité méridionale de la Péninsule de l'Inde, où nécessairement elle croît sur les arbres.

Indépendamment de ses caractères spécifiques bien tranchés, on peut ajouter avec M. Lindley que de toutes ses congénères, c'est celle qui offre les fleurs les plus grandes et non les moins agréablement colorées. Nous eûmes le plaisir d'en voir, en mai dernier (1856) plusieurs beaux individus en fleurs et dans le plus luxuriant état de végétation, dans l'établissement Verschaffelt, qui les avait reçus directement de l'Inde. Dans un des coins de notre planche, on peut voir le port très réduit de l'un d'eux. Quel amateur d'Orchidées négligerait de se procurer une telle plante?

En raison des détails consignés dans notre phrase spécifique, il nous semble oiseux d'en donner ici une seconde description. Nous renvoyons donc le lecteur à la dite phrase, tout en lui recommandant la plante qui en fait l'objet.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez ci-dessus l'article *Aerides roseum*, T^e^ III. Pl. 88.

A. V.

THUIOPSIS DOLABRATA.

THUIOPSE *à feuilles en doloire.*

ÉTYM. *Thuia;* ὄψις [ὄψιος], forme. L'espèce type a le port d'un *Thuia.*

Cupressaceæ § Thuiopseæ (1).

CHARACTERES GENERICOS, adstante adhuc unica specie, generis typo, infra descriptio ejus diffuse demonstrabit. Attamen confer, benevole lector, opera sequentia.

Thuiopsis SIEB. et ZUCC. Flora jap. II. 32. ENDL. Syn. Conif. 53. in EJUSD. Gen. Pl. suppl. II et III. 1792. CARRIÈRE, Traité des Conifères, 110.

— *Platycladi* spec. SPACH, Végét. Phan. XI. 337.

CHARACT. SPECIF. Observatio de his eadem ac supra de genericis.

Thuiopsis dolabrata SIEB. et ZUCC. l. c. II. 34. t. 119. 120. ENDL. l^e^ c^e^. CARRIÈRE, l. c.

Thuia dolabrata THUNB. Fl. jap. 266 (excl. syn. KÆMPF. LAMB. Pin. ed. 2. II. 131. t. 68.

Platycladus dolabrata SPACH, l. c. (2).

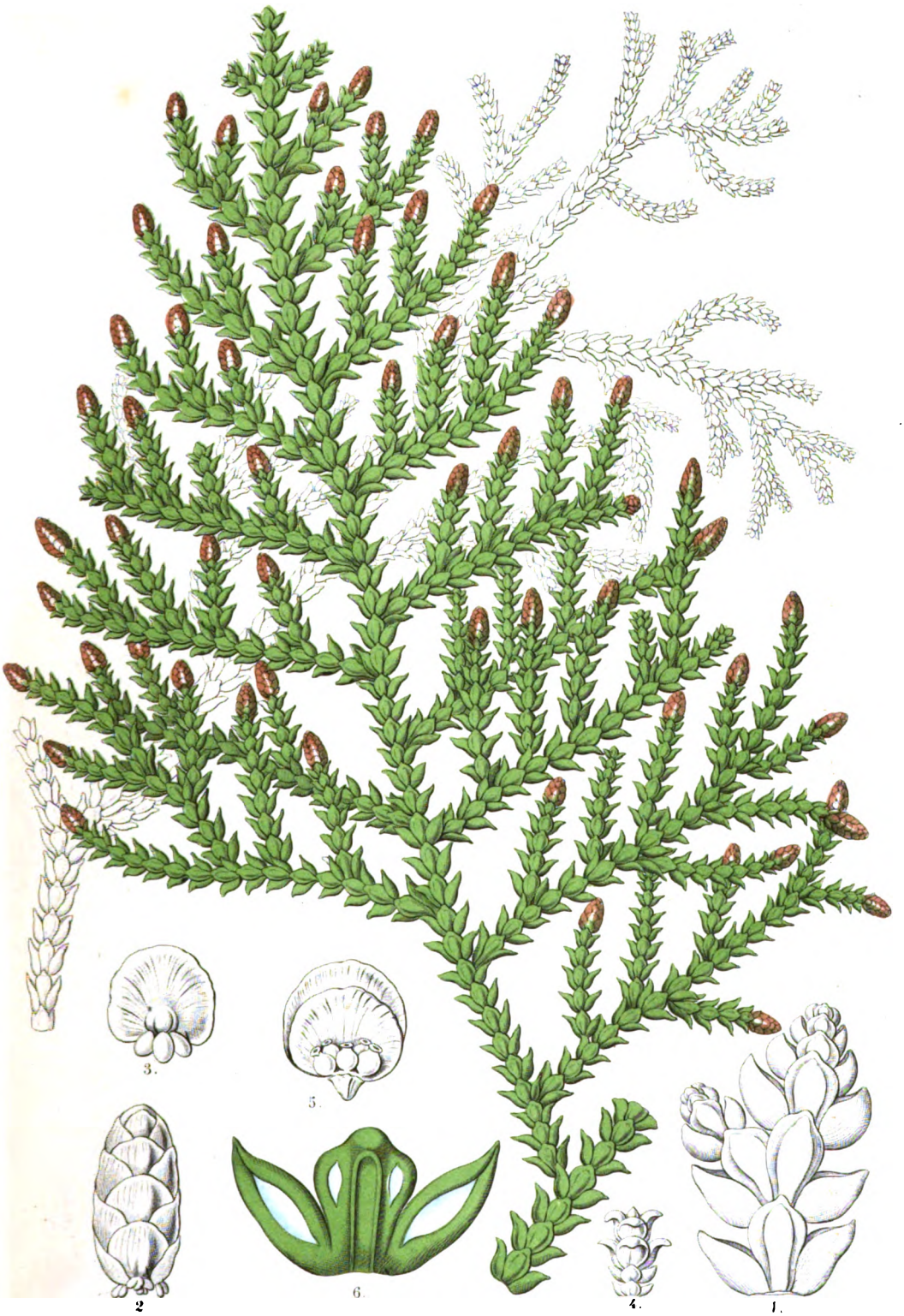
Cette magnifique Conifère (3), connue des botanistes par l'ouvrage de Thunberg d'abord, puis par celui de MM. Siebold et Zuccarini (l. c.) et surtout par les échantillons de l'herbier du Japon, distribué généreusement par ordre du dernier gouvernement hollandais, a été tout récemment introduite (1852) dans le Jardin botanique de Leide, d'où il faut espérer qu'elle ne tardera pas à se répandre dans les autres collections de plantes vivantes du continent.

C'est un très grand arbre, d'un port élégant et majestueux, à branches primaires verticillées, pendantes, à rameaux distiques et bifariés, à feuilles très petites, dolabriformes, persistantes; le tronc en est très épais; le bois rouge et dur, excellent vraisemblablement pour les constructions. Il est regrettable que les auteurs aient passé sous silence les dimensions réelles qu'il atteint en hauteur et en diamètre; car à ce sujet les mots *procera, excelsa,* synonymes, qui signifient *élevé,* ne nous apprennent rien sous cet important rapport.

(1) Nec *Thuiopsideæ!* V. Etymologiam.

(2) Nous supprimons la synonymie indigène, qui certes est plus ou moins nécessairement altérée, en passant par la bouche (et la plume) des auteurs (chacun d'après la prononciation de son pays!), et n'a aucun intérêt pour nos lecteurs! Que l'un de ceux-ci, par exemple, se trouvant au Japon ou en Chine, s'avise de demander ; *Asuñi! Hiba! Rakan Hak! Gan-si-Hak!* de bonne foi serait-il compris?

(3) Si d'un commun accord on a fait en français (et en latin!) toutes les familles du féminin, pourquoi quelques auteurs disent et écrivent-ils un *Conifère?* En vérité, il y a là quelque chose qui choque l'oreille; il en est de même, quand on entend dire : un beau *Passiflora,* un *Fuchsia,* etc.; que cet Azalée (ou *Azalea*) est beau!!! Ce bel Orchidée! etc., etc., etc.



Thuiopsis dolabiata Sieb. et Zucc.

Serre froide (Japon.)

A. Verschaffelt pinx.

Il habite la chaîne des montagnes centrales de l'île Niphon ou Nipon (partie la plus considérable du Japon), principalement dans les vallées humides de la partie dite *Hakon*. Les Japonais en font beaucoup de cas et en cultivent dans leurs jardins, dit Siebold, une variété naine, excédant à peine deux mètres de hauteur, et à feuilles plus petites.

En voici la description (traduite littéralement) qu'en donne Zuccarini, et qui peut servir à la fois de diagnose générique et spécifique :

« Arbre grand, élevé; tronc épais; rameaux primaires verticillés, pendants; les secondaires distiques et ramifiés-bifariés, couverts par les feuilles persistantes. Bourgeons nus. Feuilles décussées, serrées, quadrifariées, imbriquées, squamiformes, adnées au rameau presque entièrement par leur face supérieure, ou décurrentes sur lui et de là apprimées et pouvant être vues seulement par leur face inférieure, persistant pendant plus de cinq années, coriaces, glabres, longues de 4-6 millim. (1), biformes par série; celles de la série supérieure, ainsi que celles de l'inférieure, spathulées, obtuses, convexes-planes, binerves, bicarénées (carènes confluentes au sommet); celles du sommet, les supérieures, entièrement d'un vert foncé, luisant, et dépourvues de stomates; les postérieures, vertes au milieu et sur les bords, mais marquées de chaque côté, entre la nervure et le bord, d'une strie blanche, formée par des stomates multisériés. Feuilles des séries latérales comprimées longitudinalement par les bords, carénées, équitantes, acutiuscules, naviculaires, subfalciformes, nues et destituées de stomates dans la partie longitudinale moyenne qui fait face au ciel; marquées sur celle tournée vers le sol, entre la carène (dos de la feuille) et la nervure latérale, d'une strie blanche stomateuse (*formée par des stomates*). Fleurs diclines (*uniscxuées !*), monoïques, amentacées: châtons mâles terminant les sommets des ramules de l'an précédent, solitaires, nus, sessiles, cylindriques, obtus, longs de 0,007-9, composés de 16-20 étamines (fleurs!) décussées, serrées-imbriquées. Filaments courts, étalés, dilatés en dessus en une squame, excentriquement peltée, suborbiculaire, très entière, membranacée, glabre, roussâtre, finement striolée-radiée; du bord inférieur de laquelle descendent 3 à 5 loges elliptiques, opposées-serrées les unes aux autres, bivalves et déhiscentes en bas par une fente longitudinale. Châtons femelles, solitaires comme les mâles, mais plus rares, sessiles au sommet des rameaux, subglobuleux, de la grosseur d'un pois, composés de 8-10 squames imbriquées-décussées, ovées, acutiuscules, épaisses, coriaces, subréfléchies au sommet, glabres, verdâtres. *Bractées* nulles. *Ovules* 5, dressés de la base de chaque squame, libres, sessiles, bisériés, ovés, comprimés, atténués en un col brièvement cylindrique, perforé et de là lagéniformes, ceints au bord, sauf à la base et au sommet, d'une aile membranacée. Strobiles terminaux, solitaires, subglobuleux, mûrissant la 2e année (?). Squames (V. ci-dessus(2)) devenues lignescentes,

(1) Mesurées par nous sur échantillons authentiques.

(2) Un auteur, qui s'est occupé avant nous de cette plante, a traduit ici *squama* par *valve;* mais en botanique, une valve est un carpelle, une *feuille carpique,* et non l'écaille qui la couvre; plus haut, il a également traduit le même mot, en parlant du châton mâle, par *connectif;* mais dans les deux inflorescences, la squame est plutôt une *feuille calycinale.* Il a rendu encore, mais nous devons regarder ceci comme une faute typographique, *flores diclines*, par *fleurs déclinées* (c'est-à-dire penchées); *etc.*! Nous devons présenter au lecteur ces rectifications, non dans le but d'une vaine critique, mais pour l'éclairer dans le cas possible d'une comparaison des deux traductions.

brunâtres, largement cunéiformes dès la base, concaves, suborbiculaires, réfléchies au sommet. *Graines* 5, dressées, orbiculaires-comprimées, ailées-marginées. »

Il est probable que cet arbre pourra impunément croître à l'air libre, en Algérie, dans toute l'Europe méridionale, et s'avancer même jusque dans le centre, partout où il pourra trouver une exposition abritée. En attendant qu'on puisse s'en procurer des graines assez nombreuses pour l'élever dans ce but, on pourra avec succès le greffer sur quelques arbres des genres très voisins et tout-à-fait rustiques. (Voir *Culture*).

On peut juger par ce qui précède et par la figure ci-jointe, de la beauté de cet arbre pour l'ornement des jardins et de quelle utilité son bois, *dur et rouge*, deviendra pour les constructions civiles et navales, ainsi que pour les arts industriels.

Quelques horticulteurs annoncent dans leurs catalogues un *Thuiopsis borealis* ou *T. Tchugatskoii;* c'est une plante encore fort peu connue, qui, par son nom, semblerait d'origine russe et qu'on ne pourrait encore regarder comme appartenant à ce genre.

CH. L.

Explications des Figures analytiques.

Notre planche 124 représente un rameau fertile avec cônes mâles; derrière on en voit un stérile, au trait. Fig. 1. Sommet d'un ramule. Fig. 2. Cône mâle. Fig. 3. Squame avec étamines. Fig. 4. Cône femelle. Fig. 5. Squame avec pistils. (ovules!) Fig. 6. Feuilles, vues en dessous.

CULTURE. (S. Fr.)

Le *Thuiopsis dolabrata* demandera, jusqu'à ce que l'expérience ait décidé, s'il peut supporter nos hivers à l'air libre, l'abri d'une serre froide. En attendant qu'on le possède franc de pied, au moyen de graines ou même de boutures, on le greffera avec succès sur les *Thuia occidentalis* et *orientalis*.

A. V.

Quercus lamellosa WALL.

Népaul, Boutan &et (Serre froide.)

QUERCUS LAMELLOSA.

CHÊNE A FRUITS LAMELLÉS.

Etym. *Quercus*, nom chez les Latins du Chêne commun des modernes, *Quercus robur* L., comme leur *Ilex*, est notre Chêne *yeuse* (*Quercus Ilex* L.) (1).

CORYLACEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici. ♂ : amenta gracilia pendula ebracteata. *Perig.* calycinum 6-8-partitum, *laciniis* æqualibus inæqualibus ciliatis, nonnullis interdum bifidis. *Stamina* 6-10 perigonii basi in discum glandulosum inserta : *filam.* filiformibus simplicibus inæqualibus; *anth.* bilocularibus didymis, *loculis* subopositis. ♀ : *Gemmæ* axillares v. in rhachi communi sessiles, bracteis et involucri uniflori squamulis conformibus multiseriatim imbricatis in cupulam floris basim recipientem connatis. *Perig. limbus* superus 6-fidus v. obsolete denticulatus. *Ovarium* inferum 3-4-loculare; *ovulis* in loculis geminis collateralibus apici anguli inter. appensis anatropis. *Stylus* brevissimus crassus, *stigmatibus* loculorum numero terctiusculis v. compressis abbreviatis obtusis erectis v. patulis. *Nucula* ovata v. oblonga coriaceo-lignosa involucro in cupulam (varie compositam et vestitam) lignescentem indurato cincta v. plus minus inclusa monosperma. *Semen* pendulum, *testa* membranacea tenui. *Embryo* exalbuminosus orthotropus; *cotyl.* plano-convexis crassis carnosis; *radicula* immersa supera.

Arbores v. rarius frutices *imprimis borreales Novi Continentis plagas ab Æquatore ad 45um lat. bor. magna copia incolentes, versus sept. frequentiores, in Europa usque ad 56um l. bor. obviæ, in regione mediterr. paulo copiosiores, nec in montibus Indiæ et Archipelagi moluccani raræ*, foliis *alternis integerrimis v. sæpius dentatis sinuatis lobatis v. incisis deciduis v. sempervirentibus*, vernalibus *pubescentibus mollibus, autumnalibus coriaceis sæpe glabris;* stipulis *petiolaribus geminis minutis fugacissimis;* inflorescentia *plerumque cœtanea in axillis superioribus* v. *terminali.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1845.

Quercus (PLINE, FUCHS, DALÉCHAMP, DE LOBEL, MATHIOLE, DODOENS, les 2 BAUHIN, etc., etc.) L. Gen. 1070. TOURN. Inst. 349. 350. JUSS. Gen. 410. LAMK. Ill. t. 779 GÆRTN. I. 182. t. 37. SCHKUHR, Bot. Hand. t. 301-2. SECONDAT, Mém. Hist. nat. du Chêne, fo c. ico MICHX. Arbr. II. t. 1-26. Hist. Chênes de l'Am. fo c. ico DUHAM. Arbr. t. 121-4. WATS. Dendr. brit. t. 89-93. HB. et B. Pl. æquin. II. t. 73-96. 129-131. ROXB. Corom. t. 129. BLUME, Fl. Jav. t. 1-19. Mus. Lugd.-Bat. I. 286 (58 spec.) WALL. Pl. As. rar. t. 46 149. 150. 174. EICHWALD, Pl. Cauc. t. 1. NEES ab Es. jun. Gen. Pl. II. 23. KORTHALS, Verhand. t. 43-46. W. HOOK. Ic. t. 402-4 Fl. bor. am. II. 158. t. 224. MEISN. Gen. Pl. 346 (237). WALP. Annal. I. 634. III. 380. SIEB. et ZUCC. Fl. Jap. t. 2. etc.

(1) Le prince des poètes a précisément comparé les deux espèces dans les vers suivants :

Sicubi magna Jovis antiquo robore *Quercus*
Ingentes tendat ramos ; aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra ! (VIRG.)

Que le lecteur nous permette encore la citation suivante d'un poète national, Rapin, qui décrit ainsi les usages du Chêne :

Si quando armandæ naves et bella paranda,
Det *Quercus* nautis tabulata, det arma furori
Bellantum ; det ligna foco, det arotro colono !
. . . . . .
Sacra meo *Quercus* nunquam violabere ferro ;
Decerpant de te ramos sumantque coronas.
Victores bello egregii, quos Martia virtus
Servato pro cive caput præcingere quercu
Admonuit, meruit tantos hæc arbor honores. (RAP Hort. Lib. II.)

CHARACT. SPECIF. *Q* arbor excelsa, trunco 3-5 ped. diametro stricto erecto superne ramoso, coma oblonga, ramis mediocribus, ramulis velutino-tomentosis, foliis amplis coriaceis breve petiolatis elliptico-ovatis lanceolatisve acuminatis grosse argute subspinuloso-serratis multinerviis superne læte-viridibus subtus argenteis glaucisve; inflorescentia mascula ignota decidua; feminea brevi pauciflora spicata : stigmatibus 3 capitatis vix exsertis ; involucris maximis subglobosis crassis coriaceis lamellosis, lamellis concentricis 10-16 sericeis marginibus fimbriato-ciliatis, superioribus incurvis glandem arcte cingentibus, glande late ovato-oblongo apice sericea, embryone stricto. —? J. D. Hooker, l. i. c.

Quercus lamellosa (Hamilt.) Wall.. ubi? (nec citavit clr. Auctor, l. hic c.) Prodr.? Catal.? Pl. as. rar...? —
— — J. D. Hook. Ill. of Himal. Pl. *pl.* XX.

Dans les temps anté-historiques, où les Gaules étaient en grande partie couvertes d'épaisses et sombres forêts, de ces forêts dont il ne reste plus aujourd'hui, grâce à l'avide soif de l'or, que quelques rares débris, de ces forêts où florissait la religion des Druides, au fond desquelles coulait sur la pierre des sacrifices le sang de victimes humaines, choisies jeunes et belles parmi les plus nobles et les plus considérables familles de nos sauvages ancêtres, de ces forêts enfin, où leurs sanguinaires prêtres venaient en grande pompe, à une certaine époque de l'année, cueillir avec une serpe d'or le gui consacré, qui se plaît en parasite sur ses plus hautes branches, dominait et domine encore, par la taille, la force et la majesté, le Chêne, l'une des plus nobles créations végétales de la Nature sur notre globe terraqué, le Chêne, dans l'antiquité grecque et romaine (1), comme de nos jours encore, l'emblème de la grandeur et de la vaillance.

Mais ce noble végétal n'est pas particulier à l'Europe; on le voit, modifié nécessairement par les différents climats, les habitats et les stations les plus diverses, mais affectant presque toujours des formes colossales et grandioses, trôner dans les contrées intertropicales, dans les montagnes, et s'avancer de là, dans notre Europe, jusque près du 56e dégré de latitude boréale, mais dépasser à peine dans le nouveau continent le 45e dégré de latitude boréale. On peut évaluer à cent cinquante au moins le nombre d'espèces que l'on en connaît. Au Mexique, et dans le nord de l'Amérique, elles constituent à elles presque seules de vastes forêts. Elles se montrent plus rares dans le continent américain en s'avançant vers l'Equateur et au-delà. On les retrouve en grand nombre, belles et majestueuses, dans les îles de la Sonde (Bornéo, Soumatra, Java, etc., les Moluques, les Philippines, etc., et de là jusqu'en

(1) Le Chêne, chez les Grecs et les Romains, était consacré à Jupiter. Ils décernaient des couronnes tressées avec ses branches aux citoyens qui se distinguaient par leurs mérites civiques. La fameuse forêt de Dodone, près de la ville de ce nom, dans l'Épire, était comme on sait composée de Chênes qui rendaient des oracles. Lucrèce (*De Rerum nat.*) a dit :

Nec quæsisse libet primis quid frugibus altrix
Ore Jovis Dodona sonet.....

et Valerius Flaccus : . . . . Dodonida quercum
Ingredior . . . . . .

Chine), mais dans cette dernière contrée avec des proportions végétales déjà amoindries. Elles se rencontrent grandes et belles dans les hautes chaînes de l'Himalaya (Sikkim, Boutan, Népaul, etc.). Dans l'Asie septentrionale, dans toute l'Europe, jusqu'à la limite que nous avons indiquée, on en voit encore un assez grand nombre d'espèces, dont quelques-unes ont traversé la Méditerranée et prospèrent dans le nord de l'Afrique : mais là seulement, car le reste de ce vaste continent, ainsi que la Nouvelle-Hollande et les îles voisines, en paraît totalement privé.

Nous ne saurions entrer ici dans les détails qui concernent les espèces de Chêne, détails qui formeraient au moins un volume, et nous devons nous contenter de dire que les deux principales essences de cet arbre, qui composent encore les tristes vestiges de nos antiques forêts, sont les *Quercus sessiliflora* et *pedunculata* (1); auxquels se mêlent, mais plus rares, les *Q. Cerris, Ilex* et *coccifera*, et plusieurs variétés d'iceux, dont on a fait à tort des espèces distinctes. On trouve encore dans le midi de la France, et surtout en Espagne, en Portugal, en Grèce et en Algérie, les *Quercus Suber* et *Ballota*. Le premier, comme on sait, fournit l'utile écorce connue sous le nom de liége; et le second produit des glands doux, qu'on mange rôtis, à l'instar de nos châtaignes, dont ils ont, dit-on, presque le goût, et qu'on vend sur les marchés, principalement en Algérie.

Mais il est temps, pensons-nous, d'arriver à celui qui fait l'objet de cet article.

Le *Q. lamellosa*, ainsi parfaitement nommé des nombreuses lamelles superposées et concentriques qui en enserrent le gland, a été découvert jadis par les collecteurs de Wallich, dans les parties tempérées de l'Himalaya central oriental, le Népaul, le Sikkim et le Boutan, où il croît à l'altitude de 5 à 8000 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. « C'est, dit M. J. D. Hooker, l'un des arbres les plus communs aux environs de Dorjiling, et certainement la plus noble espèce de Chêne connue, tant par le volume et les dimensions de ses glands, la texture et la couleur de son feuillage, que par l'aspect imposant de l'arbre, dont le tronc droit, solide, s'élève de quarante à soixante pieds de hauteur et se termine par une cime oblongue d'une élévation égale (2). Il conserve parfaitement ses feuilles en hiver et n'en est jamais dépouillé; le bois n'offre rien de particulier (*is*

(1) Nous devons faire observer que les botanistes ne sont pas entièrement d'accord sur la question de savoir à laquelle de ces deux espèces se rapporte le *Quercus robur* de Linné, ni même sur le nombre d'espèces vraies qui croissent sur notre sol.

(2) Soit donc 120 pieds de hauteur totale !

indifferent). Comme chez les Chênes de nos forêts, ses fruits se montrent en plus grande abondance dans certaines saisons que dans d'autres; ainsi dans l'hiver de 1848 à 1849, ils se produisirent en telle abondance qu'il était dangereux de suivre à cheval les routes des alentours de Dorjiling, en ce que leurs glands durs et ronds fesaient broncher les chevaux. La plus grande partie s'en gâte à l'endroit même où ils tombent, et aucun de ceux que j'envoyai en Angleterre ne germa, en raison de ce que les cotylédons en sont très charnus, et que la plumule se développe dès que les glands sont exposés à la chaleur du sol (*plains!*). Tel est, au reste, le cas de la plupart des Chênes de l'Inde, desquels, parmi une trentaine d'espèces environ, bien peu ont été introduits en Angleterre. »

A cette trop courte notice, que nous traduisons littéralement, nous ajouterons, avec le savant auteur, que, comme nos Chênes d'Europe, celui-ci fleurit au printemps et fructifie en novembre. Notre planche, quoique double format grand in-8°, ne nous a pas permis de reproduire *in extenso* celle g^rd^ in-f° que lui a consacrée M. Hooker, fils; bien que les feuilles et les glands y soient aussi de grandeur naturelle; mais pour compléter l'idée que nous voulons donner au lecteur du grandiose aspect de ce Chêne, nous devons dire que la planche anglaise représente au trait une feuille de grandeur naturelle, qui ne mesure pas moins de 0^m^40 de longueur, sur 0^m^20 de largeur; sans le pétiole, de 0^m^04 de long! Qu'on juge alors de la majesté d'un tel arbre adulte, ayant 40 mètres de hauteur, avec une cîme composée de telles feuilles et de tels glands!

Malgré l'insuccès de la tentative d'envoi du D^r^ J. D. Hooker, il n'y a pas de doute qu'on parvienne, si cela n'est pas déjà fait, à introduire sains et saufs, en Europe, des glands de cet arbre, en prenant les précautions d'usage en pareil cas (la stratification dans des caisses à la Ward!).

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

La figure au trait, jointe à notre planche, représente, de grandeur naturelle, un gland coupé verticalement, pour en faire les écailles, l'amande, les cotylédons et l'embryon. Nous avons à peine besoin d'ajouter que le sommet exsert du gland est formé des vestiges persistants du style.

CULTURE. (S. Fr.)

Comme ses congénères, nécessairement il demandera une terre forte et un peu compacte; et on le multipliera facilement par le greffage et le marcottage.

A. V.

Cypripedium villosum (H. L. ex Hort: Angl:

CYPRIPEDIUM VILLOSUM.

SOULIER DE VÉNUS VELU.

ÉTYM. Voir notre T° II, Pl. 64.

ORCHIDACEÆ § CYPRIPEDIEÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CRARACT. SPECIF. Acaule; foliis distichis late lineari-oblongis apice acutato-brevissimeque bifidis coriaceis supra subcanaliculatis, margine acutatim membranacco, extus valde acutato-carinatis obscure venatis versus basim tenuiter purpureo punctulatis; amite foliis breviore unifloro densissime villoso, pilis crispatulis longis. Spatha maxima viridi compressa dorso acuta glabra; segmentis perig. valde inæqualibus : supremo maximo ovato-lanceolato apice bifido versus basim unguiculatim coarctato (ob margines infer. revolutos) et unoquoque latere brevem plicam offerente; infimo minore lanceolato deflexo; ambobus extus tomentoso-villosulis, intus glabris; lateralibus obovatis paulo longioribus late longeque unguiculatis extus contorto-revolutis apice emarginato-truncatis glaberrimis et (ut super. intus!) vernicatis basi extrema solum interna barbatis; labellum maximum glaberrimum trilobatum : lobis basil. intra convoluto-plicatis in medium (calceolum!) abrupte anguloseque porrectis similiter que aperte assurgentibus; calcecolo intus part. infer. lineolis sparsis purpureis notato; stamine sterili subquadrato recto basi subangustiore subcordato apice subemarginato mucronato (ob carinam), superficie unaquaque granulata glabra maxime glanduloso-vernicata versus basim subpilosa versus apicem glandulam ovalem erectam compressam viridem præbente, subtus acute elevato-carinata. Stigmate ovoideo supra infraque crassissimo convexo. NOB. *ad nat. viv.*

Cypripedium villosum LINDL.? *Gard. Chron.* ....? (1).

Tout enthousiasme, toute hyperbole à part, voici le plus beau des *Cypripedia*, si l'on en compare, pour les dimensions et le coloris varié, les fleurs à celles des congénères connues jusqu'ici (2). Elle en est bien certainement fort distincte et nous paraît devoir être placée dans la série systématique entre les *C. insigne* et *venustum*, affectant à la fois les formes florales et le coloris de l'un et de l'autre, dans des tons toutefois plus chauds et avec des dimensions plus grandes.

Découverte dans les Indes orientales (....? dans les îles de la Sonde, à Bornéo, probablement? l'heureux possesseur en premier ne nous en a pas appris davantage!), par M. Thomas Lobb, dont le nom revient toujours dans nos colonnes presque chaque fois qu'il s'agit de bonnes et nouvelles plantes, elle en est arrivée par ses soins dans l'établissement de

(1) Sur la planche ci-contre et dans la liste des *Cypripedia* (ci-dessus, Misc., page 21), l'espèce dont il s'agit est par erreur signée Cn. L.!

(2) En voir la liste, ci-dessus, page 21.

MM. Veitch. Elle est encore extrêmement rare, et l'un des individus introduits a été acquis, à un prix extrêmement élevé, par notre éditeur, dont on reconnaîtra là, comme en tant d'autres points, le zèle incessant et éclairé pour toute nouveauté horticole de quelque valeur, et chez qui nous avons eu le plaisir de l'examiner en fleurs dans les derniers jours de décembre dernier (1857).

C'est une plante acaule, à feuilles radicales, distiques, formant des touffes, au centre de chacune desquelles s'élève une hampe, terminée par une fleur très grande, d'un ton général brun-olivâtre, et littéralement comme verni; des veinules largement anastomosées et d'une teinte plus foncée en rendent les segments comme fénestrés. Mais il n'est pas inutile de compléter par les détails descriptifs suivants la phrase spécifique que nous avons donnée ci-dessus.

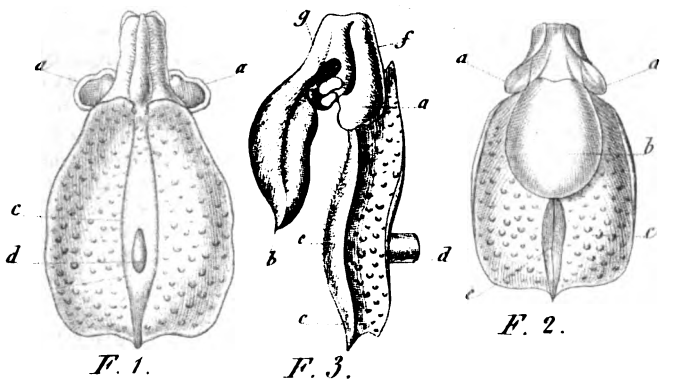
Les feuilles, dont nous avons dit la disposition, sont largement linéaires-oblongues, brièvement bifides au sommet, coriaces, longues de 0,15-20 sur 0,03-3 ½ de large. Les bords en sont remarquablement ancipités-membranacés; les veines peu apparentes, sauf en interposant la feuille entre l'œil et la lumière. La hampe beaucoup plus courte que les feuilles, est cylindrique et hérissée de nombreux poils longs, inégaux, crispulés, violacés d'abord et blanchâtres vers la pointe; ils sont très denses, surtout à l'intérieur de la spathe. Celle-ci est très grande, verte, ovale, très aiguë dorsalement, glabre, et non fendue jusqu'à la base ventralement. Les segments du périanthe sont fort inégaux dans leurs dimensions respectives. Le supérieur est très grand, ové-lancéolé, légèrement cucullé, rétréci longuement vers sa base en un long onglet que forment ses bords révolutés; il présente là deux petits plis saillants, angulaires. Il est d'un riche brun olivâtre au centre et surtout à la base, puis d'un vert gai, puis enfin blanc vers les bords, ciliés de même. Très glabre et verni devant, il est tomenteux velu derrière. L'inférieur, tout-à-fait défléchi, est plus petit, plus étroitement ovale-lancéolé, plan, d'un vert pâle, glabre par devant, tomenteux-velu, par derrière. Les deux latéraux entièrement glabres, sauf quelques poils à l'extrême base interne, comme enduits de vernis, sont plus étroits, mais plus longs que ceux-ci, obovés, largement et longuement onguiculés, contournés-révolutés vers le milieu, échancrés-tronqués au sommet; ils sont curieusement dans la longueur mi-partis brun olivâtre et vert pâle, fénestrés, comme le supérieur, ainsi que nous l'avons dit; une ligne brune foncée sépare ces deux différentes teintes. Le labelle est très grand, trilobé, absolument glabre vernissé, d'un brun olivâtre, uniforme, à l'exception du bord de la partie calcéiforme, qui est d'un jaune décidé; les lobes basilaires très longs, se replient largement et étroitement en dedans et se prolongent en angle dans l'intérieur *du soulier* (ou de la *pantoufle*), d'où ils se relèvent brusquement en dehors et alors dépliés. Le *soulier*, dans sa partie interne inférieure, est criblé de très petites *linéoles* purpurines. L'organe, que les botanistes regardent comme une étamine abortive (1) est très grand, plan, presque

(1) La morphonomie des Orchidées a fait émettre sur le nombre et la nature des parties constituantes des fleurs et des fruits des opinions aussi singulières qu'excentriques, et que nous ne saurions examiner ici. Il en est de même de la fécondation, dont le mode était resté inconnu jusque dans ces derniers temps et dans lequel quelques auteurs attribuent encore le principal rôle aux *fameux boyaux polliniques*. Nous reviendrons sur ce sujet dans un article spécial.

carré, jaune; à son point d'insertion il est cordiforme; au sommet, légèrement échancré et mucroné; la superficie des deux côtés en est glanduleuse-granulée, visqueuse, fortement vernie, un peu poilue vers la base; on voit à la partie antérieure, en dessus, une glandule ovale, comprimée, verte, dressée; en dessous est une forte carène élevée, formant mucron à sa pointe. Plante d'élite, haute nouveauté (style horticole)!

Le *Cypripedium villosum* ne tardera à être multiplié dans l'établissement Verschaffelt, où les Orchidées sont cultivées d'une manière supérieure. Nous ne pouvons donc qu'engager les vrais amateurs à prendre les devants, en raison du petit nombre des individus qu'on en pourra d'abord isoler. Une circonstance qui ajoute beaucoup encore au mérite de la plante que nous annonçons, est la longue durée de ses fleurs à l'état frais: ainsi, celles que nous en avons observées, épanouies à la fin de décembre, étaient encore loin de se faner vers la fin de février suivant et *étaient encore fraîches au moment de la grande exposition quinquennale de Gand*, dont nous parlons plus loin (1 et 2 mars).

CH. L.



Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Appareil sexuel vu par le côté qui fait face à l'observateur. Fig. 2. Le même, vu de l'autre côté. Fig. 3. Le même, vu de profil. (*a a*, étamines; *f*, filament; *g*, anthère; *b*, le style; *c*, staminode; *d*, sa glande; *e*, sa carène: en réalité, son connectif anthéral).

Ces figures ont été dessinées par nous avec une extrême exactitude, et peuvent donner au lecteur une juste idée de l'organisation sexuelle des plantes de ce genre.

CULTURE. (S. CH.)

Trop connue désormais pour être détaillée ici; c'est celle de toutes les Orchidées tropicales terrestres. Toutefois, pour des détails circonstanciés, voyez aux Miscellanées, page 24.

A. V.

BUDDLEA [1] COLVILEI.

BUDDLÉE DE COLVILE.

ÉTYM. ABRAHAM BUDDLE, botaniste anglais.

SCROPHULARIACEÆ § BUDDLEÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 4-dentatus v. semi-4-fidus. *Corollæ tubus* brevis subcampanulatus v. clongatus, *limbo* patente v. rarius suberecto, *laciniis* brevibus. *Stamina* 4 ad faucem inserta, *antheris* subsessilibus, v. in medio tubo inserta, *antheris* faucem subæquantibus inclusisve. *Stylus* integer apice clavatus, *parte stigmatosa* crassa capitata v. basi decurrente biloba. *Capsula* septicide bivalvis, *valvulis* bifidis subintegrisve, marginibus inflexis columnam placentiferam nudantibus. *Semina* numerosa parva compresso-fusiformia v. discoidea, *testa* laxiuscula sæpe in alam membranaccam subexpansa reticulata. *Embryo* parvus v. rarius dimidium seminis superans.

Arbores, frutices v. herbæ *Americam calidiorem, Africam australem, v. Asiam indicam habitantes, sæpissime tomento v. lana vestiti, in ramulis junioribus, foliorum pagina inferiore, pedunculis calycibusque et interdum etiam in corollis copioso; in pagina superiore foliorum et in ramis adultis demum sæpius deraso;* foliis *oppositis;* pedunculis *cymoso-multifloris axillaribus v. sæpius in* thyrsum *v.* paniculam *terminalem dispositi.* In speciebus per paucis rarissime flores nonnullos pentameros pentandrosque vidi.

G. BENTH. in DC. Prodr. X. 436.

Buddlea L. Gen. n° 140. GÆRTN. I. 226. t. 49. LAMK. Ill. t. 69. JUSS. Gen. 118. JACQ. Ic. rar. t. 307. R. et PAV. Fl. per. t. 80-83. Bot. Mag. t. 174. 2713. 2824. 2853. Bot. Reg. t. 1259. KUNTH, in HB. et B. N. G. et Sp. II. 354. t. 182-187. BENTH. Scroph. Ind. 42. et supra cit. Bot. comp. II. 60. ENDLICH. Gen. Pl. 3971. MEISN. Gen. Pl. 509 (220). etc. — WALP. Rep. III. 321. 967. VI. 643. Ann. I. 554. — *Romanæ* sp. VELLOZO, Fl. flum. I. t. 146-7-8.

CHARACT. SPECIF. *B.* frutex v. arbuscula erecta 10-pedalis ramosa, ramis teretibus, ramulis subangulatis, ultimis paniculis foliisque junioribus pubescenti-tomentosis; foliis breve petiolatis lanceolatis acuminatis obscure crenato-serratis; paniculis terminalibus axillaribus et supra-axillaribus pendulis multifloris, bracteolis ad basim pedicellorum subulatis; floribus breve pedicellatis subternis coccineis, calyce hemisphærico breviter 4-dentato tomentoso; corolla calyce 4-5-duplo longiore tubuloso-campanulata, tubo cylindraceo, limbo 4-fido lobis amplis patentibus rotundatis eroso-dentatis; capsulis erectis (2) ovato-oblongis acuminatis-tomentosis calyce duplo v. triplo longioribus, seminibus testa laxa reticulata 3-alata. J. D. HOOK. l. i. c.

Buddlea Colvilei J. D. HOOK. f. et TOMS. Illustr. of Himal. Pl. pl. XVIII.

« Par le volume, la forme et le coloris de ses fleurs, et la localité qu'elle habite, la plante dont il s'agit est fort différente de toute autre espèce de *Buddlea* asiatique; on sait que ses congénères presque sans exception sont des plantes tropicales ou subtropicales. Sous plusieurs rapports, elle se rapproche plus étroitement des espèces des Andes, mais nulle part elle

(1) Il vaut mieux, avec la plupart des auteurs, en raison du nom générique dédicatoire, écrire *Buddlea* que *Buddleia*.

(2) Pendulis etiam ? *ex figura!*

Buddleia Colvilei HOOK. F. et TOMS.

Sikkim Himalaya (Serre tempérée.)

n'a de rivale pour la beauté de ses fleurs et la grâce de son port. Elle abonde non loin des sommités du Tonglo, à 9-10,000 pieds d'altitude supramarine, et se montre communément aussi dans les vallées de Lachen et de Lachoong, à de semblables hauteurs, et monte jusqu'à 12,000. »

« Selon toute probabilité, ce sera pour nos jardins une espèce parfaitement rustique ; je l'ai en effet trouvée à la fois dans des endroits entièrement découverts et dans les bois ; et en raison de l'abondance de ses fleurs, qui restent fraîches pendant plusieurs semaines, elle sera fort recherchée comme plante d'ornement. »

Un simple coup-d'œil jeté sur la planche ci-contre, *légèrement réduite* pour l'adopter à notre format, mais exactement copiée (la planche anglaise a été exécutée d'après les dessins faits sur les lieux mêmes par M. J. D. Hooker !), justifiera les éloges que contient la notice trop sommaire que nous venons de reproduire, et qui est due à la plume du jeune et savant auteur. Ainsi, dans la planche anglaise, la panicule n'a pas moins de 0,30 de long ; le rameau qui la porte fléchit sous le poids des nombreuses fleurs qui la composent ; les feuilles adultes mesurent, toujours d'après la même figure, au moins 0,20 de long sur 0,05 de large ; elles sont brièvement pétiolées, elliptiques-lancéolées, acuminées, crénelées-dentées sur les bords et paucinervées. Les pédicelles ramifiés sont 3-5 flores et chacun porte une bractée subulée à la base. Le calyce est court, turbiné, quadridenté, tomenteux. La corolle, beaucoup plus longue, cylindracée-campanulée, est poilue vers la base à l'intérieur, ainsi que son limbe d'un rose cocciné vif. Celui-ci, très ample, est à quatre lobes étalés, arrondis et finement crénelés-dentés. Les étamines, insérées à la gorge du tube corolléen, sont presque sessiles, à anthères légèrement exsertes, et d'un jaune d'or.

A l'époque de la fructification, la panicule se redresse et porte de nombreuses capsules, petites, tomenteuses, pendantes (? *ex figura !*), s'ouvrant en deux valves et renfermant des graines ovées, triailées, à test réticulé.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Notre planche représente une portion (moitié environ) d'une panicule florale ; et la partie inférieure d'une panicule fructifère. Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Ovaire coupé transversalement. Fig. 3. Une graine. Fig. 4. La même, coupée verticalement pour faire l'embryon (le tout d'après les excellents dessins de M. J. D. Hooker, fils).

CULTURE. (S. T. et AIR LIB.)

Introduite vraisemblablement désormais en Angleterre, cette magnifique

plante ne saurait tarder à venir embellir nos jardins. D'après l'élévation considérable de sa station, M. Hooker, fils, n'hésite pas à la regarder comme parfaitement rustique pour nos parterres à l'air libre; il sera prudent néanmoins de la rentrer en serre froide ou tempérée, jusqu'à ce que l'expérience ait décidé qu'il en puisse être ainsi. Du reste, on lui appliquera la même culture que celle par laquelle on élève les Rhododendrons et les Azalées de l'Inde.

A. V.

Odontoglossum anceps CH. LEM.

Mexique (Serre chaude.)

ODONTOGLOSSUM ANCEPS.

ODONTOGLOSSE *à scape ancipité.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T° 1^er^. Pl. 90.

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, Illustr. hort. III. Misc. p. 45.

Odontoglossum (§ *Xanthoglossum* (1)) **anceps** CH. LEM. l. c., nec KLOTZSCH; hoc est *Miltoniæ* spec. sec. Clrss. LINDL.

Comme nous l'avons promis, en entretenant pour la première fois (l. c.) nos lecteurs de cette remarquable espèce, nous en donnons aujourd'hui une belle et exacte figure.

Très voisine, ainsi que nous l'avons dit, des *O. maculatum* LA LLAVE. LINDL. Bot. Reg. t. 30 (1840, nec W. HOOK. (2)) et *cordatum* LINDL., elle nous a semblé différer suffisamment de tous deux pour la regarder comme espèce distincte. En effet, elle s'éloigne notamment du premier : par un scape dressé, ancipité, flexueux, pauciflore, et non pendant, cylindrique, pluriflore; un labelle à peine onguiculé, très amplement cordiforme et auriculé à base, cucullé et cuspidé (les 5 segments, fortement carènés-aigus en dessous); du second : par sa feuille solitaire, son scape, conformé, comme il vient d'être dit, et non distique, des segments lancéolés, simplement acuminés, un labelle cuspidé (et non très acuminé) et à bords irrégulièrement dentés-lacérés (et non très entiers), etc., etc.

Les trois segments externes, étroitement lancéolés et longuement acuminés sont verts en dessous, d'un beau brun uniforme en dedans, très finement et horizontalement striés de jaune à la base; les deux internes et le labelle d'un beau jaune (par une regrettable préoccupation, nous avons dit précédemment *l. c.* les deux latéraux internes d'un *blanc pur hyalin : parce distracto* (3), *amice lector!*), et tous richement maculés de

(1) Dans notre phrase spécifique (l. c.) nous avons écrit par inattention § *Leucoglossum;* le lecteur est prié de faire cette correction, et celle indiquée note 3.

(2) Bot. Mag. t. 4878, quod fit *O. Hookerii* Nos. ci-dessus, III. Misc. p. 41.

(3) Nous décrivions en même temps l'*O. maxillare* LINDL. (— *nebulosum*?); de là notre préoccupation errante entre ces trois espèces, extrêmement voisines entre elles. Dans notre diagnose, *ad finem,* on substituera donc aussi le mot *luteis* à *albis!*

rouge de la base au milieu. Le gynostème est aptère, très obsolètement pubérule; l'appendice du labelle est petit, éphippiforme; au milieu se trouve une ligne élevée, qui se prolonge en avant en deux petits dents divariquées.

Nous rappelons que l'*O. anceps* a été directement introduit du Mexique dans l'établissement Verschaffelt, auquel il a été envoyé, en compagnie d'une foule d'autres belles Orchidées par ses correspondants, MM. les frères Tonel.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette espèce; elle est celle de toutes les Orchidées épiphytes, et telle que nous l'avons décrite maintes fois dans ce recueil.

A. V.

Gesneria egregia Hort. Versch.

Planche 129.

(GESNERIA EGREGIA.)

HEPPIELLA NÆGELIOIDES (HYBRIDA).

Étym. Docteur Heppe, auteur d'écrits sur les *Lichens*, à Zurich (Regel!); quare nomen *diminutivum* pro *Heppia*, et sic vitiatum?

Gesneriaceæ § Gesnerieæ § Brachylomatæ.

CHARACT. GENER. Quoad Hybridas, more nostro, non dantur!

CHARACT. SPECIF. Observ. eadem! Planta in horto Verschaffeltiano ex *Gesneria* (Nægelia!) *zebrina*, var. fol. pictis, et *Heppiella atrosanguinea* artificiose inter se fœcundatas enata!

Heppiella Nægelioides *hybrida* Nob.
Gesneria egregia Hortul.

Cette intéressante hybride, aux nombreuses fleurs écarlates, à la gorge carnée, aux feuilles discolores, est née dans le jardin Verschaffelt, de graines, obtenues par une fécondation artificielle, de la *Gesneria* (*Nægelia*) *zebrina*, à feuilles panachées, fécondée par l'*Heppiella atrosanguinea* Regel. Nous en avons observé les fleurs pour la première fois en octobre dernier (1856).

Et jamais hybride n'a mieux justifié son origine adultérine, et origine bien constatée! En effet, elle a le feuillage de ses parents, les formes florales de l'*Heppiella atrosanguinea*, l'*anneau* périgynique subintégral de l'un et de l'autre; mais ce qu'elle ne tient d'aucun d'eux, ce sont les deux petites squames dorsales qui distinguent d'autres plantes alliées, telles que les *Gesneriæ*, les *Dircææ*, les *Dolichodeiræ*, etc. Comment ce caractère, un des bons caractères constitutifs des genres ou sous-genres dans cette belle famille, a-t-il pu se glisser dans la plante en question? O mystères de la Nature! n'est-ce pas ici le cas de dire avec Horace :

Arcanum neque tu scrutaberis ullius unquam!

N'est-ce pas au reste, en quelque sorte, ce que nous observons dans la nature humaine, par exemple, où des traits marquants du visage reparaissent tout-à-coup, même après plusieurs générations, chez des descendants, sans avoir distingué les ascendants immédiats de ceux-ci? O mystérieux mélanges *des fluides spermatiques*, dont les *atômes* suspendent ainsi leur effet pendant des laps de temps indéfinis!!! Et en présence de pareils

faits, que deviennent nos classifications systématiques, échaffaudées *à si grands* renforts d'imagination et de recherches souvent si pénibles!

Quoi qu'il en soit, la *Gesneria egregia*, ou mieux, en raison de sa filiation, l'*Heppiella Nægelioides*, sera la bienvenue dans toutes les collections, par son beau feuillage d'un vert sombre velouté en dessus, d'un rouge foncé en dessous; ses grandes et nombreuses fleurs en panicule étalée, à tube écarlate, à limbe rouge pâle, avec un large ocelle carné à l'orifice, etc.

Sur les tiges, les pétioles, les pédoncules et leurs divisions, ainsi que sur le calyce, se retrouvent les petits poils glandulifères des sommités de l'*Heppiella atrosanguinea*.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1 et 1bis. Pistil. Fig. 2. Étamine (à peine courbe, comme chez l'*H. atrosanguinea*, et non repliée-convolutée, comme celle de la *G. zebrina*). Fig 2bis. L'anthère, vue devant et derrière.

CULTURE. (S. CH.)

Voir les recommandations faites ci-dessus, au sujet de plusieurs plantes alliées, *Achimenes*, *Gloxinia*, etc.

A. V.

Azalea indica var caryophylloides

Semis Allemagne (Serre tempérée.)

AZALEA INDICA var. CARYOPHYLLOIDES (HYBRIDA).

Étym. V. *Jardin fleuriste*, T° III. sub Pl. 257.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. (*Rhododendrum § Tsusia !*). De *hybridis*, lege notulam plantæ præcedentis; et supra, passim !

CHARACT. SPECIF. *Azalea* (*Rhododendro* generi vero pertinet, § *Tsusiæ*) *indica* var. *caryophylloides*, *hybrida*, in horto quodam germanico olim enata.

Bien qu'elle ne soit désormais pas rare dans les collections, il n'est point inutile de rappeler au souvenir des amateurs qui la connaîtraient, ou de signaler, par une bonne figure, à ceux qui en ignoreraient l'existence, cette élégante variété d'Azalée indienne, dont le nom jardinique exprime fort bien l'aimable panachure. Elle a été, dans le temps, gagnée de semis en Allemagne, par M. Scheuermann.

Elle se distingue de ses congénères hybrides à fleurs blanches panachées de rouge, par un feuillage moyen et étroitement lancéolé, mais surtout par la délicatesse de ses fleurs, d'une texture particulièrement ténue, et, fasciées ou lignées d'un rose, tantôt pâle, tantôt vif; par le nombre de ses étamines variant de cinq à sept, etc.

Nous avons le plaisir de la voir splendidement fleurir chaque année au printemps dans les serres de l'éditeur de l'*Illustration horticole*, et nous avons cette fois saisi l'occasion de la faire figurer et d'en entretenir nos lecteurs.

Ch. L.

CULTURE. (S. Fr.)

Voyez les notes publiées à ce sujet à l'occasion des belles variétés du même genre : *Azalea Bealii*, *alba-illustrata*, *vittato-punctata*, etc.

A. V.

Datura (§ BRUGMANSIA) albidoflava *CH. L.*

Ile Ste Catherine. (Serre chaude).

DATURA (§ BRUGMANSIA) ALBIDO-FLAVA.

BRUGMANSE *à fleurs jaunâtres.*

ÉTYM. *Datura*, altération de l'arabe *Tâtorâ; Brugmansia*, dédicace de Persoon au professeur et botaniste allemand S. J. Brugmans.

SOLANACRÆ § PACHYSTEMONÆÆ §§ MORELLÆ (DUNAL).

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus sæpe angulatus apice 5-fidus v. hinc longitudinaliter fissus supra basim peltatam persistentem circumscissus, parte circumscissa decidua. *Corolla* infundibuliformis, *limbo* amplo patente plicato 5-dentato, *æstivatione* contortuplicata. *Stamina* 5 corollæ tubo inserta inclusa v. subexserta, *antheris* longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* incomplete quadriloculare (1), *dissepimento* altero supra medium deliquescente, *altero* completo medio utrinque placentifero, *placentis* porrectis multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* bilamellato. *Capsula* ovata v. subglobosa muricata v. aculeata rarius brevis semiquadrilocularis incomplete ad septa quadrivalvis. *Semina* plurima reniformia in nonnullis subtrigona, *testa* modo crustacea dura, modo suberosa crassissima. *Embryo* intra albumen carnosum subperiphericus arcuatus.

Herbæ *virosæ fœtidæ annuæ v. perennes nunc* suffrutescentes v. arborescentes, *in America et Asia tropica indigenæ, una nunc per orbem diffusa, aliis in hortis cultis;* foliis *petiolatis oblongis v. ovatis sæpius angulato-dentatis;* floribus *alaribus solitariis sæpius magnis albis violaceis v. coccineis.*

DUNAL, in DC. Prodr. XIII. 538.

Datura (GARCIA *ab Horto* (del Huerto] Coloquios, etc. 1563). L. Gen. 246. JUSS. Gen. Pl. 125. KUNTH, in HB. et B. N. G. III. 5. BERNHARDY, in TROMMSD. N. J. der Pharm. XXVI. 46. ENDLICH. Gen. Pl. 3845. SCHKUHR, Handb. t. 43. LAMK. Ill. t. 113. Fl. dan. t. 430. GÆRTN. Fr. t. 132. JACQ. H. V. III. t. 82. SWEET, Brit. Fl. Gard. II. t. 83. Linnæa, VIII. Litt. 115. Annal. d. Sc. nat. 1837. 286. NEES, in Linn. Trans. XVII. 73. MEISN. Gen. Pl. 276 (183). WALP. Rep. III. 15. 933. 954. VI. 573. Annal. III. 151. Bot. Mag. t. 4252. etc. — *Stramonium* TOURN. Inst. 118. t. 43. 44. etc. *Dutra* BERNH. l. c. (RUMPH, Amb. t. 243. — *Ceratocaulis* BERNH. l. c. *Daturæ* sp. auct. JACQ. H. Sch. t. 309. Bot. Reg. t. 1031. Bot. Mag. t. 3332. — *Brugmansia* PERS. Enchir. I. 216. BERNH. l. c. Bot. Reg. t. 1739. PAXT. Mag. of Bot. IV. 241. IX. 3. c. ic°. (*Daturæ* sp. auct. R. et P. Fl. per. t. 123.) — etc.

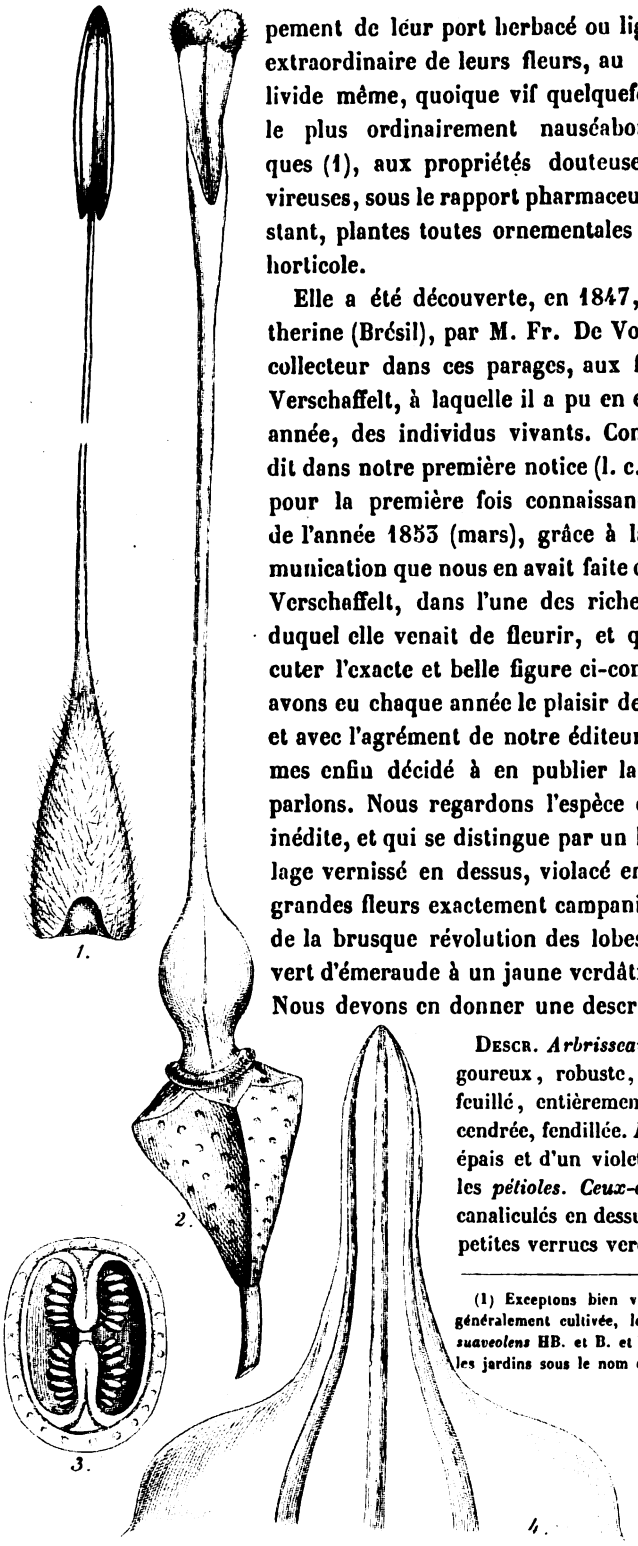
De subgeneribus dictis: STRAMONIUM, DUTRA, CERATOCAULIS et BRUGMANSIA adoptatis quoad characteres conferas, amice lector. Cl. DUNAL, l. c.

CHARACT. SPECIF. *D.* (§ *Brugmansia*) arborescens undique glaberrima ramosissima, ramulis petiolisque atro-violaceis; foliis apice ramorum congestis ovali-oblongis breviter acuminatis obtusiusculis v. apice subapiculato-obliquis subtus obsolete violascentibus, petiolo crasso brevi supra canaliculato; pedunculo brevissimo pendulo versus apicem 5-angulato verruculoso; calyce maximo versus basim dilatato acute 5-angulato apice subcontracto 5-dentato; tubo corollæ pentagono sensim maxime campanulatim plicatimque dilatato, lobis 5 cuspidatis obtusis cito arcte revolutis ex basi ad apicem corollæ tricostatis; ovario subbiloculari ad basim disco annulari brevissimo cincto; stigmatis lobis oblongis de basi ad apicem rotundatum connatis; filamentis liberis basi dilatatis barbatis; antheris oblongis basifixis vix exsertis. NOB. *ex vivo*, l. i. c.

Datura (§ BRUGMANSIA) **albido-flava** NOB. Jardin fleuriste, T° IV. Misc. 16. et sub tab. præs.

Cette belle plante vient enrichir un genre encore peu nombreux en espèces, toutes plus remarquables les unes que les autres, par le dévelop-

(1) Rectius forsitan, subbiloculare?



pement de leur port herbacé ou ligneux, le volume extraordinaire de leurs fleurs, au coloris incertain, livide même, quoique vif quelquefois, aux senteurs le plus ordinairement nauséabondes et narcotiques (1), aux propriétés douteuses ou décidément vireuses, sous le rapport pharmaceutique, et, nonobstant, plantes toutes ornementales au point de vue horticole.

Elle a été découverte, en 1847, dans l'île S^te^-Catherine (Brésil), par M. Fr. De Vos, envoyé comme collecteur dans ces parages, aux frais de la maison Verschaffelt, à laquelle il a pu en envoyer, la même année, des individus vivants. Comme nous l'avons dit dans notre première notice (l. c.), nous en eûmes pour la première fois connaissance au printemps de l'année 1853 (mars), grâce à la gracieuse communication que nous en avait faite dès lors M. Ambr. Verschaffelt, dans l'une des riches et belles serres duquel elle venait de fleurir, et qui en a fait exécuter l'exacte et belle figure ci-contre. Depuis nous avons eu chaque année le plaisir de la voir refleurir, et avec l'agrément de notre éditeur, nous nous sommes enfin décidé à en publier la figure dont nous parlons. Nous regardons l'espèce comme tout-à-fait inédite, et qui se distingue par un bel et ample feuillage vernissé en dessus, violacé en dessous, de très grandes fleurs exactement campaniformes, en raison de la brusque révolution des lobes, et passant d'un vert d'émeraude à un jaune verdâtre ou blanchâtre. Nous devons en donner une description sommaire :

Descr. *Arbrisseau* (ou *petit arbre*) vigoureux, robuste, bien ramifié, bien feuillé, entièrement glabre; à écorce cendrée, fendillée. *Ramules* très courts, épais et d'un violet noirâtre, ainsi que les *pétioles*. *Ceux-ci* robustes, courts, canaliculés en dessus, parsemés de très petites verrues verdâtres. *Feuilles* dis-

(1) Exceptons bien vite une espèce favorite et généralement cultivée, le *Datura* (§ *Brugmansia*) *suaveolens* HB. et B. et Don, etc, si connue dans les jardins sous le nom de *Datura arborea*.

posées surtout au sommet des ramaux, ovales-oblongues, brièvement acuminées-obtusiuscules, ou très brièvement apiculées (*apicule* oblique), grandes (de 0,14-16 à 0,30-35 de long et 0,10-12 de large), très entières aux bords (très légèrement révolutés), d'un vert sombre vernissé en dessus, plus pâle ou violacé en dessous, surtout le long des *nervures; celles-ci* épaisses, arquées, distantes, se perdant dans les bords. *Fleurs* terminales, solitaires ou géminées, très grandes (0,15-16 de long., lobes développés! — 0,12 de diam.); coloris déjà indiqué; *odore nauseoso*. *Pédoncule* très court, vert, verruculeux, 3-angulaire au sommet, nutant. *Tube calycinal* très glabre, quinquangulaire-aigu, légèrement dilaté de la base au milieu, puis resserré, 5-denté : *dents* épaisses, aiguës, dont les intervalles occupés par une nervure. *Corolle* épaisse, très glabre, tubulée-pentagone de la base au milieu, puis largement campanulée, multicostée, à 5 grandes *dents* cuspidées-obtuses, tricostées, étroitement et brusquement révolutées dès l'anthèse. *Étamines* 5, subexsertes; *filaments* insérés au-dessus de la base de la corolle, renflées et mollement velues à la base, puis contractées-grêles, droites : *anthères* oblongues, basifixes, dressées; *pollen* blanchâtre. *Ovaire* entouré à la base d'un très court anneau, légèrement contracté au-dessus de sa base, puis renflé (lagéniforme), subbiloculaire; *style* grêle, très glabre; *stigmate* allongé bilamellé; *lamelles* conjointes, arrondies-papilleuses au sommet....

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine, vue par devant. Fig. 2. Le pistil. Fig. 3. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 4. Un lobe corollécn étalé (fig. un peu plus grandes que nature).

CULTURE. (S. CH. ORDIN. ou S. T.)

Cette plante peut fort bien se contenter en hiver de l'abri d'une bonne serre tempérée; à son défaut de la serre chaude ordinaire. Pendant la belle saison, elle peut rester à l'air libre, en sera plus robuste et n'en fleurira que mieux. Terre forte et riche en humus. Bouturage facile et prompt par section des jeunes ramules, dont on retranchera, avant de les planter, les feuilles inférieures et la moitié des suivantes; placer sous une cloche cylindrique, étroite, avec chaleur modérée.

A. V.

LILIUM TENUIFOLIUM (Hort. nec Fisch.?)?

LIS A PETITES FEUILLES.

(An potius, **LILIUM PUMILUM?** DC.).

Étym. V. *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Planche 103-106.

Liliaceæ § Tulipeæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *L.* (§ *Martagon*) bulbo minimo subtrigono-oviformi, squamis extern. oblongis involventi-applicatis truncatis, intern. majoribus ovatis apice attenuatis; caule cylindrico gracili firmo (0,40-50 alt.); foliis sparsis infer. distantibus, medianis congestis, supern. fere nullis: omnibus exacte linearibus carnosulis acutis recurvis supra canaliculatis infra carinatis intense viridibus v. subglaucescentibus sub lente punctulis albidis creberrimis in utramque faciem notatis; pilis nonnullis subpenicillatis axillaribus; floribus 2-3-7 (v. minus) lætissime aurantiaco-coccineis nitidis suavissime potentissimeque fragrantibus; racemo subflexuoso inter flores alternatim compresso; pedicellis elongatis erecto-curvatis basi bibracteatis, bracteis foliis conformibus basique lanatis ad apicem inflatis sulcatis; segmentis æqualibus conformibus oblongo-lanceolatis apice implicato-obtusis puberulo-fimbriatis, arcte cito revolutis, 3 extern. subtus imo gibbulo carinam terminante viridi; omnibus utraque facie alte plurisulcato-costatis, ad medium altius sulcatis, intus sulci plicæ de medio ad imum confluentes bilabiatim papillosulæ (*nectarium?*); filam. segment. longitudinem mediam attingentibus graciliter subulatis apice longe attenuatis; ovario trigone sexsulcato oblongo apice rotundato nec inflato; stylo robusto quam ovarium paulo longiore trigone claviformi rubro-ferrugineo, stigmatibus ovatis violaceis..... etc. Nob. *ad viv. nat.!*

? **Lilium tenuifolium** Fischer, Hort. Gorenk. ..... Schrader, Pl. rar. Hort. Gœtt. 1. Reichb. Mag. t. 79. Schult. Syst. VII. 409. W. Hook. Bot. Mag. t. 3140. Sweet, Brit Fl. Gard. 2^e^ sér. t. 275? Spae, Mém. espèc. Lis, 37. etc.

(Lilium reflexum montanum humile, etc. Amm. Ruth. 138 (1739). — radice tunicata, foliis sparsis, etc. Gmel. Sib. t. 42. f. 9).

An forsan *Lilium pumilum* DC. in Redouté Lil. t. 378. Bot. Reg. t. 132. Bot. Cab. t. 388. — *linifolium* Hornem. (V. Schult. VII. 410)???

Dans les Miscellanées de notre dernier volume (p. 71), nous avons déjà dit quelques mots de cette charmante espèce de Lis; nous en avons promis une belle figure et une description complète. Nous exécutons aujourd'hui notre double promesse; et à ce sujet, la beauté et l'exactitude de notre planche sont incontestables, comme l'avouera le lecteur; quant à la valeur de la description, il l'appréciera, *comme il appartiendra!*

Ovide a dit: *Et memorem famam, qui bene facit, habet!* Or, nous fesons *toujours* de notre mieux!

Comme nous l'avons rapporté, le *Lilium tenuifolium?* (on va voir tout-à-l'heure qu'il ne s'agit très probablement point ici de cette espèce) a été,

Lilium tenuifolium FISCHER.

Dauria. (Plein air.)

dit-on, non découvert en 1830, ainsi que nous l'avons dit par erreur dans notre première notice, mais retrouvé (si notre synonymie (1) est exacte, et nous empruntons à Sweet le paragraphe qui remet le fait en doute), dans la Daourie, par M. Fischer, qui en aurait dès-lors envoyé des bulbes à divers jardins européens, où néanmoins on le rencontre assez rarement, malgré ses éminents mérites. Ainsi, par son délicat feuillage, ses belles fleurs au coloris vif et brillant, à l'odeur suave et puissante, notre Lis (*L. pumilum?*) est bien certainement l'un des plus beaux du genre, et surtout de la tribu à laquelle il appartient, par la disposition étroitement révolutée de ses pétales.

Faut-il attribuer sa rareté dans les collections aux quelques figures assez médiocres ou inexactes qui en ont été données jusqu'ici ou plutôt qu'on lui rapporte par erreur (*l'une du moins*), et qui l'auraient ainsi déprécié, ou mieux encore à une culture inappropriée, par laquelle on l'aurait çà et là perdu? L'une et l'autre cause ont sans doute amené cette pénurie. Ainsi, la figure 3140 du *Botanical Magazine* le représente avec une seule fleur, laquelle *est rose,* à anthères et stigmate orangés, à style verdâtre, et de plus avec des feuilles filiformes. Ces différences considérables, au point de vue spécifique, proviennent-elles de ce que l'individu décrit dans le Jardin botanique d'Édimbourg était chétif? ou faut-il le considérer comme distinct du nôtre? Ce dernier cas nous paraît probable, bien que jusqu'ici aucun auteur avant nous n'ait mis en doute l'identité de la plante anglaise, avec l'espèce à laquelle elle est rapportée et qui de plus avait été envoyée par M. Fischer lui-même. La figure qu'en donne Sweet est quadriflore et reproduit plus exactement la plante même dont nous nous occupons, et la description qu'il en donne lui convient également assez bien. Toutefois, ni lui, ni M. W. Hooker (l^c^) ne mentionnent l'odeur exquise de ses fleurs. Il en est de même des deux Schultes (l. c.) qui disent aussi leur *L. tenuifolium* uniflore (*pedunculus solitarius*) et à fleur inodore!

Or, personne ne saurait contester l'exactitude et les excellentes et savantes descriptions de ces derniers auteurs; d'un autre côté, la figure et la description données par le *Botanical Magazine,* ne pouvant être considérées comme mauvaises, tant s'en faut : nous sommes porté à croire et à conclure de tout ceci que notre Lis, bien que connu dans les jardins sous le nom de *L. tenuifolium,* décrit et figuré comme tel par M. W. Hooker

(1) Selon la synonymie que lui rapporte Sweet et que nous reproduisons, il aurait été découvert originairement par J. Ammann.

et Sweet, n'est point cette espèce et doit être plutôt rapportée au *L. pumilum* de De Candolle (Redouté (l. c.)) et de Schultes, dont la description concorde mieux avec la plante que nous avons eue sous les yeux, et dont nous donnons ci-dessus une diagnose complète et aussi exacte que nous en sommes capable. Malheureusement, au moment où nous écrivons, nous ne pouvons consulter ni l'ouvrage de Redouté, ni ceux de Gawler et de Loddiges.

Ainsi dans notre pensée (qui est presque une conviction), Sweet, Kunth, et les auteurs qui les ont suivis se sont évidemment trompés, en rapportant notre plante au *L. tenuifolium*.

Notons cependant une légère différence entre les diagnoses de tous ces auteurs (qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre espèce et la nôtre); ils disent leurs *L. tenuifolium* et *pumilum*, hauts de 0,20-25 (*caule spithameo; caule 6-7 pollicari*); or, notre *Lilium*, en raison d'une meilleure culture sans doute, nous a offert des tiges hautes de 0,40 à 0,50 et portant de cinq à sept fleurs. En outre, les Schultes, pour compliquer la question, disent : *flores 1-4 subumbellati;* bien que tout le reste de leur diagnose soit exactement conforme à ce que nous a offert notre plante; enfin, celle-ci ne serait-elle ni le *L. tenuifolium*, ni le *L. pumilum?* et alors que serait-elle? à ce sujet notre description et l'excellente figure ci-contre pourront élucider la question.

Concluons, en disant que, malgré le grand nombre de descriptions et de figures qui ont été données jusqu'ici des Lis connus, ces plantes sont assez mal déterminées, botaniquement parlant, et qu'elles attendent encore un *monographe aussi instruit qu'exact, et pouvant disposer de tous les documents en nature nécessaires pour faire un bon et durable travail :* ce qui ne doit nullement empêcher les amateurs de se procurer et de cultiver à l'envi ces charmantes plantes qui, pour l'ampleur, le beau coloris et l'odeur suave de leurs fleurs, la facilité de leur culture, ont bien peu de rivales sérieuses dans tout le règne végétal (*vieux style*).

Ch. L.

CULTURE. (Air libre.)

Nous conservons purement et simplement ce joli Lis à l'air libre, dans une plate-bande, dont le sol est légèrement sablonneux, frais et bien drainé en dessous. Pendant les grands froids nous nous contentons de le protéger par une légère couverture de feuilles. Multiplication facile par la séparation des bulbilles et par le semis de ses graines.

A. V.

1/2 de grd. nat.

FARFUGIUM GRANDE.

FARFUGE *à grandes feuilles.*

ÉTYM. *Farfugium* PLINE (et etiam *Farfarus, Farfenum, Chamæleuce*) (1), plante que l'on suppose être le *Tussilago petasites* des modernes.

ASTERACEÆ (§ Labiatiflores) MUTISIEÆ §§ BARNADESIÆ?

CHARACT. GENER. *Capitulum* heterogamum radiatum, *Involucrum* cylindricum uniseriale *bracteis* 3-4 patentibus calyculatum. *Receptaculum* nudum foveolatum. *Flores radii* fœminei, staminum rudimentis; *disci* hermaphroditi? *Antheris* basi caudiculatis. *Corollæ radii* uniseriales, labio extimo tridentato, intimo bilobo erecto; *disci* tubulosæ regulares. *Stylus* bilobus, ramis truncatis canaliculatis. *Ovarium* erostre subteres pubescens. *Pappus* pluriserialis scaber. (Genus *Anandriæ* et *Chaptaliæ* affine). LINDL. l. i. c.

Herba *Asiæ boreali-orientalis*, foliis *maximis angulatis*, scapo *polycephalo squamato*, floribus *luteis*. LINDL. l. i. c.

Farfugium grande LINDL. Gard. Chron. 1er Janvier 1857. p. 4. (*The florist*, X. p. 53. pl. 123, folii solius icon!).

Des feuilles d'une ampleur extrême, d'un beau vert à reflets veloutés, magnifiquement et naturellement maculées de grandes taches d'un assez beau jaune, et persistantes en hiver, tel est le mérite qui amènera forcément cette belle plante dans tous les jardins. Son heureux possesseur (il est cité plus bas) en a exposé un beau dessin et une feuille en nature, lors du dernier grand festival quinquennal gantois (V. ci-dessus, Misc. III, 33), où un grand nombre de personnes ont pu les admirer. Mais nous ne pouvons mieux faire que de laisser ici la parole au savant botaniste anglais qui l'a déterminée et a cru devoir en constituer un genre nouveau :

« Sous le nom de *Tussilage à feuilles panachées*, M. Glendinning, horticulteur à Chiswick, présenta la charmante plante en question à l'une des dernières expositions de la Société d'Horticulture de Londres (Nov. 1856). A cette époque elle n'était pas en fleurs, et sa ressemblance générale avec notre *Tussilage commun* justifiait son nom provisoire, ainsi que nous avons voulu le faire en lui imposant un des anciens noms de cette plante. Elle a de très-grandes feuilles cordées-arrondies, anguleuses-lobées, toujours vertes (*evergreen*), mesurant quelquefois 66 centim. de diamètre, d'un vert d'émeraude singulièrement brillant, moucheté de nombreuses taches (*arrondies*) d'un jaune clair, sans relation apparente avec les veines. Elles sont portées par des pétioles laineux de 30 à 35 centim. de long, et for-

(1) Nascitur secundum fluvios, folio populi sed ampliore. PLINE, nat. lib. XXIV, cap. XV.

ment une touffe magnifique d'une beauté sans égale (*surpassing*); si, comme on le suppose, elles persistent pendant l'hiver, elles formeront pour le jardin fleuriste un objet sans rival pendant cette affreuse saison. Mêlée aux *Roses de Noël* (*Helleborus niger*) ou plutôt formant le centre d'un groupe d'individus de cette plante, elle produira un effet aussi nouveau qu'élégant.

» Les fleurs du *Farfugium* sont insignifiantes. Dans l'échantillon que nous en avons sous les yeux, elles terminent un scape laineux, plus court que les feuilles et munies, comme celles du *Petasites*, de plusieurs squames étalées. Les capitules, fasciculés à l'extrémité du scape, ont le rayon jaune et le centre d'un pourpre obscur.

» M. Glendinning nous a informé qu'il avait reçu cette plante de M. Fortune, sans aucuns documents qui se rapportassent à son histoire. »

M. Lindley termine sa notice par ces appréciations purement botaniques, mais qu'il est utile de faire connaître :

«Nous soupçonnons que les parties de la fructification sont accidentellement imparfaites dans notre échantillon : car les anthères des fleurons du disque sont courtes, dépourvues de pollen et ont une apparence abortive. D'un autre côté la structure en est parfaite. La plante devra donc plus tard être examinée de rechef, dans des circonstances plus favorables, quand elle sera en fleurs, à la fin de décembre. Il nous paraît certain, cependant, qu'elle forme un genre nouveau très distinct, parmi les Composées labiatiflores, et qui se sépare de l'*Anandria* par la large lèvre interne des fleurons du rayon, son ovaire inappendiculé, etc.; du *Chaptalia*, par les fleurs hermaphrodites régulières du disque, etc.; et de tous deux par un involucre simple, cylindrique, pourvu d'un calicule étalé, sans insister sur d'autres points. »

Nous reviendrons, à l'occasion, avec le savant auteur, sur une plante aussi méritante, que nous recommandons vivement à nos lecteurs, qui, comme nous l'avons dit plus haut, pourront se la procurer chez M. A. Verschaffelt.

CH. L.

CULTURE. (CHASSIS FROIDS.)

En attendant que l'expérience ait décidé que cette plante, en raison même de la persistance de son feuillage, puisse supporter nos hivers en plein air, il sera prudent de la rentrer en orangerie ou sous châssis froids. Elle aimera probablement, comme ses alliées, une terre assez maigre et calcaire.

A. V.

Sarlia Bowringiana. SH. LEM.

LÆLIA BRYSIANA.

LÉLIE DE BRYS.

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e I^er, *sub* Pl. 17.

ORCHIDACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, T^e III, Misc. p. 48.

Lælia Brysiana CH. LEM. Illustr. hortic. l. c.

Nous avons, l'an dernier, entretenu nos lecteurs de cette élégante espèce, aussi remarquable que distincte parmi ses belles congénères, et par son ampleur florale, la forme de son labelle et le coloris tout particulier de ses fleurs. A nos yeux, elle est une preuve manifeste de cette puissance créatrice de la Nature qui, comme nous avons eu maintes fois occasion de le dire, enfante chaque jour une plante nouvelle, par le moyen de ses agents secondaires (les vents, les insectes surtout!). En effet, ne dirait-on pas, en la considérant attentivement, qu'elle est une hybride intermédiaire entre la *Cattleya granulosa* ou la *C. guttata* et quelque autre à grandes fleurs, par exemple, la *C. elegans* MORR. (Annal. Soc. d'Agr. et de Bot. de Gand, IV. p. 93. Pl. 185, et, *melior icon!* Bot. Mag. t. 4700.) (1), ou mieux encore entre les deux premières et une *Lælia,* la *L. autumnalis* peut-être?

Cette dernière opinion, que nous préférons, nous est en quelque sorte confirmée par la disposition morphique des pollinies, lesquelles, comme l'exprime notre diagnose, offrent la double paire supérieure normalement développée, tandis que la double paire inférieure, beaucoup plus petite, semble presque absolument avortée. Ce caractère remarquable vient encore corroborer le jugement que nous avons à diverses reprises émis au sujet des deux genres, qui nous semblent devoir être réunis, ne différant entre eux réellement que par le nombre de pollinies, lequel, comme on sait, est de quatre chez le *Cattleya* et de huit chez le *Lælia;* enfin par la disposition semi-abortive des pollinies et ses formes florales, elle est absolument intermédiaire entre les deux genres, si on les considère tous deux comme distincts.

(1) La *Cattleya elegans* est une des nombreuses introductions directes de la maison A. Verschaffelt.

Nous avons dit qu'elle avait été adressée directement de Paranahyba (Amérique centrale, dans la serra Esclavona) à notre honorable correspondant M. Brys, qui nous l'a communiquée l'an dernier avec sa bienveillance accoutumée, et à qui nous l'avons dédiée, pour perpétuer la mémoire, non seulement d'un grand amateur d'Orchidées, dont il possède une riche collection, mais d'un promoteur zélé de la Botanique.

Notre artiste a, selon son habitude, rendu avec exactitude la forme des fleurs et le coloris des lacinies : mais, comme cela était immanquable avec les moyens bornés encore que nous fournit la chimie au sujet de la couleur dite *carmin*, il a complètement échoué en essayant d'imiter le riche ton carminé violet à reflets veloutés de l'extrémité du labelle, plus riche, plus chaud et plus velouté peut-être que chez toute autre espèce de *Cattleya* ou de *Lælia*. A l'égard de ce point, l'imagination de notre bienveillant lecteur, averti par notre observation, se fera une juste idée de cette magnifique partie florale de notre *Lælia Brysiana*.

Il serait oiseux, pensons-nous, après la diagnose suffisamment détaillée et la notice que nous en avons rédigée précédemment, d'en donner ici une nouvelle description ; et de plus l'excellente figure ci-contre suppléera aux lacunes qui pouraient subsister et que d'ailleurs nous ne pourrions remplir, parce que nous n'avons pas eu occasion d'examiner de nouveau cette belle plante en nature.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Consulter PASSIM les notices de cultures des diverses Orchidées congénères, entr'autres celle de la *Lælia purpurata*, T^e^ III. Pl. 83.

A. V.

Cydonia japonica var. Malliardii

CYDONIA JAPONICA var. MALLARDII.

COIGNASSIER JAPONAIS DE MALLARD.

Étym. V. ci-dessus, T° III, *sub* Pl. 107.

Pomaceæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. V. *ibidem*.

Cydonia japonica var. **Mallardii**, Hort. Versch.

Differt a planta typica, floribus magis aggregatis, læte roseis, late albo puro marginatis etiamque fasciatis hæc varietas egregia, in horto quodam Cenomaniense nuper exorta.

Nous avons rapporté ci-dessus, l'an dernier (l. c.), concernant le type de l'espèce, les particularités historiques parvenues à notre connaissance, cité et décrit sommairement quelques belles variétés qui en ont été obtenues de semis dans ces derniers temps, et avons donné une belle figure de l'une d'elles la *C. j. Moerloosii*.

Mais ce n'est pas à Gand seulement, à ce qu'il semble, que les amateurs et les horticulteurs s'occupent avec quelque attention de la culture et de l'*amélioration* possible de ce bel arbrisseau, l'un des principaux ornements de nos jardins au printemps. Voici, en effet, une variété, bien digne de faire concurrence à ses sœurs et qu'a obtenue un amateur du Mans, M. Mallard (Sarthe, France), qui, l'année dernière, la communiqua en fleurs à notre éditeur, M. A. Verschaffelt, et dont celui-ci s'empressa d'acquérir la propriété entière.

Cette heureuse circonstance nous a procuré le plaisir de l'observer ce printemps (1857) en pleine floraison dans son établissement, et la belle figure ci-contre, dont nous avons pu *de visu* constater l'exactitude, a été faite d'après nature à cette époque.

Son coloris floral la rapproche de la variété décrite et figurée dans notre Tome III, mais chez elle, le blanc pur, au lieu d'alterner en panachures avec le rose vif du fond, comme chez la *C. j. Moerloosii*, en borde élégamment et largement les fleurs, et avance quelquefois sur certains pétales en courtes fascies; chez elle, enfin, l'opposition franche et heurtée du blanc marginal avec le rose du fond, fait véritablement de ses fleurs une chose attrayante et ornementale. Selon nous, un groupe de la *Cydonia japonica* type, et des variétés *Moerloosii* et *Mallardii*, composerait

un admirable spectacle dans leur saison florale, et cette disposition, nous la recommandons vivement aux amateurs vraiment dignes de ce nom (n'est pas toujours un tel amateur, qui veut ou qui croit l'être!).

Un amateur n'est point ce qu'un vain peuple pense!

Aujourd'hui nous n'avons point encore eu l'occasion d'en observer le fruit; et renvoyons le lecteur pour quelques détails généraux supplémentaires à l'article cité ci-dessus.

La *C. j. Mallardii* est mise dans le commerce dès aujourd'hui, juillet 1857.

CH. L.

CULTURE. (AIR LIBRE.)

Voir à ce sujet la notice écrite pour la culture de la *C. j. Moerloosii* l. c.; mêmes recommandations. Nous ajouterons ici que ces plantes veulent une terre riche en humus, profonde et tenue assez fraîchement pendant toute leur période végétative.

A. V.

Azalea (Pontica) Baron de Vrière.

AZALEA INDICA BARON DE VRIÈRE.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, T° III, *sub* Pl. 257.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*; et de *hybridis* aut varietatibus, cur non exponantur, conferas amice lector, passim notulas (Pl. 129. 130. etc. etc.).

CHARACT. SPECIF. Observationes eædem! V. *sub* Pl. 130.

Azalea indica Baron de Vrière Hort. Versch. : planta in horto quodam Brugensi lusu naturæ quodam exorta.

Cette élégante variété a été gagnée par M. Vincke, horticulteur à Bruges, et notre éditeur, en en acquérant la propriété, l'a dédiée à M. le baron de Vrière, gouverneur de la Flandre occidentale, amateur fort distingué lui-même et promoteur de la botanique.

Nous l'avons observée en pleine floraison ce printemps même (1857) dans l'établissement Verschaffelt, et l'individu, d'après lequel nous en avons rédigé la description sommaire ci-dessous, a servi également de modèle pour exécuter la belle figure que nous annexons ci-contre.

On la reconnaîtra facilement au milieu de ses nombreuses congénères par ses grandes fleurs, fond rose tendre, passant au blanc presque pur du milieu aux bords, et par la belle macule d'un rose vif ponctué de cramoisi qui en distingue le lobe supérieur; çà et là, mais très rarement, une strie cramoisie, comme on en observe sur les Azalées à fond blanc (et notamment sur les *A. ind. caryophylloides*, ci-dessus, Pl. 130; *alba illustrata*, Pl. 38; *Bealii*, Pl. 8; *Madame Miellez*, Pl. 90, etc.).

A l'exception des fleurs, bien entendu, elle est entièrement couverte ou hérissée, tiges, branches, pétioles et pédoncules, de petits poils comme squamacés, bruns ou noirs; les feuilles en sont petites, coriaces, lancéolées-elliptiques, couvertes de poils couchés, assez rares; à bords entiers et à sommet aigu terminé par une glande verte. Les lobes floraux sont ondulés; les étamines, au nombre de six ou sept, sont très glabres et rosées comme le style. C'est dans le sens absolu de nos épithètes, une belle et bonne acquisition à faire pour les collections de ce genre.

Ch. L.

CULTURE. (S. T.)

Consultez à ce sujet les diverses notices écrites, en traitant des variétés citées dans le texte ci-dessus (et ad *Char. gener.!*).

Petunia inimitable (*hybride*)

Semis. France (Serre froide.)

PETUNIA INIMITABILIS (HYBRIDA).

PÉTUNIE INIMITABLE.

ÉTYM. Voyez T° II, Pl. 53.

SOLANACEÆ § SOLANEÆ §§ NICOTIANÆ.

CHARACT. GENER. V. hac de re notulam *ibidem!*

CHARACT. SPECIF. V. observ. eamdem!

Petunia inimitabilis HORT., hybrida lætissima, corolla nivea, ad os maculis maximis violaceis stellatim expansis notata, odore suavissimo, etc., in horto quodam Nanceiano e semine ex iisdem speciebus in loco citato enunciatis obtento exorta.

De toutes les variétés de Pétunies, dont l'hybridation a dans ces derniers temps enrichi nos jardins, nulle peut-être n'est plus distincte et plus remarquable, ainsi que peut en juger le lecteur en jetant un coup-d'œil sur la belle planche ci-jointe, exécutée d'après nature avec l'exactitude la plus scrupuleuse, que celle dont il s'agit, obtenue de semis par un horticulteur de Nancy, M. Munier, qui en a envoyé à notre éditeur une partie de l'édition.

Production évidemment adultérine entre les *P. violacea* et *nyctaginiflora*, pour la forme et le coloris de ses fleurs, elle l'emporte en beauté sur toutes deux et vient avantageusement lutter de mérite avec toutes celles que nous en a jusqu'ici procurées l'hybridation. Comme ses parents, elle est entièrement soyeuse-velue, légèrement visqueuse; et ses fleurs, d'un blanc pur, avec un large étoile, irrégulière au centre, d'un violet *inimitable* au pinceau, et d'un diamètre qui excède 0,08, exhalent, le soir surtout, l'odeur la plus suave; groupée, avec ses belles congénères, également hybrides, dont nous avons donné les figures dans ce recueil (T° II, Pl. 53; T° III, Pl. 108), elles offriront toutes ensemble, au moment de la floraison, un aspect véritablement féerique.

L'examen botanique que nous en avons fait, nous a offert un phénomène véritablement curieux et qui rentre dans cette catégorie de faits morphonomiques, consistant dans la duplication des organes, soit génitaux, soit floraux : catégorie que nous avons nommée *Organodiplie* (*Organodiplia*), et dont nous avons cité déjà plusieurs intéressants exemples (V. notamment, Misc. p. 49, ci-dessus) : phénomène qui nous a semblé aussi

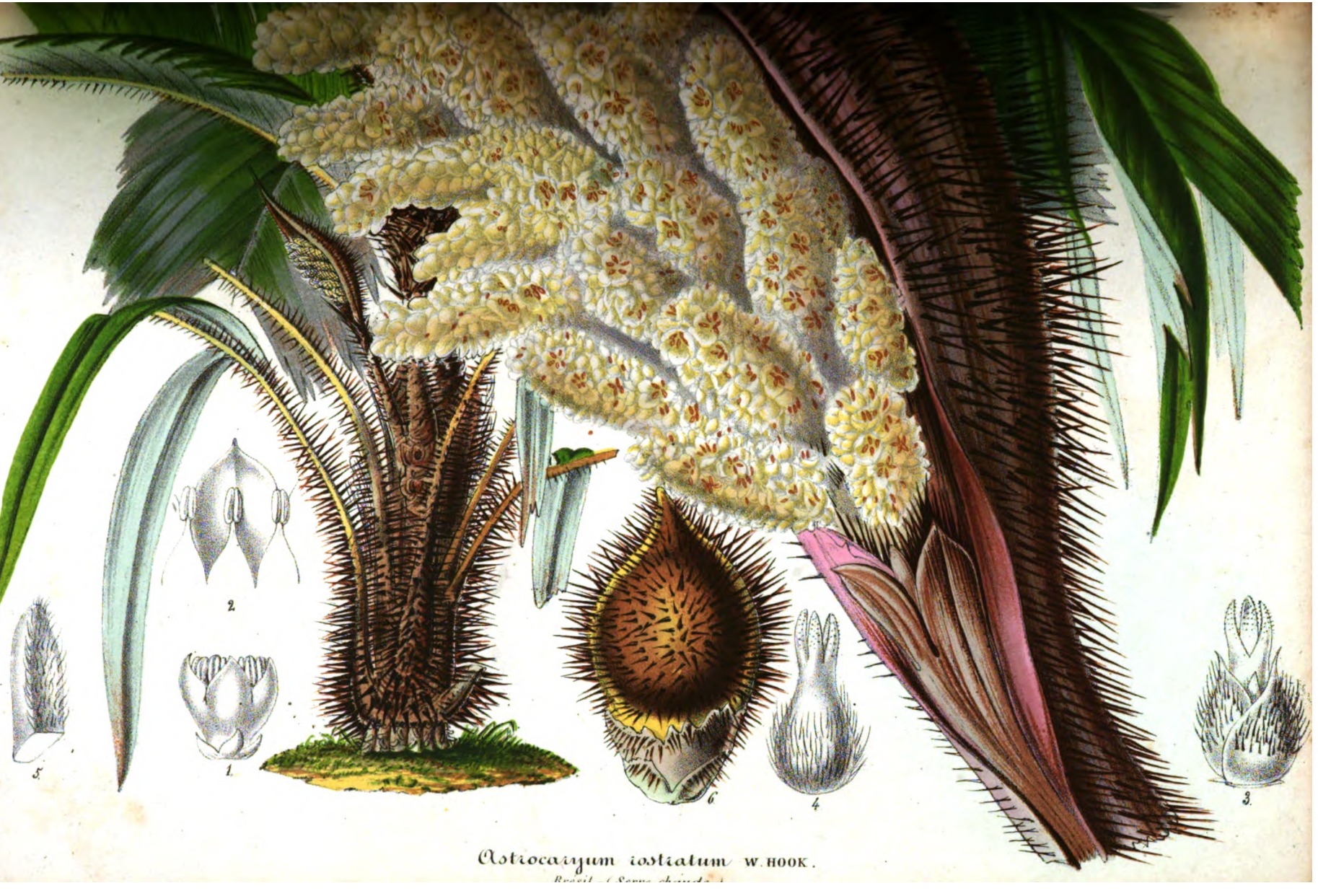
rare que curieux, et dont jusqu'ici, que nous sachions, on a bien peu observé d'analogues. En effet, dans les cas nombreux, et qu'on remarque chaque jour dans les cultures, où les étamines se changent ou tendent à se changer en pétales, c'est le filament staminal qui offre cette disposition, en se bordant d'ailes pétaloïdes plus ou moins prononcées aux dépens de l'anthère; or, il en est tout autrement ici : le filament staminal est normal, nu et glabre ; les deux loges anthérales sont bien développées, fertiles, divariquées (d'un violet noirâtre); mais leur connectif se prolonge en un appendice pétaloïde, cucullé, dépassant l'orifice du tube de la corolle (Voir la figure analytique de la planche ci-contre). Dans les cinq ou six fleurs que nous avons eues sous les yeux, trois étamines sur les cinq qui constituent l'ensemble staminal dans ce genre, nous ont présenté cette curieuse disposition ; et dans deux d'entr'elles une quatrième étamine en offrait le rudiment.

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Consulter à ce sujet la notice de la Pl. 53, T^e^ II.

A. V.



Astrocaryum iostiatum W. HOOK.

ASTROCARYUM ROSTRATUM.

ASTROCAIRE *à long bec.*

ÉTYM. ἄστρον, astre; κάρυόν, noix : telle est vraisemblablement l'étymologie de ce nom générique, que rien néanmoins dans le fruit ne nous semble justifier.

PHOENICACEÆ § COCOEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici (*recentes suavissime fragrantes*) in eodem spadice *spatha* simplici fusiformi ventre aperta lignescente diu persistente cincto : ♂ in superiore ramorum parte densi in alveolis sessiles : *calyx exter.* 3-partitus v. 3-fidus tener basi pro trajicientibus vasis pervius, *laciniis* 3 angularibus acutis; *inter.* 3-partitus v. sub-3-sepalus, *laciniis* oblongo-lanceolatis erectis membranaceis v. basim versus carnosiusculis. *Stamina* abortu 6 ex imo calyce interiore orta sepalis internis per paria opposita raro plura plerumque parum exserta (inclusa ENDL.!), *filam.* filiformibus [*v. e basi lata subulatis*] erectis, antheris lineari-subsagittatis dorsifixis incumbentibus. *Ovarii* rudimentum minimum, styli vix ulli (*nullive*) stigmatibus 3 in corpus floccoso-gelatinosum conicum v. lobatum confluentibus (1). ♀ infra ♂ spicas solitarii in rhachi v. in pedunculi parte dilatata sessiles bractea marginali duplici obvoluti : *calyx exter.* urceolatus obiter 3-dentatus pergamenus nervosus sicciusculus; *inter.* urceolatus carnosus, *ore* contracto subtridentato tandem irregulariter 3-fido intus basi in annulum membranaceum elevatus, uti exterior foramine orbiculari pervius. *Ovarium* ovatum, *loculis* 2 rudimentariis 1-loculare; *stylus* 1 (*crassus ovario subattenuatim continuus*), *stigmatibus* 3 (*distinctis*) subulatis (*in planta præs. subtrigonis intus papilloso-villosis*). *Drupa* ovata v. subglobosa (*apice rostrata*) 1-sperma, carne crassiuscula valde fibrosa, *putamine* osseo vertice triporoso. *Nuclei testa* venosa. *Albumen* æquabile corneum album centro cavum. *Embryo* intra porum apicalis.

(*Phrases italicæ intra parentheses sunt nostræ!*).

Palmæ *mediocris altitudinis, rarius acaules locis sylvaticis humentibus sparse v. subcæspitose degentes;* caudice, *exceptis annulis* (annulorum intervallis! annuli enim aculeis ferocissimi!) *undique aculeis validis atris horrido;* frondibus *omnibus terminalibus pinnatis :* pinnis (frondulis!) *linearibus approximatis aculeato-ciliatis subtus plerumque argenteo-albis;* petiolis *aculeatis;* spadicibus *simpliciter ramosis aculeis v. setis horridis sæpius albo-tomentosis in* spathis *lignescentibus aculeatis inclusis inter frondes persistentibus;* floribus ♂ *flavescentibus densis spicatis profunde immersis,* ♀ *virescenti- v. ochroleuco-pallidis;* drupis *flavis v. aurantiacis fibroso-carnosis calyce persistente stipatis inermibus v. spinulosis.*

KUNTH (ex MEYER!) l. i. c.
(*Sunt phrases intra parentheses nostræ*).

Astrocaryum C. W. G. MEYER, Essequibo, 265. MART. 70. t. 58-64. ENDLICH. Gen. Pl. 1769. MEISN. Gen. Pl. 338 (267). KUNTH, Enum. Pl. III. 271. WALP. Annal. I. 1008. III. 472. — *Toxophœnix* SCHOTT, in Brasil. Nachricht. app. 12.

CHARACT. SPECIF. *A.* caudice brevi (nudo! ex W. HOOK. sed, inde ac vidimus, ut in congeneribus ad annulos aculeis horrido?); petiolo unoquoque undique aculeis densissimis patulis (0,03-5-6 longis) nigris, minimis intertextis, horrido, basi extrema abrupte valdeque dilatata

(1) OBSERVATIO PERMAGNI MOMENTI :

Cl. Meyerum in diagnosi generis sui stigmata floris ♀ pro stigmatibus ♂ accepisse nobis ex planta præsenti calami lapsu confudisse perspicue patet, et *vice versa*. Imo sequentes auctores, Endlicherius, Meisnerius, Kunthius (l. c.), etc., diagnosim hanc iterantes errorem consecrarunt, sicut et clrss. W. Hookerius, qui stigma fœmineum recte describens taleque depingendum curans, characteres ♀ et ♂ sic mutatos in diagnosi Meyeriana accepta errorem quoque refellere oblitus est. Quamobrem in *Charact. gener.* hic addoctis res inversas ex natura restituimus.

fere amplexicauli (vetustiorum ad basim annulo semicirculari cum aculeis multo latioribus applanato-tetragonis approximatis uniseriatis erectis) dein infra rotundato aculeis dictis versus apicem sensim minoribus et rarioribus operto supra canaliculato sed ad frondulas rostratim elevato (0,45-55 longo); frondibus (1m-1,40 longis) oblongis apice altissime latissimeque bipartitis; frondulis linearibus insertione obliqua adscendentibus v. solitariis v. plus minus approximatis nonnunquam conjunctis (præcipue ad frondis apicem) acuminatis aculeis tenuibus caducis ciliatis supra nitidis infra albido-furfuraceis unoquoque latere 10-12-venatis, nervo medio infra supraque elevato (frondulæ long. 0,55-60).

Spatha axillari longe pedicellata (ped. 0,22 long.) elongato-cymbiformi ventre aperta apice longe rostrata (tota 0,40 long.) extus furfuraceo-fulvastra aculeolis elongato-subulatis densis sæpius retroflexis horridula, intus subviolacea nuda; bractea maxima lateraliter alata pedunculum basimque spathæ involvente et mox laceratione hanc faciente liberam; spadicis pedunculo proprio bracteola aculeis horrida ad apicem nuda bifidaque involuto; rhachi albida sublanata; floribus, quando recentes *Philadelphi coronarii* florum exacte spirantibus odorem, monoicis : ♂ spicis numerosissimis densissime approximatis basi bracteolula subulata suffultis cylindricis, superis elongatioribus : floribus numerosissimis sessilibus pressione trigonis : calyces in rhachidula dense lanata immersi inter se subadhærentes membranacei integri apice coronatim basim corollarum cingentes (cupuliformes !) albobarbatissimi, limbo eorum linea brunnea indicato (1); petala 3 lanceolata crassa versus basim coalita apice acutata subconcava, tubo nullo; stamina 6 petalis breviora, iis 3 opposita, 3 alterna : filamentis basi valde dilatatis cum petalis coalitis, antheris comparative magnis dorsifixis introrsis fulvastris, polline albido; ovarium abortivum penitus immersum, stigmatibus 3 punctiformibus sessilibus fere imperspicuis. Floribus ♀ ad imam fere unamquamque spicam solitariis sessilibus ovatis crassis ♂ multo majoribus (calyce nullo); bracteolula maxima ovato-dilatata circumdante violacea aculeigera applicata; petala oblique ovata basi dilatata et connata apice acutata aculeigera; stamina 6 masculorum similia sed multo minora debilioraque effœta. Ovarium ovatum apice in stylum attenuatum basi aculeato-pilosum, stigmatibus 3 subelongato-trigonis intus papillose villosis. *Drupam maturam non observavimus*. Nob. ad nat. viv.

Astrocaryum rostratum W. Hook. Bot. Mag. t. 4773 (March, 1854).

— *mexicanum* Hort. belg.

? — *mexicanum* Liebm. Msc. ex Mart. Hist. nat. Palm. III. 323 (adnot.). et Hort. belgic.! (Confer Walp. Ann. III. 472.)

Nous avons dans ce même volume (*Miscell.* p. 9) dit à nos lecteurs quelques mots de ce beau Palmier, et nous tenons en ce moment la parole que nous leur avions donnée de leur en soumettre une description détaillée (voir *notre diagnose spécifique*) et une bonne figure ; celle-ci a été exécutée sous nos yeux et notre contrôle d'après un des beaux individus que nous en avons observés dans l'établissement A. Verschaffelt, et nous pouvons en garantir la rigoureuse exactitude.

Nous nous empressons tout d'abord de rectifier ici l'erreur que nous avions commise en limitant au Brésil seul le genre *Astrocaryum* : erreur, relevée avec raison par M. H. Galeotti (2), dans un des numéros du

(1) Calycem hunc nostrum dicit clrss. W. Hookerius alveoli marginem ! sed nulla calycis alii vestigia repperimus, quem dicit esse *parvum* et *trifidum* !

(2) Nous l'avons proclamé maintes fois dans tous nos écrits et nous le répétons volontiers : nous nous estimerons toujours heureux de tenir compte de *toute juste critique*, lorsqu'on voudra bien la porter *directement* à notre connaissance.

Bulletin de la Société royale d'Horticulture et du Jardin botanique de Bruxelles (*Journal d'Horticulture pratique de la Belgique*, mars 1857), et que du reste nous avions puisée dans le texte même du *Botanical Magazine* (l. c.), où le savant M. W. Hooker expose que le Palmier qu'il figure (*A. rostratum* EJUSD.), cultivé depuis longtemps dans les Jardins royaux de Kew, sous le faux nom d'*A. Ayri*, avait envoyé de Bahia, province brésilienne. Or, l'espèce que nous décrivons et figurons en ce moment est absolument identique avec l'espèce du Jardin de Kew; mais, comme il est arrivé que plusieurs jardins belges, qui la possèdent également, en ont reçu les graines directement, et à plusieurs reprises, de diverses provinces du Mexique et du Guatemala, où elles avaient été récoltées par les soins de MM. Linden, Ghiesbreght et Funck, entr'autres voyageurs-botanistes (et de la colonie belge de Santo-Thomas, notamment), nous nous tenons pour dit que les diverses espèces d'*Astrocaryum* occupent une aire géographique beaucoup plus étendue que ne l'est le Brésil, déjà si vaste lui-même. Toutefois, sauf celui en question, on ne nous en cite pas jusqu'ici d'autres hors de l'Amérique méridionale, proprement dite.

La patrie du Palmier en question est donc désormais bien établie, c'est-à-dire qu'il croit à la fois au Brésil, dans le Mexique méridional, et qu'il se trouve, selon toute probabilité, dans les contrées intermédiaires, telles que les Guianes, la Nouvelle-Grenade, et dans les diverses contrées de l'Isthme.

Nous le regardons sans hésitation comme absolument identique, nous l'avons dit, avec l'espèce brésilienne de M. W. Hooker, dont ce célèbre botaniste fait une espèce nouvelle; toutefois nous y rapportons, mais avec quelque doute, bien que les phrases spécifiques soient très concordantes, l'*A. mexicanum* de Liebmann; et si ce rapprochement est juste (et la patrie bien déterminée des individus que nous avons examinés le corrobore), ce dernier nom devra nécessairement avoir la priorité (*V. l. c.*) (1).

Quoi qu'il en soit, l'*A. rostratum* (ou *mexicanum?*) est une belle et fort remarquable plante, en raison de ses amples frondes discolores (vertes en dessus, furfuracées et blanches en dessous) et gracieusement recourbées, de sa floraison facile plusieurs fois par an, du bel effet de ses spathes florales, très longuement rostrées au sommet, hérissées d'aiguillons et d'un brun violacé, de ses nombreux épis de fleurs d'un blanc de crême, émettant, à l'état frais, une odeur exquise, qui rappèle exactement celle des

(1) Nous devons faire remarquer encore à l'appui de ce rapprochement que notre Palmier est cultivé depuis longtemps déjà dans les jardins belges sous le nom d'*A. mexicanum !*

fleurs de notre Seringat commun (*Philadelphus coronarius* L.). Comme notre phrase spécifique est suffisamment détaillée, et que notre planche parle éloquement à l'esprit de nos lecteurs, nous ne nous étendrons pas davantage ici à son sujet, nous contentant de la leur recommander, comme un Palmier *nain, fleurissant abondamment et petit,* occupant donc peu de place et pouvant constituer dans leur serre chaude l'un de ses principaux et de ses plus pittoresques ornements.

Avant de clore cet article, nous devons appeler l'attention des botanistes sur la correction importante que nous avons dû faire subir (*ex natura intellectuque sano*) à la diagnose générique, telle que la rapportent les auteurs systématiques, d'après l'auteur du genre lui-même. Or, il y a là une erreur palpable. Ainsi, en parlant des fleurs mâles, ils disent : *stigmata tria subulata;* des fleurs femelles : *stigmata tria in corpus floccoso-gelatinosum conicum v. lobatum confluentia.* Eh bien ! c'est positivement, ainsi que le démontrent les fleurs de notre espèce (et indubitablement toutes celles des congénères), le contraire qui a lieu : les stigmates femelles sont libres et distincts; les mâles abortifs, excessivement réduits, et peu faciles à distinguer sans l'aide d'une loupe. De plus, la description et les figures analytiques du *Botanical Magazine,* exactement conformes aux nôtres (1), bien que le savant botaniste n'ait pas songé à rectifier cette erreur (fait d'un copiste dès le principe probablement), viennent appuyer et justifier notre correction.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Notre planche (double) représente un pied très réduit d'*Astrocaryum rostratum,* dont par devant, la spathe et le spadice de grandeur naturelle. Fig. 1. Une fleur mâle. Fig. 2. Un pétale avec les étamines opposées ou alternes. Fig. 3. Une fleur femelle. Fig. 4. La même, dépouillée de ses enveloppes périanthiennes. Fig. 5. Un des stigmates, vu en dedans. Fig. 6. Le fruit mûr (celle-ci copiée de la planche anglaise).

CULTURE. (S. CH.)

Tous les Palmiers du Brésil et du Mexique se contentent chez nous, pendant l'hiver, d'une température modérée, dont le maximum ne peut pas dépasser 20 à 25+0 R. On les tiendra dans des vases beaucoup plus profonds que larges, de façon à permettre à leurs grosses racines fibreuses de plonger verticalement à leur aise : vases qu'on changera tous les deux ou trois ans, selon le dégré de vigueur et de développement de chaque

(1) Dans la figure anglaise, la fleur femelle, plus avancée en âge, sans doute, présente ses stigmates plus courts que dans la nôtre; et commençant déjà à s'oblitérer pour former le *rostrum* du jeune fruit.

espèce. On leur donnera pour sol un compost un peu compact, riche en humus, et dont les 2|3 seront une bonne terre franche forte. De temps à autres selon l'appétit, nous voulons, selon l'acabit de la plante, on versera sur les vases un peu d'engrais liquide, du guano, par exemple, bien étendu d'eau. On seringuera très souvent, et surtout sous les feuilles, pour en déloger les insectes parasites de toute sorte qui aiment à s'y abriter : kermès, cochenilles, etc.

En été, on admettra, toutes les fois que la température externe sera chaude et sereine, autant d'air que faire se pourra, de façon à renouveler par un courant habilement établi (aux plus chaudes heures de la journée), tout celui de la serre, vicié nécessairement par la respiration des plantes.

La multiplication ne peut avoir lieu que par le semis de leurs graines, tirées directement des pays natals, et quelquefois, par des circonstances exceptionnellement heureuses, obtenues dans nos serres par une fécondation artificielle; quelquefois enfin par la séparation de drageons enracinés qui se produisent à la base de quelques espèces : graines et drageons, qui, les unes pour germer, les autres pour s'enraciner et reprendre, exigeront plus de chaleur que les pieds-mères et l'abri des cloches.

A. V.

(Nous terminerons en constatant avec bonheur, que le goût *pour les bonnes plantes* semble renaître et se répandre chaque jour davantage; on voit plus fréquentes qu'autrefois en effet, outre des collections générales, celles qui nous semblent les plus préférables, des collections particulières d'Orchidées, de Cactées, de Palmiers, etc. On ne saurait trop insister près des amateurs, en faveur des collections générales et spéciales, seuls moyens efficaces de servir à la fois les intérêts de la science et de l'horticulture, en stimulant le zèle des horticulteurs et des voyageurs-botanistes pour l'introduction de plantes nouvelles, bien préférables, selon nous, à ces produits bâtards que procrée la pratique par pénurie de nouveautés méritantes.

Les Palmiers, par exemple, par leur port grandiose et la majesté de leurs formes, appèlent toute l'attention des amateurs, qui peuvent désormais à peu de frais comparativement en rassembler un assez grand nombre, dans un local même restreint, d'une culture aisée et peu dispendieuse, d'une floraison plus fréquente, comme nous pourrions en citer maints exemples récents.

Les Cactées, aux formes étranges, aux fleurs souvent magnifiques et d'une production facile, grâce aux soins spéciaux qu'on sait désormais leur appliquer, par une culture à portée de toutes les bourses.

Les Orchidées, aux fleurs fantastiques, d'un coloris si varié et aux senteurs si suaves, à nulles autres comparables, plantes aujourd'hui, si peu coûteuses et d'une culture aussi populaire que facile.

Etc., etc. En vérité, pour ne point être amateur de nos jours, pour ne point admirer de *visu*, de *tactu*, de *odoratu*, les plus aimables et les plus gracieuses productions de la Nature, les plantes, il faudrait avoir été complètement privé par elle de ce sens divin qui rapproche l'homme de son créateur et le distingue de la brute.

Gaillardia grandiflora (Hybrida.)

Semis Belgique, (Plein air.)

GAILLARDIA GRANDIFLORA (HYBRIDA).

GAILLARDE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. Genre dédié par Fougeroux, neveu de Duhamel, à Gaillard, de Charentonneau, amateur de Botanique. Quelques auteurs, Lamarck entr'autres, ont altéré ce nom, en écrivant *Galardia, Galordia,* etc.

ASTERACEÆ (TUBULIFLORÆ) § SENECIONEÆ §§ GAILLARDIÆ.

CHARACT. GENER. Quoad hybridas more nostro non exponuntur.

CHARACT. SPECIF. Eadem observatio; planta hæc est hybrida, ex *G. aristata* PURSH (*perennis* HORT. PAR.) a *G. picta* SWEET (*Drummondii* W. HOOK.) fœcundatione adulterina artificiali in Horto quodam Leodiensi enata.

Gaillardia grandiflora (*hybrida !*) HORT. — Flore des Serres et des Jardins de l'Europe, Pl. 1183 (1857).

Gaillardia macrocephala (hybrida !) Hort. MAKOY, Catal. 1856.

En vérité, en présence d'un aussi beau *gain,* nous sommes tenté de nous réconcilier quelque peu avec cette *monstruosité* jardinique de la pratique horticole, à laquelle on applique le nom moderne d'*hybridation?* C'est qu'aussi, une plante qui, comme celle-ci, offre une ampleur florale aussi peu ordinaire, un coloris aussi éclatant, une culture facile, une rusticité garantie par l'expérience, peut être appelée *belle* dans toute l'acception du mot, et recommandée de confiance aux amateurs.

Nous sommes en mesure, grâce aux documents authentiques que nous devons à l'obligeance de la maison Makoy, de Liége, d'en rapporter ici l'histoire complète.

La *Gaillardia grandiflora* a été gagnée de semis par le jardinier-pépiniériste Galoppin, à Soumagne, près de Liége, en fécondant, selon toute apparence, la *G. aristata* par le *G. picta* (V. la synonymie ci-dessus). L'obtenteur, n'en connaissant pas tout d'abord le mérite réel, la céda à bas prix à quelques confrères, et notamment à MM. Nic. Philippe, de Sclessin, G. Dozin, des Guillemins, etc.; et cette belle plante eut été probablement bientôt perdue pour nos jardins, si, par un heureux hasard, M. Jacob-Makoy ne l'avait, en 1855, observée en fleurs chez le dernier et n'en avait acquis des individus, qui passèrent les hivers de 1855, 1856 et 1857 sans autre abri que la voûte du ciel : circonstance qui prouve

surabondamment qu'elle est bien vivace et absolument rustique (1), qualités à joindre à sa beauté sans rivale parmi les congénères, espèces naturelles, variétés ou hybrides, connues jusqu'ici.

La planche ci-contre a été exécutée fidèlement sous nos yeux d'après les individus que nous en avons vus en fleurs au mois de mai dernier, dans l'établissement A. Verschaffelt. Il serait oiseux d'en donner ici une description botanique ; notre belle planche en dit assez au lecteur, qui sera jaloux d'en orner son jardin.

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Planter en terre légère et sablonneuse, et à bonne exposition ; une légère couverture de feuilles en hiver, *par excès de prudence;* multiplication par la séparation des éclats enracinés à l'automne.

A. V.

(1) Ainsi encore : « à Soumagne, nous écrit M. Jacob-Makoy, cette *Gaillardia* a résisté, il y a deux ans, à un froid de 22—0 R. »

Rhododendrum Maddeni J.D.HOOKER.

RHODODENDRUM MADDENI.

ROSAGE DU MAJOR MADDEN.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. Calycis brevissimi lobis 5 inæqualibus rotundatis sicut et pedunculus verruculosis; corollæ tubo campanulato-infundibuliformi erecto-curvato nitidissimo glaberrimo (1) valide 5-costato crassiusculo; limbi patentissimi lobis 5-subæqualibus: 2 superis oblongis subacutatis, 2 lateralibus majoribus rotundatis, infimo minore superis conformi, omnibus integris subundulatis; staminum 18-20 filamentis gracilibus albis glabris declinato-erectis inclusis, antheris dorsifixis parvis aurantiacis; stylo robustissimo superante versus basim verruculoso, stigmate inflate punctiformi.

Frutex bimetralis et ultra, sed multo minor jam floriferus; petiolis brevibus robustis supra canaliculatis rubris; foliis lanceolato-ellipticis acutatis supra viride nitidis infra tenuiter squamuloso-ferrugineis; floribus ternis magnis (*Lilii candidi* forma coloreque proximis) niveis nec unquam ad solem dilute rosellis suavissime fragrantibus. NOB. *ad nat. viv.*

Rhododendrum Maddeni J. D. HOOK. Rhodod. Sikk.-Himal. 19. t. 18. Journ. of Hort. Soc. Lond. VII. 79. 95. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 4805. Sept. 1854.

Le Rosage dont nous nous occupons ici contribuera encore par la beauté de son feuillage, l'ampleur, le frais coloris et l'odeur suave de ses fleurs, à augmenter, s'il se peut, la haute réputation de beauté et la vogue méritée des espèces de ce genre, que nous a fournies dans ces derniers temps l'Inde et les îles de la Sonde.

M. J. D. Hooker, fils, à qui l'on en doit la découverte et l'introduction, le déclare très rare, même dans son pays natal; il le trouva, à 6000 pieds d'altitude supramarine, dans les vallées intérieures et *sèches* (*inner and drier valleys only*), croissant en buissons, haut de deux mètres et plus, à Choongtam, le long des rivières Lachen et Lachoong. Il la dédia au Major Madden, attaché au service civil du Bengale « botaniste accompli, auteur d'excellents mémoires sur les plantes et la végétation des zônes tempérées et tropicales du nord-ouest de l'Himalaya, et d'un Traité sur les Conifères de l'Inde, que l'on peut citer comme un modèle du genre. » Sa rareté dans ses régions natales est donc un attrait de plus à joindre à ses incontestables mérites.

La belle et exacte figure ci-jointe a été exécutée, d'après nature, dans

(1) Corolla extus lepidota W. HOOK. l. c.! vidi *glaberrimam !!!*

l'établissement de notre éditeur, en juin 1856. L'individu qui en a fourni le modèle ne nous a montré que des fleurs d'un blanc de neige, tandis que la planche du *Botanical Magazine* (l. c.), représentant la même espèce, offre des fleurs faiblement lavées de rose en dehors vers le sommet des lobes, et telles que les indique aussi le savant et courageux découvreur de l'espèce : cette légère différence est due vraisemblablement au mode de culture, sous l'influence d'une plus ou moins grande somme de lumière solaire. En revanche, notre individu a délicieusement chatouillé nos papilles nasales de ses délicieuses senteurs florales, tandis qu'au contraire, fait remarquable! le docteur J. D. Hooker, qui expérimentait sur les lieux, les dit *faibles* (*The foliage and flowers are faintly odorous*).

Comme nous l'avons écrit ci-dessus, c'est un arbrisseau buissonnant dès la base et qui dans ses vallées natales dépasse deux mètres de hauteur; mais qui dans nos serres n'atteindra vraisemblablement jamais une taille aussi élevée, comme semble l'indiquer l'individu que nous en avons observé et qui, déjà très florifère, avait à peine 0,70 de hauteur. Les branches en sont dressées, flexibles, garnies de feuilles nombreuses, elliptiques-lancéolées, variant en longueur de 4 à 7 pouces, sur une largeur proportionnelle, d'un beau vert luisant en dessous, d'un roux ferrugineux (dû à des squamules *contingentes*); la nervure médiane est en dessous très prononcée, rouge, couleur qu'affectent plus vivement encore les pétioles. Les fleurs, binées ou ternées au sommet des rameaux (*invariably three* W. H. : nous ne les avons vues que binées!), ressemblent assez exactement pour la forme et le coloris à celles de notre *Lilium candidum*. Elles sont portées par de courts et robustes pédoncules, flanqués par une ou plusieurs bractées et couverts, ainsi que le calyce, l'ovaire et la base du style, de petites verrues. Les étamines, au nombre de 18 ou 20, sont incluses, grêles et jaunâtres; le style plus long qu'elles, robuste et vert.

Le *R. Maddeni* est une précieuse acquisition, un ornement obligé pour nos serres tempérées ou même froides.

CH. L.

CULTURE. (S. T. ou FR.)

Consulter la notice, écrite au sujet du *Rhododendrum blandfordiæflorum* (T^e^ III. Pl. 110).

Calanthe Hodgsoni, HOOK. F. et TOMS.

TALAUMA HODGSONI.

TALAUMA D'HODGSON.

Étym. Nom vernaculaire de l'espèce type, le *T. Plumieri* Swartz.

Magnoliaceæ § Magnolieæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* triphylli *foliolis* subherbaceis v. coloratis caducis. *Petala* 6-12 hypogyna 2-4 seriata campanulato-conniventia decidua. *Stamina* plurima hypogyna tori basi incrassatæ pluriseriatim inserta, *filamentis* subnullis; *antheris* 2-locularibus, *loculis* linearibus extrorsum sublateraliter adnatis longitudinaliter dehiscentibus, *connectivo* in acumen linguiforme obtusum producto. *Ovaria* plurima supra torum compacta lineari-oblonga 1-locularia; *ovulis* ad suturam ventralem 2 collateralibus in funiculis brevibus anatropis. *Styli* in ovariis terminales crassiuscule conici intus stigmatosi. *Syncarpium* strobiliforme reticulato-areolatum stylis persistentibus echinatum, *carpidiorum* apicibus sublignosis maturitate irregulariter v. sub-4-natim cohærenti-secedentibus rhachim subclavatam alveolis exsculptam nudantibus. *Semina* in rhacheos alveolis bina oblique incumbentia v. abortu solitaria obovato-trigona e *funiculo* extensili in *rhaphen* intra tegumentum exterius carnosum coloratum liberam continuo pendula, *testa* subossea, *chalaza* apicali. *Embryo* in basi albuminis carnoso-oleosi minutus, *radicula* chalazæ e diametro opposita.

Arbores v. frutices Magnoliarum *habitu in Asia et America tropica crescentes*, foliis *alternis coriaceis perennantibus subreticulato-venosis integerrimis*, stipulis *gemmaceis deciduis*; floribus *magnis in ramulis solitarie terminalibus pallide flavicantibus* (v. diverse coloratis) *odoratissimis*, bractea *spathiformi florem ante anthesim includente mox decidua*.

Endlicn.Gen. Pl. 4735. (*excepl. phr. intra parenth.*)

Talauma Juss. Gen. 281. DC. Syst. I. 460. Prodr. I. 81. Aug. St-Hil. Fl. Bras. mer. I. 20. t. 4. Blume, in Batav. Verh. IX. 143. Fl. Jav. fasc. XIX. 29. t. 9-12. Lindl. Bot. Reg. t. 1709. Zuccar. Pl. nov. fasc. II. 369. t. 1. 2. Meisn. Gen. 3 (5). W. Hook. Ic. Pl. t. 208-212. Bot. Mag. t. 4251. Walp. Rep. I. 69. II. 746. Annal. I. 16. — *Blumia* Nees, Flora, 1825. 152. *Magnolia* Plumier, Gen. 38. t. 7. *Magnoliæ* spec. Andr. Bot. Rep. t. 226. Venten. Malm. t. 37. Bot. Mag. t. 977. Roxb. Pl. Corom. t. 266. *Liriodendri* sp. L.

CHARACT. SPECIF. Arbor mediocris, foliis (amplis) obovato-oblongis coriaceis glabris margine subsinuatis; floribus terminalibus solitariis, sepalis 3 crassis, petalis 6 interioribus minoribus; fructu magno, carpellis subtetragonis argute rostratis diametro transversali longitudinalem excedente, rhachi profunde excavata, foveolis rotundatis. Auct. i. cit.

Talauma Hodgsoni Hook. fil. et Thoms. Flora Ind. I. 74. — Illustr. of Himal. Plants, Pl. VI.

« Cette plante n'est pas rare dans les forêts du Sikkim, notamment à Khersiong et au-dessous de Leebong, où elle croît le long de la route, et forme un petit arbre de vingt à quarante pieds de hauteur, fleurissant en avril et toujours couvert en une cime épaisse de ses grandes, belles, coriaces et persistantes feuilles, lesquelles atteignent de très grandes dimensions chez les jeunes individus. Les fleurs sont très odorantes et aromatiques; quoiqu'elles ne *s'étalent* pas beaucoup, elles sont extrêmement belles,

en raison de la riche teinte pourprée, recouverte d'une efflorescence blanche, comme celle qu'on observe sur les prunes, des sépales extérieurs, teinte contrastant avec le blanc d'ivoire des intérieurs. Toutes les parties de la fleur sont épaisses, fermes et charnues. Le bois en est mou et sans valeur. »

« Le *Talauma Hodgsoni*, comme presque toutes les Magnoliacées himalayennes, fleurit dans un sol argileux, compact, et devra chez nous être conservé dans un conservatoire chauffé en hiver. »

Telle est la notice que consacre M. J. D. Hooker, fils, à la magnifique plante dont il s'agit et qui vraisemblablement ne tardera pas à venir embellir nos serres tempérées. Nous pouvons ajouter à la trop courte description du jeune et savant botaniste, quelques détails que nous empruntons à la superbe planche in-folio qu'il en a donnée. L'écorce paraît parsemée, dans sa jeunesse du moins, de petites verrues; les pétioles sont très courts, canaliculés en dessus, larges à la base; les feuilles apiculées-aiguës au sommet, atténuées à la base; à nervures presque opposées, pennées; le limbe des moyennes a de 0,20 à 0,25 sur 0,07-9 de large; les plus grandes mesurent 0,45 + 0,20, sans le pétiole, qui chez les unes et les autres n'a guère plus de 0,04. Les sépales ou pétales, comme on voudra, sont obovés-arrondis, et la fleur dans son plus grand épanouissement a de 0,15-20 de diamètre.

CH. L.

Explication des Figures analytiques.

Notre planche représente *a a*, une fleur, un bouton et une feuille (moyenne) de grandeur naturelle, le tout copié fidèlement sur la grande planche anglaise. Fig. 1. Fruit (renversé dans notre planche, *pour pouvoir l'y contenir*) dont on a enlevé la plupart des carpelles, pour en faire voir les alvéoles ligneuses de l'axe et l'insertion des graines. Fig. 2. Section d'un ovaire, montrant la cavité ovairienne, l'insertion des ovules, le tout surmonté d'un style stigmatifère latéralement en dedans. Fig. 3. Une graine dans sa capsule baccienne. Fig. 4. L'embryon.

CULTURE. (S. T. et FR.)

Absolument celle des *Rhododendrum* de l'Himalaya, pour les soins généraux. Terre un peu forte, riche en humus, multiplication par greffes sur les *M. grandiflora, glauca,* etc.

A. V.

Eucharis amazonica LIND

Pérou (Serre chaude ordinaire.)

EUCHARIS AMAZONICA.

EUCHARIS DE L'AMAZONE.

ÉTYM. εὐχαρις (ιτος), gracieux, élégant (1).

AMARYLLIDACEÆ § PANCRATIEÆ.

CHARACT. GENER. *Perianthii* basi cum ovario concreti *tubo* a basi leviter incurvo inferne angusto superne sensim infundibuliformi, *limbi* 6-partiti *laciniis* revoluto-expansis, exter. quam inter. lanceolato-ellipticis angustioribus. *Corona* subcampanulata perianthii fauci inserta ad 1/3 6-fida, *divisuris* latis apice subbilobo-truncatis inter dentes obtusos staminiferis. *Stamin. filamenti* pars libera late subulata recta, *antheris* linearibus oblongis supra basim bifidam dorso insertis demum versatilibus bilocularibus rima duplici longitudinaliter dehiscentibus. *Stylus* filiformis exsertus, *stigmate* vix dilatato (*v. dilatato expanso*) trilobulato. *Ovarium* obtuse trilobum triloculare, *ovulis* 2 (*v. pluribus etiamque in unoquoque loculo* 16-18. W. HOOK. l. c. et NOB.) anatropis angulo interno horizontaliter superpositeque affixis. *Capsula* (immatura) alte triloba, *lobis* gibbosis a latere compressiusculis-verosimiliter abortu monospermis (*v. poly-spermis*),

PLANCHON, in Linn. Catal. anno 1852. et in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. VIII. Pl. 788 (*excepl. phras. italic. nostris*).

Herbæ *Americæ meridionalis bulbosæ glaberrimæ*, bulbo *squamis complete involutis tunicato;* foliis *solitariis v. paucissimis* (2-3) *postfloralibus v. subcoætaneis petiolatis :* petiolis *longis supra subplanis crassis;* limbo *ovato-lanceolato apice acutato basi attenuato v. subcordato subdecurrente, nervis unoquoque latere* 10 *incurvis costulatis;* amite (2) *folia superante erecto pleno (nec fistuloso)* 4-6-8-10-*floro;* spatha 3-4-*fissa, bracteis tot quot flores pedicellos superantibus;* pedicellis *brevissimis cylindraceis;* floribus *amplis umbellatis candidis vix odoratis v. odoratissimis.*

Nos. ex adumbr. Planch. et ex speciebus novellis generi postea additis.

CHARACT. SPECIF. *E.* Bulbo magnit. ovi anserini basi prolifero, tunicis brunneis; foliis 2-3 postfloralibus v. subcoætaneis, petiolis crassis erecto-curvatis infra rotundatis supra subplanis et etiam versus apicem subcanaliculatis limbo pallidioribus 0,15-20 longis; limbo amplo basi subcordato, lobis subelevatis, dein ovato-lanceolato apice acutato v. breviter acuminato longitudinem petioli æquante 0,08-11 lat., nervis utroque latere 10 supra obsolete costiformibus infra linea saturatius viridi indicatis immersis apice basique confluentibus, interpositis minimis obsoletissimis, mediano carinato. Amite robusto erecto cylindraceo foliis multo longiore 6-7-floro (W. HOOK.! (3)). Spatha triphylla (an serius ob florum numerum majorem polyphylla? hanc dixit solummodo bifidam clrss. Hookerius!); segmentis basi quadrata lanceolato-acuminatis apice inflatulo-mucronatis dein membranaceo-marcescentibus; pedicellis brevissimis (vix, 0,01) trigone cylindraceis unoquoque bractea (spathella) lineari-subulata stipato; perigonii tubo cylindrico de basi angusto curvato sensim infundibuliformi-dilatato (0,05 ½ longo); limbi amplissimi patuli segmentis 6 : externa 3 longiora basi cordatim expansa in tubum ultra basim lata abrupte confluentia, margine subreflexo; interna 3 alternantia eodem modo inserta paulo latiora, marginibus inferiora operienti-

(1) En comparaison de cette étymologie, plus *simple* et plus *naturelle*, nous devons citer celle de l'auteur lui-même, *l. c.* :

εὖ, bien; χάρις, grâce, *très gracieuse :* nom de fantaisie, sans allusion à l'*Eucharis* de Télémaque.

(2) Nullo modo adest in hoc genere *scapus :* et enim, ut supra exposuimus, *Scapus* est per longitudinem totam foliatus v. squamatus, *Ames* vero usque ad insertionem florum omnino nudus.

(3) Solummodo vidi triflorum! talisque (notandum est!) adest in anglica tabula; revera individua nostra erant adhuc juniora!

bus exacte ovata : omnibus crassiusculis costato-venatis apice inflatulo-mucronatis. Corona succulenta late tubulata, 0,025 alta 12-dentata, dentibus antheriferis alternatis plano-subulatis longioribus linea viridula interna notatis; antheris oblongis subbasifixis, polline albido; stylo exserto gracili et debili, stigmate late capitatim tripartito expanso intus 3-plicato papilloso. Floribus suavissime fragrantibus. Nob. *ad nat. viv.*

Eucharis amazonica Linden, catal. 1856. W. Hook., Bot. Mag. t. 4971, sphalmate sub nomine : *E. grandiflora*, quæ species alia satis a præsenti diversa.

En instituant ce beau genre, M. Planchon déclarait que sa plus grande affinité lui paraissait être avec le *Coburgia* pour la fleur, et le *Leperiza* pour le feuillage. M. W. Hooker, avec plus de vraisemblance encore, le rapproche de l'*Eurycles* de Salisbury, et pour le caractère floral et pour le caractère foliaire. A ce dernier nous ajouterons comme fort voisin également le *Calostemma* de Robert Brown.

On en connaît jusqu'aujourd'hui trois espèces, ce sont :

1° *E. candida* Planch. et Lind. l. et *fig.* s. c., à feuille solitaire, largement ovée, atténuée aux deux extrémités; à fleurs ombellées, nombreuses, plus petites que chez les deux suivantes, blanches comme celles-ci, peu odorantes, dont les trois segments externes beaucoup plus étroits que les internes; à couronne staminale orangée. Découverte dans la Nouvelle-Grenade, par M. Schlim, elle fut par lui envoyée en Europe, en 1850, à M. Linden, horticulteur à Bruxelles, chez qui elle fleurit pour la 1re fois l'année suivante.

2° *E. grandiflora* Planch. et Lindl. l. c. IX, 253, t. 957, botaniquement très différente de la première, mais beaucoup trop voisine de la troisième, dont à la rigueur elle pourrait, ce nous semble, n'être considérée que comme variété à fleurs un peu plus petites, malgré son nom spécifique; mais beaucoup plus grandes que celle de l'espèce précédente. M. Linden, toutefois, la considère comme tout-à-fait distincte. Elle a été trouvée dans la même contrée, près de Choco, par le même voyageur-botaniste, et adressée également à l'horticulteur que nous venons de nommer.

3° *E. amazonica* Lindl. l. c. (V. synonymiam ad charact. specif.). C'est celle dont nous nous occupons et la plus remarquable des trois pour l'ampleur et la beauté de ses fleurs, émettant un arôme exquis. Elle a été découverte dans le Pérou, près de Moyobamba, sur les bords de l'Amazone, par M. Marius Porte, qui en envoya des individus vivants, dans le cours de l'été de 1853, à M. Linden, chez qui elle a fleuri aussi pour la première fois l'hiver suivant. Comparées à celles de la précédente (dont nous n'en avons point vu les fleurs et que nous ne pouvons comparer), les feuilles nous en ont semblé plus grandes, plus épaisses, plus profondément cordées-

cueullées à la base, moins oblongues, d'un vert plus foncé; à pétioles plus épais et dont les bords plus aigus, etc.

M. W. Hooker, à qui l'avaient communiquée en fleurs MM. Veitch et fils (King's Road, Chelsea), sous le nom que nous lui conservons ici, la confondit néanmoins avec la précédente, la décrivit et la figura comme telle dans le N° de mai du *Botanical Magazine* (l. c.). Quant à nous, notre description a été faite, et notre planche a été exécutée, d'après les individus que nous en avons observés en fleurs dans les serres chaudes de l'établissement Verschaffelt, en janvier dernier (1857).

Toutes trois sont des plantes hautement ornementales, et par leur beau feuillage, et surtout par leurs grandes fleurs agréablement odorantes, qu'elles développent dans nos serres, dans une saison si pauvre sous ce rapport : circonstance qui en double le mérite.

Après la diagnose détaillée (générique et spécifique) que nous en avons donnée ci-dessus, et en présence de la belle et exacte figure ci-contre, il est inutile, pensons-nous, de nous étendre ici davantage à son sujet, nous bornant à la recommander au choix des amateurs, qui peuvent désormais l'acquérir à un prix vraiment minime.

Ch. L.

CULTURE. (S. T, et S. Ch,)

Comme beaucoup d'autres Liliacées ou Amaryllidacées du Pérou, du Brésil, de la Nouvelle-Grenade, etc., il sera bon de tenir cette plante et ses congénères dans une serre tempérée, bien aérée, depuis mai jusqu'en octobre. Là, les bulbes acquerront toute la maturité et la force désirables, pour refleurir de plus belle en serre chaude pendant les mois d'hiver. Vers la fin d'octobre, on la dépotera, pour en séparer les bulbilles (qu'on plantera à part dans de petits pots); on nettoiera le bulbe-mère de ses tuniques sèchées; on en secouera et on en fera tomber avec les doigts la vieille terre, en ayant soin de ne point en offenser les racines fibreuses; puis on replantera dans un bon compost bien meuble et riche en humus, qu'on entretiendra légèrement frais, dès que la végétation se sera remontrée. Les vases seront placés sur une tablette et le plus près des vitres possibles.

A. V.

POTENTILLA MULLERI (HYBRIDA).

POTENTILLE DE MULLER.

ÉTYM. Diminutif de *potens*, puissant : allusion aux vertus toutes-puissantes que les anciens botanistes attribuaient à plusieurs espèces du genre.

ROSACEÆ § FRAGARIEÆ.

CHARACT. GENER. Quoad hybridas, more mostro, non exponuntur.

CHARACT. SPECIF. Observatio eadem ac supra ! Jucunda hæc est hybrida planta in horto anthophili bruxellensi e semine orta, parentibus incognitis.

Il serait à peu près impossible de désigner exactement les parents de la plante nouvelle dont il s'agit ; on sait que dans ce genre si nombreux, les espèces elles-mêmes, ou plutôt prétendues telles, sont tellement voisines entre elles, qu'il est excessivement difficile de les distinguer spécifiquement.

Quoi qu'il en soit, elle sera la bienvenue dans les jardins, par sa belle tenue dressée, par son beau feuillage pédati-stellé, ses tiges bien droites, fermes et chargées de nombreuses fleurs presque pleines et d'un beau jaune. Ces mérites, joints à une extrême rusticité, qui la met à même de braver à l'air libre nos hivers les plus rudes, lui assurent une place distinguée dans tous les parterres ; elle est, à peine avons-nous besoin de le dire, vivace, comme la plus grande partie de ses congénères.

Elle a été gagnée de semis par un amateur fort zélé de plantes vivaces de plein air, M. Muller, à Bruxelles, qui l'a cédée à M. Ch. Van Geert, d'Anvers. Notre éditeur, en ayant acquis de ce dernier une partie de l'édition, est à même d'en fournir de beaux exemplaires aux amateurs, et c'est d'après ceux qu'il possède, qu'a été exécutée ce printemps, dans son jardin, l'exacte figure qui en est annexée ci-contre.

CH. L.

CULTURE. (AIR LIBRE.)

Toute terre, pourvu qu'elle ne soit pas trop humide, convient à cette plante ; elle prospèrera dans un sol un peu maigre, et s'emporterait, *filerait*, comme on dit en jardinage, ne donnerait que peu de fleurs, dans un sol trop riche en humus. Multiplication facile par la division des souches à l'automne, ou avant le renouvellement de la végétation au printemps.

A. V.

Potentilla Mullerii.

Semis. Belgique (Plein air.)

Codonanthe picta CH. LEM.

ÆSCHYNANTHUS ALBUS *Hort.*

Brésil (*Serre chaude*.)

CODONANTHE PICTA.

CODONANTHE *à fleurs mouchetées.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e^ II, Pl. 56.

GESNERIACEÆ § GESNERIEÆ §§ BESLERIÆ-HYPOCYRTÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* caulibus ramosis pendulis radicantibus gracilibus rubro-nigricantibus ad nodos inflatulis pilis brevissimis fere imperspicuis sparsis; petiolis oppositis brevibus duplicatis, sic : ex basi brevissima-robusta inflata mox fit abrupta contractio, ita ut alter petiolus et angustior in alterum grossiorem inseri videatur; limbo foliari glaberrimo ovato-lanceolato acuminato crasso coriaceo enervi margine membranaceo integro (revera tamen ad lentem denticulato) subtus tenuissime impresse punctato apice recurvo (0,04-5 + 0,01 ½-2½). Floribus axillaribus solitariis albis intus inferne luteis lætissime kermesino punctulatis, pedicello quam petiolo duplo longiore gracilioreque; calycis suburceolati segmentis 5 altis inæqualibus acuminatis dorso cóstatis, supero minore, lateralibus obliquis subfalcatis; corollino tubo obliquе inserto supra basim coarctato superne fere plano subtus valde-ventricoso extus glaberrimo ad limbum dilatato intus ad os puberulo, pilis crebris erectis; lobis 5 rotundatis superis minoribus infero longiore subunguiculato; filamentis simpliciter curvatis glaberrimis basi subulatis; antheris per paria approximatis basi apiceque appendiculatis (pellicula translucida); ovario supero glabriusculo ovato in stylum glabrum elongato, stylo paulo staminibus breviore. NOB. *ad nat. viv.*

Codonanthe picta NOB. in Catal. Verschaff. et sub præsenti tabula.

Æschynanthus albidus HORTUL. nec DC.!

Dans le second volume de cet ouvrage (Planche 56, juin 1855), à l'occasion d'une autre jolie espèce (*C. Devosiana* NOB.), nous avons expliqué les causes qui nous engageaient à établir le genre *Codonanthe,* avant nous simple section de l'*Hypocyrta* de l'illustre botaniste Martius, qui lui donnait pour caractère essentiel :

Corollæ tubo subcampanulato inque latere antico parum ventricosiore, limbo latiusculo;

et à adopter séparément son genre *Hypocyrta,* qui dès lors ne comprenait plus que la section *Oncocastra* du même savant, ayant de même pour caractère essentiel :

Corollæ tubo deorsum valde gibboso-ventricoso, limbo breviter dentato erecto (1).

Depuis, le temps a confirmé pour nous la rationalité de la distinction de ces deux genres, qui nous semblent parfaitement caractérisés par la phrase diagnostique de M. de Martius, et des plus distincts dans la classification moderne de la charmante famille à laquelle ils appartiennent.

(1) Voir l'article cité pour connaître les espèces qui composent ces deux genres et la synonymie qui s'y rapporte.

La belle espèce dont nous nous occupons aujourd'hui (et la cinquième du genre) a été rapportée par notre éditeur, M. Ambroise Verschaffelt, il y a peu d'années, d'Angleterre, où elle était cultivée sous le nom tout-à-fait impropre d'*Æschynanthus albidus* ou *albus*. Elle n'a en effet rien de commun ni avec le genre *Æschynanthus*, ni avec l'espèce qui porte le nom spécifique (1) que nous venons de citer. Elle est fort voisine des *C. Hookeri* et *Devosiana* Nob., et par le port et par les fleurs, mais elle en diffère suffisamment pour en être regardée comme distincte, notamment, au premier coup-d'œil, par un facies plus robuste, un feuillage plus ample, des fleurs plus richement bigarrées à l'entrée de la gorge, etc., indépendamment de caractères botaniques plus tranchés, comme l'exprime en détail notre diagnose spécifique.

Ainsi que chez les deux congénères citées, ses tiges sont ramifiées, pendantes, radicantes, grêles, revêtues d'une écorce d'un brun rougeâtre et parsemée de poils très courts, à peine visibles, sinon tangibles. Les pétioles opposés, comme dans le genre, offrent une conformation curieuse : très courts et assez fortement renflés à la base, ils se contractent brusquement pour continuer plus grêles, comme si un second pétiole s'insérait sur le premier ; ou en d'autres termes, comme si le rameau se renflant à l'insertion pétiolaire, se prolongeait quelque peu ensuite et se tronquait tout-à-coup pour donner naissance à un court et grêle pétiole. De plus, cette sorte de duplicature est discolore : la base en est brune et le sommet vert. Le limbe foliaire en est ové-lancéolé, acuminé, énerve, très épais, coriace, très finement ponctué en dessous ; à bords membranacés, entiers ou plutôt imperceptiblement denticulés. Les segments calycinaux en sont inégaux, crassiuscules, assez fortement crénés en dehors ; les fleurs assez grandes, blanches, ponctuées de rouge à la base, à limbe ample, bien étalé, avec une belle macule jaune à la gorge et richement pointillée de pourpre.

Nous ne connaissons de son histoire que le peu que nous en avons dit ci-dessus, et nous en ignorons de même la patrie, laquelle, comme celle de ses congénères, est, selon toute apparence, l'Amérique méridionale, et le Brésil, vraisemblablement. Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

On devra suivre pour ce qui concerne la culture de cette plante les prescriptions que nous avons recommandées au sujet de la *Codonanthe Devosiana* (V. ci-dessus, T^e^ II, Pl. 56). A. V.

(1) Nous profitons de cette occasion pour établir ici la synonymie définitive de cette dernière plante, en adoptant tout d'abord la dénomination de l'illustre De Candolle, laquelle, par le droit et la justice, doit avoir la priorité, contrairement à l'opinion de Walpers (Rep. VI. 521) et de M. W. Hooker, l. c, qui n'en font qu'un simple synonyme :

Æschynanthus albidus (sphalmate typographico *albida*) DC. Prodr. IX. 261.

— *purpurascens* Hasskarl, Catal. Pl. Hort. bogor. 754. W. Hook. Bot. Mag. t. 4236.

Bignonia albida Blume, Catal. Hort. buitz. 87. etc.

Trichosporum albidum Nees, Flora, 1825. 144.

Lysionotus albidus Blume, Bijdr. 765.

J. Verschaffelt ad. nat. pinx. in Horto Versch.

J. Stroobant Sc. et lith. à Gand.

Dendrobium Devonianum Paxt.

Indes orientales. (Serre chaude.)

DENDROBIUM DEVONIANUM.

DENDROBE DU DUC DE DEVONSHIRE.

Étym. V. *Jardin fleuriste,* T° I^er^, Pl. 11.

Orchidaceæ § Malaxeæ §§ Dendrobiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. D. (*Eudendrobium*) : caulibus elongato-cylindraceis articulatis striatis proliferis junioribus foliiferis; foliis lineari-lanceolatis distichis submembranaceis acuminatis; floribus (5-6) aggregatis; sepalis lanceolatis integerrimis, petalis ovatis acutis ciliatis apice purpureo-maculatis; labello cucullato amplo latissime cordato pulcherrime plumoso-fimbriato intus maculis 2 aurantiacis apice emarginato purpureo, calcare brevissimo. W. Hook. l. i. c.

Dendrobium Devonianum Paxton, Mag. of Bot. VII. 169 cum icone (valde mediocri!). W. Hook. Bot. Mag. t. 4429 (bona).

Nous avons la satisfaction (et c'est un devoir qu'il nous est rarement donné d'accomplir, par des circonstances tout-à-fait indépendantes et de notre désir et de notre volonté) de pouvoir relater ici l'histoire exacte et complète de la gracieuse plante dont il s'agit, et dont nous trouvons les éléments dans l'article écrit à son sujet par M. Paxton (l. s. c.)

Elle a été découverte par M. Gibson, collecteur d'un généreux promoteur de la Botanique et de l'Horticulture, M. le Duc de Devonshire. Il la trouva pendant aux branches des arbres, dans des bois très épais, sur les monts Khoseea (ou Khasia!), à environ 4500 pieds d'altitude supra-océanique, et réussit à en apporter, en 1837, des individus vivants dans le célèbre jardin du noble Duc, à Chatsworth. Depuis cette époque, elle s'est trouvée dans divers lots d'Orchidées envoyées de l'Inde sur le continent, et les beaux individus que nous en avons observés dans l'établissement Verschaffelt et d'après lesquels a été exécutée la belle et exacte figure ci-contre, lui en ont été directement adressés.

On a épuisé, à l'égard des Orchidées, toutes les formules de la louange, et nous, tout le premier, maintes et maintes fois nous en avons usé (et non abusé, *cela serait impossible!*) avec cet enthousiasme qui s'empare de notre être tout entier à la vue des beautés de la Nature, de ces beautés sans rivales parmi les êtres organiques et qu'on appèle vulgairement des fleurs. Nous n'avons point l'idée de revenir ici sur un sujet si rebattu, mais toujours palpitant d'intérêt; mais nous demanderons aux Orchidophiles, si, parmi les genres de cette admirable famille, il en est un qui,

pour la beauté générale, le nombre, l'éclat, la fraîcheur et la diversité du coloris des fleurs, puisse être avantageusement comparé au *Dendrobium?* Du moins nous n'en connaissons pas qui lui soit supérieur dans ces conditions de nombre et de mérite floraux.

On énumère au moins cent cinquante espèces de *Dendrobium*, plus belles, plus élégantes les unes que les autres, et propres exclusivement, comme on sait, au continent et à l'archipel indiens, de l'écrin floral desquels elles sont les perles les plus brillantes. Mais à ce magnifique ensemble, il est une ombre, une tache, que nous ne voulons pas dissimuler : ces fleurs, si belles, si attrayantes par leur volume et leur riche coloris, ne paraissent, en général, que sur des rameaux absolument dénudés de leurs feuilles. Aussi, pour déguiser autant que possible ce grave défaut, doit-on, dans les serres rapprocher les jeunes rameaux, qui seuls sont foliés, des anciens, et les masquer ainsi, pour ainsi dire, en n'en laissant voir que les parties en fleurs.

Mais arrivons à l'espèce qui doit nous occuper, et qui mérite de fixer le choix de l'amateur le plus difficile. Les tiges (ou pseudobulbes, selon le langage orchidologique) en sont cylindracées, grêles, articulées, striées, grosses à peine comme une plume de corbeau. Les feuilles, qu'elles portent pendant leur jeunesse seulement, sont linéaires-lancéolées, distiques (comme dans presque la généralité des espèces), subcoriaces, subacuminées, articulées ou engaînantes à la base. Les fleurs, disposées par cinq ou six au sommet des rameaux dénudés, sont grandes, fort belles et même d'une rare élégance, dans le genre, et de forme et de coloris. Des cinq segments, les internes plus larges, ciliés aux bords (caractère omis par le dessinateur); tous oblongs-lancéolés, entiers, blancs, avec une macule violette à la pointe (1). Le labelle, très ample, presque immédiatement étalé, cucullé-cordiforme, mais enroulé, subtubulé (en oublie) à la base, à bords ornés d'une frange ondulée, très serrée, plumeuse, très gracieuse, est blanc, avec deux belles macules orangées, rayées de plus foncé, placées de chaque côté du pli central, et une tache violacée au sommet, semblable à celles des autres segments.

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Voyez la notice écrite au sujet du *Dendrobium fimbriatum* var. *oculatum*, T^e^ I^er^, Pl. 15.

(1) Dans la figure du PAXTON's *Mag. of Bot. l. c*, les trois segments externes sont roses, rayés de plus foncé, et immaculés à la pointe; les autres (les internes) sont blancs et maculés de violet au sommet: ce double coloris constitue, non une espèce distincte, sans doute, mais une variété assez prononcée de celle dont nous entretenons nos lecteurs.

Aquilegia blanda (HYBRIDA !)

Semis. Gand (air libre.)

AQUILEGIA BLANDA (HYBRIDA).

ANCOLIE AGRÉABLE.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste*, T° IV, Pl. 366.

RANUNCULACEÆ § HELLEBOREÆ.

CHARACT. GENER. Varietatum Hybridarumque non dantur.

CHARACT. SPECIF. Eadem ac supra observatio. Varietas hæc est hybrida verosimiliter ex *Aquilegia vulgari* et *A. leptocerate* enata et in horto gandavensi quodam, ut dicitur, orta.

Aquilegia blanda (*hybrida*) NOB.

Dès les premiers jours de juin de l'an dernier (1856), nous avons observé en luxuriante floraison, dans le jardin de notre éditeur, la remarquable plante dont il s'agit, laquelle avait été obtenue de graines recueillies par M. Jean Verschaffelt, de qui il en a acquis une partie de l'édition, sur une variété indéterminée de l'*A. vulgaris*, fécondée, très vraisemblablement et *par accident*, comme nous le soupçonnons, par l'*A. leptoceras*, ou *vice versa*.

Elle a en effet la haute taille et le port de la première; le feuillage, plus grand, il est vrai, est semblable à celui de la seconde, dont elle a aussi la pubescence générale et les longs éperons incurves au sommet; tandis que les dimensions et les autres formes florales sont encore celles de l'*A. vulgaris*. Le coloris, à peu près semblable à celui de la seconde, est intermédiaire entre le sien et celui de l'*A. vulgaris flore albo!*

Quoi qu'il en soit de nos conjectures au sujet de ce nouveau produit horticole, c'est une assez grande et très belle plante, dont il n'est pas inutile, *ad comparandum*, de donner ici une description sommaire. Elle est dressée, haute de 0,75 ou plus, entièrement couverte, à l'exception des pétales, et surtout vers les sommités, d'une pubescence drue et assez longue, dont les poils sont glandulifères au sommet. La tige et les principaux rameaux sont anguleux (4-5-6 angles) et d'un rouge noirâtre. Feuilles très grandes; les médianes triternées, très longuement pétiolées, d'un vert glaucescent; les plus jeunes d'un vert jaunâtre; à pétioles, pétiolules et pétiolellules rougeâtres, parsemés de très petits points verdâtres; les seconds et les troisièmes nus à la base; les sommaires devenant de plus en plus simples en avançant vers les fleurs, et alors simplement trifolio-

lées; à pétioles plans, costés-anguleux en dessous, et semi-amplexicaules. Folioles très glabres en dessus, plus pâles et pubérules en dessous; les externes 2-3-incisées, lobées; les médianes trilobées, toutes subcordées-arrondies à la base, à lobes incisés-lobulés : lobules arrondis-obtus.

Pédoncules allongés, triflores; les pédicelles inférieurs bractéés (bractée trifide); le terminal nu. Fleurs très grandes, pendantes, à odeur rappelant celle de l'amidon, dont les segments extérieurs (sépales) amples, étalés, onguiculés-lancéolés, aigus, veinés, très finement pubérules et ciliés, carénés en dehors, d'un bleu lilaciné; les intérieurs obliquement cunéiformes-arrondis, veinés, blancs, ouverts au sommet, infundibuliformes ensuite et terminés chacun en un éperon aussi long que lui, lilaciné, comprimé, canaliculé, incurve au sommet, lequel est terminé par une pointe subglobuleuse. Filaments nombreux, inégaux, fasciculés, subulés, glabres, insérés par séries; anthères ovoïdes, jaunes. Styles 5-8, dépassant un peu les étamines, subulés, récurves au sommet, pileux-glandulifères, terminés en un stigmate court, onciné ou bifide, et entourés de la base au milieu par dix lamelles disposées en couronne, deux par deux, scarieuses, fendues, canaliculées en dehors, à nervure médiane carénée, etc.

Nous pouvons en connaissance de cause recommander cette plante pour l'ornement des parterres, à l'air libre, où elle n'aura rien à redouter de nos hivers les plus rudes, où elle fera un excellent effet parmi ses congénères, espèces ou variétés.

CH. L.

CULTURE. (AIR LIBRE.)

Parfaitement rustique et peu difficile sur le choix du terrein, cette plante néanmoins, pour atteindre tout son développement et fleurir avec luxuriance, demande un sol léger, meuble, frais, assez profond et riche en humus. Multiplication facile par la séparation des pieds en automne, ou au printemps, au moment où la végétation se dispose à reprendre son cours.

A. V.

Cypripedium macranthum *Swartz*.

Sibérie (Air libre).

CYPRIPEDIUM MACRANTHUM.

SOULIER-DE-VÉNUS *à grande fleur.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T° II, Pl. 64.

ORCHIDACEÆ § CYPRIPEDIEÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *C.* rhizomate tuberoso parvo; caule (scapo!) folioso 0,25-30 alto; foliis 5-6 majusculis lanceolatis alternatis basi plicata fere amplexicaulibus supra multi-venato-costatis, infra costis magis prominentibus, apice acutato, utraque facie in costas pilis brevibus distanti-sparsis; flore solitario magno breviter pedunculato nec non leviter fragrante toto violaceo: segmento externo supremo lanceolato breviter acuminato glabrescente ciliato (aliis eciliatis) multicostato-venato; infero consimili minore apice alte bifido pallidiore applicato; lateralibus longioribus angustioribusque ovato-ellipticis acuminatis multi-venosis intus versus basim (et supremo) argenteo-barbatis; labello in maximum calceolum antice porrecto unguiculato, ungue ad apicem unoquoque latere expansim auriculato mox margine intra cucullum alte plicatim immerso dein assurgente cristam tunc undulato-denticulatam inflexam efficiente albidam; cucullo (calceolo!) ubique intus pilis erectis sat longis solitariis v. subfasciculatis tortuoso-crispis, unoquoque v. pluribus e punctis crebris intensius violaceis orto; stigmate rhomboideo intus leviter gibboso; antheris cordatis distincte bilocularibus in filamento vero subulato oblique insertis, hoc retrorsum producto corniformi. NOB. *ad nat. vivent.*

Cypripedium macranthum (*macranthon!*) SWARTZ, Gen. et Sp. Orch. 103. WILLD. Spec. IV. 145. SPRENG. Syst. III. 745. Bot. Mag. t. 2938. PLANCH. Fl. d. Serr. et d. Jard. de l'Eur. T° I. 2° sér. p. 87. cum icone anglica (Bot. Mag. l. c.!) mutuata).

— — *ventricosum* REICHB. f. Orch. Eur. t. 145 (Espèces de *Cypripedium*, etc. ci-dessus, III. Misc. p. 20.) (*Tabula nostra*, 147!).

Calceolus purpureus speciosus AMMAN, Ruth. 132. n° 176. t. 21.

— γ. petalis nectario æqualibus aut minoribus. GMEL. Siber. I. p. 2. t. 1. γ.

Dans la première quinzaine du mois de mai de la présente année, mois de mai qui, cette fois, par extraordinaire, a presque mérité, au rebours de ses précédents confrères, dont depuis longues années l'inclémence est proverbiale, son antique et gracieuse réputation de *joli*, fleurissait dans un petit coin, d'un mètre carré environ, du riche jardin de notre éditeur, avec une luxuriance remarquable, un nombreux groupe d'individus de la charmante Orchidée dont il est question, et d'après lesquels a été exécutée la belle et exacte figure que nous en annexons ci-contre.

L'établissement Verschaffelt en avait reçu directement, dans ces derniers temps, de la Sibérie, sa patrie, des tubercules, dont nous avons suivi avec prédilection toutes les phases végétatives, jusqu'au déclin des fleurs, auxquelles malheureusement n'ont pas succédé les fruits. Nous garantissons donc l'exactitude parfaite de la figure ci-contre.

En comparant notre plante, considérée comme une variété du type, on serait tenté, certes, de l'en regarder comme distincte, et par le volume et par le coloris de ses fleurs, si les caractères botaniques n'en étaient absolument les mêmes; et c'est là, sans contredit, non-seulement la plus belle espèce des *Cypripedia* qu'on puisse cultiver en plein air, mais même l'une des plus belles également de la famille toute entière.

Nous regrettons de ne pouvoir consigner ici les documents qui se rattachent à l'histoire de notre plante; nous n'en connaissons que la patrie, que nous venons de désigner. Elle croît vraisemblablement dans les mêmes localités que le type. Amman a trouvé celui-ci aux environs de Tobolsk, et Gmelin le déclare commun dans toute la Sibérie (58° dégré de latitude mérid. de Greenwich), où on l'observe dans des endroits découverts, et dans des bois de bouleaux clairs-semés (*scattered!*). La fleur en est presque de moitié plus petite et d'un coloris d'un rose vineux. Nos jardins sont redevables à feu Fischer, ancien directeur du jardin botanique de St-Pétersbourg, de son introduction; mais la variété, si variété il y a, (car nous hésitons quelque peu à la regarder comme telle), dont il est question ici, le fera bientôt sinon oublier, du moins négliger pour elle.

Au reste, il n'est pas inutile de faire remarquer ici combien *jouent* les Cypripèdes de l'hémisphère boréal, tant ceux d'Europe que ceux de l'Amérique du Nord, sous le rapport des dimensions totales des fleurs, ou plutôt de leurs pièces constitutives, comme pour le coloris, soit nettement différent, soit diversement nuancé. C'est ce que par exemple nous avons observé, à plusieurs reprises, dans l'établissement Verschaffelt, où dans de *petits parcs* séparés sont cultivés avec soin ces gracieuses plantes : *C. macranthum, pubescens, spectabile, ventricosum* (an hoc distinctum?), *arietinum, candidum,* etc., et surtout notre commun *C. calceolus.* En somme, cette extrême variété est une jouissance de plus pour l'amateur, mais un extrême embarras pour le botaniste classificateur.

Après la phrase spécifique, détaillée ci-dessus, il serait oiseux de donner de notre plante une seconde description; et par cette raison, en outre, que la planche ci-contre, d'une exécution vraiment supérieure, parle éloquemment d'elle-même et révèle suffisamment toutes les beautés de l'espèce.

Nous ne ferons en ce moment à son sujet qu'une observation purement botanique : M. W. Hooker en parlant des anthères, dit qu'elles sont *aristées* dorsalement (*antheris dorso aristatis*); mais il nous a paru, et après examen réitéré, que les anthères sont portées par un véritable filament, qui se prolonge assez longuement au-delà du sommet (connectif!)

(ce que notre artiste n'a pas suffisamment désigné dans nos figures analytiques 2 et 4).

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

(*Voir l'observation ci-dessus.*)

Fig. 1. Gynandrocée, vu par derrière. Fig. 2. Le même, vu par devant. Fig. 3. Une anthère isolée. Fig. 4. Stigmate et anthères, vus dorsalement (*fig. gross.*). A. A. Staminode. B. B. Style et stigmate. C. C. Anthères. D. connectif (plus allongé dans la nature).

CULTURE. (Plein Air.)

Voir à ce sujet la notice écrite au sujet des *Cypripedia*, T° IV. Misc. p. 24.

A. V.

CARYOTA URENS.

CARYOTE *à fruits brûlants.*

ÉTYM. *καρυωτή*, DIOSC.; *caryota*, PLINE (1); un des noms du Dattier (*Pœnix dactylifera* L., *καρυωτὸς φοῖνιξ*) chez les Anciens.

PHOENICACEÆ (*Palmaceæ* AUCT.) § ARECEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici in eodem spadice (in distinctis spadicibus, ENDL.) sessiles : ♂ subebracteati cum ♀ bibracteolato (minore) in medio. *Spathæ* nonnullæ basilares completæ. ♂ : *Calycis exterioris* sepalis 3 imbricatis dorso incrassatis ; *interioris* profunde tripartiti (*trisepali* ENDL.), *laciniis* in alabastro valvatis. *Stamina* crebra : *filamentis* brevissimis basi in urceolum connatis; *antheris* linearibus basifixis (oblongis acutis. ENDL.). *Pistilli* rudimentum nullum. ♀ : *Calycis* ut in mare (uterque 3-sepalus). *sepalis* in alab. imbricato-convolutivis ENDL.). *Stamina* effœta 3 claviformia angulis ovarii opposita v. nulla. *Pistillum* simplex, *stigmate* acuto, v. duplici v. triplici (2), et tunc *stigmat.* in pyramidem connatis ; *ovulis* solitariis. *Bacca* 1-v. 2-perma. *Semina* hinc (dorso) convexa, inde plana, *albumine* corneo (cartilagineo ENDL.) ruminato ; *embryone* dorsali.

Palmæ *proceræ*. Caudex *crassiusculus* (3) *annulatus*. Frondes *omnes terminales amplæ bipinnatæ* (4) *obscure viridis ;* pinnulis *dimidiato-flabelliformibus v. cuneato-triangularibus antice præmorso-dentatis interdumque fissis, terminalibus flabellato-confluentibus* in vernatione *multipliciter reduplicatis, facie superiore rhachi adpressis ;* petiolis *basi vaginantibus*. Spadices *intra frondes enati magni penduli simpliciter fastigiato-ramosi, ramis crebris, deorsum florentes ;* caudice *post infimi fructificationem emoriente stolonibus tamen lateralibus propagando*. Flores *coriacei virentes tandem testacei v. carnei*. Baccæ *subglobosæ parce carnosæ purpureo-nigricantes v. purpureo-virentes.*

KUNTH (ex auctor.!), Enum. Pl. III. 198.

Caryota L. Gen. n° 1228. LAMARK, Encycl. I. 641. GÆRTN. I. 20. t. 7. f. 3. MIRBEL, Annal. du Mus. XIII. t. 3. f. 29. MARTIUS, Progr. 18. Palm. 193. t. 162. III. 315. ENDLICH. Gen. Pl. 1733. MEISN. Gen. Pl. 356 (266). BLUME, Rumph. II. 136. 158. 141. t. 163. c. t. 155. 162. WALP. Annal. III. 466.

CHARACT. SPECIF. *C.* adulta versus anthesces finem sobolifera, pinnulis membranacco-coriaceis oblique triangularibus v. dimidiato-rhombeis deorsum cuneatis, latere exteriore productiore, antice inæqualiter dentatis ; florum ♂ staminibus 18-32 ; baccis depresso-globosis dispermis. — Caudex 60-pedalis rectus cylindricus leviter annulatus ; frondes omnes terminales 15-pedales. Bacca primo viridis dein flavescens v. rubicunda parce carnosa urens. MART. l. i. c.

Caryota urens L. Fl. Zeyl. 369. Ej. Sp. 1660. (nec Spec. Pl. 1189 (1753). LAMK. Encycl. l. c. et in Ejusd. Illustr. t. 897. GÆRTN. l. c. WILLD. Spec. IV. 493. ROXB. Ind. III. 623. MIRBEL, l. c. MART. l^a c^a t. 107. 108. et t. V. f. 1. et 2. KUNTH, l. c. — HAMILTON, Trans. Linn. Soc. XIII. 473. — nec BLANCO, Fl. filipp. hæc est *C. Cummingii* LODD. sec. MARTIUM, l. c. 313. in adn.

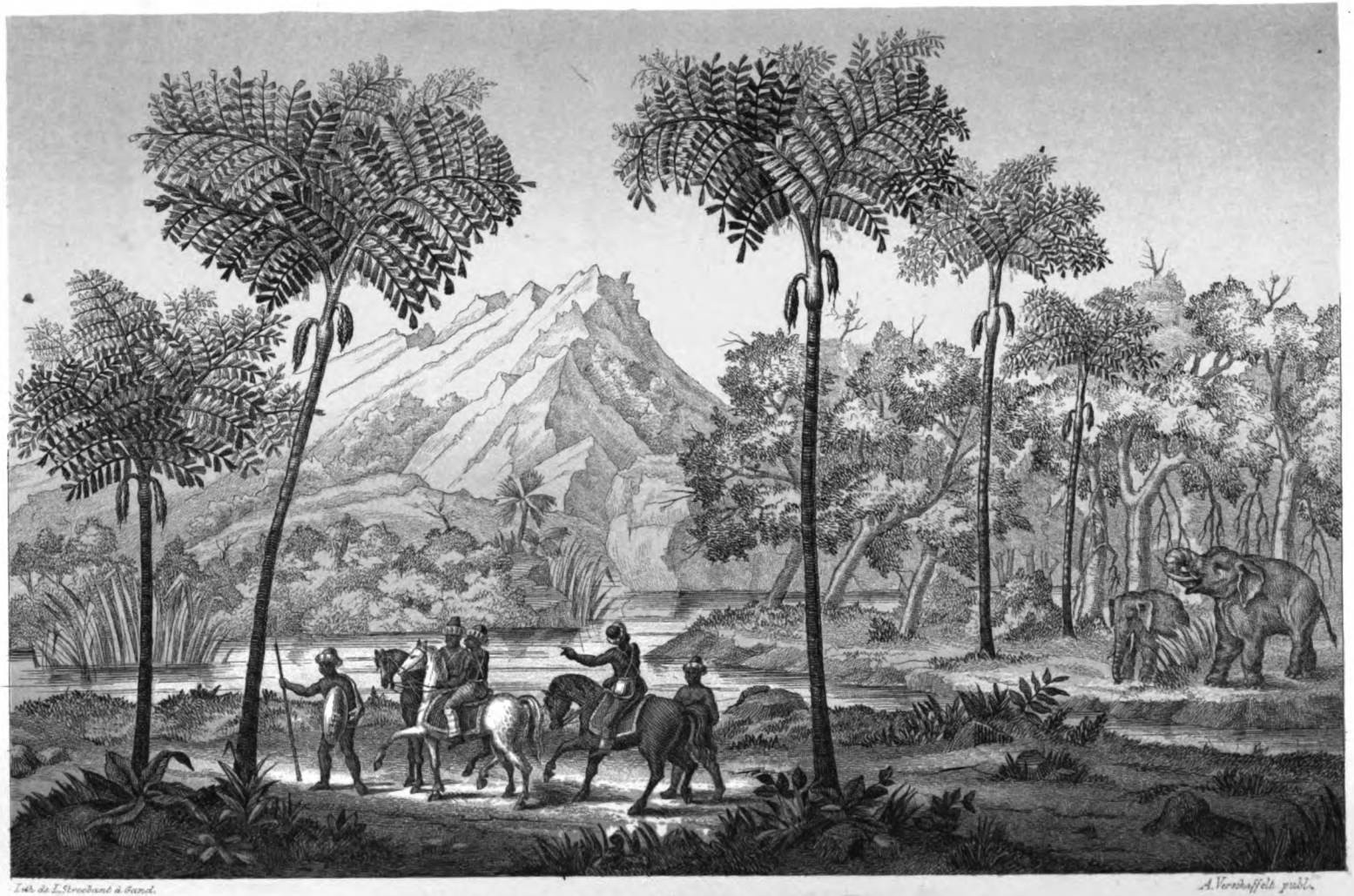
— — frondibus bipinnatis, foliolis cuneiformibus oblique præmorsis L. l. c.

(1) .... *Caryotæ* maxime celebrantur, et cibo quidem, sed et succo uberrimæ. Ex quibus præcipua vina Orienti, iniqua capiti (*καρᾳ*) ; unde pomo nomen. (PLINE, Nat. Hist. lib. XIII. cap. IV.

(2) *Ovarium* triloculare ; *stigmatibus* 3 sessilibus depressis connatis. ENDL !

(3) Etiamque aliquando *crassissimus*, si Rheedio fides adhibeatur, de *C. urenti* dicente : *caudex ambitu amplexum duorum hominum implens....* l. c.

(4) Accuratione verbo : *pluripennatæ*. Adsunt enim in his palmis secus rhacheos latera nec duæ pennæ sed numerosæ ; cætero Scientia foliorum *compositorum* definitionem rationalem et egregiam necdum possidet! Ergo in hoc loco, ut facile intelligantur, dicendum esset : *Folia multipennata, pennis multipennatulis !*

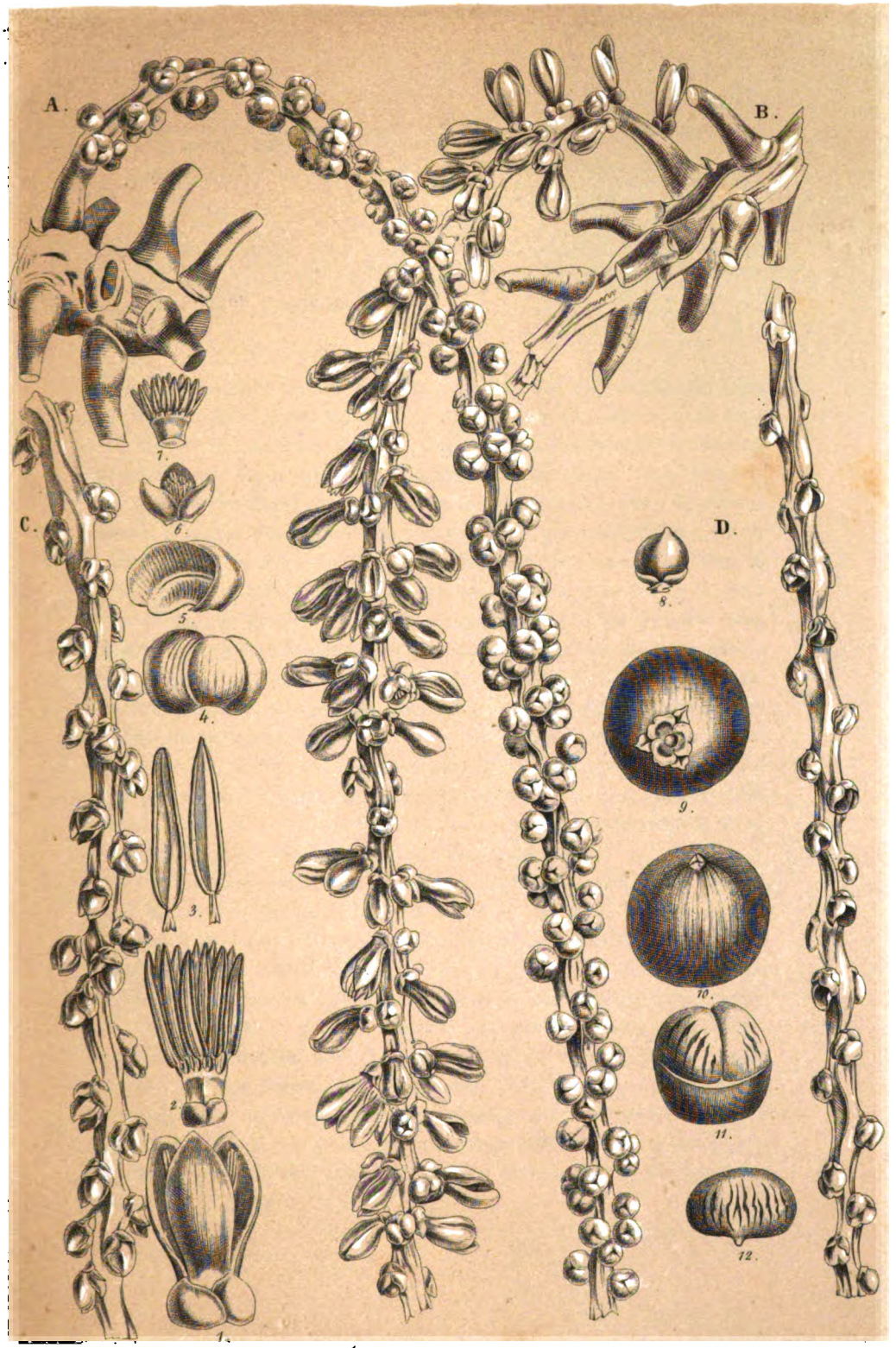


Edit. de L. Strobbant à Gand.

A. Verschaffelt publ.

Site natal du Caryota urens L.

Inde Orient. (Serre chaude.)



Figures analytiques du
CARYOTA URENS. L.

Palma indica, folio bicomposito, fructu racemoso. Raj. Hist. 1565.

Schunda-panna, Rheede, Malab. I. 15. t. 11.

Palma dactylifera, fructu acerrimo. Plum. Gen. p. 3.

Palma indica vinifera, fructibus urentibus, folio *Adianti*, saccharum præbens. J. Burm. Thes. Zeyl. 180 (Excl. plur. syn.).

Sequaster major Rumph. Herb. amb. I. 64. t. 14. *V. Caryota urens* L. Spec. Pl. 1189 (1753) ex parte; nec ead. ac in ejus *Fl. Zeyl.*, fit *C. Rumphiana* Mart. (cfr l. c.).

Caryota urens Jacq. Fragm. bot. 20. t. 12. f. 1. fit *C. sobolifera* Wall. sec. Mart. (cfr l. c.).

Le *Caryota urens* est un des plus grands et des plus nobles Palmiers que l'on connaisse; il dépasse souvent vingt mètres de hauteur, et sa couronne foliaire n'a pas moins de 10 à 15 mètres de diamètre, soit une circonférence frondale à peu près égale à la hauteur totale de son stipe, qui, lui, dans tout son développement mesure un mètre et demi à deux de circonférence. Il occupe dans l'Inde une aire géographique considérable; car on le trouve à la fois dans le Bengale, le Malabar, le Coromandel, l'île de Ceylan, etc., etc. Quelques auteurs l'ont souvent confondu avec le *C. sobolifera* Wall., originaire de l'Ile de France, d'où il a été importé dans l'Inde; et avec le *C. Rumphiana* Mart., qui croît dans les mêmes contrées que lui, et dont le tronc, au rapport de Rumph, peut être à peine embrassé par deux hommes. Celui-ci est assez commun dans l'île d'Amboine, les Célèbes, les Moluques, etc. La confusion de ces trois espèces se remarque aussi dans les jardins, qui reçoivent souvent des graines des uns et des autres. M. de Martius, dans son immortel ouvrage (l. c.), en énumère huit espèces, toutes fort voisines les unes des autres, et par conséquent d'une détermination fort difficile, lorsqu'elles sont isolées.

Le stipe, glabre comme toute la plante, dont nous avons dit les dimensions, est dressé, cylindrique, annelé par les cicatrices que laisse successivement la chûte des anciennes feuilles. Celles-ci, de 5 à 7 mètres de longueur sur un diamètre basilaire presque égal, sont donc immenses, affectent une forme conique ou deltoïde dans leur circonscription générale, et sont portées par des pétioles énormes, robustes, canaliculés-amplexicaules à la base. Elles (1) se composent de deux rangs de pennes opposées, garnies elles-mêmes d'un grand nombre de pennules (folioles) également opposées, membranacées-coriaces, luisantes, obliquement triangulaires, ou mieux dimidiées-rhomboïdes, inégalement déchiquetées-dentées au bord antérieur, et dont l'angle externe est beaucoup plus élevé que l'interne.

(1) Voyez ci-dessus, *Note* 4.

Les fleurs, disposées en épis très longs, fort nombreux pendants, et étroitement fasciculés sur des spadices courts, très ramifiés et sortant de l'aisselle des feuilles moyennes, sont monoïques, sessiles, petites, verdâtres et deviennent brunâtres vers leur déclin (*V. aux Caractères génériques*). Il leur succède une baie peu charnue, d'un vert relevé de rougeâtre, de la grosseur d'une petite cerise, et dont la pulpe peu abondante est d'une saveur âcre et brûlante (*unde nomen*).

Le bois de ce grand Palmier, quoique fort dur et de 0,8-12 d'épaisseur, se fend aisément. Les indigènes en font des pieux ou des solives pour leurs maisons, des tuyaux d'irrigation, etc. Dans des temps de disette, ils l'abattent pour tirer de sa moelle un sagou abondant, mais inférieur à celui qu'ils extraient de divers autres Palmiers, notamment des *Sagus lævis* et *genuina*. Ils en font une sorte de pain, ou le font bouillir en guise de potage ou de gruau; mais ils le cultivent surtout pour en tirer une liqueur (vin de palme) abondante, qui devient fortement alcoolique par la fermentation; ils en obtiennent ainsi, pendant la saison chaude, dit Roxburgh, jusqu'à cent pintes en vingt-quatre heures. Cet arbre est, on le voit, d'une ressource immense pour les classes pauvres de l'Inde, qui sont toujours sûres d'y trouver un aliment sain et abondant, un breuvage raffraîchissant ou échauffant à volonté.

Il semblerait d'après les auteurs, dont la narration toutefois à ce sujet est extrêmement restreinte et fort obscure, que ce *Caryota*, comme ses congénères, ne fleurit et ne fructifie qu'une fois, et alors qu'il atteint son parfait développement. Après l'achèvement de cet acte, l'arbre languit, meurt, mais non sans avoir produit de sa base de jeunes rejetons, destinés par la Nature à le propager, indépendamment de ses graines qu'il donne en abondance. Dans nos jardins sa croissance est prompte, vigoureuse, et bientôt il devient un admirable ornement pour une serre de quelque étendue. Tenu en vases étroits, mais renouvelés aussi souvent qu'il est nécessaire, il se maintient longtemps bas, tout en étalant son ample et magnifique feuillage, sous l'abri protecteur duquel peuvent croître et prospérer une foule d'autres végétaux d'une stature plus humble.

CH. L.

Explication des Figures analytiques de la Planche annexe.

La *grande planche* ci-contre représente le *Caryota urens* dans son site natal; elle est imitée et en partie copiée d'après celle du grand ouvrage de M. de Martius.

A. Fragment d'un spadice, portant un rameau de fleurs avant l'anthèse.
B. Le même, portant un rameau de fleurs au moment de l'anthèse.

C. Un rameau coupé après l'anthèse, et dont toutes les fleurs mâles sont tombées.

D. Le même, toutes les fleurs ♂ ou ♀ tombées.

♂ fig. 1. Une fleur mâle. Fig. 2. Corps staminal entier. Fig. 3. Une étamine.

♀ fig. 4. Une fleur femelle, en alabastre, et encore flanquée de ses deux bractees latérales. Fig. 5. Une bractée, vue en dedans. Fig. 6. La même fleur, lors de l'anthèse. Fig. 7. Son corps staminal à l'état abortif.

Fig. 8. Le jeune fruit, avec ses enveloppes basilaires, *grd. nat.*

Fig. 9 et 10. Le même, à l'état mûr (*grd. nat.*), vu de deux côtés.

Fig. 11. Le même, ouvert. Fig. 12. Un nucule isolé.

CULTURE. (S.-Ch.)

Consulter ce qui a été dit sur la culture des Palmiers, au sujet de diverses espèces déjà décrites dans ce recueil : entr'autres, au sujet de l'*Astrocaryum rostratum*, T^e^ IV. Pl. 138.

A. V.

RHODODENDRUM ACUTILOBUM (HYBRIDUM).

ROSAGE A LOBES AIGUS (*hybride*).

ÉTYM. CHARACT. GENER. et SPECIF. V. passim supra notulas quoad hybridas varietatesque spectet.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

En examinant la peinture fidèle, annexée ci-contre, de la plante dont il est question, ne dirait-on pas voir quelque espèce bien distincte, arrivée tout fraîchement du Sikkim-Himalaya, du Boutan, ou des Iles de la Sonde, et alliée à toutes les magnificences que ces contrées nous fournissent en ce genre depuis plusieurs années! Pour notre compte, nous devons l'avouer, tout en l'admirant, nous l'eussions bien certainement rangée parmi les vraies espèces et les espèces les plus distinctes de ce superbe genre, si nous n'eussions dû ajouter foi à l'affirmation de notre éditeur, qui nous la déclarait purement et simplement une hybride, dont il a acquis l'édition entière de M. A. Van Geert, horticulteur à Gand. Nous regrettons bien vivement de ne rien savoir davantage de son histoire, et surtout de ne pouvoir en citer les parents, pour lever tous nos doutes à son sujet.

C'est qu'en effet, la forme de ses fleurs, qui semblent absolument celles d'une Campanule (entr'autres de la *C. pyramidalis*), aux lobes étalés et aigus, ne nous rappèle rien d'analogue dans les espèces, variétés ou hybrides, que nous connaissions.

Nous concevons facilement que la beauté de ses nombreuses fleurs, à fond blanc, relevé de rose vif avec quelques points plurisériés et cramoisis à la gorge, du côté supérieur interne, un ample feuillage, d'un beau vert luisant en dessus, ferrugineux en dessous, aient décidé notre éditeur à la faire figurer d'après les individus qu'il en possède, pour orner ce recueil; et nous ne doutons pas que les nombreux amateurs de *Rhododendrum*, ceux d'entre eux du moins qui ne la posséderaient pas encore, ne se hâtent d'en enrichir leur collection. Nous ne saurions leur recommander rien en ce genre de plus gracieux et de plus remarquablement ornemental. CH. L.

CULTURE. (S. FR.)

Consulter les diverses notices publiées à ce sujet, en traitant de divers *Rhododendrum*, publiés antérieurement à celui-ci dans *l'Illustration horticole*.

A. V.

Rhododendium acutilobum HYBRIDUM

Semis Gand (Serre froide.)

Muscat de Bowood.

(THE BOWOOD MUSCAT)

Semis. Angleterre (Air libre.)

RAISIN MUSCAT DE BOWOOD.

THE BOWOOD MUSCAT (*Hort. angl.*).

ARBORICULTURE POMOLOGIQUE.

Nos lecteurs pomophiles ou pomologistes n'ont certes pas oublié le magnifique raisin de table, dont nous avons dernièrement (V. ci-dessus, T^e^ IV. Pl. 116) donné la figure sous le nom de *Hambourg doré de Stockwood*. Or, lui voici venir un rival formidable, dans celui dont nous allons parler, et dont la planche ci-contre ne représente *qu'une portion de grappe ;* il eût fallu en effet, pour en représenter une grappe entière, lui consacrer une de nos *planches doubles*.

Il a été gagné par M. Spencer, de Bowood, en croisant un individu du *Muscat d'Alexandrie* et l'excellente variété à laquelle les Anglais donnent le nom de *Cannon Hall*. Tout en rappelant ses parents par la forme et la saveur de ses baies, ses grappes, bien soutenues par un robuste pédoncule ramifié, sont plus grandes; les baies en sont plus grosses, ovales-allongées ou même pyriformes, d'une belle couleur dorée-ambrée, et contiennent de deux à quatre graines. La chair, un peu ferme, renferme une pulpe très juteuse, sucrée, exhalant à un haut dégré l'arôme des meilleurs muscats connus.

Comme tous les raisins de cette race, il exige une assez grande somme de chaleur pour acquérir une maturité parfaite, et la végétation en est un peu tardive, mais très vigoureuse. Selon l'obtenteur, chaque bourgeon produit en moyenne trois ou quatre grappes ; aussi assure-t-il qu'il est très abondamment fructifère. Il conseille, pour recueillir des grappes bien compactes, de les éclaircir en temps opportun, pour en rendre les baies plus grosses et plus égales en dimension.

Au mois de novembre dernier (1856), M. Spencer en envoya quelques grappes à l'une des expositions de la Société d'Horticulture de Londres, pour les soumettre au jugement de MM. Lindley et Thompson. Tous deux les jugèrent distinctes et excellentes; et le premier, dans son excellent *Gardener's Chronicle* (p. 757, même année), affirme qu'il ne connaissait pas jusqu'ici un raisin qui présentât plus d'avenir; il en loua la superbe apparence et lui trouva d'aussi bonnes qualités qu'au fameux *Cannon Hall*.

M. Thompson, de son côté, le décrivit comme un fruit excellent de tout point, et un rapport de la Soeiété britannique de Pomologie confirma ce jugement.

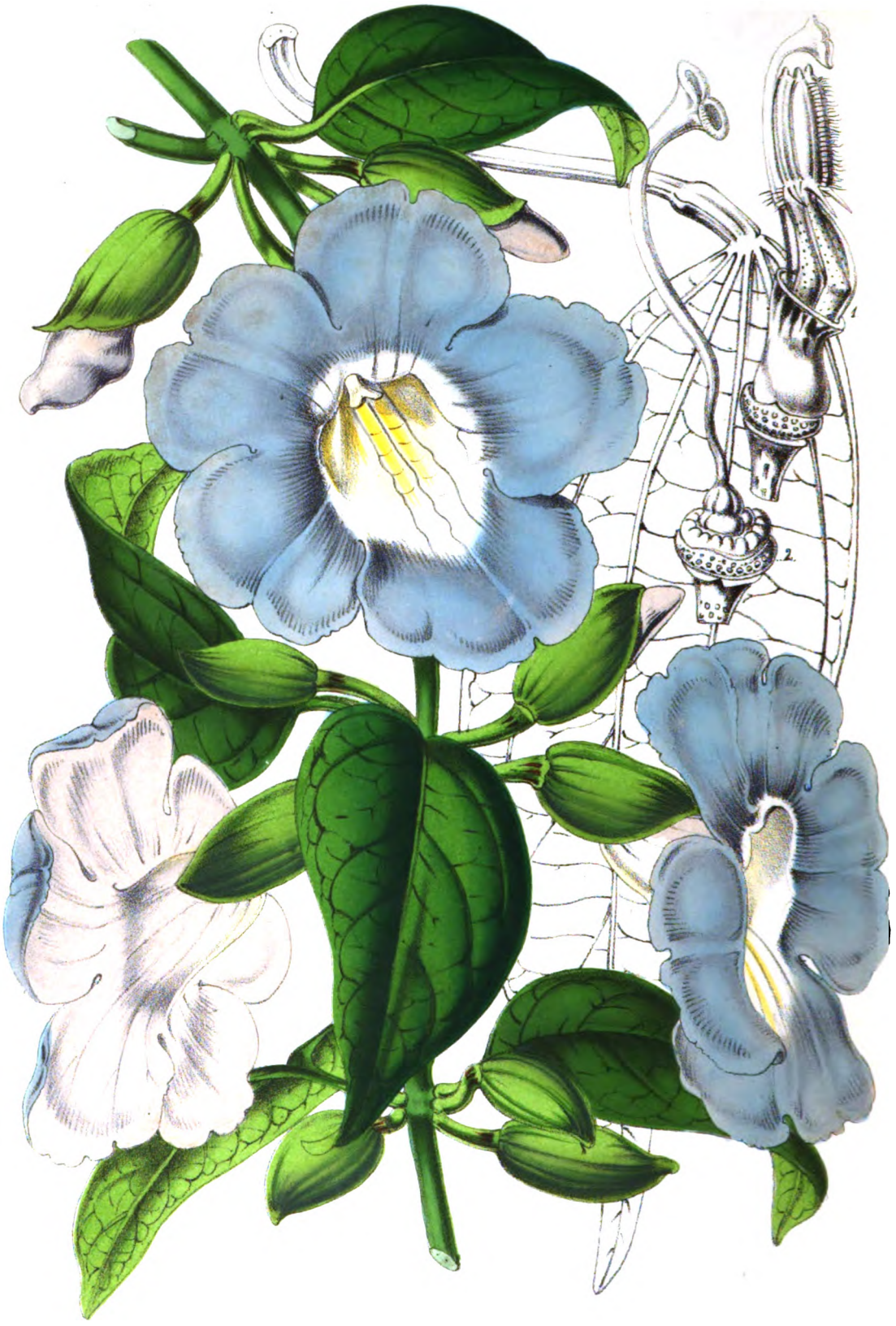
Forte de ces données, en lesquelles elle peut avoir toute confiance, l'*Illustration horticole,* à son tour, s'est décidée à publier la figure (un peu réduite, comme nous venons de le dire) de ce nouveau raisin, et à écrire à son sujet la notice qu'on vient de lire, et dont elle a puisé les éléments dans les auteurs cités. A peine a-t-elle besoin d'ajouter que son éditeur s'est mis en mesure d'en procurer aux amateurs de beaux et forts individus.

CH. L.

CULTURE. (AIR LIBRE OU S. T.)

Dans tout le midi de l'Europe, ce nouveau Muscat réussira parfaitement à l'air libre et atteindra toute la maturité désirable, surtout s'il est cultivé en contre-espalier ou en tonnelle. Dans le centre, à l'est et à l'ouest, il pourra encore mûrir, mais en espalier placé en plein midi. Au-delà, il exigera pour cela l'abri d'une bonne serre tempérée, qu'on devra même chauffer pendant deux ou trois semaines, au mois d'avril, pour en avancer la végétation.

A. V.



Thunbergia laurifolia Lindl.

Malacca (Serre chaude.)

THUNBERGIA LAURIFOLIA.

THUNBERGE *à feuilles de Laurier.*

ÉTYM. KAREL PETER THUNBERG, Suédois, professeur de Botanique à l'Université d'Upsal, voyagea au Cap de Bonne-Espérance et au Japon (1770-1779), et publia plusieurs ouvrages estimés.

ACANTHACEÆ § ANECHMATACANTHEÆ §§ THUNBERGIÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* brevis cupuliformis truncatus v. pluridentatus, dentibus tunc pluribus quam 10. *Bracteolæ* 2 ad basim calycis calyce majores floremque ante anthesim valvatim tegentes. *Corolla* campanulato-infundibuliformis, *fauce* inflata, *limbo* 5-fido patente subæquali. *Stamina* 4 didynama, *antheris* erectis adnatis, *loculis* parallelis margine ciliato-barbatis, altero basi paulo breviore ibidemque in calcar aristiforme producto. *Stigma* infundibuliforme transversim emarginatum subbilabiatum; *annulo* nectarifero crasso lobato ovarium cingente. *Capsula* basi globosa bilocellata 2-4-sperma superiora versus rostrato-attenuata depressa, *commissura* plana contigua; *dissepimento* membranaceo in centro cohærente a valvis solubili; *retinaculis* nullis quorum loco annulus cartilagineus basin seminum cingens ex ambitu funiculi umbilicalis oriens. *Semina* globosa basi callosa perforata, *funiculo* umbilicali per foramen intrante; *cavo interiore* a parte *hili* convexo post solutam partem callosam fereque osseam retinaculi vices gerentem extrinsecus marginato; membrana tenui foraminis umbilicalis fundo investito.

Frutices v. Herbæ *scandentes pleræque India orientali insulisque adjectis, aliæ Africa australi insulisque Mascarenis indigenæ*, foliis *plerisque angulatis sæpe sicuti et* bracteolis *hirtis;* floribus *axillaribus pedunculatis solitariis v. in racemum dispositis*, corollis *speciosis luteis v. cæruleis* (v. *azurescentibus*), *fauce plerumque saturatiore* (v. *discolore*).

NEES AB ES. in DC. Prodr. XI. 54. (*Paucis mutatis, desinentiis ad regulam nostram accommodatis parenthesibusque nostris*).

Thunbergia L. f. suppl. 292. Gen. ed. SCHREB. 426. LAMK. Illust. t. 549. GÆRTN. f. Carp. III. 22. t. 183. NEES ab Es. in WALL. Pl. as. rar. III. 77. et in LINDL. Nat. Syst. ed. 2. 444. *Linnæa* VI. 748. ENDL. Gen. Pl. 4027. MEISSN. Gen. Pl. 293 (202). — ROXB. Pl. Corom. t. 167. HOOK. Exot. Fl. t. 166. 167. Bot. Reg. I. t. 495. Bot. Mag. t. 2591. 3508. 3512. 4119. 4985. 4998. REICH. Fl. exot. t. 168. 169. — *Diplocalymma* SPRNG. Syst. I. 622. *Flemmingia* sp. HAMILT. Msc. et ALIOR.

CHARACT. SPECIF. *T.* — V. ci-dessus, Misc. p. 56.

Thunbergia laurifolia LINDL. Gard. Chron. 260. 1856. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4985. — Illustr. hortic. l. c.

Nous avons fait connaître déjà cette admirable plante grimpante dans une de nos Miscellanées précédentes, et nous sommes heureux d'*illustrer* l'article que nous lui avons consacré par une bonne figure inédite, faite d'après nature, et de le compléter par quelques détails plus étendus, empruntés à l'excellente notice de M. W. Hooker (*l. c.*). Nous rappèlerons que l'introduction originaire en est entourée de quelque obscurité: obscurité qu'il eût été, ce nous semble, facile de dissiper. Le savant directeur

des jardins royaux botaniques de Kew se contente de nous apprendre à ce sujet, que les graines en furent offertes à M. Ingram, aux jardins de Frogmore, par un officier qui les avait apportées, ou se les était procurées, de la péninsule malaise, patrie qu'il croit pouvoir assigner à ladite plante, parce que lui-même en a reçu d'autres graines, envoyées par le docteur Thomson, directeur du jardin botanique de Calcutta et qui avaient été recueillies dans cette région : graines qui, semées dans les jardins de Kew, produisirent des individus, lesquels fleurirent également et vraisemblablement à la même époque que ceux de Frogmore.

Plusieurs de ces derniers furent présentés, en 1856, en fleurs, à l'une des expositions de la Société d'Horticulture de Londres, où M. Lindley donna à cette espèce le nom qu'elle porte et la décrivit la même année dans son estimable *Gardener's Chronicle* (l. c.). Nos lecteurs seront sans doute bien aises de lire la description, assez détaillée, qu'en a donnée le Dr W. Hooker (l. c.) :

« C'est une plante d'une croissance assez rapide et de serre chaude, où on la palisse soit sur le mur du fond, soit le long d'un chevron ; là elle fleurit à diverses époques de l'année, assez souvent même dès les premiers jours du printemps, et y constitue un objet réellement frappant. — *Arbrisseau* grimpant, très ramifié, dont les jeunes branches cylindriques, vertes, glabres. *Feuilles* opposées, oblongues-lancéolées, acuminées, entières ou quelquefois légèrement dentées, trinervées, réticulées par des nervules transverses. *Pétioles* de deux à trois pouces de long et plus, grêles, remarquables par un gonflement à la base et au sommet ; ici la partie renflée est presque cylindrique ; à l'autre extrémité cette même partie est plus allongée, plane en dessus et même légèrement ailée. *Racème floral* axillaire ou terminal, quelquefois pauciflore et destitué de feuilles, quelquefois consistant en fleurs verticillées et portant à la base une paire de feuilles opposées, plus petites que celles des tiges. *Bractées* formées de deux feuilles, ou amples squames, vaginantes, imitant une *spathe* ouverte et libre aux bords inférieurs, cohérente par les inférieurs, faiblement striée, et enveloppant la base renflée du tube corolléen. *Calyce* très petit, cupuliforme, criblé de petits points (*dotted !*). *Corolle* très ample, d'un bleu pâle, *avec un œil* (gorge) *jaunâtre; tube* obliquement infundibuliforme, dilaté à l'orifice ; *limbe* très grand, étalé, quinquélobé ; *lobes* arrondis, profondément échancrés, presque bifides. *Étamines* tout-à-fait incluses, insérées près de la base du tube de la corolle ; *filaments* larges, subulés, courbes ; *anthères* oblongues, apiculées, frangées par devant et pourvues à la base de deux aiguillons subulés. *Ovaire* subglobuleux, presque immergé dans un disque cupuliforme, charnu, crénelé au bord. *Style* allongé, inclus ; *stigmate* bifide, dont chaque lobe canaliculé en dedans. »

Ch. L.

Explication des Figures analytiques

(Empruntées à la plante citée du *Botanical Magazine.*)

Fig. 1. L'appareil sexuel enveloppé à la base par celle du tube corolléen ; et celui-ci entouré du calyce. Fig. 2. Calyce, disque, ovaire, style et stigmate.

CULTURE. (S. Ch.)

On tiendra cette plante (1) dans une serre chaude, un peu humide (*étuve, stove*), telle que celle où l'on élève des Orchidées et des Fougères tropicales, où on la palissera, comme il est dit plus haut, ainsi que sur des fils de fer étirés devant les vitres. Elle devra être plantée dans un sol un peu compact, riche en humus, tenu un peu fraîchement. On la seringuera abondamment, pendant les chaleurs, sous et sur les feuilles, pour en activer la croissance et en même temps pour en déloger les insectes, qui, sans cette précaution, en infesteraient la nervation inférieure. Multiplication facile par le bouturage de jeunes ramules, coupés à leur point d'insertion et plantés à part dans de très petits godets tenus à chaud et sous cloche.

A. V.

(1) Au moment où nous corrigeons les épreuses de cette livraison (25 nov. 1857), tous les jeunes individus de ce *Thunbergia*, que possède l'établissement Verschaffelt, et hauts à peine de 0,40 à 0,50, sont déjà couverts de boutons à fleurs.

WARREA DIGITATA.

WARRÉE PORTE-DOIGTS.

ÉTYM. FRÉDÉRIC WARRE, introducteur de l'espèce type (*Maxillaria Warreana* LODD. Bot. Cab. t. 1884), qu'il découvrit au Brésil, en 1829.

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ MAXILLARIÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* subglobosi subregulares, *mento* brevi rotundato. *Labellum* continuum indivisum, lineis elevatis carnosis in medium. *Gynostema* semiteres clavatum. *Pollinia* 4 per paria in *caudiculam* brevem linearem inserta, *glandula* triangulari.

Herba *terrestris*, *pseudobulbosa*; folia *arundinacea*; scapus *radicalis elatus apice ramosus*; flores *magni speciosi*.

LINDL. Bot Reg. Misc. p. 14 (1843) sub *W. tricolor* (*Maxillaria Warreana* supra citata).

OBSERVATIO : Diagnosis generica hæc omnino reficienda est, ob species novas a typo plane dissimiles. Etenim species sunt nonnullæ epiphytæ et rhulbosæ, labello sæpe nec non trilobato, etc, etc. Imo Dom. REICHENBACH, filius, cum pluribus, et merito forsan, genum novum constituit *Warscewiczellam* ! !...?

Warrea LINDL. l. c. — Misc. nº 3-78 (1844). t. 28 (1845). — in PAXT. Flow. Gard. Glean. p. 73. c. ic. (labelli !). Journ. of Hortic. Soc. IV. 264. Bot. Mag. t. 4766. 4830. — *Warscewiczellæ* spec. REICHB. f. loco...? (*Bonplandia ?*) : Genus adoptandum?

CHARACT. SPECIF. *W.* V. supra, Misc. III. p. 70. c. iconibus labelli !

Warrea digitata NOB. l. c.

Huntleya imbricata PINEL, in Sched.

??? — *Wailesiana* LINDLEY, in PAXT. Fl. Gard. I. Glean. p. 73. cum icone labelli, et in Journ. of Hort. Soc. cum hac phrasi specifica : — Scapo unifloro ? sub flore bractea duplici acuta cucullata aucto ; ovario subpubescente ; sepalis petalisque ovatis acutis patentissimis ; labello subrotundo lævi, appendice 5-radiato libero.

En décrivant sommairement dans l'*Illustration horticole* (l. c.) la gracieuse Orchidée dont il est question, nous fîmes naturellement, après en avoir d'abord déterminé le genre, les recherches nécessaires pour savoir si, comme espèce elle n'avait pas déjà été publiée, et ne la reconnûmes nettement dans aucune de celles dont les descriptions étaient sous nos yeux, et surtout en en comparant le labelle avec les figures du même organe, chez des espèces très voisines, qu'en avait données M. Lindley, dans le *Paxton's Flower Garden* (l. c.). Nous nous crûmes donc suffisamment autorisé à la regarder comme inédite et la publiâmes comme telle.

Depuis l'apparition de notre notice, un correspondant anglais écrivit à notre éditeur que notre plante n'était autre que la *Warrea Wailesiana* de M. Lindley (*l*ª *c*ª). Bien qu'il nous reste quelques doutes sur l'identité commune des deux plantes, nous voulons l'en croire : mais afin d'excuser notre erreur, et démontrer qu'elle était inévitable pour nous, qui ne connaissions cette dernière que par la description du savant Orchidologue

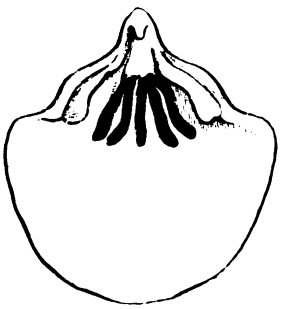
Warrea digitata *Ch. Lem.*

(—WAILESIANA? *Lindl.*)

Brésil (Serre chaude.)

anglais, et la figure du labelle qu'il en avait donnée, nous reproduisons fidèlement ci-dessous, *pour notre justification*, et cette description et ce labelle. Ainsi, outre sa phrase spécifique, que nous avons rapportée en tête de notre article. M. Lindley dit expressément :

« *Les fleurs, dont l'odeur est celle des* pois-de-senteur, *sont d'un blanc de crême et à peu près de la grandeur de celles de la* W. cyanea (celles-ci



n'ont que 0,02½ de diam.; celles de la nôtre, *étendues*, n'ont pas moins de 0,06½). *Les sépales en sont tous un peu réfléchis* (fortement chez la nôtre), *les latéraux n'étant pas plus dressés que le reste* (les nôtres tous droits et défléchis); *les pétales sont aussi récurves et de manière à ne pas former* voûte *sur le gynostème; le labelle* (et c'est ici la partie la plus caractéristique!), *teinté de violet délicat le long du milieu, est arrondi, concave, cunéiforme* (wedge-shaped) *à la base, nullement lobé* (le nôtre est distinctement trilobé, et son lobe médian est récurve au sommet, et là assez profondément échancré), *mais contourné supérieurement aux bords, de manière à paraître auriculé à la base* (ce que n'exprime point la figure ci-contre, mais se rapporte bien à notre plante). *Son appendice consiste en cinq doigts grêles, rayonnants, violets, parfaitement libres du labelle, sauf à leur origine* (comme chez notre plante); *aux côtés du labelle, le bord porte aussi une membrane infléchie, mince, linéaire* (cette membrane, chez notre *Warrea*, est épaisse, charnue, élevée, contournée, et imite, comme nous l'avons dit, des *clavicules* humaines). »

M. Lindley conclut en disant que sa plante *n'a que peu de beauté;* or, on ne peut s'empêcher d'en accorder beaucoup à la nôtre, qui, en outre, a le mérite de donner ses charmantes fleurs, de l'odeur la plus suave, pendant la plus grande partie de l'année. Enfin, et pour terminer ce parallèle, le savant anglais dit « que *l'ovaire est pubescent* »; nous l'avons vu absolument lisse! L'auteur, malheureusement, n'a pas parlé du feuillage, qui nous eût offert un élément comparatif de plus.

Que conclure de ces évidentes contradictions? S'il s'agit ici d'une seule et même espèce, qui alors a mal vu? Or, sous ce rapport, nous apportons toujours dans l'examen des plantes, dont la détermination nous est confiée, une attention sévère, scrupuleuse, et nous ne négligeons aucunes recherches, quelque pénibles et longues qu'elles soient! Et dans l'affirma-

tive, la cause principale de notre erreur proviendrait de l'inexactitude extrême du dessin anglais du labelle de la *Warrea* en question (qui en outre est dit, GROSSI!!!), et nous pencherions à l'adopter (cette erreur!), en comparant aussi les labelles des *W. bidentata* LINDL. et *discolor* LINDL., figurés à la même page du *Paxton's Flower-Garden,* avec la nature et les *bons* dessins qui en ont été donnés ailleurs (notamment dans le *Botanical Magazine* (*W. discolor,* T° 4830), figures différentes entre elles *a toto cœlo.*

S'agit-il donc de deux espèces? En vérité, nous le pensons; et nos doutes à cet égard subsisteront jusqu'à preuve du contraire, par l'examen, fait par nous ou tout autre, de la vraie *Warrea Wailesiana* de M. Lindley. Si les deux plantes sont identiques? L'erreur, par les causes ci-dessus, nous sera, nous l'espérons, facilement pardonnée; et de plus, nous croyons devoir donner ci-dessous (*ad comparandum*) une description détaillée de notre plante (1).

Quoi qu'il en soit, nous le répétons volontiers, la *Warrea digitata* (ou *Wailesiana!*) est une charmante plante, abondamment et presque continuellement florifère, émettant, par ses grandes et fraîches fleurs, l'arôme le plus suave. Elle a été envoyée à l'établissement Verschaffelt, comme nous l'avons dit, en 1856, par M. Pinel, établi dans l'intérieur du Brésil, et la *W. Wailesiana* a été trouvée non loin des bords de la Parahyba (même contrée), par feu Gardner, en quête alors de l'*Huntleya meleagris.*

CH. L.

CULTURE. (S. CH.)

Cette jolie espèce ne demande pas de soins autres que ceux que nous avons prescrits pour la culture des Orchidées épiphytes, dans plusieurs notices à leur sujet.

A. V.

(1) *W.* (an *Warscewiczella ?*) Epseudobulbosa epiphyta tota glaberrima, radicibus grossis elongatis divaricatis; foliis junioribus distichis oblongis subacuminato-mucronatis basi longe articulatis plicatim imbricato-vaginantibus intense viridibus, nervis immersis; adultis vetustisve multo longioribus anguste oblanceolatis acutis, basi dein longissime gracillimeque plicato-attenuatis, nervis tunc plurimis prominentibus; scapis brevioribus cylindricis basi apiceque uni-squamatis unifloris; e squama apicali bractea linearielongata marginibus convolutiva; ovario 6-costato-cylindrico versus apicem subinflatum arcuato; segment. extern. supremo usque ad basim libero; internis (petalis) basi inter se connatis : his 3 æqualibus conformibus ovatis sensim versus apicem attenuatis valde et cito retroflexis; 2 aliis externis recto-subfalcateque deflexis oblique insertis paulo brevioribus ad basim intus plica profunda notatis subundulatis; omnibus 5 crassiusculis albis; labello (albo) rhomboideo-quadrato revera trilobato, lobis basilaribus antice intus gibbose productis extus plica profunda formatis dein late elevato-auriculiformibus margine late retroflexis, intra plicas et in cavo appendix apparet quinquedigitata usque ad basim libera flabellatim patula, dente mediano minore, omnibus cœruleis et sicut subtus macula una parva; lobo terminali cuneiformi retroflexo alte emarginato; gynostemate brevi dorso rotundato antice plano subcavo breviter unoquoque latere auriculato (albo) ad basin unidentato.

Rosier HYB: REM: Marie Thierry.

Semis France (Plein air.)

ROSE MARIE THIERRY.

(HYBRIDE-REMONTANTE).

ROSACÉES.

La Rose a été, est, et sera toujours la fleur favorite par excellence de la plus belle moitié du genre humain, dont elle est à la fois, selon les poëtes de tous les temps et de toutes les nations, l'image et l'emblême, depuis son bouton virginal prêt d'éclore, pendant son splendide épanouissement, jusques, hélas! son déclin et sa mort. Telle est la femme à son printemps, pendant son été, lors de sa vieillesse; et en ajoutant à ces trois grandes époques de sa vie, deux époques transitoires, entre le printemps et l'été, entre celui-ci et l'automne, on suit également les phases successives de la vie d'un belle Rose.

Nous ne nous ferons pas ici l'écho des charmantes poésies que la Rose a inspirées, et pour ne citer que celles des anciens, chez qui elle était en grand honneur et cultivée avec empressement dans les jardins, il faudrait remplir tout un volume; il en faudrait plusieurs pour contenir seulement celles des modernes. Nous en avons cité quelques-unes dans certaines généralités que nous avons rapportées au sujet d'une variété décrite, dans le Tome deuxième de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (p. 155. Octobre 1846), et auxquelles nous renverrons le lecteur, qui peut surtout consulter à ce sujet, comme plus complètes, *l'Histoire de la Rose,* du marquis de Chesnel (Paris, 1838), et surtout celle de feu Loiseleur-Deslongchamps (Paris, 1844).

Si, comme autrefois chez les anciens, les Grecs et les Romains principalement, on ne se couronne plus de Roses, on ne jonche plus les lits et les planchers de leurs odorants pétales, etc., etc., la culture des arbrisseaux qui les portent n'est pas de nos jours en moindre estime, et elle est est portée à un dégré de perfection qu'ils n'ont jamais connu, pour ce qui en regarde la multiplication et surtout l'hybridation. Ils ne paraissent au reste n'avoir possédé guère plus de deux espèces, la Rose cent-feuilles (*Rosa centifolia* L.), qu'il tirait surtout de l'Orient, et la *Rose* dite *de Provins* (*Rosa gallica* L.). Et quel jardin, aujourd'hui, pourrait mériter ce nom, qui ne possèderait une roseraie plus ou moins nombreuse ou même com-

plète? Quel printemps que celui qui serait sans Roses? Quelle société, pour répéter un dicton vulgaire, serait celle qui serait sans femmes, ces Roses humaines!

Mais vraiment, nous nous arrêtons à temps; nous nous apercevons que de nouveau notre humble prose tourne au style Dorat. Revenons bien vite et sérieusement à notre sujet.

L'*Illustration horticole* a payé déjà un juste tribut d'admiration et de propagande à la *Reine des Fleurs*, en publiant les Roses dites *Panachée d'Orléans* (T° II, Pl. 77), *Victor Trouillard* (T° III, Pl. 113), et *Marie Aviat* (T° IV, Pl. 118), toutes trois belles à différents titres et recherchées justement par les amateurs. Mais en voici une quatrième, à laquelle, selon nous, rendront les armes la plupart des variétés connues jusqu'ici; *il peut y en avoir d'aussi belles, mais il n'y en a pas de plus belles!* En effet, des fleurs de première grandeur, formées de très nombreux et de très grands pétales, affectant absolument la disposition de ceux de la *Rose* dite *des Peintres* (véritable nid d'amour et des grâces! toujours style Dorat), d'un beau rose lilacé, d'une senteur suave et puissante: tels sont les traits distinctifs de notre Rose; à ces traits nous devons ajouter: que le Rosier *Marie Thierry* est franchement remontant; que ses fleurs sont nombreuses et bien tenues sur leurs pédoncules; que l'arbrisseau est vigoureux, bien ramifié, le feuillage ample et beau, les aiguillons courts, rouges, etc.

Ce beau, très beau Rosier a été obtenu de semis par M. Pierre Oger, horticulteur, à Caen (Calvados; France), qui en a vendu bon nombre d'individus à notre éditeur, lequel pourra les céder dès maintenant aux mêmes conditions que l'obtenteur; et nous pouvons, en conscience, affirmer qu'il sera l'un des plus précieux et des plus remarquables de son genre dans les collections.

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

La culture de cette belle variété est celle de toutes ses congénères: culture bien connue désormais, dont parlent en détail tous les Traités d'Horticulture, et sur laquelle nous n'avons rien de particulier à expliquer ici.

A. V.

2.
3.
6.
1.
5.

Bouquet de Glayeuls des Jardins.

1. Goliath. 2 Sulphureus. 3 Pégase. 4 Aristote. 5 Berthe Rabourdin. 6 Oracle. 7 Rébecca. 8 Arlequin.

BOUQUETS DE GLAYEULS DES JARDINS.

IRIDACEÆ § ELEUTHEROSTEMONEÆ (1).

Nous avons fait jadis connaître le premier, par une description et une figure (V. *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* T° II, Pl 1. Mars 1846), le superbe (pour ce temps!) *Gladiolus gandavensis,* et nous avons dit, ce qui était exact, que ce bel hybride était né dans les jardins de M. le Duc d'Aremberg, par les soins de son jardinier-en-chef, qui avait eu l'heureuse idée de croiser les *Gladiolus cardinalis* et *natalensis* (*psittacinus*), dont il est issu. Il eût mieux peut-être valu (et le fait n'est pas nôtre) par esprit de justice, sinon dédier cette belle plante au noble promoteur de l'horticulture que nous venons de nommer, du moins à l'habile praticien qui l'avait gagnée de semis : la ville de Gand, en effet, célèbre sous tant de rapports en horticulture, *n'avait* cette fois *rien à voir en cette dédicace!*

Si l'on compare la planche citée de la *Flore* avec celle que nous annexons ci-contre, on sera tout d'abord frappé de la beauté de celle-ci, et on s'émerveillera des progrès amélioratifs immenses qu'a réalisés la culture spéciale de ce *Gladiolus*, grâces aux soins sagaces qu'on lui a appliqués.

Parmi les horticulteurs qui se sont occupés avec le plus de persévérance et surtout de succès de son *éducation* (style jardinique moderne!), nous devons citer en première ligne MM. Truffaut, à Versailles, et Eugène Souchet, chef des cultures du palais impérial de Fontainebleau (France; Seine-et-Marne). C'est aux soins et à l'habileté de ce dernier que l'on doit, par exemple, la splendide collection de variétés que nous avons admirées pendant une grande partie de l'été et de l'automne dans les jardins de M. Ambroise Verschaffelt, et dont nous donnons à nos lecteurs un extrait pris çà et là au hasard, dans les huit variétés ci-contre : variétés, que notre habile dessinateur-coloriste a rendues avec une habileté et une exactitude qui lui font honneur.

Il est vraisemblable toutefois, il nous est même à peu près démontré par l'examen et la comparaison, que l'extrême et magnifique variété de

(1) Iridacearum ordinem in duas tribus valde naturales jamdudum proposuimus dividendum. Hæ sunt : COLLETOSTEMONEÆ : *staminibus connatis ;* ELEUTHEROSTEMONEÆ : *staminibus distinctis.*

coloris, de bigarrures et de panachures qui nous ont frappé de surprise et d'admiration dans le splendide champ de fleurs qui s'offrit alors à nos yeux n'est point dû au mariage des seuls *Gladiolus natalensis* et *cardinalis;* mais que d'autres espèces, le *G. communis,* si beau et si variable de couleurs, en tête, puis les *G. alatus, merianellus, campanulatus, albidus, byzantinus, Milleri,* etc., doivent avoir pris, par des croisements partiels, une plus ou moins grande part aux nombreuses et charmantes variétés que nous avons eues sous les yeux.

C'est donc en pleine connaissance de cause, de *visu,* nous voulons dire, que nous parlons de ces Glayeuls et que nous les signalons aux amateurs sérieux de belles et bonnes plantes. En vérité, ici encore quelque esprit chagrin (pour ne pas écrire un autre mot), nous taxera d'exagération et regardera notre enthousiasme pour tout ce qui est noble et beau (les fleurs!), pour ces admirables créations de la Nature, et les plus belles de toutes celles qui soient sorties de ses libérales mains, comme une sorte d'hallucination de la part d'une imagination malade! Soit! nous souscrivons des deux mains à ce jugement, et n'en continuerons pas moins à CHANTER LES LOUANGES DU SEIGNEUR dans ses créations inimitables! Or, il n'y a ici aucune exagération, et chacun peut comme Thomas, d'incrédule mémoire, *voir* et *toucher!* Il verra des tiges hautes d'un mètre et plus, et portant de 20 à 40 fleurs ou plus encore, du volume de celles de notre planche et cent fois variées de coloris!

CH. L.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Dans une plate-bande bien préparée, dont le sol sera composé de 2/6 de sable fin, de 3/6 de bonne terre franche, et d'un 1/6 de bon terreau de couche, le tout bien mélangé et préparé deux ou trois mois à l'avance, vers la fin d'avril, on plantera les oignons des Glayeuls, à 15 ou 20 centim. de profondeur, selon leur grosseur, afin de leur donner plus tard *plus de pied et de force :* oignons qu'on aura tenus jusque là dans un lieu sec, aéré et bien à l'abri de la gelée. On prodiguera les arrosements à la pomme et au bec de l'arrosoir pendant la belle saison, pour les ralentir progressivement vers le déclin de la floraison. Après la fanaison complète des tiges, c'est-à-dire en septembre ou en octobre, on relèvera les oignons, qu'on laissera sécher pendant quelques jours, avant de les rentrer en lieu sec, comme nous avons dit; et ce n'est qu'au moment de la replantation qu'on les nettoyera et qu'on en séparera les petits, qu'on traitera tout aussitôt comme les mères.

A. V.

MISCELLANÉES.

Bois à odeur de rose.

Les plus grandes découvertes, on le sait, dont puisse s'honorer la grande famille humaine, ont été dues au hasard. Celle, qui nous rappèle cet axiôme, n'est sans doute ni grande, ni importante, et n'entraînera probablement aucune conséquence utilitaire. C'est un simple fait botanico-horticole qu'il n'est pas oiseux de consigner ici dans l'intérêt de la science.

En octobre dernier (1856), en élaguant les branches trop luxuriantes d'un *Symphoricarpus racemosus*, nous eûmes l'idée de nous assurer quelle odeur elles pouvaient émettre. Nous fûmes agréablement surpris, en en soumettant les sections à notre odorat, d'aspirer une suave odeur, une odeur que nous ne pouvons comparer qu'à celle de la rose : c'est celle, du moins, dont elle approche le plus. Nous fîmes vérifier ce fait par diverses personnes, et le vérifiâmes nous-même à plusieurs reprises. Comme il est présumable qu'au printemps cette odeur, en raison de la plus grande abondance de la sève, doit être plus prononcée, comme l'arbrisseau est extrêmement commun dans les parcs et les jardins, et pourrait au besoin être cultivé *ad hoc*, ne pourrait-on en extraire le principe odorant, en faveur des Parfumeries? Un chimiste zèlé devrait peut-être étudier la question.

De la culture des Cactées en appartement.

Au moment où ce genre de culture semble reprendre un peu de faveur, et hâtons-nous de dire que nous n'en connaissons pas de plus intéressant, en raison des formes multiples et curieuses de ces plantes, des jolies et souvent très belles fleurs qu'elles donnent *facilement, lorsqu'on sait leur appliquer les soins qui leur conviennent*, il est de notre devoir de présenter aux amateurs quelques importantes observations, pour les mettre en garde contre certains conseils qu'on leur donne fort inconsidérément et dont, en les suivant, ils ne retireraient qu'une amère déception.

Ainsi, quelques auteurs ont écrit *qu'on pouvait conserver la plus grande partie des Cactées, sinon toutes, dans une chambre* SANS FEU DE TOUT L'HIVER, *mais exposée au midi, soit sur des tablettes le long des vitres, soit*

sur des gradins à quelque distance de celles-ci; qu'il suffisait de plus de les laisser absolument sans eau, et d'ouvrir de temps en temps les fenêtres, lorsque la température était douce, pour aérer l'appartement; QUE LES PLANTES SE RIDAIENT, SE DÉFORMAIENT, *à la vérité, mais que plus tard, sous l'influence du soleil à l'air libre, et grâce à des copieux arrosements, elles reprenaient bien vite leur ancienne bonne mine et leur embonpoint, et qu'elles n'en végétaient que plus vigoureusement, n'en fleurissaient que plus luxuriamment,* etc.

Si jamais *les donneurs de tels conseils* ont expérimenté par eux-mêmes, ce dont il est permis de douter, il est à peu près certain qu'ils n'ont agi que sur quelques espèces *et des plus rustiques,* malgré toute assertion contraire, ou au plus sur une collection fort limitée et composée d'individus originaires des contrées les plus froides de l'Amérique. Or, il serait presque oiseux de démontrer par des preuves et des raisonnements que les Cactées, plus que toutes autres plantes, affectant généralement pour station les versants ou les plateaux élevés des montagnes, les plaines nues où elles dominent et habitent presque seules, ont besoin, non d'humidité, mais d'une vive lumière et d'une aérification vaste et non interrompue.

D'un autre côté, si quelques Cactées (*Mamillaria* et *Opuntia*) s'avancent non loin des neiges éternelles des Andes, sur des points où la température tombe au-dessous de 0 et même 2°-3° — 0. Réaumur, *la presque généralité* des congénères croît dans des situations chaudes et abritées, où dardent et se reflètent d'aplomb les rayons du soleil pendant des mois entiers, sans une nuée, sans une goutte de pluie.

Si en Europe, dans nos meilleures serres, avec les soins les plus sagaces et les plus vigilants, on parvient à peine, en raison de notre climat nébuleux et inconstant, à conserver ces plantes, à les faire (il faut bien l'avouer!) assez chétivement végéter et fleurir; si, en Europe, où jamais, presque jamais, elles n'acquerront les dimensions où on les voit parvenir dans leurs contrées natales, surtout sous le rapport des aiguillons, et ce, malgré la plus habile combinaison factice de lumière, de chaleur et d'humidité, peut-on raisonnablement croire que de telles plantes *vivront pendant plus de six mois dans une chambre, sans air (ou à peu près), sans humidité, sans chaleur aucune?*

En vérité, le plus simple bon sens dément une assertion aussi hasardée et fait voir, comme nous l'avons dit, que si une telle expérimentation a été faite, elle l'a été sur quelques espèces *fort rustiques.* En effet, sauf dans le midi de l'Europe (et encore?), est-ce que dans l'est, dans l'ouest, dans le centre, et surtout dans tout le nord, le gelée ne pénètre pas dans un appartement *sans feu,* lorsque, par exemple, la tem-

pérature descend, à 8-10-12 et 14 dégrés sous 0. R.? Ne voit-on pas alors dans de tels appartements l'eau et même l'huile geler dans les vases qui les contiennent et souvent les briser (1)? Peut-on alors concevoir que les Cactées, au tissu si charnu et si aqueux échappent à une congélation si intense, surtout en raison du dernier état? Il serait absurde de contester le fait, et malgré cela, on conseille de garder de telles collections dans des chambres *sans feu pendant tout un hiver!!!*

Sans doute, *car tout est relatif* (malgré la banalité de cet axiôme) dans le midi de l'Europe, sur le littoral méditerranéen, en Italie, en Espagne, en Grèce, etc., où le thermomètre descend rarement à 3 ou 4 dégrés sous 0 R., une telle chose est fesable; et encore, la totalité des plantes qu'on aurait ainsi conservées seraient, selon nous, dans un assez piteux état. Mais il est temps de nous résumer, car nous pourrions prolonger de beaucoup, mais inutilement la discussion d'un tel sujet. Aussi nous hâtons-nous de conclure.

En conseillant aux amateurs de s'adonner à la culture des Cactées, culture où ils trouveront une foule d'agréments et de plaisirs toujours renaissants et nouveaux, nous leur dirons avec LA RAISON et dans leur intérêt : Ayez dans ce but une bonne serre tempérée, bien éclairée, bien aérée, que vous chaufferez au moyen d'un simple fourneau (au bois ou au charbon de terre !), et seulement lorsque la température menacera de descendre plus bas que 2 + ou 0-0. R., où lorsque depuis quelques jours le temps sera humide et pluvieux. Ils ne doivent jamais perdre de vue que les *Cactées craignent excessivement et l'humidité et la gelée;* que lorsque pendant quelques jours ils auront dû faire du feu, pour éloigner l'une et l'autre, il sera bon d'arroser *modérément* la terre des vases de leurs plantes, mais de ne jamais en mouiller *la tête* ni même *les flancs.* Que s'ils n'ont pas une serre à leur disposition, ils peuvent sans doute conserver un certain nombre de Cactées (mais non toutes les espèces) dans une chambre, mais à la *condition expresse* d'y entretenir une température de 4 à 6 et 10 + 0 R. et de ne jamais la laisser tomber sous 0. R. Et encore obtiendraient-ils bien rarement, ou plutôt jamais, de leurs plantes une végétation et une santé aussi satisfesantes que dans une serre, où l'on peut plus aisément leur prodiguer les quatre sources nécessaires à leur vie, l'humidité, la chaleur, l'air et surtout la lumière, pour elles l'élément le plus indispensable.

Du reste, nous aurons sans doute encore occasion de revenir sur cet intéressant sujet.

(1) Un liquide en état de congélation se dilate, occupe un plus grand espace que dans son état normal; de là la rupture des vases qui le contiennent, parce qu'ils ne sont pas comme lui susceptibles de dilatation.

Adromischus robustus Nob. (*Crassulaceæ*).

(RECTIFICATION.)

Le genre *Adromischus* a été établi par nous (*Jard. fleur.* II. Misc. p. 58) sur plusieurs espèces de *Cotyledon*, genre duquel elles devaient être rationnellement séparées, en raison 1° d'une inflorescence épiée; 2° de fleurs solitaires, plus rarement géminées, sessiles ou presque sessiles; 3° d'un tube corolléen droit ou courbe, toujours dressé et à estivation convolutive; 4° des feuilles alternes, etc.

On en cultive jusqu'ici six espèces dans les jardins, les *A. robustus, maculatus, jasminiflorus, hemisphæricus, cristatus, clavifolius*. Les cinq autres, non encore introduites, sont douteuses. Les premières, par leurs formes curieuses, méritent bien un petit coin sur une tablette dans une serre froide ou tempérée.

Il est dit dans l'article très sommaire (*l. c.*) que nous leur avons consacré, qu'ayant vu un certain nombre de fois fleurir l'*A. robustus* (*Cotyledon triflora* Thunb.), nous n'avions jamais remarqué que les fleurs en fussent ternées : circonstance déjà niée ou regardée comme très douteuse par d'autres auteurs; mais cette année (juillet et août) nous en avons eu sous les yeux un bel individu, qui a développé deux scapes, dont l'un, fourchu, portait sur une branche un pédicelle quadriflore, et sur l'autre quatre pédicelles triflores, sur le reste des deux rameaux des fleurs solitaires; tandis que l'autre scape, moins fort, mais également fourchu, n'a montré que des fleurs solitaires. Thunberg a donc eu quelque raison de donner jadis à cette espèce le nom de *triflora;* mais il paraît que le fait (*des fleurs ternées*) se fait rarement voir, sinon dans le pays natal, du moins dans nos serres! Aussi, pour ne pas surcharger la synonymie (*chose déjà presque inextricable!*), nous lui laisserons le nom que nous lui avions appliqué et que d'ailleurs justifie pleinement le port de la plante.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Moricandia Ramburii Webb. [1] (*Brassicaceæ* § *Orthoploceæ-Brassicæ* [2] (0 >>). C'est une plante vivace, originaire des montagnes de

(1) *M.* Foliis subcarnosis glabris, radicalibus late ovatis obtusissime sinuato-dentatis, caulinis cordato-amplexicaulibus; calyce valde bisaccato; sepalis exterioribus in mucronem attenuatis interiora superantibus; siliquis longissimis; valvis multinerviis; seminibus uniserialibus compressis anguste marginatis. Boiss. (Sicut W Hook. l. i c.)

Moricandia Ramburii Ph. Bark. Webb, It. hisp. 73. — W. Hook. Bot. Mag t. 4947. Nov. 1856. *Brassica moricandioides* Boissier, El. n° 12. Voy. Bot. en Esp. 34. t. 8.

(2) *Brassicidæ* Lindl.!

Grenade (Espagne), à deux ou trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer, découverte successivement par MM. Webb, Rambur et Boissier, qui la trouvèrent croissant généralement dans les fentes des rochers, et dont l'un d'eux vraisemblement en apporta des graines lors de son retour.

Elle s'élève de 40 à 70 centimètres et est ramifiée, suffrutiqueuse à la base. Les feuilles en sont (les caulinaires!) très grandes, un peu charnues, largement obovées; les inférieures décurrentes-pétiolées, les supérieures cordées-amplexicaules, sessiles. Les fleurs sont assez grandes, nombreuses, belles, d'un beau violet et en grappes terminales.

C'est une agréable acquisition pour nos jardins à l'air libre, où elle se montrera rustique, avec la seule précaution d'en couvrir en hiver le pied d'une couche de litière ou de feuilles sèches. Il est probable qu'elle existe déjà dans quelques jardins du continent; à ce sujet, M. W. Hooker, à qui nous empruntons ces quelques détails, se montre complètement muet.

Hypericum oblongifolium Choisy [1] (*Hypericaceæ*). Connu dès longtemps déjà des botanistes, cette belle plante (l'expression n'est que juste!), découverte dans le nord de l'Inde et le Népaul, manquait à nos jardins, lorsque retrouvée par M. William Lobb, l'infatigable et heureux introducteur de tant de magnificences botanico-horticoles, sur les collines aux environs d'Assam et de Mufflong, elle fut adressée (en graines) à ses honorables patrons, MM. Veitch, père et fils, horticulteurs à Chelsea et à Exeter (Angleterre). « Nous pensons, » dit M. W. Hooker, « qu'une plante aussi ornementale *trouvera bientôt son chemin* dans tous les jardins, dans toutes les pépinières (2), » et il ajoute que les deux figures qui en ont été données avant lui (et que nous citons ci-dessous) ne rendent pas justice à la beauté de cette plante.

C'est un petit et compact arbrisseau, à feuilles persistantes, à très grandes, très belles et très nombreuses fleurs, d'un riche jaune-orangé, dont la réunion en larges corymbes fait un superbe effet.

Rameaux cylindriques, d'un rouge-brun; feuilles très grandes (pour le genre!), longues de 2-4 pouces, exactement ovales ou suboblongues, sessiles, obtuses, finement pellucides-ponctuées, penninerves, d'un beau vert.

(1) *H.* (§ *Ascyreia*) fruticosum ramosum, ramis teretibus; foliis sessilibus ovatis seu oblongo-ovatis obtusis minute pellucido-punctatis subtus glaucis; corymbis amplis di-trichotome divisis multifloris foliosis (foliis parvis); calycis sepalis basi coalitis obovatis concavis subinæqualibus denticulatis; petalis magnis inæquilateris subrotundatis hinc margine denticulatis; staminibus numerosissimis pentadelphis; stylis 5 liberis apice recurvatis. W. Hook. l. i. c.

Hypericum oblongifolium Choisy, Prodr. Hyper. 42. t. 4. Wall. Plant. rar. Asiat. III. t. 244. DC. Prodr. I. 545. W. Hook. Bot. Mag. t. 4949. Nov. 1856.

(2) En anglais *Shrubbery* : c'est l'endroit où on ne cultive que des arbrisseaux et des arbres. C'est à peu près le sens de notre mot *pépinière*; mais notre langue n'en possède aucun équivalent.

Divisions des corymbes di-trichotomes, feuillées. Cinq sépales concaves, obovés. Pétales 5, très grands, obliquement cunéiformes et inéquilatéraux à la base, puis subarrondis. Étamines très nombreuses, insérées en fascicules distincts à la base, etc.

Du genre Æonium, des espèces qui le composent (Crassulacées) et de leur culture.

M. Philippe Barker Webb, botaniste déjà illustre et enlevé si prématurément à la Science, qu'il a fait progresser par de beaux travaux, a, dans son excellente *Phytographie* des îles Canaries, institué le genre *Æonium*, aux dépens du genre linnéen *Sempervivum*, pour en renfermer les espèces frutescentes, lesquelles diffèrent suffisamment des espèces herbacées et par le port et par quelques caractères botaniques tirés du fruit.

Le type du genre *Sempervivum* est, personne ne l'ignore, la joubarbe des toits (*S. tectorum* L.); le type de l'*Æonium* est l'ancien *S. arboreum* L., très belle plante, assez répandue dans les jardins, où elle a produit des variétés à feuilles entièrement pourpres ou panachées de blanc. Bien cultivée, elle s'élève, ramifiée, à un mètre, un mètre et demi, et chaque rameau se termine par un très ample et très touffu thyrse de fleurs d'un jaune d'or, d'une odeur très suave et d'une longue durée. Voici la liste des espèces connues et introduites jusqu'ici dans les jardins :

Æonium *arboreum* Ch. L. Portugal, Grèce, introduit en 1640.(*S.arb.*Bot. Reg. t. 99.)
— *balsamiferum* Webb. Canaries (Lancerotte !). 1842.
— *barbatum* Webb. — (Ténériffe). 1815.
— *cœspitosum* Webb. — 1815. (*S. cœsp.* Bot Mag. t. 1978).
— *canariense* Webb. — 1699. (*S. canar.* DC. Pl. gr. t. 141).
— *ciliatum* Webb. — 1815.
— *complanatum* Alp. DC. — Jard. fleur. I. Misc. c. ic.
— *cruentum* Webb. — 1833. Bot. Reg. t. 61 (1841).
— *frutescens* Ch. L. — (Ténériffe). 1820.
— *glandulosum* Ch. L. Madère. 1777.
— *glutinosum* Ch. L. — — (*S. glut.* Bot. Mag. t. 1693).
— *Haworthii* Webb. Ténériffe. 1833. l. c. t. 193. t. 34.
— *holochrysum* Webb. Canaries. 1830. (*S. urbicum* Bot. Reg. t. 1741).
— *Lindleyi* Webb. — 1777. (*S. villosum* Bot. Reg. t. 1353).
— *Smithii* Webb. — 1815. l. c. p. 194. (*S. Sm.* Bot. Reg. t. 1980).
— *tabulæforme* Ch. L. Madère. 1815. (*S. tabul.* Bot. Cab. t. 1328)
— *urbicum* Webb. Ténérife. 1824. l. c. t. 29.
— *Youngianum* Webb. Canaries. 1840. Bot. Reg. t. 55 (1844).

Toutes ces espèces sont fort intéressantes par leur port, l'effet pittoresque qu'elles font parmi les autres plantes, et par leurs innombrables fleurs,

diversement disposées, en thyrse, en panicule, en corymbe, en racème scorpioide, etc., jaunes ou blanches, jolies, brillantes et souvent odorantes, se succédant fort longtemps, et se montrant volontiers en hiver dans nos serres.

Elles se plaisent dans un compost riche en humus, comme celui qu'on prépare, par exemple, pour les orangers : exigent, en été, le grand soleil et des arrosements assez abondants; en hiver, la serre froide, mais beaucoup d'air et de lumière, peu ou point d'eau. On les multiplie facilement en en bouturant les rameaux, qui s'enracinent en peu de jours. Quant aux espèces à *tiges simples*, comme les *Æ. tabulæforme, complanatum, canariense,* elles fleurissent la troisième ou quatrième année, et on les reproduit par le semis de leurs graines, qu'elles donnent en abondance. On peut encore en couper la tête et la bouturer. On obtiendra ensuite de la souche quelques rejetons que l'on pourra utiliser, dès qu'ils seront assez forts : c'est-à-dire, la seconde année.

Une serre tempérée ou froide, doit recevoir plusieurs espèces de ce genre, qui, certes, y seront un véritable ornement, bien qu'appartenant à cette caste de plantes aujourd'hui si injustement répudiées, *les plantes grasses* (1).

BIBLIOGRAPHIE.

Le livre botanique par excellence, le PRODROMUS SYSTEMATIS NATURALIS REGNI VEGETABILIS, *sive Enumeratio contracta Ordinum, Generum, Specierumque Plantarum,* etc., commencé et conduit par l'illustre P. De Candolle, jusqu'au VII[e] volume, puis continué par son fils, M. Alph. De Candolle, digne fils d'un tel père, et par son érudition et ses vastes connaissances botaniques, poursuit lentement, il est vrai, mais sûrement son exécution, et s'avance vers son achèvement total : monument immense et magnifique élevé à la science et digne du XIX[e] siècle.

La première partie du XIV[e] volume vient de paraître, et se compose presque uniquement de deux grandes familles, les *Polygonacées* et les *Proteacées* (2), révisées par M. Meisner, dont le travail, nous l'espérons, sera bien accueilli par tous les botanistes, qui devront, avant tout, lui savoir gré des immenses difficultés que présentait une classification critique de ces plantes, si peu connues et d'une distinction si ardue en herbier.

(1) L'énumération des espèces du genre *Æonium*, ci-dessus, est un extrait abrégé de notre *Hortus Europæanus universalis* (voir ci-après, page 8).

(2) Sauf le sous-ordre de la première, les *Erigonées*, dues à la plume de M. G. Bentham.

Cette première partie renferme également plusieurs autres petites familles, *fort peu commodes* également, et rédigées par M. Alph. De Candolle: les *Myristicacées*, les *Pénéacées* et les *Géissolomacées*. Ce volume vient combler une grande lacune dans la science et rendra d'incontestables services à tous les botanistes descripteurs.

Il sera complété par les *Lauracées*, dont la révision est confiée aux talents éprouvés de M. de Vriese, professeur de botanique à Leyden, si avantageusement connu par de magnifiques travaux, entr'autres par ses beaux livres des *Goodéniacées*, des *Marattiacées*, etc., etc.

Enfin le XV^e^ volume est en préparation, et contiendra, entr'autres sujets, l'une des familles naturelles les plus importantes et la plus difficile peut-être, les *Euphorbiacées*, dont s'est chargé M. A. De Candolle : travail attendu avec une vive impatience par tous les adeptes et les amis de la *Rei Herbariæ*, et qui, nous y comptons bien, sera digne de son savant auteur.

Hortus europæanus universalis (1)

OU

CATALOGUE RAISONNÉ *de toutes les plantes phanérogames, indigènes et exotiques, introduites et vivantes dans les jardins de l'Europe depuis Linné jusqu'à nos jours, etc., etc., etc.*

Sous ce titre principal (ici abrégé *et traduit!*), l'auteur de l'*Horticulteur universel*, de l'*Herbier général de l'amateur* (2^e^ sér.), de l'*Iconographie des Cactées*, de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (5 premiers volumes), du *Jardin fleuriste*, de l'*Illustration horticole*, etc., etc., prépare depuis longtemps déjà *un ouvrage immense et de longue haleine*, conçu sur le plan des *Hortus britannicus* de Sweet et de Loudon, mais rédigé dans un double ordre alphabétique, ramené à l'état de la science actuelle (*méthamorphosée*, pour ainsi dire [tout le monde le sait!], depuis l'apparition de ces recueils), en rectifiant leurs erreurs et leurs omissions sans nombre; les étymologies, l'orthographe des genres et des espèces, si *généralement estropiées;* relatant leur synonymie complète, la citation de tous les ouvrages, où les genres et les espèces sont décrits et figurés, *etc., etc., etc.*

Cet ouvrage, fruit de longues et pénibles veilles, de recherches immenses,

---

(1) Plantarumque indigenarum exoticarumque omnium in hortis Europæ à Linnæi tempore usque ad hanc diem introductarum et vigentium phanerogamarum,

Elenchus rationalis,

accedunt:

Tum generum, tum specierum Familiarumque nominum Orthographia, Etymologia, Synonymiaque ad prioritatem criticæ ac restitutæ; Auctorum, Operum, figurarumque.... etc., etc.

manque certainement à la science, et sera pour le botaniste un véritable *aide-mémoire,* un magasin exact de renseignements de toute espèce; pour les amateurs, les horticulteurs et toutes les personnes qui s'occupent des plantes *à quelque titre que ce soit,* un indispensable *vade-mecum.*

Dans un but d'intérêt général, et pour nous éviter d'inévitables et regrettables omissions, *nous prions instamment* les Professeurs de botanique et les Directeurs de jardins (1) de nous adresser la liste des plantes nouvelles, décrites par eux (*avec signes de durée, année d'introduction, patrie, couleur des fleurs, synonymie,* etc.; ainsi, par exemple, les *Index seminum* de leurs jardins, *dont nous ne possédons jusqu'ici aucun exemplaire,* et leurs catalogues, etc.); ils rendront par là service et à nous et à la Science, qui réclame une œuvre de ce genre pour populariser et répandre de plus en plus le goût de la Botanique et de l'Horticulture en particulier, et vulgariser en même temps la connaissance de toutes les plantes qu'ont possédées ou possèdent encore les jardins du continent.

Nous aurons souvent occasion de revenir sur ce sujet.

Walpers Annales Botanices systematicæ. Tome IV (*suite!*).

La *Bonplandia* nous avait annoncé, il y a quelque temps déjà, la continuation de ce recueil (si important pour tous les botanistes; mais surtout pour ceux qui, comme nous, isolés, ne peuvent avoir accès aux grandes et riches bibliothèques botaniques de M. Delessert, de M. W. Hooker, etc.), par le docteur Carl Muller, de Berlin, auteur d'un travail estimé sur les *Elæocarpacées.* Or, rien n'en a encore paru, que nous sachions du moins!

Il est bien désirable qu'il soit donné suite à un projet dont l'exécution rendrait tant de services à la science, et continuerait l'œuvre si fatalement interrompue du docteur Walpers (2). Nous serons heureux d'en annoncer le premier fascicule à nos lecteurs.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Astrocaryum rostratum W. Hook. (*Phœnicaceæ*). Depuis longtemps nous avions remarqué, dans l'établissement Verschaffelt, un beau

(1) Nous fesons le même appel aux propriétaires des grands établissemements d'horticulture, tant d'Angleterre que du Continent. (Adresse directe : M. Ch. Lemaire, professeur de botanique, à Gand.)

(2) Personne n'ignore que cet auteur, abreuvé d'injustices, de chagrins, et peut-être *en proie aux angoisses du besoin,* a mis volontairement fin à ses jours!

Palmier, d'apparence naine, bien que très vigoureuse, et fleurissant chaque année avec facilité. Cultivé dans ce jardin et ailleurs sous le nom d'*A. Ayri* ou *Murumuru*, ou *mexicanum*, ce Palmier ne nous semblait pas répondre complétement aux descriptions de ces deux premières espèces par M. de Martius (quant à la troisième, sa dénomination est erronée : tout le monde sait que le genre *Astrocaryum* est exclusivement propre au Brésil) ; mais nous ne pensions pas à nous en occuper davantage, lorsque notre attention fut rappelée sur lui, en décembre 1856, par une nouvelle et cette fois superbe floraison du même individu, dont un nouvel examen plus attentif nous rappela la description et la figure d'une espèce données en 1854 par le docteur W. Hooker dans le *Botanical Magazine* (t. 4775), sous le nom que nous citons en tête de cet article. L'étude et l'analyse que nous en fîmes dès lors nous confirma l'identité des deux plantes : le Palmier du jardin Verschaffelt était bien identiquement celui du jardin de Kew.

Avec l'agrément de notre éditeur, nous en fîmes faire un magnifique dessin, lequel enrichira très incessamment ce recueil, et sera bien supérieur par *la beauté et l'exactitude* à celui du journal anglais. Nous en donnerons en même temps une description, dans laquelle nous suppléerons à quelques omissions essentielles de notre illustre confrère.

Leperiza? latifolia Herb. (vel potius *Collaniæ* sp.! Nob.) (*Amaryllidaceæ*). — Malgré l'autorité de M. W. Hooker, qui affirme dans son texte que la plante dont il s'agit est bien la *Leperiza* d'Herbert, nous mettons le fait entièrement en doute : car selon le vénérable doyen de Manchester, de regrettable mémoire (1), et créateur du genre, le périgone est muni intérieurement d'une *couronne fauciale tubuleuse, assez courte, 6-dentée*, etc. ; or, dans la plante qui nous occupe, si nous nous fions à la figure analytique du *Botanical Magazine*, qui représente le périgone ouvert, cette couronne fauciale est tout-à-fait nulle, ou à peine indiquée par un pli ; il y a loin de là à *une couronne tubuleuse ;* le premier cas distingue nettement le genre *Collania* (2) du genre *Leperiza*, que Kunth, avec raison, pense devoir être réunis (l. c. sub *Collania ;* p. 644), et rationnellement nous devons en conclure que la plante dont il s'agit est une *Collania*, et une troisième espèce à ajouter aux deux qu'on en connaît (*Collania Hookerii* Nob. (3)).

(1) Voir dans la *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* (III. 252) la notice nécrologique que nous avons consacrée à cet homme *de bien et de science* à la fois.

(2) Fesons remarquer en passant que la belle plante, figurée et décrite par M. W. Hooker, sous le nom de *Collania andinamarca* (Bot. Mag. t. 4247), en en attribuant la détermination à W. Herbert (Hamb. Am. 105. t. 8. f. 1. 3!), n'a rien de commun avec le *Collania*, mais appartient au genre *Bomarea*.

(3) Bulbo ovato tunicato brunneo striato apice attenuato ; petiolis 2-4 canaliculatis (0,8-10 long.) foliis

Quoi qu'il en soit, c'est une plante bulbeuse fort intéressante par son bel et ample feuillage, ses fleurs ombellées, pendantes, imitant la forme de certains flacons, d'un beau jaune, tirant sur l'orangé et bordé de vert au sommet. Elle est originaire de Lima.

Melastoma denticulatum Labill. [1] (*Melastomaceæ*). — Les plantes de la belle famille des Mélastomacées, rentrant dans la catégorie des plantes de serre froide, sont rares dans nos collections ; celle dont il s'agit présente cet avantage, mais surtout offre aux amateurs un bel et ample feuillage, de grandes et belles fleurs d'un blanc légèrement teinté et bordé de rose. Elle sera donc recherchée avec raison par les amateurs de belles et bonnes plantes.

Découverte en 1793 par Labillardière, dans son voyage à la recherche de l'infortuné Lapeyrouse, cette plante, malgré son mérite, rendu public par la figure et la description qu'en a données ce voyageur (*l. c.*), vient seulement d'être introduite (en Angleterre) par le botaniste attaché à la croisière du capitaine Denham, M. Milne, qui en récolta des graines dans les lieux mêmes où l'avait observée Labillardière, plus de soixante ans auparavant. Les graines qu'il en envoya au Jardin de Kew, produisirent des individus qui fleurissent avec luxuriance en juillet et août.

C'est un petit arbrisseau bien ramifié, à branches subquadrangulaires, rouges ainsi que les pétioles (canaliculés), couvertes comme ceux-ci également de sétules appliquées, rigides. Les feuilles, grandes en comparaison de l'exiguité de la plante, sont belles, ovées ou ovées-lancéolées, subcoriaces, acuminées, entières, quinquénerves, bordées et couvertes de sétules semblables à celles des tiges. Les fleurs, à calyce turbiné et couvert de petites squames imbriquées, sont grandes, colorées comme nous l'avons

---

amplis ovati-lanceolatis vix acutis nervoso-membranaceis glabris striatis (nervis distantibus) 0,25-30 long., 0,10-11 lat. Ames paulo longior robustus plenus apice plano-dilatatus. Spathæ folioli 4-5, lineari-lanceolatis seariosis, floribus 6-8 ; pedicellis pendulis, fructiferis suberectis ; ovario ovato tricocco ; tubo perigonii arctissimus cylindricus mox dilatatus supra limbi insertionem paulo subcontracto ; limbi segmentis tubulose convolutivis oblongis apice vix apertis ovato-lanceolatis, corona fauciali nulla v. obsoletissima ; staminum exsertorum filamentis segmentis oppositis ad faucem tubi coaretati insertis dein cum eo cohærentibus ; stylo superante ; stigmate obsolete tripartito ; omnibus glaberrimis. Nos. *ex fig. et descript. Hookerianis!*

Collania Hookeri Nos.

Leperisa latifolia W. Hook. Bot. Mag. t. 4952. — Excl. auct. — — Hamb. app. 41. Amar. 195. Kunth, Enum. V. 643.

Chrysiphiala latifolia Lindl. in Schult. Syst. VII. 906.

Pancratium latifolium R. et P. Fl. per. III. 54. t. 284.

(1) *M.* fruticosum, ramulis e compresso teretiusculis petiolisque setis adpressis scabris, foliis petiolatis ovali-oblongis acuminatis 5-nerviis superne setis parvis scabris subtus pallidis secus nervos adpresse strigosis, floribus paucis subcymosis, calycis urceolati adpresse strigosi lobis (ovato-) lanceolatis deciduis (petalis subunguiculatis late rotundatis apiculatis). DC. l. c. (*excepl. parenth.!*).

Melastoma denticulatum Labill. Sert. austro-caled. 65. t. 64. DC. Prodr. III. 44. Naudin, Melast. 160. W. Hook. Bot. Mag. t. 4957. december. 1856.

dit et au nombre de quatre à six au sommet des rameaux. C'est une excellente acquisition pour nos jardins.

Castanea chrysophylla Dougl. [1] (*Quercaceæ*). — L'existence de ce beau Châtaignier, aux feuilles persistantes et d'un jaune d'or en dessous, dans le Jardin royal botanique de Kew, d'où il ne saurait tarder à parvenir sur le continent (2), est une véritable bonne fortune pour nos pépiniéristes, pour les *Arboreta* de nos amateurs, qui en enrichiront bientôt leurs parcs et les grands massifs de leurs jardins!

Découvert en 1830 par David Douglas, de lamentable mémoire, aux environs des grands-rapides de la Colombia, dans l'Orégon, du Cap Orford et près du Mont-Hood, dans l'Amérique nord-ouest, *cet enfant des montagnes* (*constantly inhabiting the hills*), a été depuis trouvé également par d'autres voyageurs et notamment en Californie, par MM. Hartweg et Burke, qui purent en envoyer des semences en Europe, lesquelles, probablement, ne germèrent pas, sauf une peut-être, celle qui a donné naissance à l'individu qui nous occupe, et qui fit partie de l'envoi de M. Burke.

L'individu en question, dit M. W. Hooker, haut à peine de cinq mètres, fleurit néanmoins depuis plusieurs années et a cette année (1856!) produit plusieurs fruits, qui toutefois tombèrent avant leur parfaite maturité. Selon Douglas, c'est, dans son pays natal, un très bel arbre, dont la hauteur varie de 20 à 30 pieds; ses feuilles, de 4-5 pouces de long, sont persistantes, d'un beau vert luisant en dessus, couvertes en dessous, pendant la jeunesse surtout, d'une substance fine, farinacée, persistante, d'un jaune d'or brunissant un peu pendant la vieillesse, et formée par de très petites écailles arrondies et lobulées en étoile. Les fleurs mâles en épis, les femelles disposées par trois ou cinq n'offrent rien de particulier et les fruits ressemblent à ceux de notre Châtaignier commun (*Castanea vesca* L.), mais ils sont plus petits.

Harlota cribrata Ch. Lem. [3] *Cactaceæ* § *Harioteæ*. — Dans une

(1) *C.* foliis sempervirentibus oblongo-ovatis acuminatis coriaceis integerrimis glabris subtus aureo-farinosis. W. Hook. l. i. c.

Castanea chrysophylla Dougl. in W. Hook. Fl. bor. am. II. 159. W. Hook. in Lond. Journ. of Bot. II. 496. t. XVI (1843). et in Bot. Mag. t. 4953. december 1856.

(2) Nous croyons savoir que déjà plusieurs horticulteurs du continent s'en sont procuré de jeunes individus.

(3) *H.* compacto-ramosissima pendula subglabra læte viridis et ad insertiones squamasque foliaceas rubescens; ramis primis (vix pennæ columbinæ crassitudine) aut elongatis, aliis innumerabilibus brevibus etiamque brevissimis, omnibus oblongo-cylindricis vix ad extrem. attenuatis distincte crebreque impresso-punctatis; squamis foliaceis minimis distantibus (rubris!) in setam elongatam album desinentibus; ovario ut in genere; segmentis oblongis: interioribus majoribus concavis vix acutis apice extus rubescentibus; staminibus in annulum biseriatis basi subulatæ coccineis dein aureis robustis, interioribus longioribus; antheris subrotundatis albis non exsertis; stylo albo subexserto, stigmatibus tribus comparative magnis papillosis. Bacca .... nuda ut in genere....

Harlota cribrata Nob. in nota præsenti.

collection d'Orchidées, adressées l'an dernier du Brésil à notre éditeur, s'est trouvé entremêlée aux rhizômes d'icelles, une curieuse espèce d'*Hariota*, très voisine, mais abondamment distincte de l'*Hariota Saglionis* Ch. L. (*Rhipsalis brachiata* W. Hook. *B. M.* t. 4039), et qui s'est couverte de fleurs en décembre dernier (1856).

Elle forme un petit buisson très compact, extrêmement ramifié dès la base, et divisé en une multitude de ramules courts, oblongs, pendants, comme la tige et les branches. Les fleurs, très nombreuses, assez grandes pour le genre, sont solitaires ou géminées à l'extrémité des ramifications, blanches en dehors; les étamines sont groupées-bisériées à la base en une sorte d'anneau cocciné et puis passent brusquement au jaune d'or, ce qui rend les fleurs nettement tricolores.

Nous n'avons point remarqué qu'elles exhalassent une odeur quelconque; peut-être cette circonstance est-elle due à la température *froide* de la serre où la plante était conservée. Bien cultivée, ce sera une jolie addition au genre; et dans les collections, elle fera un gracieux effet, par ses innombrables petits rameaux pendants et ses jolies petites fleurs, si précoces, en la mêlant aux Fougères, aux Sélaginelles, aux Lycopodes, etc., et dans les corbeilles suspendues des Orchidées.

Nous devons faire observer, au sujet du nom générique, que le mot *Hariota*, doit, en stricte justice, obtenir la priorité sur celui de *Rhipsalis*, que lui ont injustement préféré presque tous les botanistes. Or, les auteurs systématiques doivent bien, pour honorer la mémoire du *père réel du système naturel*, d'Adanson, adopter enfin désormais cette rectification nominale, comme nous l'avons proposée dans nos divers écrits sur les intéressantes plantes de cette famille (*Cactacées*).

Du Défrichement des Landes et des Bruyères, du Dessèchement des Marais, etc., du Reboisement des Montagnes,

et incidemment d'une nouvelle espèce de Soie.

§ 1.

Il y a de longues années déjà que cette question, si importante, autant pour l'humanité que pour les intérêts matériels des populations européennes, est à l'ordre du jour des gouvernements, toujours débattue, toujours examinée, toujours remise et jamais résolue : et cependant le temps marche, et avec lui les inondations annuelles, les pestes et tous les fléaux

qu'entraînent le déboisement désormais absolu de nos montagnes, les steppes arides, les landes sablonneuses, les marais et les tourbières pestilentiels, abandonnés et laissés à la grâce de Dieu!

Et chaque jour encore (ô soif de l'or!) les restes de nos anciennes forêts disparaissent sous la hache, sans que les gouvernements (1) s'en émeuvent ou daignent écouter les timides représentations des Physiciens, des Naturalistes et des Médecins (2)!

Si l'on est d'accord pour attribuer aux déboisements inintelligents ou avides les débordements de nos grands fleuves, qui presque périodiquement viennent depuis quelque temps affliger tour à tour les diverses contrées de l'Europe, sera-t-il téméraire ou absurde d'attribuer les fièvres typhoïdes, intermittentes, et bien d'autres maladies, autrefois fort rares ou même inconnues, aux conditions atmosphériques actuelles changées nécessairement (cela est surabondamment prouvé depuis un demi-siècle) par le rasement si général des forêts, surtout celles des montagnes, autrefois remparts puissants opposés aux vents désastreux, sources fécondes et réservoirs de nos fleuves et de nos rivières?

Qu'il nous serait facile d'entasser ici preuves sur preuves de ces sinistres et de ces malheurs de toute espèce, qu'enregistrent chaque année les gazettes et amenés par les causes que nous disons, en compilant les statistiques néfastes publiées sur ce triste sujet! Ce n'en est point le lieu, et l'espace d'ailleurs nous manquerait, tout en sortant de la voie que nous devons suivre, celle des progrès de l'horticulture, puissamment, elle aussi, intéressée dans la question qui nous occupe.

Un exemple cependant, entre mille! Tout le monde a encore présent à l'esprit les funestes conséquences du débordement de la Loire et de ses affluents qui ont couvert récemment une si grande partie de la France de désastres et de deuil, conséquences allégées, autant que le peut l'or, par cette noble cotisation des principaux peuples de l'Europe, venus spontanément en aide à tant de maux (Honneur, mille fois honneur, à une aussi sublime manifestation d'humanité internationale!!! L'histoire redira avec bonheur le nom des peuples et des gouvernements qui y ont pris part!!!). Eh bien!!! si les gouvernants eussent, depuis 60 ans et plus, écouté les réclamations et les vœux des savants, des physiciens, des forestiers, etc.,

(1) Qu'il soit bien entendu, dans tout le cours de cet article, que par *gouvernements* et *gouvernants*, nous n'entendons pas parler des souverains, mais de ceux qui gouvernent en leur nom : car c'est bien ici le cas de dire : *ah! si le Roi le savait!*

(2) Nous sommes heureux d'insérer ici une éclatante *exception* : le gouvernement impérial de France, en 1854, a consacré 12,000,000 de francs à un reboisement général dans ce beau pays (le nôtre, et nous en sommes fiers!). Puisse ce noble exemple être suivi par tous les autres gouvernements.

les montagnes, où ce terrible fleuve, si fatalement fantasque, prend sa source, si celles où prennent également la leur, ses principaux affluents, l'Allier, la Sarthe, la Vienne, la Mayenne, le Cher, etc. (les Cévennes, le Gévaudan, les Monts de la Creuze, etc.), avaient été peu à peu reboisées, aurait-on eu plusieurs fois dans ces dernières années, et surtout en 1856, tant de malheurs à déplorer? Non, certes! et en même temps, on aurait introduit dans ces déserts (nous parlons des montagnes dénudées!) une source immense inaltérable de richesses, qu'on eût pu peu d'années après exploiter par de sages aménagements en bois de toute essence, pour les constructions civiles ou marines : bois qu'on va chercher au loin aujourd'hui *avec plus de millions qu'il n'en eût fallu pour les planter et les cultiver chez nous* (1).

Or, avant de permettre le défrichement d'une forêt, tout gouvernement sage et prévoyant, devrait par compensation en faire planter une autre, et de plus n'accorder cette permission qu'en cas d'intérêts majeurs et d'une nécessité absolue. Lui-même, donnant un salutaire exemple, devrait-il jamais consentir à l'aliénation d'une forêt quelconque de l'État, ou à y *pratiquer des coupes sombres,* dans le but d'enrichir ses coffres particuliers? Mais, bien que nous ne parlions que d'une manière générale, nous nous apercevons à temps que nous touchons là à un sujet scabreux et qui n'est point de notre compétence; laissons donc à l'histoire des peuples le soin de révéler et de qualifier les faits de cette nature selon leur mérite.

Tout possesseur de bois et de forêts devrait avoir sans cesse présent à l'esprit : que s'il lui faut *quelques minutes* pour jeter un chêne, par exemple, sur le sol, il a fallu à Dieu *bien des années* pour le faire croître; que s'il en abat un, eh bien! qu'il en plante deux!!!

Insistons encore un instant, avant de clore ce préambule, sur le devoir qui incombe à tous les gouvernements, non pas dans l'avenir, non pas demain, *mais aujourd'hui,* sur le boisement immédiat des montagnes, des landes, des dunes et de toutes les terres incultes, sur le défrichement des bruyères, le dessèchement des tourbières, des marais et de quelques lacs inutiles, ateliers incessants de miasmes pestilentiels, de fièvres malignes et périodiques, etc., etc. Veut-on savoir combien d'espace de terrains improductifs ou malsains occupent toutes ces choses? Eh bien, les statistiques les plus modérées estiment *les terrains perdus pour l'humanité, ou qui lui sont funestes, à près du dixième de la sur-*

(1) Nous parlerons dans notre § 2 du meilleur moyen d'endiguer les grands cours d'eau.

face totale de l'Europe!!! Si nous ajoutons à toutes ces terres incultes, les routes, grandes ou petites, devenues plus ou moins inutiles par la fondation des voies ferrées, les bas côtés de ces routes, les berges et les accotements des rivières et des fleuves, les terrains laissés vagues le long des voies ferrées elles-mêmes, nous approcherons de la vérité en disant *que près du sixième des terres est improductif en Europe!* N'est-il pas singulier, n'est-il pas déplorable, alors, de voir des populations entières abandonner chaque année le sol natal pour aller chercher au-delà de l'Atlantique des terres à cultiver, lorsqu'il s'en trouve *tant d'hectares* sous leur main, qu'elles dédaignent et méconnaissent, grâce à l'incurie et à l'imprévoyance des gouvernements: populations qui ne trouvent le plus souvent dans ces contrées lointaines que la ruine, la misère et la mort! Nous voudrions que ces vérités, si importantes, non-seulement aux intérêts matériels et sanitaires des peuples, mais aux intérêts directs de ceux qui les gouvernent: que ces vérités, proclamées par toutes les bouches de la Presse, parvinssent enfin *une bonne fois et sans obstacles intéressés,* aux oreilles de ceux que la Providence leur a donnés pour chefs, et que nul d'entre eux ne pût dire alors, comme ce roi d'égoïste et honteuse mémoire, dont le nom est dans toutes les bouches: *Amortissez, étouffez; pourvu que la machine dure autant que moi, c'est tout ce qu'il me faut!*

Mais outre le boisement général des montagnes, des landes, etc., dont nous démontrons l'importance sanitaire et matérielle, nous voudrions que chaque gouvernement exigeât des riverains, sous des peines comminées par une loi sévèrement exécutée, une plantation d'arbres parfaitement entretenue le long des routes des diverses classes, qui relient entre elles les villes, les bourgs et les villages; et que lui-même en donnât l'exemple sur les routes dites impériales ou royales. Et à ce propos, que voit-on? Voyagez en ce moment *dans quelque pays* que ce soit en Europe, par les grandes routes mêmes qui desservent un pays, et cherchez-y des arbres! Des 1/4, des 1/3 de kilomètres, des kilomètres entiers mêmes en sont entièrement privés; de loin à loin surgit un arbre étique (ordinairement un orme), ébranché, et menaçant ruine! Pauvres piétons, forcés de voyager par la chaleur du jour en été, cherchez là une ombre raffraîchissante pour vous reposer *et souffler un peu!* rien.... encore rien.... marchez, marchez, comme le Juif errant!!! Or, si les gouvernements négligent eux-mêmes d'entretenir ces plantations, demandera-t-on aux villes et aux communes, pourquoi leurs routes sont nues? Le long des chemins de fer, pourquoi des lattes ou des pieux pour protection (là, les haies vives sont encore fort rares!)? lattes et pieux d'un entretien coûteux par leur renouvelle-

ment forcé et continuel. Plantez des haies vives ! fort bien !!! c'est notre désir, notre vœu ; elles sont d'une bonne défense, et d'un coup-d'œil agréable ! mais de distance en distance (de 6 en 6 mètres *au plus!*) plantez aussi de grands arbres ! Si çà et là ces haies et ces arbres sont d'essence ornementale ou d'utilité, que souvent aussi, ces haies, comme un bon esprit vient tout récemment de le proposer en Belgique, soient formées de groseillers (à maquereau, en raison de leurs épines protectrices !) et entremêlez-les, pour les rendre plus défensives et plus compactes, de diverses vigoureuses ronces, aux fruits également savoureux et rafraîchissants (*Rubus frutescens* et ses variétés); que ces arbres soient aussi çà et là des pommiers et des poiriers; on les dépouillera, direz-vous! oui, quelquefois, sans doute, mais réfléchissez, qu'en général *le public respecte ce que l'on met sous sa sauvegarde!* Et d'ailleurs qu'importe?

Oh! si notre faible voix pouvait être entendue de tous ceux dont ces choses dépendent, l'Europe entière ne serait bientôt plus, par ses routes, réseau multiple et infini, serpent aux mille et mille replis, qu'un immense et riant jardin, où le voyageur charmé oublierait sa fatigue et la chaleur du jour par la vue des fleurs et l'ombre bienfesante des arbres, où le suc d'un fruit, pendant au-dessus de sa tête, ou attaché à la haie, à la portée de sa main, étancherait sa soif et lui ferait faire une étape de plus! Et dire que cela est si facile à exécuter ! Qu'il ne faut qu'une volonté partie de haut et nettement formulée !

Hélas ! hélas ! dirons-nous avec le Psalmiste ?

Aures habent et non audiunt!

Et notez bien, qu'outre ce charme tout poétique, tout sentimental, de la verdure, des fleurs et des fruits, les ayant-droit auraient encore, tous les *vingt* ou *trente* ans, le produit matériel considérable de la vente des arbres plantés !!! (mais à remplacer *immédiatement!*). Or, dans ce boisement ou ce reboisement général, quel rôle jouerait l'horticulture, *notre marotte chérie?* Est-il besoin de vous démontrer, horticulteurs et pépiniéristes, nos amis, nous allions dire, nos protégés, les conséquences d'un tel fait pour vous? Secondez-nous donc et faites répéter, par les cent voix de la renommée, *dans votre intérêt, dans l'intérêt de l'humanité tout entière*, cet article, *écrit pour vous et pour elle.*

(Nous traiterons dans notre second chapitre (§ 2) des diverses essences d'arbres à planter dans tous les sols et dans toutes les situations indiquées; notre chapitre troisième (§ 3) traitera, à l'occasion de la plantation des chênes, *d'une nouvelle* Soie, *d'une beauté, d'une ténuité, d'une force ex-*

traordinaires, et qui est également le produit d'une chenille, se nourrissant sur un chêne à feuilles caduques, et *qui n'a rien de commun* avec les autres vers-à-soie dont on a récemment entretenu l'Académie française et le public (1).

Plan de Jardin d'une maison de campagne,

Dressé et orné par Van Damme-Sellier, *architecte de jardins, à Gand.*

Nous n'avons point jugé utile d'indiquer l'échelle des dimensions du plan. Il va de soi qu'il peut être modifié, selon le goût du propriétaire et surtout d'après les exigences de la localité. Ainsi, le parallélogramme de notre plan peut former un carré, plus ou moins long, plus ou moins modifié aux angles.

Notre habile dessinateur s'est contenté d'indiquer des groupes d'arbres et d'arbrisseaux, et laisse au goût du propriétaire et de son jardinier à placer çà et là des parterres et des corbeilles de plantes à fleurs ornementales, entre les massifs des plantations.

INDICATIONS DU PLAN.

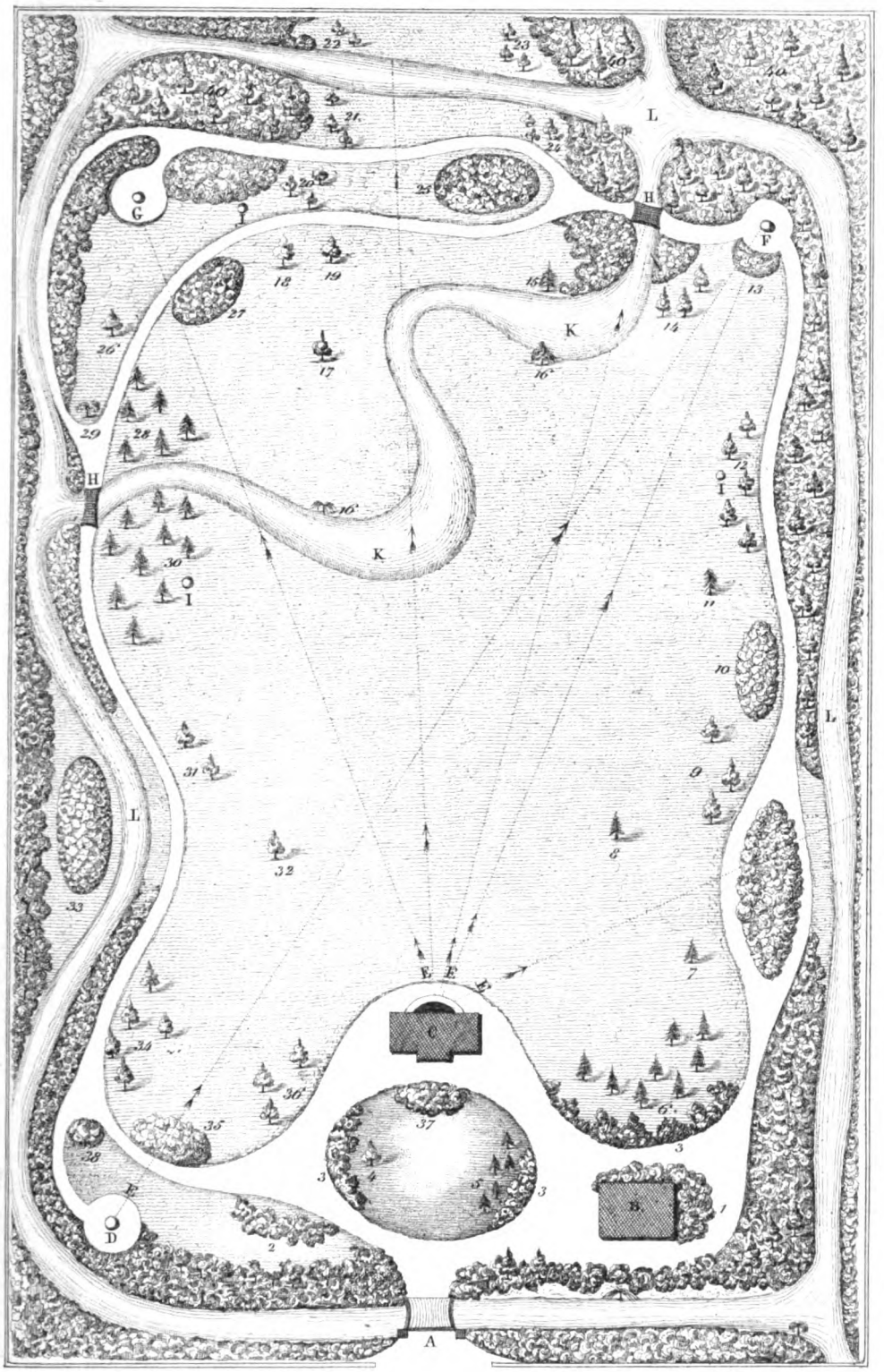
CONSTRUCTIONS.

A. Grille et pont d'entrée.
B. Remise, écurie. Basse-cour.
C. Maison de campagne.
D. Pavillon.
E. Vues ménagées entre les plantations.
F. Cabane rustique.
G. Belvédère.
H. Ponts de communication.
I. Places réservées pour statues.
K. Bassin.
L. Étangs.

PLANTATION.

1. Arbustes et Arbrisseaux, à feuilles persistantes.
2. Lauriers de Portugal.
3. Lauriers-Amandiers, Noisetiers pourpres.
4. Tulipiers de Virginie.
5. Pins *Cembro* et *taxifolia.*
6. Pins ordinaires et Weymouth.
7. Pin *Pinsapo.*
8. Pin *Deodora.*
9. Houx panachés en pyramides.
10. Kalmias (Parterre).
11. *Araucaria imbricata.*
12. Érables panachés, Pavia rouge.
13. Rosiers Bengales.
14. Thuyas et *Cupressus.*
15. *Cupressus disticha.*
16. Poirier pleureur argenté.
17. Cèdres du Liban.
18. Ormes panachés.

(1) Nous prions tous nos confrères, de la *presse horticole,* et même de la *grande presse,* de répéter cet article dans leurs colonnes, non parce qu'il est *nôtre, mais parce qu'il intéresse éminemment toute la société européenne ;* en citant toutefois *la source à laquelle ils l'emprunteront* (sinon le nom de l'auteur, que nous ne leur imposons point!). — Ch. Lem.



Plan d'un jardin de Campagne

exécuté et orné par J. Van Damme-Sellier.

19. Tilleuls argentés.
20. Boulcaux blancs.
21. Frênes variés.
22. Marronniers d'Inde.
23. Platanes ordinaires.
24. Hêtres à feuilles pourpres.
25. Parterre de Dahlias.
26. Magnolias.
27. Parterre d'Azalées.
28. Pins variés.
29. Frêne pleureur.
30. Pins variés.
31. Hêtres pourpres et Catalpa.
32. *Cryptomeria*.
33. Parterres de *Rhododendrum*.
34. Tilleuls argentés et Érables pourpres.
35. Rosiers Remontants.
36. Hêtres panachés et pourpres.
37. Rosiers, Geraniums.
38. *Aucuba*.
39. Thuyas et Cèdres.
40. Peupliers d'Italie, et Arbustes.

Les alentours du jardin sont des arbres de toute espèce, mélangés d'arbustes et châtaigniers à raspe.

NÉCROLOGIE.

M. DELAIRE.

Nous avons annoncé sommairement à la fin de notre troisième volume (*Misc.* p. 113), au moment où elle venait de nous parvenir, la mort prématurée et bien regrettable de M. Delaire, jardinier en chef du jardin botanique d'Orléans, et promis quelques détails sur la vie de cet éminent horticulteur; c'est à la fois pour nous un devoir d'écrivain horticole, un dernier témoignage d'estime et d'amitié, donné à l'homme privé et à l'homme public, dans le but d'inspirer en même temps aux jeunes jardiniers l'idée et la volonté de suivre de si honorables exemples.

Eugène Delaire est né le 5 janvier 1810 de parents honnêtes, à Villers-Bocage, près d'Amiens (département de la Somme). Entré dans un séminaire, il en sortit à quatorze ans, poussé par une irrésistible vocation pour l'horticulture, et entra comme élève au Jardin des Plantes de Paris (Muséum impérial d'histoire naturelle), excellente pépinière de jeunes jardiniers et la meilleure école où, *sans frais*, ils peuvent acquérir et la science et l'expérience nécessaires à leur belle profession.

Là, E. Delaire se fit bientôt remarquer par son zèle incessant, une aptitude peu ordinaire, des connaissances horticoles étendues et d'une application nouvelle. Aussi, quatre ans à peine après son arrivée, la sous-direction des serres chaudes lui fut-elle confiée : poste difficile et qu'il remplit d'une manière remarquable. C'est là que nous eûmes le plaisir de le connaître, d'apprécier ses idées, et de l'encourager à y persévérer. Les cultures du grand établissement, auquel il était attaché, ont subi sous son impulsion d'importants et heureux changements; entr'autres celui de l'abandon de la routine pernicieuse du rempotement automnal.

En 1837, le poste important et envié de jardinier en chef du jardin botanique d'Orléans devint vacant. L'opinion publique et les recommandations de ses chefs y placèrent unanimement E. Delaire; et là, bientôt aussi, le jardin change de face. Le conseil communal comprit Delaire, et bientôt de vastes et magnifiques serres s'élevèrent sous la direction de celui-ci, qui y appliqua un mode de chauffage, perfectionné par lui, l'*Aérotherme*, lequel est encore le meilleur, le plus sain et le plus efficace connu (1).

On ne saurait se faire une idée du zèle qu'il apportait à remplir ses fonctions, de son amour enthousiaste pour les plantes, de l'ardeur qu'il mettait à les collecter et à remplacer les vides inévitables que causent parmi elles les intempéries de notre climat. Il y sacrifiait dans l'occasion une partie même de ses appointements, *bien peu élevés cependant* (2). On ne s'étonnera pas qu'E. Delaire ait conquis non seulement l'estime, mais l'amitié de ses supérieurs, à Orléans comme ailleurs, et ait été souvent l'objet de récompenses flatteuses, entr'autres de la part du gouvernement, à l'exposition universelle.

D'une santé peu robuste, en raison probablement d'une vie entièrement passée dans les serres chaudes, E. Delaire couvait depuis longtemps les germes de la funeste maladie qui l'a enlevé trop tôt à l'horticulture, qu'il honorait par ses travaux et ses heureuses innovations. Il fit plusieurs maladies, peu sérieuses, mais qui auraient dû lui inspirer des craintes salutaires; cependant emporté par son zèle ordinaire, il n'y fit nulle attention. Attaqué au printemps de l'an dernier (en mars 1856) d'une fluxion de poitrine, qui faillit l'emporter, il eut une convalescence longue et pénible (qu'il nous annonçait dans une dernière et touchante lettre), mais qui, hélas! dégénéra en langueur. Il mourut bientôt après d'une phthisie pulmonaire, ou plutôt il s'éteignit sans douleur, avec toute sa connaissance, le 14 novembre dernier (3).

Énumération descriptive des espèces de Cypripedium, connues et introduites jusqu'ici dans les jardins, de leur culture, etc.

Les *Cypripedia* composent, parmi les Orchidacées, un groupe très naturel et parfaitement caractérisé par la disposition particulière de leurs

(1) Voir les différents comptes-rendus, entr'autres dans notre *Horticulteur universel*, T° III. 281. *Illustr. hort.*, Misc. III. p. 62.

(2) De toutes les professions, celles d'horticulteur *à gages* est de beaucoup la moins rétribuée.

(3) Nous apprenons avec une vive satisfaction que son fils aîné, E. Delaire, vient de lui succéder comme jardinier-en-chef, et ne doutons nullement qu'il suive les honorables errements de son père, et montre le même zèle pour ses fonctions, le même amour des plantes.

organes sexuels : disposition dont aucun autre genre, dans cette anormale et intéressante famille, n'offre d'analogue. En outre, l'objet qui frappe au premier aspect l'œil de l'observateur est la curieuse conformation d'un des segments du périanthe, enroulé à la façon d'un soulier (sabot, pantoufle, comme on voudra) et d'où le genre tire sa dénomination, *le labelle :* expression très impropre, car dans aucune espèce de cette fort nombreuse famille, cet organe n'a la forme d'une lèvre (*labellum,* dimin. de *labium*) [1]. Un mot convenable reste donc à trouver; en attendant qu'il le soit, force nous est de nous servir de l'ancien. Un tel labelle n'est pas toutefois exclusivement propre au *Cypripedium;* on le retrouve à peu près conforme ou altéré dans d'autres genres. Ainsi, chez les *Coryanthes,* les *Stanhopeæ,* il atteint un développement considérable, mais s'éloignant plus ou moins du type calcéiforme; on le revoit presque conforme dans quelques *Catasetu* (*C. saccatum, callosum, calceolatum* (2), etc.). Chez d'autres le *cucullus* caractéristique disparaît en partie (*C. mentosum, thylaciochilum* (3), etc.). On le remarque également dans plusieurs genres de la tribu des *Maxillariæ,* etc.

Si l'on ne saurait admirer dans les fleurs des *Cypripedia* le coloris éclatant qui décore tant de fleurs de leurs alliées, ni respirer les suaves parfums qu'exhalent à l'envi la plupart de celles-ci, en revanche on aime à en considérer l'ampleur, les nuances douces qui les colorent, nuances variées et quelquefois même assez vives chez quelques espèces. Ces fleurs, qu'on peut comparer en quelque sorte à des oiseaux en plein vol, seront toujours recherchées pour orner une serre d'Orchidées. Nous donnons ci-dessous la liste des espèces connues et distinguerons par une astérisque celles qu'on possède vivantes dans les collections.

CYPRIPEDIA.

*†1. **Cypripedium arietinum** (corne de bouc) R. Br. in Ait. Hort. Kew. ed. 2. V. 222. Sweet, Brit. Fl. Gard. t. 213. Bot. Mag. t. 1569. Lodd. Bot. Cab. t. 1240.

Introduite du Canada vers 1808, et probablement perdue aujourd'hui pour les jardins. Scape et feuilles pubescentes; fleurs rougeâtres; orifice du sac très velu.

*2. — **barbatum** (à verrues barbues) Lindl. Bot. Reg. t. 17 (1842). Bot. Mag. t. 4234. Ch. Lem. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. III. p. 190. c. ic. Hookerii mutuata.

— *javanicum* Blume, non Reinw. sec. Lindl. Feuilles distiques, glabres, veinées-fénestrées de vert foncé; hampe; fleurs solitaires, blanches et violettes; des verrues barbues sur les segments latéraux du périanthe. Malacca, Java, Mont Ophir, etc. Introduit en 1840.

(1) On avait proposé en français celle de *tablier,* aussi exacte qu'expressive; mais sa trivialité l'a fait abandonner; de plus elle n'avait pas d'équivalent en latin, langue universelle et obligatoire de la Botanique.

(2) *C. calceolatum* Nob. Jard. fleur. I. Misc. 45. c. ic.

(3) *C. mentosum* Nob. ibid. III. 65. c. ic. — *thylaciochilum* Nob. Illustr. hort. III. Misc. 90. c. ic.

*†3. — **calceolus** L. (soulier!) Herb. génér. de l'Amat. 1re sér. I. t. 63. Engl. bot. I. t. 1. Reichb. f. Orch. Eur. t. 144. Hampe; feuilles pubescentes; fleur solitaire violette et jaune. Europe.

4. — **carlelnum** Lindl. (à feuilles de *carex*) in Paxt. Flow.-Gard. I. 39. Feuilles très étroites, unicostées; scape tomenteux, pluriflore; pétales caudiformes.... Découvert dans la Bolivie par Bridges.

*†5. — **candidum** Willd. Spec. IV. 142. Fl. d. S. et d. J. IX. t. 962. Assez semblable au *C. calceolus*, mais plus petit, et à fleurs blanches. Scape 1-2-flore. Amérique septentrionale. Il a été introduit en 1826 (de la Pensylvanie, notamment), puis perdu; nous l'avons vu en fleurs dans le jardin d'A. Verschaffelt, en 1855.

*6. — **caudatum** Lindl. Gen. et Sp. Orch. 531. in Paxt. Flow.-Gard. I. Pl. 9. et ic. nigra p. 40. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. VI. p. 99. cum iisd. ic. mutuatis. Scape pluriflore. Feuilles distiques, ensiformes; fleurs verdâtres, tiquetées de pourpre; deux des segments prolongés en ligules rougeâtres de 0,70 à 0,75 de long. Introduit du Pérou, en 1848.

7. — **cordigerum** D. Don.... Decaisne, in Voy. d. Jacqueminot, IV. 165. t. 166! Scape feuillé....!

8. — **glanduliferum** Blume (à glandes!), Rumphia, IV. 56. t. 195. f. 2. — — *insigne* ejusd. non Wall. t. 198. — sec. Walp. Annal. III. 602. Scape pubescent, subbiflore; épiphyte. Nouvelle-Guinée.

*†9. — **guttatum** Swartz (à fl. tachetées), Act. holm. 251 (1800). Reichb. Ic. t. 210. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. VI. p. 131. t. 573. Lindl. in Paxt. Fl.-Gard. Glean. I. 183. c. ead. ic. mutuata. Amman. Ruth. 133. t. 22. c. ic. Nain; feuilles pubescentes; hampe uniflore; fleurs roses-violacées, maculées de blanc. Daourie; Altaï, etc.; Canada, etc. Introduit en 1850.

— — *vulgare* Reichb. f. Orchid. Eur. t. 134.

— — *Redowski* Reichb. f. l. c. t. 168.

*†10. — **humile** Swartz (nain), Act. Soc. linn. 79.... Spreng. Syst. III. 746. — *acaule* Ait. Hort. Kew. ed. 1. III. 303. Michx. Fl. bor. am. II. 161. Bot. Mag. t. 192. Annal. Soc. d'Agr. et de Bot. de Gand. II. 323. c. ic. Feuilles radicales géminées; hampe uniflore; ..... sac pourpre. Amér. sept. Introduit en 1786. N'existe probablement plus dans les jardins.

*11. — **insigne** Wall. (remarquable) — Lindl. Coll. bot. t. 32. Hook. Ex. Fl. t. 34. Bot. Mag. t. 3412. Parad. Vindob. fasc. I. Feuilles distiques, lisses, immaculées; hampe uniflore; fleurs verdâtres, striées et maculées de pourpre. Népaul, Silhet, Khasia. Introduit en 1819.

*†12. — **irapeanum** (d'Irapeo) La Llave et Lex. Orch. du Mex. II. 10. Lindl. Gen. et Sp. Orch. 258. Bot. Reg. t. 58 (1846). Ch. Lem. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. 186. c. ead. ic. Illustr. hort. I. Misc. 1. c. ic. Scape et feuilles pubescentes. Fleurs jaunes. Mexique. Introduit en 1845.

13. — **japonicum** Thunb. (du Japon). Feuilles géminées; réniformes-ovées; sac fendu en avant... (Sprengel, Syst. III. 746).

*14. — **javanicum** Reinw. ex Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. 39 (non Blume?). — *barbatum* var. *pallidum* Hort. Veitch. — Planch. Fl. d. S. et d. J. d. l'Eur. VII. 165. c. ic. Voisin des *C. barbatum*, *insigne*, *purpuratum*, etc. Feuilles distiques, veinées-fénestrées de vert; fleurs vertes, pointillées de rose sur les segments latéraux. Introduit de Java en 1846.

15. — **Klotzschianum** (de Klotzsch.) Reichb. f. Linn. XXII. 811. Walp. Annal. III. 602. Scape pubérule, 2-3-flore... Étamine stérile trilobée... Guiane anglaise...

16. — **Lindleyanum** (de LINDLEY) SCHOMBURGK... LINDL. in PAXT. Fl. Gard. I. Glean. 39. Tige robuste, haute de 0,6 à 0,7; couvert d'un duvet ferrugineux; fleurs brunes en panicules unilatérales; curieuse. Guiane anglaise.

*17. — **Lowii** (de Low) LINDL. (sub n. *Lowei*) Gard. Chron. 766 (1847). CH. LEM. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. Misc. 77. c. ic. p. 291b et II. p. 375. c. ic. color. — SPAE, Ann. Soc. agr. et bot. d. Gand IV. 17. c. ic. Feuilles distiques; hampe tomenteuse, uniflore; fleur unique, jaunâtre et violette. Bornéo. 1845.

*†18. — **macranthum** SWARTZ (à grandes fleurs)... SPRENG. l. c. 745. Bot. Mag. t. 2938. Sibérie.

† — — *vulgare* REICHB. f. Orch. europ. t. 146.

† — — *ventricosum* REICHB. f. l. c. t. 145.

19. — **molle** LINDL. Pl. Hartw. 72. Mexique, près de San Miguel Sola. Entièrement couvert de poils mous; scape multiflore; fleurs penchées....

20. — **orientale** SPRENG. (d'Orient). Syst. l. c. — Feuilles géminées; étamine stérile spathulée, très entière... Extrémités de la Sibérie orientale.

21. — **palmifolium** (à feuilles palmées)... Cité par Lindley; texte du *C. barbatum*, l. s. cit. port d'une *Sobralia*; fleurs en longs racèmes. Amér. tropic.!

*†22. — **parviflorum** SWARTZ (à petites fleurs). SPRENG. l. c. SWEET, Brit. Fl. Gard. t. 80. Bot. Mag. t. 911. Amér. septent. 1759.

*†23. — **pubescens** WILLD. (pubescent). Spec. Pl. Bot. Cab. t. 895. Bot. Mag. t. 1569. Brit. Fl. Gard. t. 71. Herb. génér. amat. 1re sér. Pl. 134. CH. LEM. Illustr. hort. II. Pl. 64 (*optima!*). Tige et feuilles pubescentes; fleurs brunes et jaunes. — *flavescens* DC. in RED. Lil. t. 90. Amér. septent. 1790.

† — — *minus* CH. LEM. l. c. (in ead. ic. *optima!*).

*24. — **purpuratum** LINDL. (à fleurs pourprées). Bot. Reg. t. 1991. Parad. Vindob. fasc. I. Très voisin des *C. barbatum* et *venustum*. Archipel malais. 1835.

25. — **sinicum** HANCE (de Chine). Pl. nov. Austr. chin. fasc. II. 1. WALP. Ann. III. 602. Voisin du *C. purpuratum*. Feuilles radicales, glanduleuses-ciliées, subcharnues, 2-3-dentées au sommet, maculées de vert sombre, et finement denticulées aux bords; hampe pubescente; fleur verdâtre, lignée, ponctuée et fasciée de pourpre. Hong-Kong.

*†26. — **spectabile** SWARTZ (élégant). Act. holm. 251. Bot. Reg. t. 1666. CH. LEM. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. V. p. 430. c. ic. optima. — *album* Hort. Kew. éd. I. III. 503. Bot. Mag. t. 216. — *canadense* MICHX. — *Reginæ* WALT. — *hirsutum* MILL. Fleur solitaire, pourpre et blanche; tige feuillée, pubescente. Intr. en 1770.

*† — — *album* SWEET. Brit. Fl. Gard. t. 249. f. *a*. Fleur entièrement blanche. Même contrée.

*† — — *incarnatum* SWEET, l. c. f. *b*. Fleur teintée de rose.

*†27. — **ventricosum** SWEET (à sac ventru). Brit. Fl. Gard. sér. 2. t. 1. Fleur pourpre foncée. Sibérie. 1829.

*28. — **venustum** WALL. (beau). Bot. Reg. t. 788. Bot. Mag. t. 2129. HOOK. Exot. Fl. t. 35. REICHB. f. l. c. t. 4. f. 37-41. Parad. Vindob. fasc. IV. Feuilles distiques, veinées-fénestrées de vert foncé, pourpre sombre en dessous; comme granulées-cristallisées; fleurs mélangées de pourpre et de vert. Népaul. 1816.

*29. — **villosum** CH. LEM. et HORT. ANGL. V. ci-après, Illust. hort. III. Pl. 126.

30. — **vittatum** VELLOZO, Flora flum. IX. t. 62 (1). Feuilles distiques; scape 2-3-flore; feuilles caulinaires squamiformes. Brésil.

Telles sont en somme les espèces que nous trouvons chez les auteurs

(1) Les *C. cothurnum*, *epidendricum* et *Soeco* du père Vellozo (l. c.) sont des *Catasetum*.

dont nous avons pu consulter les ouvrages. Peut-être n'est-elle pas complète ; mais alors nous ne péchons que par ignorance. Nous dirons pour clore cet article, quelques mots sur la culture générale de ces intéressantes plantes.

Culture des Cypripedia.

Les espèces d'Europe, de Sibérie et de l'Amérique septentrionale appartiennent nécessairement à la catégorie des plantes de pleine terre ou mieux de *plein air*. Toutefois, comme elles sont d'une nature fort délicate, ainsi que le prouvent surabondamment les mécomptes bien désagréables et fréquents, qu'ont éprouvé maintes fois à leur sujet les horticulteurs *d'autrefois* (*hâtons-nous de le dire!*), faute de perspicacité et de précautions suffisantes (1), nous devons tâcher de leur éviter ces regrettables pertes, par les prescriptions suivantes, sanctionnées par l'analogie et l'expérience.

Ces plantes, soit d'Europe, soit d'Amérique (nous les avons marquées d'une † dans l'énumération qui précède), sont essentiellement terrestres, se plaisent dans les bois, sur la lisière des forêts, et s'avancent rarement jusque dans les plaines; elles végètent bien dans un humus sablonneux, frais, formé de détritus végétaux. Elles seront donc plantées dans une terre de bruyères pure, sablonneuse, mélangée avec des débris de bois et de plantes bien décomposées, à l'exposition du Nord, du Levant ou du Couchant; les griffes seront enfoncées à 0,10-15 de profondeur; le sol par conséquent devra avoir environ 0,30 de profondeur, et porter sur un drainage, formé de platras, de briques, de tuiles, etc., grossièrement concassés et bien tassés. En hiver, il s'agit, pour les conserver, non de les préserver de la gelée, qui ne leur ferait point de mal (en raison de l'épaisseur de la couche de terre!), mais de l'humidité continue (longues pluies hibernales!) et des alternatives de gel et de dégel. Dans ce but on couvrira chaque pied par 2-3-4 tuiles, inclinées presque de champ. Si l'on possédait une partie quelconque de terrain plantée de *Cypripedia*, outre une légère couche de feuilles (utile dans tous les cas!), on la couvrirait d'un volet de bois un peu incliné.

On pourrait se dispenser de toutes ces précautions, si l'on a à sa disposition (et ce serait bien plus avantageux!) un coffre *très bas*, avec autant de châssis qu'il en faudrait pour couvrir la plate-bande, plantée en *Cypripedia*. Alors, il suffirait de buter la terre autour des parois du coffre, et de jeter un peu de litière et de feuilles sèches, sur les châssis, pendant les grandes gelées.

Dès que la rigueur de celles-ci n'est plus à craindre, les *Cypripedia* sont

(1) Les espèces américaines notamment ont été réintroduites à diverses reprises *et toujours perdues*.

précoces !), on enlève volets et châssis, et la nature fait le reste. Les arrosements, faits à la pomme fine, seront peu abondants et seulement pour maintenir la terre toujours un peu fraîche.

Les *Cypripedia* du Brésil, de l'Inde, du Mexique, de l'archipel malais ou des îles de la Sonde sont terrestres ou souvent épiphytes, et demandent nécessairement un abri chaud et protecteur contre les froids de nos climats septentrionaux. Selon les pays d'où elles sont originaires, on tiendra par conséquent les diverses espèces, soit *dans une bonne serre tempérée,* soit en serre chaude ; mais dans les deux cas le mode de culture sera le même.

On choisira des vases proportionnés au volume de la plante et on les remplira au tiers par des fragments de briques, de platras ou de tuiles, et de brins de bois pourri, pour former un drainage prompt et facile, qu'on couvrira ensuite de terreau de bruyères ou de terre de bois, non passé, qu'on mêlera avec des débris de bois bien consommé (1), de sphagnum haché, etc. : le tout bien meuble et bien perméable aux racines. On fixe ensuite au milieu la jeune plante, au moyen de petits tuteurs ou de crochets de bois, dont elle peut bientôt se passer, grâce à une prompte végétation. On sera très sobre d'arrosements proprement dits (avec le bec des arrosoirs), mais non de seringages et de bassinages (avec la pomme fine de l'arrosoir), qu'on leur dispensera assez abondamment, pendant tout le temps de la végétation, et chaque fois que la température en facilitera la prompte évaporation.

La multiplication des *Cypripedia* ne présente point de difficultés, sans doute, mais demande une main légère et exercée ; elle a lieu par la division des rhizômes hypogés (griffes) chez les espèces terrestres ; par la division des touffes chez les espèces tropicales-épigées. On l'opèrera, chez les premières, en automne, vers le mois de septembre ; mais jamais au printemps ; car à cette époque, ces plantes sont en pleine végétation, et l'opération les tuerait infailliblement, ou en rendrait pour cette année la floraison nulle. Chez les secondes, la division peut avoir lieu indifféremment avant le renouvellement de la végétation ou lorsqu'elle est achevée. Ici se place une observation qui a son importance et d'où dépend en grande partie le succès de l'opération. *Chaque individu tropical ne fleurit qu'une fois, mais il émet à sa base de jeunes stolons, qu'il ne faut séparer par la multiplication, que lorsqu'ils sont bien développés et qu'ils peuvent vivre par eux-mêmes sur leurs propres racines.*

On devra également séparer de ses enfants la mère qui aura fleuri ;

(1) On se procurera dans ce but, par exemple, les détritus qui se trouvent dans le creux des vieux Saules.

plantée à part et soignée convenablement, elle ne fleurira plus, sans doute, mais elle émettra de sa base de nouveaux rejetons, qu'on pourra en séparer plus tard pour de nouvelles multiplications.

Dans la serre, les vases qui contiennent les *Cypripedia* seront placés le plus près possible des vitres, mais avec les précautions ordinaires qu'on prend en été pour ombrager la serre.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

4e GRAND FESTIVAL QUINQUENNAL.

108e Exposition.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand vient de donner au monde horticole sa quatrième grande fête quinquennale, une de ces fêtes que seule encore jusqu'ici elle a le secret et le pouvoir de donner, une fête splendide, grandiose, admirable de tout point. Digne de ses ainées, plus brillante, plus riche peut-être encore, par le nombre des plantes fleuries, et surtout par la rareté et la superbe végétation d'un grand nombre d'entre elles, elle laissera dans l'esprit de tous ceux qui ont eu l'avantage de la voir d'impérissables souvenirs, en même temps, il faut l'espérer, qu'elle inspirera à toutes les autres sociétés similaires le noble désir de l'imiter. C'est par là seulement, c'est par ces grandes exhibitions florales, qu'on le sache bien, que le goût de la culture et le culte de fleurs peuvent s'impatroniser dans nos mœurs, devenir une des jouissances journalières des riches et des puissants du jour, le seul moyen enfin de faire progresser utilement, pour les intérêts des cultivateurs et des amateurs, cette science aimable et douce, qui apporte dans le cœur de tous ses adeptes des plaisirs purs et sans cesse renaissants, une consolation instantanée des peines de la vie, l'exemption des passions qui la déchirent, en un mot, l'horticulture. Nous disons qu'elle éteint dans les cœurs les passions funestes qui désolent la vie et les relations sociales! mais une seule doit subsister, grandir même, une aimable rivalité entre amateurs! ce doit être à qui possèdera les plus rares et les plus belles plantes, et à qui les cultivera le mieux!

Revenons à notre Exposition. Nous avons eu l'honneur, nous avons eu surtout le bonheur (car c'est l'un et l'autre pour nous!) d'assister en 1844, en 1852, et cette fois encore, à ces grandes fêtes de Flore, où sont conviés, de tous les points de l'Europe, les célébrités horticoles ou

(1, 2, ET 3 MARS 1857.) EXPOSITION QUINQUENNALE DE LA SO

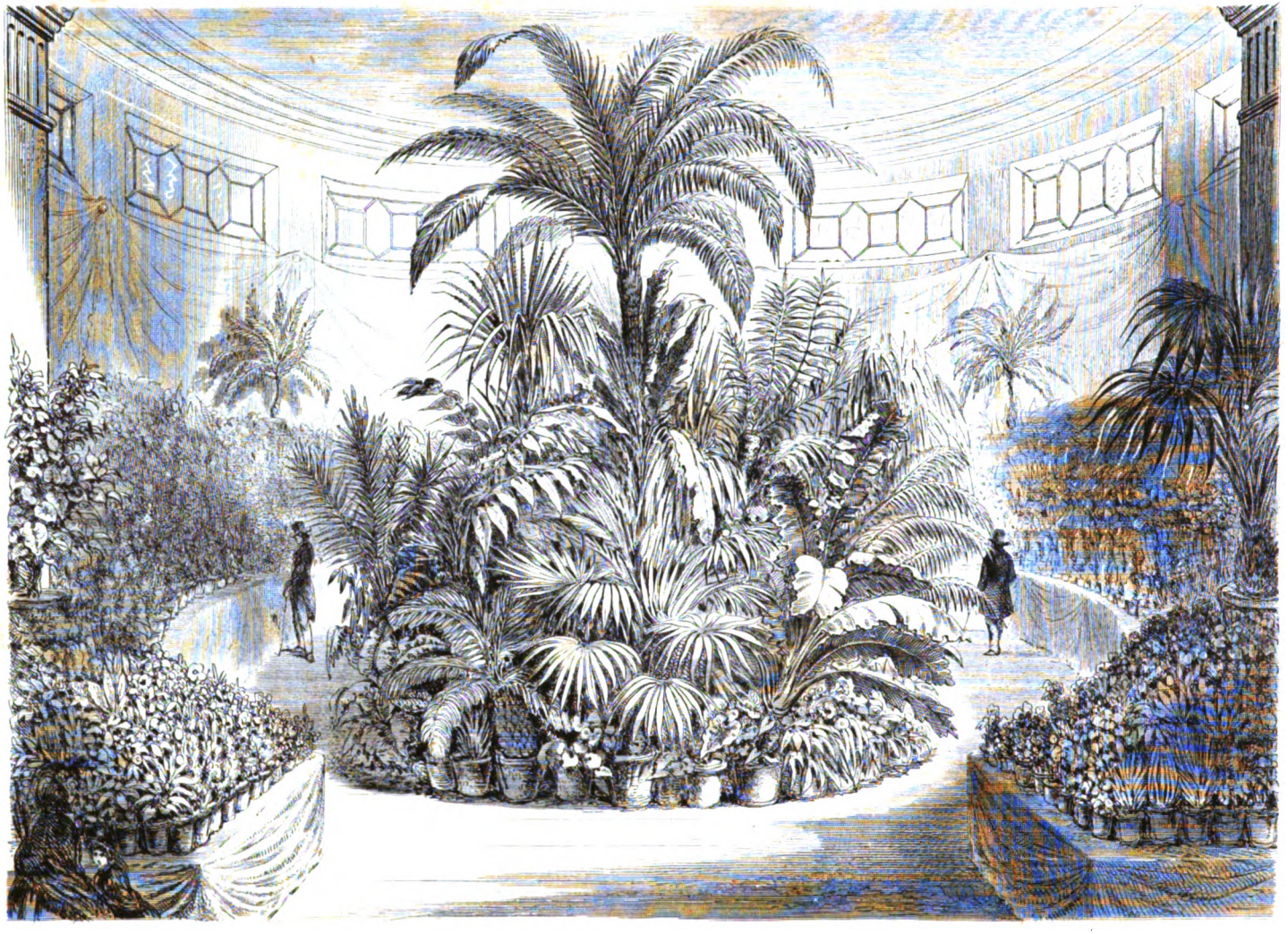
VUE GÉNÉRALE, PRISE OBLIQUEMEN

A. Verschaffelt, publ.

É ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

L'ENTRÉE DE LA SALLE.

Lith. de L. Struelens à Gand



(1, 2 ET 3 MARS 1857.) EXPOSITION QUINQUENNALE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

VUE DE L'HÉMICYCLE.

scientifiques diverses, où le seul sentiment des beautés les plus gracieuses de la Nature réunit les nationalités étrangères, en dépit d'une vaine et froide politique. C'est ainsi que l'Allemagne, la Russie, la France, la Hollande, l'Angleterre, avait envoyé ses horticulteurs les plus distingués, venant fraterniser de la manière la plus touchante avec leurs confrères belges, et cimenter ainsi par avance l'union de tous les peuples sur l'autel de Flore, leur *commune et immuable* souveraine!

Environ 80 jurés avaient répondu à l'appel de la Société (1) et ont été partagés en deux sections (constituées, autant que possible, selon le genre de cultures ou de capacités qui les distinguent), pour juger les 49 concours proposés par la Société, dont nous avons plus haut dans ce recueil énoncé la teneur et les conditions (T^e^ III, Misc. p. 95); et dont ci-après nous consignons les résultats; mais pour en adoucir l'aridité technique, nous demanderons au lecteur la permission de passer sommairement en revue avec lui les richesses végétales et florales sans nombre, étalées avec une profusion sans exemple dans la salle du Casino gantois.

L'immense enceinte de cette salle, sa rotonde, son hémicycle, ses galeries annexes (*grande vignette,* A) étaient revêtus de la base au sommet, le long de ses vastes parois, de myriades de plantes de toute famille, de tout genre, de toute espèce, de toute grandeur, de toute forme, la plupart en fleurs, dont les brumes perpétuelles d'un triste hiver avaient dû nécessairement retarder l'évolution et pâlir l'éclat. Ce serait répéter en vain ce que déjà nous avons dit en ces occasions, que d'essayer de décrire un tel spectacle, et nous reconnaissons volontiers l'impuissance de notre plume pour le peindre d'une manière digne de l'objet. Ce sont là de ces choses que l'œil admire, que le cœur sent, mais que la langue la plus éloquente ne peut expliquer. Il n'est pas donné à l'homme de jouir souvent dans sa vie d'un aspect aussi splendide, aussi majestueux, aussi grandiose, aussi féérique, aussi harmonieux à la fois, d'un spectacle devant lequel les pompes des Mille et une Nuits verraient pâlir leur éclat magique; tel a été certainement le sentiment de tout spectateur qui, placé à l'entrée de la vaste salle, a pu jouir du coup-d'œil qu'elle présentait; tel a été le nôtre; tel a été, elles l'ont exprimé à plusieurs reprises, le sentiment de Sa Majesté Léopold et celui de son auguste famille (2).

(1) Voir plus loin, les noms des jurés et le résultat des concours.

(2) Le Roi et Leurs Altesses Royales et Impériale le Duc et la Duchesse de Brabant, le Comte de Flandre et la Princesse Charlotte, ont visité le dimanche, 1^er^ mars, l'exposition dans tous ses détails et se sont complu à exprimer le plaisir et la satisfaction que leur a fait éprouver la vue de tant de merveilles végétales.

Jamais aussi peut-être Gand n'avait-il justifié à un si haut point sa vieille réputation de capitale des fleurs! et c'est une véritable satisfaction pour nous, désintéressé dans la question, d'avoir à proclamer cette assertion dans nos colonnes. La renommée de ses horticulteurs va encore, s'il se peut, s'en étendre, vantée au loin par les nombreux étrangers, visiteurs ou jurés qui ont eu l'avantage d'admirer cette magnifique exhibition florale : exhibition d'autant plus méritoire, qu'elle a toujours lieu à l'époque la plus ingrate et la moins favorable de l'année.

Nous remplirions bien des pages de ce recueil, s'il nous fallait examiner en détail le mérite des lots exposés par les divers concurrents; à regret donc, nous devons omettre bien des choses, nous devons examiner très rapidement l'ensemble et indiquer seulement ce que nous avons observé de plus saillant, de plus méritant. D'ailleurs, le résultat des concours, que nous reproduisons ci-après, supplée largement à notre silence forcé.

Nous devons, avant tout, louer l'art qui a présidé à l'arrangement de ce vaste ensemble, à l'assortiment de toutes ces verdures diverses, de toutes ces fleurs si disparates de couleurs et de nuances, et a su en composer un tout si splendide et si harmonieux, et nous regrettons d'ignorer les noms des habiles ordonnateurs, à qui l'on en doit la savante disposition.

Comme on le pense bien, les Azalées de l'Inde, pour la culture desquelles les horticulteurs gantois ne se connaissent pas encore de rivaux, brillaient au premier rang, admirablement fleuries, et pour les peindre d'un mot, c'étaient de *véritables montagnes de fleurs;* citons, par l'ordre des récompenses, comme exposants, MM. Van den Hecke de Lembeke, Ambr. Verschaffelt, baron Heynderycx, Vandermeulen et Boddaert. Nous avons regretté l'absence des Azalées de pleine terre, pour lesquelles cependant avait été institué un concours spécial, en raison de l'intérêt que présentent ces belles plantes et par le frais coloris et l'arôme suave de leurs fleurs. Néanmoins nous en avons remarqué plusieurs superbes exemplaires dans les lots de plantes forcées.

Dans l'ordre naturel de la floraison printanière, viennent en premier lieu chez nous les Camellias. Dans la culture de la noble plante japonaise, Gand encore compte peu de rivaux; et le fait a été dûment constaté, à l'inspection des magnifiques collections en pleines fleurs de MM. Delimon-Papeleu, A. Capitaine, Vervaene, Boddaert, etc. (Voir aux concours). Les *Rhododendrum arboreum* et ses hybrides sont aussi une culture de prédilection pour les horticulteurs gantois et dans laquelle ils excellent en fait d'hybridation et de multiplication. Tous ceux qui ont

vu les lots de *R. à fleurs jaunes* de MM. le Vicomte de Nieuport et de De Graet-Bracq, le *R. hybr.* et *arb.* de ce dernier et de M. Majorbanck, dont, malgré la saison trop peu avancée, la floraison était complète et satisfesante, seront certes de notre avis.

Un genre de culture, fort en vogue à Gand et poussé comme les précédents à un haut point de perfection, les *Amaryllis* (*Hippeastrum*) brésiliennes, résultats de croisements raisonnés, présentaient un aspect aussi splendide que varié pour la *bonne tenue* des hampes, le volume considérable et le coloris aussi vif que varié des fleurs. Cinq magnifiques lots en ont été exhibés et tous justement couronnés par le jury.

Forcé bien à regret de restreindre nos citations (nous voudrions pouvoir tout détailler), et d'indiquer ici à vol d'oiseau, pour ainsi dire, les immenses richesses florales qui s'offraient de toutes parts à nos yeux, ayant hâte de passer à celles dont le jugement était dévolu à la seconde section du jury, dont nous avions l'honneur de faire partie, nous ne pouvons que mentionner les splendides lots en floraison forcée de MM. De Cock-Speelman, Camille Vandenbossche, baron Heynderycx, etc. Dans un des deux lots de ce dernier figuraient, comme exemplaires de belle culture, un *Medinilla magnifica* en pleine floraison, d'un mètre en tout sens, et un *Hebeclinium ianthinum*, presque aussi fort.

M. Schertzer, de Haarlem, avait exposé, en hommage à la Société, une collection considérable de Jacinthes, dont le volume floral énorme, et le riche coloris démontrent la supériorité jusqu'ici sans égale en ce genre de culture de nos voisins du Nord. A côté de cet admirable lot, récompensé d'une médaille d'honneur exceptionnelle, figurait, avec avantage, un joli groupe des mêmes plantes, bien *réussies*, présentées par M^me^ de Kerchove-De Limon.

Après toutes ces plantes, dont la splendeur florale, malgré le demi-jour, adroitement ménagé dans la vaste enceinte, par des tentures *ad hoc*, éblouissait les yeux, venait l'orgueil principal de cette exposition mémorable, les plantes, dites, avec raison, ornementales et dont l'appréciation était, comme nous venons de le dire, dévolue à la seconde section du jury.

Ici, surtout, il faudrait pouvoir tout citer, tout détailler; que de richesses végétales! quelles belles plantes! quels beaux individus! quelles intéressantes nouveautés! que de raretés!

Les Orchidées « *ces incomparables, ces charmants monstres floraux*, sui generis, *sans analogues dans l'immense série des êtres végétaux, aux fleurs si variées, si étranges, si diversement peintes, aux senteurs si suaves et*

sans pareilles (1)! » Trois lots charmants en avaient été exposés, par MM. Ambr. Verschaffelt, Linden, baron Heynderycx, et couronnés, en raison de leur mérite, selon l'ordre des exposants que nous venons d'indiquer. Parmi les 30 espèces, présentées par le premier, nous avons surtout remarqué un superbe *Vanda tricolor*, var. *Leopoldii*, variété distincte dont nous nous occuperons plus tard; la *Cœlogyne cristata*, l'*Anguloa Clowesii* var. *macrantha*, le *Cypripedium villosum*, nouveauté superbe, les *Odontoglossum Cervantesii* et *anceps*, la *Lycaste cruenta*, l'*Ansellia africana*, etc., et surtout un magnifique individu de *Dendrobium nobile*, aux cinquante tiges effilées, garnies de plus de trois cents fleurs, et récompensé d'un prix spécial.

Les Fougères, ces êtres végétaux si ténus, si délicats, si aériens, ces dentelles végétales, comme on les nomme justement, détournaient l'attention de maints spectateurs et captivaient leurs regards. Deux magnifiques lots présentés par M. de Kerchove-De Limon, dont plusieurs nouvelles et quelques autres obtenues par lui de semis, ont reçu un premier prix, et une médaille spéciale en vermeil, pour les nouveautés que renfermaient ses belles collections. Un troisième, appartenant à M. A. Van Geert, composé également de beaux et rares individus, a obtenu le second prix.

Une des gloires végétales de notre globe, les Fougères en arbre, ne pouvaient être oubliées par l'administration organisatrice de la Société, qui avait institué en leur faveur deux concours spéciaux : 1° pour un lot de six; 2° pour la plus belle. M. de Kerchove-De Limon a remporté les deux premiers prix affectés à ces concours; MM. A. Verschaffelt et A. Tonel, les seconds. Disons, en faveur de notre éditeur, que la plupart de ces admirables Fougères en arbre couronnées, ont été introduites directement par ses soins en Europe, entr'autres une espèce indéterminée d'*Alsophila*, la rare *Hemitelia speciosa*, et les deux *Balantium antarcticum* couronnés à part.

Les Cactacées (*Echinocactus, Mamillaria*, etc.), ces plantes, aux formes étranges, aux superbes fleurs, étaient surtout représentées par deux lots, appartenant à MM. J. et A. Tonel (à Gand et à Mexico); on peut en citer surtout, comme plantes rares ou méritantes, les *E. coptonogonus, horizonthalonius, Williamsii, platyceras, pectiniferus*, etc.; les *Mamillaria sulcolanata, daimonoceras, cirrifera, gladiata, macracantha, centricirra*, etc., le *Pilocereus senilis;* ils ont obtenu les deux premiers prix affectés à ce concours.

(1) Quelques mots encore au sujet de la dernière exposition quinquennale, etc. (*Journal de Gand*, 9 mars 1857.) Ch. L.

Les Palmiers! ces nobles habitants des contrées chaudes, ces princes végétaux, comme les appela si justement Linné, aux immenses feuilles pennées ou flabelliformes, au stipe élancé et colomnaire! M. A. Verschaffelt en avait exposé deux magnifiques lots, tous en grands et beaux individus; l'un des deux remplissait presque à lui seul le vaste hémicycle qui fait suite à la rotonde du milieu de la salle (*vignette* B), et les espèces qui le composaient commandaient l'admiration par leurs formes grandioses et sévères; on distinguait surtout parmi eux le *Seaforthia elegans* (Nouvelle-Hollande), le *Caryota urens*, le *Guillielma speciosa*, l'*Astrocaryum rostratum* (que nous allons décrire et figurer), le *Diplothemium littorale*, en fleurs et en fruits! le *Saribus olivæformis*, etc., des espèces diverses de *Phœnix*, de *Thrinax*, de *Cocos*, etc., etc., en tout 60 espèces variées, *un extrait* de sa riche collection. Les deux prix de ce concours lui ont été décernés à l'unanimité.

Le prix, affecté au Palmier le plus rare a été accordé au *Brahea conduplicata* (de M. le comte de Limminghe, de Namur, jeune amateur fort distingué et promoteur zélé de la Botanique), luttant à mérite égal avec le *Brahea dulcis*, de M. A. Verschaffelt; le jury s'est prononcé, il fallait une décision.

M. le comte de Limminghe, a remporté encore un premier prix pour sa belle collection d'Araliacées, plantes d'un grand avenir horticole, pour la noblesse et l'élégance de leur port. Le second a été accordé à la collection de M. Victor Bauchau, de la même ville.

Les Conifères, ces autres nobles végétaux, par leurs formes si souvent gigantesques et colossales, leur verdure sévère, d'un effet si saisissant dans le paysage, se sont vues représentées à l'exposition par deux beaux lots, tous deux couronnés, le premier, par ordre de mérite, appartenant à M. A. Van Geert, fils; le second, à M. J. Van Geert, père. Si, en raison du nombre immense des plantes exposées, la place n'eût pas manqué, une collection de notre connaissance eût pu figurer, qui par la grandeur et la force des sujets aurait pu donner au spectateur une juste idée de la majesté de ces plantes dans leurs sites natals. Citons, parmi celles exposées, les *Dammara Brownii, orientalis; Araucaria Bidwillii, Cookii*, etc.; *Cephalotaxus Fortunei, Torreya Humboldti, Cupressus funebris, Goveniana, Juniperus procumbens, Libocedrus chilensis, Cryptomeria japonica*, etc., etc., et le géant végétal, par excellence, qui atteint et dépasse 140 mètres de hauteur sur un diamètre proportionné, le fameux *Sequoia* (ou *Wellingtonia!*) *gigantea* de l'Amérique septentrionale.

Mais parmi toutes ces richesses végétales, celles qui devaient ou qui ont

attiré le plus l'attention des *véritables* amateurs étaient, avant tout, les lots qui concouraient pour les prix affectés aux plantes le plus nouvellement introduites en Belgique! Ici le *botaniste*, et l'amateur en particulier, avait amplement à examiner et à se réjouir; de véritables nouveautés, des nouveautés de grand mérite étaient présentées à son admiration. Le premier prix a été accordé à M. Linden; le second, à M. A. Verschaffelt; et le troisième, à M. Linden, déjà nommé. Ici, pour citer les choses les plus méritantes, nous éprouvons véritablement l'embarras du choix. Parmi les plantes du premier, nous mentionnerons spécialement : *Campylobotrys argyroneura, Cyanophyllum magnificum* (Mélastomacée aux grandes feuilles admirablement peintes); *Gustavia Leopoldii* et *speciosa; Simaruba versicolor; Maranta argyrophylla, fasciata,* etc.; *Theophrasta angustifolia; Heliconia aurea,* etc., etc. Dans celles du second, le charmant *Hibiscus marmoratus* (Abutilon — Hort., voir *Illustr. hort.* III. Pl. 82), toujours en fleurs, et surtout en hiver (1); l'*Eucharis amazonica,* en fleurs (que nous allons décrire et figurer, confondue à tort tout récemment par M. Hooker avec l'*E. grandiflora*), les *Aralia papyrifera* et *Sieboldii* (le premier, avec la moelle duquel les Chinois fabriquent leur célèbre papier dit de Chine), *Picea Hookerii, Abies bracteata, Bactris spinosissima; Dæmonorops tenuis, Dammara obtusa, Sauravja, spec. nova!* etc., etc., toutes belles et bonnes plantes, dans l'acception de ce mot.

Dans deux lots de six plantes nouvelles fleuries, tous deux couronnés, exposés par M. Linden (1er prix) et M. le comte de Limminghe (2e prix), nous avons remarqué, surtout dans le premier, un *Gesneria* (*Nægelia*) *cinnabarina* et un *Monochætum ensiferum,* qui tous deux seront bientôt dans toutes les collections. Deux jolies collections d'*Erica* et d'*Epacris,* bien fleuries, présentées par M. A. Dallière (1er prix) et A. Van Geert (2e prix) ne doivent pas non plus être passées sous silence.

Le 32e concours indiquait une médaille en vermeil *pour la plante fleurie ou non fleurie, parmi celles récemment introduites, qui serait jugée réunir le plus de mérites!* Une majorité n'ayant pu se créer au milieu des opinions diverses du jury, le concours, d'un commun accord, fut annulé. Pour notre compte, nous eussions désiré voir accorder ce prix, soit à une petite plante aquatique, la perle botanico-horticole de l'exposition, l'*Ouvirandra*

(1) Et à fleurs parfaitement *marmorées,* quoiqu'en ait dit un esprit *chagrin!* Fesons remarquer ici toutefois que l'épithète *marmoratus* n'était point nôtre, qu'elle avait été appliquée à la dite plante avant nous, et que nous ne l'avons adoptée que pour ne pas lui en substituer inutilement une nouvelle! Les taches florales varient beaucoup, du reste, dans leur position respective, entremêlées qu'elles sont d'assez larges veines d'un blanc pur.

fenestralis, présentée par M. A. Verschaffelt, aux grandes feuilles oblongues et natantes, littéralement *treillagées* à jour, et certes l'une des plus curieuses qu'il soit donné d'observer ici-bas et dont nous en avons déjà entretenu nos lecteurs (T° III. Misc. p. 5. 13.), soit au moins à l'*Aralia reticulata* de M. A. Van Geert, plante nouvelle et d'un grand intérêt botanique et horticole; soit enfin au *Farfugium grande*, du nord de la Chine, dont M. Glendinning avait exposé d'énormes feuilles fraîches, d'un beau vert velouté, et criblées de larges macules rondes, d'un blanc jaunâtre, plante que tous les jardins vont bientôt se disputer (1).

Ne pouvant, à notre grand regret, tout citer, comme nous l'avons dit, mentionnons encore en bloc les belles collections couronnées de 30 *Begonia* de MM. Van den Hecke de Lembeke (1er prix) et Ch. De Buck (2e prix); les 25 plantes à feuillage panaché de MM. R. Schœller, de Düren (1er prix), et Van den Hecke de Lembeke (2e prix); les 30 *Yucca* et *Agave* couronnés de M. J. Verschaffelt; les *Bonapartea* et *Yucca* de M. A. Tonel (prix en dehors des concours); etc.; etc.; les charmants bouquets de Mme De Saegher (1er prix), de Mme F. Leys (2e prix), etc.; un charmant tableau à l'aquarelle, représentant des Orchidées, de M. Stroobant, fils, à qui nous nous devons en grande partie les planches de ce recueil; les belles fleurs à l'aquarelle de M. Andrews, de Londres; les plans de jardin de M. Van Hulle, de Gentbrugge; les plans ingénieux de serre à ventilation instantanée de M. Th. Bureau, de Gand; le beau tableau, groupe de Camellias, de M. Van Damme-Sellier; les élégants vases suspendus de Mme Geldolf-Maenhaut, etc., etc.

J'en passe! et des meilleurs!

Le jury a accordé en tout 104 médailles, dont 20 en or, 24 en vermeil, 60 en argent!

Somme toute, et nous le répétons volontiers, la 4e exposition quinquennale a été telle qu'on devait l'attendre des amateurs et des horticulteurs gantois, magnifique et grandiose!!! De son côté, l'administration de la Société a fait largement, généreusement et gracieusement *les choses!* En faveur de ses nombreux invités, son hospitalité a été à la hauteur de celle de son exposition! On comprendra que les convenances nous commandent ici le silence: mais tous les jurés en conserveront certes un aimable et reconnaissant souvenir.

---

(1) Nous allons très incessamment la figurer; car notre éditeur s'est empressé d'en acquérir un bon nombre de sujets.

RÉSULTAT DES CONCOURS.

1re SECTION.

PRÉSIDENT, M. Symon-Brunelle, de Bruxelles.
SECRÉTAIRE, M. Léon Leguay, de Paris.

MEMBRES :

MM. Bergmann, de Paris.
Biart, d'Anvers.
Boon, de Haarlem.
Bourgeault du Coudray, de Nantes.
De Biseau, de Binche.
De Clippele, d'Anvers.
De la Galisserie, de Paris.
De Groot, de La Haye.
Delache, de St-Omer.
Demay, d'Arras.
De Moor, d'Alost.
De Schietere de Lophem, de Bruges.
Foulon, de Douai.
Janssens, de Bruxelles.
Krusemans, de Haarlem.
Le Fèvre-Du Breuil, du Mans.
Lemichez, de Paris.
Maritz, de Dordrecht.
Müller, de Bruxelles.
MM. Abbé Montolivo, de Nice.
Paillet, de Paris.
Polman-Mooy, de Haarlem.
Rigouts, d'Anvers.
Rosseels, de Louvain.
Rousseau, d'Angers.
Sacher, d'Amsterdam.
Smith, de Bruyelle.
Truffaut, de Versailles.
Vanderlaan, de La Haye.
Vandersteeg, id.
Bon Vandervinnen, de Bruxelles.
Van Duerne de Damas, de Malines.
Ch. Van Geert, d'Anvers.
Van Gelder, de la Hollande.
Bon Van Havre, d'Anvers.
Van Leeuwen, de Rotterdam.
Van Lunteren, d'Utrecht.
Zalme, de La Haye.

1er CONCOURS. — *Collections de 25 plantes en floraison forcée.* — 1er prix, à M. De Cock-Speelman; 2e prix, à M. Camille Vandenbossche.

2e CONCOURS. — *Plantes en floraison forcée.* — 1er prix, à M. le baron Heynderycx (*Azalea sinensis*); 2e prix, à M. C. Vandenbossche (*Lilium bulbiferum*).

3e CONCOURS. — *Collections les plus riches de 30 plantes en fleurs.* — 1er prix, à M. le baron Heynderycx; 2e prix (médaille en argent), à M. J. Van Geert, père.

4e CONCOURS. — *Belle Culture.* — 1er prix, à M. le baron Heynderycx (*Medinella magnifica*); 2e prix, au même (*Hebeclinium ianthinum*).

5e CONCOURS. — *Collections de 50 Camellia en fleurs.* — 1er prix, à M. B. Boddaert.

6e CONCOURS. — *Collections de 40 Camellia en fleurs.* — 1er prix, à M. De Limon-Papeleu; 2e prix, au même.

7e CONCOURS. — *Collections de 15 Camellia en fleurs.* — 1er prix, *ex-æquo*, à MM. De Limon-Papeleu et Camille Vandenbossche; 2e prix (médaille en vermeil), à M. A. Capitaine; 3e prix, à M. L. Brugghe, de Wondelgem.

8e CONCOURS. — *Collections de 12 Camellia en fleurs.* — 1er prix, à M. D. Vervaene; 2e prix, à M. B. Boddaert, de Tronchiennes.

9e CONCOURS. — *Belle culture du Camellia.* — Prix unique, à M. De Limon-Papeleu (*Camellia duchesse d'Orléans*).

10e CONCOURS. — *Camellia obtenu de semis.* — Prix unique, à M. B. Decoster *Camellia Napoléon-Eugène*).

11e CONCOURS. — *Collections de 8 Rhododendrum à fleurs jaunes.* — 1er prix, à M. le vicomte de Nieuport; 2e prix, à M. De Graet-Bracq.

12e Concours. — *Collections de 25 Rhododendrum arb. et hybrides.* — 1er prix, à M. De Graet-Bracq ; 2e prix, à M. Majorbanck.

13e Concours. — *Collections de 25 Azalea ind. en fleurs.* — 1er prix, à M. Van den Hecke de Lembeke ; 2e prix, au même ; 3e prix, à M. le baron Heynderycx.

14e Concours. — *Collections de 10 Azalea ind. nouvelles.* — 1er prix (médaille en or), à M. D. Vervaene ; 2e prix (médaille en argent), *ex æquo*, à MM. Boddaert et Van den Hecke de Lembeke.

15e Concours. — *Collections de 15 Rhododendrum arb. et hybrides.* — 1er prix, à M. L. Delmotte ; 2e prix, à M. Robichon.

16e Concours. — *Collections de 15 Azala indica en fleurs.* — 1er prix (médaille en or), à M. A. Verschaffelt ; 2e prix (médaille en vermeil), à M. G. Van der Meulen ; 3e prix (médaille en argent), à M. B. Boddaert.

17e Concours. — *Collections de 30 plantes fleuries du genre Rosier.* — Prix, à M. F. Coene.

18e Concours. — *Collections de 30 plantes d'Orangerie en fleurs.* — 1er prix, à M. Aug. van Geert ; 2e prix, à M. le vicomte de Nieuport.

19e Concours (entre Amateurs). — *Collections de 30 Amaryllis en fleurs.* — 1er prix, à M. le baron Heynderycx ; 2e prix, à M. Ed. D'Hane ; 3e prix, à M. le baron Heynderycx, fils.

19e Concours (entre Horticulteurs). — 1er prix, à M. Jean Verschaffelt ; 2e prix, au même.

20e Concours. — *Collections de 30 Azalea de pleine terre.* — Pas de concurrents.

21e Concours. — *Collections de 75 Hyacinthes, Crocus, Tulipes et Narcisses.* — Médaille d'honneur hors de concours, à M. Schertzer, de Haarlem ; 1er prix, à M. le vicomte de Nieuport ; 2e prix, à Mme Ch. de Kerchove-De Limon.

2me SECTION.

Président, M. Morel, de Paris.
Secrétaire, M. Edouard Morren, de Liége.

Membres :

MM. Bauchau, de Namur.
Barillet-Deschamps, de Paris.
Beelaerts Van Blokland, d'Utrecht.
Bénary, d'Erfurt.
Boch, de Luxembourg.
Bouqueau, de Nivelles.
Chauvière, de Paris.
Charles de Belleyme, de Paris.
De Craen, de Bruxelles.
De Cannaert d'Hamale, de Malines.
De Jonge van Ellemeet, d'Oostkapelle.
Comte de Gomer, d'Amiens.
Comte de Limminghe, de Namur.
René Dellafaille, d'Anvers.
H. Delmotte, de Nivelles.
MM. De Zantis, de Liége.
Donckelaar, de Gand.
Forckel, de Laeken.
Gailly, de Laeken.
Glendinning, de Chiswick (Londres)
Henderson, S. John's Wood (Londr.)
Kegeljan, de Namur.
Prof. Kickx, de Gand.
Prof. Ch. Lemaire, de Gand.
Linden, de Bruxelles.
Low, de Clapton (Londres).
Mathieu, fils, de Paris.
Ram, d'Utrecht.
Rougier, de Paris.
Sigart-Capouillet, de Mons.
Thelemann, de Bieberich.

MM. Thibaut, de Paris.
Prince Troubetskoy, de Moscou.
Veitch, de Chelsea (Londres).
Verdick, de Bruxelles.
MM. Von Siebold, de Boppard.
Weyhe, de Dusseldorf.
Willink, d'Amsterdam.
Witte, de Leyde.

22e Concours. — *Collections de 15 Orchidées en fleurs.* — 1er prix, à M. A. Verschaffelt ; 2e prix, à M. Linden ; 3e prix, à M. le baron Heynderycx.

23e Concours. — *Orchidée la mieux cultivée.* — Prix, à M. A. Verschaffelt (*Dendrobium nobile Wallichii*).

24e Concours. — *Collections de 40 Cactées.* — 1er prix, à M. Jean Tonel ; 2e prix, à M. Aug. Tonel ; 3e prix, à M. L. De Smet.

25e Concours. — *Collections de 30 Conifères.* — 1er prix, à M. A. Van Geert, fils ; 2e prix, à M. Jean Van Geert, père.

26e Concours. — *Collections de 30 Fougères.* — 1er prix, à M. de Kerchove-De Limon ; 2e prix, à M. A. Van Geert.

Médaille spéciale en vermeil, à M. de Kerchove-De Limon, pour sa collection séparée du concours, comme offrant un grand nombre de nouveautés.

27e Concours. — *Lots de 6 Fougères en arbre.* — 1er prix, à M. de Kerchove-De Limon ; 2e prix, à M. A. Tonel.

28e Concours. — *La plus belle Fougère en arbre.* — 1er prix, à M. de Kerchove-De Limon (*Cibotium antarcticum*) ; 2e prix, à M. A. Verschaffelt (*Balantium antarcticum*).

29e Concours. — *Collections de 20 Lycopodes.* — Mention honorable à M. V. Van den Hecke.

30e Concours. — *Collections de 25 Plantes nouvellement introduites, non fleuries.* — 1er prix, à M. Linden ; 2e prix (médaille en vermeil), à M. A. Verschaffelt ; 3e prix, à M. Linden.

31e Concours. — *Collections de 6 Plantes fleuries, nouvellement introduites.* — 1er prix, à M. Linden ; 2e prix, à M. le comte de Limminghe.

32e Concours. — *Plante réunissant le plus de mérites.* — Prix non décernés.

33e Concours. — *Plante nouvelle en fleur la plus remarquable.* — Prix, à M. Linden (*Gesneria cinnabarina*).

34e Concours. — *Collections de 50 Erica et Epacris en fleurs.* — Prix (médailles en argent de grand module), *ex æquo*, à MM. A. Dallière et A. Van Geert.

35e Concours. — *Collections de 25 Plantes vivaces de pleine terre, fleuries.* — 1er prix, à M. C. Vandenbossche ; 2e prix, à M. Liév. De Cock.

36e Concours. — *Collections de 50 Primula veris et Auricula, en fleurs.* — Pas de concurrents.

37e Concours. — *Collections de 10 plantes en grands pieds.* — 1er prix, à M. le baron Heynderycx ; 2e prix, à M. Jean Verschaffelt.

38e Concours. — *Collections de 30 Palmiers, Cycadées et Pandanées.* — 1er prix, à M. A. Verschaffelt ; 2e prix, au même.

39e Concours. — *Palmier le plus rare.* — Prix, à M. le comte de Limminghe (*Brahea conduplicata*).

40e Concours. — *Floraison forcée.* — Prix (médaille en argent de petit module), à M. Liév. De Cock.

41e Concours. — *Collections de 30 Yucca, Aloë et Agave.* — Prix, à M. Jean Verschaffelt.

42e Concours. — *Collections de 30 Begonia.* — 1er prix, M. Van den Hecke de Lembeke; 2e prix, à M. Ch. De Buck.

43e Concours. — *Collections de 25 Plantes à feuillage panaché ou strié.* — 1er prix, à M. Rob. Schœller, de Düren; 2e prix, à M. Van den Hecke de Lembeke.

44e Concours. — *Collections de 20 Bromelia.* — 1er prix (médaille en argent de petit module), à M. Aug. Van Geert; mention honorable, à M. le vicomte de Nieuport.

45e Concours. — *Collections de 15 Aralia et Rhopala.* — 1er prix (médaille en vermeil), à M. le comte de Limminghe; 2e prix, à M. Victor Bauchau, de Namur.

46e Concours. — *Collections de 8 Bouquets.* — 1er prix, à Madame De Saegher; 2e prix, à M. Fr. Leys; 3e prix, à M. G. Verschaffelt.

47e Concours. — *Collections de Corbeilles, Suspensions, Vases, etc.* — Prix, à Mme Gheldolf-Maenhaut.

48e Concours. — *Peintures à l'aquarelle.* — 1er prix, à M. Stroobant; 2e prix, à M. Capeinick, fils.

Médaille hors de concours, équivalente au 1er prix, à M. Von Siebold (peintures japonaises).

49e Concours. — *Planches en couleur.* — 1er prix, à M. Amb. Verschaffelt (Illustration horticole); 2e prix, au même (Iconographie des Camellias).

MÉDAILLES DÉCERNÉES HORS DE CONCOURS.

1° Médaille en vermeil, à M. Von Siebold, pour ses introductions de plantes nouvelles.
2° Médaille en vermeil, à M. Dellafaille, pour ses Cinéraires naines.
3° Médaille en vermeil, à M. G. A. Andrews, de Londres, pour ses Peintures à l'aquarelle.
4° Médaille en argent, à M. Th. Bureau, pour ses Plans de serres.
5° Médaille en argent, à M. H. Van Hulle, pour ses Plans de jardin.
6° Médaille en argent, à M. Aug. Tonel, pour ses Bonapartea et Yucca.
7° Médaille en argent, à M. D'Hoop, pour ses Tulipes.
8° Médaille en argent, à M. Welvaert, pour ses Houx panachés.
9° Médaille en argent, à M. Capeinick, pour ses Fruits conservés.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Stokesia cyanea Lhérit. [1] (*Asteraceæ* § *Vernonieæ*). — Il est peu

(1) Nous ne donnons pas ici la diagnose spécifique de cette plante, parce que seule elle constitue le genre. En voici toutefois la synonymie et les ouvrages où il en a été traité :

Stokesia Lhéritier, Sert. angl. 27. t. 38. DC. Prodr. V. 71. Endl. Gen. Pl. 2209.
Stokesia cyanea Id. — et W. Hook. Bot. Mag. t. 4966 (febr. 1857).
Carthamus laevis Hill, Hort. Kew. 54. f. 5.
— *carolinianus* Michx. in Herb. Mus. par.
Cartesia centauroides Cass. Bull. 1816 (p. 198).
Centaurea americana W. Hook. (non Nutt. nec Ca. Lem. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. IV. Pl. 327) in Dacus Pl. of S. Unit. Stat. Comp. Bot. Mag. I. p. 48.

de nos lecteurs qui ne connaissent la magnifique *Centaurea americana*, dont nous avons donné une bonne figure et une description raisonnée dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (T° IV, Pl. 327); eh bien! la plante dont il s'agit, par le volume de ses calathides et son port, rappèle beaucoup la première, mais celles de la seconde sont d'un bleu violacé tendre.

Selon les Catalogues de Sweet et de Loudon, et ce que confirme M. W. Hooker, elle a été introduite dans les jardins, en Angleterre, par M. James Gordon, dès 1766; mais elle en a disparu bien certainement depuis longtemps déjà.

Croissant naturellement dans la Caroline méridionale, la Georgie et la Louisiane, les auteurs américains la regardent comme l'une des plantes les plus rares des États-Unis.

C'est une plante vivace, à tige (une seule?) cylindrique, dressée, ramifiée, légèrement tomenteuse; à rameaux souvent pourprés; à feuilles lancéolées; les radicales entières, atténuées à la base en un long pétiole plan, canaliculé; les caulinaires devenant peu à peu sessiles vers le sommet des branches et montrant alors quelques dents près de la base; les supérieures semi-amplexicaules; à involucres formés de nombreuses folioles imbriquées, amples et terminées en une pointe dure, étalée-réfléchie, ciliée : *ce qui donne à l'involucre une apparence squarreuse;* les denticules (*cilia*) fermes et subspinescentes; les plus inférieures d'entre elles sont semblables aux feuilles supérieures et non ciliées. Réceptacle charnu, nu. Capitules très grands, colorés, comme nous l'avons dit; fleurons très nombreux, les extérieurs plus grands, subradiés et découpés au sommet en segments plus nombreux. Achaines 4-5-angulaires. Aigrette de 4-5 squames linéaires-lancéolées, paléacées (*ex* W. Hook.).

Rhododendrum campylocarpum J. D. Hooker [2] (*Ericaceæ* § *Rhododendreæ*). — Remarquable par ses grandes et belles fleurs d'un jaune pâle et disposées en ombelles terminales, cette espèce croît naturellement dans les vallées rocheuses et sur les pointes avancées inférieures (*spurs!*) des montagnes du Sikkim-Himalaya, à une altitude supramarine de 11 à 14,000 pieds, et s'y montre en abondance. « D'après une telle élévation, dit M. W. Hooker, il est naturel de s'attendre à ce que la

(1) *R.* fructicosum, ramis gracilibus, foliis ellipticis obtusis mucronulatis petiolatis basi cordatis coriaceis glabris subtus pallidis; glaucis umbellis plurifloris, pedicellis calycibus ovariisque oblongis glanduloso-pilosis, calycis lobis parvis rotundatis, corollæ lato-campanulatæ pallide stramineæ lobis subrotundis, staminibus 10; capsulis oblongis curvatis 5-7-locularibus. (W. Hook. l. i. c.).

Rhododendrum campylocarpum J. D. Hook. Rhod. Sikk.-Himal. t. 30. et in Journ. of Hort. Soc. VII. 79. Bot. Mag. t. 4968 (Febr. 1857).

plante devrait être rustique à l'air libre en Angleterre, ainsi que d'autres congénères des mêmes contrées: mais malheureusement la saison florale en est si précoce, que nous ne pouvons pas espérer en voir les fleurs en bonne condition, sans la protection d'un châssis froid ou d'une serre tempérée, où l'air soit admis en liberté, tout le temps que la température est douce. »

« C'est, selon M. Hooker, fils, un petit buisson de deux mètres de hauteur, lequel, lorsqu'il est chargé de ses fleurs, d'une délicatesse et d'un charme extraordinaires, réclame la préséance sur ses congénères à fleurs plus vivement colorées, et le lui ont fait toujours regarder comme la plus charmante espèce de *Rhododendrum* du Sikkim. Ces fleurs, en forme de cloche, exhalent une suave odeur de miel, en même temps que les glandes stipitées de ses pétioles, de ses pédicelles, de ses calyces et de ses capsules en émettent une résineuse. Un beau feuillage, largement elliptique, cordé à la base, arrondi-mucroné au sommet, ajoute à l'effet ornemental de ces fleurs, lesquelles sont unicolores, longues de près de deux pouces, largement ouvertes en cinq lobes arrondis, finement veinés. Il leur succède une capsule oblongue, courbée, d'où le nom spécifique.

Calathea villosa Lindl. var. **pardina** W. Hooker [1] (*Marantaceæ*). — En rapportant cette plante, fort remarquable par ses amples feuilles largement maculées d'un rouge brun-sombre, à la *Calathea villosa* de M. Lindley (*Bot. Reg.* t. 14 [1845]), nous pensons que M. W. Hooker est dans le vrai, malgré quelques petites différences, qu'on peut observer entre les deux plantes (indépendamment des macules!), et qui proviennent vraisemblablement, selon nous, outre la différence de la patrie des deux plantes (2), de quelques inexactitudes dans le dessin du *Botanical Register*.

Quoi qu'il en soit, la *Calathea villosa pardina* de M. Linden est bien supérieure à la première par ses fleurs plus grandes, et surtout par les riches et grandes macules d'un brun sombre qui en ornent les feuilles, et en font l'une des plus belles plantes à feuilles *naturellement* panachées aujourd'hui connues (3). D'après ce que nous en apprend (Cat. 1855.

(1) *C. acaulis* (*revera caulescens, caulibus scapioideis plus minus diu usque ad floritionem et fructificationem perfectam perennantibus, ut in congeneribus!*), molliter villosa, foliis petiolatis oblique ellipticis brevi-acuminatis scapo vix longioribus: spica cylindracea elongata, bracteis subdistantibus apice patulis acuminatis; limbi corollæ interioris laciniis superiore obovata emarginata inferiore oblonga biloba. Lindl. l. i. c.

Calathea villosa Lindl. Bot. Reg. t. 14. (1845), *excepta phrasi parenthesi nostra!*

— — *var.* **pardina** W. Hook. Bot. Mag. t. 4973. (mars 1857). *Calathea pardina* Planch. et Linb. in Catal.

(2) La *Calathea villosa* du Bot. Reg. a été découverte aux environs de Démérary, dans la Guiane anglaise.

(3) Nous disons *naturellement!*... parce que nous ne fesons aucun cas des plantes panachées par maladie (chlorose!) et qui sont si communes désormais dans nos jardins.

p. 2) ce botaniste-voyageur distingué, elle a été trouvée par M. Schlim, l'un de ses collecteurs, dans les forêts humides et sombres qui bordent le Rio Magdalena (Rivière de la Magdeleine), dans la Nouvelle-Grenade, d'où il la lui a envoyée directement en Europe.

C'est une plante vivace, acaule, ou plutôt (*ut dicimus in nota*) à scape caulescent, hérissé de longs poils et garni, à la base, surtout, de grandes et belles feuilles lancéolées-elliptiques, à côtés inégaux, longuement pétiolées (les inférieures), d'un vert satiné, et offrant le long de la nervure médiane, de chaque côté, un rang de larges macules inégales, d'un brun violacé. Les fleurs, grandes pour le genre, sont d'un beau jaune citron et sortent en grand nombre de bractées spathoïdes, au sommet d'un long pédoncule effilé et terminal.

Elle demande chez nous une bonne serre chaude, un sol frais et riche en humus, et se multiplie facilement par la séparation des rejetons.

Astrocaryum murumuru Mart. (1). *Phœnicaceæ*. — La jolie vignette ci-contre, représentant, nécessairement très réduit, dans un de ses sites natals, le Palmier en question (vignette empruntée au grand et magnifique ouvrage de M. Von Martius sur ces plantes), suffirait pour donner à nos lecteurs une saine idée de la noblesse et de la majesté des Palmiers en général, et justifier les éloges qui leur ont été si généralement prodigués.

L'*Astrocaryum murumuru* (ce dernier mot est le nom que lui donnent les habitants du pays) croît surtout dans la province de Para, où il habite les forêts et les endroits humides. Il est particulièrement commun dans l'île Marajó, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Son stipe droit, parfaitement cylindrique, élancé et hérissé annulairement (chaque anneau indique la place d'une ancienne foliation coronale) de nombreux et grands aiguillons plans, noirs, très denses, très rigides et très piquants, ne dépasse guère six à sept mètres de hauteur, et se couronne de grandes frondes étalées avec grâce, d'un vert sombre en dessus, et argentées (furfuracées en dessous), longues au moins de quatre mètres; les *frondules* (2) [ou mieux les folioles!] qui les composent, sont au nombre de trente à quarante et

(1) *A.* Caudescens elatum aculeatissimum; pinnis lanceolatis subfalcatis subtus argenteis; florum masculorum bracteis glabriusculis; fœmineorum subsessilium calycibus glabris quam corollæ hirtæ duplo brevioribus; drupis pyriformibus spinulosis. Mart. l. i. c.

Astrocaryum murumuru Mart. Hist. nat. Palm. 70. t. 58. 59. Kunth, Enum. III. 272.

(2) *Pinnis*, est ici, en vérité, un mot tout-à-fait impropre; le diminutif *pinnulis* ne serait pas non plus correct, puisque, comme dans un grand nombre de Palmiers, la feuille est ici une *pinna*, et qu'elle est formée de *folioles* et non de pinnules, dans l'acception botanique de ce mot. Or, les légumineuses, par exemple, nous offrent très fréquemment ce qu'on entend dans la glossologie botanique par *pinna* et *pinnula* (ou *penna* et *pennula*); tout particulièrement parmi elles les *Mimosées*.

A Verschaffelt pinx.

Astrocaryum Murumuru. MART.

Brésil (Serre chaude.)

plus, lancéolées-subfalciformes; et cet ensemble foliaire, vu à peu de distance, fait un magnifique effet, et par sa disposition et par son double coloris.

Les spadices n'ont pas moins d'un mètre de long, et sortent de spathes plus courtes, sillonnées, hérissées de sétules fauves et de quelques aiguillons. Il succède aux fleurs femelles une drupe, longue d'environ quatre centimètres, subpentagone, arrondie au sommet, subépineuse, d'un rouge minium; le goût de la chair, qui est fort recherchée par les indigènes, est agréable, d'abord d'une odeur un peu musquée, et affectant plus tard celle des melons.

Il résulte de ce qui précède, que ce Palmier peut être facilement cultivé dans nos serres, en raison de ses dimensions peu élevées, et qu'il en fera l'un des plus notables ornements par la beauté de sa couronne foliaire. En outre, il est probable, que, cultivé avec soin, il pourra y fleurir, sinon même y fructifier.

L'établissement Verschaffelt est à même d'en procurer de jolis individus.

Hoya coronaria Blume (1). *Asclepiadaceæ.* — Cette grande et belle espèce, découverte originairement par M. Blume (1823-1826), dans les forêts humides et les côtes boisées de l'ouest de Java, a été récemment retrouvée dans la même île par M. Thomas Lobb, le célèbre collecteur de MM. Veitch, à qui il l'a adressée vivante, et dans l'établissement horticole desquels elle a fleuri pour la première fois (?) en novembre dernier : époque à laquelle M. W. Hooker la décrivit et la fit figurer dans son excellent recueil (*Bot. Mag.* l. c.). Ce savant botaniste nous apprend en même temps qu'elle n'est pas particulière à Java, mais qu'elle croît également dans l'Inde, et notamment dans le Silhet, où l'a trouvée jadis le docteur Wallich.

M. Blume, la confondant avec la *Corona Ariadnes pumila* de Rumph, la fit d'abord connaître sous le nom d'*H. grandiflora :* erreur que partagea M. Decaisne dans sa Revue des Asclépiadacées (l. c.); mais le premier, dans sa magnifique *Rumphia*, reconnut la confusion et imposa à la plante en question la nouvelle dénomination qu'elle porte aujourd'hui.

(1) *H.* Caule scandente, ramis robustis, petiolis pedunculis calycibus extus foliisque subtus pilis curvatis magis minusve velutinis, foliis sublonge petiolatis crasse carnosis apiculatis basi obtusis obsolete transversim venosis marginibus subrecurvis; umbellis pedunculatis multifloris, corollæ majusculæ laciniis triangularibus extus pubescentibus intus glabris, coronæ staminææ (*androzonæ*) foliolis angulo exteriore rotundatis obtusis (W. Hook. l. i. c.)

Hoya coronaria Blume, Bijdr.....! Fl. Ned. Ind. 1063 (excl. syn. Herb. amb.). Rumphia, IV. 31. t. 183. f. 2. t. 184. f. 2.

— *grandiflora* Blume Msc. et Decne, in DC. Prodr. VIII. 635.

— *velutina* Wight, Contr. to Bot. of Ind. 35. Wall. Cat. N° 8150.

C'est un grand et robuste arbrisseau grimpant, à branches épaisses et succulentes, couvert, sur toutes ses parties, de petits poils serrés, veloutés, courbes (qui se retrouvent aussi sur la nervure médiane des feuilles, en dessus, tandis que les deux côtés en sont dépourvus); à feuilles opposées, distantes, charnues, elliptiques, obtuses à la base, apiculées au sommet, brièvement pétiolées, entièrement pubérules en dessous, d'un vert pâle, longues de trois à cinq pouces; à nervures obsolètes, presque horizontales. Pédoncules oppositifoliés, courts. Ombelles multiflores, à pédicelles plus longs que le pédoncule. Lobes calycinaux 5, ovés-aigus. Corolles grandes (près de 0,04 de diam.), rotacées, d'un vert jaunâtre, blanchâtre au centre : chaque segment ové-triangulaire, aigu, montrant à la base une petite macule pourpre. *Androzone* (1) grande, remarquable, à cinq lobes obtus. (*Ex clrss.* W. Hook.!).

Selon M. Blume, le fruit en est cylindrique, un peu courbé, long de 8 ou 10 pouces, et creusé d'un sillon longitudinal (comme chez tous ceux de la famille!), qui s'ouvre au moment de la déhiscence; la texture en est épaisse et spongieuse.

Rhododendrum album Blume (2). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ*. — Gracieuse petite espèce, que nous a fait connaître le premier, en 1823 (?), M. Blume (l. c.), qui l'avait découverte croissant sur les arbres, au pied du mont Salak, île de Java.

Toutefois, on n'en avait plus entendu parler, lorsque, tout récemment, le collecteur de MM. Rollisson (Tooting Nursery), M. Henshall, la retrouva dans la même île, d'où il l'envoya à ses honorables patrons, chez qui elle vient de fleurir pour la première fois en novembre dernier (1856).

Malgré le nom spécifique, les fleurs en sont jaunâtres, surtout extérieurement vers la base; elles sont petites, campanulées, assez longuement pédicellées, légèrement pendantes et disposées en ombelles terminales : au sommet, elles s'évasent en se partageant en cinq lobes arrondis, rétus, ou légèrement échancrés (*ex figura!*). L'ovaire et le style sont d'un rouge cocciné. Les étamines, légèrement velues à la base, se distinguent par un

(1) Mot que nous avons proposé, il y a bien longtemps, pour remplacer avantageusement la périphrase banale : *couronne staminale* des auteurs!

(2) *R.* Subhumile; foliis oblongo-lanceolatis brevi-petiolatis acutis, subtus ramulis junioribus petiolis pedicellis calycibus ovariisque ferrugineo-lepidotis; corymbis terminalibus umbellatis subsessilibus pluriforis : floribus parvis, calycibus minutis, lobis rotundatis inæqualibus, corolla late campanulata ochroleuca, lobis rotundatis retusis; staminibus 10, ovario 5-loculari elliptico sulcato, disco hypogyno magno carnoso sublobato, stigmatis lobis 5 parvis erectis. W. Hook. l. i. c.

Rhododendrum album Blume, Cat. Hort. buitenz. 72. DC. Prodr. VII. 2 part. 721 (non Haunt. nec Sweet). W. Hook. Bot. Mag. t. 4972 (Mars 1857).

Vireya javanica Blume. Bijdr. 354.

Azalea javanica zucc. in litt.

caractère assez curieux : elles sont souvent munies, le long du filament, d'une ou deux dents spiniformes.

Un beau feuillage, étroitement lancéolé, atténué à la base, brièvement acuminé au sommet, d'un vert gai en dessus, d'un roux ferrugineux clair en dessous, ajoute beaucoup à l'agrément total de la plante, qui sera bientôt dans toutes les collections, où elle exigera la serre chaude.

Vanda tricolor var. **Leopoldii** HORT. *Orchidaceæ*. — Peu d'amateurs d'Orchidées ne connaissent ou plutôt ne possèdent pas cette admirable plante, au port noble, aux grandes et très belles fleurs, élégamment panachées de pourpre sur fond blanc, et aux senteurs si suaves et si puissantes !

Le coloris floral en est extrêmement variable, quant au fond, et quant aux macules surtout qui l'ornent, et dont la disposition, la forme et les teintes sont plus changeantes encore, ainsi et autant que le coloris particulier du labelle. M. Lindley a donné dans le PAXTON'S *Flower-Garden* (T° II. Pl. 42) la figure d'une variété à fond jaune vif, parsemé de macules arrondies, coccinées, à labelle violet ; et en cite deux ou trois autres, dont une à fond jaune, entièrement unicolore, sauf une légère tache violette sur le labelle. (V. *Fol. Orchid.* VANDA, N° 10).

De beaux et forts individus, que nous avons observés dans l'établissement Verschaffelt, qui les avait directement reçus de l'Inde, ont des fleurs blanches sur les deux faces et richement ponctuées de cramoisi, et leur labelle d'un rose vif. Un d'entre eux nous a offert des fleurs blanches en dehors et d'un jaune pâle en dessus, mais avec la riche maculation des précédentes ; c'est celui dont il est spécialement question ici et qui a été compris dans le beau lot d'Orchidées en fleurs, présenté par M. A. Verschaffelt à l'exposition quinquennale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique (V. ci-dessus) : lot qui a remporté le premier prix.

Considéré botaniquement et comparé à celui de l'espèce-type, le labelle nous en a paru plus nettement panduriforme, et à lobes latéraux plus ascendants ; le médian plus large et plus profondément échancré ; les deux lamelles du disque évidemment dressées, et non obsolètes, etc. Nous pouvons donc avec quelque certitude regarder cette plante comme une nouvelle variété, pouvant lutter avantageusement de beauté avec ses sœurs aînées.

D'une nouvelle Soie,

A L'OCCASION DE LA PLANTATION DES CHÊNES POUR UN REBOISEMENT GÉNÉRAL EUROPÉEN. (*Voir ci-dessus page* 18.)

§ 2.

Dans ces derniers temps, une grave question industrielle a été agitée : on a craint soit une grande diminution dans la production de la soie, soit même sa disparition totale par suite d'une maladie (la Muscardine) qui attaquait les précieux vers qui la filent et les fesait périr en grand nombre chaque année dans les magnaneries.

Naturellement on a proposé d'introduire de la Chine, sa patrie originaire, de *nouvelle graine* (style séricicole, lisez œufs!) du ver-à-soie. D'autres ont cherché et proposé des succédanés ; et à ce sujet l'Académie française (section des sciences) et le public ont été entretenus de diverses chenilles, dont la soie, disait-on, devait remplacer avantageusement celle du ver chinois. Des essais d'éducation ont même été tentés, mais paraissent définitivement n'avoir présenté aucuns résultats certains et avantageux, au point de vue de leur exploitation en grand.

Parmi ces vers, on a cité en première ligne une chenille indienne, celle du *Bombyx Cinthia;* quatre américaines, celles des *B. Cecropia, Luna, Polyphemus* et *Madruno*. Les deux premières seulement ont été introduites et expérimentées, et comme nous venons de le dire, leur éducation ne paraît avoir aucunement réussi. Tout d'abord la première se nourrit exclusivement sur le Ricin (*Ricinus communis* L.), dont la culture est à peine possible, *en grand,* même dans les parties les plus méridionales de l'Europe, sinon en Algérie. De plus, ce ver, qui, dit-on, produit la soie dont on confectionne les foulards de l'Inde, file un cocon, dont la dimension est à peine d'0,02, et dont la soie est peu abondante et assez grossière. La seconde, le *B. Cecropia,* a été élevée avec beaucoup de difficultés, au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris, et comme on ignorait quel végétal lui convenait pour sa nourriture, après deux ou trois années de tentatives peu fructueuses, son éducation paraît également avoir été abandonnée.

D'un autre côté, une chenille du Mexique et de la Nouvelle-Grenade, celle du *B. Madruno,* file, dit M. Ramon de la Sagra, des cocons de 0,50, et présenterait par l'abondance de sa soie d'immenses avantages ; mais comme elle se nourrit de diverses espèces de *Terminalia* et de Jujubiers, son introduction chez nous est donc impossible. On parle encore d'un Bombyx vivant aussi sur un Chêne; d'un Bombyx vivant sur le Charme; mais vrai-

semblablement le premier, qui prospèrerait, dit-on, dans le centre et même dans le nord de l'Europe, n'a rien de commun avec celui que nous voulons désigner; et d'ailleurs, s'il mérite également d'être introduit et élevé, celui dont nous voulons parler lui fera une utile et victorieuse concurrence.

Tel est l'état des choses, en ce moment, que nous sachions du moins! Serons-nous plus heureux que nos devanciers en publiant les faits qui suivent, nous voulons dire en les fesant accepter par qui de droit? nous l'espérons!

Nous avons sous les yeux, en écrivant ces lignes, et nous parlons *en homme convaincu et sans exagération aucune : une soie très belle, très longue, très forte, extrêmement fine, tenant une sorte de milieu, pour la finesse, la ténacité et surtout* LE MOELLEUX, *entre la soie de la Chine et le coton de l'Amérique.*

Cette *merveilleuse,* cette *extraordinaire* matière (ces *épithètes ne sont que justes et lui ont été appliquées* par des personnes fort compétentes [1]) provient de cocons, mesurant au moins 0,30 de diamètre longitudinal; la chenille, ou peut-être les chenilles (elles vivent probablement en commun, à la manière de nos chenilles processionnaires), vit au Mexique, comme elles aussi, sur une espèce de Chêne à feuilles caduques, constituant de vastes forêts, à 6—8000 pieds d'altitude dans les hautes montagnes de cette vaste contrée. Le voyageur qui l'a recueillie, rapporte que ces forêts (de Chênes) en sont couvertes, et *qu'on pourrait en charger plusieurs navires!* L'échantillon, dont nous parlons, et qu'a bien voulu partager avec nous l'éditeur de ce recueil, à qui il a été communiqué en premier lieu, et dont on connaît le zèle, empressé toujours, autant qu'il est en lui, pour tout ce qui peut contribuer aux progrès de l'horticulture et de l'agriculture, a été arraché, en passant, par le dit voyageur, alors qu'il traversait, monté sur une mule, une des forêts en question (2). Les fils en étaient entremêlées de nombreux fragments de feuilles, dont quelques-unes très intactes permettraient, en consultant des herbiers mexicains bien déterminés, de reconnaître l'espèce de Chêne qui nourrit le ver dont nous parlons. Ces feuilles sont très petites (?), oblongues, très brièvement pétiolées, aiguës au sommet, grandi-dentées-mucronées ou subondulées sur les bords, glabres en dessus; elles sont criblées (*ad lentem*) sur les deux faces de petits points élevés, très apparents et plus gros en

(1) Nous l'avons soumis à l'examen des principaux filateurs de Gand.

(2) Nous le tenons à la disposition de toute personne qui serait désireuse d'étudier sérieusement la question.

dessous, où elles sont recouvertes d'un duvet assez épais et drapacé (*ci-contre la figure de deux d'entre elles*). Il ne s'y trouvait malheureusement point de glands, pour nous aider à reconnaître l'espèce à laquelle elles appartiennent.

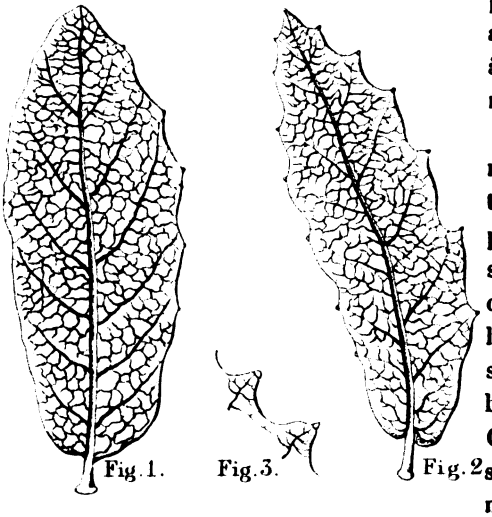


Fig. 1. Fig. 3. Fig. 2

Ainsi, non-seulement la matière soyeuse dont nous traitons pourrait être exploitée sur les lieux, en raison de son abondance, mais on pourrait introduire et le ver qui la produit et qui se nourrirait vraisemblablement fort bien sur nos Chênes indigènes, et au besoin le Chêne mexicain lui-même qu'il fréquente, et qui sans doute pourrait croître facilement dans toutes les contrées méridionales de l'Europe, sinon dans le centre, l'est et l'ouest! Rien de plus facile que l'introduction de l'un et de l'autre.

C'est là, selon nous, nous le répétons, une *grosse* et importante question, qui intéresse à la fois les pépiniéristes, les agriculteurs, les filateurs et les gouvernements eux-mêmes, jaloux de la prospérité des peuples qu'ils dirigent : c'est enfin une question nationale, une source future de richesses agriculturales et industrielles, dans un moment où, à l'ordre du jour de toutes les nations européennes, se trouve en première ligne celle du défrichement des lieux incultes et malsains et du reboisement raisonné des montagnes, où les essences de Chêne joueront le principal rôle, en raison des qualités de leurs bois.

Honneur donc à celui qui dotera son pays de cette nouvelle industrie! car, selon toute probabilité, par la nature particulière de la matière en question, *soie et coton à la fois, mais plus soie que coton,* elle devra être exploitée par des procédés particuliers; tel a été l'avis des filateurs distingués qui l'ont examinée (1).

Nous traiterons dans un prochain article complémentaire (§ 3) des essences d'arbres qui doivent surtout composer les reboisements.

(1) Nous prions nos lecteurs de la presse horticole, agricole et industrielle et même de la grande presse, de répéter dans l'intérêt général le dit article, *sous notre responsabilité entière.* Ch. Lem.

Quelques mots sur la Rose de Jéricho

(*Anastatica hierochuntica* L. (1). Brassicaceæ).

Nous lisions ces jours derniers, dans un *grand journal politique belge* (2), ce qui suit, extrait d'une correspondance parisienne à lui adressée (et qu'ont reproduit plusieurs journaux, même en France) :

« Ce que tout le monde, grands et petits, voudra voir, c'est un phénomène de la Nature fort extraordinaire, *une petite rose*, découverte dans la vallée du Jourdain, près de Jéricho, en 1851. *Le bouton desséché* de cette fleur, plongée dans l'eau, s'entr'ouvre visiblement sous les yeux du spectateur et *fleurit* dans l'espace de quatre minutes. Elle a depuis six ans gardé ce privilége de s'entr'ouvrir ainsi au contact de l'eau et de se dessécher ensuite. *On ne possédait pas au Muséum d'Histoire naturelle de Paris* cette petite merveille de la Nature. C'est le corps le plus hygrométrique que l'on connaisse maintenant. »

La rose en question faisait partie d'un *herbier complet* de la Syrie et de la Palestine, collecté, dit-on encore, par M. l'abbé Michon (?) et joint aux objets recueillis dans ces pays et exposés publiquement à Paris en ce moment à la curiosité publique. Il arrive trop souvent que l'on abuse ainsi de la bonne foi des grands journaux, en leur adressant de pareilles bourdes, dont la lecture fait sourire de pitié le moindre naturaliste! *Non omnia possumus omnes!* Et les rédacteurs de ces journaux, penseurs, littérateurs et publicistes, ne sont pas obligés sans doute d'être versés dans l'histoire naturelle; mais ils devraient au moins se montrer sobres de pareilles insertions.

Or, *cette merveille de la nature n'est ni une rose, ni un bouton de rose, ni même une fleur*; et quoi qu'en dise l'auteur, le Muséum d'Histoire naturelle en possède des échantillons depuis plus d'un siècle et la fait cultiver chaque année dans ses jardins. Bien avant Linnée même, elle était bien connue des anciens botanistes, qui lui donnaient les noms de *Rose de Jéricho*, de *Rose de S^te^-Marie*, en raison sans doute de sa ressemblance grossière, lorsqu'elle est desséchée avec un bouton de rose, pourvu de ses longs segments calycinaux. Il est bien peu de jardins botaniques en Europe, où elle ne soit pas également cultivée; et le plus maigre herbier en conserve des échantillons desséchés.

Au point de vue ornemental, elle est absolument insignifiante; considérée

(1) En consulter la description et une bonne figure, dans le *Botanical Magazine* (t. 4400. Oct. 1848).
(2) L'*Indépendance*, 24 mars 1857.

botaniquement, c'est une petite plante annuelle, dont Linné, dès 1737, a fait le type de son genre *Anastatica* (qui ressuscite, par allusion à sa propriété hygrométrique), croissant spontanément dans tous les lieux arides et sablonneux de l'Égypte, de l'Arabie, de la Syrie et de la Palestine, dans toute l'Afrique septentrionale, sur les bords de la Mer Rouge, etc. Elle enfonce dans le sable un assez long rhizôme vertical, pourvu de quelques rares radicelles, et produit de son collet des branches courtes, mais extrêmement ramifiées, portant des feuilles assez petites, spathulées, entières ou paucidentées, couvertes, ainsi que les rameaux, de très petits poils stelliformes. Ses fleurs, peu nombreuses, groupées en petites grappes, sont extrêmement petites et blanches. Il leur succède une petite capsule curieusement conformée (garnie de deux oreillettes dressées!) et contenant deux graines dans chacune de ses deux valves.

Dès qu'elle a complété sa période végétative par la maturation de ses graines, elle meurt et se dessèche entièrement; ses nombreuses branches et leurs ramifications, plus nombreuses encore, se recroquevillent, s'entrelacent et se roulent en une boule, à peu près de la grosseur du poing. Dans cet état, au moindre vent, la boule roule en tout sens sur le sol et étonne le voyageur, qui n'en connaît pas la nature; et plus encore, lorsque sous l'influence de l'humidité et de la plus légère pluie, elle étale de nouveau ses rameaux sur la terre, comme au temps de sa vie.

Une plante, douée comme celle-ci d'une propriété si éminemment hygrométrique et surtout aussi singulière, devait nécessairement attirer l'attention des charlatans, qui l'ont largement exploitée aux dépens de la crédulité et de la superstition. Ainsi, la vendant chèrement, aux uns, ils recommandaient de la plonger dans l'eau le saint jour de Noël seulement; que si alors elle s'épanouissait, il leur arriverait un grand bonheur l'année d'après; aux femmes enceintes, mise dans l'eau au moment des premières douleurs, elle devait en cas d'épanouissement, procurer une prompte et heureuse délivrance, etc., etc.

C'est en somme un objet véritablement curieux, mais qui n'est rien moins que nouveau, comme on a pu l'inférer de ce qui précède.

Vanda tricolor, var. **Leopoldii** (*note additionnelle*).

Il n'est pas inutile de rappeler ici que la patrie de ce superbe genre de plantes est exclusivement l'Inde orientale et les archipels qui en dépendent, les îles de la Sonde, les Philippines, etc.; et que le type du *Vanda tricolor* a été découvert par M. Blume (*V. suaveolens* Blume, Rumphia, IV. 49), dans les montagnes boisées, qui bordent les côtes occidentales de l'île de Java, où il la recueillit croissant sur le Palmier à sucre (*Saguerus saccharifer*).

Phytothérosie.

(*Organocollia, Organodiplia.*)

Dans l'intérêt de l'histoire générale des plantes et surtout dans l'intérêt de la physiologie botanique, il n'est pas indifférent, de consigner ces singuliers *lusus Naturæ*, par lesquels elle-même semble s'écarter de cette unité, de cette simplicité, qui constituent ses œuvres admirables; mais ces écarts mêmes des lois typiques qu'elle nous présente de toutes parts ont, aux yeux du physiologiste, une importance considérable, en ce qu'ils jètent un grand jour sur la formation et l'arrangement des organes, et tel bel axiôme de la Botanique moderne est dû en grande partie à l'étude de ces déviations elles-mêmes. Voici donc quelques nouveaux faits :

Un individu du beau *Lilium tenuifolium?* que nous avons décrit ci-dessus, nous a offert une fleur, ayant seulement trois filaments staminaux, dont deux normaux; le troisième portait deux anthères connées du milieu à la base; les deux autres anthères se trouvaient adhérentes à un pétale (demi-avorté) et soudé latéralement. Le reste de la fleur était régulier.

Cette année (avril 1857) deux individus de la *Tulipa oculus Solis* var. à fleurs blanches, nous ont présenté chacun huit très larges pétales, sept filaments staminaux, très bien conformés, et dont un portait deux anthères normales (8 anthères en tout); chez tous deux en outre le stigmate était sexlobulé.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Balantium antarcticum PRESL. var.? *longifolium* NOB. (*Dicksonia antarctica* LABILL.; *Cibotium antarcticum.* —) *Polypodiaceæ.* — Si nous revenons sur le compte de cette magnifique Fougère, que nous avons

décrite et figurée ci-dessus, dans notre Tome III (Misc. page 27, *cum ic. nigra maxime reducta, cum fig. analyt. et adnotatione gravis momenti,* p. 113), et dont deux très beaux individus ont été présentés et couronnés au dernier grand festival gantois, l'un appartenant à M. de Kerchove, amateur et collecteur zélé de belles Fougères (1), et l'autre à M. A. Verschaffelt, notre éditeur, c'est pour signaler ici toute la beauté et les dimensions grandioses qu'elle peut acquérir par une culture bien appropriée.

Le *Balantium antarcticum* existant, au moment où nous écrivons, dans l'établissement Verschaffelt, semblerait, en raison de ces dimensions, constituer une variété distincte de celui de M. de Kerchove; en effet, ses frondes sont beaucoup plus allongées, beaucoup plus acuminées, et les frondules offrent la même disposition.

Voici, au reste, exactement ces dimensions :

Stipe : du sol à la naissance de la couronne frondale . . .	1m50
Frondes : longueur	2m25
» diamètre	0m75
Hauteur de la couronne.	2m50

Une circonstance qui, en ce moment, en double l'effet ornemental, c'est qu'indépendamment de la couronne frondale ordinaire, fraîche encore et bien conservée, il s'en développe une seconde dont le ton d'un vert gai, les grosses crosses laineuses-squamacées, excitent l'intérêt et l'admiration : l'ancienne se compose de quatorze frondes et la nouvelle de quinze : soit vingt-neuf frondes, dont nous venons d'établir les dimensions, et dont la hauteur, à part des jeunes frondes encore dressées et roulées en crosse, est de deux mètres; soit donc quatre mètres et plus, de hauteur totale sur un diamètre foliaire ou envergure de trois au moins; qu'on juge, par ces dimensions exactes de l'effet d'une telle plante *dans une serre froide.* On sait que le *Balantium antarcticum,* comme l'indique son nom, croît naturellement dans les terres antarctiques, dans l'île de Van Diemen, et dans les ravins des montagnes bleues de la Nouvelle-Hollande, où il atteint, dit-on, 10 à 12 mètres de hauteur.

(1) Entr'autres belles Fougères de sa collection, nous avons remarqué les suivantes : douze au moins sont arborescentes et à stipe d'un mètre et plus, dont les *Alsophila lurida* et *Humboldti*; l'*Hemithelia integrifolia*; etc. *Lomaria attenuata, Blechnum brasiliense*; *Gymnotheca Verschaffeltiana, Marattiæ spec.*; *Aspidium falcatum Sieboldi, Lithobrochia aurita*; *Asplenium fœcundum*; *Asplenium nidus* (à frondes de plus d'1m20 de long.), *caudatum, Polystichum mucronatum*; *Oleandra hirtella*; *Cibotium Baromets, culcita, Schiedei*; *Acrostichum crinitum*; *Pteris biaurita* (dont les frondes froissées entre les doigts exhalent une odeur de cassis), *aspericaulis*; *Lonchitis Ghiesbreghtii* (nouveauté de Chiapas); *Notochlæna chrysophylla*; *Pseudathyrium flexile*; *Gymnogramme monstruosa, peruviana*; *Polypodium falcatum, scriptum* et autres; *Davallia Novæ-Zelandiæ*; *Davia diversifolia* (aux frondes si curieusement différentes), *elegans*; etc., etc.; *Polystichum mucronatum*; etc., etc.

Begonia microptera W. Hook. (1). *Begoniaceæ*. — En considérant le nombre, déjà énorme, pour ainsi dire, de Bégonies introduites jusqu'ici dans les jardins, nombre qui s'augmente chaque jour et se compose d'espèces toutes plus belles les unes que les autres, nous devons regretter, que la manie de l'hybridation se soit aussi étendue jusqu'à ces plantes et vienne bientôt y causer une bien regrettable confusion, empêché qu'on sera incessamment de distinguer les espèces *naturelles* (2) des espèces *artificielles*.

On nous objectera sans doute que par ce procédé nos jardins acquièrent quelques belles plantes de plus! D'accord! mais cette surabondance est précisément le mal que nous indiquons, l'inconvénient que nous voulons combattre, parce qu'il amènera nécessairement la grave perturbation que l'on remarque aujourd'hui dans divers autres genres de plantes, pour lesquelles la nomenclature botanique est devenue désormais un chaos indéchiffrable. Encore s'il s'agissait ici de corriger, d'améliorer, de perfectionner la Nature, comme on l'a fait si heureusement pour le Dahlia, l'OEillet, la Reine-Marguerite, le Camellia, le Chrysanthème, etc. : à la bonne heure, nous n'aurions rien à dire; mais améliorer ou perfectionner les *Begoniæ!* en vérité, cela est dérisoire : car quoique l'on fasse pour ces plantes, on ne surpassera JAMAIS la Nature dans ce genre de production, parce qu'ici elle est *multiple*, et que dans les autres genres signalés, elle *est simple!*

Revenons à l'espèce qui fait l'objet de cette note.

La *B. microptera* a été découverte dans la grande île de Bornéo, par M. Low, fils, qui l'a envoyée, en compagnie d'une foule d'intéressantes et magnifiques plantes, à l'établissement paternel, où elle vient de fleurir pour la première fois en décembre dernier (1856).

M. W. Hooker (l. c.) nous apprend qu'elle ne s'élève qu'à un pied, un pied et demi et qu'elle se ramifie peu; la tige et les pétioles en sont couverts d'une courte pubescence glanduleuse. Ces derniers sont flanqués de deux stipules lancéolées-subulées; les feuilles (glabres? *tacet auctor!*) sont fortement inégales à la base (comme dans la presque totalité des nombreuses espèces), largement auriculées-arrondies postérieurement, puis

(1) *B.* Subglanduloso-villosa, caule erecto terete herbaceo viridi, foliis alternis subdistantibus ovato-lanceolatis acuminatis acute duplicato-serratis inæquilateris basi inferiore obtuse (*valde*) auriculatis viridibus subtus pallidis, venis rubris, petiolis brevibus (semiuncialibus), stipulis longitudine petioli lanceolato-subulatis membranaceis apiculatis; panicula terminali corymbosa, bracteolis lanceolatis ciliato-serratis : fl. ♂ 4-sepalo, sep. 2 cordato-ovatis 2 oblongo-lanceolatis integerrimis; fl. ♀ 5-sepalo, sep. obovatis æqualibus serratis, fructu (vix maturo oblongo pubescente, angulis 2 exalatis, tertii ala brevissima. W. H. l. i. c.

Begonia microptera W. Hook. Bot. Mag. t. 4974 (march, 1857).

(2) Notons bien que ces espèces naturelles ne sont en réalité que des *hybrides diverses* que fabriquent chaque jour le vent et les insectes suceurs!

longuement falciformes-lancéolées, acuminées, duplici-dentées, subdressées, vertes en dessus, pâles en dessous, et là rayées de belles nervures pourpres; au sommet des pétioles, sur le limbe foliaire et en dessous, et entre les stipules, se voit aussi une belle macule de la même teinte. Les fleurs, formant un corymbe terminal, sont blanches et lavées de rose au sommet des segments. Les fleurs mâles ont quatre pétales très entiers aux bords; les fleurs femelles, cinq et dentés. Le nom spécifique fait allusion à la brièveté des ailes dans le fruit de ces dernières.

Seaforthia elegans R. Br. *Phœnicaceæ*. — M. W. Hooker, dans le *Botanical Magazine* (N° de Janvier 1857, t. 4961), a donné la description de ce grand, noble et magnifique Palmier, originaire de la Nouvelle-Hollande, dont un individu était à cette époque en fleurs dans la grande serre à Palmiers du Jardin royal botanique de Kew. A côté du pied, nécessairement très réduit, ce savant a également fait figurer un rameau fleuri du spadice. Là, les fleurs mâles et femelles, très petites et d'une couleur lilas pâle comme le rameau qui les porte, sont entremêlées; les ♀ sont réduites à leur organe particulier; les ♂, de même, mais leurs étamines sont très nombreuses (24), circonstance assez rare dans cette belle famille.

Nous sommes, comme on le voit d'après la date citée, un peu en retard pour entretenir nos lecteurs de ce Palmier; mais nous avons à leur offrir pour cela une excuse bien légitime : c'est que parmi les individus qu'en possède l'établissement Verschaffelt, il s'en trouve un qu'on peut espérer un jour ou l'autre voir fleurir aussi : fait que nous attendons avec impatience pour le décrire de notre côté et en donner en même temps une belle et exacte figure dans ce recueil. La hauteur du stipe a $2^{m}30$; la couronne $1^{m}50$; chaque feuille $2^{m}50$ de long sur 1^{m} de large. Nous n'en dirons donc rien de plus en ce moment, nous bornant à le recommander aux amateurs, comme un des plus beaux et plus distincts Palmiers que l'on puisse cultiver.

Spigelia ænea Ch. L. (1). *Loganiaceæ* § *Spigelieæ*. — Dans une

(1) *S.* herbacea, humilis, subcæspitosa basi suffrutescente glaberrima; foliis oppositis lanceolatis acutis v. breviter acuminatis ad margines obsolete sinuolatis quasi distanter crenulatis tenuissime membranaceis ad lentem supra punctis sparsis elevatis velutine olivastro-cupreoque viridibus, nervis pallidis; petiolis brevibus canaliculatis stipularum modo connatis amplexicaulibus; pedunculis axillaribus foliis longioribus nudis angulosis, in spicam scorpioideam secundam terminatis; floribus (albis ad apicem rosellis) sessilibus bibracteatis, alia bractea sub flore, alia laterali, brevissimis deltoideo-subulatis approximatis 2-2-alternantibus; calyce carnosulo brevissimo, tubo vix ullo 5 angulato, segmentis duplo longioribus lineari-subulatis dorso gibbosulis æqualibus; corolla tubo 6-plo longiore (0,01¼) cylindraceo v. obsolete anguloso de basi paulo ultra medium constricto dein fere abrupte dilatato campanulato 5-gibbosulo, lobis ovatis (valvatis) stellatim patulis; staminum filamentis 5 inclusis cum parte tubi constricta coadunatis apice in illius parte campanulata liberis incurvatis stylum arcte circumdantibus, antheris vix exsertis; ovarium minimum

récente visite (mars) à l'établissement de M. Linden, si riche en plantes intéressantes et nouvellement introduites, soit par lui-même, lors de son grand voyage en Amérique, soit par les soins de ses collecteurs dans cette vaste contrée, l'une d'elles, alors en fleurs, attira, surtout par cette raison, notre attention spéciale, par sa gracieuse petite stature, son élégant feuillage d'un vert sombre à reflets cuivreux, et ses épis circinés d'assez grandes fleurs blanches et d'un rose tendre au sommet, d'une forme assez semblable à celles de la *Sipanea carnea* Ad. Brongn. (in Ch. L. *Hortic. univ.* IV. 193. c. ic. et in ejusd. *Herb. gén. Amat.* 2e sér. III. t. 71. *Pentas carnea* W. Hook. *Bot. Mag.* t. 4086), mais plus grandes et à gorge nue; à organes génitaux presque inclus. Elle a été importée l'an dernier seulement (1856), croyons-nous, de l'Amérique centrale; mais jusqu'ici nous ne savons rien de plus de son histoire. Elle sera bien accueillie par les amateurs judicieux de ces plantes à *feuilles ornées ou panachées,* que leur beauté foliaire engage avec raison les collecteurs à rechercher particulièrement aujourd'hui, dans leurs pénibles, mais glorieuses explorations lointaines. Nous aurons vraisemblablement occasion d'en reparler.

Comparettia falcata Poepp. et Endl. (1). *Orchidaceæ.* — Gracieuse petite plante, découverte originairement par Pœppig, croissant sur les arbres au Pérou, entre Cassapi et Pampayuco, retrouvée par M. Linden, sur des *Psidia* et des *Crescentiæ*, aux environs de Mérida, dans le Vénézuela, en 1842, à 5000 pieds de hauteur absolue au-dessus du niveau de l'Océan, et importée vivante par lui-même en Europe. Les pseudobulbes en sont oblongs, fort petits, fasciculés et portent chacun une feuille lancéolée, légèrement falciforme; les scapes basilaires, très longs, pendants (Pœppig les dit et les figure dressés!) 4-6-flores. Les sépales ou pétales sont petits, inégaux, connivents, d'un rose vif, les deux latéraux se terminent en dehors par un long éperon lobulé; le labelle est très grand, arrondi-bilobé, d'un rose cramoisi vif; et, disposition curieuse, que fait remarquer avec raison M. W. Hooker, sa base se prolonge en un double éperon qui se cache dans celui que nous avons cité.

---

ovatum glaberrimum in tubum quemdam sicut elongatum et distincte ad apicem cum stylo articulatum (coloribus etiam diversis! alio viridulo alio translucide albo) biloculare, loculis uniovulatis, disco nullo v. obsoletissimo; stylo longiore cylindrico de tertia parte longit. ad apicem rotundatum (stigmate nullo) piloso (pilis collectoribus!), fructu non observato!

Planta necnon rite *Campylobotrym discolorem* Nos. adspectu referens, foliorum colore et florum dispositione gratissima!

Spigelia aenea Nos. in litt. et in nota præsenti.

Sipanea ænea Hort. Lind.

(1) *C.* foliis lanceolatis subfalcatis apice obliquis acutis, labello obcordato subrepando basi non lamellato,

Bejaria Mathewsii Field. et Gardn. (1). *Ericaceæ*. — Découvert originairement par Mathews, dans les montagnes, aux environs de Chacapoyas et de Sesuya (1833), ce bel arbrisseau ou petit arbre, dans son pays natal, a été retrouvé d'abord par Hartweg, dans les Andes de Popayon, de 6 à 11,000 pieds d'élévation supramarine, et enfin récemment par M. W. Lobb, qui a eu l'heureuse chance d'en envoyer des graines à ses honorables patrons, MM. Veitch, chez lesquels les individus qui en proviennent ont fleuri, pour la première fois, vers la fin de mars dernier (1857), en serre froide.

Si M. W. Hooker, dans sa notice au sujet de cette espèce, ne nous avertissait pas que les échantillons de Mathews, décrits et figurés dans le *Sertum* de Fielding et de Gardner, sont absolument identiques avec ceux de M. Lobb, nous n'eussions jamais pu croire qu'il s'agit là d'une seule et même plante, tant les fleurs dans la figure du *Sertum* diffèrent de celles faites d'après nature dans le *Botanical Magazine* (l. c.) (2).

Quoi qu'il en soit, la plante représentée dans ce dernier ouvrage est remarquable par le nombre et le volume de ses fleurs, d'un blanc de crême, lavé de jaune sulfurin et disposées en une sorte de corymbe au sommet des rameaux. Ceux-ci, glabres inférieurement, sont ensuite couverts d'une pubescence ferrugineuse. Les feuilles, variant d'une longueur de 3/4 de pouce à près de trois pouces de longs, sont oblongues-elliptiques, aiguës, étalées ou subdressées, très brièvement pétiolées, d'un vert sombre en dessus, glauques et souvent subtomenteuses en dessous. Le calyce est arrondi en coupe et 5-7-lobé; la corolle est formée de 5-7 pétales spa-

calcaribus subulatis nudis, columna (*gynostemate?*) medio sub stigmate mutico. W. Hook.? l. i. c. *sed phrasis multo nimis incompleta.*

Comparettia falcata Poepp. et Endl. N. G. et Sp. Chil. I. 42. t. 73. Lindl. Orchid. Lind. 24. W. Hook. Bot. Mag. t. 4980 (May 1857).

(1) *B.* ramulis glabris subtomentosisve, foliis oblongo-ellipticis acutis subtus pallidis glaucis tomentellisque, racemis laxis subcorymbosis ferrugineo-tomentosis, pedicellis elongatis strictis bracteatis, calycibus 5-7-lobis basi tomentosis, lobis acutis, petalis oblongo-spathulatis pallide sulphureis, staminibus styloque longe exsertis sursum curvatis, filamentis inferne hirsutis. W. Hook. l. i. c.

Bejaria Mathewsii Field. et Gardn. Sert. Plant. t. 69 (1844) (nec *Befaria*, ut obstinate scribunt quidam, invita etymologia nominis patronymi!).

Befaria Mathewsii W. Hook. Bot. Mag. t. 4981.

— *phillyreæfolia* Benth. Pl. Hartw. 253 (1846).

(2) Nous devons avouer bien sincèrement que si nous eussions eu la plante dont il est question à déterminer, nous l'eussions certes regardée comme distincte de celle de Fielding et de Gardner; et sans doute il nous arrive trop souvent peut-être de commettre des erreurs semblables, en raison des descriptions plus ou moins vagues, plus ou moins tronquées des auteurs que nous consultons et surtout des figures plus ou moins *mauvaises* et *inexactes* dont ils accompagnent leurs descriptions: en raison encore de notre isolement des grands centres botaniques et du peu de documents que nous sommes à même de consulter: erreurs, enfin, pour lesquelles réclamant l'indulgence de nos savants confrères, en faveur de la plausibilité de nos excuses, *pour lesquelles surtout encore une fois, nous appelons leur critique dans l'intérêt de la Science, trop heureux que nous serons d'enregistrer, et sous leur nom, les rectifications qu'ils voudraient bien nous adresser.*

thulés-oblongs, étalés-concaves en dessous. Les étamines sont nombreuses, subulées, exsertes, velues à la base, incurves. Le style plus long, qu'elles, glabre, se termine en un stigmate capité 5-lobé.

C'est une superbe addition à nos plantes de serre froide.

Aerides cylindricum Lindl. (1). *Orchidaceæ.*— Au premier aspect cette curieuse plante pourrait être prise, en l'absence des fleurs, pour un *Vanda teres,* et d'un autre côté, bien qu'elle appartienne au genre *Aerides,* ses fleurs, sont, par la forme et la disposition de leurs segments, fort différentes de celles des congénères, très belles du reste, grandes, solitaires, d'un beau blanc, et elles formeront avec celles-ci un charmant contraste dans les collections.

Si nous en jugeons d'après les quelques mots que nous en dit au sujet de son histoire M. W. Hooker, elle doit être encore fort rare. Il nous apprend qu'elle lui a été communiquée en fleurs, en février dernier (1857) par M. Parker, de Hornsey, et M. Lindley, qui l'a également vue à ce qu'il paraît, la rapporte sans hésiter à son *Aerides cylindricum* (l. c.), découvert jadis dans l'Inde par les collecteurs de Wallich (*ubi*?). M. Wight l'a trouvée sur les monts Jyamally, à Coimbatore. Nous en avons dit le port et l'agencement floral. Des trois segments externes, le supérieur est dressé, les deux autres très distants, défléchis; les deux internes latéraux sont horizontalement étalés et rapprochés du supérieur externe; tous sont obovés-oblongs, ondulés aux bords. Le labelle, profondément trilobé, a ses deux lacinies basilaires prolongées en forme de longues cornes dressées et récurves, et portant chacune à la base une dent lobulée; l'intermédiaire longuement onguiculée, pendante, fendue en deux lobes très profondément redressés-cucullés et crénelés en arrière : ces trois lobes se réunissent pour former un long éperon obtus. On peut juger par ce court exposé si une telle plante n'est pas aussi belle que curieuse.

Dendrobium nobile Lindl. Bot. Reg. Misc. n° 48 (1844). Sert. Orchid. t. 3. Paxt. Mag. of Bot. VII. 7 (*cum icone mala!*) Parad. Vindob. fasc. XI. Cette *noble* espèce, si justement nommée par son auteur, s'est vue *très noblement* représentée, comme nous l'avons dit ci-dessus (Misc. p. 30), par un énorme et magnifique individu, présenté par M. A. Ver-

(1) *A.* caule gracili, foliis elongato-subulatis teretibus apice acuminatis supra linea angusta canaliculatis; floribus solitariis axillaribus, sepalis petalisque obovatis undulatis conformibus, labello alte trilobo, lobis lateralibus e lata basi inæqualiter bifidis erectis lacinia majore subulata (*elongata corniformi*), lobo medio bipartito unguiculato basi bilamellato, segmentis orbicularibus concavis crenatis. W. Hook. l. i. c. (*parenth. except.*).

Aerides cylindricum Lindl. in Wall. Catal. 7317. Wight, Ic. Pl. ind. t. 1744. W. Hook. Bot Mag. t. 4982 (May, 1857).

schaffelt, à la dernière grande exposition quinquennale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, où il a remporté un prix d'honneur, comme la plante la mieux cultivée; et c'est pour en perpétuer le souvenir que nous en joignons ici une vignette, exécutée fidèlement d'après le pied en question : vignette qui donnera une juste idée au lecteur de la suprême beauté que peut offrir cette plante, quand on lui a donné avec sagacité et persévérance les soins qu'elle réclame.

Le *D. nobile* est originaire de la Chine, et peut se contenter chez nous de l'abri d'une serre chaude ordinaire.

Thunbergia laurifolia Lindl. (1). — « Deux très remarquables espèces de *Thunbergia*, appartenant au groupe dont est le type la *Th. grandiflora* Roxb., viennent récemment, dit W. Hooker, de faire leur apparition dans nos jardins, toutes deux assez voisines l'une de l'autre, particulièrement sous le rapport du volume et de la couleur de la corolle. Nous avons le plaisir d'en figurer aujourd'hui l'une des deux; l'autre beaucoup plus belle encore, formera bientôt le sujet d'une autre planche. »

Qu'est donc cette seconde *beaucoup plus belle* dont le savant directeur des Jardins royaux botaniques de Kew nous promet la figure et la description, quand nos lecteurs sauront que celle dont il s'agit donne *en abondance* des fleurs tubulées dont le diamètre limbaire *n'a pas moins de huit centimètres de diamètre*, d'un bleu tendre lilaciné, à large orifice blanc, nuancé de jaune pâle au centre? Car c'est certainement là une *belle et très belle plante* dans toute l'acception du mot.

Elle parut pour la première fois en 1856 dans les salons de la Société d'Horticulture de Londres, où la présenta son heureux possesseur M. Ingram (?... *at Frogmore gardens!*), auquel un officier en avait *apporté* ou *procuré* des graines recueillies vraisemblablement dans la Péninsule malaise : du moins le Dr W. Hooker, le présume ainsi, parce qu'il en a été adressé aux Jardins de Kew par M. Thomson, directeur du Jardin botanique de Calcutta, des graines recueillies dans cette contrée.

Quoi qu'il en soit, c'est un arbrisseau grimpant, très ramifié, glabre, à rameaux cylindriques; à feuilles opposées, longuement pétiolées, oblongues-lancéolées, acuminées, entières ou légèrement dentées, trinerves, réticulées-nervées. Les pétioles sont notablement renflés au sommet et à la

(1) *T.* scandens glabra, foliis longe petiolatis oblongo-ovatis acuminatis trinerviis, petiolis basi (longe) apiceque incrassatis, racemis terminalibus axillaribusque nunc foliosis, pedicellis subverticillatis; bracteis amplis spathiformibus marginibus superioribus cohærentibus, corolla ampla, limbi lobis profunde emarginatis fere bilobis. W. Hook. l. l. c.

Thunbergia laurifolia Lindl. Garden. Chron. 260 (1856). W. Hook. Bot. Mag. t. 4985 (May, 1857).

base. Les fleurs, dont nous avons dit les dimensions et le coloris, sont disposées en racèmes axillaires et terminaux, ou quelquefois verticillées avec une paire de feuilles plus petites que celles des tiges (1). Elles sortent d'une spathe, formée par la soudure de deux bractées. Les lobes de la corolle sont arrondis et profondément échancrés. Les étamines incluses ont leurs filaments subulés et courbes-incombants; les anthères biéperonnées à la base, sont conformées et bordées de poils, disposition qui la fait ressembler à une brosse. Le style, un peu plus long, est courbe, glabre et se termine par un stigmate à deux lobes cucullés.

Malgré cette notice, rédigée à la hâte *et grosso modo,* n'est-ce pas là, *amice benevoleque lector,* une plante que vous allez vous empresser d'acquérir aussitôt que possible?

Sonerila elegans Wight (2). *Melastomaceæ.* — Nos lecteurs n'ont pas oublié la charmante *Sonerila margaritacea* Lindl., dont l'*Illustration horticole,* avant toutes autres publications, leur a donné une belle figure et une description exacte (V. Tome II. Pl. 40 et *adnot.* III. Misc. p. 31). En voici une espèce, plus élevée, non moins belle, en raison de ses fleurs plus grandes, de ses feuilles, destituées, il est vrai, de *ces perles* qui couvrent celles de sa rivale, mais d'un beau rouge pourpre en dessous!

Connue seulement des botanistes, par la figure et la phrase spécifique qu'en a données Wight dans ses *Icones,* phrase reproduite par Walpers (l. c.), elle a été enfin introduite (de graines vraisemblablement), par le célèbre W. Lobb, qui la trouva dans les monts Nilguérises (3) et l'adressa à ses heureux patrons, MM. Veitch, père et fils (Exeter et Chelsea).

C'est une plante herbacée, mais vivace probablement, ce qu'omet de nous dire le savant auteur, haute de 30 à 40 cent. et ramifiée: tiges et rameaux tétragones; à feuilles opposées, ovées-acuminées, subpileuses, dentées-ciliées aux bords, longues de 4-5 pouces, larges de 2 ½, 5-9-nervées, d'un vert brillant en dessus, rouge-pourpre en dessous, ainsi qu'il vient d'être dit, et portées par d'assez longs pétioles de la même couleur. Les pédoncules sont solitaires, terminaux, et se terminent par de petites cymes dicho-

(1) Dans la figure, ces fleurs sont géminées ou ternées dans chaque aisselle des dites feuilles; celles-ci, sur les tiges, n'ont pas moins de 17 centim. de longueur sur un diamètre de 6 ½.

(2) *S.* herbacea, ramis tetragonis, foliis longiuscule petiolatis ovatis acuminatis basi cordatis ciliato-serratis 5-7 nerviis (et etiam 5-9 ut dicitur in descript!) parce pilosis discoloribus; pedunculis terminalibus cymoso-dichotomis, ramis elongatis; floribus secundis, calycibus glanduloso-pilosis; antheris basi cordatis apice longe acuminatis. W. Hook. l. i. c.

Sonerila elegans Wight, Spicil. Neilgh. I. 57. t. 671. et Ic. Pl. Ind. or. III. t. 995/3. Walp. Annal. I. 296. W. Hook. Bot. Mag t. 4978 (April, 1857).

Sonerila solanoides Naudin, Melast. Monogr. Tentam. 324-343, t. 18. f. 3.

(3) Prononciation française du mot anglais *Neilgherries!*

tomes. Les calyces sont tubulés-triquètres, poilus; les trois pétales de chaque fleur sont assez amples, obovés-aigus, d'un beau rose; les étamines, au nombre de trois (plus rarement de six (1)), ont leurs filaments coccinés, leurs anthères d'un jaune d'or; le style, cocciné également, est beaucoup plus long qu'elles.

Costus afer Ker (2). *Zingiberaceæ*. — Cette plante, intéressante surtout par ses propriétés pharmaceutiques, est loin de valoir, par sa beauté florale, celle dont nous avons donné la description et une bonne figure dans le T^e^ IV de notre *Jardin fleuriste* (Pl. 381), sous le nom de *C. Verschaffeltianus*, et qui est remarquable surtout par l'ampleur de ses fleurs, du même coloris au reste que celles de l'espèce dont il s'agit.

Cette dernière, introduite jadis de graines récoltées à la Sierra-Leone, dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres, par feu George Don, l'auteur de l'excellent *General System of Gardening and Botany*, a été perdue dans les collections et réintroduite, en mars 1855, par le capitaine anglais Selwyn, du Prométhée, qui en cueillit des graines dans les îles de Los, sur les côtes occidentales de l'Afrique tropicale. Les habitants du pays la considèrent comme un excellent spécifique contre les nausées. Ils n'en emploient que les tiges, qu'ils pèlent après les avoir dépouillées de leurs feuilles; ils les mangent vertes; elles sont alors d'une innocuité parfaite et ont le goût de notre *Oxalis acetosella*.

Ces tiges atteignent 70 centim. et plus de hauteur, sont dressées, simples, longuement engainées par la base des pétioles; les feuilles, de près de 20 centim. de longueur, sont ovées-elliptiques, étroitement acuminées. Les fleurs, rassemblées en un court épi ovoïde, sont assez grandes, blanches, avec une macule jaune. Nos lecteurs peuvent en consulter, dans le *Botanical Magazine* (l. c.), la description botanique que nous jugeons inutile de reproduire ici, en raison de la phrase spécifique donnée ci-dessous.

Echeveria canaliculata W. Hook. (3). *Crassulaceæ*. « Parmi les Crassulacées, les espèces d'*Echeveria* sont, malgré leur *habitus* diffus

(1) La figure représente une fleur à 6 étamines!

(2) *C.* foliis supra vaginam brevissime petiolatis elliptico ovatis tenui-acuminatis, bracteis herbaceis muticis obtusis; calyce brevi tridentato, dentibus herbaceis muticis, filamenti dorso glabro (in *Bot. Mag.* l. i. c.).

Costus afer Ker, Bot. Reg. t. 683. Bot. Mag. t. 4979 (april 1. 1857).

(3) *E.* caule erecto crasso brevi, foliis rosulatis oblongis acuminatis crassis carnosis glauco-rufescentibus (sub dio omnino obscure rubescentibus) superne canaliculatis, ramorum elongatorum floriferorum foliis remotis minoribus angustioribus basi gibbosis; racemis elongatis bracteatis; sepalis lineari-lanceolatis patenti-recurvis, corollæ tubo brevissimo dilatato laciniis lineari-lanceolatis erectis (miniatis), apicibus subpatentibus. W. Hook. l. i. c. *except. phr. parenth.!*

Echeveria canaliculata W. Hook. Bot. Mag. t. 4986 (june 1. 1857).

— *rubescens* Cn. Lem. in Hort. bot. Gandav. et in Hort. europ. univers. *inedit.!*

(*straggling*) au moment de la floraison, éminemment dignes d'être cultivées dans nos serres tempérées. Leurs fleurs sont souvent douées d'un vif coloris, et leurs feuilles, variant beaucoup dans leurs formes, sont épaisses et charnues, plus ou moins glauques et plus ou moins teintes de rouge et de pourpre. » Nous applaudissons très volontiers à cet éloge que fait de ces plantes M. W. Hooker, et nous devons regretter de ne pas les voir figurer plus souvent dans les collections d'amateurs.

Celle dont il s'agit n'est pas l'une des moins intéressantes du genre. Depuis bien des années déjà nous l'avions remarquée dans le Jardin botanique de Gand, où elle était cultivée sans nom et sans désignation précise de patrie. Nous lui avions imposé l'épithète d'*E. rubescens*, en la citant dans notre *Hortus europæanus universalis* (inédit [1]) : épithète qui, toute juste qu'elle soit, doit céder nécessairement le pas à celle donnée et publiée par M. W. Hooker.

Le savant botaniste anglais nous apprend que des individus vivants en ont été introduits dans les jardins royaux botaniques de Kew, par M. Staines, qui, il a bien des années déjà, les avait recueillis dans les montagnes du Mexique, aux environs de Real del Monte. Nous présumons que ceux du Jardin botanique de Gand y avaient été apportés par M. Ghiesbreght. M. W. Hooker la compare avec raison à l'*E. Scheeri* Lindl. (Bot. Reg. t. 27. 1845 : *icone pessima!*) ; mais chez cette dernière espèce, qui est vraiment belle, et dont nous avons un individu sous les yeux, les feuilles sont largement spathulées et *d'un blanc d'argent luisant* ou mieux de cire transparente, et non glauques ; tandis qu'elles sont oblongues et d'un rouge obscur ou livide (2), si l'on veut, chez l'*E. canaliculata*, que nous avons également devant nous en écrivant ces lignes. Toutes deux sont caulescentes, et offrent des fleurs semblables et de forme et de coloris (3) ; mais chez celle-ci, elles sont disposées en racème simple et en panicule chez celle-là.

(1) Voir l'annonce sommaire de ce grand ouvrage, *indispensable à tous ceux qui s'occupent de plantes à quelque titre que ce soit*, ci-dessus, T^e^ IV, *Miscell.* page 8.

(2) Nos individus et ceux du Jardin botanique de Gand ne nous ont jamais offert cette teinte foliaire d'un vert foncé que leur donne en partie la figure citée du *Bot. Mag.*

(3) Un fait bien digne de remarque est que, si le port et feuillage varient beaucoup de forme, il n'en est pas de même des fleurs, lesquelles, chez toutes les espèces, *sont presque absolument* semblables et de forme et de coloris.

BIBLIOGRAPHIE.

Catalogus horti botanici amstelodamensis,

Ediderunt F. A. G. Miquel, Bot. prof., et J. C. Groenewegen, Hortulanus, *Amstelodami*, MDCCCLVII; apud *Westerman* et filium.

Nous rendons compte avec autant d'empressement que d'impartialité des divers ouvrages botaniques ou horticoles, aussitôt qu'ils nous parviennent, et *regrettons dans l'intérêt même des auteurs, que l'on nous donne de si rares occasions de le faire;* l'Illustration horticole, en effet, a su, grâce au zèle et au désintéressement de son éditeur, à la sagesse, à l'intérêt varié de sa rédaction, à la fois botanique et scientifique, se faire une large place au soleil du monde anthophile; c'est donc sa publicité, de plus en plus répandue et populaire, dont elle offre une part à tous les auteurs, pour faire suffisamment connaître leurs œuvres. Ceci dit, examinons les trois ouvrages suivants, que nous avons en ce moment sous les yeux.

Sous le titre qui précède, le savant botaniste-directeur du jardin botanique d'Amsterdam a su, malgré les grands et beaux travaux scientifiques qu'il édite sur la *Rem herbariam*, trouver le temps d'écrire un tel livre, qui a certes dû lui demander beaucoup de temps et des recherches souvent pénibles, aidé en cela toutefois par l'habile jardinier en chef de ce beau jardin.

C'est un très beau volume in-8°, parfaitement bien imprimé sur papier mi-vélin; dans lesquels sont énumérées *six mille cent dix-huit espèces de plantes, avec leur synonymie principale, la citation des noms d'auteurs, des ouvrages où elles sont décrites et figurées* (1), *et les signes de leur durée.* Une table, fort bien exécutée sur trois colonnes, complète le volume, qui a 22 feuilles, soit 348 pages en tout.

Ce catalogue contient une foule de plantes de grand prix, par leur beauté et leur rareté. Il nous a semblé particulièrement riche en Fougères, en Cycadées (plantes sur lesquelles M. Miquel a publié, comme on sait, de beaux et savants mémoires), en Aracées, en Conifères et en Palmiers; mais, chose qui nous a étonné, contrairement à notre attente, il s'y trouve peu de plantes de Java, cette grande île néerlandaise, si riche en merveilles végétales de toute espèce, et dans laquelle néanmoins le jardin botanique de Buitenzorg doit incessamment offrir ses nombreux produits aux jardins de la mère patrie.

Comme dans presque tous les ouvrages de ce genre, nous regrettons

(1) Nous regrettons l'oubli complet fait par l'auteur des figures du *Jardin fleuriste* et de l'*Illustration horticole*, dont bon nombre, éditées dans ces recueils seuls, eussent complété plusieurs citations.

de voir dans celui-ci quelques omissions génériques, spécifiques et synonymiques, presque inévitables, du reste, dans une œuvre de cette nature, et dont aucune ne nous paraît cependant mériter ici l'importance d'une critique; mais nous devons *toto de corde* et *alta voce* féliciter M. Miquel, de l'amitié duquel dont nous honorons fort, du noble exemple qu'il vient de donner, par cette publication, à ceux de ses confrères, qui ont comme lui l'honneur et l'avantage d'être chargés de la direction d'un grand jardin : un tel livre, en effet, par ses dates successives, est utile : à la science dont il indique pour ainsi dire comme par *échelons* (1) les progrès : à l'horticulture, qui s'en inspire pour rédiger correctement ses catalogues et sait alors trouver les sources où elle peut puiser. Or, combien existe-t-il de livres de ce genre?

Citons un exemple, et puissent ces lignes tomber sous les yeux de qui de droit.

L'un des jardins botaniques les plus riches en plantes, le plus riche de tous peut-être, celui bien certainement qui *est aussi le plus riche en botanistes professeurs ou assistants* (ON Y N'EN COMPTE PAS MOINS DE HUIT OU DIX!), le Jardin des Plantes de Paris, n'a pas publié de catalogue depuis la mort du bon, savant et modeste Desfontaines, qui, lui, se fesait de temps à autre un devoir d'en publier un et le plus complet possible. Or, pour remplir cette très regrettable lacune, ce ne sont pas, comme nous venons de le dire, les botanistes qui manquent à ce jardin, qu'est-ce donc? Et si nous ne nous trompons, les professeurs à qui incombe ce soin, dont les résultats seraient si profitables à tous ceux qui s'occupent de plantes, ne sont rien moins que Messieurs Ad. Brongniart et Decaisne, c'est-à-dire deux des plus savants botanistes contemporains; lesquels seraient assistés par cinq ou six aides, sans compte les jardiniers-en-chef MM. Neumann, Pépin, Carrière, etc., qui, eux aussi, nous croyons le savoir, tiennent liste de toutes les plantes des divers départements qui leur sont confiés. A l'œuvre, Messieurs!

(1) Nous entendons par ce mot, dont on nous pardonnera la trivialité, les *introductions successives* des plantes exotiques dans nos jardins européens : n'est-ce pas ainsi, en effet, que progresse toute science, la Botanique, en particulier? or, en ce sens, toute importation un peu importante en nombre et en *qualité*, n'est-elle pas un *échelon*, qui permet de gravir petit à petit par la comparaison et l'analyse, l'échelle de la science pour arriver un jour jusqu'à son *pinacle*? heureux nos descendants; ils y arriveront sans trop de fatigue, en marchant sur les brisées, en profitant des travaux de leurs devanciers!!!

Flore de Namur,

ou

Description des plantes, soit spontanées, soit cultivées en grand dans la province de Namur, observées depuis 1850,

ACCOMPAGNÉE DE TABLEAUX ANALYTIQUES, DES ÉTYMOLOGIES DES NOMS, DES PROPRIÉTÉS DES PLANTES, ETC., ETC.;

(PLANTES VASCULAIRES (1))

PAR A. BELLINCK,

De la Compagnie de Jésus, professeur d'hist. nat. au Collége N. D. de la Paix. NAMUR, chez F. J. Dour, fils, éditeur; et à BRUXELLES, chez Muquardt, éditeur. — 1855.

Tel est le titre exact du livre que nous avons sous les yeux, et dont nous venons rendre compte, avec une véritable satisfaction : car il nous semble, par son excellente rédaction, sa belle et commode exécution typographique, sortir de la routine ordinaire suivie pour la confection de ces sortes d'ouvrages.

Des Flores locales, rédigées aussi consciencieusement, aussi savamment que celle-ci, rendent d'éminents services à la science, en ce qu'elles font connaître, d'une manière à la fois générale et particulière, les productions végétales d'une contrée, contribuent à l'établissement encore nouveau de la Géographie botanique (2), et déterminent d'une façon catégorique la répartition des plantes sur tel ou tel point donné. La *Flore spéciale de la province de Namur* comble une lacune importante de la *Flore générale de la Belgique,* en ce que rien encore n'avait été publié sur cette partie du royaume; l'honneur de cette publication, et il s'en est acquitté d'une manière supérieure, revient donc toute entière au Père A. Bellinck.

Le révérend Père a dédié son œuvre à la S^te^-Vierge Marie; en cela, abstraction faite du naturaliste, il s'est montré Poëte, et *poëte* sincèrement *courtisan!* En effet, jamais dédicace fut-elle mieux méritée? La Reine des anges, n'est-elle pas aussi, comme symbole de la pureté virginale, la première fleur et la Reine des fleurs? Ne lui a-t-on pas, avec raison, dédié le mois de mai, ce mois où la terre recouvre en entier toute sa fraîche parure et sa couronne florale? Mille cent seize espèces y sont décrites, d'une manière succincte, mais suffisante, et en termes botaniques clairs et d'une intelligence tout à la portée des gens du monde. L'auteur donne la caractéristique et l'étymologie de chaque genre, la diagnose des espèces et les usages industriels ou pharmaceutiques dont elles sont susceptibles.

Ici nous devons regretter que le savant auteur ait omis de citer les ouvrages des auteurs des genres, des déterminateurs des espèces, et les figures

(1) Fougères, Equisétacées et Lycopodiacées, *comprises!*

(2) Rappelons au lecteur le grand et savant ouvrage sur cet important objet de M. Alph. De Candolle (V. ci-dessus, T^e^ III. p. 36).

qu'ils en ont données, etc. Peut-être par là a-t-il voulu ne pas grossir son livre, lequel cependant n'a pas moins de 354 pages in-8°, outre XXXII pages consacrées aux notions préliminaires? Par la même raison sans doute, il s'est montré fort avare de synonymie: objet aujourd'hui si compliqué, et par cette raison d'une importance capitale dans une œuvre de ce genre; et cette omission nous la signalons comme d'autant plus regrettable que ce n'est que par la comparaison synonymique que l'on peut parvenir à la distinction réelle des espèces, avec lesquelles sont le plus souvent confondues tant de variétés. Nous avons à peine besoin d'ajouter que les plantes dans le livre de l'auteur sont rangées d'après le système naturel, et nous le louons hautement d'avoir, sinon le premier, du moins l'un des premiers, passé sous silence la citation inutile de l'absurde système sexuel, lequel, excellent, sans doute à l'époque où l'inventa le père de la Botanique moderne, est devenu de nos jours un véritable *non sens*. En tête de l'œuvre sont un petit vocabulaire des termes employés et d'excellents tableaux analytiques et dichotomiques, par l'étude facile desquels l'élève, ou le botaniste peu exercé, peut aisément parvenir à la connaissance des familles, et des genres auxquels appartiennent les plantes qu'il a sous les yeux, s'il se sert de ce livre, comme nous le lui conseillons, comme d'un excellent *vade-mecum* dans ses herborisations. Une table alphabétique complète des familles, des genres et des espèces, une autre des noms vulgaires français, terminent le volume, dont la combinaison typographique, sous le rapport des différents caractères qui facilitent le *coup-d'œil*, fait honneur à l'éditeur, M. Doux, fils.

L'auteur nous promet une revue et un supplément, dans lesquels il énumèrera surtout les végétaux cellulaires découverts jusqu'à ce jour dans la province de Namur. Nous y comptons.

Albums Vilmorin.

Nous avons, dans notre Tome I^er^ (*Miscell.* p. 59), annoncé cette remarquable publication, et rendu alors un compte sommaire explicatif des deux parties qui la composent: la partie ornementale (fleurs de plantes annuelles ou vivaces de plein air), et la partie potagère (légumes et racines comestibles). En 1854, quatre livraisons de la première et cinq de la seconde avaient paru. Aujourd'hui, en 1857, nous en avons sous les yeux, en plus trois nouvelles de chacune, exécutée par les mêmes artistes, avec la même habileté, le même art que nous avons loués dans les précédentes.

Chaque livraison se compose, pour les fleurs, d'une planche grand in-f° vélin carré, admirablement coloriée; avec une feuille in-f° semblable de texte correspondant; pour les légumes et racines potagères d'une feuille, même

format, également coloriée et avec autant de soin, mais sans texte. Tous les objets en sont de grandeur naturelle ; et sous ce rapport, par exemple, on doit tenir compte pour cette seconde partie de la difficulté qu'ont dû offrir, aux deux éminentes artistes, M^lle^ Coutance et M^me^ Elisa Champin, la peinture, la lithographie et le coloriage de ces énormes betteraves, carottes, navets, melons, radis, oignons, tomates, concombres, etc., etc., tous choisis parmi ce que la culture maraîchère a produit de plus nouveau et de meilleur. La dernière livraison entr'autres, format double, représente l'énorme chou des Vertus (1), peint par Albert et lithochromographié par cette dame : chou qui, bien que non choisi entre les plus gros de sa race, ne mesure pas moins de 0,45 sans les feuilles extérieures. Nous regrettons de nouveau que cette importante partie de l'ouvrage soit sans texte explicatif sur la provenance et la culture spéciale de chaque variété. Espérons qu'à l'avenir les honorables éditeurs feront droit à cette juste réclamation, toute dans leur intérêt.

Nous l'avons dit et nous le répétons volontiers, les planches de fleurs coloriées, dues à l'élégant et facile pinceau de M^me^ Elisa Champin, seraient pour le salon d'un château ou d'une maison de campagne, ou même à la ville, une charmante décoration ; pour la salle ou le parloir d'une ferme, celles des légumes ou racines potagères devraient être un ornement indispensable (2).

Nécrologie.

L'horticulture gantoise vient de faire une perte sensible dans la personne de l'un des deux *frères Byls*, si connus dans le monde horticole, par leurs remarquables succès dans la culture des plantes. M. Jean Byls, le cadet, est décédé le 24 mai dernier, à l'âge de cinquante-huit ans, aimé, estimé par sa probité et la fermeté de son caractère, de tous ses confrères, pour qui sa mort sera longtemps un sujet de regrets.

Jean Byls était un fort habile praticien ; il s'appliqua principalement à la fécondation hybride des Azalées et des *Rhododendrum*, dont il sut obtenir de fort belles variétés. C'est à sa sagacité et à ses soins incessants que le commerce est redevable de ces beaux *Rhododendrum* de plein air, à fleurs rouges ou roses, aujourd'hui si universellement connus et recherchés pour la magnificence de leur floraison. *L'Illustration horticole* va très prochainement décrire et figurer l'un de ses derniers gains et le plus beau que l'on connaisse jusqu'ici, le *R. Bylsianum*, remarquable par le gros volume de ses bouquets, composés de grandes fleurs fond blanc à larges bordures rouge-cerise vif.

(1) Aubervillers, ou Notre-Dame des Vertus, village, dans une grande plaine, entre St-Denis et Paris, et couverte d'immenses cultures maraîchères.

(2) Le prix de ce bel ouvrage est vraiment fort peu élevé, malgré le mérite supérieur de son exécution. Chaque livraison de fleurs revient à 4 fr.; celle de légumes à 3. On peut facilement les consulter dans notre bibliothèque.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Gardenia citriodora W. Hook. (1). *Cinchonaceæ* § *Cinchoneæ* §§ *Gardeniæ*. — M. W. Hooker eut, en 1849, pour la première fois connaissance de cette remarquable plante, par les échantillons dessèchés que lui avait envoyés de Natal (côte orientale tropicale d'Afrique) M. Guienzius (.....?), tandis que le mérite de son introduction à l'état vivant dans nos jardins est dû à MM. Rollisson, de Tooting, qui l'ont reçue de la même contrée, selon ce que nous apprend le savant Anglais.

Elle forme un petit arbuste glabre, haut d'environ 60 à 70 centim., à nombreux rameaux étalés, cylindriques ou quelquefois subquadrangulaires, à feuilles opposées, persistantes, pétiolées, elliptiques-lancéolées, penninerves; à stipules larges à la base, puis longuement acuminées, longues de 2 à 3 centim. Les fleurs, qui exhalent une délicieuse odeur de citron, sont pour le genre petites, mais nombreuses, rassemblées en petites cimes axillaires et plus courtes que les feuilles; elles sont blanches ou légèrement teintées de rose pâle. Le tube calycinal en est ovoïde, adhérent; le limbe de cinq segments courts, dressés, subulés, ciliés; à chaque sinus, sont en dedans trois petites glandes oblongues et sessiles. Le tube corolléen est jaunâtre, long d'1 1/2 centim.; le limbe est à 5 lobes oblongs-obovés, étalés, et d'un diamètre de 2 1/2 cent. Le style est exsert, claviforme, à stigmate bilabié.

C'est, en somme, comme on peut le voir, une bien désirable plante pour contribuer à l'ornement de nos serres chaudes.

Xanthosoma sagittifolium Schott (2). *Araceæ* § *Caladicæ*. — Peu de plantes offrent à notre admiration un port plus pittoresque et plus grandiose que quelques grandes Aroïdées des Tropiques, lorsque dans

(1) *G.* frutex glaber, ramis viridibus obtuso-tetragonis, foliis elliptico-lanceolatis subacuminatis petiolatis; stipulis e lata basi longe subulatis; corymbis axillaribus alternis pluricloris folio multo brevioribus; calycis lobis ovato-lanceolatis ciliatis intus sinubus glandulis 3; corollæ hypocrateriformis tubo brevi limbi lobis obovatis obtusis; stylo exserto superne incrassato, stigmate mitræformi; fructu ovali polyspermo. W. Hook. l. i. c.

Gardenia citriodora W. Hook. Bot. Mag. t. 4987.

(2) *X.* caudice brevi erecto, foliis late sagittato-ovatis acutis, lobis baseos divaricatis obtusis; pedunculis petiolo brevioribus; spathæ amplæ (spadice longiores) tubo convoluto inflato viridi, lamina ovata concava breviter tenuiterque acuminata alba. W. Hook. l. i. c.

Xanthosoma sagittifolium Schott, Melet. I. 19. Syn Aroid. 56. et Append gener. et spec. nov. et minus cogn. quæ Hort. bot. berol. col. anno 1854 W. Hook. Bot. Mag. t. 4989 (June, 1857).

Caladium sagittifolium Vent. Cels, 30. Willd. Sp Pl. IV. 489.

Arum sagittifolium L. Sp. 1369 partim. Jacq. Hort. Vind. II. 157.

Arum xanthorrhizon Jacq. Hort. Schœnbr. II. 32. t. 188. Plum. Pl. am. I. t. 35. 67. 106. f. 1. Sloane, Jam. Hist. I. t. 106. f. 2.

Caladium Mafaffa Hort quorund.

nos serres on peut, ou plutôt, l'on veut leur donner l'espace, le milieu ambiant (chaud et humide!), qui leur convient pour leur parfait développement. Ainsi, nous avons, par exemple, dans une serre du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, mesuré des feuilles de *Caladium esculentum* ayant au moins de 0,70 à 1 mètre et plus de long sur un diamètre proportionnel, sans leur pétiole, aussi long pour le moins et de la grosseur d'un bras d'enfant.

Considérées sous leur rapport utilitaire, « les Aroïdées tropicales, » dit M. W. Hooker, « n'ont pas reçu du botaniste scientifique ce dégré d'attention auquel elles ont le droit de prétendre, si l'on considère surtout les importantes propriétés de beaucoup d'espèces, comme comestibles, et dans le but de s'assurer si leurs principes âcres et plus ou moins vénéneux sont dispersés par l'expression de leur suc ou l'évaporation de celui-ci par la chaleur. »

« Elles ne sont pas moins intéressantes, » ajoute-t-il, « sous le rapport horticole, en raison du noble et très diversifié feuillage de la plupart d'entre elles, de leur mode particulier de fructification et souvent l'odeur délicieuse de leurs fleurs spathacées. »

Celle dont il est spécialement question ici, introduite de l'Amérique méridionale dès les premières années du XVIII[e] siècle dans nos jardins, y est cependant toujours rare, bien qu'elle soit, sans contredit, l'une des plus belles et des plus grandioses par l'ampleur de toutes ses parties, mais sans doute à cause du grand développement qu'elle doit atteindre normalement. On la cultive, dit-on, en grand, dans son pays natal et à la Jamaïque, particulièrement, pour la manger à la façon de nos épinards, qu'on lui trouve de beaucoup inférieurs.

Le caudex en est court et se ramifie, si l'on n'en ôte pas les rejetons qu'il développe. Pétiole plus long que les feuilles, cylindrique, longuement engaînant à la base; feuille longuement sagittée-ovée, brusquement et brièvement aiguë au sommet; les deux lobes de la base dans le sinus de laquelle se termine le pétiole, larges, obtus et subhorizontaux; nervure médiane robuste et très proéminente. Pédoncule robuste, cylindrique, plus court que le pétiole, portant une grande spathe de 0,30 à 0,35 de long, dont le tiers basilaire, *ut mos est*, convoluté-renflé, ovoïde, vert tendre, le reste étalé-lancéolé, concave, apiculé-mucroné, d'un blanc de crême intérieurement; spadice plus court que la spathe et inclus, concolore.

Nous croyons nous rappeler que le spadice en est agréablement odorant; et de son côté, M. W. Hooker passe sous silence cet important objet.

Cypripedium hirsutissimum Lindl. (1). *Orchidaceæ* § *Cypripedieæ*. — Très belle et très distincte espèce dans ce beau genre par le vif et riche coloris de ses fleurs et surtout la forme de leurs deux pétales latéraux! M. W. Hooker la suppose originaire de Java et « elle lui a été communiquée par M. Parker, de Hornsey, qui l'acheta dans une vente de plantes de l'Inde; » c'est tout ce qu'il sait au sujet de son histoire.

Elle appartient au groupe de Cypripèdes acaules (*C. insigne, villosum, Lowii, barbatum, purpuratum, venustum, javanicum,* etc.), dont elle diffère abondamment et dont elle est certes la plus belle.

Les feuilles en sont radicales, distiques, linéaires-ligulées, aiguës ou bifides au sommet, carènées en dessous, canaliculées en dessus, équitantes à la base, costées, mais non striées (caractère que ne montre point la figure!), glabres, longues de 0,30 à 0,35. Hampe aussi longue que les feuilles, dressée, lavée de rouge obscur et très velue-hérissée, ainsi que la bractée, l'ovaire et tout l'extérieur de la fleur. Bractée largement ovée, engaînante, mais très courte; pédicelle court, uniflore, presque inclus dans la bractée. Tous les segments de la fleur longuement ciliés; le supérieur dressé, rhomboïde-cordé, d'un beau brun foncé au centre, les bords (très larges) verts; les deux internes latéraux presque horizontaux, très longs, largement spathulés, arrondis au sommet, fortement plissés-crispés sur l'onglet, lequel est très long et large, d'un beau brun noirâtre, finement et élégamment piqueté de plus foncé et traversé au centre par une large ligne verte; le reste d'un riche et brillant violet; les deux externes, beaucoup plus petits, soudés en un seul, défléchi, verdâtres; le sabot, d'un vert lavé de brun clair, et tomenteux.

HORTICULTURE.

Ombragement des Serres.

A la simple énonciation de ce mot, il semble que ce soit là une question rebattue à satiété et définitivement résolue; il n'en est point ainsi, que nous sachions, on ne saurait trop y revenir, en raison de son importance pour indiquer, s'il est possible, d'autres moyens tout aussi efficaces et moins dispendieux que ceux déjà connus.

Aux toiles à mailles claires, aux lattis divers, aux roseaux liés en natte, moyens excellents, mais dispendieux par le coût de la matière et le

(1) *C.* acaule, foliis distichis elongatis loratis acutis costatis enerviis basi carinatis canaliculatis equitantibus unicoloribus; floribus hirsutis, scapo bractea sepalisque dorso villosissimis, sepalo dorsali amplo latissime cordato-acuto; petalis amplis lato-spathulatis ungue profunde sinuato-lobato, sepalis lateralibus in unum ovatum coadunatis labello brevioribus; stamine sterili obtuse quadrato, angulis obtusis. W. Hook. l. i. c.

Cypripedium hirsutissimum Lindl. Msc. sec. W. Hook. Bot. Mag. t. 4990 (June, 1857).

temps qu'exigent leur apposition et leur enlèvement journaliers, bien des personnes ont substitué, comme plus simple, plus expéditif, moins cher surtout et une fois fait, le simple barbouillage des vitres par du *blanc d'Espagne,* dissous dans une petite quantité d'eau ou mieux de lait, avec quelques parcelles d'alun. Ce moyen, en effet, est généralement employé, surtout par les petits jardiniers et quelques amateurs, en raison des avantages que nous venons d'énoncer; mais ces avantages nous semblent balancés par un inconvénient incontestable : celui d'une lumière toujours sombre en l'absence du soleil et trop opaque pendant sa révolution diurne. Veut-on remédier à cet inconvénient, en étalant la matière protectrice en bandes, en zigzags, etc.? le remède est pire que le mal : en effet, ses rayons pénétrant vivement et *instantanément* par ces solutions de continuité, brûlent infailliblement les parties délicates des plantes qui s'y trouvent opposées.

Nous avons employé un moyen tout aussi simple, tout aussi peu coûteux, et qui nous a toujours parfaitement réussi, celui de la farine de blé, légèrement cuite dans une petite quantité de lait et réduite en une bouillie très claire, qu'on étale avec une brosse (en forme de vergette) à poils doux. Cette bouillie, sèche en un instant, forme alors une légère couche, qui, comme une fine membrane, pour ainsi dire, laisse filtrer une lumière douce, continue, aussi vive que l'est celle des vitres dépolies, à laquelle on peut la comparer, et surtout beaucoup moins sombre que l'est celle du blanc d'Espagne, en l'absence du soleil. Elle résiste également beaucoup mieux que celle-ci aux eaux de pluie ou d'orage, et s'enlève tout aussi facilement par un lavage à la brosse rude, lorsque la saison arrive de faire cette opération.

Nous pouvons donc, d'après l'expérience, recommander ce moyen comme excellent, et dont le coût par châssis *est à peine de deux ou trois centimes!* Nous disons *excellent,* mais avec cette restriction, qu'il ne vaut ni une toile, ni un lattis, etc., beaucoup plus dispendieux, il est vrai, mais donc l'avantage incontestable est de ne plus ombrager les plantes dès que le soleil est passé.

Du drainage des pots.

Dans un paragraphe intitulé *Insuffisance du drainage,* fesant, dans notre tome II (*Miscellanées,* page 53), partie d'une notice traitant de *Quelques-unes des causes des maladies et du dépérissement des plantes dans les collections,* nous avons appelé l'attention du lecteur sur la nécessité d'un drainage épais et copieux au fond des pots; nous avons démontré qu'il ne suffisait pas pour cela de boucher le trou, destiné à l'écoulement

des eaux surabondantes par un ou plusieurs tessons, mais par un lit de ces mêmes tessons concassés, lit dont l'épaisseur doit être calculée sur la capacité des pots et surtout sur la quantité des eaux d'arrosement que nécessitent les plantes et calculée d'après la capacité de leurs parties absorbantes (*toute plante* BOIT *plus ou moins et absorbe plus ou moins promptement*). Nous avons enfin indiqué les modifications qu'on devrait dans ce but apporter à la conformation des pots.

D'après le désir de plusieurs de nos honorables correspondants, témoins des regrettables désastres d'un drainage incomplet et mal compris, nous revenons aujourd'hui sur cet important sujet.

Si par des raisons quelconques, dont l'économie serait la principale, on devait se résoudre à n'employer que des pots percés, selon l'usage routinier, d'un ou plusieurs trous, ou verticaux, ou latéraux, il importe avant tout de les isoler du sol, ou des planches, ou des tuiles, etc., sur lesquels ils doivent poser, par plusieurs tessons plats, de manière à laisser un espace libre d'un centimètre ou plus entre ce sol, ou ces planches, ou ces tuiles, et le fond des pots : de la sorte au moins les eaux de pluie ou d'arrosement pourront filtrer facilement, quelque soit la valeur du drainage, et ne pourront séjourner plus ou moins de temps, comme lorsque ces pots s'appuient hermétiquement sur l'objet qui les porte et s'oppose ainsi à leur écoulement.

Ce procédé, simple *comme bon jour* (pardon de cette trivialité !), ne demande pour être appliqué que quelques instants, et dans ce but, en rangeant les plantes, on tient à portée de la main une terrine de tessons concassés *bien plats* dans ce but. En outre, nous recommandons toujours de placer, avant l'empotement des plantes, un lit de tessons finement concassés au marteau, et dont l'épaisseur, ainsi que nous l'avons dit, doit être proportionnée à la capacité des vases et à la force d'absorption des plantes qui doivent y être placées. Des *Helianthus*, des *Aster*, des *Brugmansia*, etc., les plantes herbacées en un mot, *boivent* plus par exemple que des Myrtes, des Mélaleuques, des *Pimelea* et autres arbustes et arbrisseaux ligneux. Aux premiers, un simple drainage suffit; aux seconds, il en faut un très épais.

Nous sommes persuadé que la confection en gros de notre pot N° 1 (V. l. c.), dont la figure 2 indique le mode de drainage, serait d'un prix de revient à peine différent de celui des pots ordinaires, et nous fesons des vœux pour voir les horticulteurs et les amateurs, convaincus de la vérité de nos arguments, obliger leurs potiers à abandonner leur ancienne et *paresseuse* routine. Or, en manipulant leurs pots, *il suffirait à ces honorables industriels de tracer en dessous une croix dans l'axe du trou central*, l'affaire d'une seconde à peine !

Du Béquillage.

Cette autre importante question, plus importante encore s'il est possible que la précédente, à laquelle elle se relie étroitement d'ailleurs par les mêmes causes et les mêmes effets, a également été traitée par nous, dans le volume que nous avons cité ci-dessus (page 58), et des raisons identiques nous engagent à revenir ici.

Comme nous l'avons expliqué, les eaux de pluie et d'arrosement tassent incessament la terre de la surface des pots, la durcissent, et bientôt on la voit se couvrir de moisissures verdâtres (conferves) qui s'épaississent et facilitent la naissance des mousses et des marchanties, dont la couche épaisse et continue intercepte à la fois l'air et l'eau, sources naturelles alimentaires auxquelles puisent les racines; dans cet état toute plante languit et meurt, si l'on n'applique bientôt le seul remède au mal, le béquillage, dont nous avons décrit le procédé et l'outil; nous y renverrons donc le lecteur. Aujourd'hui nous insisterons sur quelques points importants que nous avions alors passés sous silence.

Ainsi, il sera bon sans doute de béquiller (labourer) la couche végétale qui couvre la surface des pots, pour la mêler à la terre qui se trouve dessous, et rétablir par là la libre communication de l'air et de l'eau avec les racines du végétal; mais il vaudra mieux l'enlever toute entière, la jeter au fumier et la remplacer par une couche équivalente de terre neuve : nous ne ferons pas injure à la sagacité du lecteur, en lui indiquant l'excellence de cette modification, apportée au béquillage ordinaire; il s'en apercevra bien vite au redoublement de vigueur des plantes auxquelles il l'aura appliquée.

Un autre point tout aussi important, seconde modification au béquillage (et de même en cas de rempotement) que nous conseillons et dont l'efficacicité nous est démontrée, est de disposer la terre (remuée ou rapportée) *en forme de cône* autour de la tige ou du rhizôme des plantes; cette disposition offrira surtout ses avantages en faveur de végétaux à absorption lente et paresseuse, dont le tissu cortical se désorganise promptement au collet, sous l'influence de l'eau stagnante. Ainsi, en hiver, combien de plantes grasses, par exemple (Cactées, Euphorbes), et autres plantes tendre et à écorce herbacée, aurait-on pu sauver, si on leur eût appliqué à temps ce procédé aussi simple qu'expéditif.

Quelques esprits superficiels traiteront peut-être de puériles nos recommandations détaillées sur le drainage et le béquillage! laissons les dire, et souvenons-nous, horticulteurs et amateurs, *que rien n'est puéril, rien n'est inutile* à mettre en œuvre, le bon sens aidant, *quand il s'agit de la santé et de la conservation des plantes que nous aimons!!!*

De quelques espèces d'Euphorbes charnues, rares et peu connues (1).

Dans une récente et trop rapide visite au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris, nous avons remarqué quatre espèces d'Euphorbes charnues, très peu connues, et d'un grand mérite botanique et ornemental. Nous en parlons surtout ici parce que plusieurs d'entr'elles sont ou sans nom, ou ont reçu des noms qui ne peuvent subsister dans la nomenclature, comme on en jugera tout-à-l'heure, et auxquels nous devons ici, à regret, en instituer d'autres, plus conformes aux exigences de cette partie de la science.

Trois d'entre elles, par la forme de leurs tiges et la dispostion de leurs aiguillons, doivent être réunies à nos **Euphorbiæ cereastræ**, § 1 **aculeatæ** (Euphorbia, genus Nob.). Ce sont :

Euphorbia abyssinica..... sans nom d'auteur! Peut-être est-ce celle que cite sous ce nom Raeusch, dans son *Nomenclator botanicus*, en 1797? C'est une très grande et très robuste espèce, dressée, à peine ramifiée, à cinq ou six (ou plus?) côtes très grandes, comparativement minces, aliformes, ondulées, à sinus très profonds, aigus; à aiguillons binés, rapprochés, petits. Nous ne l'avons pas vue en fleurs.

L'individu dont nous parlons a été recueilli en Abyssinie par MM. Petit et Quartin-Dillon (2), et rapporté au Muséum par M. Lefebvre, en 1844; il a été coupé, pour le faire ramifier sans doute, en deux parties, dont l'ancienne est haute encore de près de trois mètres, tandis que la tête a presque déjà atteint la même élévation.

Une telle plante, à en juger par ce double échantillon, semble devoir atteindre, ainsi que la suivante, dans son pays natal, des proportions gigantesques et imprimer au paysage un caractère saisissant.

— **crispata** Nob. Cette plante est étiquetée au Muséum : *E. fimbriata*, dénomination qu'elle ne peut conserver, puisqu'elle avait été antérieurement appliquée à deux espèces différentes, par Roth et Scopoli (3).

Elle a été introduite, dit-on, de Zanzibar, au Muséum, en 1853 seulement (?), par M. Richard, directeur du jardin botanique de l'île de la Réunion. Comme la précédente, elle est extrêmement robuste, à peine

(1) Voyez à ce sujet notre article : *Observations diagnostico-nomenclaturales sur les Euphorbes charnues du Cap* (et de l'Inde), T. II. Miscell. page 9.

(2) Ces courageux voyageurs-botanistes n'ont pu jouir du fruit de leurs découvertes : cette terre d'Afrique, si fatale aux Européens, les a vus périr tous deux, le premier, en traversant le Nil, entraîné, pense-t-on, par un crocodile, malgré la présence de deux indigènes qui l'aidaient à nager; et le second, par une fièvre pernicieuse, propre à ces contrées.

(3) Celle de Roth est de l'Inde et conserve ce nom, tandis que celle de Scopoli, des environs d'Alep, est devenue l'*E. Scopoliana* Steud.

ramifiée, et semble aussi devoir atteindre des proportions colossales. Elle est à trois angles (ou quatre?) très profonds, ailés, fortement ondulés-crispés aux bords; à aiguillons géminés. L'individu dont nous parlons, et dont nous n'avons pas vu les fleurs non plus, n'a pas moins de trois mètres en ce moment.

— **macroglypha** Nob. Cette plante est étiquetée au Muséum — *arborea*, nom qu'elle ne peut conserver, parce qu'il serait incessamment et trop facilement confondue avec les — *arborescens* de Roxburgh ou de Smith, plantes fort différentes (1). Elle a été importée également en 1853 (?) de Madagascar par le même M. Richard. Par son port elle rappèle absolument l'*E. grandidens* Haw. (2), mais elle paraît plus robuste, plus ramifiée; les crans (*γλιφή*), ou dents des rameaux, sont beaucoup plus charnus, plus grands, mais les aiguillons (*géminés*) en sont en revanche très courts et très fortement renflés-subulés.

— **rhipsalioides** Nob. C'est la quatrième espèce, que nous avions à mentionner ici; elle n'appartient à aucune des deux sections dont nous avons traité dans notre article spécial (V. la note 1). Elle n'avait encore reçu, au Muséum, aucune dénomination; et celle que nous lui avons imposée, fait allusion à la ressemblance extrême de cette espèce avec la *Rhipsalis* (*Hariota*) *Cassytha*, avec laquelle on la confondrait au premier abord, si çà et là, elle n'émettait dans la jeunesse des rameaux, quelques feuilles solitaires, ovées-lancéolées, et de 0,02 cent. environ de longueur. Elle rappèle bien encore par son port l'*E. Tiru-Calli* de Rheede (Malab. II. t. 44); mais chez celle-ci, qui est de l'Inde, les feuilles sont linéaires et beaucoup plus petites.

Cette dernière, comme les deux précédentes, a été importée de la même île, à la même époque, et par la même personne probablement.

— **xylophylloides** (Ad. Brongn.?). Enfin, il existe depuis longtemps déjà (184...?), dans les jardins, une autre espèce d'Euphorbe charnue, connue sous le nom, fort bien approprié, que nous citons en tête, et omise jusqu'ici par les auteurs systématiques. Elle est également fort curieuse par son port raide, allongé et dressé, ses nombreux rameaux oblongs, très étroits, presque linéaires, faiblement charnus, plans-ancipités et découpés en très petits crans, très distants et portant chacun une toute petite feuille ovée. On la dit aussi de Madagascar; elle est

(1) L'*Euphorbia arborescens* Roxb., comme ayant la priorité, est conservée dans la nomenclature systématique; celle de Smith est devenue l'*E. Tukeyana* Steud.

(2) Cette espèce constitue dans le sud de l'Afrique un bel arbre de plus de 10 mètres de hauteur, à longues branches comme verticillées et disposées en candélabres.

inerme, comme la précédente, et n'appartient par conséquent ni à l'une, ni à l'autre de nos deux sections.

Nous rappellerons ici que la seconde de ces deux sections (§ *Anthacanthæ*) nous paraît devoir constituer un genre nouveau et fort distinct dans cette famille, par ses fleurs solitaires rarement géminées ou ternées, portées par de longs pédoncules, qui persistent et deviennent spinescents après la chûte des fleurs et des fruits (Genus *Anthacantha* Nob. V. *supra, l. c.*).

Nous recommandons ces belles et curieuses plantes aux amateurs judicieux.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Puya virescens W. Hook. (1). *Bromeliaceæ* § *Tillandsieæ*. — M. W. Hooker nous apprend que cette plante a été envoyée des jardins belges au Jardin royal botanique de Kew, avec la simple dénomination de *Puya*. Nous n'avons eu déjà que trop souvent l'occasion de blâmer cette négligence, cette insouciance des amateurs ou des horticulteurs belges, envoyant ainsi sans nom des plantes nouvelles en Angleterre, qui, plus tard, leur reviennent comme nouvelles encore avec un baptême anglais. Nous avons considéré cet acte, *irréfléchi*, nous voulons le croire, comme une sorte de lèse-patriotisme : manque-t-il donc en Belgique de botanistes capables de déterminer des plantes? C'est là toutefois une question assez complexe, dont l'examen ici nous entraînerait trop loin. Revenons à notre *Puya*.

Est-ce bien un *Puya?* et ce genre lui-même subsistera-t-il, quand un botaniste, entouré de documents suffisants, viendra porter la lumière dans cette confusion générique et spécifique qu'on appèle aujourd'hui les *Broméliacées*, confusion que nous avons tâché d'éclaircir quelque peu, mais sans nous flatter (bien loin de là!) d'y avoir réussi (2)? Quoi qu'il en soit, la plante en question, considérée jardiniquement, est assez curieuse. Elle est acaule; ses feuilles entièrement inermes, linéaires-lancéolées, striées, sont dilatées-ventrues et rosulées à la base, qui imite alors une sorte de bulbe. Du centre s'élève un scape, plus long que les feuilles, revêtu de

(1) *P.* acaulis, foliis inermibus lineari-lanceolatis breviter tenuissime acuminatis striatis basi dilatato-ventricosis; spica solitaria pedunculata (una cum pedunculo folia superantibus) laxa subcomposita bracteata, bracteis ovatis acuminatis superioribus obtusis pedunculi longisssime acuminatis; floribus subsessilibus, petalis pallide luteo-virescentibus lato-spathulatis limbo patente ungue nudo, filamentis cum ungue confluentibus, ovario supero. W. Hook. l. i. c.

Puya virescens W. Hook. Bot. Mag. t. 4991.

(2) Voir nos genres *Lamproconus*, *Jonghea*, *Disteganthus*, *Nidularium*, *Libonia*, etc. (Consulter à ce sujet, *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, I-V. *Jardin Fleuriste*, I-IV, et le présent recueil, I-IV. *passim.*)

squames acuminées, verdâtres, rayées-veinées de rouge. Les fleurs, assez grandes, d'un vert blanchâtre, sont disposées en un épi ramifié, assez compact. Les étamines sont exsertes et étalées.

Rhododendrum Veitchianum W. Hook. (1) *Ericaceæ* § *Rhododendreæ.* — Voici certes l'une des plus remarquables et des plus distinctes espèces de Rosages que l'on connaisse jusqu'ici. On dirait au premier aspect quelque Azalée de l'Inde à fleurs gigantesques; ces fleurs en effet ont plus de 0,12 de diamètre, et sont fortement ondulées-crispées aux bords, comme celles de l'*Azalea crispiflora* W. Hook (Bot. Mag. t. 4726), auxquelles elles ressemblent beaucoup : mais elles sont d'un blanc pur, légèrement verdâtres en dehors, vers le base du tube.

M. W. Hooker, à qui ils l'avaient communiquée en fleurs ce printemps, l'a dédiée à MM. James Veitch, père et fils, horticulteurs anglais très distingués et introducteurs d'une foule d'admirables plantes, lesquelles font aujourd'hui la gloire de nos collections. Elle a été découverte dans le Moulmein, sur la côte de Ténasserim, probablement par leur célèbre collecteur M. W. Lobb, qui la leur aura envoyée vivante : circonstance que ne relate pas le savant botaniste dans la notice qu'il consacre à cette magnifique espèce. Elle a été présentée en fleurs à l'exposition de la Société d'Horticulture de Londres, le 6 mai dernier, où elle a captivé tous les suffrages des connaisseurs, et M. Lindley, dans son *Gardener's Chronicle,* en parle en termes élogieux.

C'est, selon toute apparence, un arbrisseau peu élevé, à écorce glabre, d'un brun rougeâtre; les feuilles en sont obovées, aiguës, ou même mucronées au sommet, coriaces, longues de 0,05-12 cent.; glabres en dessus, glauques et couvertes en dessous de squames orbiculaires, résineuses, brunâtres. Les fleurs sont disposées par trois ou quatre au sommet des rameaux; le tube en est long, infondibuliforme; le limbe (nous en avons dit le diamètre et le coloris) a cinq très profonds lobes, étalés et conformés, comme il a été dit. Les douze ou quatorze étamines sont velues vers la base; le style, l'ovaire, le pédoncule verruqueux.

Dendrobium crepidatum Lindl. (2). *Orchidaceæ* § *Malaxeæ*

(1) *R.* foliis obovatis mucronato-acutis in petiolum brevissimum attenuatis supra nudis subtus glaucis sparse ferrugineo-squamulosis; floribus terminalibus 3-4, calyce brevi 5-lobo, lobis ovatis parce longe setosis; corolla ampla infundibuliformi campanulata alba, tubo brevi, lobis profundis patentibus obovatis marginibus insigniter undulatis (*valdeque crispatis*); staminibus 12-14, filamentis inferne glandulosis, antheris lincaribus albis; ovario oblongo-ovato 5-loculari stylique basi squamulosis, stigmate dilatato 5-lobo. W. Hook. l. i. c. (*phr. ital. excepl.*)

Rhododendrum Veitchianum W. Hook. Bot. Mag. t. 4992.

(2) *D.* Caulibus (Pseudobulbis) elongatis erectis teretibus striatis, foliis oblongis acutis subcoriaceis; floribus geminis, sepalis oblongis obtusis, petulis orbiculari-oblongis, labello cordiformi-rotundato integro

§§ *Dendrobiæ*. — Très voisine des *D. cretaceum* et *Pierardi*, mais plus belle que l'un et l'autre, cette plante, originaire vraisemblablement d'Assam ou des Monts Khasya, a été portée à la connaissance du savant orchidologue anglais, M. Lindley, par un amateur d'Orchidées, M. Halford, chez qui elle venait de fleurir pour la première fois en 1850. On ne sait rien autre chose de son histoire, à ce qu'il paraît.

Les pseudobulbes sont hauts de 0,15 à 0,25, assez grêles, cylindriques, articulés, subflexueux, striés; les feuilles peu nombreuses (5-6), se montrent, comme cela a lieu en général, seulement sur les jeunes pousses; elles sont linéaires-oblongues, aiguës, longues de 0,08-10. Les fleurs, portées par d'assez longs pédoncules ovairiens, sont géminées aux articulations des vieux pseudobnlbes, grandes (au delà de 0,05 de diam.), d'un beau blanc de crême, richement relevé de rose tendre aux extrémités; et le labelle, qui ne nous semble guère par sa forme justifier le nom spécifique (*crepida*, sandale), est concolore, et le centre en est occupé par une large macule d'un beau jaune. Tous les segments en sont ovés-oblongs, les internes plus larges; le labelle, cordiforme-arrondi, rétus et comme échancré au sommet, est brièvement onguiculé, puis brusquement plissé-relevé de chaque côté, étalé, et à l'exception du centre, le reste en est intérieurement tomenteux; l'éperon fort court, obtus.

Doronicum Bourgeaui (1) Schultz (2). *Asteraceæ* § *Tubuliflorœ* § *Senecioneæ* §§ *Senecionæ*. — Plante véritablement ornementale, dans le sens absolu du mot, en raison de ses très nombreux capitules à fleurs du rayon d'un lilas vif, à disque, dont les fleurs d'un pourpre foncé, où brillent l'or des étamines : capitules disposés en très amples corymbes, plusieurs fois ramifiés. Joignez à cela un large feuillage lyré-pennatifide, dont le

subsinuato obtuso retusove lateribus erectis intus pubescente venoso basi utrinque plicato, cornu brevi obtuso. W. Hook. l. i. c.

Dendrobium crepidatum Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. Glean. 99. c. ic. floris (subinexacta). W. Hook. Bot. Mag. t. 4993.

(1) Il serait désirable, que tous les botanistes, et nous constatons avec plaisir que cela a lieu désormais assez généralement, n'altérassent plus les désinences des noms patronomiques. Ici encore, l'auteur a écrit *Bourgœi*; certes, à moins de le savoir, on ne reconnaît pas là le nom du savant et courageux voyageur-botaniste Bourgeau! De plus, on doit désirer de même qu'ils ne retranchent plus la particule initiale d'une foule de noms : particule qui en est inséparable (quand elle n'est pas *nobiliaire!*). Pourquoi par exemple : *Billardiera* pour Labillardière; *Hamelia* pour Duhamel; etc. Nous reviendrons sur ce sujet *plus important que l'on ne pense*.

(2) *D.* herbaceum erectum ramosum, foliis profunde cordatis sinuato-angulatis denticulatis simplicibus v. inferioribus lyrato-pinnatis, pinnis lateralibus parvis cordato-ovatis (terminali maxima cordata), omnibus supperne glabris subtus arachnoideis albidis, petiolis basi (foliorum superiorum totis) lato-alatis; corymbis terminalibus compositis-decompositisve amplis, floribus purpureo-violaceis; achæniis disci pilosis, radii nudis. W. Hook. l. i. c.

Doronicum Bourgæi (lisez et écrivez Bourgeaui!) Schultz, Bip. in Bourgeau Plant. Canar. (ex itinere secundo) 1855. N° 1373. W. Hook. Bot. Mag. t. 4994.

lobe terminal très ample, profondément cordiforme à la base, aigu, sinué-anguleux, denticulé aux bords; tandis que son long pétiole, arrondi en dessous, canaliculé en dessus, est bordé de pinnules distantes, très petites, opposées, auriculiformes; la face supérieure en est glabre, et l'inférieure blanche-aranéeuse. Chaque fleur a environ deux centimètres et demi de diamètre.

On en doit la découverte au zélé botaniste Bourgeau, qui la trouva, en 1855, à Barranco-del-Angostura (Iles Canaries; M. W. Hooker ne précise pas dans laquelle de ces îles se trouve cette localité), d'où il en envoya des graines au Jardin royal botanique de Kew; et de là, il faut l'espérer, elle ne tardera pas à se répandre dans les collections.

Forsythia suspensa Vahl (1). *Oleaceæ*. — Bien supérieure en beauté à la *F. viridissima*, si populaire aujourd'hui dans les jardins, et tout aussi rustique qu'elle, cette plante, type du genre (qui ne renferme que ces deux espèces), introduite, dit-on, dès 1833, du Japon en Hollande, où la cultiva, dès cette époque, M. Verkerk-Pistorius, c'est-à-dire, depuis un quart de siècle, commence enfin à se répandre dans nos jardins. Pourquoi ce long retard? C'est là ce que nous ne saurions expliquer.

Selon M. Siebold, elle n'existe guère au Japon qu'à l'état cultivé, circonstance de laquelle on peut inférer que son véritable pays natal est la Chine septentrionale.

C'est un arbrisseau robuste, à longs rameaux sarmenteux, grêles, brunâtres, recourbés-pendants, portant des feuilles postflorales, simples ou la plupart trifoliolées, à folioles ovées ou subrhomboïdes, dentées aux bords; fleurs grandes, belles, d'un beau jaune, ligné de rouge à la gorge en dedans; à pédoncules solitaires, sortant d'une périule axillaire; à calyce tétraphylle; à corolle tétrapétale, campanulée-rotacée, chaque segment arrondi-oblong. Étamines 2, dont les filaments insérés à la base de la corolle. Ovaire supère, biloculaire; ovules nombreux; style court; stigmate de deux lobes globuleux.

Rhododendrum Thomsoni J. D. Hook. (2). *Ericaceæ* § *Rho-*

(1) *F.* ramis elongatis laxis pendulis, foliis plerisque trifoliolatis serratis, floribus præcocibus, pedunculis elongatis, sepalis lanceolatis pistillo multo longioribus. W. Hook. l. i. e.

Forsythia suspensa Vahl, Enum. I. 39. Spreng. Syst. Veg. I. 36. DC. Prodr. VIII. 281. Sieb. et Zucc. Fl. jap. 10. t. 3. W. Hook. Bot. Mag. t. 4995 July, 1857.

Syringa suspensa Thunb. Fl. jap. 19. t. 3. Willd. Sp. Pl. I. 49.

Rengjo Kaempfer, Amœn Exot. 907.

(2) *R.* (§ ?) Frutex cortice pallido papyraceo, foliis in ramos terminales coriaceis glaberrimis orbiculari-ellipticis obtusissimis apiculatis basi cordatis supra lætе virentibus subtus glaucescentibus, margine subrecurvo; petiolo gracili; corymbis pluribus, pedunculis longitudine petiolorum; floribus radiatim patentibus cernuisve: calyce amplo cylindraceo-cyathiformi basi retuso inæqualiter lobato, lobis erectis obtusissimis, corolla intense sanguinea coriaceo-nitida, tubo elongato-campanuliformi, limbi lobis 5 patenti-subrecurvis

dodendreæ. — Cette brillante espèce a été découverte par M. Hooker, fils, sur les sommets internes ou externes des montagnes du Sikkim-Himalaya, où elle abonde, à des altitudes variant entre onze et treize mille pieds au-dessus de l'Océan. Introduite en Europe vraisemblablement aussi par lui, elle vient de fleurir pour la première fois, en avril dernier (1857), chez M. Methven, horticulteur, à Stanwell, Bonnington-Road, près d'Edimbourg, qui l'a communiquée en fleurs à M. W. Hooker, père; et ce savant la décrivit et la fit immédiatement figurer (l. c.) dans son excellent *Botanical Magazine,* avec la synonymie que nous citons.

Selon le jeune et savant auteur, c'est un arbrisseau haut de six à dix pieds et même de quinze dans les bois humides. Les branches inférieures en sont robustes, *d'un pied de diamètre,* les supérieures grêles et feuillées principalement aux extrémités; feuilles très larges, très glabres, orbiculaires-elliptiques, arrondies-mucronées au sommet, longues de deux à trois pouces, ressemblant beaucoup à celles du *R. campylocarpum,* mais dépourvues de glandes aux pétioles, comme on en voit à ceux de cette espèce. Fleurs disposées par six ou huit au sommet des rameaux, d'un magnifique rouge cocciné, avec des points cramoisi foncé à la partie supérieure interne. Le calyce, glabre et comme bilabié, a trois lobes inférieurs petits, deux supérieurs plus grands et avancés; la corolle est allongée-campaniforme, à cinq lobes assez courts, échancrés, étalés réfléchis. Elle distille à sa base interne un suc qui n'est pas considéré comme vénéneux, tels que le sont ceux des *R. Dalhousiæ* et *argenteum,* qui rendent délétères, dit-on, le miel recueilli à l'époque de leur floraison.

Oncidium phantasmaticum Nob. (1). *Orchidaceæ.* — Si nous ne devons pas vanter cet *Oncidium* comme absolument ornemental, du moins

profunde emarginatis superioribus intus maculatis; staminibus 10, filamentis nudis; ovario conico-cylindraceo glaberrimo 6-10-loculari, stylo gracili; capsula calyce cylindracco persistente 2/3 tecta. J. D. Hook. l. i. c.

Rhododendrum Thomsoni J. D. Hook. Rhod. Sikk.-Himal. t. 12. Journ. Hort. Soc. of Lond. 77. Bot. Mag. t. 4997. August, 1857.

— — *β candelabrum :* floribus pallidioribus, calycis brevioris marginibus ovariisque glanduloso-pilosis.

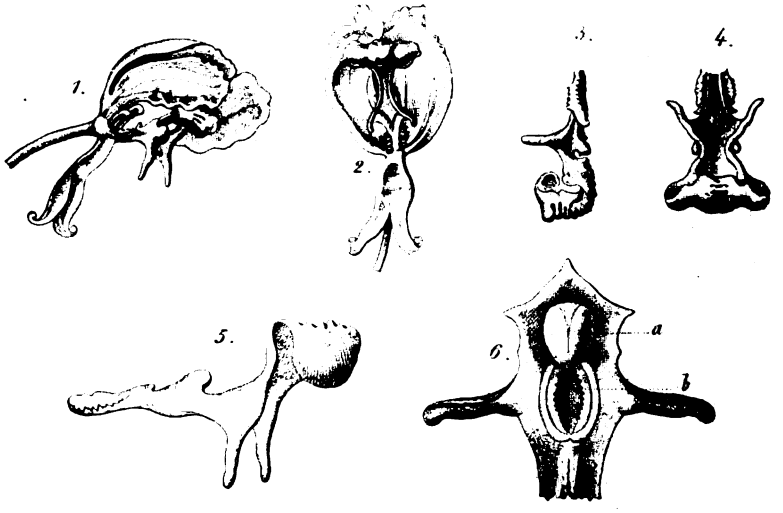
— *candelabrum* J. D. Hook. Rhod. Sikk.-Himal. t. 29.

(1) *O.* (*Tetra-micro-petala*). Pseudobulbis de basi ovato-oblongis compressis lævibus (0,05-7 + 0,02½); foliis 2 late oblongo-ellipticis basi attenuato-plicatis apice acutis patulis (0,12-14 + 0,03-4); scapo basi pari pendulo foliis longiore tenuissime densissimeque purpureo picto ramoso (0,30; individuo unico adhuc debili solum observato) inter flores virente; squamis minimis maxime distantibus brevissime amplexicaulibus; pedicellis brevibus (0,012-14) arcuatis bracteola minima suffultis; segmentis: 3 superis fornicato-semi-clausis extus obsoletissime elevato-punctatis, dorsali paulo breviore sed latiore obrotundo versus basim attenuato margine sursum tenuiter revoluto, lateralibus conformibus sed versus basim multo angustioribus unguiculatis margine tenuiter crispatulis : his 3 olivaceo-virentibus apice brevissime lætissime aureis obsolete bifidis; aliis 2 linearibus deflexis pedicello (ovario) quasi applicatis ultra medium connatis, apice ut alia recurvis et aureis margine rectis.

Labellum forma præsingulari vix intelligibiliter describendum, insectum quoddam (nec non rite *Staurop*i

nous pouvons citer la bizarrerie et l'étrangeté que la Nature semble avoir mises en jeu, en conformant le curieux labelle de ses fleurs. En outre, celles-ci, par leur nombre et leur ampleur moyenne, leur coloris brunâtre, relevé de jaune et obscurément maculé de pourpre, lui méritent bien, outre l'intérêt qui s'attache au labelle, une petite place dans toute collection de choix.

Nous la supposons inédite ; du moins nous n'en trouvons dans la récente énumération des espèces qu'a faites du genre M. Lindley (*Folia orchidacea*), aucune que nous puissions lui rapporter. Elle est très voisine de l'*O. pubes* Lindl. (Bot. Reg. t. 1007. — — *flavescens*, Bot. Mag. t. 3926), dont elle diffère abondamment.



Elle a été découverte en 1847 par le collecteur de la maison Verschaffelt, M. Devos, qui la trouva dans une petite île près de Portobello (*sic dictum!*), croissant sur les branches extrêmes des arbres, en compagnie d'individus nombreux d'*O. pubes*, qu'il recueillit, et parmi lesquels se trouva seul l'individu que nous décrivons : circonstance qui semblerait en démontrer l'extrême rareté et ajouterait un nouveau prix à l'espèce.

Fagi larvam) referens trilobatum marginibus arcte retroflexis; *hypochilio :* unoquoque latere ala rotundata parva crenulata mox in dentem elevatum terminata ; dein contractum, *mesochilio :* mox cordato-rotundatum ad latera uno dente grosso elevato obtuso, opposito huic denti (lobis lateralibus) margine introflexo in cornu elongato deflexo obtuso ; *epichilio :* denuo contractum, lobo intermedio multo majore sicut rotundato de medio ad apicem abrupte revoluto, ad discum tuberculo magno elevato labyrinthiformi-plicato ; gynostemate tenuissime puberulo 5-lobato, lobi superis 3 brevibus acutis, aliis in brachia antice porrectis ; labiis *cavitatis fœminea* (stigmatis) elevato-puberulis. Nob. *ad nat. viv.*

Oncidium phantasmaticum Nob. loco præsenti.

Nous avons dit le coloris des fleurs. Les trois segments supérieurs sont connivents et forment voûte; les deux autres, défléchis et presque appliqués sur le pédicelle, sont soudés au delà du milieu, puis s'écartent et s'enroulent en arrière. Le labelle, que nous sommes loin de nous flatter d'avoir pu décrire correctement (et l'artiste lui-même a dû renoncer à en donner un dessin *irréprochable*), imite assez bien la chenille du Papillon du Hêtre (*Stauropus Fagi*). En somme, nous croyons pouvoir en conscience recommander l'acquisition de cette singulière plante à tout amateur sérieux.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière, vue de côté. Fig. 2. La même, vue dessous. Figs. 3. 4. 5. le labelle, vu de différents côtés. Fig. 6. Le gynostème : *a*. l'anthère; *b*. les lèvres stigmatiques (quelques fig. un peu plus grandes que nature).

Thunbergia Harrisii W. Hooker (1). *Acanthaceæ* § *Anechmatacantheæ* §§ *Thunbergiæ*. — En entretenant ci-dessus (*Misc.* p. 56) nos lecteurs de la superbe *Thunbergia laurifolia* Lindl., nous répétions les paroles mêmes de M. W. Hooker, qui la décrivait et en donnait une belle figure (*Bot. Mag.* t. 4985), en disant qu'il en publierait bientôt une seconde espèce, *beaucoup plus belle encore;* et cette seconde espèce est celle dont il s'agit en ce moment.

Elle est belle, très belle, sans doute, éminement ornementale par le grand nombre, le volume et le coloris de ses fleurs; mais à notre sens, elle ne l'est pas *beaucoup plus,* si tant est même qu'elle le soit autant, que la congénère à laquelle la compare le savant directeur des jardins royaux de Kew.

A peu près à la même époque et provenant de la même contrée (la péninsule de Malacca, *Malayan peninsula*) que celles de la précédente, des graines en furent envoyées au Jardin de Kew, étiquetées : *nouvel et très beau Thunbergia,* par lord Harris, gouverneur de Madras. Des jeunes plantes qui en provinrent, quelques-unes furent données par M. W. Hooker à MM. Veitch, horticulteurs à Exeter et à Chelsea, chez qui l'une d'elles fleurit en perfection le printemps dernier, et d'après laquelle furent faites la description et la belle figure du *Botanical Magazine.*

---

(1) *T.* scandens grabra, foliis breviuscule petiolatis ovato-acuminatis trinerviis integerrimis v. subsinuatis; petiolis marginatis basi apiceque vix incrassatis, racemis terminalibus compositis amplis; pedicellis verticillatis, verticillis plurifloris nunc remotis; bracteis amplis spathiformibus marginibus superioribus cohærentibus (*striatis, tenuiter nigricanti-glandulosis*); corolla ampla, limbi lobis rotundatis integris. W. Hook. l. i. e.

Thunbergia Harrisii W. Hook. Bot. Mag. t. 4998 (August, 1857). (*excepl. phr. ital. in parenth.*). *Hexacentris acuminata* Hort. Madras. nec N. ab Es.? (DC. Prodr. XI. 61).

Elle se trouve notamment sur la côte de Ténasserim, entre Rangoun et Moulmein, où elle est commune dans les jongles (1).

C'est un arbrisseau grimpant, glabre, à branches cylindriques; à feuilles opposées, distantes, ovées-lancéolées, étroitement acuminées, légèrement sinuées-dentées, trinerves (l'*Hexacentris acuminata* est quinquénerve!), obtuses ou même tronquées à la base, et portées par des pétioles courts, épais et anguleux.

Les fleurs sont très nombreuses, interrupti-verticillées (ou plutôt *ex figura* comme distiques), disposées en grappes, soit axillaires, solitaires et courtes, soit terminales et allongées, et alors beaucoup plus florifères (W. Hook.! Il est bon néanmoins de faire remarquer que dans la planche anglaise, les deux sortes de grappes ont été placées par l'artiste dans la même aisselle!), toutes pendantes. Pédicelles courts, renflés au sommet, pourvus à la base d'une très petite bractée. Bractéoles deux, très grandes, soudées à la base, ovées-oblongues, formant un tube valviforme, arrondi, gibbeux à la base postérieurement, puis strié et finement glanduleux; calyce minime, et qui n'est, à proprement parler, que la base du disque. Corolle à tube campanulé, rétréci à la base, rose pâle d'un côté, brun fauve de l'autre; limbe très étalé (0,07-8 de diam.), à cinq lobes presque égaux, arrondis, d'un bleu lilaciné, passant au blanc vers la gorge, laquelle est d'un jaune fauve, et ornée de quelques stries d'un violet pâle (*ad figuram*).

Burtonia scabra R. Br. (2). § *Fabaceæ* §§ *Podalyrieæ* §§§ *Pultenæ*. — Bien que cette toute aimable plante ait été vue en fleurs, il y a plus d'un demi-siècle, dans le jardin de Kew, où elle avait été introduite vivante dès 1803, néanmoins aucune figure n'en avait été publiée et elle avait disparu des collections depuis un grand nombre d'années; et cependant, elle peut être considérée comme la plus belle du genre, en lui comparant même les *B. pulchella* Meisn. (Bot. Mag. t. 4392) et *villosa* Meisn. (Bot. Mag. t. 4410). Elle se distingue, ajoute (à ce qui précède) M. W. Hooker, surtout par la nature de la surface de ses feuilles, rendues singulièrement scabres par une multitude de petites aspérités.

Elle fut découverte originairement sur les côtes du Détroit du Roi

(1) Un *jongle* est une plaine, ordinairement traversée par un fleuve ou une rivière, et couverte de hautes et épaisses broussailles, parmi lesquelles croissent surtout de grandes graminées et des roseaux (diverses espèces de bambous, rotangs : *Calami, Bambusæ*, etc.). C'est là surtout que se plaisent les tigres de l'Inde (Tigre royal, le *Felis Tigris* L).

(2) *B.* foliis erectis trifoliolatis, foliolis subulato-linearibus scabris subaduncis muticis, ramulis teretibus pubescentibus. R. Br. l. i. c. (*Phrasis multo nimis pro tempore incompleta quam nostro desiderio locupletare neglexit cires.* W. Hooker, *quamque, natura absente, nec complere possumus*).

Burtonia (§ *Eburtonia*) **scabra** R. Br. Hort. Kew. ed. post. III. 12. DC. Prodr. II. 106. Lehm. Pl. Preis. I. 41. W. Hook. Bot. Mag. t. 5000. Aug. 1857.

Gompholobium scabrum Smith, Linn. Soc. Trans. IX. 250.

Georges (Nouvelle-Hollande), par Menzies, perdue ensuite, comme nous venons de le dire, et réintroduite au moyen de graines données à M. Bain, directeur du jardin botanique du Collége de la Trinité (Dublin), successeur du vénérable docteur Mackay, par l'archevêque Whately, qui les avait reçues de feu son ami Phillipps, de la même contrée. L'individu, décrit et figuré par M. W. Hooker, et l'un de ceux qui provinrent desdites graines, lui fut adressé en fleurs, par M. Bain, au mois de mai de cette année même.

C'est un petit arbuste, ayant le port d'une *Erica*, à rameaux dressés, glabres, effilés, rigides, subtomenteux, couverts de petites feuilles dressées, imbriquées, alternes, presque sessiles, composées de trois folioles linéaires-subulées, oncinées-récurves au sommet, très brièvement, mais distinctement pétiolulées. Stipules, comparativement grandes, membranacées, ciliées. Fleurs axillaires et comme verticillées au sommet des ramules, grandes, belles, d'un beau rose, à carène coccinée, portées par de courts pédicelles bibractéolés. Calyce cilié aux bords et piqueté de noir au sommet de ses cinq lobes inégaux. Étendard jaune au centre basilaire. Ovaire velu.

Selon M. Meisner (l. c.) elle atteint un mètre de hauteur, et porte quelquefois des fleurs blanches; le légume en est subglobuleux, pubescent et de la grosseur d'un noyau de cerise. Cette variété a été trouvée par Preiss (Herb. N° 1177), aux environs de la ville d'Albany.

BIBLIOGRAPHIE.

Mémoires sur les Fougères.

En mentionnant dans notre Tome II (Misc. p. 33) les SIX MÉMOIRES SUR LES FOUGÈRES (*in-f° et in-4°, avec une foule de très belles et exactes figures, faites d'après le vivant et de grandeur naturelle*), dus à M. A. L. A. Fée, professeur de botanique à la faculté de médecine de Strasbourg et directeur du jardin botanique de la même ville, nous avons fait un juste éloge de l'excellence de ses livres, et nous disions de l'auteur :

« M. Fée, naturaliste profond et consciencieux, *materiæ suæ conscius et expertus,* ne pouvait, ne devait pas se traîner obscurément dans les sentiers tracés par ses devanciers. Travaillant d'après de riches matériaux, compulsant avec discernement toutes les œuvres publiées sur la matière avant lui, il a dû être *neuf* autant que possible; de là donc des idées *nouvelles,* profondes, une révision générique et spécifique, souvent *neuve,* des Fougères.... »

Dans cette appréciation très sommaire du mérite scientifique de l'auteur, due à une plume assez peu versée, nous l'avouons volontiers, dans cette partie si difficile de la science, quelques esprits *chagrins* auront pu voir soit de la *camaraderie,* soit un motif intéressé! à ces esprits nous répondrons par l'article suivant, *bien autrement élogieux* et dû à un savant illustre, dont personne ne sera tenté de décliner la compétence en fait de Fougères, lui dont on possède sur le même sujet tant et de si beaux ouvrages.

M. W. Hooker, dans le N° de septembre (1857) de son excellent *Journal of Botany and Kew Garden Miscellany*, annonce à son tour les mémoires de M. Fée sur les Fougères, ainsi que ceux de MM. John Smith, Thomas Moore, Georg Mettenius, et s'exprime ainsi :

« Comme les plus importants des ouvrages qui viennent d'être cités, nous pouvons certainement placer ceux de M. Fée, *le plus savant Ptéridologiste* (1) *de nos jours et du temps passé.* Eu égard au nombre de ses genres, 181 parmi les Polypodiacées, seulement, et à la nécessité de multiplier les divisions et les subdivisions, son arrangement est bon, bien basé sur les affinités naturelles, et ses définitions sont claires et intelligibles. Chaque partie de la plante concourt à la formation des genres, et comme on devait s'y attendre, la base de son travail repose sur l'importance de la vénation comme trait distinctif de leurs caractères. Les planches sont nombreuses, souvent belles, et en général, extrêmement soignées. Il donne une figure de presque tous les genres qu'il adopte et l'accompagne de nombreuses analyses. Ces dernières, ainsi que ses figures des espèces dans ses Monographies des *Acrostichacées,* des *Vittariées,* des *Pleurogrammées* et des *Antrophyées,* avec son Iconographie des espèces nouvelles, *sont de la plus grande valeur* pour celui qui veut étudier les Fougères et l'instruisent plus que ne le pourraient faire les descriptions les mieux soignées. *M. Fée peut être fier des services* qu'il a rendus à la Ptéridologie, et ses œuvres devront toujours être citées, autant pour la multitude des belles figures qu'elles contiennent, que pour les vues et les idées neuves qu'il a émises dans sa partie descriptive. »

Nous sommes heureux d'avoir devancé par notre article (l. c.) un tel jugement et de nous être ainsi rencontré avec l'un des premiers botanistes de l'époque dans une même appréciation. Aussi en prenons-nous texte, pour recommander aux botanistes et aux amateurs de Fougères l'acquisition dans leurs bibliothèques des ouvrages de M. Fée, dont le prix *minime* de revient *n'est pas en rapport* avec leur valeur scientifique, avec le nombre et l'exécution matérielle des excellentes planches qu'ils contiennent (2).

(1) Écrivain sur les Fougères.

(2) S'adresser pour se les procurer, à M. Baillère, libraire, rue Haute-Feuille, à Paris.

Éléments de Botanique,

PAR J. B. PAYER,

Membre de l'Institut, Professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Paris et à l'École normale supérieure.

1re partie, ORGANOGRAPHIE. Un vol. in-12 (276 pages et 664 figures sur bois, intercalées dans le texte). PARIS, VICTOR MASSON.

Il a plu, il pleut, il pleuvra des traités élémentaires de Botanique dans toutes les langues et chez toutes les nations de l'Europe! Aussi le choix d'un bon livre en ce genre est-il une chose extrêmement difficile; car dans chacun de ceux qui sont *bons* et, nous devons le dire, *le nombre en est assez limité*, il y a tels et tels enseignements utiles, telles et telles idées neuves, telles appréciations ingénieuses qu'on ne retrouve pas dans d'autres! Aussi, celui qui veut étudier (en français!) la Botanique d'une façon fructueuse, doit-il consulter plusieurs Traités de cette science, classés parmi nos bons livres scholaires, à commencer notamment par celui de Mirbel (*Élémens de Physiologie végétale et de Botanique*, 2 v. in-8° et atlas in-8°. Paris, 1815), puis étudier ceux de De Candolle (*Organographie végétale*, 2 v. in-8°, avec 60 pl.; *Physiologie végétale*, 3 vol. in-8°. Paris, 1827-1832); celui d'A. de Jussieu (*Cours élément. d'Hist. nat.*, partie Botanique; in-12°, avec fig. dans le texte. Paris, Fortin-Masson, 1844); les *Leçons de Botanique* et la *Morphologie végétale* du regrettable Auguste de St-Hilaire; enfin divers excellents mémoires spéciaux, qu'il serait trop long d'énumérer ici (1). (Exceptons toutefois de cette omission forcée : *Les Recherches génér. sur l'Organographie, la Physiologie et l'Organogénie des Végétaux*, un vol. in-4°, 18 pl. color. Paris, 1841, de l'excellent et regrettable Gaudichaux).

Si nous jugeons, par la première partie seulement, de celui que nous avons sous les yeux, nous le recommanderons (et ceci sans flatterie pour l'auteur, et sans que nous y soyons *intéressé le moins du monde*) au choix des élèves, à l'examen même des Botanistes qui y trouveront une exposition claire, précise et simple des faits, l'émission de toute afféterie pédantesque, de tout ce néologisme difficile et peu intelligible, dont beaucoup d'auteurs ont cru devoir *embellir* leurs livres élémentaires, et qui n'est utile que dans des œuvres spéciales et généralement au-dessus de la portée

(1) Et surtout il se gardera bien d'ajouter aucune croyance à l'allongement d'un grain de pollen au moyen du dédoublement d'une de ses tuniques, *sous forme de boyau*, jusqu'à l'ombilic de l'ovule : idée absurde, illusion microscopique, dans laquelle ont versé certains botanistes *de haute réputation* (cependant!). V. à ce sujet ci-dessus, *Misc.* T° II, p. 49, notre article : *Du mode d'imprégnation de l'œuf végétal, ou Objections contre la Théorie des boyaux polliniques.*

du vulgaire des commençants. L'auteur a eu le bon esprit de commencer, comme on dit par le commencement; c'est-à-dire qu'il procède du connu à l'inconnu; il décrit successivement et d'une façon simple, mais magistrale, toutes les parties extérieures des plantes, celles qui frappent nos yeux, avant de décrire les organes internes et d'en expliquer la composition et les fonctions; et cette marche est selon nous éminemment normale. D'excellentes et nombreuses figures sur bois, choisies avec un discernement remarquable et dessinées d'après de plantes de familles et de genres très divers, figures qu'il n'a pas, comme tant d'autres, copiées ou imitées servilement de celles de ses devanciers, ornent et élucident son texte; elles sont toutes inédites et supérieurement gravées sur bois.

Nous devons borner là ce premier rapport, nous réservant d'apprécier *ex extenso* et *ex professso* ce livre, lorsque les deux parties qui doivent le compléter auront paru. Voici, au reste, la marche que l'auteur se propose de suivre : « *Dans le* 1^er^ (*chapitre*), *dit-il, je traiterai de l'*Organographie végétale *et de cette partie de la Physiologie végétale* que l'on peut constater sans microscope et sans analyse chimique, et que les anciens botanistes désignent sous le nom de Physique végétale.

« *Le* 2^e^ *comprendra* l'Anatomie, la Physiologie et l'Organogénie végétale, c'est-à-dire l'étude de la structure intime des organes des plantes, de leurs fonctions et de leur mode de formation et de développement.

« Dans le 3^e^ je m'occuperai de la classification des plantes et des divers principes sur lesquels elle repose; j'indiquerai les principaux groupes qu'on y a formés; j'exposerai les caractères distinctifs, les propriétés médicales ou industrielles que contiennent les plantes, leur distribution géographique, etc. En un mot, je m'occuperai de *Phytographie,* de *Botanique appliquée* et d'une partie de la *Géographie botanique.*

« Le 4^e^ et le 5^e^ chapitre seront consacrés, l'un à la *Pathologie* et à la *Tératologie végétale,* l'autre aux principes généraux de la *Géographie botanique* et de la *Botanique fossile.* »

C'est donc là un ouvrage complet sur la matière que doit écrire M. Payer, et nous formons des vœux pour qu'il nous gratifie très prochainement des deux parties complémentaires qui restent à paraître, dont l'examen alors, et alors seulement, nous permettra, avec connaissance de cause, d'en apprécier la valeur; mais à en juger par celle que nous venons d'examiner *grosso modo,* nous pouvons prédire à notre science favorite un bon livre de plus, aux élèves un excellent guide à étudier et à suivre.

De l'introduction définitive de l'Herbe de Guinée dans la grande culture.

Bien que ce sujet soit assez étranger à la *Description* et à la *Culture des Plantes ornementales,* qui font l'essence spéciale de l'*Illustration horticole,* néanmoins dans l'intérêt de nos amateurs et propriétaires campagnards, il n'est pas hors de propos, en raison de la pénurie des fourrages, dont la cause est due cette année aux chaleurs exceptionnelles qui ont desséché et brûlé les pâturages et les prés, d'indiquer ici, ou mieux de rappeler une herbe qui braverait ces chaleurs et remplacerait avantageusement *au besoin* les autres graminées de nos prairies.

Mais il convient tout d'abord de fixer ici la synonymie un peu confuse de l'utile plante dont il s'agit.

On lui donne vulgairement en français le nom d'*Herbe de Guinée,* mais souvent aussi cette dénomination est appliquée à de toutes autres espèces. Kunth, dans son *Enumeratio Plantarum,* l'adopte dans le genre *Panicum,* avec la synonymie suivante (*Enum.* T° I. p. 101, n° 174) :

Panicum jumentorum Pers. Syn. I. 83. HB. et K. N. G. I. 104.
— *polygamum* Swartz, Prodr. 24. Wild. Spec. I. 333.
— *maximum* Jacq. Coll. I. 76. Ic. t. 13. Swartz, Fl. Ind. occ. I. 170. N. ab Es. in Mart. Bras. II. 166. 174.
— *lœve* Lamk. Illustr. I. 172.
— *altissimum* Vilm. Bon Jard.
— *frumentaceum* ..../ Secund. W. Reid (nec Roxb. quod est *Echinochloa frumentacea* Link. Hort. I. 204, et hodie *Oplismenus frumentaceus* Kunth, Gram. I. 43. Enum. T° I. 146. n° 45).

Peut-être a-t-elle encore d'autres noms, mais alors ils nous échappent.

Cette graminée est, on le sait, fameuse en Amérique, où elle est répandue et cultivée en grand depuis nombre d'années, bien qu'originaire des côtes occidentales d'Afrique, de la Guinée, dit-on.

M. William Reid, gouverneur de l'île de Malte, dans une note insérée dans le *London Journal of Botany* de M. W. Hooker (lettre au secrétaire d'état des colonies), déclare qu'il l'a introduite dans cette île, où elle était inconnue, dans l'île de Sardaigne, dans celle de Corfou, dans différentes parties de la Grèce et dans le royaume de Tripoli, où elle semble prospérer et où elle ne commence à fleurir qu'alors que les chaleurs ont brûlé toutes les graminées indigènes. Il a été informé, dit-il, que pendant bien des années les Français ont tenté de la cultiver dans le midi de la France, mais que là le climat est probablement trop froid pour elle; et de même que les gelées la tueront probablement en Grèce et dans l'île de Corfou.

M. Reid, en avait tiré des semences de la Barbade : de là sans doute leur insuccès dans les pays dont il parle.

D'un autre côté, un cultivateur célèbre et fort compétent dans ce genre de culture, à qui l'on doit l'introduction, l'acclimatation et la culture perfectionnée de maintes plantes fourragères, M. Vilmorin, qui en parle dans l'ouvrage indiqué ci-dessus (sous le nom erronné de *P. altissimum!*), déclare en avoir reçu des graines, en 1820, de la Caroline, dont le plant bien réussi a supporté à Paris et à Genève nos hivers ordinaires, et a même résisté aux grands hivers de 1820, 1830, 1832, 1837-1838, sans aucun abri; qu'il se ressème naturellement dans ses cultures, et qu'il en a été ainsi depuis lors de toutes les épreuves qu'a subies cette Graminée.

Ce savant agronome enfin dit qu'on peut la multiplier : ou, comme cela a lieu en Amérique, et ce qui est fort praticable ici, par la séparation des touffes, qui deviennent fort larges et dont chacune fournit un grand nombre d'œilletons; ou par le semis de ses graines, à la fin d'avril ou au commencement de mai, dans une plate-bande exposée au midi, pour en repiquer le plant en place, en juin, en espaçant les jeunes touffes de 0,30 à 0,40; que dès la seconde année, les plantes sont dans toute leur force, et que chacune présente une masse de tiges et de feuilles d'une abondance extraordinaire et souvent d'une hauteur de 1^{m},50; enfin que son principal emploi est en vert pour la nourriture des chevaux et du bétail à cornes.

Il résulte de ce qui précède que la culture de cette précieuse graminée est donc non seulement possible, mais même facile dans toute la France, l'Allemagne et probablement jusqu'en Belgique et en Hollande; et que la tardivité de sa floraison lui assure une durée dont ne jouissent pas nos graminées indigènes, en raison de leur évolution végétale annuelle plus précoce et par conséquent plus courte : culture enfin, laquelle, dans tout état de chose et de température, peut rendre de grands services aux cultivateurs.

Le *Panicum jumentorum* (ou *maximum*, ou *altissimum*, comme on voudra; toutefois, le premier nom *est désormais son nom botanique*) est vivace, a des chaumes (nous en avons dit la hauteur) glabres, selon Kunth, mais soyeux aux nœuds, des feuilles linéaires, scabres, finement denticulées aux bords; une panicule très ramifiée, étalée, à rameaux verticillés et scabres.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Cœlogyne elata LINDL. (1). *Orchidaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Cœlogynæ*. — Découverte originairement par le docteur Wallich, dans le Népaul et le Sylhet, puis dans le Boutan, par feu Griffith, qui la figura (selon M. Lindley) sans lui imposer un nom spécifique, elle fut récemment observée dans le Sikkim-Himalaya par M. Hooker, fils, à une altitude de 4-6,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et enfin à Kamaon, dans la vallée de Sardji (*Sarjee !*), à 3700 pieds d'élévation, par MM. Strachey et Winterbottom. L'individu décrit et figuré par M. W. Hooker (l. c.), qui nous fournit les renseignements qui précèdent et qui suivent, lui fut envoyé par M. Parker, de l'établissement horticole d'Hornsey.

L'espèce appartient, ainsi que le fait remarquer ce savant, à un groupe remarquable dans le genre, par ses nombreuses squames fermes et imbriquées (distiques!), garnissant sous les fleurs, une partie du scape (ainsi qu'on l'observe chez certaines espèces d'*Antholiza*), qui reste nu à sa base et développe souvent une seconde grappe florale au-dessus de la première, garnie pareillement d'écailles au sommet de la ramification. Les jeunes pousses sont de même garnies à la base d'écailles distiques, mais plus grandes et plus robustes. Les pseudobulbes sont oblongs, anguleux-sillonnés, comprimés latéralement, hauts de 0,12-0,15, et se terminent par deux ou trois feuilles largement ensiformes, veinées-striées, coriaces-membranacées, acuminées, longues de 0,45 à 0,50 et plus, larges en proportion. Le scape est apicilaire, squamifère, comme nous l'avons dit, et porte 10 ou 12 fleurs assez grandes, d'un blanc de crême, à segments étroits, étalés; à labelle grand, obové-aigu, obsolètement trilobé, orné au milieu d'une double crête élevée, fortement et régulièrement plissée-ondulée, dont l'arête coccinée, atténuée au sommet, où se remarquent deux macules rouges et orangées. Selon M. Lindley, cette espèce est peut-être la plus belle du genre; malheureusement, dans la planche du *Botanical Magazine*, l'artiste a placé toutes les fleurs de côté, de façon qu'elles n'y font qu'un assez piètre effet.

(1) *C.* (§ *Proliferæ*); pseudobulbis oblongis angulatis, foliis oblongis coriaceis basi attenuatis longe petiolatis; scapo stricto foliis breviore, apice squamis distichis coriaceis vaginato; racemo rectiusculo sessili, bracteis lanceolato-navicularibus cito deciduis; petalis lineari-lanceolatis, labelli plani medio bicristati (cristæ elevatæ regulariter valde undulato-crispatæ apice attenuatæ) lobo medio cordato-ovato crenulato lateralibus obsoletis. LINDL. l. i. c. (*phrasis inter parentheses nostra*).

Cœlogyne elata LINDL. in Wall. Catal. n° 1959. Gen. et Sp. Orch. 40. in Wall. Pl. Asiat. rar. III. 12. t. 218. Bot. Reg. Misc. 151 (1839). Fol. Orchid. *Cœlog.* spec. n° 22.

Cœlogyne . . . . . GRIFFITH, Ic. t. 290 (sec. LINDL.).

Alstrœmeria argento-vittata Nob. (1). *Amaryllidaceæ* § *Alstrœmerieæ*. — Dans le courant de juin de cette année (1857), nous avons eu le plaisir d'observer en fleurs une espèce d'Alstrœmère, remarquable surtout par la beauté de ses feuilles, dont la plus grande partie de la surface était occupée par une macule oblongue d'un blanc assez pur, rappelant celui de l'argent mat.

Elle a été adressée directement du Brésil à l'établissement Verschaffelt, en 1855, par son correspondant, M. Ch. Pinel, établi dans cette contrée depuis nombre d'années déjà, et à qui l'on doit l'introduction en Europe de bon nombre d'intéressantes plantes, principalement des Orchidées et des Broméliacées nouvelles. Nous nous proposons d'en donner incessament dans notre recueil une belle figure ; nous reviendrons alors nécessairement sur son compte, nous contentant de la faire connaître aujourd'hui botaniquement par la diagnose spécifique détaillée ci-dessous, et aux amateurs par ces quelques lignes. Elle est vraisemblablement inédite.

Ses tiges subdressées, serrées ; son feuillage touffu, large et richement décoré, comme nous venons de le dire ; ses fleurs assez grandes, d'un pourpre foncé, extérieurement d'un jaune d'or macnlé-5-ligné de rouge à l'intérieur, promettent une belle plante d'ornement de plus pour les serres froides ou l'orangerie, sinon même pour la pleine-terre, à l'instar des congénères chiliennes.

Viola pedunculata Torr. et Gray (2). *Violaceæ* § *Violeæ*. — « La

(1) *A.* glaberrima, caulibus declinato-assurgentibus obscure rubentibus ; sterilibus 0,20-30, de basi fere ad apicem squamis 3-5 parvis annulo subelevato insertis oblongis mucronulato-obtusis margine tenuissime membranaceis virenti-rubescentibus lineato-venatis ; foliis apice spiraliter congesto-rosulatis, centralibus multo minoribus, petiolis planis semel tortis 0,02-3 longis, 0,004 latis ; lamina patula arcuato-recurva ovali-elliptica basi attenuato-decurrente apice vix acuto submucronulato subflavicante, facie infera (revera torsione supera) glaucescente, venis elevatis 7-10 supra basim 2 unoquoque latere in 1 conjunctis, inter eas et alias 1-3 obsoletis cum venulis horizontalibus fenestratim sese anostomosantibus ; facie altera (infera) subnitide virens, ad nervum medium tænia jucundissima alba latissima irregulariter oblonga argenteo notata (sine petiolo 0,07-10 longa + 0,02 $\frac{1}{2}$-3) ; fertilibus 0,30-60 altis similiter squamiferis, foliis similibus paulo angustioribus et longioribus distantibus suberectis. Pedunculo nudo brevi subangulato ; flores 3-5 umbellati ; umbella foliis consimilibus sed multo-minoribus basi suffulta ; pedicellis angulosioribus, angulis ovarii decurrentibus ; ovarium breve rugosulum alte sex-angulatum ; corollæ segmenta externa multo latiora unguiculata obovato-oblonga apice intus cucullo flavicante inferne macula atrosanguinea circumdato extus gibbosa, marginibus antice tenuissime denticulatis, 3 lineis elevatis acutis ovario terminatis ; interna multo-angustiora et breviora rhomboideo-apiculata, apice oblongo-membranaceo linguiformi, marginibus integris patulis mox inferne in tubulum crassum melliferum approximatis et hic tenuissime translucide membranaceo-fimbriatulis intus luteis, 5 maculis linearibus rubris in discum, extus 3 costis magis elevatis quam externorum. Stamina 6 didynama, 3 minoribus 3 longioribus, his etiam interse inæqualibus longissime 1-2 exsertis ; filam. cylindricis robustis basi tenuiter puberulis rubescentibus ; antheris oblongis apice mucronatis basifixis ; stylus 3-angulosus vix media stamina æquans, apice trifido, divisuris linearibus approximatis.

Alstrœmeria argento-vittata Nob. in Catal. Amer. Verasc. 1857. et in loco præsenti, necnon *A. psittacinæ* affinis, et præcipue *A. nemorosæ* Bot. Mag. t. 3958.

(2) *V.* (*Chamæmelanium*) ; glabriuscula elongata ramosa ; foliis rhombeo-cordatis obtusis grosse crenato-serratis reticulatis basi in petiolum longum decurrentibus ; stipulis longis linearibus oblongisve basi pinna-

plus belle espèce que nous connaissions dans ce genre, quoique privée de l'arôme de la grande favorite, la violette odorante d'Europe. » Ainsi s'exprime M. W. Hooker au sujet de la plante dont il s'agit, en commençant l'article qu'il lui consacre. Nous ne saurions partager tout-à-fait cette opinion, et la *Viola tricolor,* pour n'en pas citer d'autres, de nos champs lui est de beaucoup supérieure en beauté, selon nous. Toutefois le lecteur en jugera tout-à-l'heure.

C'est une des nombreuses découvertes du pauvre Douglas, en Californie, peu de temps avant l'accident qui causa sa mort dans une des îles Sandwich (1); mais le mérite de son introduction est dû à l'infatigable W. Lobb, le collecteur des heureux MM. Veitch, père et fils, à qui il en envoya des graines. Exposée récemment en fleurs à l'une des Exhibitions de la Société d'Horticulture de Londres, elle attira l'attention des spectateurs, *naturellement,* dit M. W. Hooker, qui ajoute que cette plante s'avance dans le nord jusqu'aux environs de Monterey, où la recueillit Nuttall.

Racines vivaces, allongées-grêles, divariquées. Tiges plus ou moins compactes, hautes de 4 à 8-10 pouces, dichotomes, anguleuses, herbacées, presque glabres, comme toute la plante. Feuilles grandes, cordées-rhomboïdes, crénelées-dentées, décurrentes sur des pétioles de 3-4 pouces de long. Pédoncules solitaires, axillaires, anguleux, deux fois aussi longs que les feuilles. Fleurs d'un beau jaune d'or, de près de 4 centim. de diamètre, dont les trois pétales inférieurs lignés de pourpre au centre, tandis que les deux supérieurs portent en dehors une large macule de la même couleur.

C'est là sans doute une belle plante, dans l'acception du mot; mais est-elle la plus belle du genre?

Du genre Androsace, des espèces qui en ont été introduites jusqu'ici et de leur culture

(*et par occasion de la culture des* Plantes Alpines).

A diverses époques des amateurs, d'un gout délicat et épuré, ont eu l'heureuse idée d'introduire et d'essayer de cultiver ces charmantes miniatures végétales, aux gracieuses fleurs, que la Nature a confinées sur les plus hautes

tifido-laciniatis; pedunculis longissimis longe supra medium bibracteatis; stigmate emarginato; calcare brevissimo subnullo; petalis late obovato-rotundatis superioribus sublonge unguiculatis lateralibus basi barbatis. W. Hook. l. i. c.

Viola pedunculata Torr. et Gray. Fl. of N. Amer. I. 141. W. Hook. Bot. Mag. t. 5004 (Sept. 1857).

(1) Nous avons raconté sommairement dans un précédent volume cette mort lamentable.

montagnes du globe, dans les fissures des rochers, vers la limite des neiges éternelles, et qu'on désigne volontiers sous le nom de *Plantes alpines,* c'est-à-dire des montagnes (*Alpes*). Il a été constaté de même qu'en général ces essais ont assez bien réussi.

Les hautes montagnes de l'Europe, principalement le Jura, les Vosges, les Carpathes, etc., et surtout les Pyrénées et les Alpes, sont riches en plantes de cette catégorie ; et parmi les plus intéressantes on peut mettre au premier rang celle du genre *Androsace,* genre formé par Tournefort (*Inst.* 46) et adopté par tous les botanistes qui l'ont suivi. Parmi les plus modernes d'entre ceux-ci, nous devons citer M. Duby, qui l'a révisé pour le Prodrome Decandollien (V. T^e^ VIII. 47. 1844), où il en admet et décrit (d'une façon assez incomplète malheureusement) quarant-sept espèces, auxquelles il faut en ajouter dix ou douze, découvertes dans ces derniers temps (V. WALPERS, Rep. VI. 144. Annal. I. 493. III. 7). Il les répartit en deux sections, caractérisées, l'une par des fleurs solitaires (*Aretia* L.) ; l'autre par des fleurs ombellées (*Andraspis*), portées par un scape et sortant d'un involucre terminal. Ce sont de très petites plantes herbacées, très rarement lignescentes à la base, gazonnantes, à feuilles rosulées, mais variant de formes selon les espèces ; à fleurs comparativement grandes, solitaires ou ombellées, comme nous venons de le dire, blanches, roses, lilacinées ou violacées, avec ocule discolore. Elles atteignent depuis quatre à cinq centimètres jusqu'à quinze ou vingt, rarement davantage.

Voici l'énumération des espèces qui en ont été jusqu'aujourd'hui introduites et cultivées (1) :

ANDROSACE TOURN.

(§ *Aretia*).

*— **acaulis** LK et OTTO !...? *sans tige ;* vivace ; fleurs roses. Caucase. Introduite en 1825, selon les Catalogues de Sweet et de Loudon.

— **alpina** LAMK. Illustr. t. 98. f. 3. *Des Alpes.* Vivace. Sommet des Alpes. Fleurs lilas ou violettes ; à peine 2 cent. de hauteur. (Valais, Dauphiné.)

— **bryoides** DC. *à port de Bryum* (mousse) *Bryum* ; lignescente à la base et formant des touffes épaisses. Alpes, Pyrénées. *Androsace Helvetica* GAUD. *Diapensia helvetica* L.

*— **cæspitosa** LEHM. *en gazon.* Lignescente. Perse. Citée par Heynhold dans son *Nomenclator botanicus* (1840).

— **ciliata** DC. *à feuilles ciliées.* Vivace. Sommet des Pyrénées.

— **cylindrica** DC. *à tiges et ramcaux cylindriques.* Gazonnante, vivace. Pyrénées. *A. frutescens* LAPEYR.

— **imbricata** LAMK. Illust. t. 98. f. 4. *à feuilles imbriquées.* Gazonnante ; à fleurs blanches ou rosées. Vivace. Pyrénées ; Dauphiné ; Sierra-Nevada, en Espa-

(1) Extrait de notre **Hortus Europæanus universalis.** (V. à ce sujet l'annonce abrégée de ce *grand et utile* ouvrage, ci-dessus, Miscell. T^e^ IV. p. 8.)

gne. Il en existe dans les Alpes suisses une jolie variété, couverte d'un duvet blanc d'argent; *A. tomentosa* SCHL.

— **pubescens** DC. Icon. rar. t. 5. à feuilles pubescentes. Vivace, dressée. Alpes suisses, Dauphiné, Pyrénées.

— **pyrenaica** LAMCK. *des Pyrénées.* Vivace, gazonnante. Sommet les plus élevés des Pyrénées. *A. diapensioides* LAPEYR.

§ 2. *Andraspis* DUBY.

— **carinata** TORREY; *à feuilles carènées.* SWEET, British Flower Garden, sér. 2. t. 106. Vivace, gazonnante; fleurs blanches, odorantes; sur le *James Peak,* point le plus élevé des montagnes rocheuses (Amérique du Nord), à 10,000 pieds environ au-dessus de la mer, près des neiges perpétuelles.

— **carnea** L. *à fleurs carnées.* Connue dès 1768. Trouvée sur le Mont d'Or, en Auvergne, entr'autres localités (Dauphiné, Pyrénées, Vosges, Alpes, etc.). Fleurs rouge tendre ou foncé.

— **chamæjasme** WILLD. *à fleurs de Jasmin;* LODD. Bot. Cab. t. 252. REICHB. Pl. crit. VI. t. 580. A fleurs roses. Introduite dès 1768. Alpes dauphinoises, piémontaises, suisses, etc., altaïques, caucasiennes, etc.; Amérique boréale.

— **elongata** L. *à longs pédicelles.* JACQ. Fl. austr. IV. t. 330. Annuelle. Fleurs blanches. Sur les montagnes d'Allemagne; introduite en 1776. On en distingue une variété dite *nana* (*A. nana* HORNEM.).

— **filiformis** RETZ. *à scapes filiformes?* GMELIN, Sib. Acaule. Annuelle. Fleurs blanches. Sibérie. 1823.

— **Gmelini** LEDEB. Fl. ross. alt. Illustr. t. 170. GÆRTN. Acaule? Sibérie. *Cortusa Gmelini* L. LAMK. Illustr. t. 99. f. 2. *Andr. orbicularis* LEHM.

— **lactea** L. *à fleurs blanc de lait.* Bot. Mag. Mag. t. 868. Acaule. Fleurs blanches à oeule (gorge) jaune. Alpes suisses, dauphinoises, etc. 1752.

— **lactiflora** FISCHER, Bot. Mag. t. 2022. *à fleurs blanc de lait.* Bisannuelle. Fleurs blanches ou roses. Sibérie. 1806. *A. alismoides* HORNEM. *A. coronopifolia* AITON, Bot. Rep. t. 647.

— **linearis** GRAHAM. *à feuilles linéaires.* Vivace? Gazonnante. Fleurs blanches à oeule jaune. Montagnes rocheuses (Amér. boréale). 1827.

— **macrocarpa** LEDEB. I....? *à grosses capsules.* Annuelle. Sibérie. Citée par LOUDON et SWEET, Hort. brit.

— **maxima** L. LAMK, Illustr. t. 98. f. 1. *à très grands involucres.* Annuelle; acaule. Fleurs blanches. Europe, Levant. 1597.

— **obtusifolia** ALLIONI, Pedem. t. 46. f. 1. *à feuilles obtuses.* Vivace. Fleurs roses. Alpes. 1817. *A. brevifolia* VILL. *A. arctioides* HEER. *A. chamæjasme* β et γ DC. (REICH. Pl. crit. VI. t. 579).

— **odoratissima** SCHREBER, Dec. Pl. m. cogn. 7. t. 4. *à fleurs très odorantes.* Vivace, stolonifère. Montagnes de la Cappadoce.

— **sarmentosa** WALLICH, Pl. asiat. rar. III. t. 206. *A. lanuginosa* EJUSD. Bot. Mag. t. 4905. Vivace, dressée, stolonifère. Fleurs violacées. 1840. Népaul, Himalaya.

— **septentrionalis** L. Bot. Mag. t. 2021. *du Nord.* Acaule, annuelle. Fleurs blanches. Europe; Russie; Mongolie, etc. Elle est très variable. *A. fasciculata* WILLD. *A. acaulis* HORT.

— **valerianoides** LEHM. *à port ou à fleurs de Valériane!* Acaule. Perse, Levant.

— **villosa** L. *velue.* Minime; vivace, acaule. Fleurs blanches, à oeule jaune ou

rougeâtre. Pyrénées, Alpes. Bot. Mag. t. 743. *A. capitata* WILLD. *A. incana* LAMK. *A. dasyphylla* (var. à fleur solitaire) BUNGE (REICHB. Pl. crit. VI. t. 580).

(Dans l'énumération très sommaire qui précède, on remarquera que l'année d'introduction et la couleur des fleurs sont souvent omises; la faute n'en est point à nous; mais cette négligence doit être imputée aux auteurs que nous avons consultés et qui sont muets sous ce double rapport.)

Culture des ANDROSACÆ (et en général des PLANTES ALPINES).

La culture des espèces d'*Androsace,* de même que celles des plantes alpines en général, exige, pour réussir à peu près dans nos jardins, où l'air vif et pur de leurs pics natifs leur manquera complètement en été, et en hiver leur couche de neige protectrice, une sorte de montagne artificielle, dont l'érection peu dispendieuse offrira aux amateurs un double but ornemental, un but qui doublera facilement leurs jouissances horticoles, en même temps qu'il en ressortira un effet réellement pittoresque et grandiose, fût-ce même dans un jardin d'une médiocre étendue, *monticule* ou *montagne,* dont les dimensions, dans tous les cas, peuvent être grandies ou restreintes, selon les convenances du propriétaire, et appropriées facilement à toute sorte de terrain.

Au moyen de platras, de pierres, etc., on en construira la carcasse, laquelle sera disposée en une sorte de cône irrégulier, comprimé sur deux côtés, dont l'un fera face au midi vrai, l'autre au nord; ce dernier, consacré uniquement à la culture des plantes qui nous occupent, recevra donc à la fois obliquement les premiers et les derniers rayons du soleil, à son lever et à son coucher, rayons encore assez vifs et chauds pour activer la végétation et colorer suffisamment les fleurs et mûrir les fruits de nos petites plantes. L'autre, tourné au midi, sera orné de plantes et d'arbustes des montagnes, aimant la chaleur et une vive lumière, de plantes grasses, placées là temporairement, de plantes rampantes et grimpantes, etc., etc., toutes d'ornement, et toutes remarquables par le port et la beauté des fleurs. Si l'élévation du monticule le permet, un ou plusieurs sentiers, masqués habilement par des fragments de roches, des gazons et des arbustes toujours verts, faciliteront *le service des plantes,* tout en ajoutant à la pittorescité de la colline factice, à l'agrément de la promenade et au point de vue dont on jouira au sommet.

Au fur et à mesure qu'on élèvera la carcasse dudit monticule, on pratiquera des assises, placées de distance en distance, d'une manière irré-

gulière et onduleuse, espacées entre elles de 40 à 50 centimètres par exemple, sur une surface diamétrale de 30 à 35 de large; celles-ci destinées à recevoir les plantations, dont les terres seront soutenues sur la surface du monticule par des fragments de roches en saillie, placées de façon à simuler des rochers naturels (1).

Les deux grands côtés de notre montagne ou de notre rocher artificiel, comme on voudra, ainsi construits, seront *enduits*, littéralement parlant, sur les flancs, d'une couche de bonne terre de jardin délayée (comme du mortier), sur une épaisseur de 10 à 15 centim., à l'exception des surfaces planes, réservées pour les plantations, et des parties rocheuses saillantes; puis recouvertes immédiatement, à l'exception de celles-ci, des roches et des pierres saillantes, de plaques de gazon, choisies sur les berges des rivières, dans les prés secs, sur les lisières des bois, etc. : gazon qui devra être court, dru, formé de petites graminées, de trèfles, de petites bruyères (*Calluna vulgaris*), de paquerettes, de renoncules, de *Polygala* divers, etc. Si ces gazons ont été coupés dans des terres argileuses et fortes, il sera facile d'y cultiver (du côté du midi) ces gracieuses Orchidées indigènes, si riches de parfums et de vives couleurs. De fréquents arrosements, au moyen d'une pompe à jet, par une pomme à mille trous, en entretiendront toujours la verdure dans cet état de fraîcheur qui plaît tant à l'œil, en même temps qu'il sera salutaire à toutes les petites plantes qui s'y trouveront. Des tontes fréquentes empêcheront l'herbe, proprement dite, de dominer et d'étouffer les petits végétaux, dont elle ne doit être que l'entourage.

Il ne nous serait pas possible d'indiquer d'une manière absolue, le genre de terre qui convient aux différentes plantes alpines; ces terres varient nécessairement selon la nature d'icelles; tantôt ce devra être une terre d'alluvion, une terre forte (à blé), tantôt une terre calcaire, une terre siliceuse, etc. En général, comme la plupart d'entre elles ont des racines d'une grande ténuité, nous conseillerons l'emploi de la terre de bruyère, passée au crible, à laquelle on ajoutera, en l'y mélangeant avec soin, un quart environ de terre franche ou d'alluvion. Il est bien sousentendu qu'un drainage, ménagé sous chaque plante, facilitera l'écoulement des eaux de pluie ou d'arrosement, afin d'éviter toute stagnation d'humidité, fatale surtout à ces sortes de plantes.

Lorsque les gelées menaceront de sévir, chaque touffe de plantes sera couverte d'un lit de feuilles bien sèches (de chênes, autant que possible), ramassées de préférence dans les bois, et dont on empêchera la dispersion

(1) Rien de plus propre à imiter ces rochers que la pierre dite *Meulière*.

par les vents, au moyen d'une tuile placée à plat, ou mieux d'un large pot échancré d'un côté (ce côté fesant face à la paroi du monticule! Ces feuilles remplaceront en quelque sorte la couche de neige qui, en hiver, protège ces plantes délicates, dans leurs sites natals, contre les brusques changements de température et surtout contre l'humidité. Toutefois, dans les jardins, chaque fois que surviendra un adoucissement dans la température, par un temps serein, ou une petite pluie fine et comparativement chaude, on écartera la tuile et la couche de feuilles, pour donner de l'air aux plantes, chercher et détruire en même temps les insectes, qui se seraient réfugiés sous ces feuilles.

Nous continuerons prochainement cet article, et nous proposons de donner en même temps un catalogue raisonné des plus intéressantes plantes alpines des deux hémisphères à cultiver, ainsi que nous venons de le prescrire.

De l'Aloës soccotrin et de son utilité médicinale.

Découvrir dans une plante un remède efficace contre une des trop nombreuses maladies qui nous affligent, et le publier, c'est à la fois bien mériter de l'humanité, conquérir un nouvel hommage à la Science, et lui assurer un nouveau triomphe.

Or, le remède dont nous voulons parler, remède que nous avons expérimenté depuis longues années, dont nous pouvons affirmer de *visu* et de *patientia* la souveraine efficacité, emprunte à l'actualité une importance humanitaire immense. Depuis plusieurs années déjà, la Presse retentit d'accidents lamentables, de morts violentes même, occasionnées par des brûlures, et dont chaque jour pour ainsi dire amène un nouvel exemple. Eh bien! pour guérir *instantanément,* et nous soulignons le mot, les douleurs des brûlures, *quelque graves qu'elles soient* (nous soulignons encore!), pour prévenir enfin la mort qui trop souvent en est la suite infaillible et fatale, il est une plante (et vraisemblablement plusieurs congénères!) qui a ce souverain pouvoir : sa pulpe visqueuse, à l'*état frais, enlève* les *atroces douleurs de la brûlure, comme avec la main,* pour ainsi dire, *empêche toute excoriation, toutes sécrétions* (cloches!), *et en moins de vingt-quatre heures, la peau est aussi nette, aussi lisse qu'avant l'accident...* Nous nous trompons... elle est teinte de violet par le suc de ladite plante; mais par quelques lavages savonneux, cette teinte violacée disparaît peu de jours après; et c'est là le seul inconvénient (est-ce bien même un inconvénient, quand il s'agit d'accidents semblables?) que présente

notre remède et que nous ne voulons pas dissimuler, parce qu'à son aspect on pourrait en concevoir quelque appréhension.

Parmi les nombreux faits que nous pourrions citer à l'appui de nos assertions, faits expérimentés par nous-mêmes, nous n'en citerons que deux, mais de nature différente.

Une servante, en soulevant une marmite, en renverse l'eau bouillante *sur son bras gauche tout entier;* ses souffrances, comme on le doit penser, étaient affreuses et des accidents graves pouvaient en advenir. Instruit sur-le-champ du fait et ayant heureusement sous la main un pied de la plante en question, nous en appliquâmes, sur toute l'étendue des parties attaquées par le liquide brûlant, des feuilles, dont une section longitudinale avait d'abord retranché les bords membranacés et garnis de petits aiguillons, puis coupées en deux, dans le sens de la longueur, de façon à en mettre en contact la pulpe avec la peau ; puis nous entourâmes le bras avec des bandelettes de linge un peu serrées. La patiente accusa une sorte de picotement, et quelques minutes après les douleurs avaient cessé; vingt-quatre heures après, nous défîmes l'appareil, et sauf la teinte violacée en question, le bras était absolument aussi intact qu'avant l'accident.

Une dame posa par mégarde le bras nu sur une plaque de fonte rougie : la brûlure occupait une grande partie de l'avant-bras, du côté interne. Une feuille de notre plante, coupée et appliquée comme il vient d'être dit, produisit le même effet, et eut le même résultat.

Nous pourrions multiplier les exemples; mais il est temps d'avouer bien humblement (*suum cuique!*) que cette admirable découverte (le mot n'est que juste) n'est pas due à nos propres recherches et que l'honneur ne nous en appartient pas; nous n'avons que le mérite, si mérite il y a, de lui donner quelque publicité, en en entretenant nos lecteurs; et ce n'est pas cependant la première fois: car déjà dans plusieurs de nos écrits, nous avons eu *jadis* occasion d'en parler : écrits sans doute passés inaperçus (dût le lecteur malin voir là une épigramme contre la valeur littéraire et scientifique d'iceux !) ou oubliés aussitôt.

Quoi qu'il en soit, il y a certes opportunité aujourd'hui pour revenir sur une question qui importe tant à l'humanité souffrante; c'est pour nous un devoir, un bonheur, dirons-nous; car si nous pouvons dès lors décider les chefs de famille et les praticiens à mettre en usage le remède dont nous parlons, *après expérimentation,* s'il le faut (Thomas, on le sait, a voulu voir et toucher les plaies du Seigneur, avant de croire à sa résurrection), nous aurons contribué à soulager bien des douleurs, à sauver peut-être plusieurs de nos semblables.

Les propriétés de la plante en question, l'*Aloës soccotrin*, nous ont été révèlées par feu Lémon, ancien et fort habile horticulteur, à Belleville (lez-Paris). Les avait-il découvertes lui-même? Nous ne savons; mais depuis nous avons eu maintes fois, comme nous l'avons dit, occasion de les employer, et chaque fois le succès immédiat nous en a fait constater la souveraineté. Quelle que soit l'étendue de la plaie, on devra veiller à ce que toute la surface en soit absolument couverte par les feuilles coupées et préparées, ainsi que nous l'avons dit. Et nous le disons ici avec une conviction profonde : bien de victimes ont succombé à cet atroce mal (la brûlure), que l'on aurait sauvées par l'application de notre Aloës, en enveloppant toutes les parties du corps attaquées par une quantité suffisante de feuilles. Ce n'est pas là un paradoxe! si, en effet, une brûlure de quelques centimètres de superficie est annulée par le suc de cet Aloës, quelque étendue que soit une autre, elle devra l'être par le même moyen!

Or, l'*Aloës soccotrin* peut être à la portée de tout le monde; tout le monde peut chez soi en cultiver un ou plusieurs individus, comme on cultive chez soi un Rosier, un OEillet, etc. De plus, c'est une plante vraiment ornementale, par la beauté de son port, et même de ses fleurs; nous allons la décrire tout-à-l'heure. Dans l'ancienne pratique pharmaceutique, on en extrayait un suc gommo-résineux, conservé à l'état concret, et alors 'brillant, cassant, d'une saveur amère, et qu'on employait comme purgatif; aujourd'hui, il est tombé à peu près en désuétude. On le connaissait sous le nom que nous citons (et que la plante conserve), et on le regardait comme la meilleure des trois sortes d'Aloës, employées dans le même but; mais il paraît que ses propriétés antiphlogistiques sont restées inconnues ou du moins, que nous ne sachions, jamais aucun livre de Médecine ou de Pharmacie ne les a mentionnées, et pour nous, comme nous l'avons rapporté plus haut, nous en devons la connaissance au hasard.

Nous recommandons donc à tout chef de famille, et surtout aux horticulteurs, aux amateurs, aux directeurs des jardins royaux ou botaniques, publics ou privés, d'élever non pas seulement *un*, mais *plusieurs* individus de cette noble et précieuse plante, dans un but tout d'humanité, et en même temps dans l'intérêt de la décoration ornementale de leurs jardins.

La culture en est extrêmement aisée : on la plante dans des vases, proportionnés à sa force, mais comparativement étroits, et remplis d'une terre riche et forte. Pendant toute la belle saison on l'expose au grand soleil; en hiver, on la rentre en serre froide ou dans l'orangerie, près des jours; mais

dans cette saison on sera sobre d'arrosements envers elle. Les personnes qui n'ont pas de serre la conserveront également fort bien, en la plaçant dans une chambre, où la gelée ne puisse pénétrer, près d'une fenêtre fesant face au sud, ou au moins à l'est ou à l'ouest, et en lui donnant le plus d'air possible. En voici une description sommaire :

ALOE SOCCOTORINA Lamk.

Asphodelaceæ § Aloeæ.

Aloe succotrina (sic) Lamk. Encycl. I. 85. Poir. Suppl. I. 204. — *soccotorina* (sic et merito) Schult. Syst. VII. 701. Haw. Syn. 7 (exc. *A. perfoliata* γ. *vera* Willd.). Linn. Soc. Trans. VII. 19. Hort. Kew. ed. 2. II. 202. DC. Pl. grass. t. 85 (Excl. Syn. Munting, quæ *A. dorsalis,* sic. Haw.). Willd. Enum. 385. Woodw. III. t. 202. Bot. Mag. t. 472 et 1474. (α minor) Excl. Munt.-Blackw. t. 333. — Kunth, Enum. III. 324. Salm-Dyck. Monogr. Aloear. § 2. f. 1, etc. — *Aloe perfoliata* et *var.* L. et Nonnull. Pluk. Alm. t. 240. f. a. Commel. Hort. I. t. 48. *Aloe vera* Mill. (nec Lamk et Hort. par. — *sinuata* Thunb., etc., etc.

L'*Aloe soccotorina* (ou *socotorina*), comme son nom l'indique, croît spontanément dans l'île Soccotora (*Socotora, Soccotera* de quelques-uns), grande île placée en face du cap Gardafui, côte orientale d'Afrique, à l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb. C'est un arbrisseau robuste, s'élevant à un ou deux mètres de hauteur environ, à rameaux nombreux, courts, dichotomes, terminés chacun par une belle et épaisse touffe de feuilles spirales-amplexicaules à la base, courbes-ascendantes, loriformes, convexes en dehors, subplanes en dedans, assez larges inférieurement et peu à peu longuement atténuées-acuminées au sommet, à bords membranacés, et portant de petits aiguillons dentiformes, blanchâtres plus ou moins continus; ces feuilles, d'un vert sombre et parsemées de rares macules blanchâtres, ont environ 0,40 de longueur sur 0,04 de largeur.

Les fleurs, assez grandes, nombreuses, tubulées, et d'un beau rose, lignées de vert au sommet, sont disposées en une grappe terminale; chaque pédicelle est muni à la base d'une bractée rougeâtre, et le scape qui la porte atteint de 0,60—0,80 à un mètre de hauteur, et est garni de squames dans toute la longueur.

Selon quelques auteurs, cet Aloës est cultivé à la Barbade (une des Antilles); mais nous pensons qu'il y a là erreur, et que la plante cultivée dans cette île est l'*Aloe vulgaris,* qu'on nous en apporte en effet souvent sous le nom d'*A. barbadensis* et qui n'en est qu'un synonyme.

Nous terminerons cet article, déjà long (mais non *trop long,* en raison de son extrême importance), en invitant les médecins et les pharmaciens à vérifier non seulement les propriétés antiphlogistiques de notre Aloës,

à l'état frais, mais à s'assurer à quel dégré son suc, à l'état sec, pourrait remplir le même but; et dans la négative nous appèlerons l'attention des chimistes sur les moyens de conserver alors celui-ci, ou plutôt la pulpe qui le contient, à l'état liquide, pour l'avoir facilement sous la main et en grande quantité au besoin.

Enfin, il serait aussi fort intéressant d'expérimenter si quelques autres espèces n'offriraient pas des propriétés analogues; or, cette tentative est à la portée de tout le monde (V. pour les espèces cultivées d'*Aloës* de cette catégorie, notre article du *Jardin fleuriste,* T^e^ I^er^, pages 104-105.

Parallèle morphologique entre les Euphorbes charnues et les Cactées (1).

C'est un sujet digne de méditation pour le philosophe naturaliste-observateur, que cette coïncidence de formes presque entièrement similaires, remarquée entre des plantes de familles et de genre tout-à-fait dissemblables, que la nature a séparées, dès l'origine du monde actuel, par des milliers de lieues marines, confinant exclusivement les unes dans le nouveau continent et les autres dans l'ancien, où elles se trouvent pour la plus grande partie en Afrique, ou dans les grandes îles adjacentes à ses côtes orientales, et quelques-unes dans l'Inde!

Une circonstance qui double encore l'intérêt qu'offre l'observation que nous fesons ici (et que nous avons déjà exposée sommairement dans ce recueil [Tome II, Misc. l. c.], et que nous reproduisons ici un peu plus prolixement en raison des espèces nouvelles récemment décrites dans une seconde notice [ci-dessus, Misc. IV, p. 71]), c'est que les formes, qu'affectent telles ou telles Euphorbes africaines ou indiennes, lesquelles n'appartiennent guères qu'au genre *Euphorbia* proprement dit (sauf celles que nous avons proposé d'en séparer pour en former le genre *Anthacantha;* (V. ci-dessus, T^e^ II. Misc. (l. c.), répondent presque identiquement, pour ainsi dire, à chacune de celles qui caractérisent non seulement les *espèces,* mais *surtout* les *genres* des Cactées.

Cette assertion peut, de prime abord, paraître paradoxale; elle est exacte par la comparaison oculaire. Ainsi, tout d'abord :

Le genre *Echinocactus* d'Amérique tout entier, est fort bien représenté en Afrique (australe) par l'*Euphorbia meloniformis,* lequel est globuleux et costé, comme les espèces du premier.

(1) Voir à ce sujet : *Observations diagnostico-nomenclaturales,* etc., T^e^ II. Misc. p. 63-70.

Le genre *Phyllocactus*, d'Amérique, est représenté de même en Afrique par l'*Euphorbia crispata*, ayant, comme les tiges des espèces du premier, les siennes aplaties et ailées; et de même on peut facilement voir notre *P. anguliger* dans l'*E. magnidens*, et surtout dans notre *E. macroglypha*, surtout si on les considère de face.

Le genre américain *Opuntia* : 1° à espèces dont les articulations sont globuleuses (*O. ovata, eburnea, Turpinii*, etc.), se revoit en Afrique dans l'*E. globosa*; 2° à rameaux cylindriques tuberculés et un peu allongés (*O. andicola, glomerata*, etc.), dans les *E. tuberculata, clava, Commelini, Caput-Medusæ*.

Le genre *Cereus*, d'Amérique, a ses espèces à grands angles (*Cereus peruvianus, Perrottetianus* [lividus], *cæsius, Jamacaru*, etc.), représentées presque absolument par l'*E. abyssinica* (1); celles à angles nombreux et aigus (*C. Olfersii, Dumortieri*, etc.) par les *E. polygona, erosa* et *heptagona* (Anthacanthæ spec. Nob.); celles à quatre ou cinq angles (*C. obtusus, formosus, glandis, paniculatus*, etc.) par les *E. canariensis, cærulescens, arborescens, trigona, antiquorum*); celles, enfin, presque cylindriques, c'est-à-dire à côtes ou angles peu prononcés (*Cereus Royeni, lanuginosus, nigricans, niger*, etc.), très bien par l'*E. officinarum*. Nous pourrions multiplier les citations.

Le genre *Mamillaria*, du Mexique, a en Afrique un représentant parfaitement mamelonné aussi, notre *E. mamillosa*.

Le genre *Disisocactus* (en tant que considéré comme distinct du *Phyllocactus*) a son analogue dans les grandes îles africaines, sous le nom d'*E. xylophylloides*. Enfin, le genre *Rhipsalis* (*Hariota!*) : espèces à rameaux grêles et cylindriques, a son représentant presque identique dans notre *E. rhipsalioides*.

Le parallèle que nous venons d'exposer est parfaitement justifié par le port et les formes comparatives des plantes si diverses, que nous venons de citer; il serait *entièrement identique*, si la volonté créatrice de la Nature, en continuant ainsi pour ainsi dire, *de se jouer*, eût donné quelques aiguillons de moins aux Cactées, pour en ajouter quelques-uns de plus aux Euphorbes (2). Faudrait-il reconnaître ici, malgré l'extrême disparité des genres et l'énorme distance qu'établit entre elles l'Océan, une influence

(1) Si cette belle espèce n'est pas celle de Raeusch, comme nous le présumons, nous lui imposerons le nom de *grandis*, qu'elle justifie *de toutes manières*.

(2) On sait qu'à l'exception des espèces d'Euphorbes, constituant notre genre *Anthacantha*, lesquelles n'ont que des aiguillons solitaires et qui ne sont autre chose que de véritables pédoncules, toutes les autres offrent de courts aiguillons géminés, placés latéralement sur des coussinets qui affectent *absolument* ainsi la forme d'une tête de bœuf renversée, et de l'extrémité interne desquels sortent les fleurs.

quelconque de l'*Aura seminalis*, fécondant *vice versâ* des plantes aussi absolument *hétérogénes?*

Quelle que soit, au point de vue scientifique, la valeur de l'article que nous venons d'écrire et qui regarde surtout la partie philosophique de la Botanique, nous lui en croyons une assez grande au point de vue horticole. Aussi recommandons-nous instamment aux amateurs la collection et la culture de ces plantes, trois fois curieuses, par leur port souvent grandiose, toujours pittoresque et d'un effet frappant dans les serres.

Dans une seconde et double visite (nécessairement et malheureusement trop rapide encore) que nous eûmes, en octobre dernier, occasion de faire au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris, nous pûmes examiner de nouveau les quatre espèces nouvelles d'Euphorbes, dont nous avons, quelques pages plus haut, donné une description (nécessairement très sommaire); et ayant pu, avec la gracieuse autorisation de notre illustre et savant ami, M. le professeur J. Decaisne, en emporter des échantillons vivants, que nous ont fort obligeamment remis MM. Neuman et Houllet, chef et sous-chef des serres de ce grand et magnifique établissement national, si riche en plantes de toutes espèces, de tous genres, et dont un grand nombre sont inédites, nous comptons bien en étudier la végétation et la floraison ; puis, par contre, les décrire enfin d'une façon complète. En attendant, nous avons le vif plaisir d'en signaler ici une belle congénère, vraisemblablement non décrite encore, et dont nous devons la connaissance à la bienveillance toute particulière de M. Houllet (1). C'est l'

Euphorbia helicothele Ch. Lem.

Port et feuillage de l'*E. neriifolia*, dont elle est extrêmement voisine, mais suffisamment distincte par ses tiges et ses branches cylindriques, (et non 4-5-anguleuses), de véritables mamelons aculéifères, allongés et disposés en spirale (*unde nomen*).

C'est tout ce que nous en pouvons dire en ce moment : mais ce peu

(1) M. Houllet, jeune encore, se distingue par des connaissances étendues en botanique et en horticulture, par son zèle et son amour éclairés pour les progrès de la science ; nous rappèlerons qu'il a été choisi, sur l'avis des professeurs du Muséum, par le Ministre de l'Intérieur, en 1838, pour accompagner Guillemin dans son voyage au Brésil ; et qu'il en a rapporté une belle collection de plantes sèches et vivantes, dont plusieurs nouvelles, entr'autres le *Psychotria leucocephala* Ad. Brosc., l'une des plus belles plantes de serre chaude qu'on puisse cultiver (V. Ch. Lem. *Hortic. univ.* T^e^ VI. p. 257. cum *pulchra icone!* et *Herbier gén. Amat.* 2^e^ sér. T^e^ V. *c. ead. ic.!*).

Nous consacrerons prochainement une notice toute spéciale à M. Neumann, à qui l'horticulture française est particulièrement redevable.

suffit pour caractériser la plante et la distinguer convenablement de ses congénères. Elle a été introduite de Madagascar, sa patrie, probablement à la même époque que l'*E. crispata*, et par les soins zélés du même M. Richard (V. ci-dessus).

Un caractère curieux, que nous observons à l'instant sur l'individu de l'*E. abyssinica*? (— *grandis!*), placé en ce moment devant nos yeux, c'est la présence, de chaque côté de la feuille (feuille petite, spathulée, que nous n'avions pas observée, lors de notre première visite), d'une glandule foliacée, moins promptement caduque qu'elle, et marcescente.

Nous ajouterons ici, en même temps, que chez l'*E. crispata*, les bords sont non seulement ondulés, sinueux et crispés, mais découpés en dents planes, deltoïdes, au sommet desquelles sont insérés les deux aiguillons.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Rhododendrum calophyllum NUTTAL (1). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ*. — Découvert dans les montagnes du Boutan, les proches voisines de celles du Sikkim-Himalaya, où il en a trouvé seize espèces (à joindre aux quarante-trois autres, dont trente distinctes, découvertes dans ces dernières par M. Hooker, fils), par M. Thomas Booth, ce voyageur-naturaliste en envoya des graines à M. Nuttall, à Nutgrove, Rainhill (2), qui réussit à en élever de jeunes individus, lesquels viennent de lui fleurir pour la première fois, en mai 1857, ainsi que ceux qu'il avait donnés au jardin royal botanique de Kew. Il est très voisin des *R. Jenkinsii* et *Maddeni*, et a, comme ceux-ci, de très grandes fleurs campanulées, blanches, très semblables à celles du *Lilium candidum*. M. Hooker ne nous dit pas qu'elles soient odorantes, et passe de même sous silence un caractère important et curieux, que nous révèle le dessin qu'il en donne : c'est la présence de bractéoles très longues, linéaires, spathulées, tron-

(1) *R.* fruticosum, foliis brevi-petiolatis oblongo-ovatis subellipticis insigniter acutis basi rotundatis subtus glaucis (ætate ferruginea) squamosis ; corymbis 4-5-floris (6-*floris in icone ; et hic inter flores apparent squamæ v. bracteolæ lineari spathulatæ apice integræ v. truncatæ v bifidæ ultra pollicares*), calycis laciniis brevibus rotundatis ; corolla ampla tubuloso-campanulata alba ; staminibus 20, filamentis glabris ; ovario squamoso ; capsulis cylindraceo-ovatis 10-locularibus. NUTTALL l. i. c. et W. HOOK. (*excepta phrasi italica nostra*).

Rhododendrum calophyllum NUTTALL, in Kew Gard. Misc. (*London Journ. of Bot.* 1853. Nlle série).

(2) On en trouve dans la description dans le journal cité, N° 1, ci-dessus.

quées ou bifides au sommet, accompagnant les fleurs, et n'ayant rien de commun avec les bractées ou squames de la pérule foliaire ou plutôt florale!

Ses feuilles, oblongues-ovées ou elliptiques, remarquablement aiguës, sont glauques pendant la jeunesse, ferrugineuses ensuite et couvertes alors d'innombrables écailles, orbiculaires-peltées.

Agave densiflora W. Hook. (1). *Amaryllidaceæ* § *Agaveæ*. — Espèce très voisine de l'*A. Celsii*, dont nous avons parlé dans les Miscellanées de notre Tome III, p. 92, présumée mexicaine et qui vient cette année (1857) de fleurir dans le jardin royal botanique de Kew. Elle est également acaule, émet de son collet radical une touffe de robustes feuilles rosulées, obovées, lancéolées, dilatées-embrassantes à la base (caractère commun à tout le genre), acuminées-pungentes au sommet, mais sans aiguillon terminal, charnues, d'un vert sombre et nullement glauques, longues d'un mètre, et bordées de dents courtes, assez serrées.

Le scape, beaucoup plus long que les feuilles (deux mètres sur trois centimètres de diamètre) s'élève d'entre celles de la base ou du centre terminal, porte vers le bas deux ou trois feuilles petites et étroites, ensuite et tout-à-coup de nombreuses squames ou bractées subulées, membranacées, longues de sept à neuf centimètres, d'un brun pâle, plus ou moins dressées, étalées ou même défléchies. L'épi atteint, dans son entier développement trente à trente-cinq centimètres et se compose d'innombrables boutons floraux cylindriques, acuminés, d'un vert pâle, qui s'épanouissent successivement et en grand nombre à la fois, affectant alors un triple coloris différent; celles de la base, brunâtres en fanant, les suivantes d'un jaune verdâtre pâle; les étamines à très longs filaments roses, dont les anthères d'abord jaunâtres, puis brunes en s'ouvrant; le style plus gros, plus court, rose plus foncé, et un peu dilaté au sommet. Le périanthe est tubulé, cylindrique, surmontant un très court ovaire sessile, puis légèrement dilaté au sommet, qui est découpé en six segments oblongs, réfléchis, à pointes incurves, brunâtres (longueur totale des fleurs, des anthères à l'ovaire, dix centimètres).

(1) *A.* acaulis, foliis subtripedalibus obovato-lanceolatis crassis rigidis atro-virentibus inæqualiter breviter spinoso-dentatis apice tenuiter acuminatis spinescentibus (dentibus remotiusculis simplicibus), supra planis v. apicem versus concavis, dorso convexo; scapo folio longe superantibus 5-6-pedali fere usque ad basim squamis v. bracteis longis subulatis erectiusculis v. oppressis; spica elongata fusiformi; floribus sessilibus numerosissimis ad basim bracteatis; bractea elongato-subulata, perianthii flavo-viridis hypocraterimorphi tubo subcylindraceo, limbi laciniis linearibus reflexis apice sphacelatis; filamentis fusiformibus styloque perianthio plus quam duplo longioribus. W. Hook. l. i. c.

Agave densiflora W. Hook. Bot. Mag. t. 5006. Septembre 1857.

Grevillea alpestris Meisn. (1) *Proteaceæ*. — Arbrisseau d'une certaine élévation dans son pays natal (Nouvelle-Hollande australe), où il se plaît dans les montagnes de localités très étendues et très diverses; il fleurit luxuriamment chez nous, très jeune encore, et pendant toute l'année dans l'Australie. M. W. Hooker, qui en donne la figure et la description (l. i. c.), ne nous apprend rien de son histoire et se contente de dire qu'il lui a été communiqué en fleurs, par MM. Rollison (Tooting, Angleterre), en mai 1857. Nous supposons, avec quelque vraisemblance, qu'il a été découvert par Richard Cunningham, botaniste de l'expédition du major Mitchell (1831-1836); quant à l'époque et à l'auteur de son introduction, nous n'en saurions rien dire (2).

L'écorce en est pubescente pendant la jeunesse, glabre et cendrée pendant la vieillesse. Les feuilles sont nombreuses, étalées ou réfléchies, éparses, généralement elliptiques, ou subovées, récurves aux bords, pubescentes sur les deux faces, longues de quatre à six lignes. Les fleurs, conformées comme dans le genre, sont assez grandes, velues, d'un rouge brique, jaunes au sommet; elles sont disposées en ombelles ou plutôt en fascicules terminaux, formés de sept à dix fleurs, dont les courts pédicelles sont épais et velus, ainsi que l'ovaire, la glande et le style; le stigmate est très grand (comparativement), pelté-orbiculaire, omboné au sommet (le texte anglais dit par erreur *umbilicate !*). Ce sera un gracieux ornement pour la *serre froide*.

Rhododendrum Windsori Nuttall (3). *Ericaceæ* § *Rhododendreæ*. — Encore une charmante espèce à ajouter à toutes celles que nous ont fournies déjà l'Himalaya, l'Assam, le Boutan, Bornéo, etc. On en doit la

(1) *G.* foliis semipollicaribus ovalibus oblongis linearibusve muticis margine recurvis v. revolutis supra convexis eveniis puberulis punctato-scabriusculis subtus ramulisque villoso-tomentosis; racemis terminalibus fasciculiformibus recurvis paucifloris ferrugineo-tomentosis; calyce pistillum semipollicem (*semipollicarem !*) subæquante, limbo obtusissimo; ovario sessili albido-villoso; stylo dense rufo-hirsuto, stigmate subrotundo-planiusculo (*umbonato*, W. Hook!). Meisn. l. i. c.

Grevillea alpestris Meisn. in Hook. Journ. Bot. 187 (1852). in Linnæa, 354 (1853). in DC. Prodr. 361. XIV. Bot. Mag. t. 5007. Sept. 1857.

— *Dallachiana* F. Mueller, First Gen. Rep. Melb. Gard. 47.

— *alpina* β Lindl. in Mitchell's Exp. (fide Meisn.).

(2) Nous avons déjà eu maintes occasions de signaler, en le regrettant, le silence que gardent les auteurs au sujet des particularités historiques des plantes qu'ils décrivent et figurent; il y a là, selon nous, une ingratitude flagrante envers les voyageurs-botanistes, qui risquent leur vie pour enrichir la Science et l'Horticulture de nouvelles ou rares plantes; envers ceux surtout qui ont succombé dans leurs courageuses pérégrinations lointaines, ou par une mort violente, ou par les maladies qui en avaient été la suite!

(3) *R.* arboreum, foliis coriaceis oblongo- seu obovato-lanceolatis acutis in petiolum attenuatis glabris subtus argenteis demum rufescentibus; capitulis multifloris, bracteis sericeis; calycis lobis elongatis lanceolatis attenuatis extus hirsutis; corollæ roseo-puniceæ lobis emarginatis; staminibus 10; capsulis cylindraceo-oblongis glabris 10-locularibus, seminibus lanceolatis subulatis. Nuttall, l. i. c.

Rhododendrum Windsori Nuttall, in Hook. Journ. of Bot. et. Kew Gard. Misc. V. 357. W. Hook. Bot. Mag. t. 5008 (Octob. 1857).

découverte et l'importation à M. Booth, qui la trouva sur les crêtes et les versants du mont Roophrya, dans des situations découvertes et arides, parmi des Pins, des Cyprès, etc., à 7-9000 pieds d'élévation au-dessus de l'Océan. M. Nuttall, à Nutgrove (Rainhill-Lancashire), en reçut le premier des graines, et les individus qu'il en obtint lui fleurirent pour la première fois en mai de cette année (1857); et c'est très vraisemblablement, M. W. Hooker ne le dit pas, d'après l'un d'eux qu'ont été exécutées la figure et la description qu'en donne le *Botanical Magazine*. M. Nuttall, circonstance fort intéressante, déclare qu'elle a passé l'hiver dernier dehors, même à l'état de jeune plant, ainsi qu'une variété qu'il signale à fleurs constamment blanches, tandis que celles-ci sont d'un rose vif et foncé dans le type (la variété n'a pas encore fleuri); sur le continent, toutefois, elle exigerait très probablement l'abri de la *serre froide*.

C'est un petit arbre, à feuilles obovées-lancéolées, aiguës, fortement réticulées et penni-nervées, luisantes en dessus, d'un blanc argenté endessous, passant au brun dans la vieillesse, longues de quatre à cinq pouces, sur un, un et demi de large. Les fleurs sont nombreuses, fasciculées-terminales; les bractées dilatées, soyeuses; les corolles assez petites (0,04-4 ½) ont leurs lobes arrondis, étalés, échancrés, d'un rose plus foncé que ceux du *R. arboreum*, dont cette espèce est voisine, et plus encore du *R. roseum* Hort. Le calyce a ses cinq lobes assez allongés-tubulés.

(Ch. L.)

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome quatrième de l'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANTES COLORIÉES ET DÉCRITES

(Et notices de culture pour chacune d'elles.)

Nombre des planches dans ce volume.		Ordre des planches du même.
1.	Aerides crispum	*Pl.* 123
2.	Aquilegia blanda (hybrida)	» 146
3-4.	Astrocaryum rostratum (mexicanum?)	» 138
5.	Azalea indica v. caryophylloides (hybrida)	» 130
6.	— — *Baron de Vrière* (*hybride*)	» 136
7-8.	*Bouquet de Glayeuls* (*hybrides*)	» 154
9.	Buddlea Colvilei	» 127
10.	Clematis Guascoi (hybrida)	» 117
11.	Codonanthe picta	» 144
12.	Cydonia japonica var. Mallardii	» 155
13.	Cypripedium macranthum	» 147
14.	— villosum	» 126
15.	Datura (§ *Brugmansia*) albido-flava	» 131
16.	Dendrobium Devonianum	» 145
17.	Eucharis amazonica	» 142
18.	Farfugium grande	» 133
19.	Fuchsia galanthiflora plena (hybrida)	» 119
20.	Gaillardia grandiflora (hybrida)	» 139
21.	Heppiella Nægelioides (*Gesneria egregia*) (hybrida)	» 129
22.	Lælia Brysiana	» 134
23.	Lilium tenuifolium	» 132
24.	Obeliscaria columnaris	» 121
25.	Odontoglossum anceps	» 128
26.	Petunia inimitabilis (hybrida)	» 137
27.	Potentilla Mulleri (hybrida)	» 143
28-29.	Quercus lamellosa	» 125
30.	*Raisin Hambourg doré de Stockwood*	» 116
31.	— *Muscat de Bowood*	» 150
32.	Rhododendrum acutilobum (hybridum)	» 149
33.	— Maddeni	» 140
34.	*Rose Marie Aviat* (*hybride*)	» 118
35.	— *Marie Thierry* (*hybride*)	» 153
36.	Salvia tricolor	» 120
37.	Talauma Hodgsoni	» 141
38.	Thuiopsis dolabrata	» 124
39.	Thunbergia laurifolia	» 151

40. Vaccinium salignum . . . . . *Pl.* 122
41. Warrea digitata (*W. Wailesiana?*) . . . . . » 132
42. Weigelia (*Wagneria!*) Middendorffiana . . . . . » 115

PLANCHES NOIRES.

43. Astrocaryum murumuru . . . . . *Misc. face à la page* 40
44. Caryota urens . . . . . *Pl.* 148
45. — — (*Analyses*) . . . . . » *ib.*
46-47. *Exposition quinquennale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand; Vue générale* (*Pl. double*). . *Misc. face pages* 26-27
48. — — *Vue de l'Hémicycle* . . . . . *Misc. face p.* 31
49. *Port* (*réduit*) *du* Dendrobium nobile . . . . . » » 55
50. *Plan d'un Jardin de campagne* . . . . . » » 18

VIGNETTES.

*Fleurs et analyses de l'*Oncidium phantasmaticum . . . . . *Misc. p.* 78
Figures analytiques du Cypripedium villosum . . . . . *Texte, Pl.* 126
— — *du* Datura albido-flava . . . . . » » 131
Feuilles d'un chêne indéterminé . . . . . *Misc. p.* 46

MISCELLANÉES.

PLANTES (RARES OU NOUVELLES) RECOMMANDÉES.

Aerides cylindricum (1) . . . . . *Misc. p.* 55
Agave densiflora . . . . . » 102
Aloe soccotrina . . . . . » 94
Alstrœmeria argento-vittata . . . . . » 88
Astrocaryum murumuru . . . . . » 40
— rostratum (mexicanum!) (*Voir, au sujet de sa patrie, le texte de la Pl.* 138) . . . . . » 9
Balantium antarcticum . . . . . » 49
Begonia microptera . . . . . » 51
Bejaria Mathewsii . . . . . » 54
Burtonia scabra . . . . . » 80
Calathea villosa var. pardina . . . . . » 39
Castanea chrysophylla . . . . . » 12
Cœlogyne elata . . . . . » 85
Comparettia falcata . . . . . » 53
Costus afer . . . . . » 38
Cypripedium hirsutissimum (2) . . . . . » 67
Dendrobium nobile . . . . . » 55
— crepidatum . . . . . » 74

(1) Espèce introduite désormais dans les cultures et à joindre à celles dont nous avons donné l'Enumération, dans la notice de la Planche 123. Nous saisissons cette occasion pour désigner ici le nom exact de l'*Aerides affine* W. Hooker (même notice) non Wallich, lequel doit être dans la nomenclature l'*A. roseum* Loddiges (Paxt. Fl. Gard. II. Pl. 60). Le lecteur voudra bien faire cette correction, pour éviter le *double emploi* de notre liste.

(2) Espèce nouvelle introduite dans les cultures, et à ajouter à la liste de celles que nous avons énumérées, ci-dessus, Misc. p. 21.

Doronicum Bourgeaui . . . . . *Misc. p.* 75
Echeveria canaliculata . . . . . » 58
Euphorbia abyssinica (*grandis!*). . . . . » 71
— crispata . . . . . » *ib.*
— helicothele . . . . . » 100
— macroglypha . . . . . » 72
— rhipsalioides . . . . . » *ib.*
— xylophylloides . . . . . » *ib.*
Forsythia suspensa . . . . . » 76
Gardenia citriodora . . . . . » 65
Grevillea alpestris . . . . . » 103
Hariota (*Rhipsalis!*) cribrata . . . . . » 12
Hoya coronaria . . . . . » 41
Hypericum oblongifolium . . . . . » 5
Leperiza? (*Collania!*) latifolia . . . . . » 10
Melastoma denticulatum . . . . . » 11
Moricandia Ramburii . . . . . » 4
Oncidium phantasmaticum . . . . . » 77
Panicum jumentorum (*herbe de Guinée!*) . . . . . » 85
Puya virescens . . . . . » 73
Rhododendrum album . . . . . » 42
— calophyllum . . . . . » 101
— campylocarpum. . . . . » 58
— Thomsoni . . . . . » 76
— Veitchianum . . . . . » 74
— Windsori . . . . . » 103
Seaforthia elegans . . . . . » 52
Sonerila elegans . . . . . » 57
Spigelia ænea . . . . . » *ib.*
Stokesia cyanea . . . . . » 37
Thunbergia Harrisii. . . . . » 79
— laurifolia . . . . . » 56
Vanda tricolor var. Leopoldi. . . . . » 43-49
Viola pedunculata . . . . . » 88
Xanthosoma sagittifolium . . . . . » 65

NOMENCLATURE BOTANIQUE ET HORTICOLE.

(*Linguistique, Synonymie, Genres nouveaux, Révision de genres, etc.*)

La *Weigeliana Middendorffiana* Hort. Russ. ou *Calyptrostigma Middendorffiana* Trautv. et Mey. doit être le type d'un nouveau genre, le *Wagneria* Ch. Lem. : pourquoi? . . *Texte Pl.* 115
Pourquoi le genre *Calyptrostigma* de Trautvetter et de Meyer ne peut être adopté . . . . . » » *ib.*
Doit-on écrire *Pomologie* ou *Pomiculture; Floriculture* est un véritable non-sens. . . . . *Note,* » » 116
Synonymie compliquée et complète de l'*Obeliscaria columnaris* (Composées) . . . . . » » 121
Différence considérable du facies entre les *Vaccinia* des Tropi-

ques et ceux des climats septentrionaux . . . . . *Texte, Pl.* 122
Liste des *Aerides* cultivés (1) . . . . . » » 123
On ne peut écrire *Thuiopsideæ;* et pourquoi . . . . . *Note* 1, » » 124
Pourquoi il est à peu près oiseux de citer les synonymes indigènes (japonais, chinois, indiens, etc.) . . . . . *Note* 2, » » *ib.*
Pourquoi il serait logique de faire concorder avec les genres grammaticaux français les noms de plantes latins ou grecs (2). *Note* 3, » » *ib.*
Quelques généralités sur les Chênes . . . . . » » 125
A quelle espèce appartient le vrai *Quercus robur* de Linné? Combien l'Europe possède d'espèces distinctes de Chêne? Solution demandée . . . . . *Note* » » *ib.*
Pourquoi on doit écrire *Buddlea* et non *Buddleia* . . . . . » » 127
Odontoglossum anceps; rectifications nécessaires. . . . . *Note* » » 128
L'*Odont. maculatum* W. Hook. devient l'*O. Hookerii* Ch. L. *Note* » » *ib.*
Quel est le véritable *Lilium tenuifolium?* . . . . . » » 132
Une monographie *exacte* des *Lis* est encore attendue . . . . . » » *ib.*
Rectification diagnostique des caractères sexuels chez l'*Astrocaryum* (Observation importante) . . . . . *Note et* » » 138
L'*Astrocaryum rostratum* W. Hook. est le même que l'*A. mexicanum* Hort. belg.; rectification au sujet de sa patrie . . . » » *ib.*
Ne pas confondre en botanique terminologique (dernière observation à ce sujet) le *scape* (*Scapus*) avec la *hampe* (*Ames*). *Note,* » » 142
Affinité du genre *Eucharis* avec les genres *Coburgia, Leperiza, Eurycles* et *Calostemma* . . . . . » » *ib.*
Un mot encore sur la distinction des genres *Codonanthe* et *Hypocyrta.* » » 144
Synonymie et priorité de l'*Æschynanthus albidus* . . . . *Note,* » » *ib.*
Chez les *Cypripedium* l'anthère est-elle aristée ou pédicellée . . . » » 147
Un mot important sur ce qu'on entend en terminologie par *feuilles pennées!* . . . . . *Note,* » » 148
et Misc. note, pag. 40
Synonymie du *Caryota urens* vrai . . . . . *Texte Pl.* 148
Quels pourraient être les parents du singulier hybride *Rhododendrum acutilobum* . . . . . » » 149
Adromischus robustus; rectification au sujet de son inflorescence. *Misc. page* 4
Du genre *Æonium* (§ *Sempervivum I*), des espèces qui le composent et de leur culture. . . . . » » 6
La *Leperiza latifolia* W. Hooker, n'est-elle pas plutôt une *Collania* (*C. Hookerii* Ch. Lem,)? . . . . . » » 10
La *Collania andinamarca* (Bot. Mag. t. 4247) est une *Bomarea. Note, Misc. p. ib.*
Le genre *Hariota* doit avoir la priorité sur le *Rhipsalis* . . . . *Misc. page* 13
Enumération descriptive des espèces de *Cypripedium* connues et introduites jusqu'ici dans les jardins, de leur culture, etc. » » 20
Synonymie de la *Stokesia cyanea* . . . . . » » 37

(1) Cet article, tout-à-fait *incomplet* sous le rapport synonymique, sera entièrement refait dans notre cinquième volume. Voir en attendant la note de la table ci-contre (*Plantes recommandées*).

(2) Nous avons vu avec plaisir un savant confrère, M. Duchartre, partager notre avis au sujet des genres grammaticaux des noms de familles en français; mais nous regrettons qu'il n'en soit plus de même quant aux noms spécifiques. Du reste, comme notre note n'était pas assez explicite, nous reviendrons sur ce sujet, plus important qu'on ne pense, dans un prochain article (Voir, *Journ. Soc. impér. et centr. d'hort.* Juillet 1857).

Le mot *Androzone* (*Androzona*) remplacerait avantageusement la périphrase banale *couronne staminale* (Asclepiadaceæ). *Note*, *Misc. pag.* 42
Quelques mots sur la *Rose de Jéricho* . . . . . » » 47
Encore une fois on ne doit pas écrire *Befaria* pour *Bejaria*. *Note* 1, » » 54
De quelques espèces d'*Euphorbes charnues*, rares et peu connues . » » 71
Broméliacées! Pour une monographie de cette famille, l'auteur rappèle au rédacteur futur ses genres *Lamproconus*, *Jonghea*, *Disteganthus*, *Libonia*, *Nidularium*, etc., et les espèces qu'il a décrites . . . . . *Note* 2, » » 73
Orthographe botanique des noms patronymiques (combien leur altération est regrettable). . . . . *Note* 1, » » 75
Synonymie botanique de l'*Herbe* dite de Guinée . . . . . » » 85
Du genre *Androsace*, des espèces qui en ont été introduites jusqu'ici et de leur culture . . . . . » » 89
— — (culture générale des Plantes alpines) . . . » » 92
De l'*Aloës soccotrin* et de son utilité médicinale . . . . . » » 94
— — (sa description) . . . . . » » 97
Parallèle morphologique entre les *Euphorbes charnues* et les *Cactées*. » » 98
Importance et nécessité de la citation des documents historiques qui concernent chaque plante décrite . . . . . *Note* 2, » » 102

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Le mode de fécondation chez les Orchidées n'est pas encore élucidé d'une façon satisfesante et complète . . . . . *Note*, *Texte Pl.* 126
Charactères génériques végétaux différentiels s'offrant chez des Hybrides bien constatés sans fécondation directe; traits du visage s'offrant chez les hommes sans l'intermédiaire des ascendants moyens. . . . . » » 129
La Nature crée tous les jours des plantes nouvelles . . . . . » » 134
Morphologie (Phytothérosie) végétale (*Organodiplie*, *Organocollie*) (connectif staminal changé en pétale) . . . . . » » 137
— — . . . . . *Misc. page* 49
Le bois du *Symphoricarpus racemosus* émet au printemps l'odeur de la rose. . . . . » » 1
Les boyaux polliniques sont une illusion microscopique . *Note* 1, » » 83

HORTICULTURE.

De la culture des *Cactées* en appartement . . . . . *Misc. page* 1
Du Défrichement des Landes et des Bruyères, du Dessèchement des Marais, etc., du Reboisement des Montagnes . . . . . » » 13
Architecture des Jardins (plan). . . . . » » 18
(On entend à Gand par *Châtaigner à raspe* le Marronnier d'Inde [*Æsculus Hippocastanum* L.]). . . . . » » 19
Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (Compte-rendu du 4e grand festival quinquennal; 108e Exposition). » » 26
D'une nouvelle Soie, à l'occasion de la plantation des Chênes, pour un reboisement général européen. . . . . » » 44
Ombragement des Serres . . . . . » » 67
Drainage des pots . . . . . » » 68
Du Béquillage . . . . . » » 70
De l'introduction définitive de l'*Herbe de Guinée* dans les cultures (sa synonymie *botanique* et sa culture) . . . . . » » 85

BIBLIOGRAPHIE (1).

De Candolle Prodromus systematis naturalis Regni vegetabilis, sive *Enumeratio contracta*, etc. T° XIV, 1re partie . . . *Misc. page* 7

Hortus europæanus universalis, ou Catalogue raisonné de toutes les plantes phanérogames, indigènes et exotiques, introduites et vivantes dans les jardins de l'Europe, depuis Linné jusqu'à nos jours, etc., etc., etc. (2) . . . . . » » 8

Walpers Annales Botanices systematicæ. Depuis l'impression de cette notice, deux fascicules de cette importante compilation ont paru ; nous en rendrons prochainement compte. » » 9

Catalogus horti botanici amstelodamensis, ediderunt F. A. G. Miquel, et J. C. Groenewegen, etc. . . . . » » 60

Flore de Namur, ou Description des plantes soit spontanées, soit cultivées, etc., dans la province de ce nom, etc., par A. Bellinck . . . . . » » 62

Albums Vilmorin . . . . . » » 63

Mémoires sur les Fougères, de M. A. Fée : leur appréciation par M. W. Hooker. . . . . » » 81

Éléments de Botanique, par M. J. B. Payer (1re partie, *Organographie*) . . . . . » » 83

NÉCROLOGIE.

M. Delaire, notice biographique . . . . . *Misc. page* 19

M. Jean Byls — . . . . . » » 64

Comment est mort (?) le naturaliste-voyageur français Petit. *Note,* » » 71

— — — anglais Thomas Drummond. *Note Pl.* 121

— — le botaniste Walpers. . . . . *Note, Misc. page* 8

ERRATA.

Note (2), Pl. 115, lisez *ob* et non *ab*.

ibid. — *Middendorffianum* et non *Middendorffiananum*.

Texte, Pl. 142. *E. grandiflora*, et *E. amazonica*, au lieu de Lindl. lisez Lind. (Linden)

Miscell. p. 60, 3e alinéa, au lieu de *lesquels*, lisez *lequel*.

— p. 71, note (1), au lieu de *page* 9, lisez *page* 65-70.

— p. 75, note (2), au lieu de *patronomiques*, lisez *patronymiques*.

Il existe sans doute dans ce volume bien d'autres fautes encore, et de divers genres ; nous les recommandons à la bienveillante appréciation du lecteur : « fautes, ou erreurs, enfin, pour lesquelles, réclamant l'indulgence de nos savants confrères..... nous appelons leur critique dans l'intérêt de la Science, trop heureux que nous serons d'enregistrer, et sous leur nom, les rectifications qu'ils voudraient bien nous adresser. » (*Misc.* note 2, p. 54).

(1) Le rédacteur de l'*Illustration horticole* ne peut rendre compte que des ouvrages qui lui sont adressés *directement* (M. Lemaire, botaniste, à Gand), et la grande publicité de ce recueil offre pour cela de grands avantages aux auteurs.

(2) L'auteur recommande instamment l'annonce de cet ouvrage *et la demande qu'il fait à la bienveillance des Botanistes, Directeurs de jardins, etc., etc.*

31